

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE

DE LITTÉRATURE WALLONNE.

DEUXIÈME SÉRIE. — TOME VII.

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE.

DEUXIÈME SÉRIE.

TOME VII.



~~453857~~
~~20/6/99~~

LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,
Rue St-Adalbert, 8.

—
1885

PC

3041

S55

7.20-21

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1880

RAPPORT SUR LE CONCOURS N° 2 : VOCABULAIRE DES AGRICULTEURS.

En 1859, peu d'années après sa fondation, votre Société pensa qu'elle ne devait pas s'occuper d'une façon exclusive de travaux purement littéraires et elle inscrivit, parmi ses sujets de concours, des questions historiques et linguistiques. Son initiative a réussi : le deuxième concours qui demande chaque année un glossaire technologique wallon-français, relatif à un métier, un état ou une profession a produit des résultats très sérieux. Successivement vous avez couronné les glossaires des *Houilleurs*, des *Tanneurs*, des *Charrons et Charpentiers*, des *Menuisiers*, des *Tonneliers*, *Tourneurs et Ébénistes*, des *Maçons*, des *Serruriers*, des *Ramoneurs*, des *Cardiers à la main* et des *Drapiers*. Ces glossaires constituent une mine à exploiter : vous y trouverez de précieux éléments le jour où vous entreprendrez l'œuvre laborieuse d'un dictionnaire complet wallon-français.

A cet égard, le mémoire unique qui a été soumis à l'appréciation de votre jury était, par son objet même, appelé à enrichir notablement l'œuvre des glossaires de métiers, car il a trait à la profession du *Cultivateur* et comme le fait observer l'auteur, dans son avant-propos, le vocabulaire des agriculteurs est un des plus étendus.

Après un examen détaillé, le jury, à l'unanimité, a décerné le prix, une médaille d'or de cent francs, à l'auteur de ce mémoire. Ce n'est pas que le travail soit absolument parfait. Il était même presque impossible qu'il le fût et voici pourquoi : un métier comme celui des menuisiers, des serruriers, des tanneurs, etc., peut être étudié à loisir sans sortir d'une localité, par exemple, sans quitter la ville de Liège. Au contraire, la profession de cultivateur est exercée dans toute l'étendue de notre province, en Hesbaie, dans le Condroz, au pays de Herve et en Ardenne et chacune de ces régions agricoles a, outre son dialecte, des procédés de culture qui lui sont propres et conséquemment un vocabulaire particulier.

Sans négliger entièrement les trois autres régions, notre auteur a pris l'Ardenne et les environs de Verviers pour base de son travail : c'est vraisemblablement le pays qu'il habite. Mais par là même que ses matériaux devaient être puisés en grande partie à des sources orales, il n'a pu être complet que pour la région ardennaise. La Hesbaie, le Condroz et surtout le pays de Herve ne sont pas toujours exac-

tement représentés dans son œuvre. Quiconque connaît l'économie rurale de la dernière contrée, sait que le pays de Herve est une immense prairie découpée par des haies en centaines de parcelles. L'entretien des clôtures, *li cloiège*, y occupe une place importante. Son industrie est toute agricole : les habitants s'y adonnent à la fabrication du beurre, du fromage et du sirop et au commerce des fruits de vergers. Notre auteur renseigne bon nombre de termes qui se rattachent à ces diverses industries. Voici cependant quelques omissions ou inexactitudes qui méritent d'être signalées dans ce domaine et dans celui de l'agriculture en général.

Aireure, à Liège on dit communément : *â piket de jou*.

Ahenire, enclos joignant la ferme et destiné à la culture des petits légumes.

Arôie, sillon, se dit aussi bien du sillon ordinaire tracé par la charrue que de celui qui sépare les propriétés.

Aspagne, empan.

Awe, ajouter : *savage âwe*, grue.

Awehi, aiguiser.

Babaïe ou *vavaïe*, nom enfantin du cheval.

Bacon, en anglais, signifie simplement *lard* et non *flèche* de lard.

Baguer, déménager.

Bairihe, aj. : *Doiâ*, biens curiaux.

Baité, nom de la lune : *i lut l' baité*.

Ballot d' cromptire, = *ranche*. V. ce mot.

Bate se dit aussi 1^o d'une planche ou langue de terre réservée à la culture des fleurs dans le potager ; 2^o de la partie de la faux qui forme *teyant*.

Bedo, cri d'appel pour les moutons.

Bègnon, en Hesbaie, labour profond. Le verbe en est *bègneter*.

Bera, synonyme de *wèle* ou *wile*, rouleau.

Beuie, *Beute* ou *Beuleie*, bouffée de vent, rafale.

Bî, fossé pour l'écoulement des eaux ; — bief du moulin.

Bigâ, même signif. que *Potai*. V. ce mot.

Bîhi, on dit *dibîhi* aj. : et *kibîhi*, gercé.

Biloke, à Liège *preune* est le terme générique ; aj. : mais *preune* et *biloke* ne sont pas synonymes, on ne dira jamais *des biloke* pour désigner des prunes.

Bin, aj. : se dit aussi d'une métairie qui n'élève que des vaches par opposition à la *cinse* qui entretient aussi des chevaux. Ex. : *Il a quitté ine cinse po-z-allen so on bin*.

Bizou ou *Bouzou*, terme enfantin pour désigner un veau.

Bodet, nom particulier du panier à une seule anse dont on se sert pour cueillir les pommes et les poires dans les vergers.

Boirai, aj. : *bèni boirai*, gros bouquet de plantes, qui est bénit à l'église le 13 août et qui est destiné à protéger contre l'incendie et autres calamités.

Bot, désigne aussi les deux paniers qui sont placés

à califourchon sur les *chivâ à dos*, *chivâ d' gosson* ou *chivâ d' craheli*.

Boure, il manque les expressions *Tinre bourre* et *li Bourre vint sot*.

Bouroute est aussi une pièce de cinq centimes dans le pays de Herve, ce que les Verviétois appellent *ine pèce di fier*.

Boutâxhe, saison où les arbres bourgeonnent.

Brotèie, nom de la corvée dans les villages limitrophes du pays flamand.

Brouet, nom spécial du jus de pommes ou de poires qui sort du *stoirdeu* et qu'on *raffène* ensuite dans une chaudière de cuivre pour le transformer en sirop.

Brouheur, aj. : se dit aussi d'une pluie fine.

Campinaire, s'applique aussi à une espèce particulière de sabots.

Canicule, en français : *la canicule*.

Câse, sign. proprement une houe à deux dents.

Chapâ d'après l'auteur serait l'équivalent de *beraudi*, il est plutôt synonyme de *Stèlèie*.

Chapai. L'auteur néglige *li chapai di cotiresse*.

Châr, aj. : *châr pôcet* ou *châr pèket*, nom de la Grande Ourse.

Chaud, aj. : *ine chaude* dans le sens du travail redoublé qu'on appelle *le coup de feu*.

Chêri ou *chêrيره*, voie charretière qui conduit dans une pièce de terre et la raccorde au grand chemin; en tournaisien : *carrière*.

Chèveveie, tranche de lard frit.

Clame, crampon, aj. : semi-circulaire à double pointe.

Clér s'emploie d'une manière absolue, comme substantif pour signifier du petit lait; ex. : *acclèver des pourçai à clér*.

Coïâxhe, saison de la cueillette des fruits.

Coï se dit spécialement de la cueillette des fruits.

Coïeu, ouvrier qui cueille les fruits : *Les coseu d'chapai d'après Roclinge fèt l'coïeu à l'arrire-saison*.

Coisse s'emploie aussi pour les côtes du chou : *coisse di jotte*.

Copou, au fém. *copowe*, se dit d'une pomme plus haute que large.

Copeler, faire des *copale*.

Cori, même sign. que *neuhi*. V. ce mot.

Coupèrou, même sign. que *couroubet*. V. ce mot.

Cour manque dans l'acception de cour de ferme.

Covisse, aj. : se dit aussi des œufs de grenouilles : *des covisse di raine*.

Craheli, comme l'étym. l'indique, implique plutôt l'idée de l'homme qui vend des *crahai* ou de la houille.

Crakette. L'exemple n'est pas correct : on ne dit pas en wallon *ci sont*, mais *c'est* des *crakette*.

Crameu. On les fait aussi en verre, aj. : et en porcelaine blanche.

Cranche, maladie des bestiaux, aj. : et des arbres.

Crehanse. La forme de *crèhènsse* est plus usitée.

Crâwe, crosse; *crâwer*, jouer au jeu de crosse.

Cusse. L'auteur aurait pu ajouter à ses exemples

les cris de *hâhâ*, pour les vaches; *bisou bisou*, pour les veaux; *pti pti*, pour les poules.

Dak, tâche, du holl. *taak*. Ex. : *J'a fait mi dake*; *c'est à voste tour*.

Diai serait plus correct sous la forme *dihai*. L'h se prononce à Corswarem dans *dihia*.

Digne, ou *Dègne* aj. : sorte de pavement composé de gravier et de ciment, autrefois fort répandu dans les habitations.

Diestrer, mesurer en exécutant le pas géométrique.

Dihâgneter, même sign. que *dihâfi*.

Dihâssi, dépouiller : *dihâssi on live, ine robette*.

V. *Dimoussi*.

Dihain ou *dixhain*, tas de dix gerbes, dont neuf sont debout et la dixième sert de chape. La perception de la dîme dans les siècles passés a donné lieu à cette disposition.

Dilahi, envoyer le bétail au pâturage sans retour à l'étable pendant toute la belle saison : *L'an passé nos avans dilahi li deux d'maïe*.

Dimètou se dit d'un cultivateur qui n'a plus de ferme. On emploie aussi *dilogi* et *fou d'lowé*.

Diminouwer. Le vrai mot wallon est *distoumer*.

Dresseie, envoi de boudin, etc., qui s'échange entre cultivateurs.

Dressi, on dit aussi *dressi li tâve, dressi li sope*.

Drève, allée d'arbres.

Ecoire, on dit aussi *ècoiste*.

Erré ou plus exactement *èré*.

Esse ou *wèse*, en français *esse*.

Fa, mesure dont on se sert pour la vente du foin :
On fa d'foure peuse 150 kilo ou 300 live.

Fadeie, tartine en Ardenne; aussi rondelle de beurre.

Faïon, protubérance sur le sabot des chevaux.

Farenne. Sotte farènne, folle farine, poussière de farine qui s'attache aux parois du moulin et dont on nourrit les cochons.

Fèce, bourrelet en branches flexibles qui est tressé entre les plants à la partie supérieure d'une haie vive. Ramettes que l'on introduit de la même manière à l'intérieur de la haie pour la rendre impénétrable.

Fèci, faire l'opération décrite au mot précédent.

Fennehon. On dit aussi *fénâxhe*.

Fiermin à buse, grosse serpe à long manche employée pour *hèvi* ou *hèveler* les haies.

Fiskineu ou *Fiksineu*, vétérinaire.

Floïon est plutôt une crème solidifiée.

Foche, la fourche n'a que deux dents ; à trois *c'est on treyint*. C'est tout récemment que l'Amérique nous a envoyé de ces instruments à trois et même à quatre dents.

Fosse. En parlant des pommes de terre se dit de tous les tubercules produits par le même plant. *Ine fosse di cromptire* désigne à la fois le contenant et le contenu.

Fowar, aj. les formes *fouâ* et *fouwâ*.

Gin, aj. : à *gin*, avec ordre : *élère les cromptire à gin*.

Gochâ est fautif : c'est *gossia* qu'il faut lire, forme hesbignonne de *gossai*. V. ce mot.

Grawetai, crochet dont le moissonneur se sert pour rouler et ramasser la javelle.

Hadrène. On dit aussi *ine hate terre*, *dè hate terreu*.

Haiisse ou *haieisse*, schiste, terrain qui s'écaille.

Hamustai, on dit aussi *hamustaine*.

Happer. *Elle est happe*, elle est guérie.

Harotte, *corotte* à Liège sign. le ruisseau.

Haverna, *Havurna*, *Havurnac*, sorbier.

Heid sign. proprement lande ou bruyère.

Héli, de *hielle*, même sign. que *Fer l' vèheu*. V. *vèheu*.

Heupon, cynorrhodon ou gratte-cul.

Hèse ou mieux *Hesse*; aux environs de Hannut, *Hasse*, terrain en forme de *hesse* ou d'échasse.

Heure. *On n' heut nin les gèie, on les batte*. Au surplus il n'y a pas le moindre rapport entre *heure* qui vient d'*excutere* et *haiette* ou *hèiette*, qui dérive de *haïe* ou *hèie*, écaille.

Heurèie. Repas. *Fer quatre heure* ou goûter ; *fer dixh heure*, déjeuner la seconde fois.

Hiner, fendre et ruer sont deux mots différents. V. Gggg.

Hinelette, écharde.

Hinon, sorte de table à quatre pieds dont les marchandes se servent pour transporter le fromage blanc ou *makèie*. Les pieds servent à *hiner li clér* pour qu'il ne coule pas sur la porteuse.

Hircheu ; il manque la forme *hièche* ou plutôt *hièrche*.

Houbion. Plusieurs termes relatifs à la culture du houblon manquent. Ex : *Pice*, perche (à houblon) ;

Ploka, fruit du houblon ;

Plokaaxe, saison de la cueillette du houblon ;

Plokège, action d'éplucher ;

Plokette, flocon du houblon ;

Ploki, éplucher, cueillir le houblon ;

Ploktresse, ouvrière qui cueille le houblon.

Houpe, pelle, *truvelle* qui est aussi wallon... mais qui n'est pas français ; quant à *truelle*, il a un autre sens.

Hrou, *crou*, *cru* n'a pas cette acception en français, non plus que *crudité*.

Jet se dit aussi de l'herbe des prairies dans le cas suivant : A Charneux et aux environs, *on magnè li prumi jet*, c'est-à-dire qu'on envoie les vaches raser la première herbe d'un pré destiné à être fauché.

Jotte, chou.

Kichessi. La syllabe *ki* marque une fréquence, mais pas toujours.

Kipoisse, conserve de rejetons de chou rouge confits dans du vinaigre.

Lovaïe, vent d'ouest.

Mâillette n'est pas seulement usité dans le Condroz mais aussi aux environs de Liège et dans tout le pays de Herve.

Maneie, largeur de la pièce de blé que fauche le moissonneur pour former une javelle.

Marlacha appartient aussi au pays de Herve.

Marquer se dit du cheval dont on peut lire l'âge sur la mâchoire : *Voste chiva ni marqueie pus.*

Melkin, marjelade : en quelle langue ?

Mohe di cloieu. Sorte de gant en cuir dont se servent les ouvriers qui réparent les haies.

Mohe di St-Jehan, ver luisant.

Monter se dit également des betteraves, choux, laitues etc., qui montent en graines.

Monteu, baise-cul. Ce mot n'est pas français : il est la traduction de *Bàhe cou*. V. ce mot.

Mouner, on dit aussi *moure*.

Neu. *Li neu* ou *nu di Noié* n'est pas une expression propre au dialecte spadois. *Li nu dè Noié*, à meie nutte, les vache si mettet à gno, dit-on au pays de Herve.

Ouviette, agneau femelle. (Ard.)

Pahené. Le wallon mod. est *r'pahi* ou *r'pahou*.

Païe et *Strin* ne sont pas synonymes : *Païe*, c'est la balle du blé, de l'avoine, etc., *Strin*, c'est la paille

Pailot sorte de grande louche.

Pasai, échalas pour la vigne ou pour les haricots.

Passin, résidu de pommes sorti du pressoir : on le donne au bétail.

Pèchon, aiguillon : *mohe di pèchon*. V. *Auwion* et *Pepin*.

Pibatte. On dit également *Pid d'batte*.

Pice, perche à houblon, à haricots, etc.

Pintai, à Liège une demi-pinte, ou un demi-verre de bière.

Pire touneresse, meule à aiguiser.

Pisse-cou, bardane.

Pivion, jeune pigeon. Se dit aussi des *colon* mêmes ou pigeons faits qui sont préparés pour être mangés.

Ploki etc., voir ci-dessus *Houbion*.

Pochâ, maraudeur, celui qui *poche* ou franchit les clôtures.

Poli, palier ménagé de distance en distance lorsqu'il faut entasser le foin ou les gerbes à une grande hauteur dans le fenil ou dans la grange.

Popioule, têtard de grenouille.

Possinet, diminutif de *Posson*.

Rabatte, ados, terme de jardinage.

Raine, grenouille.

Ramonette, petit balai dont on se sert pour le nettoyage des *prihielle*.

Ranche, tige de pommes de terre, de houblon, etc.

Rèvelouhe, senevé des champs; aj. : en Condroz et aux environs de Hannut, on l'appelle *sèné*.

Rihonder, laver les *crameu* dans l'eau où on les a fait bouillir.

Rimoudou ou *Rumoudou*. L'auteur aurait dû expliquer l'origine de ce nom appliqué au fromage crémeux du pays de Herve. Autrefois, pour se procurer le lait crémeux qui servait de matière première à la fabrication de ce fromage, *on n'moudève nin les vache fou*, c'est-à-dire qu'une première *mouderesse* allait traire le troupeau de vaches en ne tirant du pis que le lait inférieur, le plus aqueux et le plus lourd. Quand elle jugeait ce lait suffisamment

épuisé, elle abandonnait la bête qu'une seconde *mouderesse* venait achever de traire ou *rimoude* afin de recueillir toute la crème dans un ricipient à part. Avec ce lait *rimoudou*, on faisait le bon fromage. L'usage a disparu et le bon fromage aussi !

Ripe, maladie des chevaux dans laquelle une humeur grasse se dégage de la crinière.

Rondai. On dit aussi en wallon *ine rondelle di boure*.

Rosèie, rosée.

Saiweu, lavoir de la ferme.

Salâde, laitue ; *dè l' timprowe salâde*, laitue printanière.

Sise, soirée. *Les jou ennervont : on-z-a déjà des sise*.

Sitipe, étançon pour soutenir les branches des arbres dont les fruits sont abondants.

Sitiper, étançonner.

Sitriche. L'auteur confond deux mots absolument différents : *sitriche* et *sipriche*. *Sipriche* sign. une petite seringue, et aussi un arrosoir. *Siprichi* sign. donc seringuer, arroser. Quant à *Sitriche*, c'est une racloire qui sert à donner la mesure rase : *passer li striche so li sti*. — On donne aussi le nom de *striche* à une petite pièce de bois dur dont le faucheur se sert pour adoucir le taillant de sa faux.

Spinetai, petite épine dont on garnit la partie supérieure d'une haie tressée (v. *Fèce* ci-dessus) pour la rendre infranchissable.

Stoffé. Ces petites mottes de fromage mou séché s'appellent *bizeu*.

Stok, syn. d'épine : *ine hâie di stok*.

Stokai a pour diminutif *sitokette*, également usité dans le même sens.

Stut ou *stud*, en vieux franç. *stuit* est le vrai mot wallon exprimant l'idée de *bail*.

Teyant d'ine heppe, d'ine fâx, d'on coutai, etc., taillant.

Tihe et take, à forfait. *Vinde on pourçai tihe et take* au lieu de le vendre au poids.

Tinron, en franç. tendron.

Tonde se dit aussi bien d'une haie que d'un mouton.

Toup, chien de berger.

Tressin, mieux *trécins*, c'est le *trecensus* du moyen âge.

Troquette, en franç. trochet.

Tuturon, bec de la crèmeuse.

Vège, tendron de coudrier qui passe pour avoir la propriété d'indiquer l'endroit où se trouve une source quand il est manié par un garçon né et baptisé le même dimanche. *Jèter l'vège*.

Vessèie : il manque la *vesseie* à l'toubak.

Vôie se dit aussi dans le même sens que *chèrreteie* : *ine vôie di savion, di hoie*, etc.

Waide, d'une man. générale, terrain gazonné : *laili ses champ à waide*. — Dans un sens spécial, *waide* sign. une prairie clôturée, qu'elle soit plantée d'arbres ou non. — *Pré* est la prairie non clôturée.

Walle. C'est terre et walle est vicieux : il faut écrire *c'est terre èwale*, c'est terre égalisée. Il est douteux que *walle* existe.

Wesse ou *wespe*, guêpe.

Il n'eût pas été inutile non plus de donner les noms de quelques fruits quand ces noms sont devenus bien wallons comme des *peure di rossai*, *di grognet*, *d'Angot*, des *teutin*, et parmi les pommes des *Bouillenne*, des *bellès bonne* ; ni de mentionner parmi les cerises les *timpe et tard*, les *Gascoque*, les *griène*, les *pèchale*, les *abèsse*, etc.

L'auteur a judicieusement renvoyé aux glossaires déjà publiés dans nos Bulletins pour les termes du métier des charrons, de celui des tourneurs, etc., qui se représentent ici dans la nomenclature des instruments aratoires et autres.

En résumé, votre jury est heureux de constater qu'il a eu à examiner un bon travail qui ne déparera pas notre collection de vocabulaires.

Liège, le 14 décembre 1881.

Le Jury,

J. DEMARTEAU,

I. DORY,

et N. LEQUARRÉ, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 décembre 1881, a donné au jury acte de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté annexé au *Vocabulaire des Agriculteurs* a fait connaître que M. Albin Body, bibliothécaire et archiviste de la ville de Spa, en est l'auteur.

VOCABULAIRE
DES
AGRICULTEURS

De l'Ardenne, du Condroz, de la Hesbaye
et du pays de Herve

PAR
ALBIN BODY.

AVANT-PROPOS.

On nous permettra tout d'abord de faire observer que le vocabulaire des Agriculteurs est assurément l'un des plus étendus de tous ceux qu'on pouvait entreprendre, et qu'il eût été bien plus commode, vu la latitude laissée au concurrent, de choisir un métier dont la technologie fût infiniment plus restreinte.

Un simple coup d'œil jeté sur notre travail convaincra aisément le lecteur qu'il n'a pas été fait purement à l'aide des dictionnaires, mais que les matériaux en ont été puisés aux sources orales. On y trouvera en effet nombre d'observations, de renseignements qui témoignent de l'étude de la vie rurale elle-même.

L'agriculture touche à dix métiers différents et

c'est ainsi que nous avons dû faire entrer ici des termes d'art vétérinaire, d'anatomie des animaux, de boucherie, de jardinage, de botanique, d'horticulture, de sylviculture, etc., etc. Nous aurions même pu y comprendre les termes de botanique, mais sauf les noms des plantes principales, qui nécessairement devaient être cités, nous avons omis les premiers, intentionnellement, puisqu'on les trouvera au Vocabulaire couronné l'an dernier et qui a pour auteur notre concitoyen M. V. Lezaack.

En ce qui concerne les termes des métiers du charron, du tourneur, — professions auxquelles l'agriculteur demande la majeure partie de ses ustensiles et instruments, — nous nous sommes borné à signaler simplement le vocable, sans commentaires, renvoyant à nos glossaires, qui figurent dans les bulletins de la Société.

On nous saura gré, sans doute, d'avoir ajouté : 1° les anciennés formes wallonnes, qui ont été tirées du glossaire Roman-Liégeois de MM. Bormans et A. Body ; 2° la plupart des proverbes, tirés du Dictionnaire des Spots sauf les dictons météorologiques ; 3° les formes des différents dialectes, autant que faire se pouvait.

Disons, pour terminer, que nous autorisant de l'exemple donné par notre savant linguiste

M. Grandgagnage, nous nous sommes abstenu de signaler la nature grammaticale des termes, soit verbe, substantif ou adjectif; cette indication nous a paru une superfétation, notre glossaire étant destiné aux Wallons mêmes.



ABRÉVIATIONS.



Ard.	—	Ardennais ⁽¹⁾ .
A. w.	—	Ancien wallon.
Bouch.	—	Terme des bouchers.
Cmpr.	—	Comparez.
Ex.	—	Exemple.
Gggg.	—	Grandgagnage. Dict. étymologique.
Hub.	—	Hubert. Dictionnaire wallon-français.
Litt.	—	Littéralement.
Lob.	—	Lobet. Dictionnaire wallon-français.
Syn.	—	Synonyme.
T.	—	Terme.
V.	—	Voyez.
Verv.	—	Verviers.
Voc. des Char.	—	Albin Body. Vocabulaire des Charrons, etc.
Voc. des Ton.	—	Albin Body. Vocabulaire des Tonne- liers, etc.

(¹) Nous entendons par dialecte ardennais, celui qui est parlé entre la Vesdre et la Salm, aux bords de l'Amblève, et principalement aux environs de Spa.

A

Abatoir ou **abatoër**, abattoir, lieu, bâtiment où l'on tue les bestiaux. Lob. *abateg*.

Abeure, à boire, le boire, ce qu'on donne à boire au bétail. *On abeure* ou *de l'abeure* est de l'eau dans laquelle on a délayé une certaine quantité de son ou de farine destinée à abreuver le bétail. Ex. *Fer on seïai d'abeure*, faire un seau de breuvage; *abeure du pourçai*, petit-lait ou rinçures d'écuelles, etc.

Abieslé, se procurer, se munir de bêtes de somme.

Abieslège, augmentation, accroissement d'un troupeau.

Abîmer, le cultivateur dit de ses récoltes perdues par la grêle, qu'il a été *abimé*, qu'il a été grêlé.

Abiser, arroser, abreuver; à Malmédy. De *bi*, biez, ruisseau.

Abogege, tallement des céréales, des fourrages; développement des jeunes plantes.

Abogî, taller.

Abôner, assurer contre l'incendie. Cmpr. *afranqui*.

Abôrner, mettre, placer, planter des ou les bornes, fixer les limites d'une parcelle de biens-fonds.

Abornimain, **abôrnumain**, bornage.

Abovege, abreuvoir.

Abovrer, abuvrer, abreuver, donner à boire au bétail, le faire boire. On dit de la terre, lorsqu'elle est bien trempée d'eau, qu'elle est *abovrée*. Cmpr. forme poétique de la *Marseillaise* : Qu'un sang impur abreuve nos sillons. La galanterie des paysans ardennais s'exprime à l'égard des filles, lorsqu'ils les ont fait danser, ainsi qu'il suit : *Jans abovrer nos bâcelles*, allons faire boire nos filles.

Accinse, accense, terrain commun remis par les princes de Liège, moyennant une redevance à la mense épiscopale. A. w. *accense*.

Accinser, accenser, donner ou prendre à accense.

Acclever, élever; se dit des plantes et des animaux. *Il accève tot plein des biesses*, il élève un nombreux bétail. *S'acclever*, s'élever, se dit d'un jeune animal qui profite, prospère.

Acclevege, élevage ou élève des bestiaux.

Acmoide ou **acmoède**, habituer, accoutumer, apprivoiser. Se dit d'une bête à cornes, nouvelle venue, qu'on accoutume à l'étable. Part. passé *Acmoirdou*, habitué à faire partie de l'étable.

Acoï, 1^o récolter, V. **Coï**; 2^o réunir, rassembler les bêtes du troupeau éparses au pâturage. Ex. d'a. w. : *Il alloit waydier les bestialles, il volut parlant vulgairement les acquoïre* qui seroit tout à dire rassembler les bestes... Le herdyer les avoit *acoïou* avec les siennes. (1606, procès criminel. Archives de Spa.)

Acoplege, accouplement.

Acopler, 1^o accoupler, apparier, assortir, deux chevaux, deux bœufs, ex. : *Il est bin accoplé*, il a deux bons chevaux; 2^o atteler deux bêtes de traits à un véhicule; 3^o mettre le mâle et la femelle des animaux ensemble. Cmpr. *apairi*.

A cou, litt. à cul, acculement d'un véhicule; à *cowe*, à Liège; à *cawe*, à Verviers.

Acrehe, accroître ; *acrehou*, accru.

Acsegni, enseigner, montrer.

Adain, andain, ce que la faux abat à chaque coup semi-circulaire donné par le moissonneur, se dit pour l'herbe ou le foin. Syn. de *batte* (voir ce mot), qui se dit du blé. *Adain* (l') du blé ne se fait pas seul comme pour le foin mais c'est le *r'leveur* ou la *r'livresse* ou *ramassresse* qui met en javelles.

Adeuri, endurecir, se dit de la terre, du terrain qui sèche après avoir été trempé, ou du beurre qui durcit après que la chaleur de la température l'aurait rendu mou.

Ad'neu, ardennais, habitant de l'Ardenne, *aud'neu* à Verriers. On prononce en quelques localités *âgneu*, et dans ce cas on le confond souvent avec *ânier* (français), conducteur d'âne ; Ainsi fait Forir qui donne *agneu* avec cette signification suivi de cet exemple : *Lè z'agneux sont kazi turtos dè mèsègis d' l'Ardenne*. Il eût été plus exact de dire que *les mèsègi d' l'Ardenne sont turtos des agneux*. Il est vrai que cela eût été le plus beau mot de La Palisse. Conducteur d'ânes, en Ardenne, se dit *âgn'li*, ce qui ne peut donner lieu à confusion. Les *âgnelis* de Nonceveux sont bien connus aux bords de l'Amblève et dans le Marquisat. V. Dict. des spots v^o *sorno*. *Ardinois*, *ardinoise* ou *ardinoèse* pour désigner l'habitant ou l'habitante de l'Ardenne ou qui provient de l'Ardenne, se disent aussi ; *one vache ardinoise* ou *one ardinoise* désigne une vache de race ardennaise.

Aflaxhe, en abondance, à foison. V. *flouhe*.

Afoncer, fouir, creuser.

Afranqui, assuré contre l'incendie. *Esse afranqui*, être assuré, Ard. Cmpr. *abôner*.

Afroï, frayer, rendre propre à la culture une terre inculte ; a. w. *afroï la terre du seigneur*, labourer.

Afroïege, action d'*afroï*.

Agâ, schiste ; *ajâhe* en Condroz, *ajâhe* en Ardenne, *agô* à Spa. Gggg. donne les formes *agâ*, *agai*, *agaisse*, en Liégeois, et *ajasse*, *ajâche ejâche*, en Ardennais ; se dit *ejâhe* en Condroz et en Hesbaie.

Ageni, agenouillé. Les campagnards prétendent que si on pénètre dans une étable, la nuit de Noël, les animaux sont trouvés agenouillés, en mémoire de la naissance du Christ ; c'est vraisemblable qu'on les trouvera pour la plupart couchés, et par suite *ageni*, comme les autres nuits, du reste.

Agne, **augne**, âne, anesse.

Agneu. V. *âd'neu*.

Agn'ler, **augn'ler**, mettre bas en parlant de l'âne.

Agn'li, **augn'li**, ânier, conducteur d'âne. V. *âd'neu*.

Agolina, fossé, conduit pratiqué pour mener l'eau sur un pré, canal d'irrigation.

Aguesse, pie ; pris adjectivement se dit de la robe des animaux, pour les espèces bovine et chevaline et pour désigner la couleur blanche et noire. Le wallon *aguesse* a le sens plus restreint que le français pie ; il exige que les taches soient grandes et assez nombreuses ; *aguesse ch'va*, cheval pie.

Ahans, jeunes légumes encore en terre. V. Gggg., légumes qui commencent à pousser.

Ahanier, petit cultivateur (Gggg.).

Ahemin, terrain utile, aisance pour un propriétaire, petit terrain boisé.

Ahemince, aisance, les aisances sont des terrains communs à tous, des terrains communaux. Le wallon dit aussi fréquemment *aisance* ; *auh'mince*, à Verviers.

Ahener, herser, ratisser la terre avec un râteau (Gggg.). V. *ahanz*. A. w. *ahaner*.

Ahenegé, hersage, ratissage.

Aheneu, herseur.

Ahesse, utilité; ex. *avu ses ahesses*, avoir ses commodités; on dit d'une maison, d'une ferme qu'elle a des *ahesses*, quand elle a des pièces nombreuses, des dégagements, cours, eaux, puisarts, etc. De *âhe*, aise; a. w. *ahesse*. Au singulier il désigne le jardin, la cour joignant la ferme.

Aheuré, réglé, réglementé dans ses repas. V. *heurèies*. *Esse aheuré*, manger à ses heures. Cmpr. La Fontaine, fable du Héron : Il vivait de régime et mangeait à ses heures.

Ahierni. V. *cherni*.

Ahiver, cultiver; ne se dit que des plantes. V. Magnée : *La Houlotte*, et Gggg.

Ah'mince. V. *ahemince*.

Ahorer, égorger, ne se dit que des animaux, qu'on tue; *acorer*, à Malmédy. On dit des vaches qui reviennent du pâturage et dont le ventre n'est pas ballonné comme celles qui ont bien mangé, qu'elles sont *horés* ou *ahorés*, à Liège : *ahorèies*. Ex. *Ils ni sont wai sôles, ils sont ahorèies*, c'est à-dire que leur panse est plate, et qu'elles ont une sorte de creux aux flancs; *avu l'vint' horé*, avoir le ventre creux. A. w. *acoreir*.

Ahoreu, boucher, qui égorge les bœufs.

Ahûlade, ondée, giboulée; à Malmédy.

Air, *air dè jou*, l'aube, à *z'airs dè jou*, à l'aube, se dit aussi au singulier. V. Gggg.

Air-diè, litt. arc-Dieu; arc-en-ciel. V. Gggg.

Aires, arrhes. Lorsqu'un marchand achète une bête à cornes qui n'est pas livrée immédiatement, il donne comme arrhes à son vendeur une pièce de deux centimes, pour être remise au premier mendiant que celui-ci rencontrera. V. *D'nidiè*.

Aireure, aurore; ex. à *l'aireure* ou *âz aireures dè jou*.

Aisance, terrain commun, où tout le monde pouvait envoyer

pâturer ses bestiaux; se dit aussi fréquemment au pluriel.
A. w. aisance.

Aiwe, eau. On appelle *four d'aiwe*, le foin provenant d'un fonds irrigué; *four di crahe*, celui qui a crû dans une prairie bien fumée, dans un beau pâturage. *A l'aiwe*, à l'aiwe, à l'aiwe ! à l'eau, cri répété par lequel on appelle ou engage les bestiaux à se rendre à l'abreuvoir. Se dit sur un ton plaintif qui n'a nul rapport avec le même cri, dont la reduplication s'emploie pour appeler au secours, dans un incendie.

Aiwi, seau en fer blanc, en cuivre, dans lequel on traite la vache.

Aiwi, irriguer, conduire l'eau sur un terrain à l'aide de rigoles. **A. w. doit eawer le preit** (1572).

Aiwiège, irrigation.

Aiwise, aqueux, se dit d'un pré, d'une terre humide, et aussi des pommes de terre au moment de la germination, quand elles perdent leur qualité farineuse.

Ajone (prononcez atjon), ajonc, jonc, plante aquatique.

Aller âs vaches, faire métier de garder les vaches, les bestiaux ou simplement, garder les vaches.

Alon, échalas. **A. w. âlon.**

Aloumés (les blés) désigne la nielle, carie ou charbon; maladie du blé, qui consiste en ce que l'épi est noirci, le grain est réduit en une sorte de poussière noire. (Ard.)

Aloumer, éclairer, faire des éclairs; Gggg. le donne avec la signification de braire en parlant d'une vache, mais il y a erreur d'interprétation. *Elle alloume di braire* veut dire qu'il y fréquence de beuglements. **A. w. allumer.**

Aloumire, éclair de la foudre. **A. w. alumyre.**

Alouwer, à Liège; **alower**, ard., dépenser.

Ama, bouvillon (Gggg.). Anc. français *amaïe*.

Amale, *aumaie*, génisse. A. w. *amaille*, *aumaille*; vieux français *amale*.

Amagni, subst., litt. à manger, la pitance d'un animal, sa nourriture.

Amalârder. V. *Malârder*.

Amau, orge d'hiver, selon Gggg.

Ameder, châtrer. V. Gggg.

Ameur, sève, jus, suc d'une plante, saveur.

Aminder, amender les terres.

Amodier, **amodiation**, a. w., céder, cession d'une chose moyennant redevance annuelle.

Amoïeler, réunir en meulon, en meule, en tas. On le dit des choses et des gens; ex. : *I s'amoïelaient vè vola*, ils s'attroupent vers ici.

Anau, écorce de chanvre ou de lin.

Ancini. V. *ansini*.

Andain. V. *âdain* et *batte*.

Anse, paille délaissée dans la crèche par les moutons. On la fait servir de litière.

Ansenne, fumier, et le tas lui-même de fumier dans la cour de la ferme. *Fosse à l'ansenne*, emplacement du fumier, fosse à fumier. *Longue ansenne*, fumier long. *Coûte ansenne*, fumier court, gras, consommé en partie. *Chèri à l'ansenne*, mener le fumier sur les terres. Par sarcasme, on dit d'un cocher menant dans une voiture des filles ou des femmes de mœurs suspectes, qu'il *cheriè* à l'ansenne. *Jeter simplement*, ou *taper l'ansenne*, enlever le fumier d'une étable. A. w. *ainsine* (1572), *ansinne* (1700).

Ansenoir, charpente de la herse ou châssis. V. Gggg.

Anseu. V. Voc. des charr.

Ansinège, fumure, action d'.

Ansiner, fumer, engraisser une terre, un pré. L'engrais se met dans les proportions habituelles de 25,000 kilog. à l'hectare et coûte d'ordinaire 120 fr. les 20,000 kilog. A. w. *ansiner*.

Ansini, le tas de fumier dans la cour du cultivateur, et aussi la fosse à fumier. A. w. *ansinyer* (1584), et *ansinier*. Prov. *Esse comme on cok so si ansini*. — *Y n' fât n'in deux coks so in'ansini*. *On n'sâreu fé l'ansini qui là qui l'court est*. — V. *hotai*.

Antin, agneau. V. Gggg. *antinia*.

Anteneu, agneau d'un an. Bormans, Gloss. des Tanneurs. Dépouille d'un animal âgé de moins d'un an ; se dit en Ard., *ant'nai*, au féminin *ant'neuse*. A. w. *anteneuse*.

Aoussse. V. *awous*.

Apairi, apparier des chevaux, des bœufs. V. *acopler*.

Applé, rucher. V. Voc. des Tourn., Gggg. *apt*. A. w. *appli* (1709).

Araï, élargir ; *araï les jambes*, écarter les jambes, se dit d'un animal.

Ardinoise. V. *âdneu*.

Are, are, unité de la mesure agraire du système décimal. Le hectare contient 100 ares ; le centiare ou mètre carré vaut 1/100 d'are et le milliare 1/1000 d'are. L'are équivaut à 80 verges petites, 150 pieds 61 pouces carrés. Les dénominations wallonnes sont les mêmes que les françaises.

Aregi, enrager, devenir enragé.

Arîre-saison, *erîre sâhon*, arrière-saison, l'automne. Cmpr. *waintîmps*.

Armanack, almanach ; *armanak di biêrgî*, almanach des bergers, composé exclusivement de figures et de signes pour ceux qui ne savent pas lire.

Armeure, armature, garniture de la faux.

Armon. Voc. des Char. A. w. *ârmon* (1684).

Arokege, engorgement d'un canal, d'un tuyau, d'un conduit d'eau; action d'

Aroker, arrêter, se dit principalement d'un cours d'eau; obstruer. V. Gggg.

Aron, en bloc, pris l'un dans l'autre. Le marchand vend à *ron* ses fruits, ses œufs, quand il ne permet pas de choisir.

Arote, trace, vestige; se dit d'un foin, d'un herbage, d'une moisson, où l'herbe ou le blé foulé indique le passage d'un individu, d'un animal (V. Gggg.), et pareillement d'une trace dans la neige, ou bien de celle pratiquée par le passage ou au moyen d'un balai.

Arpanté, arpantege, arpenteur. Syn. du français.

Arsèie, arzèie, argile; *so arzèie*, sur argile, dont le sol est argileux; *aurzèie*, à Verviers.

Arsin, cendres d'écobuage, cendres provenant des gazons brûlés dans l'essartage. Endroit où l'on a essarté au moyen du feu, c'est-à-dire en enlevant le gazon mis en tas et brûlé sur place. A. w. *arsin, arsien, archin*. Voc. des tonn. *D' l'arsin* ou *on arsin*, des cendres *d'essartage*.

Artisse, médecin vétérinaire. *L'artisse* sans autre qualificatif, signifie le vétérinaire, chez nos paysans.

Arzèie. V. *arsèie*.

Asbatte (s'). Syn. de *s'rasbatte*.

Asmette, se dit d'une vache qui marque qu'elle donnera bientôt son veau, ce qui se révèle par le développement du pis, quelques semaines avant la parturition. *Elle asmet* ou *elle s'asmet*.

Assâh'né, aôtôé, assaisonné. Se dit des plantes ou des fruits lorsqu'ils ont atteint leur degré de maturité. Ex. *Chusihez les pommes les pus assâh'nèies*, les plus mûres. V. Gggg., *assaguener*; Lobet, *assauhner*.

Assf, essf, essieu d'un véhicule. Voc. des char.

Assfre, asseoir; *assfre lu lessai*, déposer le lait dans des terrines et le placer dans la cave pour laisser monter la crème.

Assize, verger appartenant au corps de ferme; quelquefois il est séparé par un chemin, un sentier. V. Gggg. A. w. *assise*, cité déjà en 1419. Mercuriale, prix des grains. (Lobet.)

Assoti, faire le sot, se dit d'une bête qui se lance, court au travers du troupeau.

Astargi, causer du retard, être en retard. V. Gggg., *astaurgi*, dans Lobet.

Asticote ou **hasticot**, incommodité passagère; se dit des maladies légères des animaux. V. Gggg.

Astrapâde, accident, à peu près syn. du précédent dans la même acception.

Atelege, conduite d'un véhicule.

Atelaie, attelage, train de ferme, exploitation. *Attelé*, en Ard. V. Gggg.

Ateler, mettre les chevaux à la charrette. Prov. *Il est dè pays qu'on z'attèle les boûs po l'tiesse*.

Ateler (s'), se pourvoir du nécessaire en instruments, en bétail, pour exploiter une ferme. *Il est bin attelé*, il a un bon bétail, il est bien outillé. *Il est court attelé*, au figuré, pour signifier qu'un homme n'a que le strict nécessaire ou qu'il est gêné dans ses affaires.

Ateni, amaigrir.

Atimprou, féminin *atimprowe*, précoce, hâtif.

Atrimpé, tremper quelque chose, le saturer de liquide. *Li terre est atrimpée*. Cmpr. *abrové*.

Aurmon. V. *ârmon*.

Avanchûle, dialecte de Creppe et de Verviers, hâtif. Se

dit d'une graine qui germe, pousse et mûrit vite, de bonne heure; qui a et donne de l'avance. On dit de deux individus buvant bouteille ensemble et dont l'un possède un verre de capacité plus grande que l'autre, qu'il a un verre *avancihûle*, qui lui donne de l'avance; correspond à *avantageux*.

Avône, avoine. On en cultive différentes espèces en notre pays, et notamment l'*avône di Hongreie* ou *Hongreie*, avoine d'Orient ou de Hongrie. *Li beche di mohon*, avoine à grains courts et menus, les *blaque, jenne, neure avônes*, avoine blanche, jaune, noire. La petite avoine cultivée en Ardenne, dans les écobuages, variété de l'avoine courte, donne un gruau excellent et rapporte beaucoup plus que l'avoine ordinaire. La farine d'avoine est fort estimée en Ardenne, et on en fait des omelettes, des gauffres, des soupes qui ont des vertus soporifiques reconnues dans les cas d'insomnie. Prov. *So l'timps qu' l'avône crehe, li ch'vâ mourt.* — *C' n'est nin todi li ch'vâ qui wâgne l'avône qu'el magne.* — *Il a l'avône âs pîds.* — *Magni l'avône divin n'boteie.* — *Pus d'pône qui a'avône.* — *Ricoper les avônes.* — *Sins pône ni vint avône.* A. w. *avayne*, avoien, avoienne.

Avri, avril.

Prov. *En avri li cop d'tonire*
Li laboureu fait rire.

ou

Qwand i tonne ès meu d'avri
Li laboureu s' deut rejoui.
Mais l' mohe et l' berbis
Ont co longtîmps à soffri.

I n'est mâie avri
Si l' coucou n' l'a dit.

ou

Ci n'est jamaie avri
S' n'a nivê plein on corti.

Awe, oie, mâle et femelle. A. w. *awe*.

Awion, aiguillon ; *mohe* à l'*awion*, syn. de *mohe* à *pepin*, abeille. Le wallon comprend souvent sous cette dénomination indifféremment, l'abeille, la guêpe, le bourdon ou le frelon. Ex. *Il a l'awion*, il a été piqué.

Awous,^a *aous*, *aout*, *alousse*, août, le mois d'août, l'époque de la moisson. Ex. *Fer l'aout*, moissonner. V. Gggg. A. w. *awoust*, *awost*. Prov. *L'alousse epoite çou qu' māsse apoite*. — *I n'y a mâte tant jâbes qu'ès l'alousse*. V. cok.

Awatron, rejeton, drageon. V. Gggg., *awous*.

Awoustron ou **avoustron**, ouvrier moissonneur. V. Gggg.

B

Bâbe, filament du seigle, barbe. *Baube*, à Verviers.

Babege de ch'vâ, menton du cheval. (Lobet.)

Bâbes (les), barbillons, bulbes charnus et dentelés qui existent à l'intérieur de la bouche, au bord des lèvres, chez les bêtes à cornes, et qui servent à la salivation et pour ruminer. C'est aussi le nom d'une maladie de ces parties, à ce que prétend erronément le cultivateur. Quand la vache refuse de manger, il dit qu'elle a les *bâbes*, elle ne peut boire — prétend-il, — elle *suce* au lieu de mâcher. Il procède alors à l'excision des barbillons, et pour cela les lui coupe à l'aide de ciseaux, et lui cautérise la partie malade. Il lui lave la gueule avec du sel, ce qui excite momentanément la soif, mais ne la guérit pas, car l'opération est une cruauté inutile et stupide.

Bablenne, babines, lèvres des vaches. (Lobet.)

Babeu, **bableu**, masque. Morceau de planche de quelques centimètres carrés qu'on applique sur le front d'une bête à cornes, entre les deux yeux, et qu'on retient à l'aide de cordes liées aux cornes. Elle sert à offusquer, en partie, la vue à la

bête, pour l'empêcher de courir quand elle a ces velléités. L'on emploie dans le même but, un *bata di floïai*, la batte du fléau qu'on lui suspend au cou au moyen d'une corde et qui, pendu à la hauteur des genoux, doit les lui frapper si elle se met à courir. Voc. des char. *Banbeu*. (Verviers.) *Li babeu* est aussi le masque que mettent les apiculteurs, quand ils approchent du rucher. Ex. *Qu'i avoit avec luy un babeu qui est un habillement qui sert à se mettre dans la tête pour éviter d'être piqué par les mouches.* (1712. Enquête criminelle. Archives de Spa.)

Bâcelle, fille, servante de ferme. V. *damehelle*. A. w. *bachelle*.

Bache, baquet, auge. *Bache du pourçai*, auge à pores. Voc. des char. et celui des tourn.

Bacon, flèche de lard, fumée, salée ou non. A. w. *bacon de lard* (1610): *Bacon* est normand et anglais, dans le même sens; *bacon* se trouve dans Rabelais.

Bâdet, baudet, âne.

Bagni, baigner. Il n'y a guère que les chevaux et les brebis qu'en baigne, et encore ne le fait-on pour les dernières qu'au moment de la tonte. Les pores sont pourtant sensibles à ce soin de propreté.

Bâhe-cou. V. Voc. des Char.

Baïa, ravin. V. Gggg.

Baïard. V. *baïe*.

Baïe, s. f., garde-fou; clôture faite à l'aide de perches, de fils de fer; séparation en perches dans un pré. V. Gggg. A. w. *bailhe*.

Baïe, adj., bai, couleur de la robe des chevaux bruns; *baïet* à poil roux tirant sur le blanc; *baïard*, syn. *Baïard* est le nom du cheval légendaire des quatre fils Aymon. « *Or sont les trois frères montez et Regnaut sur Bayard, ayant son cousin monté derrière lui.* » (Histoire des quatre fils Aymon, chap. II.)

Baïe, s. m., bail. L'écrit passé et l'espace de temps que dure la convention, entre le propriétaire et le locataire. Le bail peut être verbal.

Baïet. V. *baïe*.

Bailler, faire des clôtures en perches.

Bairihe, terrain vague, inculte; lande. Nous citerons, à cette occasion, quelques noms communs employés dans la formation des noms de localités ou employés encore actuellement comme noms propres dans les lieux dits :

Doyard ou *doîâ*, domaine, propriété assignée en douaire.

Bovière, *bovire*, clos où l'on parquait les bœufs, où se trouvait une étable de bœufs. Forir donne la forme *bovi* (?).

Broux, marais, endroit marécageux.

Clusin, *clossin*, *cluseure*, clos, enclos.

Fagne, *fagnoux*, terre où ne croît que la bruyère, terrain marécageux.

Fat ou *faz*, terminaison qui paraît être une forme du mot *fawe* (*fagus*).

Falize, indique un endroit où se trouvent des rochers abrupts, on dit aussi *faly*.

Feichereux, lieu où croît la fougère.

Frans-allou, franc-alleu. Nous connaissons un lieu dit *frans-allou* non loin du château de Franchimont.

Heuse, *heusi*, *heuseux*, où croît le houx; *heusi* désigne le houx aux bords de l'Amblève.

Hâie, désigne, dans le marquisat, une parcelle de terre inculte ou couverte de broussailles.

Heid ou *hez*, colline abrupte, inculte, couverte ou dépourvue de futaie.

Jonkeu, lieu où croissent les ajones.

Plate, plateau, plaine.

Ster, Cmpr. l'anglais *stair*.

Stokis, lieu planté de souches.

Strée, route, chemin. Cmpr. *strata*.

Tige, *tiège*, chemin bordé d'accruës.

Trihe, *tri*, *trixhe*, lieu en friche.

Veketerre, *veskepré*, appartenant à la mense, à l'Evêque.

Werixhet, *werihas*, terrain communal non cultivé; on trouve à Spa la forme *warchési*.

Balance de chariots. V. Voc. des Charpent. et balance à peser.

Balowe (*biesse à*), hanneton. V. Gggg. *Balawe* à Verv.

Banâf ou

Banâl, adj., syn. de *aisance*, terre banale où tout le monde peut mener paître, terre *bande*; *banauf*, à Verv. A. w. *ban-narl*.

Bâne, bande, voie, espace entre les deux roues d'une voiture; la largeur des jantes des roues d'un véhicule. *Lâge bâne*, lorsque les jantes ont au moins onze centimètres; *streute bâne*, lorsqu'elles ont moins de onze centimètres. V. Gggg.

Banon, brandon, torche de paille plantée dans un champ pour indiquer que ses fruits sont saisis ou que le libre parcours y est interdit. Voc. des Ton. V. *resbanon*.

Banse, manne. *Li banse di mezeure* contient un setier. V. Voc. des Ton. A. w. *banste*.

Banstai, panier, on dit également *chena*. A. w. *bansteal*. V. Voc. des Ton.

Bara, béliet, du dial. du Condroz selon Gggg. *Bara* est tout aussi ardennais que condrusien, quoi qu'en dise Gggg., t. II, p. XII. Cmpr. *bassî*.

Bardaxhe, gaule. V. Gggg. et Voc. des Ton.

Bârîre, barrière. V. Voc. des Ton.

Baron, *Agrosteme*, mauvaise plante (Hesbaye). Selon Gggg., barbeau, bluët, nielle des blés. En Hesbaye, où il a cette dernière acception, on dit *bleu baron*. V. *pierset* et *lion*.

Basse, mare, eaux stagnantes joignant les fumiers; endroit profond dans une rivière. V. Gggg.

Bassène, ravin. (Gggg.)

Basse-voïe, chemin creux, cavée.

Bassèïe, gros nuage, ondée, averse.

Bassi, béliet. V. Gggg. On dit aussi *bazin*. A. w. *bassy*, *bassier*.

Bastârdé, croisé, en parlant des races d'animaux. A Verv., *bastaurdé*.

Baston, bâton. V. Voc. des Ton. *Baston d'canada*, la tige du topinambour. Prov. *Tourner à baston d'canada*, ne pas se marier, parce que faire l'un et devenir l'autre sont inutiles.

Bat-l'bour, ribot. Voc. des Ton.

Bata, le bois attaché au fléau et qui frappe l'aire. Cmpr. *lamai*. V. Voc. des Char.

Bate, lanière du fouet.

Bate, andain, ce qu'un faucheur abat d'herbe ou de foin d'un coup semi-circulaire de sa faux en poursuivant sa route directe. Ex. *Des battes di waide*, des andains d'herbe.

Bate, battre, battre le blé, l'avoine, etc.

Batée, la quantité de beurre battue en une fois.

Batege, battage du blé; *batege so l'tonai*, chaubage ou battage sur le tonneau, lorsqu'on veut conserver la paille intacte, par ex. pour couvrir les toits. V. *spieu*.

Batemin, petite enclume sur laquelle le faucheur bat sa faux; on l'appelle également *écome* et *comai*. *Batamins*, pl., les ustensiles qui servent à battre la faux.

Bateroule, ribot, pilon d'une baratte. Syn. de *bat-l'bour*. Voc. des Ton.

Bateu, batte. Voc. des Char.

Bateu, batteur de grains, celui qui bat en grange.

Batîre, f., aire de grange. Voc. des Char.

Batîsse, entremet de nos campagnards. Riz bouilli crevé dans du lait, sur lequel on sème du sucre et on émiette du pain d'épices. — A Malmédy, il désigne un terrain d'aisance non cultivé, une pelouse, un terrain, situés plus spécialement dans un hameau.

Batroule, ribot. Voc. des Ton. V. *bateroule*.

Bau. Voc. des Char.

Baumege, passages des taupes sous terre.

Baumer, creuser un terrier, se dit des taupes, rattes, etc. V. Gggg. *baume*.

Bè. V. *bet*.

Bebhô ou **Bebion**, dial. de Bodeux et de La Reid. V. *bokhô*.

Bechette (de l'). Voc. des Ton.

Bechi, verbe, déchaumer. — Becqueter, se dit aussi de l'œuf couvé au moment où il va éclore, lorsque le poussin a cassé légèrement la coque ; substantif, il signifie becquée ; *bechèe*, à Liège.

Begâ, fange, tourbe. V. Gggg.

Bêler, bêler, cri des bêtes à laine.

Benai, grand tombereau. V. Voc. des Char. A. w. *benay* (1705).

Bendlège, bandage ; *bendlege di rowe*, bandage de roue.

Bénion, planche que l'on place sur les charrettes pour retenir le fumier. Voc. des Ton.

Benne, manne, grand panier. V. Gggg. et Voc. des Charp., Voc. des Ton. A. w. *benne*.

Beraudi, sorte de faux étage dans les granges ; grenier situé au-dessus de l'aire d'une grange ; tout grenier formé de

poutrelles, de perches et servant à mettre du foin, de la paille ou des fagots. A. w. *berody*, à Verv. *berondi*.

Berbi, brebis, on dit aussi bien : *mère*. Par *berbi* on entend également tout ce qui est de l'espèce ovine. La brebis de race mérinos a été introduite en notre pays. Prov. *Li berbi bèle todi de l'même manire. Tote berbi qui baïe piede ine gueulêie. C'est ine berbi galeuse. Ine mâle berbi s'accroche todi às ronhes*. A. w. *berbis*.

Berbisotte, *berbisette*, petite brebis, dans le *Patron de la temporalité* de Hemricourt.

Berike, litt. besicles, désigne l'anneau de fer qu'on passe dans le groin, la cloison du nez d'un porc, pour l'empêcher de fouiller, du dial. ard. V. *maillette*.

Berwette, brouette. Voc. des Char. A. w. *berwette*, *breûwette*, *browette*.

Berweter, mener la brouette. A. w. id.

Berwetteux, homme qui conduit la brouette. A. w. *berweton*, *berweteur*.

Bet, amouille, espèce de flan fait avec le lait d'une vache nouvellement vélée, du bon lait et du sucre. Le lait propre à sa confection porte le nom de *lessai d'bet*. Les 2^e, 3^e et 4^e laits sont les meilleurs pour cet usage. Quelques ménagères l'aromatisent soit avec de la canelle, soit avec de la sauge.

C'est par erreur que Gggg., au mot *tenr*', dit que le 1^{er} lait s'appelle *bè*, c'est le second lait tiré qui porte ce nom.

Beure, boire, *bovait* et *buvait*, imparfait.

Beurlante, beuglante, *vache beurlante* ou *beurlante vache*, vache taurelière; maladie ou défaut que contractent les vaches et qui se communique. Les vaches qui en sont atteintes beuglent constamment. Gggg. donne : *beurlade*, vache toujours en chaleur et stérile.

Beurlege, mugissement, beuglement, meuglement.

Beurler, beugler, mugir.

Beuse, *beuzon*. Voc. des Charp. Il désigne aussi à Malmedy une boîte en bois où les ouvriers renferment leur beurre. Cmpr. *box* anglais, *buchs* allemand.

Beutin. V. *botin*.

Bi, hoyau long et pointu ; *pic*, à Malmedy.

Bidet, bidet, petit cheval, nom des chevaux de race ardennaise usités à Spa, pour être loués aux visiteurs. Ces chevaux, dont la race tend à se perdre, s'appelaient au dernier siècle des *escalins* parce que vraisemblablement, il n'en coûtait qu'un *escalin*, 60 centimes de notre monnaie, pour en avoir la jouissance, afin de se promener.

La race précieuse des petits chevaux qui paraît indigène aux Ardennes était connue des anciens et fort estimée. On sait que lors de l'invasion des Romains dans la Gaule, cette espèce de petits chevaux donna à la cavalerie des Trévirien, la réputation d'être la meilleure de toute la Gaule.

Bid'ler, dial. de Spa, faire le métier de louer des chevaux.

Bid'leur, dial. de Spa, loueur, et non louageur comme l'on dit, de chevaux, celui qui fait le métier de louer des chevaux aux visiteurs.

Bièg'reie, bergerie, *bièg'ri* en Ard.

Bièg'resse, bergère.

Biergi, berger.

Biesse, bête, *biesse à coine*, pour bête à cornes se dit peu ou point, c'est *rogè biesse* qui est le terme habituel en Ardenne, et qui se dit aussi bien des blanches que des noires.

Biesse à laine, bêtes à laine. A. w. *blanche bête* désignait les bêtes à laine. Les races des animaux : vaches, moutons et chevaux varient de contrée à contrée en notre pays, et l'on

sait qu'aux pays montagneux l'espèce est beaucoup plus petite que dans les pays de plaines. Prov. *Totes les biesses ni magnaient nin de four. I n'y a nou risse avou n'mâle biesse. Té stâ tèle biesse. Bouhiz d'sus, li biesse est d'à mône.*

Bîhe, bise, vent de l'est et du Nord.

Bihe, biche.

Bîhi, souffler de l'Est et du Nord; on dit *dibihi* pour signifier l'effet produit par la bise, gercé.

Bîhege, action de *bîhi*, et d'*bîhège*, gerçure.

Bike è bouk, se dit aussi *bok è gatte* ou encore *boket helène*; à Spa, *bohelin*, hermaphrodite. Remacle donne *brikebouc*. V. Gggg. *boc et henin* et *bike et bouk*. L'hermaphrodisme est surtout fréquent chez les chèvres, et c'est là ce qui explique l'expression *bike*, chèvre et *bouk*, bouc. Il en est de même chez les agneaux ou brebis.

Biket, Bikette, chevreau, chevrette; bique est dans La Fontaine. A. w. *biquet*.

Bikler, mettre bas en parlant de la chèvre, *bik'ter* à Verv.

Bîler, souffler du Nord, *bîlée* se dit de la terre lorsqu'elle est crevassée par suite du vent du Nord. Voc. des Charp.

Biloke, prune en général, en Ardenne, *biloke du pourçai*, la prune ordinaire, dite aussi *priesse*; *preune* est une variété de la *biloke*. A Liège, *preune* est le terme générique.

Biloki, prunier. Voc. des Ton. A. w. un *bilocquier* (1595).

Bin, bien, ferme, propriété. Ex. : *il a on bon bin*, une ferme, des terres, en plein rapport. *Il a baicôp des bins*, il a des terres au soleil. *On bai bokè d' bin*, une belle terre.

Binâhe, rassasié, syn. de *sôle, sôlé*, pris substantivement *il a s' binâhe*, il en a son saoul. Se dit des gens et des bêtes.

Binette, serfouette, binette.

Bion, mastigadour. V. Lobet.

Bisteu, une bête ou l'ensemble des bêtes d'une écurie, bétail, bêtes à cornes, s'emploie d'ordinaire collectivement. Ex. *C'est on mava bisteu qu' les vaches bretonnes*. On le dit par extension des autres animaux, même des insectes. Un paysan dit à un chasseur, d'un lièvre qu'il aura tiré : *C'est' on grand bisteu qu' vos avez toué là*. Et de même d'un enfant pouilleux qu'il a des bisteu. A. w. *bestials*.

Bizahe, en dial. liégeois, époque où les vaches courent. V. *Annuaire wallon*, le calendrier place au 15 mars *Li prumi bizahe... des feumes*.

Bizaie, course folle des bêtes à cornes, action de *bizer*.

Bizer, courir follement. Se dit des vaches qui, dans les fortes chaleurs ou par suite de la piqure des mouches ou taons, se mettent à courir, la queue levée. On dit, par analogie, d'une jeune fille qui se fait enlever ou qui a quitté la maison paternelle, qu'elle a *bizé*. V. Gggg. Diction populaire : *Margo d' fizêie, quand les vaches bizaient, el' ont l' cawe lèvêie*. V. Gggg. *Margo d'fuzêie*. Prov. ard. *On z'aime mî d' veie les vaches bizantes qui les vaches gottantes*, on aime mieux voir les vaches en temps de soleil qu'en temps de pluie, parce que par le beau temps, elles donnent plus de lait.

Bizeu, sorte de fromage. V. Gggg.

Blan baïet, cheval aubère.

Blan mâ. V. *mâ*.

Blan pf, cheval balzan.

Blanqui, blanchir. On dit que les grains *blankihaient* lorsqu'ils jaunissent, c'est-à-dire approchent de la maturité.

Blavier, **blavir**, a. w. signifie marchand de grains.

Blé, blé, grain. *Blé di r'gon, di wassin*. Quand on dit *de l'blé*, sans autrement spécifier, cela désigne l'épeautre, *sipaite*. — *Blé à bâte*, blé barbu; *blé d' Turquie*, maïs. Prov. *Qwand i ploût l' jou d' Saint-Mèdâ, les blés ennès vont jusqu'à l' fâ*.

Blessège, contusion, meurtrissure.

Blessi, blessé, meurtri, qui a une plaie.

Bloc, **blocai**. Voc. des Ton.

Blouk, boucle.

Bo, **bok**, bouc. V. Gggg. *Aller à bo*, se dit d'une chèvre qui recherche le bouc; *reminer à bo*, faire saillir une chèvre. Prov. *Pus vi est l'bo, pus deure est s'coïnnue*. — *Les laids bocs fait les bais bikets*.

Boca, trouée, ouverture dans une haie. V. Voc. des Ton. et Gggg. A. w. *ung boccal dans la haye* (1660).

Boc è gate. V. *bike et bouk*.

Bodenne. V. Voc. des Char.

Bodet, grand panier. V. Voc. des Ton.

Boge, souche, tronc d'un arbre. A. w. *boige*.

Bogeie, ensemble des rejetons sortant d'une même souche, *bogeie di cromptire*, plant de pommes de terre; à Spa, *bohé*, fém. V. Gggg. *S'abogi*, se former, se développer en parlant de la *bogeie*.

Bohelin. V. *bike et bouk*.

Bohotte. Voc. des Char.

Boigne, borgne. Ex. *boigne chiva*, cheval borgne.

Boirai ou **bôrai**, botte, faisceau, syn. de *fa*. Voc des Ton. *On bôrai di strin*, une botte de paille. V. Gggg. A. w. *boireau*.

Bois, bois, substance, et *bois*, lieu planté d'arbres. Ex. *Il ess-l'è bois*, il est dans le bois, sous-entendu, où il travaille. Voc. des Char. et des Ton.

Boitege, claudication, atteint souvent les animaux.

Boke, bouche, gueule des animaux. *Bokèie*, bouchée.

Boket, morceau, pièce de terre. V. Gggg. On dit : *c'est on bè boket*, en parlant d'une belle terre. A. w. *boquet* (1610).

Bokhô, tique ou punaise plate des brebis, qui s'insinue sous la peau. *Bebhô* à Bôdeux, *bebion* à la Reid, *borboho* à Viel Salm.

Boki, f. bouchée, dial. ard. ; *bokèie* à Liège.

Boleïe, (â) tas, à foison. V. Gggg. En bouillie, se dit des fruits pourris ou pommes de terre, synonyme de à *flatte*.

Bôler, faire un ouvrage à la hâte et mal ; ne pas le réussir ; mal cultiver.

Bonet, t. de bouch., la panse du porc. — La matrice de la vache, de la brebis.

Borbou, *bourbou*, borbier, marais, endroit marécageux, *porbou* (Ard.).

Bordon-à-z'onais, houlette des vachers. Voc. des Ton. A. w. *bordon*. — *Bordon* ou *baston d'Canada*, tige des topinambours ; *bordons d'crompire*, on dit plutôt *cawe di crompire*, tige de pommes de terre.

Boskege. Voc. des Ton.

Bossets, touffe, taches de dimensions variables, où, dans les prés, l'herbe est plus drue, plus forte et d'un vert plus foncé. Elles proviennent soit de ce qu'une vache y a laissé ses excréments, soit de ce qu'elle y a uriné. (Ard.) Dans les pâturages du pays Hervien un garçon de ferme appelé *flateïon* (V. ce mot.) a pour tâche spéciale de *rewaler* ou de *stârer* les *flattes*, de répandre également les bouses de vaches pour éviter les *bossets*. Une croyance répandue dans certains cantons de l'Ardenne attribue l'existence de ces taches aux macralles qui, au clair de lune, sont venues danser en rond dans les prés. *Sopet* à Spa, *topet* à Theux, *wastene* à Herve et dans les environs sont les termes respectifs dont on se sert pour désigner ces taches. Simonon donne *bosè* comme du dial. de Malmedy avec la signification de crinière de cheval.

Bossette, syn. de *sôdar*. V. ce mot.

Bossou pré, terrain inégal, accidenté.

Bot, hotte. Voc. des Ton. V. Gggg.

Botte, botte de paille, de foin. Voc. des Ton.

Boteroule, nombril. V. Gggg.

Botf, tamiser. V. Gggg.

Botiege, blutage.

Botin, bouvillon. V. Gggg. qui donne aussi *beutin* et *botelet*.

A. w. *botin*.

Botiou, tamis, blutoir.

Bottelege, bottelage, action de

Botteler, faire des bottes de foin, de fourrage. Porter le fumier à dos.

Botteleu, qui fait des bottes de fourrage.

Boton, bouton, furoncle.

Boû, boûf, bœuf, taureau châtré. Prov. *Dire ottant d'boûs qui d'vaches*, pour signifier un menteur, un bavard. -- *On n'sareut prinde on boûf wiss' qui n'y a qu'ine vache*. — *Tini l'boûf po les coines ou l'bouf po l'make*. — *Prinde bouf po vache*. — *I fât traze Gilles po sèchi on boûf fou d'on pré*. — *L'ci qui prind on oû prindret on boû*. A. w. *boufe*.

Boucai, bouvillon, selon Gggg. Il désigne aussi une plante.

Bouchf, bouchée.

Bouch'reïe, boucherie.

Boude-ju, chaîne pour desserrer ou serrer la charge d'un véhicule.

Bougnou, petit trou profond et étroit creusé en terre pour y recevoir les eaux et laisser décanter le sable et la boue. A. w. *bougnou*.

Bouhe, parcelle de paille, poussière de foin, qui vole dans l'air. Ex. : *j'a one bouhe è l'ouïe*, j'ai une poussière dans l'œil.

Fétus de paille de différentes grandeurs pour tirer à la courte paille, pour tirer au sort, *fé des bouhes*; pièce de monnaie de cuivre.

Bouhêfe, touffe d'une plante. V. Gggg.

Bouhette, courte-paille, syn. de *bouhe* dont il est le diminutif. V. Gggg.

Bouhnege, buisson, broussailles.

Bouhisse, buissonneux.

Bouhneu, buissonneux (Ard.).

Bouhon, buisson. Ex. : *bouhon di s'penne*. Voc. des Ton.

Boukette, blé sarrasin, *beaucuit* dans Littré. V. Gggg. *farenne di boukette*, farine de sarrasin. *Boukette* désigne aussi des crêpes faites avec cette farine et du miel recueilli par les abeilles sur les fleurs du blé de ce nom. Sur le terme *beaucuit* on peut voir ce qu'en dit Guicciardin dans sa *Description de tous les Pays-Bas*. Nous y lisons en effet : « Il est vrai qu'ils (les » habitants du pays) ont une autre espèce de semense et lé- » gume qu'ils nomment *Boccoie* qui, en la couleur et grandeur, » se rapporte aux pois chiques ; bien que soit de figure trian- » gulaire et de meilleure substance : de laquelle ils sèment en » grande quantité pour la nourriture des bestes et de la pou- » laille : bien qu'à une nécessité on pourroit s'en servir à faire » du pain et de la bière ; d'autant que la farine de cette *Boccoie* » est si blanche que bien souvent ils la meslent avec celle de » bon bled. » (p. 9.)

Boukli, *boutli*, bouvier.

Boulener, ébourgeonner, on dit quelquefois par métathèse *bouneler*.

Bouler, rouler, s'ébouler se dit d'une charrette, d'un chariot qui glisse vers les accotements d'une route, quand il y a du verglas ou de la neige. V. Gggg. Voc. des Ton.

Boulet, la cheville du pied d'un cheval.

Boultai, ou *Bourtai*, baratte. Voc. des Ton. A. w. *boultay* (1750).

Bouni, bonnier, mesure agraire, qui se subdivise en vingt verges grandes de vingt verges petites. Dans le marquisat de Franchimont, le bonnier fait quatre journaux de cent verges petites. Le bonnier équivaut à 87 ares 18 centiares. V. Gggg. A. w. *bonir*, *bounier*.

Bouquette. V. *bouquette*.

Boûre, beurre, *boûre sins sé*, ou *sins salé*, beurre frais, non salé. *Boûre salé*, ou *vi boûre*, beurre salé. Il est conservé généralement dans de grands pots en terre cuite dits *moûssi*. Cette provision d'hiver se fait d'ordinaire en juin, alors que le beurre est abondant et par suite à bon marché. *Boûre di Hève*, le beurre de Herve jouit de la réputation d'être le meilleur; *Boûre di Hasse*, ou de Hasselt, au contraire est réputé pour être peu délicat. Ce nom sert même à désigner tout beurre de qualité inférieure, rance et fort, quand même il ne proviendrait pas du Limbourg. Le beurre fabriqué en août et septembre est le plus savoureux. *Lessai d'boûre*. V. *Lessai*. Toute fermière sait qu'il faut une propreté méticuleuse dans la laiterie. Ainsi le voisinage des pommes de terre qui germent suffit à faire contracter au beurre un goût terreux, détestable, qu'on désigne par *li gosse di germons d'crompire*.

Batte li bour, baratter; *tourner l'bour*, baratter dans un tonneau. A. w. *bourre*. V. *fi d'ôr*. Prov. : *Promette pu d'boûre qui d'pan*. — *Fer à n'saqui n'tâte avou s'bour*. — *I plout dè bourre et dè froumage*. — *I s'cass'reu l'narenne so n'lîve di bourre*.

Bouri ou **bouri lessai**, lait de beurre, babeurre. V. *lessai*.

Bourli, celui qui vend, transporte du beurre, selon Lobet.

Bourlote, excroissance, protubérance. V. Gggg.

Bouroute, les gros boyaux du porc; pièce de cuivre de 10 c^{es}.

Bouses (les), les bourses, les testicules d'un animal.

Bouter, 1^o pousser, se dit des plantes et des choses. *Bouter l'ansenne*, placer le fumier dans les sillons à l'aide d'une fourche, d'un râteau, opération qui est faite par une personne qui suit la charrue. 2^o donner, fournir, *bouter ine pesse*, ajouter une pièce de cent sous à l'offre primitive d'achat dans un marché. Fréquemment dans les foires, on entend deux individus *so marchi*, près de conclure, dire *boute in pesse*. 3^o cosser, se doguer. On dit d'une bête à cornes qu'elle *boute*, quand elle baisse la tête vers le solet et fait mine de vouloir donner des coups de corne. Le wallon a trois expressions pour exprimer qu'une bête donne des coups de cornes. *Bouter*, *doguer*, qui se disent surtout des boucs et béliers, et *souki*, qui s'applique aux vaches et chèvres. *Bouter* sert aussi à désigner le travail de la taupe qui soulève la terre, et forme la taupinière. *Les foïons boutaient foir es tîmps caniculaires*, les taupes travaillent surtout dans les temps de chaleurs parce que, prétendent nos paysans, elles étouffent dans leurs trous. *Doguer* s'emploie aussi pour dire qu'un veau donne des signes d'existence lorsqu'il est encore au ventre de sa mère. Ainsi la trayeuse dira : *quand ji moûd, i n'y a l'vai qui dogue*, qui donne des coups au ventre de sa mère. On dit dans le même sens du battement qui se fait sentir dans un furoncle, dans un clou, qu'il *dogue*, ou qu'il *bouhe*, qu'il frappe, ex. *Coula n'bouhe*. Villers donne *dougui*.

Boutli, bouvier, se dit à Malmédy.

Bouzer, regonfler, regorger, en parlant du lait qui monte, à Spa et à Malmédy.

Bovelet, petit ou jeune bœuf, bouvillon. A. w. *boevelet* (1734).

Eovi, *boveresse*, fermier, locataire de ferme, anciennement bouvier; *bovière*, *boverie*, désignaient une ferme ou établissement à bœufs et selon Lobet un abreuvoir.

Boyal, t. de bouch., boyau, entrailles, intestin. *Crâ boyai*, rectum des animaux. *Roge boyai*, celui qui part de l'estomac des ruminants.

Bouzou, jeune veau selon Lob.

Braie, bandage passant sous le ventre. V. Gggg.

Braielier, placer la braie, l'attacher.

Braire, crier, braire, se dit des vaches. A. w. *braire*.

Brancar, timon. Voc. des Charp.

Breïege, braiement.

Brèyon, mollet, gras de la jambe, se dit généralement au pluriel.

Breïre, bruyère, à Malmédy.

Breneïe, manger des cochons, moitié fourrage, moitié avoine, selon Gggg.

Brès, bresse, bras; *bresse di cherette*; ouvrier, au figuré comme en français.

Bressi, bressaie, brassée; ce qu'on peut tenir entre les bras.

Briake, gâchis, boue, fange.

Bride, brides, rênes. *One bride du vai*, une action irréfléchie, une dispute insignifiante.

Bridon, *bridonné*, balezane, ayant une balezane (en Ard.). A. w. *Une jénisse ayant un bridon de blanc. Un bæuf bridonné.* (1734. Archives de Spa.)

Brihe, 1^o époque où les deuxièmes dents poussent aux chevaux, etc. Gourme. *Taper ses brihes*, jeter sa gourme. Propre et figuré. 2^o effraction, valeur des muids d'épeautre en argent telle qu'on la réglait chaque année.

Brihi, pousser les secondes dents. Herser un terrain pour la première fois après le labour. V. *rabatte*.

Briket, gros morceau de pain ou portion de tartines que l'ouvrier, le berger, le vacher, emportent aux champs, pour manger *ses dix heüres* ou *ses quat'heüres*, soit à 10 heures soit à 4 heures après-midi.

Brochi, jaillir hors, faire sortir les tiques ou vers blancs, *warbau*, que l'animal a sous la peau.

Brôdi, faire quelque chose mal et vite. V. Gggg.

Brôdieu, celui qui fait mal sa besogne, son travail.

Brohe, *brohi*. V. *moh'li*.

Broheur. V. *brouheur*.

Brohiner. V. *brouhener*.

Brohon. Voc. des Ton.

Broke, borne séparatoire, à Malmédy.

Brosse, poitrine de la vache, fanon, partie pendante entre les jambes de devant.

Broster, *brosder*, brouter, manger l'herbe ou les jeunes pousses des buissons, des haies, se dit des ruminants. A. w. *brosder*.

Brote, vieille chienne.

Brou, ordures d'égouts, de *brouli* ou *brôli*, limon, vase. A. w. *brou* (1700).

Broubi, à *broubi*, à foison, dans Magnée (*La Houlotte*).

Brouet, toutes sortes de liquides, tels que le petit lait, *ri-laveures*, rinçures de vaisselles, etc.

Brouhagne, brehaïne, stérile. Se dit des vaches qui ne donnent plus de veaux. V. Gggg.

Brouhène, bruine, *brohène*, *brohine*, en Ard. V. Gggg.

Brouhener, *brohiner*, bruiner.

Brouheur, *broheur*, brouillard (Ard.). On dit proverbiale-

ment d'un homme madré, malin : *I li fâreu one supesse broheur po s'piede*, il lui faudrait un brouillard fort intense pour qu'il s'égarât.

Brouhisse, broussailles. V. Gggg.

Broukeie, brebis trop vieille pour porter. V. Gggg. Cmpr. *brouhagne*. A. w. berbis appelée *brouckaille* (1424).

Broulf, boue, fange; *brôli* (Ard.). A. w. *brôlier*. Prov : *Les chins ont lappé les broulis*.

Brouwet, brouet. *Des crâs brouwets*, les rinçures de vaiselle dont les pores sont très friands.

Brouwire, *brouwi*, bruyère. A. w. *bruwiers*.

Bruskène, lande, terrain inculte. (Lobet.)

Bul, taureau qu'on a châtré lorsqu'il était déjà âgé; anglais *bull*.

Burlin. On dit *et l'burlin* ou *et tot l'burlin*, pour signifier et tout l'attirail et tout le reste, en parlant de tout ce qui constitue la famille ou une exploitation rurale, animaux ou instruments. Correspond à l'argot : *et tout le bazar*.

Burnai, *burnette*, noir, noire ; se dit des bœufs, vaches, et leur sert d'appellation.

Busai, t. de boucherie, la trachée.

Buse, tuyau et douille des outils.

Buskefell désigne en dial. ard. une race de bœufs de provenance allemande, peut-être le bœuf de l'Eifel ; il est peu estimé comme viande de boucherie. On m'assure que nos paysans entendent par là les bœufs de Bierkenfeld, c'est-à-dire de race alsacienne. En tous cas *buskefel* et même *bruskefel*, ainsi qu'ils disent, sont une corruption.

C

Cabasson, cavesson, muserolle.

Caboleïe, chaudronnée de pommes de terre, de navets, ou d'herbages bouillis, qu'elle soit destinée aux gens ou aux animaux.

Cabolète, chaudière dans laquelle on fait bouillir la nourriture des animaux.

Cabri, chevreau. Le mot cabri est français et est usité en Ardennes ; à Liège ont dit *gadou*. A. w. *cabris*, *cabry*.

Cafougnî, fouiller avec son groin, remuer en fouillant, se dit des pores et au figuré des personnes.

Cagge, pomme ou poire tapée, *kègge* en Ard.

Caïme, crinière de cheval, à Malmédy *câne* (masculin).

Campagne, les campagnes, les champs livrés à l'agriculture.

Campinoises, **campinaires**, poules et pigeons de race campinoise. On trouve dans les « Lettres et Epîtres au duc de Berwick, en Flandre » (Oeuvres du comte Hamilton. Paris 1825) :

« Vous ne faisiez encore que ravauder en Flandre, outre que nous l'assurions fort que le commencement de votre campagne se passerait à cueillir des fraises, et la fin à manger des *campines*. » En note, espèce de petites poulardes fines. Et ces vers :

*Guerriers heureux cent et cent fois,
Dont les camps farcis de campines
Ont plus de gibiers sous leurs lois
Que ces magnifiques cuisines.*

Canada, Topinambour, tubercule comestible, désigne en certaines localités la pomme de terre. L'étymologie est transparente.

Canicules, canicules, on dit plus communément en Ard. *lu tîmps caniculaire*.

Canton, parcelle de bois, de forêts, déterminée par les forestiers. A w. *canton*.

Cârmane, sorte de longue charrette à ridelles, dial. de Liège. A. w. *carmane*.

Câse, *cause*, hoyau, dans Gggg.

Cataplame, cataplasme. V. *Lovene*.

Câvâ, femil. (Dial. de Hesbaye.) A. w. *cavâ* (1676).

Cavaïe (à), à cheval, à califourchon.

Cavale, jument.

Cawuron. V. Voc. des Char.

Céle, faucille. V. *séiz*.

Cense. V. *cïnse*.

Cervai, t. de bouch., cerveau, cervelle. La cervelle du veau, du mouton, du porc, sont de friands morceaux.

Châ, chaux, elle sert à amender les terres. V. *Châler* et *Châsner*

Chafege, *Chaufege*, appétence, désir des animaux.

Châfer, *Chaûfer*, chauffer, être en rut.

Châfor, four à chaux ; *il a ine boke comme on châfor*.

Châgnon. Voc. des Ton.

Chaipiou, malingre, chétif, se dit des bêtes et des gens.

Chairoulhêie, bâti sur l'avant-train d'une charrue pour y passer les guides. (Dial. de Verv.)

Chaive, panier à claire voie, pour le transport des pigeons, poulets, etc.; cage en osier. Voc. des Ton.

Chaiwi, chavir, se dit d'un cheval qui baisse les oreilles.

Châler, chauler. A Spa *châsner*. V. ce mot.

Châlon, schiste sablonneux, selon Gggg. On désigne par *châlon* l'argile blanche et liante, qui sert généralement de fond

aux tourbières. Elle rend en grande partie stériles les terrains sur lesquels on viendrait à l'étendre.

Chame, jante de roue. Voc. des Char.

Chamossé, moisir ; le part. passé est *chamossé* à Liège, *chamossi* en Ard.

Chamossihège, moisissure.

Champ, champ, au plur. l'ensemble des terres cultivées, les campagnes. Prov. *Leï ses champs à waidi*, négliger ses affaires. A. w. *champ*.

Champf, mener paître, en parlant de la volaille. Gggg. A. w. *champer*, *champier*.

Champihège, parcours des poules où se trouvent des pailles, du fumier.

Chanceleu, heureux, fécond ; *terre chanceleuse*, terre fertile.

Chanke, chancre, ulcère.

Châpâ, partie élevée de la grange où l'on met les gerbes (Hesbaye). *Maf* dans le dial. de Namur.

Chapai, Voc. des Ton., désigne, en Ardenne, une nuée noire qui obscurcit subitement le ciel et qui crève instantanément, après quoi le ciel se rassérène. Cmpr. *vai* et *tahourai*.

Chape, 1^o deux gerbes renversées sur le *tassai* pour les garantir de la pluie. Dizeau, tas de dix gerbes. 2^o la ferrure formée d'un œillet qui est au bout du manche du fléau à battre le blé. Voc. des Char.

Chapler, couvrir les *copale* ou le *tassai* de *chape*.

Châr, char, chariot. Voc. des Charp. — Train, *dîtrin châr*, *d'vantrain châr*, arrière-train, avant-train du char. Villers donne ces expressions comme relatives à l'animal.

Chârai. Voc. des Char.

Charbon. V. *typhus*.

Châre, chair, viande. La viande des bêtes malades, celle des bœufs ou vaches morts de maladie se révèle, à première vue, aux connaisseurs, par ces signes que nous a énumérés en wallon, un boucher émérite : *Il l'est pus plorante, pus tinre, il l'ni r'ssouwe nin*, enfin, *il l'n'est nin vigreuze*. A. w. *Châre*. Prov. *L'meïeu châre est so les ohais — On n'sâreu fer dè bon bouïon quand l'châr n'est qu'estourdeie — C'est dè l'châr di mou-ton, c'n'est nin po voss' grognon*.

Chârli, *chaurli*, charron.

Chasai d'mâs, giboulée de mars, on dit à Spa *vai d'mâs*, veau de mars. En Picardie, on les nomme des cavaliers de St-Georges.

Châse, chaux. En ard. *châ* ; à Verv. *chau*.

Châsner, *châstrer*, chauler. Au prov. : *Fâte d'anseune, on châsneie*, il faut répondre par celui-ci qui est plus vrai :

Chaux sans fumier

Ruine la terre et le fermier.

Châtreu, celui qui fait profession de châtrer les animaux. Peu usité.

Chaud, e, chaud, chaude, *lessai chaud moudou* ou simplement *chaud moudou*, lait nouvellement tiré du pis de la vache et versé tiède.

Chaudire, chaudière.

Chaudnée, chaudronnée ; quantité de légumes qu'on cuit pour le bétail.

Chaudron, chaudron ; *chaudron d'ôr*, plante annuelle, pissenlit.

Chaufege, *chaufer*. V. *chafege*, *chafer*.

Chavâte, ravin, ravine, Gggg.

Chena, *chenia*, panier. Voc. des Ton. *chena d'vai*, panier muselière qu'on attache au muflle du veau à l'engrais, pour l'empêcher de manger sa litière, ou quand on veut le sevrer afin qu'il ne tette plus.

Chene, chanvre. V. Gggg. A. w. *chenne*, *chaîne*.

Cherdon, *chierdon*, chardon, plante.

Cherette, charrette, Voc. des Charp. et charretée, le contenu d'une charrette. A. w. *cherette*.

Cheri, chartil. Voc. des Char. A. w. *chery* (1750).

Cherî, charrier, conduire un chariot, un véhicule, voiturier, expr. fig. *Louk à ti di cheri dreu*, prends soin de charrier droit, de suivre la bonne voie. Phil. de Commynes dit en parlant de Louis XI : « Il était maître avec lequel il falloit charier droit. » Charrier au foin, aux gerbes, au fumier, à la litière, suivant l'époque de l'année, employé tantôt seul, tantôt accompagné d'un substantif. *Cheri à four, àx jâbes, à l'ansenne, àx stierneure*. A. w. *cherier*.

Cheriege, charriage.

Cheriot, Voc. des Char.

Cheron, charretier, voiturier. A. w. *cheron*.

Cherrowe, charrue, Verv. *cheraue*. V. *Errère*. *Cherrowe* n'est guère usité pour désigner la charrue. On ne dira pourtant pas aller à l'*errère* mais bien aller à l'*cherowe*, pour dire : aller labourer. Prov. *me'te li cherowe devant les boûs*. Voc. des Char. et Gggg. *Charrue* désignait autrefois une certaine quantité de terres cultivées, on trouve dans les Édits et ordonnances, II, 556 « possesseur de 15 bonniers faisant une demy charrue. »

Chertèie, *cherté*, plein une charrette.

Cherwege, labour et labourage. A. w. *cheruaige*, *cherwaige*.

Cherwer, labourer, v. *dobler*. A. w. *charwer*, *charuer*, *cherwer*, *cherwier* (1524).

Cherweu, laboureur, celui qui conduit la charrue. A. w. *cherewier*.

Chesse-fouû, subst., littéral. chassé dehors. Abeille qu'on envoie butiner dans la bruyère (Ard.). Les apiculteurs de la Hesbaye ont eu de tout temps l'habitude de transporter au Marquisat leurs abeilles pour leur faire butiner la bruyère lorsqu'elle est en fleurs.

Chesseute, mèche de fouet. V. Gggg.

Chessi, chasser, mener le bétail au pâturage, *chessi les vaches*; *chessi* se dit aussi d'une vache qui veut aller au taureau; on dit plutôt *ri* ou *ruchessi* et *rutorler*. *Chessi so s'vai*, d'une vache qui marque, quoique pleine, le désir d'aller au taureau.

Chet. Engin que l'on adapte à la faux pour faucher les grains. V. *Croc-main*.

Chet, *chette*, chat, chatte.

Cheté, panier rond qui se porte sur la tête. V. Gggg.; *chetai*, au Voc. des Ton.

Cheteu ou **Cheteure**, ruche. V. voc. des Ton. *Mohe di cheteure*, abeille, syn. de *mohe* à l'âme. A. w. *chateur de mouches*, *cheteur* (1712).

Chetler, mettre bas en parlant de la chatte.

Chezi. V. Voc. des charp.

Chiffon, chiffon. Les chiffons de laine servent d'engrais.

Chin, chien, chienne. V. *lèhe* et *go*; *chien d'biergi*, chien de berger.

Chinelè. Voc. des Ton.

Chineler, mettre bas en parlant du chien.

Chfp-Chfp. V. *Cucusse*.

Chîre, fienter, se dit des bêtes aussi bien que des gens.

Chîre, cher, coûteux.

Chîrsuté, *chîristé*, cherté. On dit aussi, mais rarement, *chîresse*. V. au mot *Secheresse*.

Chivâ. V. *ch'vâ*.

Ch'nole, *chunole*. La nuque chez l'homme et chez les animaux. On dit plus spécialement *li ch'nole dè cò*. Désigne aussi en Ardenne un arc en bois qu'on met au cou des bestiaux pour les conduire.

Chôd'nêïe, *chôdronêïe*, chaudronnée.

Chôdron, chaudron. A. w. *chodron*.

Chôke, germe de l'œuf.

Chôkî, côcher ; se dit dans la volaille, du mâle qui côche la femelle. V. Gggg., *chauki*.

Chvâ, *chvau*, *chuvau*, cheval. Prov. Le Dict. des Spots ne cite pas moins de 31 prov. ou dictons dans lesquels entre notre mot.

Cimint, plâtras de démolition. Il sert d'amendement surtout dans les terrains humides et argileux.

Cinde, cendres.

Cindrisse, cendres, boues des villes.

Cinse, ferme, métairie. *Cinse di vaches*, ferme où il n'y a que des vaches, comme dans le ban de Herve, c'est-à-dire où l'on ne fait que du beurre et ne cultive pas des céréales. Les métairies du pays de Herve, de Hesbaye, du Condroz sont bien d'une importance plus grande qu'en Ardenne, où la culture est difficile, le sol ingrat, d'où le proverbe : *I fât avu ses cinses ès l'Hesbaye, et n'ès magni les rintès ès l'Ardenne*, parce que les fermes sont de bon rapport dans l'une et que la vie est à bon marché dans l'autre, et le pays plus pittoresque. A. w. *cence*.

Cinsi, *cinseresse*, fermier, fermière. On trouve dans J. d'Outre-Meuse : « *Marthe la Kenserresse*. » A. w. *censier*.

Civfre. Voc. des Char. et des Ton.

Cizette, ciseaux; *cizette di hâies*, cisailles pour émonder, élaguer les haies; quelquefois sert à désigner les forces, les ciseaux à tondre les brebis.

Clâ, poids déterminé de laine en suint ou filée. Une livre; anciennement, on comptait le poids du suif, de la cire par *clâ*. A. w. *claz de siwe, de chir* (1544).

Clabot, clarine, clochette pendue au cou des animaux qu'on laisse pâturer dans les bois; le *clabot* est fait, parfois, d'une vieille faux hors d'usage, la lame tournée sur elle-même est rivée à l'aide de deux clous. Il est surtout usité en Ardenne où ce carillon sert à indiquer au *herdi* la direction prise par ses bêtes quand il veut les rassembler.

Clame, crampon.

Clape. Voc. des Char.

Claper, claquer, se dit du fouet. Lob. *klaker*. *Claper on ch' vau*, donner un ou plusieurs coups de fouet à un cheval.

Claper, locher. *On fier qui clape*, un fer de cheval qui loche. On dit d'un individu qu'il *a todis on fier qui clappe*, qu'il a toujours quelque chose qui cloche, pour désigner qu'il est fréquemment malade, ou qu'il a souvent maille à partir avec quelqu'un.

Clapette, branche ou bâton pour enrayer. Voc. des Charp. A. w. id.

Clavai, motte de terre qui tient aux racines d'une plante qu'on arrache, selon Simonon. *Clavai d'ansenne*, pile de fumier, Gggg. Lobet le donne avec la signification clavelée, maladie des brebis. A. w. *Claweau*, la clavelée. « *Maladie nommée claweau* » (Métiers II, 197) *ibid.* var. *clabeau* (T. II, 144).

Cleper, boîter. V. Gggg. Lobet. *klepter*.

Cleppege, *cleptège*, boiture, maladie des bestiaux et brebis. Provient d'une sorte d'ulcère qui se fixe au sabot et qui le fait

pourrir. Il n'y a de remède radical que dans l'excoriation à chair vive et par la cautérisation.

Clepter. V. *cleper*.

Clér, clair, *clér lessai* ou *clér di lessai* ou encore *clér di ma-kaie* ; petit-lait.

Cleuse, claie. Voc. des Char.

Clichet, tombereau. Voc. des Charp. V. *tape-cou*. A. w. *clichet*.

Clinchi, pencher, être hors d'aplomb, se dit de la charge d'une charrette.

Clippe, bois d'un fagot d'assez forte dimension. Voc. des Char. A. w. *clippe* (1613).

Clô-banstai, panier couvert, à couvercle.

Clôiege, action de clôre. A. w. *clôiege*.

Clôieu, ouvrier qui clôt, qui répare les haies, les clôtures, les trous ou *bokàs*.

Clômanche, serpette, jambette.

Clon, hanche des animaux ; se dit aussi de l'homme et s'emploie alors au pluriel.

Clôre, clore, boucher des trous aux haies, clôturer.

Closure, *cluseure*, *clossin*, *clusin*, servent à désigner des lieux dits en a. w. et signif. un clos.

Cloukser, *gloukser*, glousser ; Lobet *kloksé*, qui le dit du cri des dindons.

Cô, cou, col des animaux.

Coche, truie châtrée.

Code, cueillir. V. Gggg. participe passé, *codou*. A. w. *coilhîr*.

Codeu, celui qui cueille.

Cohâ, manche ou jarret de veau.

Cohai, branche petite et frêle ; bouquet, grappe selon Gggg.
Voc. des Tourn.

Cohe, branche forte. Voc. des Tonn.

Cohette, branchette.

Cohf ou *gohf* et *cusi*, étui dans lequel les faucheurs mettent leur pierre à aiguiser. V. Voc. des Tonn. A. w. *cohier*, Voc. des Char.

Coïâie, cueillette, temps de la cueillette, de la moisson; gain, profit. Ex. *Jusqu'à one aute coïâie*, jusqu'à un autre profit, est l'adieu donné à l'ouvrier qui vient de terminer sa tâche. Dial. ard. V. *Gagnege*.

Coï, cueillir, couper les blés, se dit en ard. et plus communément *côper âs grains*, dont il est synonyme. *couï* à Bodeux. Ex. : *nos irans coï*.

Coide, corde, sert à attacher les veaux, vaches, porcs, menés au marché ou à l'abattoir. *Les coides*, désignent en Ard. une maladie des veaux, qui est un pur préjugé. Le paysan dit d'un veau : *il a les coedes* ou *les coides*, quand en le tâtant sous le ventre, il sent une dureté qui n'est autre que les muscles ou la verge, ou le nombril, le cordon ombilical qui n'a pas été détaché convenablement. V. Voc. des Char.

Coïène, couenne, peau du porc.

Coine, corne, des races bovine, ovine, caprine, etc. V. *roïe* et Voc. des Charp.

Coir. V. *quâr*.

Coirdée. Litt. cordée ; zone, portion de terre tirée au cordeau. Ex. *i fâ d'ner cisse waide là à magni par coirdée*. Il faut donner cette herbe, ce pré à paître par zone.

Coirneïe. V. *coirnette*.

Coirner, faire entendre le son de la corne, qui servait d'appel au berger de la herde communale.

Coirnette, languette de terre, à Liège; se dit *coirnèie* en Ard. V. *herwette*.

Coirnou, qui a des cornes, féminin *coirnawe*, à Verviers.

Coirvesse, trèfle filiforme. V. *savette*.

Coisse, côte, t. de bouch., *tinre coisse*, plate côte près de la poitrine et joignant le flanc ou *flanchi*. — *Haute-coisse*, les côtes les plus longues.

Cok; coq, mâle de la poule; *fer l'cok*, ramener la dernière charretée de foin ou de céréales. On la surmonte d'un gros bouquet de fleurs et le fermier régale son personnel. Express. *èsse à nid dè coq*, avoir tout bu, tout mangé, n'avoir plus rien; le nid du coq n'offre en effet rien qui vaille; *cok d'awous*, en Hesbaye, *cok du four*, en Ard. sauterelle, cigale; *soteroule*, à Malmédy.

Cokai, cochet, jeune coq, poulet. *Coquerei* est le coq qui surmonte une église, une tour.

Cokesege, gloussement, cri de la poule, de la dinde.

Cokeser, glousser, se dit d'une poule qui appelle ses poussins. V. *cloukser*. Ex. *one poë coquesante*.

Cokli, marchand d'œufs, selon Lobet. En Ard., éleveur de coqs de combat.

Colèbîre, colombier, pigeonnier.

Coler, passer le lait au travers du *coleu*; *coler l' laissai*.

Coleu, couloir. Voc. des Tourn. Il est généralement en cuivre ou en fer blanc. En Ardenne, il est l'objet d'un soin tout particulier et on le voit souvent suspendu au dehors de la maison, pour l'aérer. *Drèt d'coleu*, littér., drap du couloir. Étamine. Expression : *I beut comme on coleu*, se dit d'un ivrogne.

Colîre, petit ravin par où les eaux s'écoulent, à Verviers.

Colon, pigeon.

Colowe, **coloûve**, couleuvre. V. *lurson*.

Colza ou **golza**, colza.

Comai, petite enclume sur laquelle les faucheurs battent leur faux. V. *battemin*.

Comôdité, gadoue, la vidange, qui sert aussi d'engrais.

Concîre, amas ou monticule de neige, produit par le vent lorsqu'il l'amoncelle dans certains endroits. (Ard.) V. *huzer* et *wiler*.

Condrozi, les Condruziens.

Conin, lapin.

Contrâve, nuisible.

Copale, quantité de tiges d'avoine équivalentes à une gerbe que l'on rassemble en relevant les *battes* et que l'on place debout, le sommet formant pointe; dizeau. Réunion de gerbes de grains sur la terre. On les chapelle lorsqu'on renverse dessus une gerbe de grains pour les garantir de la pluie. La *copale* fait dix ou douze gerbes.

Cope ou **coppe**, certaine mesure de blé. V. Voc. des Ton.

Cope, couple, une paire d'animaux.

Côpe, coupe, une coupe de bois. Terme de forestiers. Voc. des Ton.

Côpege, castration.

Côper, couper, cueillir, châtrer. A Verviers *conper*.

Copette, sommet, cîme, haut d'un tertre cultivé ou non. Dernier étage d'une habitation. Petite tasse, son contenu. Ex. *Ine copette di cafè*.

Coplî, palonnier. Voc. des Ton.

Coppe. V. *cope*.

Copter, faire les copales.

Corà, grosse fourmi des bois.

Coralî, m., fourmilière. (Dial. de Lierneux.)

Côre, baguette de coudrier. Voc. des Ton.

Cori, courir.

Corihe, fouet, *corite* en Ardenne ; le parisien, comme nous, prononce volontiers *foua* pour fouet. *Foit* dans cette acception se trouve dans le Glossaire des œuvres de Mathurin Regnier. V. Gggg.

Corotte, rigole, *harotte*, *horotte* (Ard) ; *hurotte*.

Corti, jardin légumier, potager. *Courti*, à Sart. Le verger dépendant d'une habitation rurale et compris dans l'enclos, dans l'*assise*; *waguant-corti*, closeau, petit jardin de paysan entouré de haies. *Des corti bon J'han*, des fines herbes, à Spa. Selon Villers il signifie galimafrée.

Coslaie, portée d'une truie.

Cosler, mettre bas en parlant de la truie. V. Gggg.

Cossète, coussin que les paysannes placent au-dessus de leur tête, quand elles portent une charge, un panier sur la tête. *Cossin*, coussin, *cossinet*, coussinet.

Cosset, petit cochon et petits du cochon ; *cosset* désigne aussi à Viel-Salm des veillottes, petits tas de foin. V. *poutrin*.

Cote di laine, peau de mouton encore revêtue de sa toison. V. Gggg.

Cotehai, petit jardin (Magnée, *La Houlotte*).

Cotî, *cotfresse*, maraîcher, maraîchère. V. Gggg.

Cotiège, potager, cotillage (?), jardin de maraîcher.

Cou, cul, le derrière, l'anus de l'animal. On voit parfois des veaux dont l'anus est semblable à celui d'un lièvre, et ils ont les jambes de derrière plus élevées que celles de devant. Ils font aussi en marchant le mouvement de trépidation du lièvre. Les cultivateurs affirment que ce cas anormal se produit par suite de l'effroi éprouvé par la vache pleine qui voit détalier subitement, dans les champs, un lièvre. *Cou d'torai*, espèce de graminées, le paturin des marais. *Neur-cou*. V. *Neur*.

Coucou, lait caillé qu'on mange délayé dans du lait ou de la crème, assaisonné de sucre et de canelle. Cet entremet est très en vogue dans les environs de Verviers. *Pan d'coucou*, oxalis, alleluia, plante annuelle.

Coucou, trèfle blanc, trèfle en général en Hesbaye.

Cougnêye. Voc. des Char. *Cogni* (Ard.).

Coûki, coucher, on dit que les bleds sont *coûki* par le vent, l'orage; *s'couki* se dit des animaux qui se couchent à terre, ou dans l'eau.

Coulîre, croupière, culeron. Verv. *couli*.

Coûr, t. de bouch, cœur.

Couroubet, gambade, cabriole. On dit d'une jeune bête à cornes qu'elle fait des *couroubets*, qu'elle cabriole.

Coûtai, couteau. Voc. des Ton.

Coutreu, curoir, bâton pour enlever la terre attachée au soc.

Covège, incubation.

Covêye, couvée, tous les œufs couvés à la fois. En Ard. *cové*, aussi fém.

Cover, couvrir. Sa conjugaison varie selon les dialectes. *Ine poïe qui keuve*, ou qui *couve*; *cover à blamme*, couvrir à flammes. Les fermièrres prétendent qu'en mettant à couvrir une poule le Vendredi-Saint l'on obtient des poules qui changent la couleur de leur plumage à chaque mue.

Covin, larve d'abeille dans l'alvéole, non arrivée à éclosion; — œufs gélatineux des grenouilles, *covin d'raines*.

Covisse, œuf dans lequel le fœtus se trouve déjà formé, ou dont le jaune est déjà teinté de sang; — œuf à demi couvé et gâté.

Covresse, poule couveuse, *couvresse* (Spa); *keuvresse* (Theux).

Covri, saillir, couvrir sa femelle en parlant du cheval, du taureau.

Cowai, poëlon en bois. Voc. des Ton.

Cowe, queue, *cawe*, à Spa et à Verviers. *Cowes di crompires*, fanes, tiges de pommes de terre. — T. de Bouch. Queue de la bête. Diction ardennais : *Lu q'awe d'one vache su sieve à l'tave d'on roi*, la queue d'une vache se sert à la table d'un roi; c'est un morceau délicat. Lorsqu'un boucher ou un marchand de porcs achète un animal à la ferme, et après que le prix est débattu, on lui dit d'ordinaire : *Vos pâierez ottant et l'cawe*, c'est à-dire un pourboire pour la fille ou le varlet qui soignait l'animal.

Cowire, croupière, culeron, partie des harnais. A Spa et à Verviers, *cawire*.

Cowisse, l'ensemble des fânes de pommes de terre.

Cowri, t. de Bouch., culotte de lœuf.

Cowuron. V. *cawuron*.

Crâhe, **crauhe**, 1^{re} graisse; 1^{re}, 2^{me} et 3^{me} *crâhe* selon qu'on a engraisé 1, 2 ou 3 fois des porcs pendant l'année; 2^o fumure, s'emploie dans ce sens au pluriel. Ex. : *On n'a rin sins des bonnès crâhes*, on ne retire rien de ses terres sans de bons engrais. *Rutirer ses crâhes*, rendre au propriétaire le terrain, quant aux engrais, dans l'état où on l'a pris à bail; retirer par la culture ses engrais mis sur un terrain. — *Magni so l'crâhe*, se dit d'une vache qui ne dédaigne pas les touffes d'engrais et qui les mange. A. w. *crazhe*.

Craheler, surfaire, marchander.

Craheleu, celui qui surfait, qui marchande; différent de

Craheli, homme dont le métier consiste à aller vendre de porte en porte du blé, des pommes, etc., qu'il transporte à dos de cheval. (Ard.) Prov. *Juif comme on craheli*, parce qu'ils avaient la réputation de dupeurs.

Crahesuté, le degré de graisse atteint par un animal.

Craiksi, craikser, crêteler en parlant de la poule. Crier en parlant des roues non graissées.

Crakette, petite vache, de peu de valeur, et par extension petit fruit, petite pomme, petite pomme de terre. Ex. *Ci sont des crakettes*, ce sont toutes de petites pommes.

Crakin, désigne au pluriel, en général, ce qui est rabougri, fruit ou animal, etc. Il sert donc aussi pour qualifier des vaches maigres, petites, chétives (Ard.). Selon de Villers il signifie décombres, gravois, à Malmédy; à Spa, charbons éteints.

Cramâ, crémaillère. Voc. des Char.

Crame, craime, crème, partie butyreuse du lait.

Cramer, écrémer, enlever la crème du lait; Lobet donne à *cramer* la signification de *coller l'lessai*, le passer au travers de l'étamine; *cramé lessai*, lait dont on a enlevé la crème.

Crameu, terrine dans laquelle on dépose le lait pour laisser monter la crème. Ces écuelles sont en terre cuite, d'où on dit *pire di crameu*; on les fait aussi en verre. A. w. *crameux* (1605).

Cramlêfe, terrinée selon Lobet. Le contenu d'un *crameu*.

Cranche, chancre, maladie des bestiaux; par métathèse. V. *md.*

Crapaud. Cet animal fort utile dans les jardins, les plantations de blé, les pommes de terre où il détruit les limaces, les vers blancs, etc., sert aussi à un autre usage bien singulier, chez nos faucheurs flamands et wallons. Durant les grandes chaleurs, il est des ouvriers sans préjugé qui placent un de ces animaux sur leur estomac et dans leur chemise, afin d'y entretenir la fraîcheur, pendant qu'ils fauchent.

Crape, crepe, cripe, crèche. Voc. des Char. Prov.

C'est l'cripe de l'jônnesse

Qui fait l'bonne biesse.

A. w. *idem.*

Crâs, crasse, crau, crausse, gras, grasse; *crâsse biesse*, bête

à l'engrais, *crâs boïai*. V. ces mots. *Crâs vai*, veau de plus d'un an. V. ci-dessous ; *crâs lârd*, lard gras. A. w. *crâsse*.

Crâssi, charcutier.

Cras-vai, veau gras. *Poirter à crâs-vai*, porter sur le dos, c'est-à-dire comme l'on porte un veau gras. Se dit à Spa : *A cras bodet*. A Verviers on dit aussi : *A crau mâgon*. Dans Rabelais : *A la cabre morte*, à la chèvre morte.

Crâwai, grande terrine en terre, munie d'anses.

Crâwe, pierre tendre, bleuâtre, qui est au-dessous de la marne, selon Gggg. V. Voc. des Char.

Crawé, chétif, rabougri, petit, rachitique. *S'crâwer*, perdre de sa vigueur, de sa force. On dit d'un jeune taureau qui saillit avant l'âge de 6 mois ou à 6 mois, qu'il se *crawaie*. On dit aussi activement, *crawler one biesse*, quand on lui fait faire les fonctions du mâle, trop jeune. (Ard.)

Crehanse, croissance.

Crehant, croissant de la lune, par opposition à *tahan*, lune décroissante. *Crehant*, temps croissant, c'est-à-dire temps qui favorise la croissance, le développement des plantes ; on dit *crehant tims*, ou *crehaut tims* du temps humide et chaud du printemps.

Crehe, croître, participe passé *crehou*, *crehowe*.

Crehege, augmentation du bétail, croissance.

Crême. V. *crame*.

Crepe. V. *Crape*.

Crener, fendre, faire un *crin*.

Cresse, crête des oiseaux de basse-cour. V. *crin*. Est aussi synonyme du suivant.

Crestai, crête, sommet d'une colline, d'un bâtiment.

Creton, graisse de porc fondue ; morceau de lard frit.

Crever, mourir, se dit des animaux. Conjugaison : *I crive*. Prov. *Ine biesse ni s' kitape maïe tant qui qwand elle vout crever*.

Cribe, crible. En ard. *crûle*.

Crikion, grillon; à Spa, *crition*.

Crin d'cresse, t. de Bouch, la partie de viande qui longe l'épine dorsale; échinée, morceau du dos du porc.

Cripe. V. *crape*.

Crition. V. *Crikion*.

Croc, croc, crochet; et houe à cheval, à soc, ou binoir pour butter les pommes de terre, etc. On la remplace par la charrue à double versoir, dite *dobe risse*. Soĩ à *croc*, faucher à la sape. V. Voc. des Ton.

Crocmain, ramassette. Voc. des Ton. Selon Gggg. *croc* que tiennent de la main gauche, pour rassembler les épis, les moissonneurs qui se servent de la faucille. — Léger clayonnage qui sert d'armature et s'adapte à la faux pour ramasser le grain. Par son usage, on économise *li relèveu*. Si le *crocmain* est court, il prend le nom de *chet* et l'emploi d'un *relèveu* est nécessaire. A. w. *crockmain*.

Croctai, *crohtai*. Voc. des Char. Lobet leur donne la signification de *Bar* de la balance, le fléau de la balance.

Crôli, tourbière, endroit marécageux, ou tourbeux d'une prairie. Anc. français, *crolliz*.

Crompire, pomme de terre. Les tubercules sont plantés d'ordinaire fin mars; ils doivent être mis en lignes avec un écartement entre celles-ci de 75 à 80 centimètres. Le buttage *rahopege* se fait lorsque la plante est sortie suffisamment hors du sol. Les pommes de terre se vendent fréquemment, encore pendantes par racines, c'est-à-dire alors qu'elles n'ont pas été récoltées. Elles se vendent par verge, et valent selon les années de 1 fr. 50 à 2 fr. 50 c. la verge petite.

La pomme de terre comporte des variétés sans nombres. On en connaît aujourd'hui plus de mille qui portent des dénominations diverses selon la couleur de la chair ou de leur

pelure, selon leur forme ou leurs qualités, etc. Ainsi, il y a notamment : *Les roges*, *les roges ouïes*, *les bleus ouïes*, *ouïe*, œil désigne le germe ; *les louettes*, qui sont à peau jaunâtre ; *les coquettes*, qui l'ont blanche ; *les noûve samaines* ainsi appelées, parce qu'on prétend qu'elles n'exigent que cet espace de temps pour être bonnes à cueillir. Notons qu'il y a aussi des 5 et des 8 semaines ; *les plattes*, d'origine hollandaise ; *les rondes*, *les coïnes di gatte*, vitelottes ; *les milôrs*, blanche et allongée ; *li champion*, très prolifiques ; *li javelette*, nom de la vitelotte à Burtonville ; *les bleuvès plattes* ; *les jeffès*, à peau blanche qui sont les plus cultivées ; *les infernâles* ; *les kenelles*, sortes de vitelottes ; *les cromptres di pourçais*, etc. L'Angleterre et l'Amérique surtout nous envoient les spécimens nouveaux les plus curieux de cette solannée. Une de ces variétés entre autres a été introduite chez nous avec un plein succès : *l'early rose*, la rose hâtive dont le nom anglais est devenu chez nos paysans, par corruption : *l'œillet rose*. Très prolifique, très hâtive, elle est extrêmement farineuse et échappe à la maladie. A ce propos, observons que nos campagnards en général ne portent pas en ligne de compte la qualité d'être farineuse pour une pomme de terre, mais plutôt la qualité opposée, parce que le tubercule s'émiettant par la cuisson absorbe trop de graisse. En ce qui concerne la maladie des pommes de terre dont les causes sont encore inconnues, on sait qu'elle se manifeste par des taches livides sur les feuilles des tiges, durant l'été, et qu'elle finit par une sorte de pourriture qui donne naissance à un champignon microscopique.

A. w. *cromptire* (1772). La question de l'époque de l'introduction de la pomme de terre en notre pays ayant été agitée, il y a deux ans, nous écrivions à ce sujet à un journal de Spa, la lettre que nous reproduisons.

Spa, 29 novembre 1880.

Monsieur l'Éditeur,

Vous apprenez à vos lecteurs qu'on s'apprête à célébrer prochaine-

ment ici, le centenaire de l'introduction de la pomme de terre dans l'alimentation humaine.

Permettez-moi de vous faire remarquer que tout en approuvant fort cet hommage rendu à Parmentier, votre centenaire retardera tout au moins de quelques années. Il est convenu que Parmentier n'a pas découvert le précieux tubercule qui fut introduit en Europe dans la seconde moitié du XV^e siècle, mais on prétend qu'avant lui, la pomme de terre, cultivée en Italie et dans le Nord, n'était pas admise sur la table, en France, où elle était regardée comme pouvant engendrer la lèpre, et que par suite, elle était exclusivement réservée aux bestiaux. Or, votre cérémonie qui pourrait avoir sa raison d'être chez nos voisins d'outre-Quévrain, n'en aurait pas chez nous, où la *crompire* était cultivée et *petée*, pour les gens, dès avant 1780.

Et je n'en veux donner d'autre preuve que celle-ci, empruntée à une statistique ou recensement fait en 1779, à Spa. C'est que cette année, on constatait qu'il y avait sur le petit territoire seul de notre commune, trente-deux bonniers de terre, plantés en pommes de terre. Or, on ne peut admettre — vous le concéderez bien — que ces 150 journaux de patates fussent distribués aux bestiaux, exclusivement.

Pour édifier plus complètement vos lecteurs, j'ajouterai que dans une visite faite jadis au château de Bourscheidt dans le Grand Duché de Luxembourg, j'ai trouvé chez le concierge des Ruines un manuscrit relatant de nombreuses particularités relatives au manoir lui-même et au pays, et dans lequel figurait cette mention : « Année 1698, introduction » des pommes de terre dans le Duché. Pendant longtemps, dit le chroniqueur, on ne mangea de ce tubercule qu'aux 4 grandes fêtes de l'année » et on le conservait dans des tonneaux. »

Notre mot *crompire* qui est aussi du dialecte picard, rouchi, lorrain et franc-comtois, vient de l'allemand *grund birn* ou mieux du hollandais *grond peer*, qui signifie poire de terre. C'est erronément que l'abbé Corblet, auteur d'un dictionnaire picard, dit que ce mot date de l'invasion de 1815. Dès avant 1750, nous le trouvons en usage chez nos aïeux, à Spa.

Cropi, rester coucher, paresser. Se dit des animaux qui restent sans cesse couchés, ou ne se donnent pas de mouvement. *Cropi so ses oux*, se dit d'une poule qui ne quitte pas le nid.

Crosse, crosse. Voc. des Ton.

Crotale, crotin de cheval ; en Ardenne, il ne s'emploie que pour désigner la fiente des brebis, chèvres, lièvres, lapins et

celle qui, séchée, est restée attachée aux flanes ou aux jambes du bétail ; diminutif de *crotte*. Il a pour synonyme, *petale*.

Crot'ler, sienter.

Crou, *croue*, cru, non cuit ; *crouwe*, fém. en Ard. V. *hrou*.

Croule. V. *crûle*.

Croupet, monticule, tertre.

Croupfre, croupière, partie du harnais.

Croûte, sirop de pommes ou de poires, à Malmédy.

Crouwin, froid, humide.

Crouwins, au pluriel il est substantif et signifie sarclures ; les mauvaises herbes qui poussent dans les plates-bandes, les bleds, pommes de terre et qu'on sarcle.

Cru, croît, les bénéfices d'une exploitation, l'augmentation du bétail par la génération. L'anc. w. *cruis* signifie ce que produisait un jardin, au delà des besoins du propriétaire. V. Gggg.

Crûle, crible, bluteau, tamis. Voc. des Char. Lobet donne *kroule* et *krule*. A. w. *crule* (1605). V. *Cribe*.

Crûler, passer la farine au tamis.

Crûleure, gros son.

Cucusse, cochon, porc, terme familier et enfantin pour désigner le cochon. On *cucusse*, des *cucusses*.

Culotte, t. de Bouch., culotte, morceau de la fesse. La fesse partagée en deux, forme une *culotte* et une *hèie*.

Culteure, culture.

Cultivateur, agriculteur. Lob. *cultiveu*.

Cultivege, agriculture.

Cûre, cuire, préparer sur le feu, par la cuisson.

Curëie, charogne, bête morte, et par extension tout animal de service dépourvu de qualités.

Cusi. Voc. des Char. Étui de faucheurs. V. *gohi*.

Cusse cusse, sorte d'onomatopée dont on se sert pour appeler les porcs; comme *taie taie* sert à appeler les vaches, veaux, etc., lorsqu'il s'agit de les faire rentrer à l'étable ou de les attirer vers l'abreuvoir. On sait que le berger pour se faire suivre de son troupeau, pousse à intervalles inégaux une sorte de cri guttural qui peut s'écrire comme suit : *brrr, tex tex ! brrr, tex tex !* Chaque animal de la ferme répond du reste à une sorte d'appel et la volaille elle-même, selon les localités, familiarisée avec un cri déterminé, répond ici, à un *chip chip*, là, à un *piou piou* ou à *pi pi*.

Custelle, brancard. Voc. des Char.

Cûtnêye, cuisson, contenu d'une marmite.

Cutné. En Ardenne désigne le feu de broussailles, fait en plein vent et à la campagne. Les gardeurs de vaches en allument fréquemment à l'automne et quand vient le soir, pour se réchauffer. Dès lors c'est auquel d'entre eux fera le plus beau, celui flambant le mieux et donnant, surtout de la fumée. On en voit alors les campagnes émaillées. Le jour où la *raïaïe* ou récolte des pommes de terre est terminée, toutes les tiges des *bohées*, rassemblées, sont réunies en un tas, auquel on met le feu. Quelques bois morts, épines sèches, etc., fournissent suffisamment de charbon, pour permettre la cuisson sous la cendre, des pommes de terre, ce qui se dit : *peter des crompires*. Les *crompires* *petées* sont arrosées de bière, de vin, de genièvre, selon le luxe des faiseurs de *cutnées*. Le grand feu flambant clair, s'appelle *fowâr* qui correspond au liégeois *fowâ*, *fowau*. A Malmédy, *cusnée*. V. Gggg., *cutner*.

Cuvelle, sorte de baril en bois servant au transport ou à conserver le beurre, le sirop de pommes, le miel, etc.

D

Dâ, jus de fumier, eau de lizée, purin; *trô al dô*, fosse à purin; *citêr al dô*, citerne au purin; *pompe à l' dô*, pompe au

purin ; *tonai* à l' *dâ*, tonneau à purin ; *dâ*, est le purin ou eau de fumier et l'eau de lizée. Gggg.

Daguener, goudronner, enduire de

Daguet, goudron. Voc. des Char.

Dame. 1^o V. Voc. des Char. et 2^o la fermière. V. *maisse*. Voc. des Ton.

Damhelle, fille de ferme, la servante qui prend soin du bétail. V. Gggg. A. w. *damhelle* (Jean de Stavelot).

Degne, aire de grange, terrain, sol ; on dit d'un sol dur, qu'il est comme *on degne*.

Démf, dimer.

Démieu, dîmeur.

Denidiè. V. *D'nidiè*.

Dèpèrihmin, dépérissement.

Derle. V. *dielle*.

Derôder, défricher un bois, en extirpant les souches et les racines.

Deur, dur. A Verviers, *dâr* ; *deur grains*, durs grains, céréales d'hiver, qu'on sème en automne.

Deux dins. V. *din*.

Deuristé, *deursité*, dureté, se dit de la terre devenue dure par suite de sécheresses ou de gelée et des aliments, des substances. Verv. *Darsuté*.

Dial. Dial. de Hesbaye, dix gerbes d'avoine réunies et liées ensemble, syn. de *copale*.

Dial volant, littér. diable-volant, tarare.

Dibâne ⁽¹⁾, abandonné, lieu banal, où tout le monde peut aller, *dubâne* en Ard. ; *al dibâne*, à l'abandon. Anciennement les

(1) Le dialecte ardennais change la préfixe *di* en *du*, dans tous les mots composés avec la particule *de* français. Pour les mots ne figurant pas à *di*, voir *du*.

prés, les terres non cultivées étaient à l'*dubanne* à partir de la Toussaint. Expression : *Lu tîmps est al dibâne*, à la débandade, le temps est détestable, il pleut continuellement.

Dibii, déshabiller, — *on ch'vâ*, lui enlever ses harnais, le désenharnacher ; t. de bouch., écorcher un animal.

Diblaver, a. w. *deblaver*, enlever la moisson, on dit plutôt *divairi*. V. ce mot.

Dibrider, *d'brider* ; débrider, ôter la bride à un cheval.

Dicloiege, ouverture, syn. de *bocâ*.

Dicloné, déhanché, en parlant des animaux ; *si* ou *su d'cloner*, se déhancher, se désemboiter la hanche.

Diclôre, déclare une haie, un champ.

Dicrahi, litt. dégraisser, épuiser une terre fumée, en y semant du blé.

Didon, *dédon*, dindon ; *dindon* en Ard. On dit également *coq d'îne*, coq d'Inde ; fém. *dîne*, dinde ; le wallon n'a pas de mot unique pour dire : dindonneau.

Dielle, *derle*, terre glaise, marne. V. Gggg.

Dieler, luter, enduire de terre glaise pour empêcher les liquides de se perdre en terre.

Dieut ! hue, cri du charretier pour stimuler les chevaux, selon Lob. *Dio* en Ard.

Difalant de l'leune, dial. liégeois, décours de la lune. V. *tahan*.

Difer ou **Disfer**, défaire. *Difer à l'ansenne* ou *l'ansenne* ; répandre, éparpiller le fumier qui a été mis en tas sur le sol, *difer les trôs d'foion*, étaupiner à l'aide d'une escoupe, d'un tri-dent ou d'un étaupinoir. V. *stârer* et *stramer*.

Diflaté, couvert de bouse de vaches. V. *flatte*.

Difoncemin, défoncement, labour profond.

Difoncer, D'foncer, défoncer, donner un labour profond.

A. w. *défonsier*.

Difôrer. V. *dufôrer*.

Difranqui, qui n'a pas ou plus d'assurance, d'aplomb ; se dit d'un animal nouveau venu dans une étable ou dans une écurie ; d'un cheval, d'un chien qui n'est pas habitué, accoutumé à ses maîtres.

Digosté, qui a perdu le goût.

Dihâfl, écosser, écaler, à Liège ; *dihufi, dihéfi, diheufi*, en Ard.

Dihalé ou *d'halé*, dépourvu de quelque chose propre à son exploitation, de quelques bêtes de somme ou de serviteurs. Se dit de quelque fermier ou cultivateur atteint, subitement, de la perte de bestiaux. Il se dit encore lorsque par la mort de sa femme, ou le départ de son fils, ou le mariage de sa fille, il viendrait à être privé de bras utiles.

Dihanchî, déhanché.

Dihaver, enlever l'écorce, l'épiderme ; *s'dihaver. Dihavege*, écorchure, excortication.

Dihergi, dihiergi, décharger, *duhergi* en Ard., *dihergi l'four*, décharger le foin, l'engranger.

Dihierni. V. *duhierni*.

Dihiter. V. *hiter*.

Dihochi, écosser.

Dihoirner, ou *d'hoirner*, se dit lorsque la corne des bêtes vient à se détacher de leur crâne comme une gaine. Il paraît qu'à certaine époque, les vaches ont les cornes qui se démanchent, en quelque sorte ; se qui se dit aussi *moussi fou dè nawai*. On essaye de la leur remettre, ce qui se dit *r'hoirner*. Mais cette opération de suture ne réussit que fort rarement.
V. *hoirné*.

Dihovri, découvrir, mettre à nu.

Dilabodé, à Liège; *dilaboré* à Spa; *dilauboré* à Verv., mal-propre, crotté, se dit des vaches dont la bouse s'est attachée aux flancs, comme aussi des personnes salies.

Dilahf, d'lahf, délier les vaches, le bétail, pour les mettre au pâturage ou les mener boire. On dit : *allez s'dilahi les biesses*. *I d'lahe* impersonnel, sign. en Ard. il pleut à torrents.

Diloř, délier, ôter le lien de quelque chose ou à quelqu'animal. *S'diloř*, se détacher, en parlant d'un animal, d'un fagot, d'une gerbe, retenu par un lien.

Dîme. Dîme, droit féodal, prélèvement du dixième sur les produits agricoles. En Ard. *Dême*. *Heure de l'dême*. Grange de la dîme. Il y avait jadis en certains villages une grange spéciale où l'on engrangeait la dîme lorsqu'elle était effective. Comme il y avait aussi, dans certaines communes, une cloche qui servait à avertir les manants, qu'on percevait la dîme; cette cloche s'appelait *li dême*. *Torai dé l'dême*, le taureau banal, auquel tous les manants recouraient pour faire saillir leurs vaches. On dit par allusion d'un homme débauché. *Il est pé qui l'torai d'à l'dême*.

Dimetou, *d'metou*, fém. *owe*, membre démis, disloqué.

Diminouwer, *diminuer* ou *d'minuer*, s'amaigrir, se dit d'une bête à cornes, qui maigrit. Les vaches pleines *diminuaient* d'ordinaire quelques semaines avant de donner leur veau.

Dimiolé, *d'miolé*, litt. qui n'a plus de moëlle, c'est-à-dire amaigri, étique; se dit des bêtes et des gens.

Dimoussi, déshabiller, syn. de *d'bii*. V. *dibii*, désenhar-nacher un cheval. T. de Bouch. Écorcher, enlever la peau, *li cûr* d'une bête. Ex. *dimoussi ine vache*.

Din, dent; *din d'îpe*, dent de la herse; *din d'chin*, chiendent; *din d'leu*, ergot de seigle; *din d'leu* désigne encore les dents longues et pointues qu'ont les chevaux dans leur vieillesse et

dont on les débarrasse en les leur cassant à l'aide d'une *tricoisse* ou tenaille. *Deux-dins*, ou *deux-tins*, brebis de deux ans; on appelle des *quatt-dins* celles qui ont atteint 3 ans, et des *six-dins* celles qui ont 4 ans, et cela parce qu'elles ont respectivement, 2, 4, 6 dents. Après cela, on les appelle des *mères*, des brebis mères.

Diner, donner, *duné* en Ard. On dit d'une vache qu'*ell' donne bin* ou qu'*el donne* telle quantité de *sopennes*, de chopines de lait, pour exprimer qu'elle fournit autant de lait par chaque traite. Si l'on parle du nombre de chopines, il est entendu que c'est par jour. Prov. *C'est nin l'vache qui brait qui donne li pus*.

Diniesse, genet, arbrisseau; aux Ard. *juniessse*, où il sert aussi de litière, et est étendu devant les fermes et aux abords sur les chemins, afin de le transformer en fumier.

Dinokl (s'), se dénouer.

Dinrêie, denrée, céréales, etc. A. w. *dérêie*.

Dio. V. *dieut*.

Dipasturé, désentraver.

Diquéli, maigrir, dépérir; se dit des personnes et des animaux. *I d'quèlihe*, il dépérit. A Malmédy : *ducouli*.

Diraï, arracher.

Disfer. V. *difer*.

Dispairî, dépareiller la couple de choses, de bêtes assorties, venant à ne rester qu'à l'état unique.

Dispalé, qui a l'épaule démise, luxée.

Dispotlé, déhanché. Lobet : *d'pottlé*.

Disseuvre, ligne de démarcation de deux terres.

Disteller. V. *duteler*.

Distoki, ou *dustoker*, défricher un bois, en enlever les *stoks* ou souches. V. Voc. des Ton.

Distourner, détourner l'eau d'un ruisseau, par exemple :

pour arroser telle partie d'un pré, d'une terre. Détourner un animal pour le ramener vers un but.

Distrihi, défricher un *trihe* pour le mettre en culture. A. w. *détriher*.

Diteler. V. *duteller*.

Divair, *d'vair*, récolte sur pied ; se dit aussi de la toison des bêtes à laine. Villers donne *d'var* signifiant défructuation, cueillette. V. Gggg. On appelle en Ard. *les jôus d'bons d'vairs* le Vendredi-Saint, parce que l'on croit que si on choisit ce jour-là pour mettre une poule à couver, les poussins qui proviendront de cette couvée changent la couleur de leur plumage chaque année. Le blé, semé ce jour-là, les pommes de terre, aussi, plantées à cette date, réussiront infailliblement. Bref, tout doit prospérer, il n'y a pas jusqu'aux enfants à la mamelle pour lesquelles on choisit ce jour afin de les sevrer.

Divairi, v., défructuer, couper et enlever les récoltes, moissonner. Dans certains baux de ferme, le fermier sortant jouit de la récolte des céréales d'hiver de l'année qui suit sa sortie, on dit alors qu'il *dvairihe*.

Diwémi, muer. V. *wémî*.

Dizâner, Lobet : *disaanlé*. Villers : *d'zâgner*. Gggg. *dizanener*, désandainer, étendre les andains, c'est-à-dire éparpiller le foin qui vient d'être fauché pour le sécher ; opération qui se fait au moyen du rateau ou de la fourche. La seconde opération consiste à le *tourner* ou *rtourner*. On le met ensuite en tas, *hopurons* ou *pirçis*, puis on en fait des gros *hô*, tas, ou *houlai*, après quoi, on le charge.

Dizierter, *dujerter*, *djêrter* (Ard.), donner son veau avant terme, avorter, fausse couche des animaux. Exp. prov. *Quand i nîve à l'Ste Catherenne l'ivier est d'jerté*. Quand il neige à la Ste-Catherine, l'hiver est avorté.

Diziver, dénicher. En Ard. on dit *pîi*, litt. piller.

D'jertege, avortement (Ard.).

D'jërter, *d'jorier*. V. *dizierter* et empr. *forjetter*.

D'nidiè, denier à Dieu, arrhes, engagement. A Liège, on l'appelle *egag'mint*. Roquefort : *denier à Dieu*. A. w. *denier Dieu*.

Doblai, terre labourée non ensemencée ; sillon, selon Lobet.

Dobler, doubler, renverser au moyen de la charrue, le chaume ou le gazon de telle sorte qu'une raie détachée du sol recouvre une autre qui y tient ; celle-ci s'appelle *sou* ; déchaumer (?). V. Gggg.

Doguer. V. *bouter*.

Doimion, ivraie, plante nuisible. V. *edoirmou*, syn. Lobet *doirman*.

D'pottlé. V. *dispottlé*.

Drabène. Voc. des Char. Lobet, *draubaine*.

Drâhe, drèche, on la donne aux bestiaux. V. Gggg. Lobet, *drauhe*.

Drainège, drainage.

Drainer, drainer, assainir, assécher une terre, un pré, au moyen de canaux souterrains. On draine soit avec des canaux faits de pierres tirées du terrain même, soit à l'aide de tuyaux de terre cuite, poreux.

Drâwe, espèce d'ivraie, étuque, seigle bâtard, graminée (La Reid).

Drè, drap, linge ; *drè d'coleu*, petit linge carré qu'on place au fond du couloir, auquel il est retenu par un cercle en métal. Il sert à retenir l'écume du lait et les corps étrangers. *Drè à l'makaie*, étamine dans laquelle on égoutte le fromage blanc dit fromage à la pie, lorsqu'on n'emploie pas la forme.

Dressî, dresser, *dressî les jâbes*, mettre les gerbes debout.

Drin, drain.

Dri-train, cheval timonier, Lobet.

Droncar, brème des seigles. Gggg.

Druzelée, ondée, giboulée, dial. de Malmédy.

Ducouli. V. *diqueli*.

Ducrâhî, dégraisser, consommer prématurément les engrais enfouis dans le sol. Certaines plantes dégraisent le terrain, tels sont les pommes de terre, les navets, l'orge, etc.

Duflori, défleurir.

Dufôrer, manger la pitance d'un autre. *Su lei d'forer*, se laisser manger sa ration par une autre tête de bétail. Il se dit de tous les animaux de la ferme, soit bétail ou volaille.

Duhiernî, *duherni*, déharnacher.

Dujerter. V. *djerter*.

Duhrouwi, enlever les mauvaises herbes, *les crowwins* d'un terrain, du dial. ard.

Duspalé, qui a l'épaule démise, luxée, se dit de l'homme et des animaux.

Duteller, *d'teller*, dételer; *s'duteler*, se défaire, cesser son exploitation agricole. *Esse dutelé*, être peu pourvu de bétail par suite de vente ou de perte. *S'ratèler*, s'atteler de nouveau, se refournir de bétail.

Dutrîhi, *d'trihi*, défricher un *trihe*, arracher les pierres dans un terrain inculte pour le rendre propre à la culture; *distrihi*, dans Magnée, (*La Houlette*.)

Duvair. V. *divair*.

Duwémi, muer, changer de plumage (Ard.). V. *diwémi* et *wémi*.

Dzingurner, litt. ôter le grain de l'épi; communément mettre en pièces.

E

Ebane, brandon, torche de paille attachée à une branche ou simplement, une branche seule, plantée au milieu d'un champ, d'un chaume, pour dire qu'il est *ebané*.

Ebanege, action d'*ebaner*. A. w. *Enbannement*.

Ebaner, brandonner, interdire le parcours, le pâturage dans un champ, dans un bois, au moyen du *banon* ou *resbanon*; réserver des terres sujettes à la vaine pâture pendant un temps déterminé. A. w. *ebanner*, *embanner*.

Eblaver, ensemençer un champ en blé. V. Gggg. Lobet ne donne pas cette signification. A. w. *emblaver*.

Eblaveur. A. w. Blé pendant par racines, sur pied ; *fructus fundi*.

Echhai. Voc. des Char.

Eclavé, enclavé, se dit d'un terrain enfermé dans des autres.

Eclos, enclos, parcelle ou pré entouré de haies vives ou artificielles, ou d'une clôture. A. w. *encloux*.

Ecoire, côte à côte, se dit de deux chevaux placés côte à côte au véhicule.

Ecrâhi, engraisser une roue, un harnais ; une vache, un porc, etc., *s'ecrâhi*, s'engraisser. A. w. *encraxhié*, part. passé.

Ecrôler (s'), s'embourber. Le dial. ard. dit : *s'efagni*. Et on dit à Theux :

Ecrouki (s') dans le même sens ; s'accrocher en parlant des voitures ; s'engouer.

Edoirmou. Ivraie, sorte de graminée qui croît principalement dans l'orge et qui est nuisible à la santé du consommateur. On la prétend narcotique puissant, d'où son nom. *Doirman* à Verviers, *doimion* (La Reid). V. *drâwe*.

Efagni (s'), s'embourber ; vient de *fagne* (Ard.). Forir ne donne à ce mot que la signification figurée, s'enfoncer dans le mariage. Il n'a pas connu le sens propre.

Efige, entrave qu'on met aux pieds des chevaux. Villers.

Efisté, corrompu, moisi, se dit du foin, du bled, etc.

Efoihes, pluriel; grands ciseaux des tondeurs de brebis, forces. Berry : *efforces*. A. w. *efforce* (1650) *fuaxhe* (1596).

Eforchi, enfourcher, preadre avec la fourche.

Efust, moisí, dans Villers.

Egondi (plein), abondamment, qui regorge; à Spa.

Egré, litt. escalier, t. de bouch., *les egrés dè palâ*, les ondulations et stries qui sont à la voûte du palais d'un animal.

Ehernf, *ehierni*, harnacher, *eherni on ch'vâ*, lui mettre ses harnais; au figuré : habiller, se pourvoir d'attirails, de harnais.

Ejalé, engelé, gelé.

Ejaleure, engelure.

Ejambi, adj., litt. enjambé, on dit d'un animal, qu'il est *haut ejambi* quand il est de taille haute.

Ejav'ler, syn. de *javeler*.

Eklusi, entraver une bête de somme (Lobet).

Ekoirnéie, pour *hoirnéie*, dans Lobet.

Elahi, attacher un animal avec une chaîne par le cou; lui lier les pieds, l'entraver.

Elaidi, abandonner son nid pour ne plus y revenir. Se dit aussi bien des oiseaux de basse-cour que des oiseaux ordinaires. On dit ainsi d'un nid : *Il est' èlaidi*. Gggg. ne paraît pas avoir compris, ni connu cette acception.

Elére, trier, choisir; choisir les pommes de terre qui doivent servir de plantes. Part. passé *éléhou*, invariable aux deux genres (Ard.); fém. *éléhowe*, à Liège.

Eloviner, infecter, *èloviné*, atteint de *lovene*, maladie des vaches. Voir ce mot. On prétend que le loup *elovine*, empeste, infecte de son haleine les vaches et brebis. Lobet donne à *eloviné* la signification de notre mot *emacralé*.

Elovinege, empoisonnement.

Emacrallé, ensorcelé, se dit d'une bête d'élevage qui ne profite pas et ne prend aucun développement. Le contraire est *mompli*. Nos paysans croient beaucoup au sort jeté.

Emanchi, mettre un manche à un outil. Voc. des Ton. Au figuré, duper, lier quelqu'un par un contrat, par un marché de dupes.

Emanêfe, flétrie par le brouillard, par le vent du nord, par la bise ; se dit des plantes. V. *manne*.

Emilé, atteint de la nielle, de la carie ou du charbon. V. *neur*.

Emiler, produire la nielle, maladie de certaines plantes. Se dit aussi des substances, le bois, le linge, moisi ou gâté.

Eminer, emmener.

Enaiwi, aigoyer, déverser l'eau sur une terre, un pré.

Epasturer, entraver, mettre des entraves à un cheval.

Epersî, mettre le foin en *pîrsi*, veillotes, dial. ard.

Eraller, s'en retourner, régagner son gîte, la ferme, la demeure, l'étable. Deux gardeurs de vaches se crient l'un à l'autre : *erallan-n ?* nous en retournons-nous ? ou *en'n'è r'jan-n*. A. w. *enraller*.

Erré ou **Errére**, araire, charrue ; toute l'explication figure à notre Voc. des Char. *Errére* à *rôleties*, charrue munie d'un avant-train, *errére* à *pî*, charrue simple. Il y a des araires en fer dans la construction desquelles le bois n'entre pas.

Errîre-sâhon, automne, arrière-saison. V. *waîntimps*.

Esbaras. Syn. d'*ébanne*, de *esbarer*, mettre un empêchement.

Eschaffer, **Eschaffeure**, Lobet *eschaufar* ; échauffer, échauffaison ; se dit aussi des animaux.

Ese ou **wese**, cheville de fer qui retient la roue dans l'essieu.

Eshâdir ou **Eshandir**, échauffer, fermenter; *s'eshandi*, se réchauffer par le mouvement, *si reshandi*, se réchauffer.

Eshandiège ou **Eshandihège**, échauffement, fermentation.

Esporon, ergot (à Verviers). *sporon*, en Ard.

Essankiner, **Essâkiner**, envaser, couvrir de vase; *forège essankiné*, foin, fourrage envasé.

Esselé, ensellé, cheval à dos creux, parce qu'il a été monté ou attelé trop jeune.

Essî, essieu.

Etesser, entasser, mettre, arranger le foin, les gerbes en tas sur le fenil.

Etesseur, calvanier, qui entasse les gerbes dans la grange.

Evaîrî, emblaver, ensemer un champ, une terre. A. w. *envairer*.

Evelmî, envenimer. Se dit d'une plaie qui suppure, où l'inflammation s'est mise.

Ewal, de niveau, terrain de niveau.

Ewaler, égaliser. V. *rewaler*.

Ewera, épouvantail, syn. de *spaw'ta*. V. ce mot.

F

Fâ, *fau*, faux. Il y a plusieurs espèces de faux. Le cultivateur se sert de la faux à scier l'herbe, et de celle à scier la bruyère, dite *fâ à stierneur*, plus petite, plus courte. Les faux varient de forme selon les localités. Celles qui servent à faucher le blé, sont pourvues quelquefois d'une armature, *armeure* en bois. Celle qui sert à couper l'herbe, possède ce qu'on nomme *l'rapoitroûle*, qui sert à former l'andain. La faux à bruyère a sa lame doublée d'une bande de fer rivée, pour la rendre plus résistante. *Batt' li fâ*, en remarteler la lame quand

celle-ci a été édentée par suite de pierres trouvées dans l'herbe, le blé, la bruyère. Cette opération se fait au moyen du *martai*, marteau à manche court, sur *li comai* ou *batemin*, petite enclume pointue pour pouvoir l'enfoncer en terre, et formée à l'autre bout d'une surface et d'un rebord. V. *Famain*, Voc. des Char. et *crocmain*, Voc. des Ton.

Fa, faix, fagot. Voc. des Ton. A. w. *fas*.

Facéle, faucille. A. w. *facille*.

Fagnasse, fangeux, à Malmédy.

Fagne, fagne, lande, bruyère, terrain inculte, couvert de bruyères et quelquefois marécageux. A. w. *fagne* (1594) ⁽¹⁾.

Fagné, long jointé en parlant d'un cheval.

Fagnisse, endroit marécageux, de petite étendue, en Ard.

Fagnou, même signification.

Fahenne, *faguenne*, fagot. Voc. des Ton.

Fahnai, petit fagot. Voc. des Ton.

Fahner, faire des fagots. Voc. des Ton.

Fahneu, qui fait des fagots.

Faié, malingre, chétif; se dit des gens et des bêtes.

Faïène, faine, fruit du hêtre dont les pourceaux sont très friands.

Faine, axonge, saindoux. *Li faine d'on pourçai*, la partie de l'estomac ou des entrailles garnie de graisse; partie supérieure de la tige du blé qui se flétrit, se fane et tombe à la formation de l'épi; se dit aussi *fâne*.

Faïon, entraves, selon Lobet.

Fâmmain, manche de faux. Voc. des Char.

Fâne ou *faine*, feuille des graminées et des céréales.

Farcé. On appelle *pé farcé*, l'apparence d'ampleur factice

(1) Inutile de blâmer ici la traduction maladroite qu'on fait encore parfois de *Fagne*, par le français *Fange*. Aujourd'hui tout écrivain belge respecte l'orthographe de ce mot, et ne cherche pas à le traduire par un équivalent.

donnée au pis d'une vache, par un subterfuge quelconque, pour faire paraître la bête, d'une qualité exceptionnelle, lorsqu'on va l'exposer au marché. L'un des moyens employés consiste à lui fouetter le pis d'une brassée d'ortie, ce qui détermine un gonflement momentané de l'épiderme.

Farcin, maladie des chevaux, farcin.

Farenne, farine, *farenne d'avône, di r'gon, di blé, di boukette*.

Faro, l'un des noms qu'on donne aux bœufs en Ardenne. V. *nom*.

Fautrege, opération qui consiste à ébarber le bled, le froment, l'orge, par le battage.

Fautrer, ébarber le bled. Il est indifférent pour le ménage que le bled soit ébarbé ; s'il reste des barbes, elles disparaissent en tamisant (*botiant*) ; mais pour le marchand, qui livre à la meunerie, c'est essentiel,

Favette, féverolle ; il y en a deux variétés, celle destinée à l'alimentation du cheval et celle qui sert de nourriture aux pigeons. A. w. *favette*. à Becco syn. de *coirvesse*.

Fawenne, fouine, un des ennemis de la basse-cour. A. w. *fawine*.

Fé, faire. Le paysan arden. dit : *j'a fait on pourçai*, pour dire qu'il a engraisé un pourceau.

Fecherotte, petite fougère, sommités de la fougère dont on fait des paillasses ; en Ard.

Fechire, *fèchi*, fougère, sert d'excellente litière, et à flamber les porcs en Ardenne. Les paillasses en fougères sont recommandables pour les enfants. A. w. *fechier*.

Fenâie, fenaison, à *l'fenâie*, fin juin. Lobet donne *fenauh*.

Fennehon, temps de la fenaison, peu usité.

Fenameu, mois de la fenaison, juillet. Selon Roquefort : juillet, selon Borgnet : juin. A. w. *fénalmois*, mois de fenail, de *fenaule*.

Fenege, fanage, action de faner l'herbe fauchée.

Fener, faner, a les deux acceptions du mot français, faner. A. w. *fener*.

Fenesses, *f'nesses*, pluriel, fanes, folle avoine, longues graminées, dures, sèches, qui abondent dans les bois et surtout dans les clairières. Le paysan s'en sert pour déboucher son tuyau de pipe, et quelquefois les tissent. (Ard.)

Feneu, ou *feneur*, *feneresse*, faneur, faneuse, ouvrier, ouvrier employé à faner les foin.

Fennehon. V. après le mot *fendie*.

Ferrege, ferrure des chevaux, bœufs, ânes.

Ferrer, ferrer, mettre des fers aux pieds des bêtes de somme. Le bœuf qui sert de bête de somme ou de trait, est presque toujours ferré. Il l'est rarement des quatre pieds, et on lui applique des fers à ceux de devant ou de derrière selon qu'il a les uns ou les autres en mauvais état ou tendres. Souvent on ne le ferre que devant et alors c'est un demi-fer qui ne chausse le sabot qu'à moitié; c'est-à-dire que l'ongle qui est en dehors, sur lequel il appuie le plus fortement, est garni, non d'un bord, mais d'une demi-semele. La ferrure des quatre pieds d'un bœuf coûte d'ordinaire 1 fr. 60 c'.

Fesse, t. de bouch., fesse, partie de la culotte.

Feute, t. de bouch., foie, *feute di vai*, *di pourçai*. Villers donne la forme *féd*.

Féve, haricot, fève.

Fi, fil, *fi d'ôr*, fil d'or; une expression ardennaise consacrée, dit du beurre qui sort d'une ferme, quand il est très propre, d'une belle couleur, et d'un aspect réjouissant : *i battaient dè bour comme des fi d'ôr*.

Fiemetai, serpette, syn. *sârpette*. Voc. des Tour.

Fier, fer, *fier di ch'va*, *di bou*, fer à cheval, à bœuf.

Fiermin, serpe. Voc. des Char. A. w. *fermen*.

Filet, t. de bouch, filet, partie le long de l'épine dorsale, *contrifilet*, contre filet.

Fire. Le wallon dit en Ard. de la viande qui se corrompt et dans laquelle les vers se mettent : *Il fire ès vier*, comme il dit du bled attaqué par les charançons, *il est ferou des mohettes*, au participe passé.

Fistou, fétu, brin de paille, de foin. V. Gggg.

Five di lessai, fièvre de lait ou fièvre vitulaire, maladie à laquelle les vaches sont sujettes après avoir vêlé. Elles restent constamment couchées et l'on ne parvient pas à les faire se tenir debout.

Flahe. V. *flouhe*.

Flahes, Voc. des Charp., planches qui servent à rehausser les bords d'une charrette. A. w. *flaxhe*.

Flahege, versage des bleds, foins, etc., sur pied.

Flahî, verser, coucher, se dit en parlant des blés sur pied. *Li plove a flahi les grains*, ou *les grains sont flahis*. *Flahi so qué-qu'one*, tomber sur quelqu'un, le frapper à coups redoublés.

Flairî, puer.

Flanchi, t. de boucherie, le morceau du flanc, entre la première côte et la jambe de derrière.

Flateïon, valet de ferme ou petit vacher qui a pour tâche principale d'étendre les bouses de vaches dans les pâtures. V. *bosset*. Cet emploi est spécial au pays de Herve et l'étymologie du mot est suffisamment transparente.

Flatte, bouse de vache, de bœuf. V. Gggg. Elle sert dans certains remèdes, et est utilisée pour gâcher, en guise de mortier, les ruches. V. *moh'li*. A. w. *flatte*.

Flatter, fienter, se dit d'une vache qui lâche ses excréments.

Flêse, fondrière, petite mare, flaque; se dit en Ard., selon Gggg. Ce vocable nous est inconnu.

Flémi, percer un abcès.

Fleur, fleur. V. *moh'li*.

Flime, lancette pour saigner les chevaux.

Flo, mare où l'on abreuve le bétail.

Flohe. V. *flouhe*.

Flohi, prendre, recueillir quelque chose à foison. Le *tindeu* qui a fait bonne chasse, dit : *J'a flohi*.

Floïai, fléau pour battre le grain. V. Voc. des Charp. La batteuse mécanique s'appelle *machine à batte*. A. w. *flaïel*.

Floïon, sorte de flan ou de tarte à la crème (à Liège). C'est en quelque sorte le *bê* des Ardennais.

Flori, fleurir, *flouri*, à Sart et Francorchamps. A. w. *flori*.

Floriaïe, floraison; *florihâie*, en Ard.; *florihauf*, adjectif, à Verviers.

Florin d'four, semence de foin; *florin d'or*, fleur de la chicorée sauvage.

Flouhe, abondance, la saison d'une plante, d'une chose, *flahe*, à Liège; *flohe*, en Ard. — *A flouhe*, à *flahe*, à *flohe*, à foison. On dit du passage des grives, que c'est l'*flohe*, syn. de la *grande passe*. A. w. *afloherent d'eau*, eau débordante (1616).

Flouwi, se faner, se flétrir. V. Gggg.

F'nesses. V. *fenesses*.

Foche, fourche en fer ou en bois. *Foche à 2 dins*, à 3 dins, à 2, 3 dents. *Foche d'aoussse*, dial. de Hesbaye, grande fourche pour charger les grains sur le char. *Foche di heûre*, fourche de grange, fourche en bois, qui sert dans les granges à retourner la gerbe lorsqu'on bat le bled. Elle n'est employée qu'à cet usage. A. w. *forche*, *fourque*.

Fohalle, la partie creuse d'une ondulation de terrain. (Ard.)

Foï, bêcher, fouir ; fouiller, se dit du porc et de la taupe.

Foïan, taupe ; les dial. ard. sont : *foïon*, *fouïon* ; *trô d'foïan*, taupinière, de *foï*, fouir. Expr. : *Aller à pays des foïans*, mourir. *Li chesseu* ou *hapeu d'foïans* était autrefois une profession, et il nous souvient dans notre enfance l'avoir vu exercer. L'individu armé d'une bêche se tenait aux aguets, et, silencieux dans la prairie désignée, il attendait que la taupe *boute* pour abattre son instrument sur le sol. Rarement il manquait la bête, qu'il prenait pour pièce à conviction. Un patar par tête, tel était le tarif. Aujourd'hui le métier a disparu par suite des engins nouvellement inventés. Il existait néanmoins des pièges, que le même individu dressait auprès des taupinières et sur le passage souterrain creusé par l'animal. Il consistait en une sorte de *mousette*, collet, suspendu et attaché à l'extrémité d'une baguette de coudrier, tandis que l'autre bout était piqué dans le sol. Elle faisait ressort, et était tendue au moyen d'un crochet à déclie. La bête venait elle à toucher celui-ci, était prise dans le collet ; ajoutons du reste que nos cultivateurs paraissent un peu mieux convaincus que la taupe ne mange pas les racines des plantes, n'est pas un légumiste, mais bien un carnassier, et par suite ils ne lui font plus une guerre aussi acharnée qu'autrefois. Si vous êtes affligé de transpiration des mains et que le hasard vous fasse saisir une taupe en vie, laissez-la mourir entre vos mains, et vous serez du coup débarrassé de ces sueurs, préjudiciables surtout aux gens maniant des instruments à cordes. C'est du moins, la conviction de nos campagnards ardennais.

Foice ou *foice di tondeu* et *effoihe*, forces, cisailles pour tondre les bêtes à laines. V. *foihe*.

Foïe, feuille. V. *seche*.

Foïe di rege, feuillet percé qui se place dans le crible pour séparer le froment de l'épeautre lorsque ces deux céréales ont été semées ensemble.

Foïege, bêchement, action de bêcher.

Foihe, forces, ciseaux pour tondre les moutons. A. w. *fuaxhe* (1896). V. *effoihes*.

Foisti, forestier. A. w. « *foisti* et garde de nos bois » (1629).

Fôki, épuisé de fatigues.

Foleur. V. *mespasseure* dont il est le synonyme.

Folin, la partie du chemin, foulée par le cheval attelé, le milieu de la voie. Villers.

Fon, fonds, vallée, vallon.

Fondrêie, fondrière, ravin, marécage, tourbière. (Ard.)

Fonk, batte pour les jardiniers, selon Lobet.

Fonsai, fond d'une gorge dans une forêt. (Ard.)

Foraller, se dit d'une vache qui dépasse le terme de la parturition, ou vailement, c'est-à-dire le terme de la gestation ordinaire. Le contraire est *forjeter*.

Forbu, fourbu, se dit du cheval, d'une bête de somme.

Forchèie, ce que porte une fourche, ou ce qu'on prend au moyen, à l'aide de de la fourche, fourchée; *forchî*, en Ard.

Forcherwer, tracer un sillon au delà de la limite. A. w. *forcharuwé*, *forcherwer* (1611).

Fôre, foire, marché privilégié ou marché public à époque déterminée. Ex.: *Fôre à Lige*, *fôre à Hu*; celles de Neufchâteau, de Ciney, d'Arlon, sont avec les précédentes, les plus renommées. A. w. *fôre*.

Fôre, repas du bétail. — L'herbe qu'on va chercher au champ pour faire le repas. V. Gggg. Selon Lobet *Fôrâie*, mélange d'avoine, de fèves de marais et de pois que l'on fauche en vert pour les bestiaux. — Herbage, toute sorte d'herbes servant à la pâture des bestiaux.

Fôrêge, fourrage, herbe ou foin servant à nourrir le bétail.

Express. : *c'est de trop doux fôrège por ti*, se dit à quelqu'un qui mange d'un mets ou plat trop délicat pour lui. Il se dit même figurément et correspond à : *margaritas ante porcos*.

Fôrer, affourager, donner la ration, la pitance aux animaux. *Rufôrer*, donner à manger à une vache lorsqu'elle rentre du pâturage à midi ou le soir.

Forhappé, se dit d'un veau qui a bu trop vite, a avalé une trop grande quantité de breuvage. *I s'a forhappé*.

Forîre, partie extrême d'un champ jusqu'à laquelle on n'a pu prolonger les sillons à cause qu'il eût fallu faire tourner les chevaux en dehors de ce champ sur une terre étrangère ou déjà emblavée. Lorsque le reste du champ est labouré, on fait passer la charrue perpendiculairement aux premiers sillons sur cette bande de terre qui a servi jusqu'alors à faire tourner les chevaux ou les bœufs. *Fer forîre*, laisser et labourer ces extrémités. V. Gggg.

Forjetter, avorter en parlant des animaux; donner son veau avant l'époque voulue, en parlant d'une vache.

Formagni, manger trop; se donner une indigestion, se dit en parlant des animaux, généralement. Compr. *forhappé*. A. w. *formagnier*.

Fornai, fourneau, tas de gazons préparés pour être brûlés dans les essartages.

Forpassé, qui va au delà des bornes, *junî forpasseie*, genisse qui n'a pas donné de veau à deux ans; vache qui n'a pas chauffé l'année précédente; se dit aussi d'une bête qui s'est donnée une entorse, qui s'est torché le pied.

Forsôlé, ou *foirsolé*, difficile dans le boire et dans le manger. Se dit des bêtes et des gens. Vif, gai, pétulent, forcené.

Fossé, fossé; abreuvoir, selon Lobet. — *Fossé à seche, horé à seche*, fossé couvert, sorte de drainage dans lequel les drains sont remplacés par des pierres.

Fosseu, bêche, houe, hoyau, pour bêcher la terre, est syn. de *hawai*, houe à deux dents et du dial. de Lierneux; *fossu*, à Stavelot; *fossiou*, à Malmédy.

Fougni, fouiller la terre, en parlant des pores, des sangliers. Cmpr. *cafougni*.

Foûme, forme. Voc. des Ton. V. *prihielle*.

Foumia, ou mieux *effoumia*, vieux chiffons de toile, qu'on brûle pour enfumer l'essain et le faire tomber dans la ruche lorsqu'il est éloigné du rucher et qu'on veut le recueillir. V. *babeu*.

Foumouche, taupinière. A Lierneux : *mofioule*, ce qui laisse supposer une métathèse ou mieux une contrepétterie; à Verv. *froumouhe*.

Foûr, foin, *seur four*, litt. foin sûr, foin cueilli dans les terrains marécageux, humides. — Expr. prov. *trouvê bâte di four*. — *Totes les biesses ni magnet nin dè four*. — *C'est dè four so l'sina*. — On dit communément que le foin paie pendant cinq ans son loyer ou son logement. Parce que s'il n'est pas consommé ou vendu, il arrive presque certainement qu'il y aura sur cet espace de temps une saison où les foins manqueront, et où étant en hausse, on gagnera par la vente, ce qu'il a coûté à le conserver. Ceci dit pour celui qu'en engrange et qu'on ne met pas en meule, au dehors. *Mousse-è-four*, litt. qui se fourre dans le foin; se dit d'un individu sauvageon, peu sociable, qui fuit la société, ou d'un homme taciturne. V. *Tronlan*.

Fourehan, *forèhan*, printemps à Limbourg, selon Gggg.

Fowâr. V. *cutnèie*. Lobet, *fowau*. A. w. *fowau*.

Fransemûle, t. de bouch., partie de l'estomac des ruminants, vaches, bœufs, etc. Obomasum, le 4^{me} estomac des ruminants (Ard.). A la dissection des animaux de boucherie, on trouve fréquemment dans l'*fransemûle* des vaches, toutes

choses qui font songer à l'estomac de l'autruche. Ainsi on y découvre souvent, des semelles de bottes, des os, des pièces de monnaie, des clous, des pointes de Paris, des pelotes de poils et de cheveux, etc., etc.

Frâse, t. de bouch., fraise de veau. V. Gggg.

Frayon, partie de derrière du sabot des bœufs.

Frehe, humide, mouillé, qui sue. V. Gggg. Se dit des choses et des êtres vivants.

Freheur, humidité.

Frehisse, terrain humide, marécageux ; température humide.

Frestrer, en a. w. « Il alloit waydier et paistre et pasturer ou *frestrer* les bestialles. » (1606. Arch. de Spa.)

Frételèges, pluriel, fressure, qui comprend cœur, poumons et foie (dial. ardennais).

Freu, froid ; se dit de la température et du sol.

Frohege, l'action de *frohi* ou l'endroit *frohi*.

Frohi, froisser, briser une haie, un taillis pour y passer, se dit surtout des bêtes à cornes. Froisser, se blesser un membre par suite d'une contusion, se dit des animaux et des gens.

Froïon, V. Voc. des Charp. ; désigne aussi une échauffaison produite à la peau par le frottement des deux fesses, inconvénient dont sont souvent affectés les personnes grasses et surtout les ouvriers faucheurs.

Frouhaïes, les fruits les plus petits et de moindre valeur, dans un tas de pommes ou de pommes de terre. Ex. : *Il ont lei totes les frouhaïes*. V. *crakette*.

Frouhins (des), paille réduite en menues parcelles. (Ard.)

Froumage, fromage.

Froumetiant. V. *frum'tiant*.

Froumouhe. V. *foumouche*.

Fru. V. *fruts*. A. w. *fru* (1570).

Frugf, croître, fructifier, multiplier. V. Gggg. — Se dit des gens et des bêtes. On dit d'une bête d'élevage qu'elle *frugeie*, pour dire qu'elle profite.

Frumelle ou *fumelle*, femelle.

Frumehf, fourmiller; se dit de la démangeaison, du prurit occasionné par la piqure des fourmis. — Émietter, se dit de la terre qui s'émiette lorsque sur une pente, un monceau de terre va s'ébouler, soit par le travail d'un rongeur, soit par suite d'une excavation pratiquée en dessous. — *Viermi*, désigne l'effet de fourmillement produit dans les membres par le manque de circulation du sang.

Frumihe, fourmi, à Liège; *frumi*, en Ard.; *côra*, à Verv.; *pihran*, à Herve.

Frumin, froment. — *Frumint blan*, *neur*, *roge*, *poïou*, froment blanc, noir, roux, à barbes, etc.

Frum'tiant, pulvérulent, friable. Ardenne. A Liège : *froumetiant*. On dit quelquefois que le pain est *frumetiant*, qu'il s'émiette, qu'il se *d'frumeteïe*.

Frutege, toute espèce de fruits.

Fruts, fruits; n'a pas en wallon l'étendue de signification du français; ne se dit pas des céréales, ni de la portée des animaux.

Fruzion, oedème, engorgement, induration du pis de la vache. Maladie à laquelle les vaches nouvellement vélées sont fort sujettes et qui provient d'un coup d'air qu'elles prennent dans le pis. Peut-être par corruption de *fluxion*.

Furtoïe, fressure; au pluriel, petits morceaux, reliefs de pain, de gâteau, de viandes.

Furzeie, t. de bouch., foie de bœuf, de porc, etc. (à Borgoumont); *Fruzeie* à Sprimont où il désigne de la gelée de viande de veau.

G

Gade ou *gatte*, doit être écrit *gade*, comme le prouvent les dérivés *gadot*, *gadeler* ; chèvre, femelle du bouc et du chevreuil. V. Gggg. Notre pays possède différentes races de chèvres. Celle du Thibet qui a été acclimatée en notre pays depuis 60 ans environ, et celle dépourvue de cornes. On assure que le lait de ces dernières a le goût moins âcre que celui provenant des chèvres cornues. Prov. : *Wiss' qui l'gatte est loïëie, i fât qu'elle waideie*. — *Bâhi l'gatte intes les coïmes*. A. w. *Gadde*.

Gadeler, faire ses petits en parlant de la chèvre. (Ard.)

Gâdin, acabit, espèce, qualité bonne ou mauvaise d'une chose. — *Vaches d'on bon gâdin*, d'une bonne espèce. V. Gggg. Villers lui donne le sens de machine, attirail, objet, bagages, hardes. En Ard., il signifie aussi mélange, mixture et liquide.

Gadot, cri pour appeler les chèvres (à Liège).

Gadou, chevreau ; est du dial. liégeois, en Ard., on dit *cabri*.

Gadroneie, chaudronnée, Gggg.

Gagnege, gain, occasion de faire un gain. On dit en guise d'adieu à un ouvrier qui a fini sa tâche et qu'on congédie après l'avoir payé : *Jusqu'à pus grand gagnege*, jusqu'à une autre occasion où le gain sera plus avantageux. V. *coïäie*, employée dans le même sens.

Gâgni, saillir ; on dit *qu'on torai a gâgni ine vache*, pour dire qu'il l'a saillie.

Gaïe, beau, se dit d'un cheval, d'une bête à cornes.

Gaïet, taureau.

Gale, la gale, maladie contagieuse des races ovines.

Galer (si), se mordre l'un l'autre sur le cou, pour se carresser, en parlant des chevaux.

Gamelle. Voc. des Ton.

Geïe, noix.

Geli, noyer, arbre.

Germai, jumeaux. On dit d'une vache qui donne deux veaux que ce sont des *germais*. A. w. id.

Germal, masc. et fém., jumeau, jumelle. V. Gggg. On dit d'une génisse : *C'est' one dumeïe*, pour dire qu'elle est jumelle.

Germi, germer; *gearmî* en Ard.; *geaumî* à Verv.

Germihege, germination, *gearmihege* (Ard.); *geaurmihege* (Verv.).

Germon, germe; *geârmon* en Ard.; *geaurmon* à Verv. Se dit aussi du bourbillon d'un furoncle, d'un clou, d'un anthrax.

Germotte, brebis d'un an, brebis qui n'est pas encore mère. Selon Lobet *gernon*.

Gin, planche, carreau, terme de jardinage.

Ginihe, génisse, à Liège; *juni*, en Ard.

Givron, jus de fumier. V. Gggg.

Glingons .V. *quingons*.

Glos, gourmand, gourmet, difficile sur la qualité de la nourriture; synonyme de *foirtsôlé*.

G'nio, genoux. T. de bouch.

Go, chien mâle.

Gobeu, déplantoir, outil de jardinage.

Gobinet, godet. Voc. des Ton.

Gochâ, veillotte, petit tas de foin. (Hesbaye.)

Gôdi, verrat.

Goffe, gouffre, endroit profond d'une rivière. (Ard.) Mare, abreuvoir.

Gohi, syn. de *cuzi*. V. Voc. des Char.

Gohrai ou **Gorai**, collier de cheval.

Gohûrli, bourrelier. A. w. *gorlhier*.

Golante, inole, aulnée, sorte de plante.

Golé, collier ; *on golé d'chin*, collier de chien.

Golette. T. de bouch. fressure, mou, poumon. Expres. prov. : *Leyans çoula po n'golette à Mathi*, n'en parlons plus.

Gômer, se dit des brebis qui ont une sorte d'érouelles, gonflement de la ganache, ou machoire inférieure. Ex. : *Les berbis gômaient*. C'est le signe certain de cachexie chez les animaux. (Ard.)

Goret, petit cochon.

Gorlette, t. de bouch., fanon ; ris de veau.

Gossai, petit tas de fumier déposé sur le terrain à fumer. (Hesbaye.) Cmpr. *cosset* à Viel-Salm où il signifie veillotte. On dit : *On gossai d'ancène*, il correspond proprement au mot *ourda*, qui est du dial. ard. et à *hokè*, qui est du dial. condruzien.

Gosson, blatier, vendeur de blé nomade. V. Gggg. Syn. de *craheli*. A. w. *Voituriers communément appelés cosson*. — *Ch'vau d'gosson*, mauvais cheval.

Gotâ, endroit où l'eau tombe d'un barrage, d'une écluse, gouffre.

Gougnet, jambonneau, selon Lobet.

Grain, blé, grain en général, et froment en particulier. *Lourd grain* signifie à Fairon, ivraie.

Gravi, gravier, alluvion.

Grefe, *greffon*, grefe ; *greffi*, greffer. En Ard. *greffer*.

Grege, fém. grange (du dial. ard.). A. w. *greigne*.

Grêlle, la grêle. Ex. *Il a sti k'su de l'grêlle*.

Grelé, se dit d'un cultivateur qui a eu ses récoltes hachées ou gâtées. Ex. *Il a sti grelé*. V. *abimé* ; syn. *ravagi*. On dit en certains endroits : *grilé*.

Grène, timon de la charrue.

Grève, gravier, gravois.

Grévieu, qui est ou semble plein de sable ; se dit d'un pain dont la farine est mal moulue, c'est le *lapidosus* d'Horace dans son voyage à Brindes, employé pour la même circonstance.

Gribler, cribler, passer au crible. V. *crûler*.

Gribolé, bigarré, tacheté, à Malmédy.

Grigette, petite butte, petite élévation de terre.

Gris maïeté, moucheté, bigarré ; se dit de la couleur des volatiles, *maïeté*, tacheté.

Grizai, cheval grison.

Grogni, grogner, crier comme le pourceau.

Grognon, museau, groin.

Groubieux. Voc. des Ton.

Groubiotte, motte de terre, nœud d'arbre, grumeau de farine qui ne se délaie pas. Syn. de *nokette*.

Groumai, valet de meunier, et sorte de pâte.

Groumette ou **Groumotte**, grumeau, *groumotte du bour*, du *macaïe*, etc., grumeau de beurre, de lait caillé.

Grouwage. Lobet, orge d'hiver. Gggg.

Grouwî, gruyer (dial. de Theux). L'administration des forêts domaniales était confiée au marquisat, à un officier qui avait le titre de haut-gruyer.

Grusai, grelon. V. Gggg.

Gruzeler, grèler.

Gruzons, recoupe de première qualité ; son de première qualité.

Gruzion, t. de bouch., cartilage, muscle.

Gueuïe, gueule.

Gueulêïe, goulée, bouchée ; se dit des animaux.

Guingons, substance charnue qui pend au cou des chèvres, des dindons et quelquefois des porcs. *Glaiguion* à Verviers; *glingons* à Spa et en Condroz. Selon Lobet il signifie seulement écrouelles.

Gûrner, grainer, qui donne beaucoup de fruits. Ex. : *Cisse sôrt di cromptîres gurnaient bin.*

Gv'â, G'vô. V. *ch'vâ, ch'vau.*

H

Haba, perche dont on se sert pour retenir la charge de foin sur le char. (Hesbaye.) V. *pise* et Voc. des Ton.

Habai, petite barrière. (Ard.) Voc. des Ton.

Habiè, district que, selon convention, chaque berger se réserve exclusivement sur le territoire d'une commune (dial. de Hesbaye). Gggg. donne les expressions : *Aler à habiè*, aller travailler dans les champs; *habièr* en Ard., *haubieur* à Verv., signifie grand attirail de labour, mobilier de ferme, exploitation rurale qui compte beaucoup de bétail et de serviteurs. *Ine cinsse wisse qui n'y a on grand habièr.* V. et empr. *hadibier*, dont *habier* est une contraction.

Habii on ch'va, le harnacher.

Haboser, couper les fanes des plantes.

Hachi, *hechi*, bêcher la terre, à Lierneux, et hacher à l'aide de la hache, roche, bois ou viande.

Hadibier, un engin, une machine quelconque. *Qu'est-ce po on hadibier ?* quelle machine est-ce là ? (Ard.)

Hadrai, on dit ordinairement : *hadrai d'bour*, une assiette chargée de beurre, à Malmédy.

Hadrene, mauvais terrain, très pierreux, où le rocher est presque à nu, et dépourvu de terre végétale.

Hadrineux, adj., terrain qui est de la nature d'une *hadrene*.

Haguëye, rosse, Gggg. *Haguetle*, vache maigre et chétive. On tient à la Sainte-Catherine une foire à Huy, qu'on appelle *li Fôre âx Haguettes*, aux vaches maigres; *haguinëe*, *haguenëe*, à Malmédy; corruption probable de *haquenée*.

Hâhai, petite barrière fermant un passage trop étroit pour les charrettes; celle faite de branches entrelacées en forme de claie.

Hâhe, barrière, porte à clairevoies. Voc. des Ton. V. Gggg. Verv. *hauhe*.

Hâie, haie de clôture et petite parcelle boisée. Voc. des Ton., à Verv. *hauie*. V. *heie*.

Haïe, interject., cri adressé à une bête de somme pour la faire avancer.

Haik, chétif, malingre; se dit des bêtes et des gens. En Ard. *hink*.

Haimé, se dit des espèces bovine et chevaline, d'une bête qui a une grande tache blanche sur la tête, c'est-à-dire un chanfrein, et aussi des bœufs et vaches tachetés de blanc. (Ard.) On dit *haimotte* pour une vache, une génisse. A. w. *Ung bævelet haimé* (1734). — *Appela ladite femme méchante femme haymotte* (1670). *Haimé*, appliqué à une personne, signifie chauve.

Haimeur, désigne cette tache blanche.

Hainne, glui, tiers d'un *wâ*, étendu et enduit de mortier servant à faire des toits de chaume.

Haipieu, à Liège; *houpieu* en Ard., malingre, chétif; empr. *chapiou*. (Ard.) *Houpise* ou *houpieu*, se dit d'un animal qui paraît commencer une maladie.

Haise, fém., barrière qui sert aux clos, enclos, faites de bois, c'est-à-dire d'un cadre et de traverses verticales (Liern.), d'où le diminutif

Haisele, petite barrière de jardin.

Haiti, sain, bien portant. Se dit des plantes et des animaux aussi bien que de l'homme. Son opposé est *mâhaiti*, malsain. V. Gggg.

Haivurlin. V. *hévurlin*.

Hakselle, paille hachée, à Verv. *hekselle*. A. w. *haccelle* (1746).

Hakseleu, ou par aphérèse *leu*, hache-paille. Voc. des Ton. Il y en a de 2 espèces se maniant à la main ou au moyen d'une roue ou volant.

Hal. V. *hol*.

Hâle, hâle, vent d'est qui règne souvent en mars et avril et dessèche tout.

Prov. *Hâle di Mâss'*

Si d'hasse.

Hâle d'Avri

Deur tœdi.

Le hâle de Mars se déchausse, disparaît.

Celui d'Avril dure toujours.

Hâle, échelle. Voc. des Char.

Halé, estropié, en Ard. *houlé*. — *Si halé* ou *su houlé*, 's'estropier, se démettre un membre; se dit des gens et des bêtes.

Halene, chenille; *holene* (Ard.).

Halette di cherette. Voc. des Char.

Hamai, banc. Voc. des Char.

Hamafe, pince, barre de fer effilée à un des bouts et aiguisée en sifflet à l'autre, dont on se sert pour faire un trou en terre, destiné à recevoir un pieu. *Haminde*, en Ard.

Hame, banc, escabeau. Celui sur lequel on s'assied pour traire n'a que trois pieds.

Hamelege, action de

Hameler, châtrer; se dit plus communément *côper* ou *maïeler*, émasculer.

Hameleu, châtreur.

Hâmustai, gui, plante parasite; désigne aussi une espèce de grives. V. Gggg.

Han, étable à porcs, à poules, à chiens; à Spa il désigne plus spécialement l'étable à cochons, *han d'pourçais*. V. ran.

Handel, fém., marché, troc, échange; à Verv. *hâdel*. *Fer ine handel*, faire un marché, de l'allemand *handel*.

Happer, prendre, attraper. On dit d'une bête et même d'une personne qui a eu un refroidissement, qu'elle a *happé on freu* ou qu'elle a *ramassé on freu*, comme on dit quand elle est guérie, qu'elle est *r'happé*.

Haquin, valet. V. Magnée (*La Houlotte*).

Hâr, trou dans une haie, brèche à la faux du faucille; à Verv. *haur*. V. *bocâ*. Voc. des Ton.

Hâr, à gauche, *hotte* à droite, *hu* arrête. — *Hâr*, *hotte*, *hû*, sont les trois interjections par lesquelles le charretier dirige ses chevaux et ses bœufs. — On dit d'un individu, qu'il va *hâr* *hû*, *hotte*, quand il va cahin-caha.

Har hu hotte

Morai qui trotte,

est le cri des enfants aux bouviers ou paysans qui attèlent leurs bœufs aux chariots. *Morai* désigne un bœuf noir. — Prov. *Prinde hâr po hote*, prendre la gauche pour la droite.

Hâre, lien d'osier, de branchage. Voc. des Ton.

Hârkai, lien de fagot, selon Gggg. V. Voc. des Char. et des Ton., à Verv. *haurkai*. Triangle en bois que l'on met au cou des porcs, pour qu'ils ne passent pas au travers des haies. Bâton passé sous les ailes des poules et retenu par un bout de ficelle placé dans le même but. Gorge, pièce de bois avec une

échancrure qui s'adapte sur les épaules pour porter deux seaux. Voc. des Char. On confond souvent *hârkai* et *lamai*. Le *lamai* est un bois, ordinairement le *batta* d'un fléau qu'on suspend par un bout de corde, au cou des vaches, bœufs, pour les empêcher de courir. On sait que le *hârkai* qui est spécial aux porcs et le *lamai* plus particulier aux bêtes à cornes, ont tous deux le même but. En Hesbaye, la signification des deux objets est précisément intervertie, c'est-à-dire que l'on désigne par *lamai*, ce que nous appelons en Ard. *hârkai* et que l'on appelle *hârkai*, ce que nous nommons *lamai*.

Harotte, haridelle, rosse, mauvais cheval. V. Gggg.

Harotte, rigole, *horotte* (Spa), *corotte*, à Liège.

Harotter, creuser des rigoles ou fossés pour assainir des terrains humides ou marécageux.

Haspoïou, qui a les cheveux ébouriffés, dressés, se dit d'un individu poilu. On dit en Ard. que le *cir est haspoïou*, d'un ciel sombre, noir, menaçant. V. *rebronki*.

Hasticot, *hasticotte*, indisposition légère des bêtes et des gens; syn. de *herike*.

Hatrai, cou. V. Gggg.

Haudé, flèche de lard non salé. Villers : *haudi*.

Hauder, échauder; *hauder les crameux, les moussi*, recuire les terrines à lait, les cuvelles à beurre, les passer à l'eau bouillante pour en enlever totalement les parties butyreuses qui donneraient mauvais goût au lait, au beurre qu'on y mettrait de nouveau.

Havane. V. *moh'li*.

Havèie, chemin creux, encaissé, celui qui a été *havé* par le passage des charrettes, etc.

Haver, gratter, râcler. *Haver l'terre*, labourer mal, en donnant un labour trop peu profond. V. Gggg. Voc. des Ton.

Haverôle, rigole que tracent les eaux de pluies dans les terrains en pente. (Ard.)

Havistrike, sous-ventrière, sangle qui passe sous le ventre du cheval. *Havustrike* (Ard.), Verv. *hauvustrik*, de l'allemand *haft*, agraffe.

Hawai, pioche, houe. Voc. des Char. et des Ton. V. *fosseu*. — *Beure ou hena so l'hawai*, boire un coup, sans beaucoup s'arrêter. Cette expression trouve son explication dans ce fait que le roulier ou charretier qui s'arrête au cabaret, met le brancard de son véhicule sur le *hawai* pour soulager, en attendant, son cheval.

Hawe, pioche, houe et serfouette. A. w. *hawe*.

Hawer, piocher, bêcher; *hawer âx sârts, âx cromptires*, arracher et butter les pommes de terre. A. w. *hawer*.

Haweu âx sarts, essarteur.

Hazires, landes, terres incultes. Nom de lieu dit, fréquent.

Hé, tire-fient, fourche dont les dents sont recourbées; elle sert entre autres usages à tirer le fumier d'une charrette, à enlever une portion du tas de litière mise en meule. Désigne aussi une sorte de charrue munie d'un soc vertical pour déchirer profondément un sol pierreux et mauvais, *po d'fonser les terres âx sarts* (Lierneux). A. w. *hez*. Voc. des Ton.

Heñance, échéance, syn. de *hoñance*.

Hegni, *hagni*, mordre.

Hegn'ter, mâchonner, mordiller.

Heid ou **Hé**, monticule, versant d'une colline, boisée ou non. A. w. *heide*.

Heie, pièce de bois formant la partie supérieure de la charue et à laquelle tiennent le coutre et le petit soc. — T. de bouch. Gîte à la noix du bœuf d'où on fait le beefsteack, le filet et l'aloyau, voire le roostbeef. V. *culotte*. Voc. des Ton.

Heïette. V. *heure*.

Hélène, vache qui ne peut avoir de veau. V. *bohelin*.

Henistrai, gui, plante parasite; *henessâ* à La Gleize.

Heppe, hache. Voc. des Char.

Herdî. V. *hierdi*.

Herike, indisposition, maladie légère. Se dit des animaux.
V. *hasticot*.

Hérin, épi noirci par la nielle. (Ard.)

Herna, harnais, harnois, charrette, tous les équipages du charretier, son attirail; gros chariot attelé en Hesbaye. A. w. *harnas* (1695). Voc. des Char. et Gggg.

Herni, treillage qu'on adapte à la faux, pour faucher les avoines et le clair fourrage.

Hernihège, attelage.

Hernihemin, action de harnacher.

Herwette, petite languette de terre et, par extension, petite femme ou fille. V. *laiwette* et *coirnèie*, syn.

Hesbâie, Hesbaye. *Hesbignon*, habitant de la Hesbaye ou qui est de la Hesbaye.

Hèse, terrain de forme irrégulière. Gggg.

Hèseïe, petite barrière à claire voie. Voc. des Ton. A. w. *heseil*.

Heûre, grange. — Expres. : *Batte à l'heure et vaner foû*, littér., battre dans la grange et vaner au dehors, se dit par allusion indécente, de l'individu qui, dans les devoirs du mariage, pratique le système d'Onam dans la Bible, ou mieux celui préconisé par les Malthusiens. A. w. *xheure*, *hure*.

Heûre, secouer, s'égrèner. — *Heure les âbes, les poumî, les geïes*, secouer les arbres, les pommiers, les noix, à l'effet d'en faire choir les fruits, d'où *heïette*, qui s'égrène en parlant des

noisettes. *Heure*, échoir, au participe : *hoïou*, se dit d'un loyer, d'un fermage.

Heurèie ou **Heûrée**, repas qui se prend à heure fixe ; on dit du bétail qu'il est bien *aheureé*, lorsqu'on lui donne régulièrement sa pitance à heure fixe.

Heveler, couper les menues branches d'une haie, d'un arbre.

Hévurlin, *haivurlin*, Hervien, du pays de Herve. *Haivurlène*, hervienne ; sert quelquefois à désigner la race des vaches de ce pays.

Hî, *hîre*, soc de la charrue. V. Voc. des Char. au mot *errère*.

Hîche, traîneau, traîne, ce que l'on traîne. *Hiche di spenne*, traîne d'épines pour égaliser la terre ; *hîche d'errère*, levier pour soulever le soc de la charrue. Voc. des Ton. V. *hircheu*, dont il est syn.

Hièbe. V. *îèbe*.

Hiede, *hiète*, herde, troupeau, syn. de *trope*. Autrefois, le troupeau communal. Jadis, dans beaucoup de nos villages et de nos hameaux, il y avait une herde communale ; tous les propriétaires de bestiaux payaient en commun un berger qui conduisait toutes les bêtes à cornes, indistinctement, au pâturage sur les terrains communaux, sur les fagnes, dans les vaines pâtures. A cet effet, de bonne heure le matin, le *hierdi* armé de son *bordon* à *z'onais* et de sa corne, *tûtelait* (sonnait de sa trompe), et pour ce faire, se plaçait au milieu de la place du village. A cet appel tous les propriétaires *d'lahaient* (détachaient) leurs bêtes qui venaient d'elles-mêmes se ranger autour du berger. Un bissac au dos, où se trouvait son *briquet* (deux tartines), complétait son attirail. Il passait le jour entier aux champs, faisant la *prangîr* (la sieste) à midi, après avoir arrosé sa maigre pitance de l'eau du ruisseau. Afin d'ajouter quelques menus gains à ses gages, il passait son temps à tricoter des

bas. Au soir, le même appel de corne avertissait le village de son retour. Beaucoup de nos agglomérations ont encore une *vôie de l'hiede*, le chemin traditionnellement suivi autrefois par le troupeau. A. w., anc. franç. et de tous les patois : *hierde*, *herde*, *grex domini*.

Hielle, écuelle. Voc. des Ton.

Hiercheu. V. *hircheu*.

Hierchi, à Liège, *hirchi* et *hirsi* en Ard., traîner. A. w. *hiercher*. V. Voc. des Char.

Hierdâve vôte, chemin suivi d'ordinaire par le troupeau. Celui où les bestiaux peuvent passer. (Ard.)

Hierdege, herdage.

Hierder, réunir les bestiaux de deux ou plusieurs propriétaires pour les garder.

Hierdi, vacher, pâtre, porcher, *herdi* (Spa). A. w. *herdier*, *hierdi*, *herdyer* (1606).

Hiedresse, vachère, gardeuse de vaches, fille ou femme qui garde le bétail dans un champ, ou le mène pâtre.

Hietant, *hiltant*, littér. sonnante; qualité de ce qui est supérieur, parfait, en bonnes conditions. On dit : *C'est' one hietante biesse*, *one hiltante vache*. (Ard.)

Hiette ou **Hillette**, sonnette, sonnaille, clochette attachée au cou des animaux. A. w. *déchasser les bestiales*, *leur æster les xhilet* (1614. Archives de Spa).

Hietter, tinter, sonner. Se dit des vaches qui portent des sonnailles au cou et qu'on entend tinter dans les bois, les pâturages. V. *clabot*.

Hilner, *hin'ler* et *hiner*, fendre ; lancer des coups de pied, ruer ; *hiner dè cou*, ruer, lancer une ruade. — *Esse hiné*, être ivre. Voc. des Ton.

Hink ; à Verv. *haik*. V. ce mot ; fluet, délicat de complexion. Se dit des animaux et des gens.

Hfp, m., étui de bois où les faucheurs mettent leur queux tremper dans du vinaigre. Voc. des Ton., syn. de *gohi*, *cusi*. Voc. des Char.

Hir d'errér, chaîne servant à fixer le soc et le versoir d'une charrue (Lobet). V. Voc. des Char.

Hircheu, *hirseu*, *hiche d'errére*, sorte de traineau de bois ou de fer pour transporter la charrue. A. w. *hirseu* (1690). Voc. des Char. V. *hiche*.

Hire-cou, dernier sillon qu'on trace dans un champ. (Condr.)

Hiroule, languette, bout, petite partie de terre, de *hiri*, signifie qu'elle a été détachée d'une grande. (Ard.)

Hirseu. V. *hircheu*.

Histreu, soc de la charrue (Lobet).

Hite, foire, excrément liquide, de l'homme ou des animaux.

Hiter, foirer, *dihiter*, *duhiter*, foirer sur quelqu'un, sur quelque chose. *Dihité*, embrené, d'une vache qui est malpropre et dont la robe est couverte de fiente.

Hîve, gousse. Gggg.

Hivier, l'hiver; la neige. Il n'a cette dernière signification qu'en Ardenne. On dit à Liège : *nivaïe*.

Hiwâ ou **Hiweu**, boute-roue, borne plantée au coin des portes, de l'angle des maisons ou contre les murailles ou encore au tournant d'une haie, pour la garantir des roues des véhicules. A. w. un *hyweu* (1730).

Hiwer, t. de charretier, éviter le coin d'une borne, d'une haie, d'une muraille, d'une maison.

Hlor, éclore. *Hloëge*, éclosion, selon Lobet.

Hô, 1^o tas, meule, meulon. *Hô d'foïon*, taupinière; *hô du stierneure*, 'meule de litière, qu'en Ardenne, chaque maison possède à proximité de l'étable, et qui n'a pu être engrangé; 2^o pellicule, balle du blé détachée du grain, *ho d'wassin*, *ho*

d'frumin, balle de seigle, balle de froment. Grain de l'épeautre, de l'avoine, de l'orge, mondé.

Hoche, cosse, gousse.

Hochet, motte de beurre. On dit en Ard. : *On bai hochet d'boûr*. En Hesbaye il s'appelle *on houïeu*. Cmpr. *houiot*, balle de neige; en Ard. : *houïai*.

Hochî, casser, couper avec un couteau les *fânes* des carottes, betteraves, navets, etc. V. *hossi*.

Hoflet, cheval rouge-gris (Lobet).

Hoge, enveloppe des grains (Lobet). Comp. *hô*.

Hohâ, mot dont on se sert en parlant aux enfants, pour signifier une bête à cornes, selon Villers. Ce mot nous est suspect.

Hoïance, échéance en parlant du prix du bail, du loyer, et de la terminaison du bail lui-même. V. *heïance* et *heûre*.

Hoïou. V. *heûre*.

Hoirné, Hoirnêie, dagorne, bête à cornes écornée, privée d'une corne. On prononce *werne*, à Theux; *s'hoirner*, s'écorner. V. *dihoirné*. Le bœuf qui est *hoirné*, écorné, a subi une grave dépréciation, on ne peut plus l'atteler, du moins sous le joug.

Hoirneure, les cornes du bœuf, du taureau, de la vache. On dit d'une bête qu'elle a *one belle hoirneure*, quand ses cornes sont bien placées et de forme élégante.

Hoirseu, écorceur, celui qui fait des écorces, des *hoisses*. Voc. des Char. Équarrisseur, qui abat les vieux chevaux.

Hoirsî, écorcer, écorcher, enlever la peau, le cuir du corps d'un animal; on dit *peler* quand il s'agit des petits animaux.

Hoisevai, hoisevin. Les interprétations varient sur la signification de ce mot qui sert à désigner le vent du Sud-Ouest, selon les uns, le vent du Nord-Est, selon les autres. Dial. Ard.

Hokè ou *hokè d'ansenne* est le petit tas de fumier qu'on met en rang sur la parcelle à fumer en le sortant de la charrette, avant de l'éparpiller. *Hokè* est du dial. du Condroz; on le désigne en Hesbaye par le mot *gössai*; en Ard. par celui d'*ourdeau*, et à Marche par celui de *monçai*.

Hol, mou, mol, molle. *Terre holle*, terre meuble; *mettez l'fôur holl*, entassez le foin légèrement.

Holette, houlette. Gggg. V. *palette*. — Prov. : *C'est l'dierain biêrgî qu'àret totes les holettes*.

Home, *houme*, écume, mousse. *Houme du lessai*, l'écume qui se forme au-dessus du lait lorsqu'on le traite.

Hongue, hongre.

Hopai, tas, *hopai d'ancenne, d'four, d'crompires*, tas de fumier, de foin, de pommes de terre. *A hopai*, à foison. Cmpr. *hotai*.

Hopé, *hoplé*, comble, se dit de la mesure qui est pleine et au delà.

Hôpi, démanger. *S'hôpi*, se dit d'une bête qui se frotte à un arbre, à un bois, à un mur, à cause d'un prurit. V. *si krèssi*.

Hôpiege ou **Hôpihege**, démangeaison, prurit.

Hopuron ou **Houpiron**, veillotte, petit tas de foin, au moment où, séché et fané, il va être mis en plus gros tas pour être char, é et engrangé. *Houpion*, à Malmédy; *hopiron*, à Lierneux.

Horâ, ravin, dans Gggg.

Hore et **Horé**, égout, canal souterrain ou à ciel ouvert, aqueduc, rigole creusée dans les champs pour l'écoulement des eaux. A. w. *horay, xhorai, xhore* (1572). V. *ahoré*.

Horer, **Horler**, faire des *horés* ou *horottes*, dans un pré. *Horler on pré*, y pratiquer des drainages. V. Gggg. A. w. *xhorrer* (1600).

Horotte, ravine, petit chemin creux; rigole. (Ard.) V. *corotte*.

Hôrsulêre, brassée, ce qu'on peut emporter de foin, d'herbe, de tiges dans les deux bras. *One hôrsuleïre di waide*, une brassée d'herbes. Cmpr. *borsulée*, faisceaux, à Malmédy, et *hôtélée*.

Hoselé, pattu; poule pattue; en Ard. : *Poïe à hozette*. — *Hoselé* se dit aussi d'un arbre foisonnant de fruits.

Hossâ, fondrière, marécage, selon Gggg. V. *panse*.

Hossî, branler, en Liégeois : *hochi*. V. ce mot. — On dit des vaches qu'elles ont *les dints qui hossaient*, et quelques gens inexpérimentés s'en étonnent et croient que c'est là une maladie et même le scorbut des animaux. C'est une erreur. Les vaches ont les dents *incisives* qui branlent toujours, quand on les leur tâte, parce que ces dents n'ont pas de pivots comme chez les autres animaux.

Hossin, épeautre mondé. Ensemble des pellicules ou balles détachées du blé, par le mondage. A. w. froment ou *xhossin* et *xhos*.

Hotai, petit tas. *Hotai* sans autre qualificatif désigne en Ard. le fumier. *Aller so l'hotai*, signifie aller ch..., parce que les paysans n'ont souvent d'autres lieux à ce destinés.

Hotali, prunier sauvage, prunelier, *hotoli* (Lobet). V. *pur-nale*.

Hôtélée, ce qu'on embrasse dans son tablier, dans son hô, giron, une gironnée si le mot était français. Cmpr. *hôrsuleïre* et dans Villers : *holetée* qui est une métathèse de notre vocable.

Hotte, hotte. Voc. des Char.

Hotteler, porter dans une hotte, on transporte ainsi, parfois le fumier, dans les endroits inaccessibles aux charrettes et brouettes, c'est-à-dire dans les montagnes.

Hotteli, *hotteleresse*, celui ou celle qui porte à dos, des fardeaux dans une hotte, *boteresse*.

Houbette ou **Houbotte**, petite hutte.

Houbion, houblon. V. Gggg.

Houbinette, diminutif de *houbette*.

Houûbire ou **Houbionûre**, houblonnière, champ planté de houblon.

Houce, cheville de fer qui retient la roue dans l'essieu. V. voc. des Char. au mot *wèse*.

Houche, *houge*, huche, grand coffre à l'avoine. Voc. des Char. et Voc. des Ton.

Houfes, pl., sorte d'ulcères au pied des chevaux.

Hougnette, veillotte, petit tas de foin qu'on forme sur les prés après qu'il a été *dizânné* et *tourné*; à Theux, gros tas de foin. *Fer des hougnettes*, mettre le foin en tas. C'est la troisième opération du fanage. On trouve dans Jean de Stavelot, page 190 : *Mises en tausseis et en hongnettes*.

Houïai. V. *hochet*.

Houï, herser avec la herse renversée et quelquefois garnie d'épines. On *houïe* également avec une traine d'épines, sans herse. C'est au printemps qu'on *houïe* les gazons et les céréales d'hiver. — *Houï les prés po les r'netti*, *houï les deur grains* (à Theux).

Houïeu, motte de beurre (en Hesbaye). Cmpr. l'ard. *houïai*, pelotte de neige durcie. V. *hochet*.

Houïot. V. *hochet*.

Houjà, planche qui sert à retenir le fumier sur le charriot. (Dial. Hesb.) Voc. des Char. V. *flahes* dont il est le syn.

Houlâ, tarare pour nettoyer les grains (à Verv.); onomatopée.

Houlai, gros tas de foin, ou plutôt le foin lorsqu'il est mis en quelques gros tas dans le pré et qu'il est prêt à être chargé et engrangé (à Lierneux).

Houlé. V. *halé*.

Houlène, *holène*, chenille, à Verv. *houïaine*.

Houlot, *houlotte*, culot, le dernier né d'une famille, d'une portée, se dit des animaux (dial. Ard.); à Liège *koulot*; à Malmédy *houletrou*.

Houlté, cheval qui a la jambe démise (Lobet).

Houmer, écumer, humer. *Houmer in ou*, humer un œuf, se dit des gens et des bêtes, de la fouine, par exemple.

Houpe, pelle, *truelle*, qui est aussi wallon, escoupe français n'a pas la même signification, bien qu'il soit le même étymologiquement; *heupia* à Hannut.

Houpieu, *houpise*, grelottant, maladif, languissant, qui a froid. V. Gggg.; le premier seul se dit en Ard., *haipieu*, à Liège.

Houpion. V. *hopuron*.

Houplée, pelletée.

Houplege, action de

Houpler, jeter la terre à l'aide de la *houpe*.

Houpleur, *houpel'resse*, ouvrier, ouvrière qui manie, travaille à la *houpe*.

Houreux, temps froid; s'applique aussi à l'homme et aux animaux qui souffrent du froid.

Houri (si) s'abriter, se mettre à l'abri du vent, de la pluie.

Hourlai, rebord d'un sillon, bourrelet; bosse dans un terrain. A. w. *Elle prétend avoir droit aux stocques croissants sur le hourlay*. (1613. Acte notarié. Archives de Spa.)

Houteure, travailler à la moisson ou battre en grange moyennant la vingtième gerbe. *Batte ou vrier à l'houteure*, pour être payé en nature.

Houzé, *houzèie*, gonflé, enflé, déchaussé, se dit aussi en parlant de la terre, de l'effet produit par la gelée. — Météorisée, se dit d'une vache dont l'abdomen a pris subitement des propor-

tions insolites, par suite des gaz retenus dans les entrailles. Cette maladie se déclare parfois à la suite d'une ingestion de jeunes trèfles mouillés. Cette fermentation, qui se produit à l'intérieur, fait gonfler l'animal au point de le faire *peter*, crever; aussi, pour le sauver, ce à quoi on ne réussit pas toujours, se décide-t-on à le *trawer*. On lui introduit entre les côtes un trocar pour donner libre sortie à ces gaz. Les brebis sont aussi sujettes à la météorisation; syn. d'*infler*.

Houzege, gonflement, météorisation.

Houzer, enfler, gonfler; se dit encore du lait qui monte et déborde par l'effet de la cuisson.

Hovege, balayage et balayures. On dit de même dans cette dernière acception, *raheuvemin*, et alors cela s'entend surtout des balayures de grange et de fenil.

Hover, balayer.

Hoveter, fréquentatif, brosser.

Hozeler (si), être chargé de grain, de fruits. V. *hoselés*.

Hozette. V. *hoselé*.

Hrou, **Crou**, froid, cru dans le sens de crudité. Ex. *i fait hrou*. V. *crou*.

Hroulâ, tamis., empr. *crâle*. Voc. des Ton.

Hrouler, tamiser; *crâler* en Ard. Gggg.

Hurêie, monticule, tertre, éminence. Gggg. A Huy *houreie*; *hurai*, masc. à Theux et *heurêie* en Hesbaye.

Huzeie, fém., *huzai*, masc. à Spa; coup de vent qui balaie tout. *Huzelade* à Malmédy. On trouve dans Rabelais : « *Furent saisis d'une grosse housée de pluie* » au liv. I, chap. 32.

Huzer, *huzeler*, venter, souffler; se dit de la neige balayée par le vent et de la bise qui siffle dans la cheminée.

Huzesse, venteux. *L'arîre-sahon est huzesse*, l'automne est venteux.

I

Iebe ou **Ieppe**, herbe. Expres. : *Côper l'iebe dizo l'pid.* — *Les mâlès iebe crehet vulti.* — *Si gu' y a one mâle iebe âx champ, c'est todi l'bonne biêsse qu'y tomz.* — V. Lobet, *ierbaie*, herbage; est inusité.

Inflé, enflé; on dit d'une vache météorisée, qu'elle est *inflée*.
A Verv. *aiflé*. V. *houzé*.

Inflin, inflammation, abcès, enflure au ventre, maladie des bestiaux qui provient d'un coup d'air, d'un refroidissement; à Verv. *aiflin*.

Intlardé, entrelardé; à Verv. *intlaurdé*.

Îpe, herse. Voc. des Char. donne la description; *îpe di bois*, lorsque les dents sont en bois; *îpe di fièr*, celle dont les dents sont en fer, quoique le bâtis soit en bois. Dans quelques parties du Limbourg hollandais, on fait traîner la herse triangulaire par des chiens. A. w. *ierpe*, *yrpe*, *ypre*.

Irson, hérisson. V. *lurson*.

J

Jâbe, gerbe; à Verv. *jeaûbe*. Prov. : *N'y a maïe tant d'jâbes qu'à l'aousse.*

Jâde, ladrerie, jarrie. *Li jâde* n'est pas seulement une maladie des porcs, mais aussi des bêtes à cornes. Chez ces dernières, elle est de deux sortes : *li p'tite jâde* et *l'grosse jâde*. Elle se révèle par la présence de petits *peus*, petites pustules ou vésicules, dont la chair est parsemée à certaines parties du corps.

Jahe, fém., sorte d'argile.

Jalêie, gelée; *jalé* (Spa).

Jalhai ou *fleur di jalhai*, marguerite dorée, chrysanthème des moissons; fleur très abondante, *dit on*, dans les environs de Jalhay, d'où elle aurait pris son nom, et qui, là comme partout, est considérée comme un fléau pour les moissons. V. *rèvelouhe* et *velsou*.

Jalofrène, l'œillet; on baptise de ce nom, multitude de vaches, en Ard. Ce mot se trouve dans J. de Stavelot, p. 54.

Jamâ, fête solennelle, fête chômée. V. Gggg. A. w. *jama*.

Jârder, langueyer, vérifier par l'inspection de la langue si un porc est ladre ou non.

Jârdeu, *jardeuse*, adj., ladre, en parlant des porcs. V. Gggg. A. w. chaire *jardeuse*. Laine *jardeuse*, laine jarreuse, celle qui est mêlée de poils raides, comme les soies de porcs. On prétend que les bas tissés de cette laine, donnent des démangeaisons à la peau.

Jarmi, **Jarmon**, V. *germi* et *germon*.

Javai, javelle; les tiges de paille ou de blé au moment où elles sont fauchées et ramassées. Les *javais* forment la gerbe, *jâbe*.

Javeler, mettre en javelles.

Javelette. V. *crompire*.

Jerret, t. de bouch., le jarret, partie haute de la jambe, la cuisse, partie postérieure du genoux.

Jet, *jeton*, bourgeon, rejeton. Voc. des Ton. Les jets du houblon constituent un met délicat et se mangent surtout à Liège.

Jeter, enlever le fumier de l'étable et renouveler la litière. On dit aussi *jeter à l'ansenne*. — Pousser, en parlant des arbres et quelquefois des plantes. — On dit d'une vache qu'il *jette lu vai*, quand elle vèle avant terme. — Supprimer, en parlant d'un abcès, d'un furoncle, d'une plaie.

J'han, Jean. V. *Saint J'han*. — *J'han l'nâhi*., litt. Jean le

fatigué. Au cultivateur qui est en retard de rentrer ses foins, ou sa moisson, on met un mannequin au milieu de son champ, et c'est ce qui s'appelle *mett' Juhan l'nahi*, en guise de moquerie.

Jiniesse, genêt. *Juniesse* (Ard.). V. *diniesse*.

Jôba, *jombâ*, (*Cok*) coq de grande espèce ; Chapon.

Jôker, se dit en parlant de la poule qui reste sur les œufs.

Joli, **Jolefe**, bigarré, bigarrée, couleur de la robe d'un bœuf, d'une vache, *jouli*, à Francorchamps. V. *no*. A. w. bœuf de *joilhi poille* (1580).

Jômi, germer. — Tarder à pousser, à germer.

Jônai, essaim, premier essaim de l'année. V. *moh'ti*.

Jonde, joindre ; *jondant*, joignant, terrain qui est limitrophe.

Jône, adj., jeune, et subst., petit d'un animal ; il se dit aussi des enfants et des rejetons des plantes. Ex. : *Il a ottant d'jônes*. *Fé ses jônes*, mettre bas. Syn. du suivant. A. w. *jône*.

Jôneler, mettre bas ; faire ses petits.

Jonteure, t. de bouch., la jointure, *l'jonteure de l'jambe*.

Jougler, sauter, bondir, batifoler ; se dit surtout des veaux, des poulains, qui gambadent, sautent en courant.

Jougue, le joug. Sur la manière d'atteler les bœufs et la désignation des parties du joug, en wall. V. Voc. des Char.

Jouheler, jachérer ; donner le premier labour à une terre pour la semer au printemps ; syn. de *dobler*, qui est le terme ardennais. Le second labour se dit en liégeois *rilèver*, et le troisième *trépesser*.

Jouhire, jachère ; lieu non cultivé ou terrain laissé en repos ; à Verv. *jouhi*. A. w. *jouxhiere*, *joxhiere*.

Journée, travail accompli par un homme de peine sur l'espace d'un jour. L'homme ou la femme qui font ce travail. Au temps de la moisson on prend des *journées* pour venir en aide aux travailleurs habituels. *Prinde ine* ou *des journées*.

Julette, juillet.

Jun, juin.

Junf, génisse, taure. V. *genihe et amal*.

Juniesse. V. *diniesse*.

Jurnâ, journal, mesure de terre équivalant à 22 ares. On ne compte en Ardenne que par *jurnâs* et *vegges*. Il y a 100 verges petites dans un journal; 4 journaux font 1 bonnier. A. w. *jurnal*.

Jusse, cruche à mettre l'eau, le lait, etc. A. franç. *juste*.

K

Kaiketé. V. *nokette*.

K'chessi, *kichessi*, mettre dehors par force. Ex. *Kichessi les vaches*. Chasser de côté et d'autre les bestiaux. Tourmenté par les mouches. *Les biesses sont foirt kichessi des mohes*. A. w. *Quechasser ses bestes*. (1606. Archives de Spa.)

Keïewai, *kaïewai*, caillou, pierre ronde.

Kenard, canard sauvage.

Kenelle, sorte de pommes de terre. V. *crompire*.

Kenne, canard, cane domestique; à Verviers *canar*.

Kèse, clause, disposition particulière d'un marché. *Des kèses et des mèses*, des clauses et des mais, c'est-à-dire beaucoup de conditions et de restrictions.

Kibatte (s'), se battre entre eux; se dit des animaux qui quelquefois se mordillent, se donnent des coups de cornes ou de pieds. A. w. *se kebattre*.

Kichessi. V. *k'chessi*. La syllabe *ki* ou *ku* devant un verbe marque une fréquence en wallon.

Kimogne, terrain communal, aisances communes. On

trouve dans l'anc. wall. les variantes : *kumogne*, *k'mogne*, *k'mougne*, *coumogne*, *comogne*.

Kiss-Kiss, se dit quelquefois pour *cusse-cusse*. V. ce mot.

Kista, cochon, porc, à Malmédy.

Kiteï, découper, dépecer, le bois, la viande, les carottes, betteraves.

K'mour, broyer avec les dents, mâcher, etc.

Komunâl, communal.

Koulot. V. *houlot*.

K'pagnon d'Saint-Antône, périphrase identique au français. V. *ouhai*.

K'pess'ler, dépecer, morceler. *K'pess'lé* se dit aussi lorsqu'on divise l'ensemble des terres d'une ferme, par testament ou par partage. On le dit encore des terres qui ne se joignent pas, sont éparses, enclavées dans d'autres.

K'rèssi (si), se frotter contre un arbre ou contre les montants de la *staminée*, pour se gratter. Se dit des bêtes à cornes qui ont le prurit à la peau. V. *hôpi*.

K'semer, éparpiller.

K'sinti, tâter, vérifier si une vache est pleine. V. *sinti*.
Ex. : *K'sinti l'vai*.

K'su, atteint. — *Des crompires, des fruts k'sus de l'jaleïe*.

K'teï. V. *kitèi*.

K'toide, sinueux, tortu. *K'toide vôte*, chemin sinueux. *Aller k'toire*, faire, tracer des sillons de travers, irréguliers; charrier de travers.

Kuflinchi, dépecer grossièrement la viande, écorcher, massacrer.

Kufrinseler, syn. du précédent et tous deux du dial. ard.

Kupassiné, foulé, battu, en parlant du sol, d'un terrain, d'un pré sur lequel on passe, on a passé fréquemment. On dit

aussi d'un terrain qu'il est *foir kupassiné* quand il sert de passage à beaucoup de personnes, qu'il est grevé de nombreuses servitudes de passage. Le simple *passiné*, signifie foulé aux pieds.

Kûse. V. le suivant.

Kûte, cuvée, portion qui a été cuite. *Kûte di crompires, di pommes*, une marmite. On dit au contraire *ine kûse*, pour signifier l'ensemble des pains cuits en une fois au four.

Kutriplé, battu, foulé par les pieds des bêtes et des gens. Se dit de la terre, d'un terrain; de *tripler*, battre la terre.

L

Labeur, labour, façon qu'on donne à la terre en labourant.

Labourege, labourage; selon Lobet. *Laburege*, en Ard.

Laburer, labourer, Lobet, *labourer*. V. *cherwer*. A. w. *laburer*. Au sujet de *laburer*, terme générique, nous dirons quelques mots des rotations suivies dans notre pays.

Ces rotations varient selon les localités. Dans les Ardennes, après défrichement, on cultive quelquefois plusieurs avoines consécutives. On laisse la terre revenir en herbe naturellement et elle reste en pâture 6 ou 10 ans, après quoi on l'ensemence de nouveau en avoine. D'autrefois on y plante des pommes de terre après la première avoine. A Sart et aux environs de Spa, le terrain reste en pâture 6 ou 9 ans, la 10^e année on y met seigle ou épeautre; la 11^e année, avoine ou froment, la 12^e pommes de terre, trèfle ou bien on laisse reposer une année et ainsi de suite pendant les 3 ans suivants, après quoi on recommence.

Labureu, *labureur, laboureu, laboureur*, cultivateur. A. w. *labureur*.

Laine, laine, poil qui compose la toison des bêtes à laine. Prov. : *I n'est nin si berbîs qui poite si laine*.

Laitiante, adj., laiteuse. (Ard.) On dit de l'herbe jeune, du gazon fraîchement renouvelé dans une terre qui a été *r'tournée*, que l'herbe est *laitiante*, c'est-à-dire qu'elle possède des sucs, qu'elle est propre à faire donner du lait, parce que le vieux gazon est dur, ligneux, sec, cassant. L'anc. wall. *laitian* signifiait qui tette encore. *Des cosses laytans*, dans la Chambre des finances.

Laitrèie, laiterie.

Laiwe. V. *linwe*.

Laiwette, languette, petite partie d'un tout. Syn. de *hèr-wette*. V. ce mot.

Lamai, billot, palonnier. Voc. des Char.; bâton que l'on suspend au cou des bestiaux pour les empêcher de courir, et aux chiens de ferme pour qu'ils ne courent pas pendant la nuit. Il s'appelle aussi *bata*. V. *harkai*.

Lame. Voc. des Ton.

Lâme, *laume*, *lanme*, miel. V. *moh'li*. A. w. *larme*, *lâme*.

Lanwe, langueur. On dit d'une vache qu'elle a *ine lanwe*, quand elle maigrit. V. le suivant. Lobet donne *langueur*.

Lanwî, languir, devenir chétif, malade. On dit d'une bête qui est malade qu'il *lanwihe* ou qu'*el sèchîhe* ou qu'*ell' malardeie*, dans le même sens.

Lapeter, laper.

Lapisse, patrouillis, liquide répandu, Lobet lui donne la signification *breuvage*. *Lapette* signifie du mauvais café.

Lapotège, boisson composée d'une petite portion de son ou de farine délayée dans de l'eau. (Ard.) Villers a la forme *lapetrie*, boisson chaude.

Lard, lard; à Verv. *laurd*. Le *lard d'Amérique*, fort employé maintenant, est peu estimé. *Lard jardeu*, celui provenant d'un porc ladre, se reconnaît à la présence de pustules blanchâtres.

Lâsse, boîte. Voc. des Char. *Lâsse à witte*, litt. boîte aux

loques, boîte en métal à amadou, servant, avant l'invention des allumettes phosphoriques, à obtenir du feu, à l'aide du briquet.

Laton, son, recoupe. V. Gggg., peau, écorce, du blé. Il y a généralement 30 % de son dans le blé envoyé au moulin. A. w. *laton*.

Lavasse, lavasse, abondance d'eau, de grande pluie, débordant des terrains ou des chemins. Anciennement le prince de Liège octroyait aux propriétaires de certains terrains, le droit de les irriguer à l'aide des eaux de *lavasse* recueillies dans les chemins. — Par extension, mauvaise soupe, potage noyé d'eau, ou tisane de café. A. w. *lavas*.

Lazâde, la salamandre tachetée. On prétend que ce batracien en passant sur l'herbe, y laisse une sorte de bave vénéneuse qui est fort dangereuse pour les bestiaux et les brebis. Les animaux qui mangent cette herbe sont atteints de la même maladie que la météorisation; si le soleil a lui, cette herbe a perdu cependant tout effet nuisible.

Lehe, lice, chienne, femelle du chien.

Leppe, lèvres, babines des animaux.

Lér à poïes, litt. voleur aux poules, fouine ou putois, un des ennemis redoutés de la basse-cour.

Lessai, lait, *lassai*. (Ard.) — *Lessai d'bour*, *bouri lessai*, ba-beurre. *Lessai d'bé*. V. *bé*. *Prumi lessai*, celui qu'on trait immédiatement après le vêlage; *deuzème*, *treuzème lessai*. *Ès lessai*, on dit que les céréales sont *ès lessai*, lorsque le grain est tendre, qu'écrasé, il ressemble à du lait; il n'a pas encore atteint sa maturité, il en approche. La *jettatura* n'est pas spéciale à l'Italie. En Ardenne quand un paysan vend du lait, par hasard, à un inconnu, il ne manque pas d'y mettre à l'insu de l'acheteur quelques grains de sel, parce que la vache dont le lait vendu provient, pourrait perdre tout son lait, par suite d'un mauvais sort qui lui serait jeté. A. w. *lecheal*.

Letai. Voc. des Char.

Leu, loup. — Hache-paille. V. *hakseleu*, et Voc. des Char. — Rigole, sorte de sillon large qui se trouve dans les jachères, dans les taillis qui ont été essartés autrefois. (Ard.)

Leune, la lune. — *Les œux delle leune d'août*, c'est-à-dire ceux pondus pendant la lune d'août; sont, dit-on, les seuls propres à être conservés pour l'hiver.

Leuze, œuf pondu sans coque, œuf hardé. On dit en plaisantant, d'une femme qui a fait une fausse couche, qu'elle a fait une *leuze*. (Ard.) — *Li leuze è l'cawe*, maladie des bestiaux, consistant en une vésicule ou ampoule qui prétendument se forme à l'intérieur et à l'extrémité de la queue. Pour y remédier les paysans *crenaient*, fendent, incisent la queue de la bête, extraient cette vessie et pansent la queue. Si l'opération susdite ne se faisait pas, disent-ils, la queue pourrirait et tomberait. C'est là un pur préjugé. L'ulcération qui parfois se produit à l'extrémité de la queue provient uniquement du manque de soins et de propreté.

Leuzer, pondre une *leuze*.

Lfdion, lion, *nidion*, *niguion*, nielle des blés.

Lignôule, V. *linioûle*.

Ligue, traîneau. Voc. des Char.

Limon, timon.

Limoni, limonier, de *limon*, bras de charrette. Voc. des Char.

Lin, lin, plante textile.

Linioûle, rênes, guides, cordes pour conduire les chevaux à la charrue ou les bœufs. — Seton, remède employé pour les chevaux, les chiens, et consistant à établir une suppuration artificielle. A. w. *lignoule*

Linwe, langue, *laiwe* en Ard.

Lfon, nielle des blés; syn. de *lidion*, *nidion*. V. Gggg. et *baron*.

Lisfre, lisière, extrémité, extrémité d'un champ.

Litte ou **Littron**, litre, unité de mesure de capacité des liquides dans le système décimal. *Hectolite*, hectolitre ou cent litres.

Live, livre, unité des poids, des mesures anciennes. Elle se divise en seize onces de huit gros. Elle comprend 467 grammes.

Lofer, manger goulûment, se dit des bêtes, dévorer.

Lognâr, habitant de l'ancien comté de Logne.

Logne, t. de bouch., la longe du veau.

Loï, lier, lier des gerbes, faire des gerbes, enchaîner une vache, l'attacher à la *staminée*. A. w. *loiier*.

Loïe-cô, licol, licou.

Loïeu, *loieur*, lieur qui lie les gerbes, les bottes de foin.

Loïeure, lien, ligature. Voc. des Ton. A Verv. *loyâre*. A. w. *Loyeure ou ceinture de bœuf*. (1605. Archives de Spa.)

Loïin, lien, liure pour lier le foin, les gerbes, les fagots. Pour ces derniers on dit plutôt *hârt*. A. w. *loïen*.

Longe, rêne. Voc. des Char. Lobet, *lôge*.

Lourdeau, cousin, taon, grosse mouche qui s'attache surtout aux bêtes de somme, et dont la piqure les affole et les fait *bizer*.

Lovene, loup ou louvine; le charbon d'après Magnée. Maladie des vaches, sur la nature de laquelle il est très difficile de s'entendre. Selon les uns, et Gggg. est du nombre, elle consiste en une sorte de refroidissement cutané, par suite duquel *li cûre est attelé à l'châr*, la peau colle aux côtes et aux reins. Selon d'autres, c'est un *inflin*, sorte d'abcès qui leur vient au ventre. Enfin, nous avons entendu dire que *li lovene* se révélait par un gonflement de la mâchoire inférieure, au-dessous de laquelle il se formait une sorte de poche pleine de sérosité. *Li lovene* est,

croyons-nous, purement et simplement une hydropisie de poitrine. Du reste tous sont d'accord sur le remède dont il faut user et qui consiste à appliquer à la bête un cataplasme fait d'*arzèie*, argile, ou mieux encore du *vihe terre di pareu*, terre de mûr de bauge qu'il faut tremper de vinaigre. — Il en est aussi qui confondent *li lovene* avec ce qu'on nomme *leuze* è *l'cawe*. V. ce mot. L'étymologie indique naurellement le mot *loup*. Le paysan prétend que cette maladie peut survenir, soit par suite de ce que le loup en se retournant sur la vache lui aurait envoyé son haleine empoisonnée; soit encore par ce qu'elle aura bu à un ruisseau où le carnassier en question se sera désaltéré. Lobet ne lui donne que la signification *maléfice*.

Lowege, louage.

Lower, louer, prendre ou donner à bail, à ferme; engager un serviteur. *Si lower*, s'engager en qualité de serviteur, d'ouvrier à gages.

Lowi, louage et loyer. Le prix du loyer; le terme échu ou à écheoir. A. w. *lowier*.

Lucifer, sorte de tarare. Cmpr. *dial volant*. A. w.: *A Renier qui avoit raccommoé le lucifer du moulin de Winamplanche* (1795). (Spa. Comptes du Bourgm.)

Lugnâr, lunette, œillère, qui s'applique à la tête des chevaux. V. *waitroêle*.

Lurson, hérisson. Ce petit animal assez commun en notre pays, ainsi que la *colouve*, couleuvre, et qui tous deux sont tout à fait inoffensifs, jouissent d'une réprobation constante chez les cultivateurs, qui prétendent, à tort, qu'ils tettent leurs vaches. La conformation du museau de l'un semblable à un groin de porc, de la bouche de l'autre, ne permet pas la succion des vaches. Il est vrai que le hérisson est très friand de lait; il s'apprivoise aisément et on peut, en le nourrissant, empêcher sa somnolence hivernale.

Luzeur, luzerne. Ce mot d'introduction nouvelle comme le fourrage qu'il désigne, est fréquemment estropié par nos paysans, qui l'appellent aussi *luxure*, *luzûre*.

M

Mâ, mal, maux. *Blanc mâ*, inflammation du sabot du cheval; syn. de *piton*, piétin. V. ce mot. *Magnan mâ*, ulcère, dartre des animaux, syn. de *cranche*, anagramme de *chancre*; maladie de peau qui fait disparaître le poil, attaque le derme qui suppure en formant des escarres. On la guérit en *degrettant*, grattant la plaie au vif et en appliquant dessus de l'onguent à la litharge. *Mâ d'Saint-z-Antône*. V. *Saint-z-Antône*. *Mâ d'Saint-z-Éloïe*. V. *Saint-z-Éloïe*. *Mâ d'panse*, *mâ d'vinte*, coliques; sont fréquentes chez les chevaux.

Macaie. V. *maquaie*.

Machine, machine. *Machine à batte*, batteuse. *Machine à hachi*, hache-légumes, etc.

Macoie, abatis, cuir, graisse, tripes des bêtes tuées.

Macralle. V. *bossel*.

Madrai, martre. Verv., *maudrai*.

Maf. V. *chapâ* et *siteleie*.

Magn'hon (des), terme générique, tout ce qui sert à la nourriture des gens et des bêtes, plus spécialement les substances végétales.

Magni, manger. *Magnan mâ*, mot à mot, mal rongeur, cancer. V. *mâ*. A. w. *mangnier*.

Mago, estomac des animaux.

Magriette, paquerette.

Mahëie. V. *mahî*, subst.

Mahî, verbe, mêler, mélanger.

Mahf, subst. fém., *mahëie*, compost, engrais artificiel, mélange de fumier, de terre, de chaux, terreau. *Miner* à l'*mahi*, conduire le compost sur le terrain et l'y répandre.

Mai, pétrin. Voc. des Char. Creux d'une assez grande étendue dans les champs.

Maïai. V. *maïèt*.

Maïe, mai, le mois de mai. A. w. *maye*.

Maïe, *mauïe*, marne. *Grise maïe* désigne plus spécialement la dolomie employée en Condroz pour l'amendement des terres humides et argileuses.

Mâïe, mâle. Verv. *mauïe*.

Maïe ou **Mâillëie**, truie châtrée. Lobet donne *mauïlaie*, petite truie, jeune femelle de porc.

Maïelege, marnage; à Verv. *mauïelege*.

Maieler, marnier, employer la dolomie comme amendement des terres. Lobet, *mauielé*. — Le marnage se pratique principalement sur les terres qui sont consacrées à la culture des céréales, il est aussi favorable aux prairies naturelles et artificielles. On les marne d'autant plus souvent qu'elles sont plus humides et plus abondamment arrosées. La marne, stérile par elle-même, n'est favorable à la végétation que par sa propriété d'attaquer l'humus. (Voir Davreux. *Constitution géognostique de la province*, p. 81.)

Mâïeler, châtrer les porcs, et en général une femelle quelconque. V. Gggg. Verv. *mauïeler*.

Mâïeleur, châtré. A. w. *mayeleur*.

Maïèt, porc châtré. Gggg. donne aussi *maïï*. Lobet le définit : cochon mâle, jeune porc. A. w. *mayeal*.

Maïeter, fleurir en parlant des prés, s'émailler. *Maïeté*, tacheté, moucheté; se dit surtout des volatiles. V. *maquetër*.

Gggg. donne *maïeter*, signifiant cocher et briser les mottes de terre.

Maigue, maigre, amaigri. — Expres.-prov. : *Vo n'è ferez vos cràs et vos maigues*, vous en ferez ce qu'il vous plaira.

Maigurlet, maigrelet; se dit surtout des petits cochons.

Maillette, fil de fer passé dans le groin du porc pour l'empêcher de fouiller la terre, du dial. du Condroz. *Berike*, syn.

Maïre, présure, mulette; estomac du veau dans lequel on met du sel et qui sert à faire cailler le lait.

Maisse, dame, maître, dame. *Noss' maisse, nosse dame*. Les valets et les servantes de la ferme désignent par ces mots leur maître, leur maîtresse, soit en leur parlant, soit en parlant à des tiers. Ces expressions sont encore employées par les fermiers pour désigner leurs propriétaires.

Maïsse, maïs, blé de Turquie.

Maistri, maîtriser, dompter un animal.

Makelotter, tirer à la courte paille, selon Lobet. V. *bouhe*.

Malafidûl, maladif, qui est de chétive complexion, toujours malade; on dit aussi *maladiveux*.

Malarder, qui languit, est malade constamment; se dit des bêtes et des gens. On dit parfois *amalarder*.

Malkus, qui n'a qu'une oreille, dans Lobet; se dit des animaux.

Malton, frelon. En Ard. il désigne le bourdon.

Mamuron, tetin, bout du sein, du trayon.

Manche, manche. Voc. des Char.

Mangon, boucher. A. w. *mangon*.

Manne, brouillard. Désigne plus particulièrement le brouillard à odeur de tourbe brûlée qu'on prétend nous venir de Hollande et qui se fait sentir surtout au printemps et met un voile bleuâtre à tout le pays. On dit qu'il est très préjudiciable

aux plantes, fèves, pois, qu'il les flétrit; elles sont *èmanèies*. Lobet fait ce mot syn. de nielle, carie des blés.

Manovri, manœuvre, journalier.

Mantenne ou **Mantegne**, le manche du fléau à battre le blé; à Viel-Salm, *mantogue*. V. *floiai*. Voc. des Char.

Maquaie, fromage blanc, fromage mou, à la pie, caillebotte. *Maqueie côte*, celle qui ayant été trop chauffée, est de nature grenue et ne s'étend pas sous le couteau. V. *platekaise*. V. Gggg. A. w. *macaie*. On prépare dans les Principautés danubiennes et en Turquie un met analogue, absolument, et qui — remarque bizarre — s'appelle *kaïmac*. C'est absolument notre mot dont les deux syllabes sont interverties. La coïncidence est pour le moins étrange. — Prov. : *Cover ses maquaies po r'avu des vaches*.

Maquer, frapper. T. de bouch. On dit *maker ine biesse*, quand, à l'aide de la hache ou du maillet, on l'assomme. Jadis on lui enfonçait l'os frontal en lui lançant un coup du revers de la hache, c'est-à-dire avec le *picou*, la pointe dont ce revers est armé. Aujourd'hui, ce système est réprouvé et c'est à l'aide d'une *maquette*, sorte de lourd marteau à long manche qu'on lui enfonce l'os frontal. Après cela on la saigne à la gorge, à la veine jugulaire.

Maqueter, fleurir en parlant des trèfles.

Maquette, tête de trèfle, sommité des fleurs de trèfle.

Maquulâr, courtier, revendeur. A. w. *maquelair*.

Maraie-au-wid, dindon mâle, selon Lobet.

Marasse, marais, marécage, bournier. A. w. *marasse*.

Marasseu, marécageux. *On terrain, on pré marasseux*.

Mârchî, marché, vente ou achat convenu. *Esse so marchî*, être en voie d'achat ou de vente, près de conclure. Les campagnards barguignent beaucoup avant de conclure un marché,

aussi y a-t-il de part et d'autres, entre l'offre et la demande, force paroles dépensées. V. *bouter*. L'affaire n'est pas considérée comme terminée à moins que les deux individus ne se soient mutuellement *topé* dans la main. — Lieu où l'on met en vente les bestiaux, les objets, à jour fixe. A. w. *marchiet*.

Marchotai, petit marchand, petit trafiquant.

Marcotte, belette.

Marcou, matou, chat mâle.

Marihâ, maréchal-ferrant. Lobet, *marihau*.

Marinke, miche de berger. (Gggg.)

Marionette, quatre javelles en une gerbe, placées debout et non encore liées. (Simonon.) — Tas de 10 gerbes. (Remacle et Lobet.) Syn. de *copale*, qui est le dial. ard.

Marlacha, petit gamin qui est employé dans les fermes pour y faire les commissions, tourner la baratte, laver les écuelles, etc. (Dial. du pays de Franchimont.)

Mârlîre, marnière, lieu d'où on tire la marne.

Marque à boûre. V. Voc. des Ton.

Marquêie, se dit d'une vache tachetée. *Ell' est bin marquêie*.

Marsege, *maursege*, marsage, céréales du printemps, avoines, froment, orge, etc. Différentes en cela des *deurs grains*, blés durs. En Ard., il consiste en *r'gon*, seigle, qui se sème avant l'hiver. A cet effet, la terre est d'abord labourée, ensuite fumée, puis on sème, après quoi on fait passer sur la terre un *hé*, petite charrue qui a pour effet d'y tracer des sillons, qui recouvrent la semence. A. w. *marchaige*, *marsaige*.

Martai, marteau.

Maskâsser, médicamenter, traiter et soigner une bête malade. On le dit quelquefois par ironie d'un médecin, et alors, il emporte une idée de flétrissure. Abattre, écorcher des animaux. Équarrir, abattre les chevaux. — A. w. *Ayant fait curer*

le dit cheval blessé et masquaser par Johan le maréchal. (1603. Archives de Spa.)

Maskâsseu, empirique, celui qui traite les animaux malades. Équarisseur, écorcheur, vétérinaire. A. w. *L'avoir fait examiner par le masquasseur.* (1597.)

Mâsse, mars, le mois de mars. *Fé l'mâsse*, faire les semailles du printemps. A. w. *marche, marce. Vai d'mâsse. V. vai.*

Masse, souche. Souvent elle sert de bornes cadastrales. Mal à propos orthographié *mase* par Gggg. Ex. : *Rik'nohe les vèès masses.*

Matail, battant du fléau. Lobet.

Maton, grumeau, caillot, non seulement de lait mais de de sang. V. Gggg.

Matoner, syn. de battre le beurre, venir en grumeau. *Mot'ner* dans Lobet.

Matte, moite, humide.

Matteûre, humidité.

Maweur, *maôr, maour*, mûr, mûre, mûri, mûrie, qui a atteint la maturité, *Mawe*, à La Gleize, à Malmédy; *moûr*, en Hesbâye. A. w. *meur, meour.*

Mawri, mûrir. Se dit des fruits, des céréales, etc., d'un furoncle, d'un anthrax arrivés à leur résolution.

Mawrihege, maturation.

Mawristé, maturité.

Mécanique. Voc. des Char.

Médi, soigner les animaux quand ils sont malades.

Megne, poux des volailles.

Mehetel, blé méteil, froment et seigle, orge et avoine, etc. Cmpr. *mesteur* et *melkin*.

Mehin, incommodité, petite maladie. Se dit des bêtes et des

gens. Ex. : *One biesse qu'a on mehin*. A. w. *mehain*. *Meshin*, dans Rabelais.

Meh'nâie ou **Meh'nâhe**, temps de la moisson.

Meh'nege, glanage, produit du glanage. On dit aussi en certaines localités : *mehnâde*.

Meh'neieresse ou **Mehen'resse**, glaneuse.

Meh'ner, glaner. — Prov. : *Qwand l'curé fait l'aousse li marlî meh'neie*. — *Mehner à l'laine*, en Ardenne, 'pays pauvre par excellence, les vieilles femmes, les enfants vont ramasser les touffes de laine laissées par les brebis aux ronces, aux buissons d'épines, du chemin.

Meh'neûr ou **Meh'neu**, *mehneieresse* ou encore *mehine-resse*, glaneur, glaneuse.

Mehon, glane, glanure, moisson. Lobet *meh'non*. L'ancien wallon *mexhon* et *mehon* signifiait moisson.

Meïole, moëlle. *Miole* à Spa. *Meïole*, *meïoule*, en Ard. *Meïale*, à Verv.

Melâ, *melai*, mesurète ou 16^e partie de la quarte, litron. Voc. des Ton.

Meleïe, fém. pommier.

Melkin, marjelade. Mélange de pois, vesces, avoines, etc., qu'on fourrage en vert, et dont on récolte les graines pour les donner moulues au bétail. V. Gggg.

Mèlonde, mélange de blés. *Mèlonde d'hivier*, blé et vesces mêlés; *mèlonde di mâsse*, mélange d'avoine et de vesces; *mèlonde di vaches*, blé sarrazin et pois; méteil mélangé de froment et de seigle. Gggg.

Mérète, nouvelle pomme de terre qui, étant encore dans la terre, c'est-à-dire avant d'avoir été arrachée, a produit à son tour des rejetons; vient de *petite mère*.

Meskène, servante de ferme. V. Gggg. A. w. *meskine*.

Mespasser, luxer, fouler le pied, se donner une entorse, empêtrer. Se dit des chevaux dont les pieds sont engagés dans leurs traits, qui ont mis un ou plusieurs pieds en dehors de leurs chaînes de traction.

Mespasseûre, mémarchure, foulure, luxation ; selon Remacle et selon Lobet *mespasege*. Syn. de *foleûre*. V. ce mot.

Mesplî, néflier.

Messe, nèfle.

Mesteur, méteil, mot à mot, mixture. Mélange de seigle et de froment dont on ensemeince la terre, comme fourrage à donner au bétail. V. Gggg. Lobet : *mestâr*.

Mesteurer, *mesturer*, semer un mélange de céréales, froment et seigle, froment et épeautre, seigle et épeautre, avoine et orge. Faire le mélange pour le semer.

Mezeur, mesure. En Ard. *mezâr*, *mezor*.

Mezrege, mesurage d'une terre.

Mezrer, mesurer, arpenter ; à Lierneux et Malmédy, *murer*.

Mi. V. *moh'li*.

Miner, conduire. *Miner à l'ansenne*, conduire l'engrais sur le terrain et l'y déposer en gros tas ou en plusieurs petits. V. *hokè*, *ourdau*. — *Miner ine vache à torai*, *ine gatte à bo*, aller faire saillir une vache, une chèvre. On *remine* une vache 'jusqu'à trois et quatre fois, quand elle manifeste le désir ou qu'on craint qu'elle ne soit pas pleine.

Miole. V. *meïole*.

Mirmotte, parcelle, miette ; ex. : *li boûr si d'fait à mirmotte*, le beurre reste à l'état grenu, ne se rassemble pas en pain, ce qui arrive quelque fois quand on barratte. *Li pan toume à mirmotte*, s'émiette, quant la pâte a été mal travaillée (Ard.)

Misse, t. de bouch., la rate.

Missi *one biesse* (dial. ard.), frapper une bête à l'endroit de la rate, à la *misse*. Il arrive parfois qu'un vacher, un boucher en frappant d'un coup de bâton, une vache, un bœuf, l'atteint au flanc à l'endroit où se trouve la rate; cette blessure ou ce coup est dangereux et quelquefois la bête tombe étourdie du coup et s'en ressent plusieurs jours. Cela se dit : *j'a missi m'biesse*.

Mofioule, fém., taupinière, à Lierneux et Malmédy. Cmpr. et V. *foumouche*.

Moflesse, mou, spongieux en parlant des raves, navets et du pain (Gggg.); à Verv. *mofness*.

Mohai, stomax, insecte qui s'attaque aux bestiaux. (Lobet.)

Mohe, mouche, abeille. Ruche d'abeilles. On dit plus souvent *mohe di cheteure*. A. w. *moxhe*. Le paysan dit : *J'a ottant d'mohes*, pour signifier le nombre de ruches qu'il possède.

Mohette, moucheron, charançon. On dit que le blé déposé dans les greniers est *ferou ès mohettes*, quand il est attaqué par les charançons.

Mohire. Voc. des Ton.

Moh'ler, chasser les mouches, émoucher.

Moh'li, apiculteur, qui élève, tient des abeilles. *Mohi*, à Stoumont où il désigne aussi tout simplement le marchand de miel en gros, celui qui achète en gros et directement aux producteurs, les *reus*, gâteaux ou rayons de miel, qu'on appelle aus-i de *l'brohe*. Le miel est ainsi acheté à la livre et défalcation faite de la *cheteure* ou ruche, pour tare. Les *cheteures* pleines, sont fermés au moyen d'une pièce de toile; ces ruches faites de paille tressée sont pour la plupart couvertes de terre gâchée ou tout simplement de bouse de vaches, *flatte*, séchée. afin de les préserver d'une usure trop rapide. L'individu qui

procède à l'extraction du miel et de la cire n'a besoin que d'un matériel restreint. Il opère dans une chambre chauffée — et c'est en automne — pour que les *reus* aient moins de consistance. A cet effet, il extrait des ruches les rayons en enlevant au fur et à mesure les *rahausses*, croisillons en bois de coudrier qui soutiennent les *reus* posés verticalement. Après les avoir enfermés dans des sacs oblongs de forte toile et fortement cousus, il porte ceux-ci sous le *stoirdeu* ou *presse*, sorte de pressoir composé de deux pièces de bois creusées en forme d'auget. Un baquet ou tine sert à recevoir le miel. L'opération s'appelle *brohi*. Le miel obtenu des *reus* se classe en différentes qualités selon la provenance, la nuance, le goût. On appelle *fleur*, *dè l'fleur* ou *lâme dû fleur*, la première qualité. Il est dit aussi *des bais jônais*, quand il provient d'un essaim de l'année. *Lu tiesse de l'cheteure*, le dessus de la ruche, est aussi de choix, parce qu'il est le plus beau, le plus pur. On appelle *havâne*, celui dont la couleur pâle, blanche, a été recueilli en Hesbaye, il diffère de celui de l'Ardenne, recueilli dans les bruyères, plus foncé, plus vermeil. *Bouquette* ou *de l'bouquette*, est le nom de celui butiné par les abeilles sur la fleur de sarrazin. En fait de miel indigène, il faut donc choisir celui de la nuance la plus foncée ; il provient du mélilot. Celui de couleur claire a été récolté sur les fleurs du colza, de moutarde et d'autres floraisons inférieures. — Selon Villers, *brohi* signifierait à Malmédy, enfumer les abeilles pour pouvoir tirer le miel des ruches. — Le résidu des sacs est mis dans une chaudière, et fondu sur un feu doux ; la cire montant à la surface de l'eau, on retire à froid, le gâteau de *cére* ou cire qui se détache du résidu que son propre poids a fait tomber au fond de la chaudière. Le *mi*, hydromel fait au moyen d'eau chaude et de miel, puis fermenté, est une boisson qui n'est guère aussi usitée qu'elle le fut aux siècles passés. Nos paysans ardennais en faisaient grand cas. Renier dans son *Histoire du Ban de Jalhay*, 115, dit : « La *mtsse* (sic) était faite d'eau et de sirop de poires et de pommes,

l'hydromelle (sic) d'eau et de miel. » En Ardenne, le *mi* ne désigne autre chose que l'hydromel.

Mohon, moineau. V. Gggg. *Fer po l'mohon*, faire la part des moineaux. Coutume ardennaise qui consiste à réciter cinq pater et cinq ave à chacun des coins de la terre qu'on ense-mence, et à jeter une poignée de froment derrière soi. Ceci doit, paraît-il, préserver le champ du pillage des oiseaux. Par abréviation de faire part aux moineaux, *fer l'part âx mohons*.

Môïe, gros tas de foin, de grain, meule, meuleau. — Lieu de réunion des marchands de grains, bourse des grains. V. Gggg. v^o *meuïe*. A. w. *moie*.

Moïe. V. *moû*.

Môïeler, mettre en meule, gerber.

Môïelon, partie de la peau des animaux qui est sous le ventre entre les pattes et la queue.

Moïou, moyeu, terme et Voc. des Char. ; jaune de l'œuf. A. w. *moyou* (1684).

Molin, moulin. *Aller à molin*, y porter son blé à moudre.

Molou, moulu.

Mompli, en parlant des plantes, croître, se développer, fructifier; en parlant des animaux, grandir, grossir, devenir replet. — Ex. : *Cisse biesse momplie*.

Mompliège, développement, grossissement.

Mon, tas, monceau.

Monçai, monceau, tas. V. *hokè*.

Monse, vache vide, bréhaigne, qui ne doit pas donner de veau, ou qui n'a pas eu de veau pendant l'année. Vache laitière qui est stérile pour la saison, soit qu'elle n'ait pas été saillie ou qu'ayant été saillie, elle n'ait pas porté. Elle est alors destinée à la boucherie et engraisée.

Monter, monter. Les céréales, les foins, montent lorsque

les tiges commencent à se montrer et à se développer. En parlant du lait, se dit de la crème qui vient sur le lait. *Les lessai montaient*. — Hausse du prix des céréales. On dit plutôt *r'monter*.

Monteu, échaloir, baise-cul. Voc. des Char.

Morai, se dit de la couleur noire, pour désigner la robe d'un cheval, d'une bête à cornes. *Morette*, jument noire. V. *no*.

Morfe, morve, maladie contagieuse des chevaux, et qui peut atteindre l'homme. *Môrveux*, morveux, atteint de la morve.

Mossai, mousse, lichen. *Pré à mossai* ou *mosseleu*, indique pauvreté d'engrais et sol de qualité inférieure. A. w. *mosseau*. (1630).

Mosse, montre, échantillon de grains, d'avoines, etc. A. w. *moste*. A. w. *mosineur*, revendeur de blé.

Mosseleu, couvert de mousse, moussu, plein de mousse. (Ard.) Se dit des prés; v. *mossai*.

Mostâde, moutarde. *Blanque mostâde*, moutarde blanche; excellent fourrage.

Mostrer, montrer. On dit d'une vache, qu'elle *si mosteure* ou qu'elle *mosteure*, sans autrement spécifier, pour exprimer qu'elle a une chute de la matrice ou plutôt du vagin. C'est une maladie assez fréquente des vaches quand elles vont vailer. (Ard.)

Moter, jeter de la terre ou des *mottes* après les brebis avec la houlette ou *palette*.

Motiâve, t. de boulang., pain bis. Verv. *motiauf*. *Dè timps motiâve*, à demi bon, ni bon ni mauvais.

Motin, menu fumier.

Moton, *mouton*, mouton, brebis ou bétier châtré. A. w. *moton*. Le mouton d'Ardenne est une race spéciale dont la chair est très estimée. — Prov. : *On n'toul qu'les moutons*. — *Qweri six pîds è n'on mouton*, etc.

Mou, *moie*, muid, mesure ancienne qui se divisait en huit setiers. Le setier se divisait en 4 quartes. La quarte en 4 pognoux. Le muid correspond à 2 hectolitres 45 litres 70 centilitres. Voc. des Ton.

Moude, traire.

Moudêfe, traite d'une ou de plusieurs vaches. La quantité de lait donnée par une ou plusieurs vaches. *Rutni s'moudêfe* ou *s'lessai*, retenir son lait. Se dit d'une vache qui ne laisse pas venir son lait quand on la traite, ce qu'elle fait parfois quand c'est une personne qui ne la traite pas habituellement. *Moudé*, f. (Ard.) A. w. *mouhon*.

Moudeu, grand vase en métal dans lequel on transporte le lait de l'étable ou du pré, à la cave, à la laiterie. Pot à beurre dans certaines localités.

Moudeu, *moudresse*, celui ou celle qui traite les vaches, chèvres, brebis, etc.

Mouhi, moisir. (Villers.)

Mouhi, mêlé de blanc et de noir en parlant de la couleur de la robe d'un cheval. *Blan mouhi*, blanc mêlé de noir; *neur mouhi*, noir mêlé de blanc; est quelquefois le signe de la vieillesse chez les animaux. A. w. *mouhy*.

Moulet, mulet, mule.

Moulette, caillette, présure dans une vessie; l'estomac des ruminants qui contient la présure. V. *maïre* et *priseure*.

Mounege, meunerie, mouture.

Mouner, moudre du blé.

Mouni, meunier.

Mour. V. *maweur*.

Mousse à flatte, litt., entre-dans-la-bouse. Fouillemerde, escarbot, nécrophore. Ce coléoptère qu'on voit souvent dans le crottin des animaux, opère toutes ses évolutions d'œuf,

de larve, de coléoptère dans le corps de l'animal et est expulsé dans les déjections alvines à l'état parfait, soit qu'il ait été avalé sous forme d'œuf, soit à l'état de larve, dans la nourriture.

Mousse à four. V. *four*.

Moûssi, pot à beurre en grès. Baratte. V. le syn. *Cuvelle*. Voc. des Ton. A. w. *moussy* (1684).

Moussf, habiller, harnacher.

Mouton, mouton, béliér, brebis pris en général, c'est-à-dire le troupeau.

Mowe, la mue, l'époque de la mue.

Mouwer, muer, perdre ses plumes, changer de plumage.

Mustai, t. de bouch., tibia. *Mustai d'boû*, trumeau de bœuf, savouret, partie du jarret en dessous de la jointure, dans un bœuf. A. w. *musteal*.

Muzai, museau, groin, muselière des veaux. *Muzai* ou *buzai*.

N

Nâhi, fatigué. Se dit de l'homme, de l'animal et même du sol cultivé. Verv. *nauhi*.

Natte du vache, balèvre, lèvre des animaux, vulve. (Lobet.)

Nature (l'), la vulve des vaches, chèvres (Spa). V. *petrote*. Le paysan n'a guère de connaissances anatomiques, cela va de soi. Et il confond vulve, vagin et matrice. Quant à cette dernière, il l'appelle du même mot ou *bonnet*. Du reste, il n'en parle à un citadin, qu'en faisant précéder ses commentaires d'un : *Tot respectant l'baptême di Diu*.

Navai, navet, rave.

Navette, navette.

Nawai, noyau. On dit en terme d'anatomie : *li nawai de l'coine*, pour signifier la substance médulaire entourée d'os que recouvre la corne ; *li nawai de pîd* ou *de sabot* pour désigner la même partie recouverte par la corne du pied ou du sabot.

Netf, nettoyer. *Neti às prés*, nettoyer les prairies, enlever des prés, les pierres, les bois, les résidus du fumier. Cette opération doit se faire chaque année au printemps. *S'netti*, se dit en parlant des vaches vèlées, de la venue de l'arrière-faix.

Neu, la veille, la journée qui précède une fête. Mot du dial. spadois et hors d'usage, sauf dans ces Ex. : *Lu neu de Noïé*, la veille de Noël. — Diction : *Qwand qu'il a ploû l'neu de l'Saint J'han*, les neûhes sont trawèies.

Neuhe, noisette.

Neuhette, petite noisette.

Neuhf, noisetier.

Neur, noir. *Neur pan*, pain de seigle. *Neure pâte*, litt., épi noir, atteint du charbon, subst. syn. de *neur-cou*, qui tous deux désignent la carie ou charbon. On dit du blé qui est atteint de cette maladie, qu'il est *emilé* ou *alloumé*. (Ard.)

Neurette, noirâtre.

Neûri, *nouri*, nourrir, élever.

Neurihege, *nourihège*, nourrisage, élevage des bestiaux.

Neuriteure, nourriture ; à Verv. *neuritare*.

Ni, nid. *Ni d'frûmi*, fourmilière. (Ard.) *Ni d'pîh'rans*. (Herve.) Voir *corali*.

Niâ, œuf naturel ou artificiel mis dans un nid de poule pour l'engager à y pondre ; se dit aussi d'une grande quantité d'œufs trouvés pondus ensemble. Ex. : *J'a trové on niâ è sina*, j'ai découvert un nid dans le fenil. S'emploie aussi figurément.

Niaie, nichée, *nié*. (Ard.)

Niër, nerf. T. de bouch. *L'blan niër de l'sierenne*, la moelle épinière. *Niër di bou*, nerf de bœuf, la verge d'un bœuf.

Niguion, *nidion*, nielle des blés. (Hesbaye.) V. *lidion*.

Nivaïe, neige. V. *hiviër*. A. w. *nief*.

Niver, neiger. A. w. *nyver* dans J. de Stavelot.

No, nom. Chaque vacher ou vachère a l'habitude de baptiser ses vaches, bœufs, par un petit nom, de même que le berger en donne aussi un à son chien. Les noms les plus usités en Ardenne pour les vaches ou génisses sont les suivants :

<i>Avriette</i> , née en avril.	<i>Haimotte</i> , à taches blanches et
<i>Bridone</i> , qui une balzane.	noires.
<i>Jalofrène</i> , œillet.	<i>Rogette</i> , brune.
<i>Moulone</i> .	<i>Primioule</i> , première née d'une
<i>Joleïe</i> , bigarrée.	génisse.
<i>Jolicœur</i> .	<i>Dragone</i> .
<i>Rôsette</i> .	<i>Steulette</i> , étoilée.
<i>Rossette</i> , rousse.	<i>Florëie</i> .
<i>Blanquette</i> , blanche.	<i>Spinette</i> .
<i>Neurette</i> , noire.	<i>Plaisante</i> .
<i>Grizette</i> .	<i>Friande</i> .

Les noms des bœufs sont les suivants : *Joli*, *Jolineur*, *Joliroge*, *Faro*, *Cadet*, *Flori*, *Vigreux*, *Bridon*, *Grison*, *Sterlin*, *Pawion* (papillon), *Morai*, *Mouton*, *Houzard*. — *Cadet*, *Pawion* et *Faro* sont les plus fréquents et les plus anciens; ils sont de tradition. Les noms habituels aux chiens de bergers sont : *Picard*, *Lion*, *Kenard*, *Garçon*, etc. Nous avons même rencontré *Blaise*; les deux premiers ont aussi le mérite de l'ancienneté.

Nok, *nouk*, nœud.

Nokette, crotte, petite fiente des animaux et des gens; petite portion de pâte, de sirop, de compote, de beurre, etc. Cmpr. *kaiketé* qui a la même signification, dans ce dernier sens.

Noki, *nouki*, nouer, lier; se dit des tiges des céréales lorsqu'elles commencent à former leurs nœuds.

Noulêye. V. *nulêie*.

Nourri, V. *neûri*. (Ard.)

Nourrin, nourrain, jeune porc nourri pendant l'hiver. (Hesbaye.) Jeune porc à l'engrais.

Noûrson, petit cochon d'un an, à Viel-Salm. Cochon encore à la mamelle et non sevré, à Theux.

Novai, *novelle*, nouveau, nouvelle. *Novai frumin*, *novelle avône*, *novai wezon*.

Novelain, nouveau gazon, prairie nouvellement ensemencée, donnant du foin pour la première fois après avoir été renouvelée. *Novale*, champ mis en pré, depuis un an seulement. Lobet lui donne la signification française *novale*, terre nouvellement défrichée; nouveau labour donné à la terre. A. w. *nouvelins* (1732).

Nulêye, nue, nuage. En Ard. *nulêe*, *noûlée*, où il a aussi quelquefois la signification d'ondée.

O

Ognai, agneau. *Ognai à mouton*, agneau mâle âgé d'un an. Les enfants accueillent le passage du troupeau en criant : *Baï ! dit l'ognai*. *Ognai d jardin*, signifie un enfant gros et gras. (Ard.)

Ogneler, mettre bas en parlant de la brebis; agneler.

Ognelin, toison d'agneau; *agnelin* en berrichon.

Ohais, os, ossement; la poudre d'os concassés est un excellent engrais. Voc. des Ton.

Oige. V. *wège*.

Oisire, osier. Voc. des Ton.

Ôlmin, onguent; on l'emploie souvent pour les bestiaux.

Onai, anneau en général. Sorte de crochet qu'on met au groin du cochon pour l'empêcher de fouiller (*foûgni*). Anneau qu'on passe dans la cloison du muse du taureau pour le maîtriser. V. *berike* et *maillette*. V. *bordon*.

Once, once, la 16^e partie d'une livre.

Onde, oindre, graisser les harnais, les roues, les chaussures, frotter d'onguent.

Ondon, syn. de *trépsin* et de *lame*. (Hesbaye.)

Onglai, corne, sabot du cheval et des races bovine, porcine, ovine. A Verv. *onguai*.

Oreïfe, oreille et anse. Voc. des Tou.

Orifaie, arrière-faix. V. *wâte*.

Ortu, guéret, terre labourée, non ensemencée, terre à blé. (Lobet.)

Osté, été. A. w. *osteit*.

Oû, œuf. Au dire des paysans ardennnais, les seuls œufs pondus durant *li leune d'Août* sont bons à conserver et les ménagères exigent qu'on leur garantisse qu'ils sont *dè l'leune d'Août*. — Prov. : *Cover so ses oûs*. — *Roter so des oûs*. — *Plein comme in oû*. — *Voleur avu l'oû è cou de l'poie*. — *I n'fâ nin mette to ses oûs ès même banstai*, etc. Nos paysans prétendent que s'il tonne pendant l'incubation de leurs poules, dindes, canes, il faut faire quitter les œufs aux couveuses, à peine de trouver les poussins étouffés dans l'œuf. La même croyance existe à l'île Maurice où le patois créole dit : *Touère ronflé, di zéfs couvé pour tourné*.

Oublège, ornière, à Malmédy.

Ouhai d'Saint Luc (l'), on désigne par là le bœuf, parce que Saint-Luc est toujours représenté accompagné d'un bœuf, comme on dit *l'ouhai d'Saint Antône*, pour dire un cochon.

Ouhlet d'cherette, rancher de charette. Voc. des Char.

Ouïe, œil, les yeux.

Ourbî, *ourbire*, ornière, soit celle d'un chemin, soit celle d'un champ. V. Gggg. A. w. *orbier*.

Ourdau, petit tas de fumier qu'on fait au moyen du *hé* et au moment où l'on amène les engrais sur les terres; on dispose ces petits tas en échiquier, ils sont ensuite *sitarés*, éparpillés. (Ard.) Ex. : *On ourdau d'ancienne*; on dit aussi *ourdon*. Selon certains renseignements, *ourdon* désignerait non pas un de ces tas pris isolément, mais la rangée entière. En Berry : *échainée*. V. *gossai* et *hokè*.

Ourdon ou **Hourdon**, petite quantité de terrain qui reste à cultiver hors d'une plus grande. V. *ourdau*.

Ourdouhe ou **Roudouhe**. V. ce mot.

Oûrtî, piquer par l'ortie. Ex. : *Ji m'a oûrtî*; *oûrtî* activement, frotter d'orties; *oûrtî l'pé d'ine vache*. V. *pé farcé*.

Ovri, ouvrier; *ourri*, à Sart. *Ovri d'campagne*, faucheur, moissonneur, etc.

P

Pâ, pieux; à Verv. *pau*. Voc. des Ton.

Pâche, parc où l'on enferme les bestiaux.

Pâfi, entourer de pieux.

Pafisse, pâlîs; à Verv. *paufisse*. V. Voc. des Ton.

Pâge, le fumier en tas; la partie de la basse-cour où se trouve le fumier, selon Gggg., qui le dit du dial. ard. Ce mot nous est inconnu.

Pahe, paître. *Pahener*, à Malmédy. A. w. *paxhener*, mener les porcs à la glandée.

Pahéné. A. w. *pourceaux paxhenés*, ayant pris leur saoul. Le wallon moderne est *r'pahis*

Pahisse, pâturage, pacage. A. w. *paxhis*, *pachis*, *paxhice*.

Pahon, païsson, la glandée qui est la pâture des porcs. — La glandée était autrefois un droit très important dans le Marquisat, et les ordonnances du prince témoignent de l'étendue des forêts et surtout de l'abondance des chênes qui s'y trouvaient. A. w. *païsson*, *paxhon*, *paxhon de gland* (1431).

Pai, peau, pellicule, enveloppe extérieure du grain qui constitue le son. On dit qu'un grain est *foir moussi*, lorsque cette pellicule est épaisse, par opposition à *pau moussi*. — Peau des bêtes ; se dit plutôt en wallon *cûr*, cuir ; et surtout de celle des chevaux, bœufs, vaches, etc.

Païe, paille du blé. V. *strin* ; *païe di blé*, balles de blé, *païe d'avône*, balles d'avoine. — Paille hachée ou balles auxquelles on ajoute ordinairement des racines (carottes, betteraves, navets, turneps, rutabagas) découpées, trempées d'eau et fermentées, qu'on donne au bétail. On y mêle également de la farine, de la drêche, des tourteaux, etc. *Païe* et *strin* sont syn. Le premier est plutôt du dial. du Condroz et Hesbaye. *Strin* est du dial. de l'Ardenne. A. w. *pailhe*.

Païter, donner la *païe* au bétail.

Pairai, parc, selon Gggg.

Palâ, t. de bouch., le palais de la bouche d'un animal. Cette partie se mange et est, dit-on, délicate ; à Verv. *palau*. V. *egré*. Rabelais dit : *Se gargariser le palat*, pour signifier boire.

Pâle, bêche. V. Gggg. A. w. *pâle*. Cmpr. *houpp*.

Paleron. V. *paluron*.

Palette, houlette. On dit plus fréquemment *palette di biergi*. — Prov. : *Nolle palette, nou biergi*. Le berger s'en sert pour jeter des mottes de terre après ses moutons, afin de les chasser.

Avu des ongues comme des palettes di biergi, avoir des ongles démesurés. V. *holette*.

Pâlon, pelle de bois. Voc. des Ton.

Paltêye, pelletée. Ard. *palté*.

Paluron, *paleron*, l'omoplate, le dessus, le p'at de l'épaule chez l'animal.

Pâmai, poignée de la faux, *pamai di skêie*, poignée de la faucille. Voc. des Ton.

Pan, pain.

Panai d'koisse, t. de bouch, panne à la graisse.

Panse, panse, ventre, abdomen des animaux. *Panse di vache*, litt. panse de vache. Désigne en Ardenne et dans les Fagnes, une portion de terrain mouvant, partie de gazon fourni d'herbe et sous lequel il y a une tourbière ou marécage. Cette expression peint très bien, en effet, la nature du terrain qui remue sous les pieds et où il est dangereux de s'enliser. C'est le mot *hossâ* de Gggg., sur lequel il ne fournit pas d'explication, mais qu'on comprend par le primitif *hossî*. On dit aussi *tronlan pré*, pré tremblant. A. w. *panche*.

Paon, *pawe*, fém. paon, paonne.

Papin, vase noire qui se dépose souvent dans les canaux d'éconlement (Gggg.). Cataplasme.

Panselette, *penserette*, dans Lobet. : gras double.

Paradis des c'hvâs (l'), signifiait autrefois à Liège, le lieu d'équarrissage où l'on abattait les vieux chevaux.

Pârai, carreau de jardin. Gggg.

Parchet, parcelle, petit enclos, petit jardin, jardinet. (Ard.)

Pârson, enclos, pièce cloisonnée; se dit de chaque pièce d'un bâtiment ou d'une étable. En a. w. signifiait parcelle, les parts d'un héritage en terre.

Pasai ou **Pazai**, sentier; *pipasai*, sentier pour les piétons seulement. A. w. *paseal*.

Passiné. V. *kupassiné*.

Passe, pâtée préparée pour la volaille.

Passége, passage. *Dreu d'passége*, servitude de passage. Droit de passage; droit qu'un terrain a de passer sur un terrain voisin.

Passèïe, une vache restée vingt-un jours après avoir été saillie sans avoir manifesté la velléité de retourner au taureau, est considérée comme pleine; on dit qu'elle est *passèïe*.

Passer, passer. Conserver une vache pendant l'hiver, lui passer l'hiver. On dit du bétail, qu'il est *bin passé*, lorsqu'il est en bon état au sortir de l'hiver. Opposé à *mâ passé*.

Passette, escabeau. Voc. des Ton.

Passon, piquet, pieu. Voc. des Ton.

Pastai, margouillis.

Pasteure, litt., pâture, pâtée, farine provenant de différentes graines qu'on donne au bétail; mélange de son ou de recoupe, de pommes de terre écrasées et d'eau, qu'on donne à manger au bétail. Selon Gggg., il désigne aussi du fourrage vert. *Pastar*, à Verv.; *pastore*, à Francorchamps et à Malmédy. — Entrave, selon Gggg. et Lobet.

Pasturai, pastoureau, pâtre (à Malmédy).

Pasturer, pâturer, paître. A. w. id. — Entraver un cheval.

Pasturon, entraves du cheval. *Paturon* en français, signifie pied du cheval.

Patârds (des), tranches de pommes de terre pelées qu'on met rôtir sur le couvercle du poêle. On les coupe à l'épaisseur de deux pièces de cent sous, et c'est probablement par allusion à la pièce de monnaie ancienne dite *patards* dont ils ont la forme, qu'on leur a donné ce nom. (Ard.)

Patates, se dit quelquefois pour pommes de terre.

Pâte, épi; *paute*, à Verv.

Pâtî, épier, monter en épi; *pauti*, à Verv.

Pâtiege, épiage.

Paturege, pâturage.

Paturer, paître, pâturer, brouter.

Paumè, petite enclume pour battre la faux. Gggg. V. *cômai* et *batemin*, syn.

Pavoir, *pavoér*, pavot, coquelicot; tous deux du dial. ard. V. *Tonire*. Ôle di *pavoir*, huile de pavot.

Pawe. V. *paon*.

Pawioner, effeuiller. Gggg.

Paxhenave, *paxhenable*. A. w., le lieu où l'on peut paître, le temps de la paison pour les pores.

Pazai, sentier, piedsente. V. *pasai*.

Payaye, mélange d'eau, de pommes de terre et de son pour nourrir les pores.—Pâtée, barjelade dans Lobet, qui le fait syn. de *pasteure* et de *mesteure*, en un mot.

Pé, pis, les mamelles de la vache, de la chèvre, de la jument, etc. On dit de la fille de ferme qui s'entend à traire habilement, *qu'ell' sitoide on pé comm' on drap à hiele*, c'est-à-dire qu'elle traite comme elle tordrait un linge à rincer la vaisselle. — T. de bouch. Le pis; celui des bêtes à cornes, se mange salé. Prov. : *Sot pé qui n'a qu'ine tette*. V. *farcé*, et *tette*.

Pêcheron, petit tas de foin, en Ard. V. sur ce mot et ses syn. Gggg. à ce mot.

Pégne, partie du *hakseleu*. V. *leu*. Voc. des Char.

Pèion, mauvais veau, mal nourri, dans Lobet.

Pèkion, bourgeon naissant. Gggg.

Pekou, petite partie, parcelle, languette. A. w. « *Je laisse à N... ung pecou de cortil* » (1570).

Peler, peler, éplucher. *Peler les cromptires, les navais, les pommes.*

Pelé, subst. On appelle *ou pelé, un trixhe* sans genets, un terrain inculte et ras.

Pelin, clairière, lieu qui est dépourvu de futaie, dans un bois, une forêt. (Ard.) Voc. des Char.

Pelotte, épluchures de pommes de terre, de légumes, de pommes dont les pores sont très friands. *Magneu d'pelottes.* mangeur d'épluchures, injure sanglante donnée aux Verviétois, dans le Marquisat, et qui rappelle la famine de 1793.

Pepi, *pepèie*, pépie, maladie des poules.

Pepin, aiguillon. *Mohe à pepin*, en Ard. *mohe à l'awion*, à l'aiguillon; abeille ou plutôt guêpe.

Peré, *péri*, poirier. *Peuri*, en Ard. Voc. des Ton.

Perrique, litt., perruque. Les radicules des plantes de pommes de terre regermées, dont les tubercules nouveaux en donnent eux-mêmes.

Persf. V. *pîrsi*.

Pesai, balance romaine.

Pesée, la quantité pesée en une fois. *Pesée d'four*, une botte de foin, dont le poids équivaut : la petite à 66 livres, la grande à 76 lb. Selon Lobet, elle équivaut à 72 lb de Liège et 20 pesées font une charretée.

Peser, verbe, peser.

Pesse, pièce, pièce de monnaie, et sans autre désignation, pièce de cinq francs. Nos paysans comptent par *pesse*, et la valeur du bétail se chiffre par autant de *pesses*; s'agit-il d'une somme importante, c'est par *napoléons* qu'ils comptent, à l'in-

verse du monde aristocratique qui, lui, affecte de chiffrer par *louis*. — Parcelle de terre. Ex. : *ine belle pesse di bin*.

Peta, bâton garni d'une pointe en fer. Voc. des Ton. *Peterai*, même signification. — T. de bouch., le boyer culier, le rectum ou le gros intestin des animaux et surtout du porc. (Ard.)

Petaler, *pet'ler*, fienter ; se dit des brebis, chèvres, lapins, lièvres, etc.

Petales, fientes ou crottes des chèvres, boucs, brebis, lièvres, lapins, etc.

Peter, claquer. *Peter on ch'vâ*, donner du fouet à un cheval ; *fé peter s'corthe*, faire claquer son fouet. — Crever, éclater. On dit d'une vache, qu'elle a ou qu'elle va *peter*, pour signifier qu'étant météorisée, elle a péri ou qu'elle est sur le point de mourir ; *peter des cromptires*, rôtir ou cuire des pommes de terre sous la cendre ; ainsi cuites, elles s'appellent des *cromptires petées*, des *petèies cromptires* ou simplement des *petés* en Ard. V. *patârs* et *cutené*.

Peterai, bâton ferré. V. Gggg. V. *peta* (Liège).

Petion, l'aiguillon des insectes, des abeilles, du bourdon, de la guêpe et du frelon, etc. ; se dit *awion* en Ard. Cmpr. *pon-tion* — Fruit avorté, de petite taille et rabougri. (Ard.)

Pétrâle, (à Ans) betterave ; en Ard. et Liège *pétrâte* ; à Verv. *pétraul*. On en distingue de plusieurs qualités, notamment celle à chair blanche et celle à chair rouge, la bette, etc. A. w. une mante *pétrâte* (1756). Les enfants s'amuse à creuser l'intérieur d'une betterave rouge, en forme de cylindre et y place un bout de chandelle allumée, qu'ils posent le soir dans les champs. C'est ce qu'ils appellent *loumrotte*, et qui constitue une sorte de lanterne vénitienne.

Petrotte, le vagin des animaux ; ne se dit que des vaches, des chèvres, etc. ; à Spa, *l'nature* ; à Verv., *petrote*, signifie lèvres des animaux, selon Lobet.

Peure, poire. Hubert donne *peure du terre*, pomme de terre. Il est inusité.

Peus, pois, baie. *Peus d'champs*, pois champêtre; *peus d'peket*, *d'havurnâ*, de genévrier, de sorbier. — *Peus so l'laïwe*, boutons sur la langue, indique ladrerie, chez les porcs.

Pezè, vesce, à Verv.

Pezi, pois cossu. Espace de terre cultivé, ensemencé en pois (Lobet).

Pf, pied, mesure de longueur. Voc. des Ton. — Pied, bas de la jambe des animaux. — Pied, racine; *so pî*, sur pied, pendant par racine. *So pi*, dressé, se dit d'une bête de somme levée, après avoir été couchée, et au figuré, qu'elle est guérie, rétablie *Pi batou*, *pî chô*; maladie des chevaux (Lobet). *Pî findou*; *pî toirchî*; *pî d'poïe*, planté en quinconce, en échiquier, *pî d'fâstrou* dans Cambresier. — Nom d'un arbuste. *Avu pî*, avoir pied, tenir. Ex. : *L'ivièr n'a nin pî*, la neige fond, aussitôt tombée.

Pibate, la corde tressée à laquelle on attache la mèche, (*batte*) du fouet.

Piersè, bluet (Liège). V. *baron*.

Piha, la verge ou la vulve des animaux, l'urètre; ne se dit que de quelques-uns d'entre eux, tels que le porc, bouc, chèvre, béliet, etc.

Pihrant, fourmi. (Herve, Verv.) V. *frumihe*.

Pihî, pisser, uriner. On dit d'une vache qu'il *pihe li lessai*, lorsque l'ayant laissée longtemps sans la traire, son pis gonflé outre mesure, laisse couler son lait par les mamelles. C'est ce qui arrive fréquemment dans les foires, aux concours agricoles, où pour laisser juger de la valeur du rendement de la traite, on s'abstient de traire la bête à son heure. Le moyen d'empêcher la vache de perdre ainsi son lait, consiste tout simplement à lui pincer l'extrémité (*l'bechette*) du trayon. V. *farcé*. Quelques vaches sont sujettes à donner du lait mêlé de sang. C'est là une cause de dépréciation dans la valeur de la bête. Cela n'est point chronique, mais provient souvent de ce qu'elle s'est blessée le pis en vèlant.

Pike-bou, syn. de *stombe*.

Pilaine, laines des jambes ou des cuisses du mouton.

Pfler, piauler ; se dit de la volaille qui pépie.

Pinde l'éle ou **l'éle**, pendre l'aile, volatile qui laisse tomber l'aile, est signe de maladie ; se dit figurément des autres animaux et des gens aussi.

Pintai, bichet, pichet, contenance d'une pinte.

Pinte, pinte, mesure ancienne des liquides. Celle du Marquisat de Franchimont contenait deux livres d'eau, c'est-à-dire près d'un litre. V. *sopenne*.

Pfinte, pente ; Lobet donne *paindaie*, terrain en pente.

Pion, désigne à Creppe (Spa), des pommes de terre bouillies et écrasées avec du lait, ce qu'on appelle en langage de cuisine, pommes de terre mâchées ou plus élégamment, purée de pommes de terre. Ce mets constitue le régal des enfants et leur nourriture habituelle. Ailleurs, cela s'appelle simplement par la périphrase : *Des crompires supatès avou de lessai*.

Piote, pilon, ribot de la baratte ; pilon pour écraser les pommes de terre destinées aux bestiaux. Voc. des Ton.

Piou, poux des animaux. La race bovine est sujette aux poux, et ce parasite est l'*hippobosca*.

Piou-piou. V. *cucusse*.

Pfpasai, sentier pour les piétons. *Pisainte*, même signification, piedsente.

Piquer, cocher, saillir ; se dit des coqs, des lapins, etc.

Piquette dè jou, pointe du jour, l'aube ; on dit aussi *l'ponte dè jou*.

Pîrci, *pîrsi*, tas de foin, de *hopurons* réunis. (Ard.) Sur les mots *pécheron*, *hopai*, *tessai*, *pîrci*, *hognette*, *gochâ*, et leur signification, V. Gggg. T. III. V°. *pécheron*. Il est dit qu'en dial. de Malmédy, la série des termes servant à désigner les tas de foin,

en allant de plus petit au plus grand est : *persî*, *houpiron*, *hougne*. Dial. de Malmédy, *perçi* ; à Lierneux, *perçèie*.

Pire, pierre. *Pire à saler*, sorte de pierre arrondie, galet dont on se sert pour frotter de sel, les jambons, flèches de lard, etc. *Pire di fâ*, pierre à faux, pour aiguïser la faux ; queue de faux.

Pirhi, enlever les pierres d'un terrain.

Pîrsî. V. *pîrcî*.

Pisaint ou **Pisainte**. V. *pipasai*.

Pise, perche en général. Voc. des Char. et celui des Ton. Celle qu'on met sur la charge de foin, au dessus de la charette pour maintenir la charge. V. *habâ*.

Pisse-cou, graine de trèfle ou sa balle, qui se trouve mêlée aux laines étrangères et qui a donné son nom aux déchets employés en agriculture, comme engrais.

Piter, donner des coups de pieds, ruer, donner des ruades. A. w. « *Fut diceluy Jean pittez au ventre* » (1639).

Pitî, piétiner.

Pîton, le piétin ; le *piton* ou *blanc mâ* consiste en un abcès qui se forme au sabot des vaches et surtout des brebis. V. *mâ*.

Piwâ, petite *wâ*, glui, ou torche de paille qu'on place au bord du toit couvert en chaume.

Piw'ter, grapiller.

Piw'teur, grapilleur, qui grapille, ramasse des vétilles.

Plaine. V. *pleine*.

Plaisenfre, jardin légumier, à Weisme (Malmédy).

Plaive, pluie, *plove*. (Ard.)

Plançon. V. *plançon*.

Planeure, plateau, plaine. *Tèrr' è planeure*, terrain en

plaine. L'anc. wall. *planure* avait la signification de terre cultivable (1780).

Planson, jeunes plants et plus spécialement d'épine noire destinés à faire des haies. Voc. des Ton. A. w. *Pour des plansons de charmille* (1763).

Plantâie, saison de planter les pommes de terre.

Plante, plante. *Plante di cromptîres*, ou simplement *plantes*, pluriel, tubercules de pommes de terre destinés à être semés.

Planter, planter, ou planter des pommes de terre. *J'a stu planter*, sans autre signification, emporte l'idée de pommes de terre. — Se tenir debout. Un paysan qu'on priait de s'asseoir et qui préférait rester debout, répondait : *J'aime mî planter*. Arrive qui plante est français.

Planteu et **Plantroule**, plantoir. Voc. des Ton.

Plantiveu, litt., plantureux, qui pousse à merveille, en abondance, qui donne en quantité.

Plantiveusemint, plantureusement, abondamment, en quantité.

Plaque, plate-bande, pièce de terre, certaine quantité de terre ensemencée. Canton.

Plaque-sou, plante-bande, parterre de pommes de terre ou de légumes, en Ard.

Platai, écuelle. Voc. des Ton.

Plâte, plâtre, il sert d'amendement.

Plate, adj. pris substantivement et au pluriel, il désigne une sorte de pommes de terre de forme aplatie. *Des plates*.

Platekaise, sorte de *macaie* poivrée, salée et séchée; on dit aussi *potekaise*.

Platenne d'errère, semelée de charrue. — *Platenne di li spalle*, paleron.

Platnêfe, le contenu d'un plat.

Plein (l'), plateau, terres situées sur un plateau. *So l'plein*, sur le plateau.

Pleine, *plinte*, à Liège, jument, vache, brebis, chèvres, etc., pleine, qui donnera un petit. La durée de la gestation est de neuf mois chez la vache, et cinq mois pour la brebis et la chèvre. Ce n'est qu'à cinq mois qu'on peut constater la présence d'un veau, chez la vache pleine. V. *sinti*.

Plène, chien-dent. Gggg.

Plenne d'ïpe, la largeur du champ que la herse embrasse.

Plève. V. *plaive*.

Ploïñ, accrue, petite parcelle de haie, de bois qui a cru sur la lisière d'un bois, d'une terre. Voc. des T'on. A. w. *ploins*, ... *hayes et ployens* (1670).

Ploï, plier. Baisser de prix. Ex. : *Les vaches ploiaient*, elles sont d'un prix moindre.

Ploïon, plaion.

Plomme, plume; *ploume*. (Ard.)

Plommesou, *plom'sau*, bois qui fixe le soc de la charrue.

Ploqueter, *plouqueter*, grappiller, éplucher.

Plorer, pleurer, *plorante*, pleurante. V. *vessèie* et *châre*. On dit qu'en temps de sécheresse : *les prés ploraient après de l'plaive*, pour dire qu'ils ont besoin d'eau.

Ploumion, ploc, petite plume, ou plume en formation. Résidu des fabriques de draps. Ils sont souvent mêlés à la gadoue de la fabrique.

Ploure, pleuvir. A. w. *plouvoir*.

Plove, *plève*, pluie. *De l'plove*, de la pluie. A. w. *ploive*, *pleuve*; à Verv., *poife*; en Condroz, *poève*.

Plovege, pluies persistantes. A. w. *plovaige*, *plovage*.

Ploviner, pleuvotter, bruiner. On trouve dans Froissard :

« *Dura cette pluie et froidure jusques à soleil levant et toujours plovina jusques à primes.* »

Ployan, t. d'anatomie, l'articulation.

Pôce, pouce, mesure ancienne qui se divise en six lignes.

Pochi, sauter, saillir. On dit : *Fé pochi ine vache, ine cavale*, pour dire qu'on la fait saillir. En parlant de la volaille, on dit : *piquer et chôki*.

Poève. V. *plove*.

Pognou, sorte de mesure pour les denrées. *Polegnou, pougnou*, selon les dialectes. A. w. *pognou, pognoul*. Voc. des Ton.

Poïe, poule. *Païe* (Verv.). V. *campinoises* et *hoselé*. *Poïe à coïnes*, pintade. Les basses-cours du pays comportent nombre de races de poules exotiques, dont les noms sont les mêmes en wallon qu'en français. Les deux races indigènes principales sont les ardennaises et les campinoises. On distingue en outre certaines variétés : les pattues, celles dépourvues de queue, etc., etc. *Les poïes risseraient leu cou*, se dit de l'arrivée des premières gelées, parce qu'elles cessent de pondre. V. Diction. des Spots au mot *poïe* de nombreux proverbes.

Poïege, poil, le poil des animaux. Un grain ou une graine pris isolément. Un jeune plant d'un ensemencement.

Poïetf, marchand, colporteur de poules, qui vend des poules, de la volaille. On dit aussi *coklî*.

Poïeteïeresse ou **Poïetfresse**, fém. du précédent.

Poïette, poulette, jeune poule et figurément, jeune fille, tendron.

Poïfe, *poêfe*, pluie. V. *plaive*.

Poïon, *pouïon*, poussin, poulet. — Prov. : *To toune à cou d'pouïon*.

Poir, porc, selon Gggg. Se dit dans le sens de l'anglais

pork, c'est-à-dire seulement lorsqu'il s'agit de sa viande, comme alimentation de l'homme.

Poirchf (prononcez *pwertchi*), porcher. A. w. *porcier* (1560.) On lui donne quelquefois le surnom de *Capitaine des longs grognons*.

Poirtege. V. *poirteure*.

Poirtefe, portée, ventrée. (Ard.)

Poirter, porter, dans toutes ses acceptions.

Poirteure, grossesse, portée, ventrée; à Liège, *poirtege*, temps de la gestation. Les cinq mots précédents se prononcent *poar* ou *pwer*, selon les localités.

Poitrai. Voc. des Ton.

Polain, poulain.

Polegnou. V. *pognou*.

Polènne, fiente de poule et de pigeons. Lobet le donne comme féminin de *polain*.

Polet, poulet.

Polf, poulailler. *Esse so l'poli*, figurément, se dit en Ardenne, pour signifier être à la tête de l'administration communale. A. w. « 2 *poules hors de son pouly* » (1616).

Poliner, mettre bas en parlant d'une jument.

Pomi, pommier. *Poumi*. (Ard.)

Pomme, paume, pomme.

Pommelé, pommelé, s'applique à la couleur blanche et noire de la robe du cheval.

Pommelette, pommelière, maladie des bêtes à cornes, sorte de ladrerie qui se manifeste par l'existence au *flanchi* (partie de la bête) de multiples petites taches sur la chair.

Ponde, piquer par l'aiguillon, par une épine, etc. Participe passé *pondou*, piqué.

Poni, *poûni*, pondre; on dit aussi *ponre*. — Prov. : *C'est nin po ponre, c'est po cover*. — *Pond' so ses oûs*.

Ponresse, pondeuse, poule qui pond beaucoup; *poun'ress* en Ardenne.

Ponte. V. *piquette*.

Pontion, l'aiguillon des plantes, l'épine, piquant d'un églantier, d'une ronce, etc. (Ard.)

Poques, variole de la vache, qui se révèle par des pustules sur le pis où on recueille le cow-pox, vaccin. — La personne qui traite une vache atteinte, peut se vacciner ainsi, sans secours du médecin et par simple contact.

Porai, poireau; verrue. Les vaches sont sujettes à avoir des *porais* ou verrues, nombreuses parfois, sur le pis et l'on prétend que les filles qui traitent ces vaches, en gagnent sur les mains. Le *bois de garou*, daphné ou bois gentil, et le suc de certaines plantes servent — à ce que l'on prétend — pour les faire disparaître. A cet effet, on prend l'écorce du premier — qui est vénéneuse — lorsque l'arbre est en sève, pour en frotter la verrue, qu'on noue au bas, au moyen d'un fil qui la fait tomber.

Porbou. V. *borbou*.

Poroie, sillons en zigzag dans les terres déclives, pour l'écoulement des eaux. Grand sillon que l'on trace pour préserver une terre de l'irruption des eaux. Gggg.

Posson, pot, petit verre à anse, ordinairement en métal.

Posti, porte d'un jardin légumier. Voc. des Ton. A. w. *postiche*.

Pot, pot, mesure de capacité. Dans plusieurs localités, on le nomme *quâte*; il contient 2 pintes ou 1 litre, 242 millilitres.

Potai, flaque d'eau. Nos paysans appellent la mer, par dérision : *li grand potai*, et disent d'un individu qui est allé en Amérique : *qu'il a passé l'grand potai*.

Potekaise, *platekaise*, fromage aigre, fortement épicé. A. w. *potkais*.

Potesse. Voc. des Ton.

Poudrette, poudrette; désigne la plupart des engrais artificiels.

Poufrin, poussière. *Dè poufrin*, de la paille trop cassée, trop brisée. A. w. *poufrin*.

Pugnaie, *pougni*, poignée. La quantité contenue dans la main fermée. Le manche d'instrument que tient cette main fermée. Voc. des Char.

Pognou, V. *pognou*.

Pouheu, puisoir.

Pouhf, puiser.

Poufar *d'ivier*, du dial. spadois; désigne une forte giboulée de neige qui arrive inopinément avec force et est de peu de durée. A Verv., *pouyaur*.

Pouïe, la tige d'un gazon, la poignée chevelue d'une motte de terre garnie d'herbes. (A Ster, près Francorchamps.)

Poulin, crotte, à Malmédy.

Poumf. V. *pomi*.

Pouûmon, t. d'anatomie, mou, poumon.

Pouni. V. *poni*.

Poun'resse, V. *pouresse*.

Poupéie, nid de chenilles.

Pourçai, *porçai*, porc, pourceau, cochon. *Pourçai singlé* ou *singlé* tout simplement, sanglier. A. w. *porceal*, *porchea*. Le Dictionnaire des Spots fournit tout autant de proverbes où entre le mot *pourçai*, que sur le mot *ch'vâ*, soit 32 ni plus ni moins et nous renvoyons à ce recueil.

Pouri. V. *puri*.

Pousseler, faire de la poussière. Se dit du foin mal fané ou fané dans de mauvaises conditions. Quand on le remue, il projette de la poussière provenant soit de la pourriture, soit de la moisissure.

Pouête, pouliche.

Poutener, pouliner, mettre bas en parlant de la jument; syn. de *poliner*.

Poutrain, poulain. V. *polain*. A. w. *poultrain*. Désigne aussi à Viel-Salm, un gros tas de blé. *Fé des pas d'poutrain*, faire un pas de elere.

Prairêfe, prairie, du dial. liégeois seulement.

Prangelaïfe, *prangelâhe*, heure et lieu où le bétail fait la méridienne; bouquet d'arbres au milieu des fagnes où l'on trouve ombre et fraîcheur, l'oasis des fagnes, (Ard.) A. w. « *Pièce de pré qui souloit estre la prangelaxhe des bêtes du ban de Sart.* » (1570. Enquête criminelle de Spa.)

Prangler, faire la méridienne; se dit du gardeur de vaches, qui, passant la journée entière aux champs sans rentrer à la ferme, fait un repas sur le pouce, à midi; et des bêtes qui, se mettant à l'ombre des haies ou des arbres, font la sieste, se reposent sans plus paître, à l'heure de midi où le soleil à son zénith, darde le plus fort. A Liège : *fé prangire*. A. w. *Estoit herdyer des vaches, prangelant sur une prangelaxhe desur la Saulvenière* (1606. Ibidem).

Prangire, *prangi*, sieste, méridienne, repas de midi; *prangelire*, à Malmédy. Se dit des bêtes et des gens.

Pré, pré, prairie, pâtis, verger. Les prés occupent les sept huitièmes des propriétés dans le pays de Herve; dans les Ardennes, ils ne prennent que la moitié. La création artificielle d'une prairie a lieu avec les semences suivantes et dans les proportions que voici :

Vulpin des prés . . .	25	kilogr.	à l'hectare.
Fléole des prés . . .	10	»	»
Flouve odorante . . .	2	»	pour cent.
Fromenthal	100	»	à l'hectare.
Brôme des prés . . .	50	»	»
Canche élevée . . .	25	»	»
Fétuque élevée . . .	50	»	»
Fétuque des prés . .	50	»	»

On appelle *Tronlau pré* en Ard. celui dont le sol est mouvant, tourbeux. Il est syn. de *panse di vache* et de *hossâ*. V. ces mots.

Préhale. V. *prihielle*. Forme à fromage ou à *maquaie*, caisse en bois de forme carrée et dont le fond percé de trous sert à laisser égoutter le petit-lait; à Malmédy, il désigne une sorte de cuvelle moins profonde et plus longue que large. A. w. *préhalle*. Voc. des Ton.

Presse. V. *moh'li*.

Prétimps, primtemps.

Preune, prune; *prane*, à Verv. En Ard. on dit exclusivement *biloque*.

Priesse, prune ordinaire, prune ovale verte. (Ard.)

Prihielle. V. *préhale*.

Prime, perche que l'on pose horizontalement dans les jeunes haies pour les soutenir; perche pour ramer les haricots. Voc. des Ton.

Primioul ou **Promioul**, nom donné à certaines vaches; génisse, premier veau d'une génisse; la première née d'une étable. (Ard.) V. *no*.

Priseure, présure, caillette; à Verv., *prizàre*. V. *moulette* et *maïre*, syn.

Pris lessai, lait caillé, coagulé. Ex. : *Dè pris lessai*.

Prumi de l'hiède, béliier qui conduit le troupeau, qui porte la clarine.

Pruni, prunier; à Verv., *proni*. En Ard. *biloki*.

Puni, infecter, infester. *Terrain puni*, terrain infesté de mauvaises herbes; *Stà puni*, étable infectée. — Prov. : *In' fût qu'ine mâle biesse po puni tot on stà*.

Puri, *pouri*, pourrir et pourri. *Puri à flatte*, pourri au point de tomber en marmelade. Se dit des fruits, légumes, etc. *Pûris oûs*, œufs pourris.

Purnai. Voc. des Ton.

Purnale, prunelle, prune sauvage. Leur abondance est signe, dit-on, d'un hiver rigoureux.

Purnalf, pruneliiier. (Ard.) V. *hotali*, qui se dit à Liège.

Pusse, puits.

Q

Quaiot, motte de terre durcie, partie d'un sillon. Lobet *kwayot*.

Quâr, glèbe, motte de terre détachée du sol. *Des quars*. — Prov. : *Il a l'tiesse avâ les quars*.

Quârtî, t. de bouch., quartier, morceau. *Quârtî di d'avant*, *quârtî du dri*, selon que le morceau est coupé sur le devant ou le derrière de la bête.

Quate, flache.

Quâte, quarte, le quart du setier. Pot, mesure pour les liquides faisant 2 pintes. Voc. des Ton. Par extension, se dit d'une personne lourde, imbecile, stupide.

Quâtron, quartron, le quart de cent ou de la livre, 25 ou 26 œufs ou noix, font selon les localités, un *quâtron*. En Ardenne, c'est 26, probablement parce que la *rawette* comptée comme

due, est passée dans le nombre exigible. Le cent de fagots comprend obligatoirement 102 fagots. En librairie 13 exemplaires se paient comme 12.

Quitte, tâche, besogne. La tâche imposée à un manœuvre, à un ouvrier. Ex. : *J'a fait m'quitte*, j'ai accompli ma tâche.

R

Rabahi, baisser ; se dit du prix des céréales, des subsistances, lorsqu'elles deviennent d'un prix moins élevé qu'auparavant. On se sert aussi du simple *bahi*. Lorsque, par hasard, pendant l'un des repas, chez nos paysans, le pain vient à tomber de la table, on ne le ramasse point sans ajouter : *Quu l'bon Diu t'rahahe* ! Dieu fasse que tu baisses de prix. On n'entame jamais non plus un pain, sans tracer en dessous et sur la croûte un signe de croix, de la pointe même du couteau. C'est d'obligation chez les anciens.

Rabate, donner un premier hersage. Syn. de *brihi*.

Rabin. Voc. des Ton.

Râbosse, vieille souche encore en terre et vive. — Pomme entourée de pâte et cuite au four avec les pains.

Raboula, *lavasse*, averse. Gggg. — Multitude de gens rassemblée ou mieux refoulée.

Rachessi, ramener, chasser vers ; du dial. ard. et différent de *richessi* et *rèchessi* par une nuance. *Rachessi les vaches, les biesses*, afin de les faire rentrer à l'étable. A. w. *rachasser*.

Racoï ou *rascoï* (à Liège), récolter et, rassembler les bêtes d'un troupeau. (En Ard.) A. w. *Le herdier avoit été racuillir ses bêtes* (1606).

Racoïaïe, l'époque de la moisson ; du simple *coidaie*.

Racori, *recoli*, retourner vers un lieu, syn. de *radăieter*.

Racovri, recouvrir, recouvrir les grains par un hersage.

Radaïeter, se dit des vaches quand elles courent vers l'étable, en revenant des champs et cela, au galop. (Ard.) Verv., *radraïeté*.

Radeuri (s'), à Verv. *radori*, se rendurcir; se dit de la terre qui sèche par le beau temps, par la gelée; du beurre et du miel que le froid durcit.

Rafroï, ôter les pierres d'un champ. A. w. *Sarter*, *rafroyer*, *destorquer et desraciner les buscaiges* (1642. Ordonnance). Partie de terre *rafroy*; var. : *reifroy* (1593. Act. notar.)

Rahausse. V. *moh'li*.

Râhe, ridelle, côté d'une charrette à ridelles. (Verv.)

Rahener, herser. *Rahener les cromptires*, herser les pommes de terres lorsqu'elles poussent, sortent de terre; butter. — Promener la herse sur une terre où l'on vient d'arracher les pommes de terre, afin de mettre à nu les tubercules oubliés ou cachés.

Raheuvemin, *rahouvemin*, balayures, principalement celles des granges et des fenils. (Ard.) Du simple *heuver*, *hover*, balayer.

Rahopaïe, saison de butter les pommes de terre.

Rahopege, buttage.

Rahoper, butter, entourer de terre une plante. *Rahoper l'ausenne*, mettre le fumier en tas. V. *rahopler*.

Rahopeu, buttoir pour butter les pommes de terre. Celui qui butte les pommes de terre.

Rahopler ou **Rahopter**, mettre le foin en petit tas.

Rahougni, faire des *hougnettes*, des veillottes de foin. (Ard.) Ex. *Ju m'vas rahougni m'four*.

Rahover, balayer les granges, les fenils. V. *raheuvemin*.

Raï, arracher quelque chose, déraciner une plante. *Raï* sans autre spécification signifie déterrer les pommes de terre, en faire la récolte. Verv. *rauï*. A. w. *raïer*.

Raïaïe, litt., arrachage. La saison où l'on recueille, où l'on récolte les pommes de terre; à *l'raïaie*, en octobre. Dial. Ard.

Raïeu, arracheur, ouvrier ou journalier qui procède à la récolte des pommes de terre. Verv. *rauïeu*. On dit proverbialement : *Magni comme on raïeu d'crompires*. Il va de soi que dans nos Ardennes, il ne s'agit jamais d'extraire les pommes de terre à la charrue.

Raie-trait. Voc. des Char.

Rain, rame pour soutenir les pois. *Raine*, Voc. des Ton.

Rainâ, borne de délimitation des parcelles et propriétés. En Hesbaye, désigne le sillon qui sert de démarcation; à Verv. *rainau*. *Mett' des raina* ou *bôrner*, aborner. *Raïeu d'rainâ*, injure, soupçonné ou condamné pour déplacement des bornes. A. w. *rennal*, *renaux*.

Rakette, fruit qui n'est pas parvenu à sa maturité. Cmpr. *erakette*.

Ralechi. V. *sé*.

Ralinti (s'), se ralentir; se dit de la température qui se radoucit.

Raller, on dit : *leï raller*, remettre en pré, une prairie qui avait été labourée, emblavée. — Dénoncer un bail de la part du preneur; se dit principalement d'un terrain auquel le locataire renonce. On dit d'une vache qu'elle *riva* (*ruva*, ard.) à *torai*, lorsqu'en sautant sur les autres vaches, elle manifeste le désir d'être saillie.

Ralalaïe è ralalaïe, appel ou cris que les pâtres, bergers, vachers, etc., se lancent entre eux, dans les campagnes des environs de Spa, pour se héler et attirer leur attention mu-

tuelle lorsqu'ils vont entrer en conversation. On entend aux champs mille bruits divers : beuglement des bestiaux, cahotement des chars ou chariots dans les chemins creux ou agrémentés d'ornières, tintement des grelots des chevaux ou des sonnaillles du troupeau, claquement des fouets, bruissement de la cigale ou du ruisselet; bref, toute une symphonie capable d'étouffer la voix humaine qui s'élèverait à l'improviste, ou du moins susceptible d'empêcher d'en discerner les premières paroles. C'est pour éveiller l'attention de son interlocuteur, que le pâtre ou le *herdi* lance tout d'abord et avant de poser sa question, ce *ralalaïe* è *ralalaïe* avertisseur, qu'il fait suivre du petit nom de l'individu. L'interpellé, l'oreille au vent, écoute la demande; il s'agit fréquemment de savoir quelle heure il est, le moment où aura lieu le retour, soit toute autre chose encore. *Ralalaïe qu'èn heüre esst-i ? Ralalaïe qwand n'è r'vasse ?* Avant de riposter, le pastoureau interrogé chantera aussi le *ralalaïe* obligé. C'est parfois à des distances de 500 à 800 mètres qu'ils font ainsi la conversation et, rien n'est plus mélodieusement agreste que cet appel que nous pourrions noter en musique. Cette coutume n'est pas propre seulement à nos campagnes. Chose curieuse, l'abbé Decorde dans son *Dictionnaire du patois du Pays de Bray*, dit que les petits vachers ont l'habitude de s'adresser de loin des dialogues qu'ils chantent et qu'ils terminent toujours par ces mots : *Lariala ! Lariala ! La lon lariala !*

Ralinti (s'), se radoucir, en parlant de la température qui devient moins froide.

Ramasser, ramasser. *S'ramasser*, qui est contagieux, épi-zootique. On dit d'une maladie qu'il *si ramasse*, pour dire qu'elle se prend. — *S'ramasser* en parlant du beurre, le rendre compact dans la baratte. Lorsque le beurre se forme, on dit qu'il *vint*; il est alors en grumeau, à *noquettes*, nageant dans le lait de beurre. On le *ramasse* et le forme en pain ou en motte, en

continuant à manœuvrer, tournant et détournant la manivelle ou le piston ; on le lave ensuite dans de l'eau fraîche à laquelle quelques personnes ajoutent un filet de vinaigre.

Ramasseu, Ramasseresse, ramasseur, ramasseuse aux pommes de terre, ou aux javelles de blé.

Rambire, pommes de terre ; ard., selon Gggg. (?)

Ramehnege, grappillage. V. *mehner*.

Ramehner, grappiller, chercher les fruits sur les arbres, restes après la cueillette ; les tubercules restés en terre après l'*praïäie* ; glaner une seconde fois. V. *mehner*.

Ramehon, grappillage. *A l'ramehon*, à l'époque du grappillage. *Aller à l'ramehon*, aller chercher les fruits oubliés sur les arbres lors de la cueillette, ou les pommes de terre laissées en terre. Cmpr. le simple *mehon*.

Raminer, ramener, rentrer les récoltes, la litière ; faire rentrer le bétail au bercail.

Ramon, balai. Voc. des Ton.

Ramouï, arroser soit artificiellement, soit par la pluie.

Ramouïège, arrosage soit artificiel, soit pluvial.

Ran d'pourçais, étable à cochons ; à Spa, *han* ; A. w. *rang*.

Ranchi on châr, tourner un chariot sur place, le faire pivoter.

Ranci, rancir, ranci, rance ; verbe et adjectif.

Rancihege, rancissure du beurre.

Rapoir, rapport, rendement.

Rapoirter, rapporter, donner du rendement en parlant des denrées, des céréales, du fourrage.

Rapoitroule. Voc. des Char. Ramassette. V. *fâ*.

Rarisler, ramasser à l'aide du râteau, le menu foin ou l'herbe, la paille, restés épars sur le pré.

Rarissleur, Rarisselresse, celui ou celle qui *rarislaient*.

Rasbate (s'), se dit des vaches dont le lait augmente, dont la quantité de lait donnée à chaque traite est plus abondante, ce qui arrive dès qu'elles vont — au printemps — au pâturage, ou dès qu'on leur donne de l'herbe fraîche à manger. C'est le contraire de *s'rutirer*. V. ce mot.

Rascoï. V. *racoi*.

Raspeures, chapelures du pain. Nous croyons ce mot exclusivement spadois. Les petits pains spécialement confectonnés pour les bobelins, sont chapelés, c'est-à-dire qu'on leur enlève une mince partie de la croûte. C'est ce qu'on nomme *rasper*, litt. râper. Le produit de cette opération s'appelle *des raspeures*. Lorsqu'elles sont propres, les indigents s'en régalaient, trempées dans du lait ou de la soupe; autrement, elles servent à préparer une excellente pâtée pour les veaux et les porcs. A Verv. *rapege*.

Rateler, atteler de nouveau. V. *Duteler*. V. *Rât'ler*.

Râtin, rejeton. Voc. des Ton.

Rât'ler. V. *risseler*.

Rat'ni, retenir. V. *rut'ni*.

Ratourner, faire revenir les bêtes qui pâturent vers un endroit déterminé. On dit à un gamin ou aide-vacher : *Vasse ratourner les vaches*. Le berger ne dit pas autrement à son chien, qui n'a besoin de nul autre geste ou signe, pour saisir ce qu'on demande de son intelligence, en cette occasion. V. *ritourner*, *r'tourner*, qu'il ne faut pas confondre avec *ratourner*.

Ratte, campagnol.

Ravagi, ravagé; celui dont les récoltes ont subi les ravages de la grêle ou des animaux. Ex. : *Il a stu ravagi de l'grêle* ou *il est ravagi des robettes, des singlés*, ses champs sont ravagés par les lapins, les sangliers. V. *grélé*.

Râveler, donner un premier et léger labour à une terre, déchaumer. Gggg.

Raverouhe. V. *rèvelouhe*.

Razîre, rasière. Voc. des T'on.

R'dohi so l'amagni, être repu, saoul.

Rèbronki, rembruni, qui se charge de nuages noirs, en parlant du ciel. *Li cîr si rebronkihe*, se rembrunit. (Ard.) V. *haspoïou*.

Recenne, carotte ; la racine des plantes. A. w. *racine*, *rassinne*.

Rechessi. V. *ruchessi*.

Reclôiemint, action de

Reclôre, renfermer ; se dit d'un terrain, quand on le clôt par des haies, des murs, etc. ; se dit du bétail, quand on le rentre à l'étable. Ard. A. w. *renclorè*, et *rencloyement* pour le substantif. V. *riclôre*, syn.

Rège, crible. Voc. des Char. A. w. *rege*.

Regî, cribler, passer du grain au crible. A. w. *avoine battue à reigiée* (1614).

Regon ou plutôt **R'gon**, *blé di r'gon*, sorte de petit seigle cultivé en Ardenne et surtout dans les écobuages. *Rugon*, (Ard.) A. w. *regon* (1493). *R'gon* et *wassin* ne sont que deux variétés de la même espèce.

Reh, herbe. (Hesb.)

Rehandi. V. *reshadi*.

Reherni, enharnacher de nouveau. Par extension : habiller à neuf.

Rèhon, 1^o panier qui a perdu son fond. Gggg. Voc. des Ton. ; 2^o épine du dos, à Malmédy.

Reïe, tringle.

Remaï. V. le suivant.

Remî, Remer, ruminer; se dit des bestiaux qui ruminent. *R'wémî*, à la Reid. *Tot r'wémiant*, en ruminant. V. Gggg. *roumi* et Hubert, *remaï*.

Rémiege, action de ruminer, et par extension, d'un vieillard qui maugrée, grommelle, on dit : *Qué rémiege !*

Reminer, *ine vache à torai, ine gatte à bo*, conduire de nouveau la vache au taureau, la chèvre au bouc, pour les faire saillir.

Renaiwer, arroser, irriguer à nouveau un pré, une prairie. A. w. *renaiwer*.

Rengui, selon Hubert, donner le premier labour à une terre; syn. de *jouheler* et de *dobler*.

Resalhe mois ou *Rusailhemoix* ou *Rosalhemois* ou *Reselmoix*. A. w. ou *mois de rusailhe* ou *resalhe* tout court. Dans J. de Stavelot et d'Outre-Meuse et dans les Pawilhars, désigne les mois de juin et de juillet, parce qu'on y coupe les foins.

Resbanné, *terre resbannée*, où la vaine pâture est défendue.

Resbanon, la torchette de paille fixée au bout d'une branche de coudrier plantée dans une terre, un chaume, pour avertir que la vaine pâture est réservée. (Ard.) V. *banon* et *ebaner*.

Resbout, drageon, rejeton, d'où *resbouter*, drageonner, Ard. *rubouter*.

Reschaussi. V. *ruchâssi*.

Reshadî ou **Rèhandî**, réchauffer; se dit du sol et de la température. *Reshandî* en Ard.

Respe. Voc. des Ton.

Resta-bou, arrête-bœuf, plante. V. *stâche-boû*.

Resteuler, A. w. labourer un chaume ?

Reton, herbe courte et fine qui croît dans la bruyère et sert de fine litière. Ex. : *De rêtons*, à La Reid.

Reus. V. *moh'li*. Gggg. donne *ré*.

Révelouhe, sorte d'ivraie; sénevé des champs, plante à fleurs jaunes, appelée aussi *fleur di Jalhay* et qui nuit aux moissons. Gggg. V. syn. *raverouhe* et *rèvelihe* et *Jalhay*.

Rewaler, régaler, égaliser, aplanir la surface d'un terrain, niveler. V. *bosset*.

Rèwe. V. *ri*.

Rezer, raser, tondre de près. — Diction : *Les berbis rezaient*, se dit quand il fait froid, parce qu'elles tondent l'herbe de près et mangent avec plus d'appétit, faisant entendre un véritable broutement.

R'gonder, *r'gondi*, gorger un animal d'aliments, l'engraisser, le gaver, c'est le syn. de *r'pahi*.

Pour les termes commençant par *ri* et qui ne figurent pas ici, voir à *ru* qui est du dial. ard.

R'happé. V. *happer*.

Ri, ruisseau, petit cours d'eau. *Ru* (Ard.), *Rèwe*, Gggg. A. w. *riew*, *riwe*.

Riceper, tondre, recouper les pousses d'une haie.

Richâfer, qui recherche le mâle; se dit de la femelle de certains animaux.

Richessi. V. *ruchessi*.

Riclofeu, ouvrier qui répare les haies. *R'cloïeu*. (Ard.)

Riclôre, clore à nouveau, réparer les haies, en boucher les trous, les ouvertures. *Rèclore* (Ard.). A. w. *reclôre* et le substantif a. w. *recloymement des héritaiges*.

Ricop, avaloire, partie du harnais du cheval. (Lobet.)

Ricôpeux. A. w. revendeur.

Ride, ligne, rangée. (Hesb.) *Ine ride di crompires*, une rangée de pommes de terre.

Rideu, sorte de herse, en Hesbaye.

Ridobler, *dobler* (V. ce mot.) de nouveau.

Rifener, *rufener*, faner à nouveau un foin qui aurait été mouillé. A. w. *Pour refener les foins mouillés* (1695).

Rifreudi, refroidi; se dit d'une bête à cornes qui a pris froid ou ce qu'on appelle un *rifreudihmain*.

Rigeârmi, regermer, repiquer.

Rihai, ruisseau (Condroz). *Ruchai*. (Ard.)

Rijet, rejet en général, des pommes de terre, du foin, etc. Les pommes de terre font leur rejet dans la cave et perdent alors de leur poids.

Rijeter, repousser, donner des rejetons, en parlant des plantes, des arbustes. « La racine de mon cœur est morte, elle ne rejettera plus » disait Henri IV. C'est notre propre expression.

Rijeton, rejeton, bourgeon, drageon.

Rijôneler, regermer.

Rijoweler, receper, tailler un arbre au pied.

Rilaburer, *relaburer*, labourer à nouveau une terre.

Rilaveures. V. *r'laveure*.

Rilever, donner un deuxième labour. V. *dobler*, *jouheler*, et *trêpeser*. Deuxième opération subie par le blé lorsqu'il a été scié. Après qu'il a été coupé par la faux, on *l'rilive*, on le relève, puis on le met *ès javais*, en javelles; ensuite on forme de celles-ci, des *jâbes*, gerbes, pourvues de 2 ou 3 *loïeures*, liens de paille, selon la longueur de la tige. Cela fait, on assemble 10 ou 12 gerbes qu'on met debout et appuyées en faisceau, ce sont les *tessais* ou

tassais. Deux ou trois gerbes mises debout, ensemble, forment ce qu'on appelle des *sôdars* (Lierneux), ailleurs : *bossettes*. — *Rilevé-fossé*, rejet de fossé, saut de loup. En Berry : levée de fossé, petit fossé pour empêcher le passage dans les champs. A. w. *Réparé les relevers-fossés pour l'écoulement des eaux*. (1801. Compte des Bourgm.)

Riliveur. V. *ruleveu*.

Riloï, relier, lier de nouveau. *Riloï les haïes, les biesses*, etc. Quelquefois le blé mis en gerbes, et debout sur le chaume vient à être mouillé, avant d'être chargé et engrangé. Il s'agit alors de le faire sécher et, à cet effet, il faut délier, *diloï* les gerbes, pour les *riloï*, relier ensuite, quand elles auront été séchées. L'on voit des cultivateurs forcés par des orages successifs, de défaire et refaire leurs gerbes jusqu'à 3 fois. C'est là l'une des *malechances* du cultivateur.

Rimette, rentrer les denrées, les foin, etc. — *R'mette ine biesse*, sous-entendu, *è stève*, la rentrer à l'étable. *On n'rimett' nin les biesses*, qui sont à la pâture, depuis le mois de mai jusqu'à la Toussaint, c'est-à-dire qu'elles demeurent nuit et jour aux champs, dans le Pays de Herve et une partie du Marquisat de Franchimont. Cette habitude n'est pas pratiquée aux Ardennes. Là, en raison de l'âpreté du climat, mais aussi, par une vieille tradition invétérée et à cause de la présence, autrefois bien constatée des loups dans les forêts, on les *r'met* chaque jour. Au Marquisat on les rentre également, quand il y aurait série de pluies pendant plusieurs jours ou bien encore dans les grandes chaleurs, et cela depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir ; tout dépend nécessairement de l'altitude, de la nature des lieux et des abris, haies ou massifs d'arbres qui peuvent garantir le bétail du froid, de la chaleur ou de la pluie. V. *vesprée*.

Riminer. V. *ruminer*.

Rimoudou. V. *rumoudou*.

Rinâ, *r'nâ*, *runâ*, renard. *Fer des r'nâs*, faire en labourant des gros *quârs* et puis venir à zéro avec la charrue.

Rinetti ou *r'netti on pré*, enlever, au printemps, ce qui reste des fumures, les débris de l'engrais resté.

Ripahi, gorgé d'aliments, repu. L'a. w. est *pahené*.

Riper, couper l'herbe jusqu'à la racine, avec la main. Il se dit aussi des animaux qui le font avec les lèvres ou les dents.

Riplanter, replanter

Ripoisé. V. *rupoisé*.

Risaiwer. V. *rusaiwer*.

Rîse, versoir d'une charrue. A. w. *riese* (1630).

Risemer ou **Rusemer**. V. ce dernier. Syn. de *ris'minci*.

Risepi. V. *r'sepi*.

Rismaï. V. *rusmaï*.

Ris'minci, réensemencer, ensemençer à nouveau.

Risouwé. V. *rusouwer*.

Rispamé, même sens que *spâmer*.

Rispiter, *ruspiter*, pousser des jetons; se dit aussi d'une maladie qu'on croyait disparue, guérie, et qui réapparaît sous une manifestation nouvelle.

Rissaiwe. V. *r'saiwe*.

Risselée, ratelée. Cmpr. *risselon*, ce qu'on ramasse d'un coup de râteau.

Risseler (Ard.), *rateler*, à Liège, rateler; lorsqu'il s'agit du foin, du grain, des résidus du fumier. Lorsqu'il s'agit de la terre, on dit *ahener*, *rahener*.

Risseleu, qui ratelle les foins.

Risself ou **Risselfre**, ratelier. — Prov. : *Magni à deux risselfres*. Voc. des Char. A. w. *risselier*.

Risselon, ce qu'on enlève de terrain avec le râteau. La paille qu'on retire d'un champ fumé en couverture.

Rlssiketer, récupérer. V. *r'sepî*.

Risurdege, dissémination.

Risurder, semis naturel par la chute des grains.

Ristai ou **Rustai**, râteau. Voc. des Char. A. w. *risteau*, *resteal*.

Risteuler, remettre grain sur grain, faire chaume sur chaume; ensemercer pour la seconde fois un champ en dur grain. V. *rusteulé*.

Ristoper ou **Rustoper**, boucher. *Ristoper on bokâ*, boucher un trou dans une haie.

Risude. V. *rusude*.

Ritirer. V. *rutirer*.

Rit'ni. V. *ru'ni*.

Ritourner. V. *rutourner*.

Rivelette, t. de bouch. Riblette, panne dans la viande de porc.

Riviersé, renversé par le vent; se dit du blé, des céréales.

Riv'ni, *ruv'ni*, revenir. V. *ruvenege*.

Riward. V. *r'ward*.

Riwémi. V. *rémi*.

Riweri, *r'weri*, guérir.

R'laveure ou **Rilaveures**, rinçures de vaisselle ou d'écuelles. Verviers, *r'lavare*. — Prov. : *Quand les pourçais sont sôs, les r'laveures sont seûres*.

R'lechi, lécher souvent. V. *sé*.

R'legne, *rilignege*, *r'lin*, dégel.

R'ligni, dégeler.

R'loï. V. *riloï*.

R'mett. V. *rimette*.

R'miner. V. *ruminer*.

R'moudou. V. *rumoudou*.

R'naker ou *r'naker* *so l'amagni*, être repu, en avoir son saoul.

R'no, rognon; t. de bouch. *R'no d'vai, d'mouton*.

R'nom, congé de bail ou de fermage donné par le preneur ou le bailleur.

R'nonsege, renonciation.

R'nonsi, donner congé; se dit pour un bail ou pour une personne qui loue ses services; dénoncer un bail.

Ro. V. *rot*.

Robette, lapin domestique.

Roge, rouge, cheval rouan. *Roge hoflet*, selon Gggg. V. *biësse*.

Rogette. V. *no*.

Rogne, rogne, maladie des bestiaux, des brebis, des chiens. *L'rogne si tape volti so l'grognon*, la rogne se met souvent sur le museau. Verv. : *ragne*. A. w. *roigne*.

Rogneux, rogneux, ulcéré. Se dit des animaux et des pommes de terre atteintes de la maladie.

Roguin, jeune cochon, selon Gggg.

Roi de l'hiède, vache, bœuf ou béliet qui conduit le troupeau (Lobet.)

Roï, se dit du grain qu'on laisse exposé à la pluie après qu'il est coupé; laisser javeler le grain.

Roïa, ravin, ravine, sillon profond qui marque la limite d'un champ.

Rôïe, ligne, rangée, sillon; petit mur qui sépare l'aire de la grange; *e roïe*, l'un portant l'autre. V. Gggg. *croïe*. — *Avu des*

rôies so ses coines, litt., avoir des lignes sur ses cornes. La corne des génisses est lisse depuis le bas jusqu'à la pointe, et dès que la bête a donné un veau, il se forme au bas de cette corne, une sorte de bourrelet qui se répète chaque fois que la bête vêle. C'est ainsi qu'à la seule inspection d'une corne ou des cornes d'une vache, on pourra établir le nombre de veaux qu'elle a donnés par la quantité d'anneaux ou de bourrelets qui se seront formés. Ces anneaux sont tous séparés par un sillon. De là, on dit en wallon et par analogie d'une fille ou d'une femme qui a donné prise à la médisance, ou qui a effectivement laissé entamer sa vertu, qu'elle a *des rôies so ses coines*. Par extension, cette expression s'applique même aux hommes, à toute personne dont l'honorabilité peut être suspectée. Notons que la vache peut donner sur l'espace d'une vie normale jusqu'à dix-neuf veaux. A. w. *roie*.

Rôlai, rouleau, brise-mottes. Voc. des Char.

Rôler, charrier, mener un véhicule. Ex. : *Les chérons n'ont wåde di rôler l'joû d'Sainte-Catherine*.

Rôlette, roulette. Voc. des Ton.

Rolfre, ornière (Condroz). *Rôli*, à Verviers.

Rompion, levier à deux branches, servant à soulever le soc d'une charrue dans les chemins. (Lobet.)

Rondai, disque, rondelle. *Rondai d'boûrre*, en Ardenne; petit pain de beurre servi sur une assiette. V. *teïeu*. Il porte généralement une empreinte faite à l'aide de *l'marke à boûrre*, c'est une étoile ou le monogramme du Christ, etc. *Des rondsais*, sans autre signification, désigne des rondelles de pommes de terre pelées, destinées à cuire sur un poêle. V. *patards*.

Ronhe, ronce; à Verv. *rôhe*. — *Ronhes du cherette*, ranches. V. Voc. des Char.

Ronsin, roussin, étalon, entier, non châtré.

Ronsiner, chauffer en parlant de la jument; étalonner, saillir une jument.

Roqueïre, roquille, mesurette équivalent à un décilitre.

Rossai, **Rossette**, roux, rousse, couleur de la robe des animaux.

Rosse, haridelle, cheval mauvais, vieux, hors de service; s'applique également aux autres animaux de la ferme.

Rostf, rôti, brûlé par l'ardeur du soleil. On le dit aussi de la gelée, du froid; en parlant des bleds, des arbustes, des plantes atteintes par la gelée.

Rot, rot, entier mal châtré, ou qui n'a qu'un testicule *Rot*, se dit également des moutons et désigne celui dont les testicules sont intérieurs.

Rote, rangée, ligne. Ex. : *Ine rote di féve*. V. *rôie*.

Roter à vache, marche jarretée, cheval dont les pattes de derrière sont tournées en dedans, comme une vache.

Roubin, bélier, mâle de la brebis. Hubert.

Roubiner, saillir en parlant du bélier.

Roubîre et **Rouire**, ornière dans les prés ou les terres. Cmpr. *ourbire* dont il est la métathèse.

Roudion. V. *rudion*.

Roudouhe. V. *ourdouhe*. V. Voc. des Ton.

Rouhisse, partie de terrain inculte, parce qu'il serait improductif, à Limbourg.

Roumi. V. *rémi*.

Rouwâ, rigole creusée dans les champs pour l'écoulement des eaux. *Rouwi*, selon Lobet.

Rowe, roue. Voc. des Char.

Rôze, *li boket à l'rôze*, t. de bouch., certaine partie du bœuf.

R'pahi. V. *ripahi*.

R'piquer. V. *rupiquer*.

R'saiwe, résidu du son remis au moulin et dont on a

extrait toute la farine. Gggg. donne : 1^o *risaiwe*, seigle mêlé, et 2^o *risèwe*, avec notre signification. A. w. *resaiwe*.

R'saiwer. V. *russaiwer*.

R'sepi, r'sopi, r'sopé, recéper.

R'tapper, rejeter, rendre. V. *rut'ni*.

R'tourner. V. *rutourner*.

Rubassiner, Rubiqueler, se disent d'une brebis, d'une chèvre qui recherchent de nouveau le bélier, le bouc. (Ard.)

Rubouter. V. *resbout*.

Ruchâssi, rechausser, recharger les outils. (Ard.) *Reschaussî*, à Liège.

Rucherwer, labourer de nouveau un terrain dont l'emblaveure est perdue; se dit aussi d'une prairie.

Ruchessi, se dit d'une vache qui recherche et demande le taureau; on le dit par extension d'une veuve qui veut convoler. (Ard.) Il ne faut pas confondre *ruchessi* avec *rèchessi*, chasser des bestiaux vers un endroit, vers l'étable.

Ruchineler, se dit d'une chienne qui recherche le mâle.

Rucrehe, recroître, repousser; se dit de l'herbe, des plantes, au printemps et des jours quand ils allongent en durée.

Rudion, roudion, grelot. *Rugion*. (Ard.)

Rufreudi. V. *rifreudi*.

Rulever. V. *rilever*.

Ruleveu, Rulivresse, relveur, releveuse de grain.

Rumette. V. *rimette*.

Ruminer, remener, conduire. *Ruminer ine hâie*, rajeunir une haie, en coupant les branches des souches et en laissant quelques-unes qu'on clayonne. — *Ruminer ine vache à torai, ine gatte à bo* ou *ruminer* tout court, mener de nouveau une vache au taureau, une chèvre au bouc. *Riminer*, à Liège.

Rumîse, remise, grange.

Rumoudou, remoudou, sorte fromage de Herve. Le plus petit est celui qui est de qualité supérieure.

Runom. V. *r'nom*.

Runonser. V. *r'nonsi*.

Rupiquer, repiquer, planter de jeunes plants; se dit d'un grain coupé ou sur pied qui germe. — Cocher, du coq qui coche la poule, et, saillir, du lapin, du lièvre. V. *piquer*.

Rupoisé, reposé; se dit de l'homme, des animaux et du sol.

Rusailhe. V. *resalhe*.

Rusemer, semer à nouveau un terrain dont l'emblavure est perdue ou n'est pas venue.

Rusmaï, *rismaï*, ensemencé de lui-même par les graines de foin qui tombent par la fenaison.

Rusouwer, *r'souwer*, sécher; se dit de la terre et des plantes. *I va r'souwer*, le temps va se mettre à la sécheresse.

Russaiwer, resuivre. *Leï r'saiwer on baïe*, céder le bail d'un terrain à un autre; sous-louer pour le compte du propriétaire. (Ard.)

Rusteulé (*navai*), navet de Suède, selon Lobet.

Rustoper. V. *ristoper*.

Rusûde, repousser, pousser de nouveau. Se dit d'une plante coupée qui repousse. Pousser longtemps après qu'une partie des graines d'un semis sont levées.

Rutirer, retirer; se dit des vaches dont le lait diminue, tarit, qui ne donnent plus autant de lait à la traite. On dit de la fin de l'automne ou du commencement de l'hiver, qu'elles *rutiraient* ou *s'rutiraient* parce que n'allant plus au pâturage, leur lait est moins abondant. Cet effet se produit aussi, parfois, l'été, à la suite de pluies continues. (Ard.) V. *s'rasbate*.

Rut'ni ou **Rat'ni**. (Ard.) On dit d'une vache qu'on a été faire saillir : *Elle n'a nin rut'nou*, sous-entendu la semence. C'est-à-dire qu'elle n'a pas conçu. Le paysan, fort ignorant,

voit, parfois au retour de la saillie, sa bête laisser couler de la vulve, des matières glaireuses. Il dit alors : *Elle a r'tappé*, elle a rejeté la semence, et il en conclut que l'opération est à recommencer.

Certaines vaches laitières ont le défaut de retenir leur lait quand on les traite. On dit qu'elle *ratint s'lessai*, d'une bête qui ainsi, ne laisse pas couler le lait quoiqu'elle permette de tirer à son pis et se laisse traire.

Rutourner, retourner. (Ard.) *Rutourner on pré*, rompre le gazon. *Rutourner l'four*, retourner le foin avec la fourche ou le râteau pour le faire sécher. Labourer une emblavure pour ensementer à nouveau le champ.

Ruvenege, action de venir tardivement, de venir lorsqu'une partie de la semence a poussé en temps utile. C'est ce qui arriva à beaucoup de durs grains du printemps de 1880; une grande partie de graines n'ont levé qu'en avril. En général, le grain qui en provient est noir et de mauvaise qualité.

Ruwetir, faner, sécher.

Rwârd, langueyeur, qui inspecte les viandes et principalement les porcs, pour vérifier s'ils sont propres à la consommation. A. w. *reward*, *r'war*.

R'wârd, jarder, langueyer.

R'wémi, **Rwémiege**. V. *rémi*.

R'weri. V. *riweri*.

S

Sâ, saule. *Sâ bossène* saule aquatique. *Minon-sâ*, saule marceau. Voc. des Ton.

Saclege ou **Sakege**, sarclage, binage.

Sâhon, saison, assolement. *Treu sâhons*, assolement triennal.

Saï, goûter. *Saï l'boûr*, goûter le beurre, vérifier si sa saveur est agréable.

Saïeler, étalonner, faire saillir une jument par l'étalon.

Saïin, graisse de porc, saindoux, axonge. *Seiin*, à Spa.
A. w. *sayn*.

Sainer, saigner, tirer du sang à un animal qui en a trop.
A Verv. *saini*.

Sainfoin, sainfoin ; il a une ou deux coupes.

Saing', sangle, partie du harnachement du cheval.

Saint, nombre de Saints sont spécialement invoqués pour préserver les animaux de maladie, de même que les gens. Saint Éloi l'est pour les chevaux, Saint Antoine pour les pores, Sainte Brigitte pour les vaches, Saint-Hubert pour les chiens, etc., etc.

Nous donnons ici quelques noms de Saints ou Patrons de métiers tenant à l'agriculture, ainsi que les causes pour ou contre lesquelles ils sont invoqués :

NOMS DES SAINTS	PATRONS DE	INVOQUÉ POUR	INVOQUÉ CONTRE
—	—	—	—
St Abdon,			les orages et surtout la grêle.
St Amable et Saint Amans,			la foudre.
Ste Anne,	les valets d'écurie,		
St Antoine-le-Grand	les charcutiers, les porcherons,	les pourceaux,	la contagion et les maladies de la peau.
St Antoine de Pa- doue,		les ânes et les che- vaux.	
St Armogarte,	les pâtres.		
Ste Barbe,			la foudre.
St Barthélemi,	les bouchers.		
St Benoît,			les maléfices.
St Blaise,		les bestiaux,	l'épizootie.

NOMS DES SAINTS	PATRONS DE	INVOQUÉ POUR	INVOQUÉ CONTRE
Ste Brigitte, Ste Brigide, Ste Catherine.	les servantes, char- rons, meuniers, charretiers, voi- turiers.	les vaches (1).	la disette.
St Christophe, St Drogon ou Druon	les bergers,	les chevaux,	les orages, la grêle. les chevaux mé- chants.
St Éloi,	les maréchaux, vé- térinaires, char- rons, cochers, fermiers, maqui- gnons, labou- reurs et valets de ferme.		
Ste Germaine, Ste Gertrude,	les bergers.		les rats.
St Hubert,	les chasseurs,		la rage.
St Isidore,	les laboureurs,		les maléfices, les loups.
St Jean-Baptiste, St Jean - l'Évangé- liste,		les agneaux,	la grêle. le poison, les brû- lures.
St Joseph,	les charrons.		
Ste Lucie,		les laboureurs.	
St Maral,	les palfreniers.		
St Marcoul, St Marc,			la rage. la gale.
St Martin,		les oies.	
St Maure, St Médard,		la pluie.	la mortalité.
St Onémise,	les domestiques.		
St Paul, St Poppe,		les porcs (1).	la grêle.

(1) *Poppe* (Saint) et *S^{te} Brixhe* sont honorés, à Amay, le 1^{er} mai, jour où se tient

NOMS DES SAINTS	PATRONS DE	INVOQUÉ POUR	INVOQUÉ CONTRE
—	—	—	—
St Pierre,	les moissonneurs.		
St Serenne,		le beau temps.	
St Sébastien,			la peste et les épi- zooties.
Ste Tharaïde,		la confection et la conservation du beurre.	
St Théodore.			les orages.
St Urbain,			le mauvais temps.
Ste Zite,	les servantes.		

N. B. — Il est facile d'expliquer pourquoi tel Saint est invoqué plutôt qu'un autre, par telle ou telle profession. Dans la plupart des cas, cela s'est établi par l'analogie de la profession du Saint ou des instruments de son martyr; dans d'autres, par les rapports qui existent entre le nom du Saint et celui de la profession qu'il patronne.

Saint-J'han, marguerite blanche des prés. *Chet d'après l'Saint-J'han*, frileux; se dit des animaux et des gens frileux.

Saint-Remé, ou *r'mé*, la Saint-Remi, 1^{er} octobre, est l'époque où l'on doit procéder à la récolte des pommes de terre.

là, une foire aux pores très importante. Les campagnards y font un pèlerinage très assidu et traditionnel en vue des animaux qu'ils élèvent.

D'après une ancienne légende, les pèlerins composés principalement de femmes passent la main sur le dos d'un petit porc en plâtre placé à côté de St Poppe, patron de la race porcine, ce qui suffit pour préserver tous les cochons qu'ils élèvent de toute maladie contagieuse, surtout de la trichine.

Quant au quadrupède de Sainte Brixhe, qui représente la race bovine, les pèlerins le touchent également pour qu'il donne de beaux et nombreux veaux et les préserve de toute maladie.

Deux tines contenant de la terre bénite sont placées au pied de l'autel et des plateaux pour recevoir les offrandes. L'église est ouverte toute la journée.

Chaque pèlerin ou pèlerine, après avoir déposé son don, emporte dans un sachet une petite quantité de terre bénite pour être jetée dans les étables en cas de maladie ou d'épidémie.

Il est à peine concevable qu'en plein XIX^e siècle, on trouve la superstition si ancrée dans une certaine partie du peuple pour qu'il croie à des mystifications pareilles.

Saint-z-Antône (*feu d'*), maladie des porc; sorte de gale qui se manifeste à la peau, et pour laquelle on invoque ce saint.

Saint-z-Elôïe (*mâ d'*), maladie du garot, maladie des apophyses des vertèbres du cheval.

St Isidôre ou **St Zidôr**, était le patron des charretiers autrefois. Aujourd'hui c'est plutôt S^{te} Catherine (25 novembre), qu'ils fêtent et qu'ils ont soin de chômer, car les cultivateurs prétendent que s'ils *rôlaient*, c'est-à-dire voituraient ce jour-là, il leur arriverait malheur. Sainte Catherine est la patronne des charretiers, et c'est parce qu'elle a été rouée qu'elle fut choisie.

Saiwer, pisser, uriner; se dit surtout des animaux.

Sakege. V. *Saclege*.

Sâkel'resse, sarcleuse.

Sakleie, sarclure; à Verv. *sauklin*.

Sâkler, sarcler, biner. *Saukler*, à Verv.

Sakleu, sarcloir; à Verv. *saukleu*.

Salâie, saison de saler le beurre pour la provision d'hiver; l'époque de la salaison du beurre, fin juin. (Ard.)

Salege, salage, action de

Saler, saler. *Saler l'gaive à n'on vai*, jeter une poignée de sel dans la gueule du veau pour le faire boire. *Saler l'boûr*, saler le beurre pour le conserver. *Pire à saler*, pierre de grès, ronde, avec laquelle on frotte les flèches de lard et les jambons pour y faire pénétrer le sel.

Saleu, grande auge en pierre ou grand cuveau en bois dans lequel on sale les flèches de lard, les jambons. Voc. des Ton.

Same, écume, mousse du lait; écume qui vient à la bouche des animaux.

Samege, essaimage, action de

Samer, mousser, faire de l'écume. — Café qui écume en le versant dans la tasse est signe d'argent, au dire des paysans. — Se dit des bêtes et des choses. — Essaimer, sortir de la ruche, en parlant de l'essaim. A. w. *samer*.

Samerou, essaim. Si l'apiculteur veut éviter que ses essaims n'aillent se poser trop loin du rucher, et qu'ils ne se perdent ou ne se placent dans des endroits inaccessibles, il doit planter au pied du rucher, une branchette de buis bénit, le jour des Rameaux, telle est la croyance au pays d'Ardenne. — Au figuré; bruit, tintamarre, gronderie. Ex. : *Vos fez ou fameux samerou po pô d'chois, on samerou d'tos les diâles*.

Sâmeure, saumure, eau salée pour conserver le beurre, la viande; eau qui se forme au-dessus des beurres mis en pot. *Saumare*, à Verv. A. w. *samure*.

Sankisse, *sâkisse*, vase déposée sur un terrain cultivé, sur un pré, par une crue d'eau; bourbe. V. *essankiner*. Gggg. donne *esankré*.

Sarène, baratte qui consiste en un tonneau dans lequel se trouve un volant. Gggg. C'est le *tournant boultai* des Ardennes.

Sârpette, serpette; Voc. des Ton. *saurpette*, à Verviers.

Sart, essart, lieu où l'on essarte. *Saurt*, à Verv. Villers lui donne la signification : bois taillis. — *Grain d'sart*, le bled qui a poussé dans un lieu essarté. — Expres. Ard. : *C'est' one frêve è n'on sart*, c'est une fraise dans un essart, pour signifier : c'est une goutte d'eau pour l'individu qui a soif; elle sera engloutie et n'apaisera pas la soif. Se dit d'un prodigue auquel on donnerait une somme quelconque, pour signifier qu'elle disparaîtra sans laisser de trace. A. w. *sart*. — *J'aime mi d'aller hawer âs sârts*, que le Dictionnaire des Spots explique mal. Se dit quand on a une besogne dure à faire, parce que celle d'essarter est considérée comme la plus fatigante.

Sartegé, essartage, écobuage et bois écobué. A Verv. *saur-tege*.

Sartegi, couper un bois taillis. (A Malmedy.)

Sarter, essarter, écobuer, défricher. Cette opération consiste à enlever les gazons d'un terrain en friche et à les brûler. A cet effet, ils sont mis en piles ou tas ; après qu'ils sont réduits en cendres, on étend celles-ci sur le sol même qui est dès lors propre à donner 2 ou 3 récoltes, l'une en seigle noir ou *r'gon*, l'autre en avoine, la 3^e en pommes de terre. Après cela, il faut laisser ces terres en friche, de nouveau, pendant 6. 12 et même quelquefois 20 ans. — *Sarter les jouhîres*. A. w. id. *Saurter* à Verv.

Sarteu, essarteur. *Saurteu*, Verv. — Prov. : *I mange comme ou sarteu*, il mange comme un essarteur, parce que l'ouvrier exerçant le travail le plus pénible dépense beaucoup de force et mange d'autant. *Sarteur* avec notre signification, se trouve dans le roman de *Berte aus grans piés*.

Sauteu. Voc. des Char. V. *monteu*.

Sauvage, *savage*. *Savage avône*, folle avoine. *Savage frumin*, fromental.

Sâvion, sable.

Saweur, saveur. *Sawoura*, à Verv.

Saw'rer, *sawourer*, savourer, goûter.

Sawoureux, savoureux, qui a une bonne saveur ; se dit du beurre, du sirop, du miel, etc.

S'baton, botte de chaume, selon Villers.

Scambion, syn. de *strombion* ou *strambion*.

Screnne ou **Sicrenne**, le dos, l'épine dorsale.

Scorbut, scorbut, maladie qui frappe les bêtes à cornes, et qui se manifeste par l'ébranlement des dents. On leur lave les gencives avec de l'eau coupée de vinaigre et de sel. V. *hosst*.

Sé, sel. Les bêtes à cornes en sont très friandes, aussi conseille-t-on fort d'en mettre constamment à leur portée et à cet effet voit-on dans les étables bien aménagées, un bloc de sel gemme à côté de l'auge de chacun de ces animaux, bloc sur lequel ils passent fréquemment la langue. Dès qu'une vache a mis bas, on recouvre et frotte de sel le veau, afin d'exciter la mère à lécher et renetter son petit. On prétend, erronément, que si elle ne le *ralèchive nin*, elle ne donnerait pas de lait. Cette manœuvre de la vache doit être surveillée attentivement, afin qu'elle ne touche pas au cordon ombilical, qu'elle mange parfois en blessant son veau. Si une vache vient à ne pas lécher proprement son petit, on dit que *c'est on vai mâ ralèchi*, d'où le français, en le disant d'un individu bourru ou laid, a pris le dicton : c'est un ours mal léché.

Seche, sac de toile.

Seche, sec, sèche; en parlant d'une vache qui, étant pleine, ne donne plus de lait. *Leï seche*, ne plus traire une vache. On prétend qu'il ne faut laisser *seche* une vache qu'un dimanche, entre deux messes, et cela afin qu'elle donne son veau pendant le jour et non pendant la nuit. A. w. *seche*. — *Sèchès foïes*, les feuilles sèches, litière des pauvres, pour les chèvres sont ramassées dans les Ardennes, avec grand soin par les indigents qui en emplissent des sacs.

Sechéïe, sachée, contenance d'un sac. *One sechi*. (Ard.) A. w. *saichée*.

Sècheresse, sécheresse. Un proverbe dit assez aventureusement : *Sècherese n'a jamais aminé chîresse*.

Sechi, se dessécher, languir. V. *lanwi*.

Sechi, tirer.

Sêfe, sève; à Verv. et Spa, V. *sîme* et *ameure*.

Segni. A l'imitation des rois de France auxquels on prêtait la vertu de pouvoir guérir les personnes atteintes d'écrouelles,

par la simple apposition des mains, il y a encore en Ardenne des individus qui se prétendent nantis du pouvoir de guérir certaines maladies par des signes de croix et autres simagrées. Cela s'appelle *segni*. On dit *Aller s'fé segni*. On attribue en Ardenne aux enfants posthumes le pouvoir de guérir instantanément les luxations, mémarchures des bestiaux, par simple attouchement. A la date même où nous écrivons ces lignes, une fille de 15 à 16 ans est encore requise, tous les jours, dans un hameau proche de Spa, pour accomplir cette stupéfiante magnétisation.

Sek, cercle. V. *cek*. Voc. des Ton.

Sêle, faucille. Voc. des Ton. *Seïe*, en Ard. — Diminutif : *seilette*, petite faucille, fauchon.

Selette, selette. *Fâsse selette*, fausse selette, partie du harnachement du cheval.

Selle, seille, seau. Voc. des Ton.

Selle, selle de cheval. *Selle di g'va*.

Sêmâie, semaille, époque des semailles. Verv. *semauie*. A. w. *samailhe*. V. *s'maïe*.

Semé, terrain nouvellement emblavé; *on semé*.

Sème, fânes des carottes, betteraves, navets, etc.

Sèmege, semaille.

Sèmer, semer. *Semer à l'vole*, semer à la main, à la volée.

Semer a rôie, semer en lignes. Le Dictionnaire des Spots donne le proverbe

Saint Mathieu

Prumi semeu.

signifiant qu'à partir de la St-Mathieu (21 septembre), on peut semer. Il ne cite pas le suivant :

A l'Saint Servâ

Sème tot avâ.

En Ardenne, on prétend qu'à semer la veille de Noël, on est certain d'obtenir une superbe moisson.

Semeu, semoir. Lorsqu'on sème à la volée, l'on est muni d'un panier fait d'un bâtis de bois ou de paille torchée et tressée. Lorsqu'on sème en lignes, c'est à l'aide d'une *machine à semer*, et elle ne s'appelle que rarement *semeu*. Il y en a de différentes sortes. Voc. des Ton. — L'homme qui sème.

Sème (*pire du*), pierre à aiguiser, qu'il ne faut pas confondre avec *pire du Sâm*, pierre de Salm, endroit d'où l'on tire les meilleures pierres à affiler.

Semhon, semailles; action de semer; époque ou temps des semailles. A. w. « *Por le semhon vosist Dieu envoyer ploive !* » (plaise à Dieu qu'il plût pour le temps des semailles) dans J. de Stavelot.

Semf, aiguiser ou mieux affiler; aiguiser est l'opération faite sur la meule tournante. V. *pire*, Voc. des Char.

Sepe, piège à prendre les animaux nuisibles : renard, fouine, putois, rat, etc.

Serâ, frein. Voc. des Char. — Sabot, corne du pied des ruminants, selon Lobet.

Seron, faisceau. *Seron d'chenne, di lin*, botte de chanvre, de lin.

Seu, soif. *Avu* ou *aveur seu*, avoir soif.

Seuïe. V. Voc. des Ton.

Seuïe, soie, poil de certains animaux, du porc et du sanglier. *Seu*. (Ard.) *Seuïes* (les), t. de vétérinaire. Soyon ou poil, maladie des porcs, qui consiste dans la présence de soies qui leur poussent dans la trachée ou jugulaire, et pour laquelle, en Ardenne, on invoque St-Poppo, abbé de Stavelot.

Seûr, sûr, aigre. Ex. : *dè seûr lessai, dè seurès pommes*, du lait aigre, des pommes aigres. *Dè seûr four*, du foin aigre, on

désigne ainsi celui recueilli dans les prés humides et marécageux. V. *waide*. Sor, à Francorchamps.

Seurf, aigri, en parlant du lait.

Seurihège, syn. du suivant, dans certains dialectes. Lobet, *surihege*.

Seuristé, aigreur. V. Gggg. à *seur*.

Seyai, seau. Voc. des Ton. *Fer on seyai à one vache*, sous entendu d'*abeure*, préparer et donner à la vache, un breuvage composé de farine, de son, etc., délayé dans un seau d'eau.

Shaiz. V. Voc. des Ton.

Sicrenne. V. *srenne*.

Siker. V. *siquer*.

Simaie. V. *s'maies*.

Sîme, sève, *sêfe* à Spa et Verv.

Simince, *sumince*, semence, graine. — *Leï à s'mince*, laisser une plante monter en graines.

Siminci, grainer, ensemercer. *Ri-sminci* ou *rusminci*, ensemercer une seconde fois.

Sina, fenil. *Aveur on bon sina*, avoir un bon fenil, bien pourvu de denrées. A. w. *chinat*, *sinaz* (1680).

Singlé, sanglier. (Ard.) *Singlin*, à Malmédy. A Liège : *on pourçai-singlé*. Grand devastateur des campagnes, on lui fait une guerre acharnée et on cherche à l'éloigner par mille moyens. V. *spawla*.

Sinti, sentir, tâter, *sinti l'vai*, tâter la vache au ventre, pour vérifier si elle est pleine.

Sipaite ou **s'paite**, épeautre. A. w. *spealte*, *spelle*, *spaute*, *speaulte*.

Sipalle. V. *spalle*.

Sipâmé. V. *spâmé*.

Sipanf. V. *spani*.

Sipeſe. V. Voc. des Ton.

Sipenne, *spenne*, épine ; sert à faire les haies. *Des plançons di spenne*, des jeunes plants d'épine. — Prov. : *Sechi one sipenne fou de pi*.

Siqueſe, faucille, sorte de faux dont on se sert à une main. Expression figurée : *Trimper li s'quèſe*, boire en commençant la moisson. A. w. *sickille*.

Siquer ou **Siker**, couper le blé avec la *siqueſe*.

Siringue di ch'vâ, seringue pour les chevaux ; à Spa : *sipruche*.

Sirôpe, poiré, sirop de pomme, de poire. Il y entre d'ordinaire moitié betterave ou carotte. Cette sorte de raisiné en grand usage dans le pays wallon, est fabriqué comme suit : Les betteraves à salade, longues, sont lavées, découpées, puis cuites à l'eau. Elles sont ensuite mises au pressoir pour en extraire le jus qui, mis dans une marmite en fer, est soumis à une ébullition lente jusqu'à réduction à l'état sirupeux. Ce poiré étant trop fade, on y mêle une certaine quantité de pommes ou poires, qui, elles aussi, pressées à froid, subissent aussi la cuisson.

Sitârer. V. *stârer*.

Sitèleſe, partie principale de la grange qui longe l'aire dans laquelle on entasse les gerbes. V. Gggg. V. *maf*. Il est du dial. de Hesbaye. En Ard., se dit *tet*. V. ce mot.

Siteule, *steule*, étoile, éteule, chaume ; la terre, le champ dont on a coupé et enlevé la moisson avant qu'il n'ait été relabouré. V. *risteuler*.

Sitreſe, étrille.

Sitrii, étriller, panser le bétail.

Sitriche, arrosoir. En Ard. *supruche*. En Hesbaye, *rainew*. *Sipriche*, signifie à Liège, seringue. Arroser le linge, se dit à

Liège : *sitrichi*; à Theux et à Spa : *ramouï*, et en Hesb. *raiwer*.

Sive, suie; est estimée comme engrais. *Siffe*. (Ard.)

Skeïe. V. *Siqueie*. Au pluriel jambes maigres et décharnées; se dit des bêtes et des gens.

Skipau. V. Voc. des Ton.

Smaï, grainer, en parlant de graminées.

Smaïes, pl. fenasse, fleur de foin; graine de foin. — Ex. : *Ramasser les s'maïes è sina*. Ne pas confondre avec le mot *sèmaïe*, qui signifie époque de l'ensemencement.

S'minci. V. *siminci*.

So-doirmant, loir, rongeur des champs, vivant dans les haies, sur lesquels il grimpe fréquemment.

Sô, sôle, rusôlé, rassasié en parlant du bétail, saoul. — *Les vaches sont sôles*, on peut les rentrer à l'étable.

Sobrin ou **Sombrin**, sombrin, petite mesure de grains du pays flamand. Lobet.

Socoran, selon Gggg., escourgeon, orge qui se sème avant l'hiver.

Sôdar, litt., {soldat. On désigne par là, 2 ou 3 gerbes de seigle ou d'avoine, mises debout en faisceau. (Viel-Salm.) Se dit aussi *bossette*. V. *rilever*.

Soffler, souffler, venter. *I soffelle*, il vente tort.

Sogne, soin, besogne, travail, tâche. *Fé s'sogne* au singul. faire sa besogne quotidienne; se dit de la tâche journalière des domestiques de fermes. *Fé ses sognes*, au plur., signifie aller à selle. — *Soguc*, peur. *Avu sogne*, avoir peur. (Ard.) A. w. *songne*.

Sogneux, soigneux.

Sogneusemin, soigneusement.

Sogni les biesses, les bistoux, soigner, panser, c'est-à-dire

nourrir, abreuver, nettoyer, faire la litière des bêtes à cornes et de tous les animaux de la ferme. — Ex. : *Sogni les pourçais*. A. w. *souguer*.

Sohe, rigole à ciel ouvert creusée dans des terrains humides pour les assainir ou pour l'écoulement des eaux.

Sohi, faire des petites rigoles pour arroser les prés.

Soï, V. *soij*.

Sofe, seigle, en Ardenne, selon Gggg.

Sokai et **Sokette**, souche d'arbre. V. Voc. des Ton. et *stokai*, Voc. des Char. A. w. *soquette* (1700).

Solo, soleil.

Soloïe, perche placée horizontalement contre la haie pour la soutenir. (Hesb.) Voc. des Ton.

Sombrin. V. *sobrin*.

Sonc, sang. *Son*, en Ard. et à Verv. *Côp d'son*, coup de sang, l'apoplexie, atteint aussi bien les bêtes à cornes que les chevaux.

Sopenne, chopine, la moitié de la pinte.

Sopet. V. *bosset*, dont il est syn.

Soprèse, partie d'un chariot, pièce de bois transversale sur laquelle repose et pivote le *hamai*. (Condroz.)

Sori, souris, mulot.

Soteroule. V. *cok*.

Sou. V. *dobler*.

Soucrion, sucron, espèce d'orge d'hiver qui quitte la balle, selon Gggg.

Soukai, séparation non cultivée entre deux champs; elle sert à marquer la limite.

Souki, cosser, donner des coups de tête et de cornes; se dit des chèvres et des espèces bovine et ovine. V. *bouter*.

Souwer, sécher.

Soÿ, scier, faucher. *Soy ax four*, à l'fôre, àx grains, à l'si-tierneure. *Soy à croc*, faucher à l'aide du crochet. A. w. *soyer*.

Soÿege, fauchage et fauchaison, c'est-à-dire temps et saison où l'on fauche; action de faucher; fauchée, ce qu'un faucheur coupe de foin, de blé. Dans la fauchaison des prés, la moyenne que peut faire un ouvrier est d'un journal par journée.

Soÿeu, faucheur, moissonneur. La plupart des *soÿeus* ou faucheurs de blé qu'on emploie dans les exploitations rurales un peu importantes, viennent des environs de Diest. A l'époque de la moisson et chaque année, c'est une véritable émigration, et ils vont offrir leurs services non seulement dans nos provinces de l'Est, mais jusqu'en France. On les appelle vulgairement *piqueurs* et ils jouissent d'une grande renommée parce qu'ils se servent d'une faux spéciale qui leur permet de couper le blé et de le ranger en gerbes.

Spaite. V. *sipaite*.

Spalle, épaule. A. w. *supalle*. *Dispalé*, qui a l'épaule démise.

Spâmé, cochon qui a atteint un certain degré d'engraissement. — Ex. : *On pourçai spâmé*, qui est à moitié gras. (Ard.)

Spani, sevrer. *Spani on vai*, élever un veau. Se nouer, en parlant des fleurs d'arbres fruitiers. A. w. *spani*.

Spanihege, sevrage.

Spata, pilon. Voc. des Ton.

Spatèr, écraser. *Des spatèès cromptires*, des pommes de terres écrasées; nourriture des bêtes et des gens, en Ard.

Spaweta, épouvantail, mannequin de paille recouvert de vieux habits ou de vieilles loques, planté au milieu de la moisson ou d'un champ de pommes de terre, pour effrayer les oiseaux ou les sangliers. Les campagnards ingénieux s'éver-

tuent surtout à trouver le moyen d'éloigner le sanglier dévastateur, et ils ont imaginé vingt moyens dont le plus drôle consiste à suspendre aux deux bras rapprochés de son *spaweta*, d'un côté, une faux qui balance au vent et de l'autre une ferraille quelconque que la brise se chargera également d'agiter et de faire s'entrechoquer et résonner dans la nuit. Aussi, fréquemment, n'y a-t-il pas que le pachyderme d'effrayé : le voyageur attardé parfois en des parages peu connus, lui aussi, a eu maintes occasions de rester ébaubi au son de cette musique diabolique. Quelques paysans ont même imaginé d'appendre une lampe à pétrole, allumée toute la nuit, à leur *spaweta*. On nomme aussi ces épouvantails des *eweras*. On prétend, en Ardenne, que les débris de vieilles pipes et l'*assa foetida* sont souverains pour ôter au sanglier l'envie de vermillier ou de fouiller les champs de pommes de terre ou d'avoine. Le simple *spaweta* a généralement peu d'effet, et le sanglier s'habitue vite à la présence de ce simulacre humain. Nous avons vu un vaste champ d'avoine muni d'un mannequin au centre, être néanmoins entamé par les bouts, et finir par ne plus avoir qu'un périmètre de moisson indemne, de la grandeur d'une aire. A Liège : *ewera d'ouhai*, qui se dit aussi d'un homme monstrueusement laid.

Spener. V. Voc. des Ton.

Spenne, épine, et **Spiner**, garnir d'épines.

Spinsi, émonder, ébrancher. Verv. *speei*.

Spïeu, litt., casseur ou concasseur. Désigne, dans le canton de Viel-Salin, une sorte de bâtis en bois muni d'échelons ou mieux d'un fragment de chariot à ridelles, large d'un mètre et long d'autant. Posé horizontalement ou à plat, ce bâtis est muni de deux pieds devant, tandis qu'il appuie à terre par derrière, présentant un plan incliné. Il sert à battre le bled sans l'aide du fléau. A cet effet, le batteur saisit la gerbe par le talon et la frappe vivement sur le *spïeu*. Le grain jaillit hors de

l'épi. Après avoir tourné la gerbe sur toutes ses faces, il introduit ses doigts au centre du faisceau pour présenter au dehors les épis qui étaient en dedans. Il fouette de nouveau ainsi le *spieu*, de sa gerbe jusqu'à épuisement du grain. C'est cette méthode qui se désigne en France par l'expression *battre au tonneau*, parce qu'on se servait d'un tonneau pour fouetter la gerbe dessus. Ce moyen d'obtenir le grain ne s'emploie que pour le cas où l'on veut battre une petite portion de gerbes et ne pas demander le secours de batteurs au fléau.

Spès, *spesse*, épais, touffu. Opposé à *clér*; se dit d'une moisson, d'une forêt, etc.

Spité, éclaboussé; se dit de la couleur, de la robe ou des plumes d'un animal.

Splawon, éparvin, maladie du cheval. Verv. et Malmédy.

Splinke. V. Voc. des Char. Garrot, tortoir. *Springue*, en Ard.

Splinkf. V. Voc. des Char. *Springuer* se dit aussi.

Sploñon, traîneau. V. Voc. des Ton.

Sporon, éperon, ergot du coq.

Springue, *springuer*, *spring'ler*. V. *splinki*.

Sprognf, s'ébrouer, en parlant des chevaux.

Spruche, seringue. *Spruchi*, éclabousser.

Sprugni, en Ard., éternuer; se dit des animaux. V. *suprugneure*.

Stâ, étable, écurie, rang de pores. *Stâve* (Ard.), Verv. *stauve*. — *Stâ d'berbis, di ch'vâ, di vache, di poursai*. — Expressions proverbiales : *I n'gâtrons nin leu stâve*, se dit de deux associés qui sont aussi fourbes, aussi malins l'un que l'autre. *Têl stâ, tête biesse*. — *Il at oïou braire ine vache ès n'on stâ et n'sé wisse*.

Stâche-boû, arrête-bœuf, plante nuisible dont la racine arrête la charrue. On dit aussi *rêse-boû* et *restâ-bou*.

Stâchi, *stanchî*, arrêté; se dit d'un véhicule embourbé ou glissé dans une ornière. A Verviers *stauchi*.

Stâmî, à Malmédy, double hydromel.

Staminé. V. Voc. des Char. Poteau ou montant auquel, dans les étables, on attache le bétail. Lobet donne erronément *stamini*, crèche.

Stamonfre. V. Voc. des Ton.

Stâpe. V. Voc. des Ton.

Stapète, branche servant à soutenir, à ramer les haricots. Gggg. V. Voc. des Ton.

Stârer, étendre, éparpiller. *Stârer l'four*, éparpiller le foin pour le faner. *Stârer à l'ancenne*, répandre le fumier sur la terre, à l'aide du trident ou de la fourche. Verv. *staurer*. On dit aussi *d'fer à l'ancenne*.

Stareu, *staureu*, qui égalise, nivelle les taupinières, répand le fumier dans les prés. On dit d'une grande femme, que *c'est ine grande sitarèie*.

Stauvelée, l'ensemble des têtes qui sont dans une étable.

Stavulereies, pl., écuries. Gggg. A Verv. *stauvulrèie*.

Stèche, perche. Voc. des Ton.

Steule. V. *siteule*.

Stî, setier. Voc. des Ton. Il équivaut à 30 litres 71 centilitres.

Sticha, aiguillon. V. *stombe*.

Sticheu, bouvier, selon Lobet.

Stièle, perche de moyenne grandeur, telle que celle dont on se sert pour ramer les haricots. Voc. des Ton.

Stierneure, *sitierneure*, *sutierneure*, litière, bruyère fauchée et séchée, destinée à former la litière du bétail. Gggg. donne *sterneure*. Lobet, *stiernâre*. A. w. *stiernage*, *stiernure*, *sterneure* (1700).

Stiernf, répandre, faire la litière du bétail, répandre la paille, la bruyère, etc., dans l'étable.

Stiper *les mâles hiebes*, extirper, dans Gggg.

Stoffe (*I fait*), il fait étouffant, la température est lourde.

Stoffé, fromage mou (*maqueie*), salé et conservé dans un vase percé, pour l'hiver. On en fait également en petites mottes ou boulettes qu'on met sécher au soleil.

Stoffer, étouffer.

Stoide, exprimer en pressurant les rayons de miel, les pommes, etc.

Stoirdeu. Voc. des Ton. V. *moh'lt*. Désigne aussi la presse ou pressoir des pommes sauvages dont on fait du vinaigre. V. Voc. des Ton. A. w. *stordeur*.

Stok, souche. V. *stokai*. Voc. des Char.

Stokai, petite souche. Voc. des Char.

Stombe, *strombe*, aiguillon. Gaule pour piquer les bœufs. V. Voc. des Ton. Syn. : *sticha* et *pique-boû*. A. w. *estombe*, *stombe*.

Stoumac, t. de bouch., l'estomac.

Strama, *strami*, panier fait de paille, tressé à la façon des ruches et qui a une sorte de col. Il sert à mettre la farine, les vesces, pois, etc. Voc. des Ton.

Stramer, se dit à Marche pour : éparpiller, étendre le fumier sur la terre. V. *stârer*. Cmpr. *stram'ter*, du dial. ard., répandre du foin ou paille hachée dans le mortier pour faire des murs de bauge.

Straul, sole, dessous du pied du cheval, Lobet.

Straulege, action de dessoler.

Strauler, dessoler, ôter la sole d'un cheval, Lobet.

S'treie. V. *sitreie*.

Streper, faire l'étrepage, c'est-à-dire enlever la surface d'une partie d'un sol en jachère pour amender le reste.

Stri, étrier.

Striche, petite pièce de bois de chêne carrée dont les faucheurs se servent pour adoucir le taillant de la faux après qu'elle a été repassée sur la queue; étrille. Voc. des Ton. A. w. id.

Strii. V. *sitrii*.

Strin, paille. A. w. *estrain*, *strain*. — *Esse è strin*, être enseveli, en Ardenne. — Expr. : *C'est to vus strins*, c'est toute paille vide, sous-entendu : que vous battez; se dit d'une conversation, discussion oiseuse. — Prov. : *I n'y a nou grain qui n'âie si strain*. — *On homme di strin vâ one femme d'argent*.

Strind' les oreïes, chauvir, dresser les oreilles; se dit du cheval.

Strival, *struvai*, pelle de bois dont on se sert pour remuer le blé.

Strombe. V. *stombe*.

Strombion, étranguillon, esquinancie des chevaux. A Verv. *strôbion*.

Strons, excréments. *Strons di ch'vaux*, crottin de cheval. *Strons d'pourçai*, fientes des pores. Au figuré, il désigne de petits meulons de foin ou de regain, qui ont été formés par le vent. Parfois, dans les chaleurs de l'été, l'on voit de légères brises s'élever subitement à certains endroits. Deux de ces petits courants d'air, absolument locaux, viennent-ils à se rencontrer, s'animent d'un mouvement giratoire, tournoyant sur eux-mêmes et semblables à une trombe minuscule soulèvent le foin qu'ils rencontrent éparpillé sur le pré, l'amassent, le tortillent en tresses, en vrilles qu'on appelle des *strons d'pourçais*. Cet effet se produit aussi sur la poussière des chemins, qui sur un espace de 50 à 100 mètres parfois, mais sur une largeur de 10 à 15 centimètres au plus, est tout à coup soulevée en petits tourbillons, et monte en l'air en spirale,

comme la fumée. Ce mouvement de rotation se produit sur le sol et successivement, en suivant une ligne droite; il va ainsi, rapide, pour s'arrêter brusquement comme si le souffle qui l'animait s'était évanoui.

Strouk, le pied du chaume ou du bois resté attaché à la terre, quand il a été coupé au ras du sol. Fétu, chaume. Voc. des Ton.

Strûler, *strouler*, émietter, égrener, faire sortir le grain de l'épi. Au figuré, *strûler* quelqu'un, signifie le battre, lui donner une râclée.

Sucf, sucer, teter; se dit des veaux.

Sûde, lever, pousser, germer, en parlant des graines semées. Pousser en parlant des gazons et des plantes. Ex. : *Lu grain sûde, les cortis sûrdaient. Bouter et jeter* s'appliquent surtout aux arbres. Participe passé *surdou*.

Sumeson, semence de foin (Condroz).

Supplaie. Voc. des Char.

Suprugneure, litt. éternûment. Désigne en Ardenne, une grosse ondée, une averse de courte durée. V. *tahou, tahourai, vai* et *chapai*.

Sûr, 1^o pousse des plantes, employé pour les arbrisseaux; 2^o source, sortie de terre d'un ruisseau. A. w. *sourdon*.

Surdege, levage des plantes.

Surdou, levé, poussé, sorti de terre.

Sûte. V. *tircerou*.

T

Tabaga, nom par lequel nos paysans désignent le rutabaga, navet d'introduction récente.

Tabaré, s'applique à la couleur d'une vache, d'un bœuf qui

est marqué de grandes taches sur un fond quelconque, blanc ou brun.

Tâdrrou, tardif, tardive ; se dit de l'heure, de la saison, d'une plante, etc.

Tahan, décroissant de la lune (dial. ard.). Le liégeois dit : *Li difalant de l'leune*. V. ce mot. Gggg. se trompe en lui donnant la signification de croissant de la lune, qui se dit *crehan*.

Tahon, taon, mouche qui agace le bétail et les chevaux surtout.

Tahou, *tahourai*, grosse ondée ; Hesbaye et Condroz. V. *suprugneure*, *chapai*, *vai*.

Taie-taie. V. *cusse-cusse*.

Tairon. ♀. *tinron*.

Tamhi, tamiser.

Tâpai, morceau, lambeau. On dit : *On tâpai d'châr, du lard*, de viande, et, par extension, d'une belle pièce de terre. Ard. V. *wake*.

Tape-cou, tombereau. Voc. des Char.

Taper à cou, faire basculer le tombereau pour le vider.

Tarteïe, pelletée. Gggg.

Târtreie, nielle des blés, à Malmédy.

Tassai. V. *tessai*.

Tâte, tartine. V. *briquet*.

Taur, taureau, selon Gggg.

Tavelé, couvert de fruits. Ex. : *Des branches tav'lées*, couvertes de gousses, de fruits.

Teche, tache ; *techelou*, tacheté ; se dit de la robe d'une bête à cornes quand elle est tachetée.

Teïe, 1^e taille, contribution ; 2^e taillis et bois en coupe réglée.

Teïe-Teïe. V. *cucusse*.

Teïeu, assiette à beurre; à Theux, il désigne le gâteau de beurre lui-même, ce qui s'appelle en Ardenne *rondai*. V. *hochet* et *houïeu*. A. w. *tailhoir*, *tailleur*, *talheur*.

Tèle, vase, terrine à lait. Syn. de *crameu*.

Temtant, *temptante*, agaçant, agaçante; de *temter*, tourmenter, importuner. *Les mohes sont ouïe temptantes*, les mouches sont aujourd'hui agaçantes; elles importunent le bétail et l'empêchent de paître. C'est signe de pluie. (Ard.)

Tenne, mince, de peu de rapport ou de valeur, et par extension, maigre. S'applique alors au bétail, à l'épi peu formé.

Tenne, cuvier, cuveau. Voc. des Ton.

Tera, tertre, terrasse, butte. A. w. *teras* (1760).

Terain, terrain. *On terrain marasseux, chô, freux, seche*, un terrain marécageux ou humide, chaud, froid, sec.

Termine, terme, échéance; à Verv. *termenne*.

Terre, terre, sol. *Bonne terre*, couche arable. *Mâle terre*, terre vierge. *Foite terre*, terre forte, argileuse, lourde, glaiseuse. *Terre legire* ou *holle*, terre légère, friable, dont la dolomie, le schiste ou le sable forment la base. Champ cultivé, portion de terrain en culture. — Prov. : *Qui s'prind à l'terre, si prind à s'maisse*, exprime, en un simple adage, toute la difficulté, tous les mécomptes que l'agriculture en général, offre à celui qui s'y livre.

Tessai, tas de 10 ou 15 gerbes mises debout en faisceau au milieu du chaume. Le chiffre normal est de 10 gerbes. L'ancien wallon dit en effet tasseaux ou *dixeaux*, dans Louvrex. Selon Gggg., javelles mises en tas. *Tassai*, à Francorchamps. A Spa, il désigne 5 ou 6 gerbes d'avoine ou d'orge mises ensemble en faisceau. On emploie, pour désigner la même chose, le mot *marionette*. A. w. *tasseau* et *tausseis*, dans J. de Stavelot.

Tesser, *etesser*, tasser, entasser. V. *etesser*.

Tet, endroit de la grange où l'on entasse les gerbes. (Ard.)
V. *Siteleïe*, dont il est syn. — Le tas lui-même des récoltes engrangées. — Toit à porc.

Tette, trayon de la vache, de la chèvre; mamelle du porc, du chien, etc. Le wallon le dit aussi de la femme. V. *mamuron*.
On dit qu'une vache n'a que *treu tettes* lorsqu'elle ne donne du lait que par trois trayons. A un concours agricole donné à Liège, il se présenta naguère, deux vaches qui possédaient six *tettes* ou trayons. L'extraordinaire est qu'elles donnaient du lait par les six trayons.

Tex-tex. V. *cucusse*.

Tezeu, rancher. V. Voc. des Char.

Thier, montagne, éminence, côte escarpée. A. w. *thier*.

Tiersi, cerisier. *Ceréhi* ou *celéhi*, en Ard.; s'applique aussi au mérisier, cerisier sauvage.

Tiesse, tête; et V. *moh'li*.

Tiestire, têtîère.

Tîge, chemin ancien, vieux chemin large, aux bords desquels il y a des accrues, des lisières couvertes de bruyères, de genêts, etc. A. w. *tiége*, *tyege*.

Timon, limon, timon. V. Voc. des Char.

Timp, temps. *Bai, laid, mava, deur timps*, temps beau, laid, mauvais, rigoureux.

Timprou, *timprouwe*, hâtif, hâtive; matinal, matineux.

Tinâ, courge, bâton servant à porter des seaux sur une épaule. V. Voc. des Char. *coupe*.

Tinan, tique, punaise des bois, insecte qui abonde dans les genêts, s'attache à la peau des chiens, sous le ventre des brebis, etc., et se nourrit du sang de ces animaux. Il s'y gonfle au point de gagner dix fois son volume, quelquefois; et on ne peut l'arracher qu'à l'aide d'une pince; il est si tenace qu'il y laisse sa tête.

Tinnelette, petit cuveau. Lobet le définit taon, grosse mouche. V. *lourdau*.

Tinre, tendre, délicat. A. w. *tenre*.

Tinr'hon, printemps, époque où l'on mange les primeurs, les pommes de terre avant qu'elles ne soient rentrées, avant la *raîdië*; et en général, saison de la pousse des feuilles, temps auquel la sève monte.

Tinron, *tairon*, bois repoussé après la coupe; jeune taillis, bourgeon, rejeton. Verv. *tairon*.

Tinrul, *dè lessai tinrul* ou simplement *dè tinrul*, second lait qu'on extrait du pis de la vache, selon Gggg. V. *bè*.

Tis'rou, exclusivement du dialecte de Jalhay, gardeur de vaches, vacher, pâtre. *Tircerou*, en ancien wallon spadois désignait un sous-vacher ou aide-vacher, gamin qui aidait le gardien en chef à veiller au troupeau commun, quand la herde communale était au pâturage dans les landes ou *fagnes*. On trouve ce mot écrit *tircerou*, *tircherou*, *tircereu*, *tirçou*, dans les Archives de Spa. Ex. : « *Que au village a un herdier gardant les vaches de Spaux lequel a dessous soy autres petits herdiers appelez communément tirceroux* (1605). » « *Les 2 tircheroux qui sont les petits herdiers, ostèrent aux bestes leurs clochettes* (1660). » « *Il qui dépose estoit pour tircerou*, (variante : *tircereu*), *à la herde d'Arbespine*. » — « *Le dit N..., at assisté à garder la herde comme tirçoux ou sutte*. » *Sutte* est donc encore un syn. d'anc. wall. signifiant petit gardeur de vaches.

Toiche, torche de paille, brandon. Coussinet qu'on met sur la tête pour porter un objet lourd. — Selle de cheval, primitive, espèce de bât.

Toirchette, torchette de paille, bouchon de paille pour bouchonner les chevaux. On en attache un à la queue du cheval, qui est tressée, pour indiquer qu'il est à vendre, lorsqu'on le mène à la foire. Voc. des Ton.

Toirchi, tordre, torcher, natter. *S'toirchi l'pi*, se luxer le pied.

Toirchihege, luxation, mémarchure. V. *mespasseur*.

Tombe, silos (en Hesbaye); tertre artificiel. V. Gggg. sur le mot *tombe*, son étymologie archéologique.

Tonai, tonneau. Voc. des Ton. *Tonai à l'dâ*, tonneau au purin. *Batte so l'tonai*, V. *spïeu*.

Tondâie, tonte et époque de la tonte des moutons ; à Verv. *tondauf*.

Tonde, tondre les brebis ; l'époque de la tonte est d'ordinaire à la Saint-Jean (24 juin) ; on profite en effet de ce que la température est douce pour dépouiller les brebis de leur toison. A cet effet, elles sont préalablement lavées et pour ce, conduites à la rivière. Parfois, en Ardenne, c'est à 2 et 3 lieues que les bergers vont chercher ce courant d'eau.

Tondege, tonte, action de tondre.

Tondeu, tondeur, celui qui tond les moutons. A. w. *tondere*.

Toner, tonner.

Tonfre, tonnerre, foudre. Il n'y pas d'orages avec tonnerre qui éclatent aux Ardennes, sans qu'on allume un cierge béni qui doit brûler jusqu'à ce que le danger ait disparu. Comme il n'est pas d'éclairs qui brillent sans qu'on fasse un signe de croix. — T. de botanique, désigne à Liège le coquelicot ; *pavoir*, *pavoèr* en Ard.

Topet, touffe d'engrais, est aussi syn. de *bossel*. V. ce mot.

Torai, taureau, mâle de la vache. *Jône torai*, taurillon. *Aller à torai*, *reminer à torai*, aller, conduire au taureau, parlant d'une vache qu'on veut faire saillir. On dit par plaisanterie : *Tu boteie est vûde, valet, faret l'reminer à torai*, ta bouteille à genièvre est vide, mon garçon, il faudra la conduire au taureau, sous-entendu pour la rendre pleine. Au Dictionnaire des Spots

on trouve : *Esse pé qui l'torai da l'dime*, pour parler d'un homme à tempérament très-ardent. A Spa, on disait : *Esse pé qui l'torai de l'hiede*. A. w. *toreal*, *toureaïs*.

Torlaie, espace de trois semaines, ou de vingt-un jours, pendant lequel une vache ayant été au taureau, n'a plus manifesté le désir d'y retourner; elle est dite alors *passèe*.

Tor'ler, chauffer en parlant de la vache qui désire le taureau. On dit également *chessi*, *richessi*, *aller à torai*, à *gayet*. *Ritor'ler*, *richessi*, se disent d'une vache qui ayant été saillie déjà une fois, veut l'être de nouveau. — *Vache tor'lante*, vache taurelière, qui a des fureurs utérines continuelles. C'est une maladie difficile à guérir et qui finit par engendrer la ladrerie. Prov. : *Feume qui huffelle, poë qui chante et vache qui t'relle, c'est tot çou qu'i n'y a d'pus mavâ*.

Tortai, tourteau ou pain d'huile. Est employé comme engrais ou comme nourriture du bétail.

Tossaint, la Toussaint, époque d'échéance des loyers de terre et des commencements des baux pour les terres en Ardenne. Les baux pour les fermes commencent en avril. A l'*Tossaint*, au 1^{er} novembre. A. w. *tossaint*.

Tosse, la toux, maladie qui affecte aussi bien les gens que les bêtes. Les vaches qui *tossaient*, qui toussent, sont aussi fort communes.

Tosse di ch'va, pommelière.

Toubac, tabac.

Tourner, tourner, surir, aigrir; se dit du lait caillé principalement par l'effet de la chaleur, de la température élevée. *Tourner l'boure*, baratter du beurre dans un tonneau ou une baratte mécanique. *Batte li bour*, baratter le beurre dans un *moussi* ou dans un autre vase, à l'aide de la *batroule*, piston. Il y a souvent difficulté à obtenir le beurre, et il faut en chercher la cause parfois dans la nature du lait; nos paysans y

remédient en faisant boire à la vache une tisane ou décoction des sommités du genévrier et de bouillon blanc. *Turner l'four* ou *l'wain*, retourner le foin, troisième opération subie par le foin, lorsqu'il a été fauché, puis désandainé.

Tourniquet, tourniquet, croix grecque en bois pivotant horizontalement sur un pieu et placée à l'entrée d'un pâturage pour laisser passer les gens à pied, et arrêter les bestiaux. V. Voc. des Char.

Tournisse ou **Tournis**, le tournis des moutons, aver-tin, vercoquin. Au dire des bergers, cette maladie se révèle par une lourdeur (*l'biesse est loûde*) chez l'animal, lourdeur qui dégénère en une sorte de manie ; la tête portée vers la terre, il tourne sur lui-même et chancelle. Le paysan prétend que ce malaise est dû à la formation d'une petite *vessie*, vésicule remplie d'eau et qui se trouve dans le cerveau, ou *mièle*, moelle. Pour le débarrasser, on lui fait l'opération du trépan, afin d'enlever cette vésicule, dont la disparition peut amener la guérison. Selon d'autres, elle consiste en une sorte de ver ou larve qui se loge au cerveau de la bête, d'où son nom français de ver coquin. Lobet donne *tournan mouton*.

Trai d'crompire, tige de pommes de terre (Hesb.) V. *cowe*.

Trait, trait, chaîne pour atteler le cheval au véhicule.

Traiteu. Voc. des Ton., entonnoir ; désigne en Ardenne, un endroit de la rivière où l'eau tournoie, une sorte de gouffre.

Tramaie, clôture et barrière cloisonnée mais non suspendue par des gonds, par laquelle on a accès à un terrain lorsqu'elle est enlevée. Clôture faite d'épines, de ronces, de bois mort. Voc. des Ton.

Trappe, piège pour les animaux nuisibles.

Trecin. V. *tressin*.

Trecôper, couper au court, en parlant de la marche dans les campagnes, pour aller d'un endroit à un autre.

Treïe, treillis.

Treïn, trident, fourche à trois pointes. Arracheur de pommes de terre; par métonymie, comme on dit un tambour, un trompette. A. w. *treyen*.

Trêpesser, donner un troisième labour à une terre, selon Gggg. V. *jouheler*.

Trepsin, *trêpesi*, palonnier. V. Voc. des Char.

Tressin, redevance, loyer; bail à cheptel. En Ard. on entend par là, le bétail mis en pension, en pâturage chez un étranger. *Prinde, mette des biesses à tressin*, prendre, mettre du bétail à cheptel. Le propriétaire de la bête donne pour qu'on la garde et la nourrisse, une somme convenue (5 francs par mois, d'ordinaire), et la place ainsi en pension de mai à novembre; ce sont généralement des génisses ou des vaches bréhaignes. Le fermier, qui fait ainsi métier de *prinde à tressin*, veille à l'animal, le parque, le rentre, et obtient en outre nécessairement les engrais. Gggg. donne le mot *trepsin*, bail à cheptel, sans autre commentaire, et *tresen*, loyer d'une terre ou d'un immeuble.

Trétisz, sel. Gggg., débris de paille.

Treuhf, sorte de petite barrière fixe qui sert à barrer les ouvertures pratiquées dans les haies. (Ard. selon Gggg.) Voc. des Ton.

Trihe, terrain vague, inculte, en friche. *Tri, triu, trihai*, selon les dialectes. A. w. *triu, trixhe, trixe, triexhe*.

Triheu, échelier, à Malmédy. *Triheu* est évidemment le même que *treuhi* par interversion.

Trimblenne ou **Trimblin**, trèfle, plante fourragère dont on connaît plusieurs espèces : *l'roge*, à fleurs rouges; *l'blanke* ou *trimblenne di mouton*, à fleurs blanches; *l'hybride*, l'hybride; à fleurs roses, variété nouvelle. Il y a aussi le trèfle

incarnat. A. w. *trianelle*, ainsi nommé parce qu'il repousse trois années de suite, sans avoir besoin d'être ressemé.

Trimblinette, lupin.

Trimeu, grain d'été, menus blés qui ne sont que *trois mois* en terre. A. w. *trimeux*.

Trimper, tremper, mouiller. Se dit de la terre lorsqu'elle est fortement arrosée par la pluie ou par irrigation.

Triper ou **Tripler**, entasser, fouler aux pieds. *Tripler l'four*, l'entasser dans le fenil.

Triplisse, bourbe, boue, fange.

Trippaies, pl., t. de bouch. Les intestins, l'ensemble des viscères contenus dans la *panse*. A. w. *trippaille*.

Trippes, tripes, intestins, boyaux, entrailles d'un animal.

Triviet (à) *des champs*, à travers champs.

Trôie, truie, femelle du porc. A. w. *troïe*.

Trôieleie, cochonnée, portée, ventrée d'une truie.

Trôïeler, cochonner, mettre bas en parlant de la truie.

Trokai, touffe, amas de plantes.

Trokette. V. *Troquette*.

Tronlan-four, brize, amourette, graminée qui pousse dans les prés. V. *prés*.

Tropai, troupeau, on dit plus fréquemment :

Trope, troupeau. On dit : *one trope di berbis*, un troupeau de moutons.

Troquette, jumeau, jumelle ; se dit des gens et des bêtes.
— Réunion de plusieurs noisettes dans leur enveloppe.

Troufe, la tourbe ; on compte différentes espèces de tourbes, qui toutes ne peuvent pas être utilisées comme chauffage, on n'use en cette qualité que de celle dite fibreuse. La tourbe limoneuse, la plus ancienne, et celle qui se trouve la plus pro-

fondément, est en quelque sorte pourrie et ne peut se découper en briquette comme celle qui est usitée, dans nos vallées de l'Amblève, de la Hoigne, de la Salm, etc. Il est fâcheux que l'on ne puisse à l'instar de ce qui se fait en Picardie, en obtenir ici les cendres qui sont extrêmement fertilisantes pour les prairies. A. w. *truffe, truffe* (1605).

Trouffire, tourbière.

Trulé, *trulêie*, lait écrémé et froid, dans lequel on émiette et trempe du pain, et que l'on donne aux jeunes porcs. Avec du bon lait et du sucre, il constitue un régal pour les gens.

Truvai ou **Truvelle**, escoupe ou bêche, on dit plus fréquemment *pâle*. A Liège, truvelle est synonyme de *houpe*, pelle.

Tutelâ, corne dont on tire un son rauque et qui servait jadis au conducteur de la herde pour rassembler le troupeau.

Tuteler, souffler dans une corne, pour rassembler les bêtes de la herde. V. *herde*.

Typhus charbonneux, n'a pas de correspondant wallon.

V

Vâ, fém. val, vallée, vallon.

Vache, vache, femelle du taureau. V. *tor'ler, vailer*, etc. Prov. *On n'sét wisse qu'ine vache happe on live. — Il a s'posé l'vache et l'vai. — On n'lomme maïe ine vache joleïe qu'elle n'aïe ine tèche. — Vâ mî n'vache qui cînt mohons. — Moïde ses vaches divin on tami* (en Ard. on dit : *on pureu*). — *I n'y a bin des vaches malades. — C'est comme li vache qui r'passe todi d'vin l'même boka.*

Vach'lf, vacher, gardeur de vaches, fermier d'une *cinsse* di vaches, comme dans les métairies du ban de Herve. V. *vachuresse*.

Vachullerie, l'ensemble des vaches du cultivateur.

Vachuresse, vachère.

Vai, veau, à *cràs vai*, sur le dos, comme on porte les veaux ; *vai* se dit aussi pour désigner une ondée, un nuage qui crève ; *vai d'mâsse*, giboulée. En Picardie, on les appelle cavalier de St-Georges. Prov. *Braire comme on vai*. — *Va mi in efant qu'on vai, i n'est nin si pouïeu*. — *I fât 7 Joseph po sèchi on vai fou d'on stâ*. — *On hèrêie tant on vai qu'à l'fin on l'fait beure*. — *C'est on bai vai qui ravisse si père*. — *L'cinquaimè vai*. V. Dict. des Spots, n° 1862.

Vailege, vèlage.

Vafler, vèler, donner son veau. S'ouvrir, se renverser en parlant d'une charrettée de foin, de grains, de paille, etc., ou de tout ou partie de la charge qui verse. Crouler, en parlant d'objets mis en tas, d'une muraille, etc. A. w. *vealer*.

Vaflire, arrière-faix de la vache selon Gggg. A Spa, on désigne par là l'utérus de la vache, tandis que l'arrière-faix se nomme *wâte*.

Vake. V. Voc. des Ton.

Van, van. V. Voc. des Ton.

Vanée, le contenu d'un van.

Vanegé, vannage.

Vaner, vanner, soit au van, soit au tarare. Les enfants disent rapidement, et comme rassemblement de syllabes bizarres, en wallon :

Vasse vane tes vesces comm' îr
Et s'vane tes vesces mi qu'îr.

Va t'en vanner tes vesces comme hier
Et vannes-les mieux que hier.

Vanette, petit van dans lequel on vanne l'avoine au moment de la donner au cheval.

Vaneu, vaneur, cribleur.

Vantrin, *vâtrin*, tablier, morceau de toile forte qu'on attache sous le ventre des béliers, des jeunes taureaux, et dont on leur lie les quatre coins aux jambes ou sur le dos, afin de les empêcher de saillir, et ainsi de tourmenter les femelles quand ils paissent avec elles. *Vâtrin*, t. d'anatomie désigne aussi le péritoine, l'enveloppe des intestins.

Vârlet, valet de ferme. A. w. *varlet*, *warlet*.

Vege. V. Voc. des Ton. et verge, mesure agraire. La verge petite est de 6 pieds carrés, la verge grande contient 20 petites verges. V. *bouni*. Une verge grande vaut 4 ares 359 milliares, une verge petite vaut 218 milliares. La verge en Ardenne signifie toujours la petite et contient 22 mètres carrés.

Veheu, *vecheu*, désigne la fouine, le putois, en Ardenne. *Fé l'veheu*, coutume des Ardennes, par laquelle les jeunes gens du hameau vont la veille de Noël, la hotte au dos, quémander, de maison en maison, des victuailles, du lard, du beurre et principalement des œufs et d'où leur est venu le nom par lequel on les désigne. La collecte faite, ils se rassemblent dans une ferme où ils se régalaient ainsi aux dépens de la généralité.

Veintrfre, ventrière, sous-ventrière, partie du harnais de cheval.

Venne, vanne et anse d'une rivière.

Verdf, verdier. On dit que les plantes verdissent pour exprimer qu'elles poussent.

Vergeon, *verjuron*, fouet et manche du fouet des charretiers. Voc. des Ton.

Verra, verrat, mâle du porc et du sanglier. Verv. *verau*.

Vert, on appelle un *vert*, un pré, une prairie où l'on met le linge blanchir. *Mett' à vert*, syn. de *mett' curer*, étendre le linge sur un pré, — *Dè vert*, de l'herbe qu'on donne aux chevaux et bestiaux.

Vesce, vesce, *vesce di crâhe*, engrais vert de vesces ; vesces semées pour être enfouies vertes dans le sol, afin de le fumer. On sème diverses plantes dans le même but.

Vesprée, l'heure du soir, la nuit tombante, l'heure à laquelle on rentre les bêtes du pâturage, ce qui se pratique chaque jour en Ardenne. A. français : id. V. *r'mette*.

Vessèie, t de Bouch. Vessie ; à Spa, *l'vessi*.

Vessèie (*l'bonne*), maladie des vaches. Elle se manifeste par deux symptômes que voici : les yeux pleurent et les flânes sont fortement gonflés. Le remède usité en pareil cas, est de leur administrer une décoction de semences de lin. L'on use aussi d'un remède qui paraît héroïque... pour celui qui l'applique : il consiste à mordre avec les dents le bout de la langue de la bête affectée, de façon à lui emporter le morceau. Notez qu'au dire de nos compagnards, si l'opération était faite au moyen d'une tenaille, elle ne produirait pas le même résultat.

Vetsou, se dit à Becco, pour désigner la *fleur de Jalhay* (V. ce mot.), la *rèvelouhe*, qui pullule dans les champs de pommes de terre. A Verv., *verzou* désigne la moutarde blanche.

Vî et pour le féminin *vîle*, *vèie*; *vihe* (en Ard.), vieux, vieille; *vîle terre*, terre vierge, qui n'a jamais été cultivée, *vi grain*, *vèie avône*, grain, avoine de l'année précédente lorsqu'on commence à consommer les nouveaux. *Vi wezon*, le gazon d'un terrain en prairie depuis longues années.

Vier, ver, lombric, *vier dè grains*, charançon, calandre; *vier des ch'vâs*, moraines, vers intestinaux, *vier di coirps*, ou solitaire, ténia; *vier dè mouton*, criocère.

Vierlette. V. Voc. des Ton.

Viermi. V. *frumehi*.

Vigreu, vigoureux, qui a de la vie, de la vigueur, *biesse vigreuz*, vaillante, *châr vigreuz*, chair vivante, fraîche (V. ce mot.)

Vilmeu, vénimeux.

Vinaigue, *vinaik*, vinaigre. Le cultivateur, principalement en Ardenne, cultive des pommiers sauvages, avec les fruits desquels il fabrique du vinaigre excellent dont il fait commerce, nourrissant ses pores avec les résidus des fruits exprimés.

Vingt. En Ardenne, les campagnards comptent encore par *vingt* ; ainsi, on dit d'un porc, qu'il pèse *3 vingt, 4 vingt, 5 vingt*, pour signifier qu'il pèse 60, 80, 100 kilog. Les vieilles gens déclarent aussi leur âge en disant qu'elles ont *3 vingt*. Ainsi, une vieille femme dira : *Pa 3 vingt et doze*, pour signifier qu'elle a soixante-douze ans.

Vini, *v'ni*, venir. *Vunt* (Ard.). Se dit des céréales qui poussent, germent, et du beurre qui va se former quand on baratte. V. *ramasser*.

Vinte, ventre des animaux et des gens.

Virginer, essaimer en parlant des jeunes abeilles de l'année. V. *Gggg*.

Viroûle, virole, anneau qui sert à retenir la lame de la faux à l'extrémité du manche.

Vivî, vivier, étang. *Vevi*, en Ard.

Vizire, visière; syn. de *babeu*.

Vôie, chemin, voie. *Esse à vôie*, se dit d'un terrain qui confine à un chemin, qui aboutit à une route. *N'esse nin à vôie*, être enclavé.

Vône, veine, t. de bouch. *L'maisse vône*, la veine carotide, celle qu'on coupe en égorgeant la bête pour la saigner à mort.

Vôteûre, litt. voiturée, l'aller et le retour d'une charrette. *Fer ottant d'vôteures*, conduire ou ramener autant de charretées.

Vôturer, voiturier, charrier, transporter des céréales, du fumier. On emploie mieux *cherî* en ce sens. Au figuré, il signifie, en parlant d'une personne, se livrer à beaucoup d'allées et de venues.

Vû, *vûde*, vide, des *vûs grains*, du blé peu fourni. V. *mouise* dont il est syn., en parlant de la vache qui ne doit pas donner de veau pendant l'année.

Vûdi, vider. Se dit aussi en Ardenne pour signifier pleuvoir à torrent. *I vudia hîr tote jour*, il plut hier toute la journée à torrents. *Su vûdi*, foirer, inconvenient qui se produit au printemps, lorsque le bétail mange du fourrage vert, ou lorsque celui-ci est trop trempé d'eau, après les pluies. Cmpr. *vûlmain* à Verviers, avoir la diarrhée, la dysenterie.

W

Wâ, glui, botte de chaume pour couvrir les toits.

Wâde. V. Voc. des Ton.

Wage. V. *wege*.

Wagnant corti. V. *corti*.

Waherante, mélange de fourrage et d'avoine (à Verviers).

Waibi, syn. de *waidi*.

Waide, ou *waite*, pré, verger, — l'herbe fauchée ou non. On appelle *seurès waidés*, herbages surs, aigres, ceux qui croissent sur les fagnes, dans les marécages, et dont les bétiaux ne veulent pas pour nourriture, *sorès waites* (à Francorchamps). A. w. *waide*.

Waidf, pâturer, brouter, paître. A. w. *waidier* (1388), *waydier* (1606).

Waidiege, pâtis, pâturage, vaine pâture, pacage ; parcours, droit de pâture.

Waidire, bête à cornes au pâturage indistinctement (La Reid). Ex. *Nos avans bîn des waidires*, génisses, vaches à lait, vaches bréhaignes, taureaux, bœufs, etc., indistinctement.

Wahemer, muer, perdre ses plumes. V. *wémi*, syn.

Waïn, *wein*, regain, seconde coupe de foin qui se fait en septembre. A. w. *waym*; « r'miner foin, *wavein*, *ainsine* » (1572).

Waïntimps, l'automne, à Francorchamps; époque, saison où l'on coupe et fait les regains, littéral. temps du waïn. On trouve dans Jean le Bel : « *dura tout cel esté jusqu'au temps de wahin.* »

Waise, guêpe. Quelquefois, en paissant, la vache arrive à un guépier ou nid de frelons qui se trouve sous la mousse, et elle les met en furie, c'est alors qu'on voit la vache piquée, prendre son élan et *bizer*.

Waitroûle, œillère, partie de la têtère du cheval. On dit également *lugnâr*. V. ce mot.

Wake, adj., inculte, vague.

Wake, s. fém., morceau de terre éboulée, éboulis, partie de terre pierreuse qui s'éboule dans une carrière, un ravin, au bord de l'eau. On dit de même, *c'est' on tapai*, mais quand elle est garnie de gazon. V. ce mot.

Walaie, orage, ondée, *walé* (en Ard.), *waulaie* (à Verviers).

Walle, remblai, de *rewaller*. Prov. *C'est terre et walle*, c'est tranchée et remblai, monts et vaux. Cela se compense.

Wâmai, petit *wâ*. V. Voc. des Tonn.

Wamâle, brandon de paille tortillée. A. w. *wamale*.

Warbau, ver blanc, larve du hanneton, Ard. *werbâ*. Larve qui se loge fréquemment sous la peau des bêtes à cornes, entre cuir et chair, et manifeste sa présence par des sortes de nodosités sur la peau; cela témoigne d'un animal malingre, mal nourri. Au lieu de les faire *brochi fou*, de les faire sortir par la simple pression du doigt ou de la paume de la main, le paysan laisse souvent la bête livrée à ce parasite, c'est ce qu'en français on appelle l'oestre qui n'est pas le même insecte que le hanneton, ou ver blanc, bien qu'il lui ressemble, car il opère

ses transformations sur la bête. Les sansonnets, étourneaux qu'on voit perchés fréquemment sur le dos des bœufs, ne font qu'y chercher cette larve dont ils sont friands.

Warder, garder, surveiller au pâturage les vaches, pores, brebis. Verv. *waurder*. A w. *warder*.

Wardeur di vaches, di pourçai. Syn. de *herdi*. A Verviers, *waurdeu*.

Warehai. V. *werihet*.

Wasenal, semence de foin qu'on voit dans les excréments du cheval.

Waspa, ramas d'épis qui sont brisés et non battus, dans la grange, selon Hubert.

Wassin, seigle, *wessin* (au bord de l'Amblève), *r'gon* est le nom d'une autre variété. V. ce mot. Prov. *Viker di s'wassin*, vivre de son revenu. A. w. *waccein* (1603).

Wastène, touffe ou plaque d'herbes que les bestiaux ont laissée en pâturant une prairie, et qui a poussé à l'état d'herbe dure. Ces touffes proviennent de ce que le bétail a pissé ou fienté à cet endroit. On fauche ces plaques en août, et l'opération s'appelle *côper les wastènes* (Herve).

Wâte, arrière-faix. Syn. d'*orifaie*. On prétend, à tort, dans nos campagnes que la bête vêlée qui mange l'arrière-faix est en danger de perdre son lait. Aussi une personne est-elle généralement préposée à la garde de la vache, pour attendre la venue de l'arrière-faix et empêcher qu'il soit mangé.

Wazon, *wazon*, gazon. A. w. *wazon*.

Wege, *wage*, orge. *Wege di prélimps*, orge de printemps. *Wege d'hivier*, orge d'hiver, escourgeon. L'orge est à autant de rangs que l'épi a de rangées de graines. Orge de 4 côtes, de 6 côtes.

Weïn. V. *wain*.

Wèle, à Dalhem; *wile*, à Spa; rouleau, brise-mottes. V. Voc.

des Char. Se dit à Liège, *rôlai*. Il est en bois, en pierre, en fonte. Il en est d'articulé; Lobet donne la forme *wuelle*.

Wèlege, *wilège*, roulage de la terre pour écraser les mottes.

Wèler, *wiler*; Lobet, *wueler*; rouler, briser les mottes avec le rouleau. On roule les prés au printemps. — *Wiler*, en dial. ard. a aussi la même signification que *hûzer*, et se dit du vent du Nord qui souffle lorsque la neige couvrant la terre, il la fait voler en poussière, l'amoncelant en *concîres*. A propos de *hûzer*, on trouve dans Rabelais, liv. I, chap. XXXII, « furent saisi d'une grosse housée de pluye. »

Wémf, changer de plumage. V. *wahemer*.

Werihet, *warehai*, *werihasse*, mauvais terrain, ou mieux aisance, terrain communal à l'usage de tous. V. Gggg. *weriha*, pour l'étymologie.

Werner. V. *hoirné*.

Wese. V. Voc. des Char.; syn. de *houce*.

Wèze. V. *waïse*.

Wiban, palonnier, à Malmédy.

Wiha, putois. A. w. *wixhat*. A Spa, on confond *wiha* et *fawene*, fouine.

Wile. V. *wèle*.

Wiler. V. *wèler*.

Woige. V. *wège*.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1879.

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 2 DU PROGRAMME.
GLOSSAIRE TECHNOLOGIQUE.

MESSIEURS,

Il a été envoyé à la Société un *Dictionnaire des noms wallons des plantes des environs de Spa*, portant pour épigraphe :

Nous tromper dans nos entreprises,
C'est à quoi nous sommes sujets.
Le matin je fais des projets
Et le long du jour des sottises.

Ce travail tout spécial rentre-t-il dans la catégorie de ceux que vise la question posée aux concurrents ? Est-il relatif à un état, un métier, à une profession ? Les délibérations qui ont accompagné la rédaction du programme donnent à ces demandes une réponse affirmative. Les mots de *glossaire technologique* résolvent aussi de même la question.

Le dictionnaire examiné comprend trois parties bien distinctes, à savoir un dictionnaire wallon-français-latin, plus un court lexique latin-wallon, enfin un lexique français-anglais.

La surabondance même de ce triple travail lexicographique semble établir qu'il n'a pas été confectionné spécialement en vue du concours annoncé. Le lexique latin-wallon serait avantageusement remplacé par un glossaire français-wallon qui fût la contrepartie du premier, et quant à la partie française-anglaise, utile peut-être à un amateur qui n'a pas à sa disposition la synonymie établie par la *Flore Médicale*, elle ne peut trouver sa place dans les publications de la Société.

Il nous reste donc à examiner seulement si la première subdivision, la plus importante, constitue un travail digne de vos encouragements.

L'auteur ramène les noms de plantes des environs de Spa, écrits généralement en dialecte verviétois, aux classifications de Linnée et de De Jussieu, et il en donne la traduction française. Ce travail n'est pas uniquement celui du naturaliste faisant lui-même sur place le relevé de la flore wallonne du pays, autrement on n'y rencontrerait pas des noms absolument étrangers comme, par exemple, la réglisse officinale ou le café ; et, déjà dans la *Flore des environs de Spa* de Lejeune, on rencontre ça et là, bien des noms wallons avec leur synonymie, comme aussi dans la *statistique de la province de Liège* de Courtois.

Néanmoins, et la rédaction du 8^e concours en témoigne, c'est faire une œuvre utile à la littérature wallonne que d'organiser systématiquement un glossaire nouveau. Celui-ci, qui comprend plusieurs centaines de noms, est de nature à contribuer à enrichir l'ensemble de nos lexiques, et comme tel, il mérite d'être primé et publié par la Société.

Il y a lieu cependant d'inviter l'auteur non seulement à tenir compte des critiques déjà énoncées, mais aussi à supprimer les notes relatives, comme dit son titre, « aux vertus réelles ou supposées, attribuées aux plantes par les habitants de la campagne; » ces commentaires, intermittents d'ailleurs, n'offrent pas l'intérêt qu'un observateur aimerait à y rencontrer, et ils nuisent à l'ensemble de même que la synonymie anglaise qui les suit souvent, fort inutilement pour nous.

Il serait donc publié la nomenclature wallonne-latine-française, et une nomenclature française-wallonne à rétablir par l'auteur suivant les éléments de la première.

Le jury,

M. GRANDJEAN,

J. STECHER,

et J. DEMARTEAU, *rapporteur.*

La Société, dans la séance du 15 avril 1880, a

donné au jury acte de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté annexé au mémoire couronné, a fait connaître que M. Victor Lezaack, de Spa, en est l'auteur.

DICTIONNAIRE
DES
NOMS WALLONS DES PLANTES
DES
ENVIRONS DE SPA
PAR
Victor LEZAACK.

DICTIONNAIRE
DES
NOMS WALLONS DES PLANTES

DES
ENVIRONS DE SPA.

A

- A. — Allium — Ail.
AB A L'VERDJAL. — Viscum album — Gui.
AB A VESSEÏE. — Colutea arborescens — Baguenaudier.
ABRICOTY. — Prunus arménia — Abricotier.
ACOLETT. — Aquilegia vulgaris — Ancolie vulgaire.
AFLICH. — Arctium lappa — Bardane.
AIGRIMONI. — Agrimonia eupatoria — Aigremoine.
AISSE. — Glecoma hederacea — Lierre terrestre.
AIWI. — Renonculus arvensis — Renoncule des champs.
AMONI. — Rubus fruticosus — Framboisier.
ANN'DIVE. — Chicorum andivum — Chicorée andive.
ANGELIK. — Imperatoria astruthium — Impéatoire officinale.
ARDESPENN'. — Berberis vulgaris — Épine vinette.
ARDJINTENN'. — Potentilla anserina — Argentine.
AROGNE. — Nigella arvensis — Nigelle des champs.
ARRIPP'. — Artiplex — Aroche des jardins.
ARTICHU. — Cinara Scolymus — Artichaut.

ASPER. — *Asparagus officinalis* — Asperge.

AUNAL. — *Betula alnus* — Aulne.

AVONN'. — *Avena sativa* — Avoine.

B

BÂBE DU BO. — *Trapagon prateus* — Salsifis sauvage.

BÂBE DU GATTE. — *Spiræa ulmaria* — Reine des prés, spirée.

BÂBE DU MONN'. — *Cuscuta Europea* — Cuscute d'Europe.

BÂBE DU R'NA. — *Astragalus glycyphyllos* — Régliasse bâtarde.

BAIRWISSE. — *Athamanta meum* — Athamante Méon.

BAI SOLO. — *Lysimachia nummularia* — Nummulaire, herbe aux écus.

BARDOUXH. —

— Avelinier.

BARE. — *Rhamnus frangula* — Bourdaine.

BASTADE. — *Veronica spuria* — Batarde.

BEL'DAME. — *Atropa belladonna* — Belladone.

BELJAMENN'. — *Impatiens noli-tangere* — Balsamine jaune.

BERGAMOTTE. — *Mentha citrata* — Menthe à odeur de bergamotte.

BETCH D'AW. — *Potentilla anserina* — Argentine.

BETCH DU CROWE. — *Geranium Robertianum* — *Geranium Robert.*

BETCH DU MOHON. — *Avena strigosa* (Schreber) — Avoine.

BETONN'. — *Betonia officinalis* — Betoine officinale.

BIGONN'. — *Geum* — Benoite officinale.

BILOKI. — *Prunus* — Prunier.

BILOKI DU POURÇAI. — *Prunus insititia* — Prunier sauvage.

BIOL. — *Betula* — Bouleau.

BISS'. — *Equisetum vulgare* — Prèle.

BLAN BARE. — *Ligustrum vulgare* — Troëne.

BLAN BOUYON. — *Verbascum thapsus* — Morène, bouillon blanc.

BLAN MOSSAI. —

— Mousse blanche.

BLAN PEUPIER. — *Populus alba* — Peuplier blanc.

BLAN WAZON. — *Alchimilla vulgare* — Alchimille vulgaire.

- BLANK MÂVLETTE. — *Althæa officinalis* — Guimauve.
 BLANK MOSTÂDE. — *Sinapis alba* — Moutarde blanche.
 BLANK OURTEÏE. — *Lamium album* — Lamier blanc.
 BLANK SUPENN'. — *Crataegus oxyacantha* — Aubépine.
 BLANK TRIMBLENN'. — *Trifolium reptans* — Trèfle rampant.
 BLÉ. — *Vitricum spelta* — Blé, froment.
 BLEU BARON. }
 BLOUET. } *Centaurea cyanus* — Bleuet centaurée.
 BOIS D'BROCK. — *Ligustrum vulgare* — Irvène.
 BOIS D'COCQ. — *Acer pseudo-platanus* — Frable sycomore.
 BOIS D'GAROU. — *Daphne mezereum* — Daphné. Bois gentil.
 BOIS D'GATT. — *Rhamnus frangula* — Bourdaine.
 BOIS D'LEU. — *Rhamnus Catharticus*. — Nerprun.
 BOIS D'PAIE. — *Acer campestre* — Érable des champs.
 BOIS D'ST-JIRA. — *Berberis vulgaris* — Epive vinette.
 BOIS D'TOURAK. — *Clematis vitalba* — Clématite blanche.
 BOSSENNE. — *Uliginosa fetusca* — Fetusque.
 BOTON D'ARDJIN. — *Achillea ptarmica* — Achille ptarmique.
 BOTON D'AUR. — Synon. d'*aiwi*.
 BOUKAI. — *Arum* — Pied de veau.
 BOUKETT'. — *Polygonum fagopyrum* — Sarrazin.
 BOUKET TO FAIT. — *Dianthus barbatus* — Bouquet parfait.
 BOUKET TO FAIT. — *Erysimum hieracifolium* — Giroflée jaune.
 BOURASS'. — *Borago officinalis* — Bourrache.
 BRASADELLE. — *Tropæolum* — Capucine.
 BRELE. — *Allium fistulosum* — Ciboulette.
 BROUÏR. — *Erica* — Bruyère.
 BUK. — *Ajuga reptans* — Bugle rampant.

C

- CABUS. — — Choux pommé rouge.
 CABUSETTE. — — Laitue pommée.
 CAFÈ. — *Delphinium* — Lupin.

- CAHOUTE. — — Citrouille.
CANAMELLE. — *Anthemis cotula* — Camomille puante.
CANADA. — *Helianthus tuberosus* — Topinambour.
CAPULAIR. — *Asplenium trichomanoides* — Capillaire.
CARILLON D'HOLLANDE. — *Campanula persicifolia* — Campanule
à feuilles de pêcher.
CASCOGNI. — *Fagus castanea* — Chataignier.
CASCOGNI. — — Bigarreautier.
CAÛÏE. — *Narcissus pseudo-narcissus* — Narcisse des prés.
CAUPIA. — — Acacia.
CAWE DU JVAU. — *Equisitum lutosum* — Prêle des boubriers.
CAWE DU LEU. — *Lycopodium clavatum* — Lycopode en massue.
CAWE DU RAT. — *Plantago major* — Plantain officinal.
CAWE DU R'NA. — *Amarante queue de renard*.
CHAINN'. — *Quercus* — Chêne.
CHAMENN'. — *Impatiens noli-tangere* — Balsamine des bois.
CHAPAI D'AIW. — *Tussilago pétasites* — Tussilage pétasite.
CHAPAI D'MAKRALL'. — *Lycoperdum* — Vesse de loup.
CHAPAI D'PRIESSE. — *Evonymus Europæus* — Fusain d'Europe.
CHÂRNAL. — *Carpinus betulus* — Charme.
CHAUDRON D'AUR. — *Caltha palustris* — Populage des marais.
CHAVIOLI. — Voilier ravenelle.
CHENN'. — *Cannabis sativa* — Chanvre.
CHENVAL. — *Melampyrum pratense* — Melampire des prés.
CHERSI. — *Prunus avium* — Merisier.
CHERDON. — *Carduus* — Chardon.
CHERDON BLEU. — *Eryngium campestre* — Chardon étoilé.
CHERDON STE-MAREÏE. — *Carduus Marianus* — Chardon S^{te}-Marie.
CHIVROU MOSSAI. — Mousse blanche. Polytrie.
CIERFOU. — *Scandix cerefolium* — Cerfeuil cultivé.
CINTAURÉE. — *Erythraea centaurium* — Petite centaurée.
CLADJO. — — Roseau des marais.
CLAWSONI. — *Syringa vulgaris* — Lilas commun.
CLEDJET. — *Primula veris* — Primevère.

CLOQUE. — *Campanula persicifolia* — Campanule à feuille de pêcher.

CLOQUETTE. — *Campanula* — Campanule.

CNOE. — *Trapagon pratens* — Salsifis des prés.

COIGNIOULLI. — *Cornus mascula* — Cornouiller.

COIN. — *Pyrus cydonia* — Cognassier.

COIRVÈSS'. — *Trifolium filiforme* — Trèfle filiforme.

COKAI. — *Senecio vulgaris* — Senegon.

COKAÏKOUK. — *Orchis maculata* — Orchis maculé.

COKLEARIA. — *Erysimum barbarea* — Velar S^{te}-Barbe.

COKLIKO. — *Papaver rhœas* — Pavot.

CÔR. — *Coryllus avellana* — Noisetier, coudrier.

CORINTHENI. — *Ribes apyrena lucida* — Corinthier.

COUCOU. — *Oxalis acetosella* — Oxalide oseille.

COUCOU D'HOLLANDE. — *Medicago lupulina* — Luzerne lupuline.

COUTAI. — *Iris germanica* — Iris germanique.

CRA LARD. — *Hypochaeris radicata* — Porcelle à racine.

CRASS' RESSENN'. — *Symphytum officinale* — Grande consoude.

CRESSON. — *Lepidium sativum* — Cresson alénois.

CRESSON DU JVAU. — *Veronica beccabunga* — Beccabunga des ruisseaux.

CRESSON D'AIW. — *Sisymbrium nasturtium* — Cresson de fontaine.

CRISSAUTE. — *Bellis perennis* — Marguerite double.

CROMPIR. — *Solanum tuberosum* — Pomme de terre.

CROPETTE. — Haricot de couleur.

CROSS' D'ABBÈ. — *Lychnis viscaria* — Lychnide visqueux.

CWOIRDAI. — *Convolvulus sepium* — Liseron des haies.

D

DANOTT'. — *Stachys sylvestris* — Épiaire des bois.

DÉ. — *Campanula* — Campanule.

DEUKÈT. — *Digitalis purpurea* — Digitale.

DIALL BATT' SU MÈRE. — *Cornus sanguinea* — Cornouiller sanguin.

DIN D'TCHIN. — *Tristichum repens* — Chiendent.

DOIRMANT. — *Lolium temulentum* — Ivraie enivrante.

DOUCETT'. — *Valerianella olitoria* — Mâche.

DOUSS' AMÈRE. — *Solanum dulcamara* — Morelle noire.

DRAGONN'. — — Estragon.

DRAW. — *Lolium perenne* — Ivraie vivace.

E

EGLETY. — *Daphne mezereum* — Bois gentil, daphnée.

ESPARCETT. — *Hedysarum onobrychis* — Sainfoin.

F

FAVETT'. — *Vicia faba minor* — Féverole.

FAWE. — *Fagus sylvatica* — Hêtre.

FÈNE NAVETTE. — *Brassica præcox* — Choux précoce.

FETCHIR. — *Pteris aquelina* — Fougère pteride.

FETCHROTT'. — *Polypodium felix foemina* — Fougère femelle.

FÈV DU D'JVAU. — *Vicia faba minor* — Féverole.

FÈV DU MARASS'. — *Vicia faba* — Fève de marais.

FÈV DU ROME. — Fève d'Espagne, fève à perche.

FIN HOUSSY. — *Medicago lupulina* — Luzerne lupuline.

FLAIRANT BOIS. — *Prunus padus* — Putiet, merisier à grappes.

FLAIRANTE MINTHE. — *Mentha rotundifolia* — Menthe à feuilles rondes.

FLAIRANTE OURTEÏE. — *Stachys sylvatica* — Épiaire des bois.

FLAMIETT'. — *Chrysanthemum segetum* — Chrysanthème des moissons.

FLEUR DU COUCOU. — *Flox cuculi* — Lychnide lacinée.

FLEUR DU D'JALOZRAIE. — — Amarante tricolore.

FLEUR DU D'JVAU. — — Rose de mer.

- FLEUR DU GALANT. — *Cyanus nigra* — Centaurée noire.
- FLEUR DU D'JALHAY. — *Chrysanthemum segetum* — Chrysanthème des moissons.
- FLEUR DU LION. — *Agrostinum githago* — Nielle des blés.
- FLEUR DU LISS. — *Lilium candidum* — Lis cultivé.
- FLEUR DU MOIR. — *Calendula arvensis* — Souci des champs.
- FLEUR DU ROMBOUY. — *Narcissus pseudo-narcissus* — Narcisse des prés.
- FLEUR DU ST-ANTÔNE. — *Polygonum bistorta* — Renouée bistorte.
- FLEUR DU ST-JACQUES. — *Senecio jacobea* — Jacobée.
- FLEUR DU ST-J'HAN. — *Chrysanthemum leucanthemum* — Chrysanthème leucanthème.
- FLEUR DU TONNIR. — *Papaver rhœas* — Pavot (Liège).
- FLEUR DU TONNIR. — *Scabiosa arvensis* — Scabieuse des champs (Spa).
- FLEUR DU VÈVE. — *Scabiosa atropurpurea* — Fleur de veuve.
- FLORIN D'AUR. — *Leontodon taraxacum* — Pissenlit.
- FLOYAL. — *Phleum pratense* — Fléole des prés.
- FLUTE. — *Plantago major* — Plantain.
- FNO. — *Anethum fœniculum* — Aneth, fenouil.
- FOIR. — *Artemisia absinthum* — Armoise absinthe.
- FOYE DU COLOUV. — *Polygonatum multiflorum* — Sceau de Salomon.
- FRANE. — *Fraxinus* — Frêne.
- FROMBAHY. — *Vaccinium myrtillus* — Myrtillier à fruits noirs.
- FROMBAHY D'COCQ. — *Vaccinium vitis, idœa* — Myrtillier à fruits rouges airelles.
- FROMBAHY DU DAME. — *Vaccinium vitis, idœa* — Myrtillier à fruits rouges.
- FROMBAHY D'LEU. — *Vaccinium uliginosum* — Airelle des marais.
- FRÉVY. — *Fragaria vesca* — Fraisier.
- FRUMIN. — *Triticum hibernum* — Froment d'hiver.
- FRUMIN A BÂBE. — *Triticum æstivum* — Froment d'été.

FRUMDJON. — *Malva Sativa* — Guimauve blanche.

FRUNTERRE. — *Fumaria officinalis* — Fumeterre officinale.

G

GALOCHE. — — Pois chiche.

GEALOFRENN'. — *Dianthus* — OEillet.

GEALOFRENN' A PRUSAIN. — *Erysimum hieracifolium* — Giroflée
jaune.

GATT' — *Gallium mullago* — Caillait blanc.

GEEN' COIR VESS'. — *Lotus corniculatus* — Lotier corniculé.

GENN' COU D'CHASS' D'ALMAN. — *Aconitum lycoctonum* — Aconit-
tue-loup.

GENN' OURTEÏE. — *Galeobdolon galeopsis* — Galeopside jaune.

GEY. — *Jugulans regia* — Noyer commun.

GNIEUR. — *Juniperus communis* — Genévrier.

GOLANDE. — *Inula campana* — Inule aulnée.

GOLZEAU. — *Brassica napus* — Colza, chou champêtre.

GRANDS PÈRES. — *Pulmonaria vulgaris* — Pulmonaire.

GRETT' COU. — *Galium mullago* — Caillait blanc.

GRETT' È L'AIW. — *Stellaria holostea* — Stellaire holosté.

GRJAINY. — — Cerisier des français, griotte.

GRISARD. — *Populus canescens* (Smeth) — Peuplier grisâtre.

GRUSALLI ABLETT'. — *Ribes grossularia* — Groseiller à maquerau.

GRUSALLI KMER. — *Ribes alba* — Groseiller à grappes blanches.

GRUSALLI DU MAMZELLE. — *Ribes rubrum* — Groseiller à grappes
rouges.

GRUSALLI DU WADJON. — — Groseiller noir, cassis.

GUEÛE DU LION. — *Antirrhinum* — Mufflier des jardins.

GUIMAUV. — *Althæa officinalis* — Guimauve.

H

HĀMUSTAI. — *Viscum album* — Gui.

- HAYURNA. — *Sorbus aucuparia* — Sorbier des oiseleurs.
HENNAT. — *Convolvulus sepium* — Liseron des haies.
HITROULE. — *Mercurialis annua* — Mercuriale annuelle.
HITT D'AGUESS'. — *Cardamine pratensis* — Cardamine des prés.
HITT D'OUIAL. — » » » »
HIYETTE. — *Briza media* — Brize moyenne.
HOTTALI. — *Prunus spinosa* — Prunellier.
HOUBION. — *Humulus lupulus*. — Houblon.
HU. — *Ilex aquifolium* — Houx.
HUTA. — *Heracleum sphondylium* — Berce blanc-ursine.

I

- IEPP A PLOUX. — *Pedicularis sylvatica* — Pédiculaire des bois.
IEPP A VIERS. — *Tanacetum vulgare* — Herbe aux vers.
IEPP D'AISS. — *Glechoma hederacea* — Lierre terrestre.
IEPP DU BIERDJI. — *Thlaspi bursa pastoris* — Bourse à pasteur.
IEPP DU BON. — *Veronica officinalis* — Veronique officinale.
IEPP DU BRIBEU. — *Clematis vitalba* — Clématite blanche.
IEPP DU CASSIN. — *Polygonum bistorta* — Renouée bistorte.
IEPP DU CHEPTI. — *Scrophularia aquatica* — Scrophulaire
aquatique.
IEPP DU FEU. — *Geum* — Benoite officinale.
IEPP DU FOULON. — *Saponaria officinale* — Saponaire officinale.
IEPP DU FROYON. — *Potentilla anserina* — Argentine.
IEPP DU MATRISS. — *Matricaria parthenum* — Matricaire offi-
cinale.
IEPP DU MAKRAL. — *Datura stramonium* — Dature stramoine,
pomme épineuse.
IEPP DU NOTRU-DAM'. — *Achillea multifolium* — Achillée multi-
feuilles.
IEPP DU FRANC' DIALL'. — *Gratiola officinalis* — Gratiolle officinale.
IEPP DU POIRFI. — *Bignonia officinalis* — Benoite officinale.
IEPP DU PONTE. — *Erythraea centaurium* — Petite centaurée.

- IEPP DU ST-BENOÎT. — *Betonia officinalis* — Betoine officinale.
IEPP DU ST-FIACRE. — *Verbascum thapsus*. — Molène, bouton blanc.
IEPP DU ST-JHAN. — *Chrysanthemum leucanthemum* — Chrysanthème leucantème.
IEPP DU ST-JOSEPH. — *Tussilago farfara* — Tussilage vulgaire.
IEPP DU ST-ROCK. — *Inula dysenterica* — Inule dyssentérique.
IEPP DU SÎTCHE. — *Scrophularia aquatica* — Scrophulaire aquatique.
IEPP DU SONG. — *Rumex sanguineus*. — Patience sanguine.
IEPP DU TCHET. — *Nepeta cataria* — Cataire vulgaire.
IEPP DU TIGNEUX. — *Tussilago petasites* — Chapeau d'eau.
IEPP DU TINDEU. — *Genista tinctoria* — Genet des teinturiers.

J

- JASMIN. — *Philadelphus coronarius* — Seringat odorant.
JENNETTE. — *Hypericum perforatum* — Millepertuis officinal.
JOMBADE. — *Sempervivum tectorum* — Joubarbe des toits.
JON. — *Carex* — Jonc.
JOTTE. — *Brassia oleracea* — Chou cultivé.
JUNIESSE. — *Genista scoparia* — Genet.

L

- LAMPSÈNE. — *Lapsana communis* — Lapsane commune.
LAMPSON. — *Sonchus oleraceus* — Laiteron des jardins.
LAVANTE. — *Lavandula vera* — Lavande.
LAVASS'. — *Ligustrum levisticum* — Livèche, ache des montagnes.
LAWRI. — *Laurus* — Laurier.
LESSAI DU NOTRU-DAME. — *Lonicera periclymenum* — Chèvre-feuille.
LEURRE. — — Lierre (Verviers).

- LEVRONN'. — *Artemisia arbrotanum* — Aurone mâle.
LINWE DU BOU. — *Echium vulgare* — Vipérine.
LINWE DU BOU. — Langue de bœuf (pomme de terre plate).
LINWE DU TCHIN. — *Plantago lanceolata* — Plantain lancéolé.
LINWE DU CIËR. — *Asplenium scolopendrium* — Doradille scolopendre.
LOMBARDAI. — — Bette.
LOMBARDISS'. — *Corylus tubulosa* — Noisetier d'Italie.
LUZUR. — *Medicago sativa* — Luzerne cultivée.
LYSIE. — *Hyssopus officinalis* — Hysopé.

M

- MALMAISON. — *Astragalus glycyphyllos* — Réglisse bâtarde.
MALETT DU BIERJI. — *Thlaspi bursa pastoris* — Bourse à pasteur.
MAL FLEUR. — *Chrysanthemum segetum* — Chrysantème des moissons.
MARGARITT'. — *Bellis perennis* — Paquerette vivace.
MARIOLAIN'. — *Origanum majorana* — Marjolaine.
MARONI. — *OEsculus* — Marronnier d'Inde.
MAROUPE. — *Marrubium vulgare* — Marrube.
MASTOUCHE. — *Tropœolum* — Capucine.
MATENN'. — *Primula elatior* — Primevère élevée.
MATONI. — *Viburnum* — Boule de neige.
MAVLETT'. — *Malva sylvestris* — Mauve des champs.
MEDCENN' DU BÈGUENN'. } *Erythraea centaureum* — Petite cen-
MEDCENN' DU PRIESS'. } taurée (Liège et les environs).
MÉLAISSE. — *Larix communis* (pinus larix) — Mélèze.
MÉLÉ. — *Pyrus malus* — Pommier.
MERCHY. — Synonyme de *cheray*.
MESPLI. — *Mespilus germanica* — Néliier.
MEURET. — *Cheiranthus cheiri* — Giroflée jaune.
MIFOUË. — *Achillea multifolium* — Achillée millefeuille.

- MINON SAU. — *Salix caprea* — Saule marceau.
MINTHE. — *Mentha gentilis* — Menthe des jardins.
MOIRSEUR DU DIALL. — *Potentilla tormentilla* — Potentille officinale.
MOIR DÈ DIAL. — *Scabiosa succisa* — Mors du diable.
MOLINAIT. — *Lamium album* — Lamier blanc.
MOSSAI. — *Musci* — Mousse.
MORON. — *Amedia* — Alsine moyenne, mouron.
MOSTADE. — *Sinapis* — Moutarde.
MOSTADE DU CAPUCIN. — *Raphanus* — Raifort.
MOSTADE DU DJVAU. — *Raphanus* — Raifort.
MOSTADE DU HAYE. — *Erysimum officinale* — Velar officinale.
MOSTADE DU T'CHAMPS. — *Sinapis arvensis* — Sisymbre officinale.
MURAILLIEZ. — Synonyme de *meuret*.
MURGUET. — *Convallaria majalis* — Muguet.
MUSLIR. — — Mousse à balais.

N

- NAVAL. — *Brassica napus* — Chou-navet.
NAVETTE. — *Brassica napus* — Chou-navet.
NAVETTE D'HIVIÈR. — *Brassica rapa* — Chou rave oléifère.
NAVETTE D'OSTÉ. — *Brassica præcox* — Chou précoce.
NANTILLE. — *Ervum lens* — Lentille cultivée.
NEUH D'CALL'. — *Strychnos nux* — Noix de galle.
NEUHI. — *Coryllus avellana* — Noisetier (neuh, neuhette).
NEUR AMONI. — *Rubus cæsius* — Framboisier à fruit noir.
NEUR BAR. — *Rhamnus catharticus* — Nerprun.
NEUR COIGNOULI. — *Cornus mascula* — Cornouiller.
NEUR PEUPIER. — *Populus nigra* — Peuplier noir.
NEUR SUPENNE. — *Prunus spinosa* — Prunellier.
NEUR WASSIN. — — Seigle noir.

O

- OREIE D'AGNE. — *Symphytum officinale* — Grande consoude.
OREIE DU BOU. — *Betonica montana* — Betoine des montagnes.
OREIE DU LÎVE. — *Valerianella olivaria* — Mache.
OREIE DU RAT. — *Hieracium auricula* — Épervière oreille.
OREIE DU SORI. — *Hieracium murorum* — Épervière des murailles.
ORIANDAIR. — *Nerium oleander* — Laurier rose.
OURTEIE. — *Urtica* — Ortie.
OURTEIE D'AGAU. — *Galeopsis grandiflora* — Galeopsis grandiflor.
OURTEIE DU GRAIN. — *Galeopsis tetrahit* — Galéopside tetrahit.
OUE D'ANGE. — *Myosotis annua* — Myosotis.
OUE DU BOU. — *Arnica montana*. — Arnique des montagnes.
OUE DU TCHET. — *Primula veris* — Primevère.

P

- PADRONNE. — *Rumex acutus* — Patience aiguë.
PANATTE. — *Pastinaca sativa* — Panais.
PAN D'COUCOU. — *Oxalis acetosella* — Oxalide oseille.
PAN D'POURÇAI. — *Cyclamen europæum* — Cyclamen.
PÂQUI. — *Buxus sempervirens* — Buis.
PAQUI D'PUCELLE — *Vinca minor* — Pervenche.
PAS D'AGNE. — *Tussilago farfara* — Tussilage vulgaire.
PASSE FLEUR. — *Anemone nemorosa* — Anémone des bois.
PASSE VLOUR. — — Anémone des jardins.
PATI' D'AW. — *Ægopodium podagraria* — Ægopode podagraire.
PATI' DU TCHET. — *Gnapholium dioicum* — Immortelle dioïque.
PAVO. — *Papaver rhoeas* — Pavot.
PAVOIR. — » » »
PEKET. — *Juniperus communis* — Genévrier.

- PESET. — *Pisum sativum* — Pois goulou — Mangetout.
 PETARD. — *Impatiens-noli-tangere* — Balsamine fauve.
 PETCHALI. — *Crataegus oxyacantha*. — Aubépine.
 PETCHY. — *Amygdalus persica* — Amandier pêcher.
 PÉTRATTE. — *Beta ravia crassa* — Betterave.
 PETURON. — — Potiron.
 PEU. — *Pisum sativum* — Pois cultivé.
 PEU D'CHAMPS. — *Pisum arvense* — Pois des champs.
 PEU D'RATE. — *Euphorbia lathyris* — Euphorbe épurge.
 PEU D'SINTEUR. — *Lathyrus odoratus* — Pois odorant.
 PEU D'SOUK. — — Pois chiche.
 PEURI. — *Pyrus communis*. — Poirier.
 PEU TURK. — — Maïs.
 PIAUNE. — — Pivoine.
 PI D'AW. — *Ægopodium podagraria* — Ægopode podagraire.
 PI D'LEU. — *Lycopodium clavatum* — Lycopode en massue.
 PI D'LION. — *Alchimilla vulgare* — Alchimille vulgaire.
 PIERSET. — *Centaurea cyanus* — Bleuet centaurée.
 PIERSIN. — *Apium petroselinum* — Persil.
 PIERSIN D'MASIDONN'. — *Angelica sylvestris*. — Angélique persil
 des montagnes.
 PIHATT È LÈ. — *Anemone nemorosa* — Anémone des bois (Spa).
 PIHETT È LÈ. — *Renonculus acris* — Renoncule acre (Verviers).
 PIMPURNELLE. — *Poterium sanguisorba* — Poteride sanguisorbe.
 PINDANT D'OREÏE. — *Fuschia*.
 PIR. — *Asplenium ceterach* — Doradille ceterach.
 PISS'COU. — *Arctium lappa* — Bardane.
 PITITE CINTAURÉE. — *Erythræa centaurium* — Petite centaurée.
 PITITE OURTEÏE. — *Urtica ureus* — Ortie grièche.
 PITITE MIR. — *Asplenium ruta muraria* — Doradille des murs.
 PITIT COUTAI. — *Iris pumila* — Iris nain.
 PITIT HÈNA. — *Convolvulus arvensis* — Liseron des champs.
 PITIT SAOU. — *Sambucus ebulus* — Sureau yèble.
 PLANTE DU MOIR. — *Hyoseyanus niger* — Jusquiame noire.

- PLANTRAINE. — *Plantago major* — Plantain.
PLATAIS. — *Vicia faba* — Fève de marais.
PLENN'. — *Acer platanoides* — Erable plane.
POÏOU PANATE. — *Heracleum sphondylium* — Berce.
POLEUR — *Thymus serpyllium* — Serpolet.
POMY. — *Pyrus malus* — Pommier.
PONTT É COU. — *Arctium lappa* — Bardane.
PORAI. — *Allium porum* — Poireau.
PORETTE. — — Brelle ou ciboulette.
PORSULAINN'. — *Portulaca oleracea* — Pourpier des jardins.
POUPA LOLO. — *Arum maculatum* — Gouet commun.
POUPEIE. — *Lamium purpureum* — Lamier pourpre.
POUPEIE. — *Renonculus repens* — Renoncule traecante (Ver-
viers).
POUYA. — *Arctium lappa* — Bardane.
PRIESSE. — *Orchis maculata* — Orchis maculé.
PRIESSE. — Prune de Catalogne ou de St-Barnabé.
PRUNY. — *Prunus* — Prunier.
PUCELL. — *Narcissus poeticus* — Narcisse des poètes.
PULMONAIR. — *Pulmonaria vulgaris* — Pulmonaire vulgaire.
PURNALY. — *Prunus spinosa* — Prunellier.

Q

- QUARÉ. — *Cynosurus cristatus* — Cretelle de prés.

R

- RABAJAUYE. — *Nymphaea alba* — Nénuphar blanc.
RAIMONK. — *Renonculus polyanthemus* — Renoncule.
RAINETTE. — *Geranium robertianum* — Geranium Robert.
RAIPONCE. — *Campanula rapunculus* — Campanule raiponce.
RAMPIOULL. — — Lierre (Spa).
RAMPIOULL. — — Clématite des haies (Liège).

- RANG. — *Clematis vitalba* — Clématite blanche.
RANOMB. — *Renonculus polyanthemos* — Renoncule.
REBAR. — *Rheum* — Rhubarbe.
RECENNE DU DIAL. — *Potentilla tormentilla* — Tormentille officinale.
RECENN' DU FAGNE. — *Athamanta meum* — Athamante méon.
RECENN' DU RABAJAUYE. — *Nymphaea alba* — Nénuphar blanc.
RECENN' DU ST-ESPRIT. — *Angelica sylvestris* — Angélique des montagnes.
RECENN' DU SOUK. — *Sisum sisarum* — Chervi.
REGISTROM. — *Ligustrum vulgare* — Troëne.
REHIN D'TCHIN. — Fruit du troëne.
RENE DU PRÉ. — *Spiræa ulmaria* — Spirée.
RETTON. — *Carex palustris* — Jonc des marais.
REVLOUHE. — *Sinapis arvensis* — Sisymbre officinale.
REZETTE. — Réséda.
R'GON. — Seigle noir.
ROGE AMONI. — *Rubus fruticosus* — Framboisier.
ROGE GRUSALLI. — *Ribes alba* — Groseiller à grappes blanches.
ROGE MINTHE. — *Mentha gentilis* — Menthe des jardins.
ROGE OURTEÏE. — *Stachys sylvatica* — Epiaire des bois.
ROGE RESPONCE. — *Geranium Robertianum* — Geranium Robert.
ROKETTE. — *Diploaxis tenuifolia* — Rhue des murailles.
RONHE. — *Rubuscæsius* — Ronce.
RONHE A PALETTE. — *Rosa canina* — Rosier sauvage.
ROSAL. — *Phalaris arundinacea* — Roseau.
RÔSE D'ÉGYPT. — Réséda.
RÔSE DU DJVAU. — *Pœonia officinalis* — Pivoine.
RÔSE DU MÉR. — » » »
RÔSI. — *Rosa* — Rosier.
ROWE. — *Ruta graveolens* — Rhue.
RUBAN D'PARIS. — Variété du *Phalaris arundinacea* — Naule ruban.
RULL'. — *Galium mullugo* — Caillait blanc.

S

SA. — Salix — Saule.

SA BOSSENNE. — Saule aquatique, saule blanc.

SABOT. — *Aquilegia vulgaris* — Ancolie vulgaire.

SAINT-D'JHAN. — Synonyme de *Fleur du St-d'Jhan*.

SALADE. — *Lactuca* — Laitue.

SANSAIE. — *Renonculus flammula* — Renoncule petite douve.

SAOU. — *Sambucus nigra* — Sureau (Spa).

SAPIN. — *Pinus* — Sapin.

SARIETTE. — *Satureia hortensis* — Sarriette.

SAURKROUTE. — Choux blanc.

SAVAGE ARIPP'. — *Artiplex patula* — Aroche étoilée.

SAVAGE ARTICHO. — *Sempervivum tectorum* — Joubarbe des toits.

SAVAGE BOUKETTE. — *Polygonum convolvulus* — Renouée lise-ron.

SAVAGE CASCOGNI. — *Œsculus hypocaustanum* — Maronnier d'Inde.

SAVAGE CÉLERI. — *Apium graveolens* — Céleris des marais.

SAVAGE COGNOULI. — *Cornus sanguinea* — Cornouiller sanguin.

SAVAGE GRUSALY. — *Ribes uva crispa* — Groseiller des haies.

SAVAGE MARIOLAINN'. — *Origanum vulgare* — Origan vulgaire.

SAVAGE PANATE. — *Pastinaco sativa* — Panais sauvage.

SAVAGE PAQUI. — *Vinca minor* — Pervenche.

SAVAGE PEURI. — *Pyrus communis* — Poirier commun.

SAVAGE PIERSIN. — *Conium maculatum* — Ciguë officinale.

SAVAGE PINSÉE. — *Viola tricolor* — Violette pensée.

SAVAGE PORAI. — *Scripus palustris* — Scribe des marais.

SAVAGE POUPI. — *Renonculus repens* — Renoncule rampante

SAVAGE RÔSI. — *Rosa canina* — Eglantier.

SAVAGE RECENN'. — *Daucus carotta* — Carotte sauvage.

SAVAGE SEKORAIE. — *Cichorium intybus* — Chicorée sauvage.

SAVAGE SPINA. — *Chenopodium bonus Henricus* — Chénopode bon Henri.

- SAVAGE WASSIN. — *Hordeum murinum* — Orge des murs.
SAVOIE. — Chou frisé de Milan.
SAWRI. — *Sambucus nigra* — Sureau (Verviers).
SCORTIONEL. — *Scorzonera nigra* — Scorsonère.
SEKORAIE. — Synonyme de *florin d'aur* (même plante).
SÊTCHE. — *Salvia officinalis* — Sauge.
SINTE MARIE. — *Stellaria* — Stellaire.
SIN NOCK. — *Polygonum aviculare* — Trainasse.
SIZANÉE. — Synonyme de *fleur du d'Jalhay*.
SIZETTE. — *Colchicum autumnale* — Colchique automnale.
SOFLETTE. — *Chærophyllum sylvestre* — Chærophylle des bois.
SOLO. — *Croton tinctorium* — Tournesol.
SOLOGNE. — *Chelidonium majus* — Grande chélidoine.
SPENN. — Synonyme de *blank supenn'*.
SPINA. — *Spinacea oleracea* — Épinard.
SPORON. — *Delphinium Ajacis* — Delphin d'Ajais.
SPROET. — Chou de Bruxelles.
STACHE BOU. — *Ononis spinosa* — Bugrane épineuse, arrête-bœuf.
STRANÔNN'. — *Datura stramonium* — Stramoine.
SUMÇON. — Synonyme de *cokai*.
SURALL' DU BERBI. — *Rumex acetosella* — Petite oseille.
SURALL' DU DANZELLE — *Rumex scutatus* — Oseille ronde.
SURALL' DU TCHIN. — *Rumex aquaticus* — Patience aquatique.
SURALL' DU VATCHE. — Synonyme de *padronne*.
SUSSETTE. — *Lonicera periclymenum* — Chèvrefeuille.

T

- TARARA. — *Lichinis dioïca* — Lichnide dioïque.
TCHÊTOUT et TCHITOLE. — *Eriophorum angustifolium* — Li-naigrette.
TCHINTCHIN. — Airelle rouge.

- TENNAIE. — Tanaisie — Synonyme de *iepp à viers*.
TENNAIE MAGRIETTE. — *Pyrethrum corymbosum* — Matricaire
en corymbe.
TETT' DU SORI. — *Sedum reflexum* — Orpin réfléchi.
TETT DU VACHE. — *Sedum thelephium* — Orpin théléphe.
THYMUS. — *Thymus vulgare* — Thym.
TIERCY. — Synonyme de *chercy*.
TIESS DU MOIR. — Gueule de lion, mufflier.
TIESS DU MOIR. — *Orobance major* — Orobange.
TIESS DU TCHET. — Scabieuse des champs.
TIMP É TARD. — Cerisier hâtif.
TIOU. — *Tilia silvestris* — Tilleul des bois.
TOUW-TCHIN. — *Colchicum automnale* — Colchique automnale.
TREPLI. — *Iberis amara* — Ibéride amère.
TRIFORIUM. — *Menyanthes trifoliata* — Trèfle d'eau.
TRIMBLENN' — *Trifolium* — Trèfle.
TRIMBLENN' DU DJYAU. — *Trifolium melilotus* — Melilot.
TRIMBLENN' DU MARASS'. — Synonyme de *triforium*.
TRIPPE MADAME. — *Sedum album* — Orpin blanc.
TRONLL'. — *Populus tremula* — Tremble.
TULIPA. — Iris germanique.

V

- VEGNE. — *Vitis venifera* — Vigne.
VEIGE D'AUR. — *Virga aurea* — Verge d'or.
VERSOUS. — *Sinapis arvensis* — Moutarde des champs.
VESS'. — *Vicia sativa* — Vesce cultivée.
VESS' DU LEU. — *Licoperdum* — Vesse de loup.
VIOLETT'. — *Viola odorata*. — Violette.
VIOLETT' DU KWARENN'. — Giroflier violier.
VIOLETT' DU TCHAMP. — Violette tricolore — *Viola tricolor*.
VIOLETT' DU TCHIN. — *Viola canina* — Violette de chien.

VOVAL. — *Convolvulus sepium* — Liseron des haies.

VOVAL DU TCHAMP. — *Convolvulus arvensis* — Liseron des champs.

W

WADJON. — Voyez *grusalli du wadjon*.

WASSIN. — *Secale sercale* — Seigle.

WATCH'. — *Hordeum vulgare* — Orge.

WAZIR. — Branche de saule.

WAZON. — Gazon — Graminées.

A

ABRICOTIER. — Abricoti.

ABSINTHE. — Foir.

ACACIA. — Caupia.

ACHE. — Savage céleri.

ACHILLÉE MILLEFEUILLE. — Mifou.

ACHILLÉE PTARMIQUE. — Boton d'argent.

ACONIT TUE-LOUP. — Genn' cou d'chass d'allemand.

ÆGOPODE PODAGRAIRE. — Patt d'aw.

AIGREMOINE. — Agrimoin'.

AIL. — A.

AIRELLE DES MARAIS. — Frombâhi d'leu.

AIRELLE NOIRE. — Frombâh.

AIRELLE ROUGE. — Tchin-tchin, frombâh di coq.

ALCHIMILLE VULGAIRE. — Blan wazon.

ALISIER. — Petchali.

ALLÉLUIA. — Pan d'coucou.

ALSINE MOYENNE. — Moron.

AMARANTE QUEUE DE RENARD. — Caw du r'na.

- AMARANTE TRICOLORE. — Fleur du djalouzaie.
ANCOLIE. — Acolette.
ANÉMONE DES BOIS. — Passe-fleur, pihatt è lé (Spa.)
ANÉMONE DES JARDINS. — Passe-vlour.
ANETH. — Fno.
ANGÉLIQUE, PERSIL DES MONTAGNES. — Pierzin d'Masidonn.
ARGENTINE. — Ardjintenne, iepp a froyon.
ARMOISE. — Iepp du Saint-Jhan.
ARNIQUE DES MONTAGNES. — Ouïe du bou.
ARRÊTE-BŒUF. — Stache bou.
ARROCHE DES JARDINS. — Arrip.
ARROCHE ÉTALÉE. — Savage arrip.
ARTICHAUT. — Artichu.
ARUM. — Boukai.
ASPERGE. — Aspère.
ASTRAGALE MALMAISON. — Babe du r'na.
ATHAMANTE MÉON. — Recenn' du fagne.
AUBÉPINE. — Blanke supenn, petchali.
AULNE. — Onai.
AULNÉE. — Golande.
AUNNÉE. — Iepp du St-Roch.
AURONNE MALE. — Levronn.
AVELINIER. — Bardouhe.
AVOINE. — Avônn.

B

- BAGUENAUDIER. — Ab à vesseies.
BALSAMINE. — Pètard.
BARDANE. — Aflitch, piss' cou, pontt è cou, pouya.
BATARDE. — Bastade.
BECCABUNGA DES RUISSEAUX. — Cresson du d'jvau.
BEDEGAR. — Bâbe du bon Dju.
BELLADONE. — Belle dam'.

BENOITE OFFICINALE. — Bigonn', iepp du feu.

BERCE BRANC-URSINE. — Hula.

BÉTOINE OFFICINALE. — Iepp du St-Benoit.

BETOINE DES MONTAGNES. — Oreie du bou.

BETTE. — Lombardai.

BETTE VULGAIRE. — Petrâte.

BIGARREAUTIER. — Cascogni.

BLÉ. — Blé.

BLUET. — Bleuet, bleubaron.

BOIS GENTIL. — Eglety, bois d'garou.

BOUILLON BLANC. — Iepp du St-Fiacre.

BOULEAU. — Biol.

BOULE DE NEIGE. — Matoni.

BOUQUET PARFAIT. — Bouquet-to-fait.

BOURDAINE. — Bare.

BOURGE ÉPINE. — Bois d'leu.

BOURRACHE. — Bourrass'.

BOURSE A PASTEUR. — Mallett du bierdji.

BRIZE MOYENNE. — Hilette.

BRUYÈRE. — Brouïre.

BUGLE RAMPANTE. — Buk.

BUGRANE ÉPINEUSE. — Stache bou.

BUIS. — Pâqui.

C

CACIS. — Grusally d'wadjon.

CAILLE-LAIT BLANC. — Gatt, grett-cou.

CAMOMILLE PUANTE. — Camamelle.

CAMPANULE. — Dé.

CAMPANULE RAIPONCE. — Raiponse.

CAPILLAIRE. — Capulaire.

CAPRE. — Câpe.

CAPUCINE. — Brasadelle.

- CARDAMINE DES PRÉS. — Hitt d'aguesse.
CAROTTE SAUVAGE. — Savage regenn'.
CATAIRE VULGAIRE. — Iepp du tchet.
CÉLERIS DES MARAIS. — Savage céleri.
CENTAURÉE NOIRE. — Fleur du galant.
CERFEUIL. — Cierfou.
CERISIER. — Cèréhy.
CERISIER GRIOTTE. — Griainy.
CHÆROPHYLLÉ DES CHAMPS. — Soflett'.
CHANVRE. — Chenn'.
CHAPEAU D'EAU. — Iepp du tigneux.
CHARDON. — Cherdon.
CHARDON BÉNIT. — Cherdon Ste-Mareie.
CHARDON ÉTOILÉ. — Cherdon bleu.
CHARME. — Chârnal.
CHATAIGNIER. — Cascogni.
CHAÎNE. — Chainn'.
CHENEVIS. — Chenn'.
CHÉLIDOINE. — Sologne.
CHENOPODE BON HENRI. — Savage spina.
CHENOPODE ROUGE. — Roge spina.
CHÈVRE-FEUILLE. — Sussette.
CHICORÉE ANDIVE. — Andive.
CHICORÉE SAUVAGE. — Savage sékoraie.
CHIANT-DENT. — Dint t'chin, plâne.
CHOU CULTIVÉ. — Djotte.
CHOU ROUGE. — Roge djotte.
CHOU D'HIVER. — Kau.
CHOU POMME DE SAVOIE. — Savôye.
CHOU DE BRUXELLES. — Spraut.
CHOU BLANC. — Berwette.
CHOU NAVET. — Koiss.
CHOU PRÉCOCE. — Fine navette.
CHRYSANTHÈME EN CORYMBE. — Tennheie magriette.

CHRYSANTHÈME DES MOISSONS. — Fleur du d'Jalhay.
CHRYSANTHÈME LEUCANTHÈME. — Iepp du St-Jhan.
CIBOULETTE. — Porette.
CIGÜE. — Savage pierzain.
CITROUILLE. — Cahoute.
CLÉMATITE BLANCHE. — Bois d'toubac.
CLÉMATITE BLANCHE. — Rampioull (Liège.)
COCHLEARIA RAIFORT. — Mostâde du capucin.
COIGNASSIER. — Coin.
COLCHIQUE AUTOMNALE. — Sizette.
COLZA. — Navette.
COQUELICOT. — Tonnir, pavo.
CORINTHIER. — Corinthini.
CORNOUILLER. — Coignouli.
CORNOUILLER SANGUIN. — Dial batt' su mér.
CRESSON ALÉNOIS. — Cresson.
CRESSON DE FONTAINE. — Cresson d'aiw.
CRETELLE DES PRES. — Quare.
CUSCUTE D'EUROPE. — Bâbe du mônn.
CYCLAMEN. — Pan d'pourçai.

D

DAPHNÉ. — Eglety, garou.
DATURE STRAMOINE. — Iepp du makrai.
DELPHIN D'AJAX. — Sporon.
DIGITALE. — Deuquet.
DORADILLE CETERACH. — Pir.
DORADILLE DES MURS. — Pitit' pir.
DORADILLE POLYTRIL. — Capilaire.
DORADILLE SCOLOPENDRE. — Linwe du cière.
DOUCE AMÈRE. — Douss' amér.

E

- ÉCHINOSSE A TÊTE RONDE. — Sto.
ÉGLANTIER. — Savage rosi, ronhe à palette.
ELLÉBORE. — Ieppe du feu.
ENDIVE. — Aon'dive.
ÉPEAUTRE. — Spaite.
ÉPERVIÈRE OREILLE. — Oreille du rat.
ÉPERVIÈRE DES MURAILLES. — Oreille du sori.
ÉPIAIRE DES BOIS. — Danott'.
ÉPIAIRE DES HAIES. — Flairante ourteie.
ÉPINARD. — Spina.
EPINE NOIRE. — Hotali.
EPINE VINETTE. — Ardespenn'.
ÉRABLE DES CHAMPS. — Bois d'poye.
ÉRABLE SYCOMORE. — Bois d'cocq.
ÉRYTHRÉE CENTAURÉE. — Pitiit' cintaaurée.
ESTRAGON. — Dragonne.
EUPHORBE EPURGE. — Peu d'ratte.
EUPHRAISE OFFICINALE. — Casse lunett', bluet.

F

- FENOUIL. — Fuo.
FÉTUSQUE. — Bossenne.
FÈVE DE MARAIS. — Fév' du marass', gross' fév, platais.
FÈVE D'ESPAGNE. — Fév' du Rome.
FÉVEROLLE. — Fév' du d'jvau.
FLEOLLE DES PRÉS. — Floyai.
FLEUR DE VEUVE. — Fleur du vève.
FOIN. — Four.
FOUGÈRE COMMUNE. — Fèchir.
FOUGÈRE FEMELLE. — Fechrotte.
FOUGÈRE PTÉRIDE. — Fetchir.

FRAISIER. — Frévy.

FRAMBOISIER. — Amoni.

FRAMBOISIER A FRUIT BLANC. — Blanc àmoni.

FRAMBOISIER A FRUIT NOIR. — Nûl, Neur àmoni.

FRAMBOISIER A FRUIT ROUGE. — Rouge àmoni.

FRÈNE. — Frènn'.

FROMENT D'ÉTÉ. — Frumin à bâte.

FROMENT D'HIVER. — Frumin.

FUMETERRE. — Frumtère.

FUSAIN D'EUROPE. — Chapai d'priess'.

G

GALÉOPSIDE JAUNE. — Genn ourteie.

GALÉOPSIDE TETRAHIT. — Ourteie du grain.

GALÉOPSIDE GRANDIFLOR. — Ourteie d'agau.

GALOCHE (petit pois). — Peu d'souk.

GENÉT A BAIAIS. — Juniesse.

GENÉT DES TEINTURIERS. — Iepp du tindeu.

GENÈVRIER. — Peket.

GERANIUM. — Robert, rainette.

GIROFLÉE JAUNE. — Jalofrenn à pursin, violett du kwaremm'.

GLAYEUL. — Gladjo.

GOUET COMMUN. — Poupa lolo.

GRAÏNE DE GUIMAUVE. — Froumage du gatte.

GRANDE BARDANE. — Pouya.

GRANDE CONSOUDE. — Grâsse recenn'.

GRATIOLE OFFICINALE. — Ièpp du pauv' diall.

GRATTE CEL. — Bott' cou.

GRATTERON OU RÉBE. — Rampioule. (Verviers.)

GRATTERON. — Rull. (Spa.)

GROSEILLER A GRAPPES BLANCHES. — Grusally du kmér.

GROSEILLER A GRAPPES ROUGES. — Grusally ablett.

GROSEILLER A GRAPPES NOIRES (cassis). — Grusally wadjon.

GROSEILLER DES ALPES. — Corintini.

GROSEILLER DES HAIES. — Savage grusaly.

GUI. — Ab al verdjal, hamustai.

GUIMAUVE OFFICINALE. — Blank mävlett.

H

HARICOT DE COULEUR. — Cropette.

HARICOT DE MOUTON. — Moton a navai.

HELIOTROPE. — Vanille.

HERBE AUX VERS. — Iepp à viers.

HÊTRE. — Fawe.

HOUBLON. — Houbion.

HOUX. — Hu.

HYSOPE. — Lysib.

I

IBERIDE AMÈRE. — Trepli.

IMMORTELLE. — Fleur du S^{te}-Catherine (Liège.)

IMMORTELLE DIOÏQUE. — Patte du tchet.

IMPÉRATEUR OFFICINALE. — Angelik.

INULE AULNÉE. — Golande.

INULE DYSSENTERIQUE. — Iepp du St-Roch.

IRIS GERMANIQUE. — Coutai.

IRIS NAIN. — Pilit coutai.

IVRAIE ENIVRANTE. — Doirmant.

IVRAIE VIVACE. — Draw.

J

JACOBÉE. — Fleur du St-Jacques.

JOUBARDE. — Sâvage articho.

JOUBARDE DES TOITS. — Jombade.
JUSQUIAME NOIRE. — Plante du moir.
JONC. — Jon.

L

LAITERON DES JARDINS. — Lampson.
LAITUE CULTIVÉE. — Salade.
LAITUE POMMÉE. — Cabusette.
LAMIER BLANC. — Blank ourteie.
LAMIER POURPRE. — Poupeie.
LAPSANE COMMUN. — Lampsène.
LAURIER. — Lawri.
LAURIER ROSE. — Oriander.
LAVANDE. — Lavante.
LENTILLE CULTIVÉE. — Nantill.
LICHNIDE DIOÏQUE. — Tarara.
LICHNIDE VISQUEUX. — Cross' d'abbé.
LICHNIDE LACINÉE. — Fleur du coucou.
LIERRE. — Rampioule, leurre. (Verviers.)
LIERRE TERRESTRE. — Aiss'.
LILAS. — Clawsoni.
LINAIGRETTE. — Tchétout et tchitoule.
LIS. — Liss'.
LISERON DES CHAMPS. — Voval, pitit hennat.
LISERON DES HAIES. — Kwoirdai, hennat.
LIVÊCHE. — Lavasse.
LOTIER CORNICULÉ. — Genn coirvesse.
LUPIN. — Cafè.
LUZERNE CULTIVÉE. — Luzeur.
LUZERNE LUPULINE. — Fin houssy, coucou d'Hollande.
LYCHNIDE. — Tarara.
LYCOPODE EN MASSUE. — Pi d'leu, cawe du leu.

M

- MACHE. — Oreil du liv'.
MALEMPIRE DES PRÉS. — Cheval.
MANGETOUT. — Peset.
MARGUERITE DOUBLE. — Crissaute.
MARJOLAINE ORIGAN. — Mariolaine.
MAROUTE. — Camamelle.
MARRONNIER. — Maroni.
MARRUBE VULGAIRE. — Maroupe.
MARSEAU. — Minon sâ.
MATRICAIRE EN CORYMBE. — Tennhaie magriette.
MATRICAIRE OFFICINALE. — Iepp du matriss'.
MAUVE BLANCHE. — Frumdjon.
MAUVE DES CHAMPS. — Mâvlette.
MÊIÈZE. — Melaisse.
MELILOT. — Trimblenn' du d'jvau.
MENTHE A FEUILLES RONDES. — Flairante minthe.
MENTHE DES JARDINS. — Minthe, roge minthe.
MENTHE A ODEUR DE BERGAMOTTE. — Bergamotte.
MERCURIALE ANNUELLE. — Hittroule.
MÉRISIER. — Merehi.
MÉRISIER A GRAPPES. — Flairant bois.
MILLEFEUILLES. — Mifou.
MILLEPERTUIS OFFICINAL. — Jennette.
MOLÈNE. — Blanc bouyon.
MORELLE. — Douss' amér.
MORS DU DIABLE. — Moir du diall.
MOUSSE. — Mossai.
MOUSSE A BALAIS. — Muslir.
MOUSSE BLANCHE. — Blanc mossai, chivrou mossai.
MOUTARDE BLANCHE. — Blanke mostâde.
MOUTARDE DES CHAMPS. — Versou.
MOUTARDE NOIRE. — Mostâde.

MUFFLIER DES JARDINS. — Gueuë du Lion.

MUFFLIER LINAIRE. — Sâvage romarin.

MUGUET. — Murguet.

MYOSOTIS. — Ouye d'ange.

MYRTILLIER A FRUITS NOIRS. — Frombâhy.

MYRTILLIER A FRUITS BLANCS. — Frombâhy blan.

MYRTILLIER A FRUITS ROUGES. — Tchin-tchin, peu d'coq.

N

NARCISSE DES POÈTES. — Pucelle.

NARCISSE DES PRÉS. — Cauë, Fleur du rombouhy.

NÉFLIER. — Mespli.

NÉNUPHAR BLANC. — Rabajoë.

NERPRUN. — Neur bar, bois d'leu.

NIELLE DES CHAMPS. — Aroque.

NIELLE DES BLÉS. — Fleur du lion.

NOISETIER. — Cor, neuhi.

NOISETIER D'ITALIE. — Lombardise.

NOYER. — Geï.

NUMULAIRE. — Bai solo.

O

ŒILLET. — Jalofrenne.

ŒILLET DE POÈTE. — Bouquet-to-fait.

ORCHIDÉE MACULÉE. — Cokaikouk.

ORGE. — Watch.

ORGE DE MURS. — Sâvage wassin.

ORIGAN VULGAIRE. — Sâvage mariolaine.

ORORANGE. — Tiesse du noir.

ORPIN BLANC. — Tripp Madame.

ORPIN RÉFLÉCHI. — Tett' du sori.

ORPIN THÉLÉPHE. — Tett' du vatche.

ORTIE. — Ourteie.

ORTIE GRIÈCHE. — Pitit' ourteie.
OSEILLE. — Suralle.
OSEILLE AQUATIQUE. — Surall du tchin.
OSEILLE (petite). — Suralle du berbi.
OSEILLE RONDE. — Suralle du damzell.
OSIER. — Wazir, sâ.
OXSALIDE OSEILLE. — Pan d'coucou.

P.

PANAIS. — Panatte.
PANAIS SAUVAGE. — Sâvage panais.
PAQUERETTE DOUBLE. — Crissaute.
PAQUERETTE VIVACE. — Magriette.
PATIENCE. — Surale du t'chin.
PATIENCE AIGÜE. — Suralle du vatche, padronne.
PATIENCE SANGUINE. — Iepp du son.
PAVOT. — Tonnir, pavoir, fleur du tonnir.
PÉDICULAIRE DES BOIS. — Iepp à piou.
PERSIL. — Piersin.
PETITE CENTAURÉE. — Iepp du ponté.
PETITE FEVEROLLE. — Favette.
PETITE OSEILLE. — Surall' du berbi.
PERVENCHE. — Sâvage pâqui, pâqui d'pucelle.
PEUPLIER BLANC. — Blan peupier.
PEUPLIER GRISATE. — Grisard.
PEUPLIER NOIR. — Neur peupli.
PIED DE VEAU. — Boukai.
PISSENLIT. — Sâvage sekoraie, florin d'aur.
PIVOINE. — Piaune.
PLANTAIN LANCÉOLÉ. — Linwe du t'chin.
PLANTAIN OFFICINAL. — Plantraine.
POIREAU. — Porai.
POIRRIER COMMUN. — Savage peuri.
POIS. — Peu.

POIS CHICHE. — Peu d'souck galoche.
POIS DES CHAMPS. — Peu d'champs.
POIS DE SENTEUR. — Peu d'sinteur.
POIS GOULU. — Peset.
POMME ÉPINEUSE. — Ieppe du makrai.
POMMES DE TERRE. — Crompir.
POMNIER. — Mèlé, poumi.
POPULAGE DES MARAIS. — Chaudron d'aur.
PORCELLE A RACINE. — Cras lard.
POTENTILLE ANSERINE. — Argintenne.
POTENTILLE TORMENTILLE. — Recenn du diale.
POTERIE SANGUISORBE. — Pimpurnelle.
POTIRON. — Peturon.
POURPIER DES JARDINS. — Porsulainn'.
PRÊLE DES BOURBIERS. — Biss, cawe du jvau.
PRÊLE. — Caw du d'jvau.
PRIMEVÈRE. — Ouïe du t'chet. — Clédiet.
PRIMEVÈRE ÉLEVÉE. — Matenn'.
PRUNELLIER. — Purnalli, hottali.
PRUNIER. — Pruni.
PRUNIER IMPÉRIAL. — Coïon d'mônn'.
PRUNIER MIRABELLE. — Biloki.
PRUNIER SAUVAGE. — Biloki d'pourçai.
PULMONAIRE VULGAIRE. — Grands péres.
PUTIET. — Flairant bois.

Q.

QUEUE DE RENARD. — Caw du r'na.

R

RAIFORT. — Mostâde du dj'vau, di capuçin.
RÉGLISSE BATARDE. — Bâbe du r'nà.

REINE DES PRÉS. — Bâbe du gatte.
RENONCULE. — Raimonk, ranomb.
RENONCULE ACRE. — Pihatt è lé.
RENONCULE DES CHAMPS. — Aiwi.
RENONCULE. — Petite douve, sansaie.
RENONCULE RAMPANTE. — Poupeie, sâvage poupi.
RENOUÉE BISTORTE. — Iepp du cassin.
RENOUÉE LISERON. — Sâvage boukett.
RENOUÉE SARRAZIN. — Boukette.
RÉSÉDA. — Rézette, rose d'Egypte.
RHUBARBE. — Rebar.
RONCE. — Ronh.
ROQUETTE. — Rokette.
ROSEAU. — Rosai.
ROSEAU DES MARAIS. — Gladjo.
ROSE TRÉMIÈRE. — Rose du d'jvau.
ROSIER. — Rozi.
ROSIER SAUVAGE. — Savage rozi, ronhe a palette.
RUE. — Rowe.
RUE DES MURAILLES. — Rokette.

S

SAINFOIN. — Esparcett.
SALSIFIS SAUVAGE. — Cnoe, bâbe du bo.
SAPONAIRE. — Iepp du foulon.
SARRASIN. — Boukett'.
SARRIETTE. — Sariett'.
SAUGE. — Sètche,
SAULE. — Sâ.
SCABIEUSE DES CHAMPS. — Fleur dutonnir. (Spa.) Tiesse du t'chet.
SCEAU DE SALOMON. — Foye du colouv.
SCORSIONÈRE. — Scorsionnel.
SCIRPE DES MARAIS. — Sâvage porai.

SCROPHULAIRE AQUATIQUE. — Iepp du chepti.

SEIGLE. — Wassin.

SEIGLE NOIR. — Neur wassin.

SENEÇON. — Cokai.

SERINGAT ODORANT. — Jasmin.

SERPOLET. — Poleur.

SISYMBRE. — Revlouh.

SISYMBRE OFFICINALE. — Mostàde du tchamp.

SORBIER. — Havurna.

SOUCI DES CHAMPS. — Fleur du moir.

STELLAIRE. — Sainte Marie.

STELLAIRE HOLOSTÈ. — Grètt' è l'aiw.

STRAMOINE. — Iepp du makrai, stramôn'n'.

SUREAU A GRAPPE (s. racemosa). — Saou à roges peu.

SUREAU NOIR. — Saou.

SUREAU YEBLE. — Ptit saou.

SYCOMORE. — Bois d'cock.

SYCOMORE PLATANE. — Plenn'.

T

TANAISSIE. — Tennheie.

THYM. — Thymus.

TILLEUL DES BOIS. — Tiou.

TOPINANBOURG. — Canada.

TORMENTILLE OFFICINALE. — Recenne du dial.

TOURNESOL. — Solo.

TRAINASSE. — Sin nock.

TRÉFLE D'EAU. — Trimblenn' du marass', triforium.

TRÉFLE DES PRÉS. — Trimblenn'.

TRÉFLE FILIFORME. — Coirvesce.

TRÉFLE RAMPANT. — Blanke trinblenn'.

TREMBLE. — Troulle.

TROËNE. — Blanc bare, registrom.

TUSSLAGE PETASITE. — Chapai d'aiw.

TUSSLAGE VULGAIRE. — Iepp du St-Joseph.

V

VELAR OFFICINAL. — Mostade du hâye.

VELAR ST-BARBE. — Cochléaria.

VERGE D'OR. — Veige d'aur.

VÉRONIQUE OFFICINALE. — Iepp du bon.

VESCE CULTIVÉE. — Vess'.

VESSE DE LOUP. — Chapai d'məkrall.

VIGNE. — Vègne.

VIOLETTE SAUVAGE. — Violette du t'chin.

VIOLETTE ODORANTE. — Violette.

VIOLETTE TRICOLOR. — Sāvage pinsée.

VIOLIER. — Chavoli.

VIORNE. — Matoni.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1880.

RAPPORT SUR LE 5^e CONCOURS : UNE ÉTUDE SUR UNE RUE
DE LIÈGE.

MESSIEURS,

Depuis nombre d'années déjà, figure au programme des concours ouverts par la Société liégeoise de Littérature wallonne : « *Une étude sur une rue de Liège, nom, origine, faits historiques, usages particuliers, chansons traditionnelles, dictons, proverbes et sobriquets qui s'y rapportent.* »

Ce concours a fait éclore une ou deux œuvres remarquables ; mais la veine semblait épuisée. Aussi avons-nous été heureux de voir que ce sujet avait de nouveau tenté un amateur des vieux souvenirs.

Le titre était alléchant : *Le faubourg Sainte-Marguerite* ! l'un des plus anciens et des plus populeux de la ville de Liège, et celui, peut-être, qui a conservé le cachet le plus original. Sa position au fond

de la vallée de la Légia l'isolait — et il en est encore un peu de même aujourd'hui — des hauteurs de Saint-Laurent et de Saint-Gilles comme de celles de Xhovémont et de Sainte-Walburge, et c'est avec le centre de la ville seulement qu'il était en constante communication.

Disons-le tout de suite, le Mémoire que nous avons examiné nous a causé une certaine déception. En somme, il contient peu de chose. Si l'on en retranche les hors-d'œuvre et la description d'usages généraux, c'est-à-dire communs à tous les quartiers, tels que les réjouissances à l'occasion des fêtes de paroisse, et les histoires de superstitions qui ont cours partout dans la ville, ce qui en restera sera assez maigre. Mais, tel qu'il est, — et ceci n'est pas un mince mérite, — il se fait lire sans effort et sans fatigue. L'auteur a de l'entrain, de l'esprit, de la gaiété et, à défaut de la science archéologique qui aurait pu seule donner à son œuvre un fond solide, il a l'art d'accommoder d'une manière agréable un assez court menu.

Nous aurions désiré une topographie méthodique et historique du faubourg, quelques notions sur certains noms de rues qui sonnent d'une manière assez étrange à l'oreille, et une notice — sinon neuve — du moins suffisamment complète sur la Légia. C'est autour d'un pareil noyau que l'on peut grouper les détails pittoresques ou intéressants, les maisons et les types, les dictons et les usages.

Mais tout cela manque, et l'auteur se borne à nous conter un certain nombre d'anecdotes et de légendes, à nous faire faire la connaissance de certains originaux disparus, et à nous initier à la vie intime des armuriers et des amateurs de pigeons. Évidemment, le sujet n'est guère épuisé et nous pourrions exiger davantage. Mais, répétons-le, tel qu'il est, le livre contient de bonnes pages; l'auteur montre de la facilité, il a du goût, il fait preuve de zèle, et comme son style trahit de la jeunesse, nous ne doutons pas que, s'il travaille et persévère dans la voie où il est entré, il ne produise un jour des œuvres de tout point remarquables. C'est pourquoi nous vous proposons à l'unanimité de lui décerner une mention honorable, et de décider que son mémoire sera imprimé. Si la Société ratifie notre décision, il faudrait cependant faire subir à ces pages quelques coupures. Il y aurait à en retrancher notamment le prologue et l'épilogue. L'auteur a cru piquant de faire intervenir un certain Cyrille, bibliophile acharné, pour qui il est censé faire des recherches. Ce genre d'entrée en matière est démodé et froid. Le lecteur ne consent pas à être dupe de cette histoire.

Il convient aussi de supprimer la digression sur les noms propres des Deschamps, Deprez, du Ruisseau, mais surtout le hors-d'œuvre sur Zola, qui touche presque à l'inconvenance.

Il devrait aussi mettre plus d'art dans sa composition, la diviser en chapitres en séparant ce qui doit être séparé, ainsi que ce qui a trait aux veillées.

L'auteur doit se défier de son penchant pour les lieux communs. La description de la maraîchère sent l'effort et le pastiche. Il ne doit pas s'attarder sur des détails enfantins, comme les jeux des gamins qui jettent des pierres dans le flot. Ce sont là des compositions de rhétorique, et rien de si facile, en voulant atteindre à la simplicité et à la naïveté, de tomber dans le faux et le prétentieux. En thèse générale, il conte trop longuement, et il doit éviter d'annoncer au lecteur qu'il le fera rire ou qu'il a ri lui-même. Ces sortes de prédictions courent toujours le risque de ne jamais se réaliser.

Il serait bon aussi de vérifier l'exactitude de certains détails. Ainsi, nous avons tout lieu de croire que Robertson était originaire de Chênée. L'auteur est-il toujours bien sûr de ses traductions et de ses dénominations ?

Ce sont là toutes taches qu'une révision sévère et attentive fera aisément disparaître. L'œuvre y gagnera et elle figurera avec honneur dans nos Bulletins.

Les membres du jury,

DEJARDIN,

HOCK,

DELBOEUF, *rapporteur.*

La Société, dans sa séance du 16 mai 1881, a

donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté annexé au Mémoire, a fait connaître que M. Émile Gérard, de Liège, en est l'auteur.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

15^e & 16^e CONCOURS DE 1880.

MESSIEURS,

Notre 15^e Concours demandait ordinairement une *satire* de mœurs liégeoises : pour 1880, nous avons étendu la marge, en autorisant aussi la présentation d'un *conte*. Cet essai nous a réussi, et de nombreux concurrents ont profité de l'alternative que nous leur offrions, en nous envoyant, les uns, des pièces qui peuvent être considérées comme des études satiriques, les autres, comme de véritables contes.

Ce dernier genre convient essentiellement à l'esprit wallon, gai, vif, bref, hardi jusqu'à la licence : de nombreux exemples répandus dans nos diverses publications l'avaient déjà prouvé, et le concours dont nous avons à rendre compte, en a achevé la démonstration.

Les huit envois que nous avons reçus sont loin d'avoir la même valeur.

Le n^o 1, *Lès deux ovri*, est une longue histoire, sans saillies, sans mesure, sans rimes, une simple

collection d'assonnances, que l'on ne peut prendre pour une pièce de vers.

Le n° 2, *Li Mohinette d'a J'han-Pière*, a plus de mérite comme forme. Au fond, c'est l'éternelle opposition du pessimiste et de l'optimiste, l'éloge des bienfaits du foyer, l'amplification de notre vieux dicton : « Pauvre homme en sa maison roy est » ; mais cette estimable banalité ne nous a paru digne d'aucune distinction.

Le n° 3, *On joû trop vite*, est écrit correctement et assez amusant ; mais le sujet est délayé en cinq longues pages, et ce qui eût pu former un joli conte devient une histoire ennuyeuse.

Le n° 4, *On dîner à conte-cour*, nous repose. Un ivrogne se convertit parce qu'il voit le cabaretier se régaler de bons dîners, tandis que lui ne trouve que du pain sec au logis. L'auteur a eu l'idée originale de prendre pour héros un flamand qui estropie sans hésiter notre rude idiome, et il en a tiré un excellent effet. Ce conte, court, comique, moral, a mérité tous nos suffrages.

Le n° 5, *Li Marchî d'Lîge*, nous reporte aux études parfois heureuses de notre collègue Delarge. L'auteur lui a emprunté ses alexandrins faciles et harmonieux, ses énumérations continues ; mais, en exagérant l'imitation, il est tombé dans la lourdeur, les longueurs, la sécheresse d'un inventaire ou le décousu d'un vocabulaire, et il a échoué.

Le même sujet a inspiré plus heureusement

l'auteur du n° 6, *On tour so l'Marchi*. Décomposant en quatrains ses vers de cinq pieds, le poète fait lestement la revue du vieux Marché, multipliant les observations piquantes, les réminiscences, les petites scènes, les mots, et il arrive au terme sans nous avoir jamais lassés.

Le n° 7, dont la devise commence par les mots : « Ce n'est ni le vrai, ni le vraisemblable..... », renferme quatre contes : *Li veïe routène*, *Li Siervante dè Curé*, *Li p'tit Cosset et l'Paysan*, *Les Clàs d'clawson*. Ils sont pleins de bonhomie et de gaieté, courts, agrémentés d'une moralité judicieuse, et nous ont paru répondre parfaitement à notre programme nouveau.

Sous le n° 8, nous rencontrons un conte : *Les Crâs Pourçais et l'Paradis*, qui semble le bien proche parent des précédents, mais avec un peu trop de vulgarité.

C'est le même jugement que nous devons porter sur le n° 9, *Li Platène dè Curé*, où nous distinguons d'ailleurs plutôt ce que les anciens appelaient une épigramme qu'un vrai conte.

Le n° 10 enfin, nous donne aussi trois petits contes : *L'Essègne da J'han*, *Li Richâ et l'Bribeux*, *Li Sôleie*, que recommandent la brièveté, l'ironie, la moralité.

Ce résumé rapide de nos impressions montre assez que votre Jury a dû éprouver quelque embarras avant d'arriver à des décisions définitives. Il ne nous

a pas paru juste de n'annoncer qu'un seul prix, bien que le programme du concours n'en prévoie pas davantage; et, en somme, nous avons résolu de vous soumettre les propositions suivantes :

PREMIER PRIX, médaille de vermeil, au n° 4, *On Dîner à conte cour*, avec la devise « Est-ce vraie ou n'est-ce nin ? »

DEUXIÈME PRIX, médaille en argent, *ex æquo*, au n° 6, *On tour so l'Marchî*, avec la devise : « Vix Marchî, si ti polév' jâser ! »

Et au n° 7, *Li veie Routène*, etc., avec la devise : « Ce n'est ni le vrai, ni le vraisemblable qui font la beauté et la grâce de ces choses-ci (les contes), mais seulement la manière de les conter. [La Fontaine.] »

MENTION HONORABLE, médaille en bronze, au n° 10, *L'Essègne da J'han*, etc., avec la devise : « Rien ne dispense le conte d'être amusant, rien ne l'empêche d'être utile. [Marmontel.] »

Enfin, nous vous demandons également l'impression du petit conte inscrit sous le n° 9.

Il nous reste à dire quelques mots du 16^{me} concours, demandant « un Cràmignon, une Chanson, ou, en général, une Pièce de vers propre à être chantée. »

Malgré l'élasticité de ce programme, il ne nous est absolument rien parvenu qui nous parût digne d'une mention.

Les n^{os} 1 (*Li R'pintante*) et 1^{bis} (*Li Chin d'l'aveûle*), hors concours comme étant signés, ne forment que des essais sans style, mais où perce cependant la note poétique, le sentiment.

Le n^o 2, *Ni m'quittex nin*, est une romance correcte, mais tourmentée, qui nous gâte les ravissantes pages de Dickens sur le grillon du foyer.

Au n^o 3, *Vos m'fex rouvi tot !* nous trouvons une romance prétentieuse, bien rythmée, mais sans cachet.

Plus sauvage, mais au fond tout aussi banal est le n^o 4, *Li Guerre*. Et cependant chacun voudrait toujours en répéter le refrain :

« Dinnez-v' li main, ovrez, main n'fex pu l'guerre ;
Diu fait les homm' po s'aidi, po s'ainmer ! »

Sous le n^o 5, *Li bon Coturi*, nous rencontrons trois couplets assez pauvres ; toutefois le refrain a une allure chantante qui nous engage à le citer :

« Ji keuse, ji keuse,
Dispoïe nolle heure à matin ;
Et l'à-l'nut' tant qui ji veuse,
Ji keuse, ji keuse,
Po z'aidi mes vix parints. »

Quant au n^o 6, *Mes Amours*, c'est un cràmignon coulé dans le moule le plus banal et que rien absolument ne vient relever.

Nous constatons cet insuccès de notre 16^{me} Concours sans pour cela désespérer. La Muse wallonne

n'est pas devenue muette ; au contraire, ses productions n'ont jamais été plus nombreuses. Partout se donnent des assauts de chant, des concours de crâmignons ; partout se créent des sociétés où notre vieux wallon est mis en honneur ; partout éclatent de gais couplets dans notre joyeux patois. Qu'importe, après tout, que ces amateurs nous soumettent ou non leurs œuvres : nous n'avons jamais prétendu à un monopole. Notre Société a réveillé l'esprit wallon ; elle s'attache de plus en plus à rechercher les origines de notre langue, à en déterminer les règles, à en constituer le code scientifique. C'est pour une pareille tâche surtout que des efforts collectifs sont nécessaires, qu'un appel au concours de tous est imposé. Quant au vrai poète, il chante d'abord pour lui-même, pour sa famille, pour ses amis : ne lui en veillons pas s'il ignore ou s'il oublie qu'il peut aussi s'adresser à nous.

Liège, le 16 mai 1881.

Les membres du Jury,

A. HOCK,

A. FALLOISE,

L. POLAIN,

A. NIHON, *rapporteur.*

Dans la séance du 16 mai 1881, la Société a ratifié les conclusions du Jury. L'ouverture des billets cachetés a fait connaître que M. Émile Gérard, de Liège, est l'auteur du n° 4 (devise : *Est-ce vraie ou n'est-ce nin ?*); M. J.-B. Meunier, de Liège, l'auteur du n° 6 (devise : *Vix Marchi, si ti pollève jaser !*); M. Édouard Remouchamps, de Liège, celui du n° 7 (devise : *Ce n'est ni le vrai, etc.*) et du n° 10 (devise : *Rien ne dispense le conte, etc.*), du 15^{me} Concours.

ON DINER A CONTE-COUR

(CONTE EN VERS)

PAR

Émile GÉRARD (¹).

Est-ce vraie ou n'est-ce nin?

Batisse, on fleur d'ovri fôrgeu,
Po s' malheur, minève foirt mâ s' jeu. .
I wangnive des bonnès journèie,
Mais qwand vinève li fin d' l' annèie ,
Bin lon d' avu mettou d'costé,
I n'aveut qu' des dette à compter.
Noste homme, qui n' songive waire à resse,
Po l' botèie n'aveut qu' des caresse.
Si démon c'esteut l' cabaret,
Wisse qu'il allève s' impli d' pèquet,
Li pèquet qui sème avâ l' tère
Tant d' chagrin, di honte et d' misère,
Li pèquet qui r' wènnè li santé,
Qui donne on visège disgosté,
Qui rabahe l'homme à rang des biesse,
Et qu' comme à zelle fait ploïï l'tiesse !
Çoulà durève dispôie longtims,
Et noste ovri ni cangîve nin.
C'est à l'heure qu'i quittève l'ovrèche
Qu'il aveut bin li gosi sèche.

(¹) On a respecté l'orthographe de l'auteur.

A pônne li martai fou d'ses main,
Qui haïe ! i corëve habèiemint
Si plaquî deux treus heure è rotte
A l' canliette tot buvant ses gotte !
I buvéve, et l' maisse féve crédit ;
Batisse ripaïve tot l' semdi :
I n' rintrève mâie qui l' poche foirt tenne,
Et l' tiesse macasse, comme on l'advenne.
On dimègne volà qu'i va co
Beure pé qu' mâie, à tallarigo.
Ine odeur ossi fenne qui bonne
Implihève ci jou-là l' mohonne :
C'esteut les gin dè cabaret
Qui magnît on gros crâs polet.
Batisse louka tot sins rin dire :
Lu qu' riève, on n' l'oïa pus rire ;
È si p'tite chambe, à pas pèsants,
On l' veïa rentrer tot tusant.
Si feume apprestève li potèie :
Ine tâte et treus cromptire pèteie,
C'est tot çou qu' gn'aveut po diner !
Ni rosti, ni bouïon à d'ner.
A n' tâve si pèneus'mint siervowe,
Batisse, on s' è dote, fat les mowe.....
I tusa..... i tusa longtims,
Li tiesse aspoïèie inte ses main.
« Feume, dèrit-i, c'est mi n' pus beure,
« C'est mi n' jamâie pus l'fé, j'èl' jeure ! »
(J' a rouvî dè dire à k'minc' mint
Qui maisse Batisse est on Flamint.)
« Mi torate vèie magnî koke-koke,
« Qui l'aiwe accorëve à mi boke ! »
(I nouméve koke-koke, li polet
Qu' esteut so l' tâve dè cabaret.)

« C'est mi todis mi gêne, mi gêne
« A l'atèlier tote ine samaine,
« Et zelle avou les cense dà mi,
« Fet crâsse heurèie et bin doërmi.
« C'est l' Madame poitte des cotte di sôie,
« Et nin dire « bonjoû ti ! » so l' vôië,
« Pasqui mi n' avu nol paltot,
« Rin qu' ine tote kihîëie sarot !
« C'est zelle fé hâhâ ! des arège !
« Ine grande mireu d' vin leu manège,
« Doze noûs chêire po s' mette disus,
« Et cial todis mâie rin avu !
« Mi magnî des cromptire pètèies,
« Ine bouquet d' pan et dè l' makaie !
« Qui j'esteus sotte ! sotte qui j'esteus !
« So les cabaret, mi fé 'n' creux !
« Feume, c'est à ti, rinde totes mes cense,
« Vou pus beure pèquet comme d'avance,
« Et po l' dimègne quel va vini
« Jel voux magnî Koke-koke ossi ! »

Noste homme a t' nou parole tot l'mème ;
Si chambe qu'i haïève, hoûie, i l' aime ;
I vique à l' âhe, et comme bouquet
I n' adusse jamâie pus l' pèquet.
Des cabaret, c'est lu qui s'moke,
Et Batisse hoûie magne des koke-koke !

ON TOUR SO L'MARCHI

PAR

J.-B. MEUNIER ⁽¹⁾.

Vi marchi, si ti polév' jâser !

On-z-a chanté les monumint dè l'veye :
Li vix Palâ, Charlètagne ou Grètry,
Li vix Pont-d'-z-Ache, li Pèron, l'Maison-d'Veye,
Et on n'a nin co chanté l'vix Marchi !

Li vix Marchi, portant 'nnè vât les pône
N'esteu-c'nin là qui, dè vix tims passé,
Nos ratayon accorît tos essône
Qwand on volév' attaquer l'liberté ?

Ji n'sâreus chal vi raconter l'histwére
Di nos pér mwérts po l'bin di noss paï...
Trop' di savants enn' on wârdé l'mémwére :
Po fer comme zel ji m' riknohe bin trop ptit !

En fait d'trulaie on 'nn veut pus wère oûie
Qui les rvindress s'apougnî d'tims-in-tims
Et quéqu' feye onk qu'y attrape on neur oûie
Sin savu d'wiss, tot volant mett li bin.

(1) On a respecté l'orthographe de l'auteur.

Il n'fait nin bon di s'mêler des marchande,
Leyiz-lè fer si vos tné à voss paî :
Ell ni riet qui qwan l'veyet les kande
A leu botiqu' fé rimpli leu banstai.

Ces harejress ji v'les va tott fé veye,
Tott comm ell' sont, vos pôrez 'nnè jugi ;
Droviez vos oûies et surtout vos oreye :
Nos allans fer li toûr di noss marchi....

Vochal d'abôrd tott les marchande di pomme
Qui vos veyez ètaleies tot dè long,
Vraies gueuïe-à-flamm qui friz frusi des homme
Qui n'tron'riz nin po l'tonnîr ni l'canon.

Avou leus frut ell vindet des cromptire,
Savôie, recenn, porai, choufleûr, ognon...
Ell savet bin qu'c'est l'argent qui fait rire,
Et qu' po 'nn 'avu tos les commerce sont bons.

Si, par hasârd, vos veyez in' pratique
Avou s'banstai vini di voss costé,
Sin rin fé vey' arrestéve à n'botique
Et v's'ârez bon d'oï l'marchand' jâser...

« Ni m'prindév' rin, jans, féz-m'vind', belle bâcelle,
» J'a des bais frut qui sont tot friss copés,
» Des fins lègum' tos novais, jaus, mamzelle,
» Vla on chetté : prindez-l, po m'sitrumer ! »

Min, qwan so l'prix li pratique vou fé l'mowe
Ou qu'ell faiss mènn dè voleur marchander,
Tot comm on chet qui sint roté so s'cowe
Li marchand' brait comm s'on l'allév' touér :

« Allez pu lon, chinisse, allez razeuse !
» I v'convint bin d'voleûr fé des façon,
» Fâreut-il nin qu'on îreut fer l'voleuse
» Po dné po rin des lègum' bais è bons ! »

Sâvez-v' alorss qui v' n'âyz' à voss tiesse
Li marchandeie avou les complumint,
Ca, bin sovint, les atott des rvindresse
Toumet so l'ci qui passe ènocen'mint.

Min fâ l'riknoh' ! mâgré leu-z-arrogance,
S' on mâlhureu, so l'marchî, vint fé s'toùr,
Ell li donri jusqu'à leu dièrainne cense :
S'ell on mâl' gueuie, les marchand' ont bon coûr.

Puis no avans les marchand' di potèies,
Di bais bouquet po l'saint à busquinter...
Min si l'halenn dès fleur est-t-embaumèie,
L'ciss des marchand' est long dè l'raviser !

Tot près des fleur, des haring d'vins des bache,
Des gros stokfess et des banss d'inglitins ;
Les pauv' pèhon sont frèsés comme des cache...
Ess di viess ?... Passans oùt' tranquilmint !

On pô pu long, c'est les marchand' di laine,
Jojow' d'éfant, cowette, aweie et fi ;
Ell sont achow les sept joû del samaine
So l'plèc' qui chève à mettre à pilori.

C'est so ciss plèc' qui l'police à pôrt-d'arme
Vint fer faction âtou d'on gran tâvlai :
Ca on n'mett puss à carcan qui l'gendarme ;
Li criminél n'a pu l'col â buzaî !

Co so l'mimm plèc' on-z-y vind tot l'manège
Dè ci qui deut è qui n'pout nin paï,
L'houssi n' l'y lait qui l'hont' po tot baguège...
C'est co in' aut' espéc' di pilori !

Li pilori ! qwand j'y tûs' ji so trisse,
A lieu d'viker èt d' s'ainmer commé des fré,
N's avans mèzàh' di sodarts et d'police
Po d'find' nos joû ou nos prôpriété !

N'è jàsans pus ! Riprindans l'pôrminåde,
Po cangî, vraie, li monde est d'jà trop vix ;
Ci tâvlai-là pôreut nos rind' malåde
Et j'ainm bin mîx d'nos vey' frisse et haîtis.

V'no chal vinou d'avant n'mohonn qui m'tourmette,
Mohonn qui rind des manèg mâlhureux,
Bin des ovrîs qu'ont étants y vnet piette
Tott leu qwinzainne âx beye ou âx qwârjeus.

Tournant noss dri à noss bell Maison-d'-Veye,
Di Saint-Andri nos veyans l'monumint :
C'ess-t on marchî po inn aut' marchandeie :
A lieu d'lègum c'est des cense qu'on-z-y vind.

Rottans todi. Vochal les estalège
Des marchant' d'ouûs, di waff' ou d'erostillons,
Et d'vins les baus on gamin mône l'arège
Po z'agrawî çou qu' poret trover d'bon.

Avez-v' mèzàh' di spèç'reie di tos gosse ?
Volez-v' des cèpe ou des trapp âx soris ?
Vi mâquireut-i des platai ou des losse ?
Vos trouverez co tot çoula so l'marchî.

S'anoïv'-t-on durant tott li samainne ?
C'est so l'marchî qui, l'dimègne â matin,
On vnév' qverri, po fé passé s'migrainne,
Saqwants cahiet di chansons dè vix tims.

On z'aveu co li ptit dial è s' boteye
Qu'in' grand' veie feum fév' dihintè ou monter.
Dvin ses plânett i d'név' âx jonès feye
Des bais galant tott prett à les sposer.

J'allév' rouvi di jâser des fontainne
Qui sont portant des fameux monumint.
Des foïe di jott, des tôrchon par dozaines
Les y fôrmet des èlègants jârdin.

I enn a surtout qui sont des vraie chif-d'ouve :
I mâque seulmint po poleur s'è chervi
Inn chiminaie... et on nnè freut des stouve
Po fé l'couhenn des vindeuses dè marchî !

Puis d'vet l'mitan, divan noss Maison-d'-Veye,
N'veyans l'fontainne qui poitt noss vix Pèron.
Ciss vey' colonn qui j'ainmret tott mi veie
Et qui m'rindret todi fir d'èss Wallon !

Min l'pauv' marchi a pierdou tott si jôie :
Les cotiress n'ont pu leugran chapai,
Et les teùtais d'pôie longtims sont èvôie
È neur paï tni cpagneie à Zabai.

Comme j'a foirt sogn qui ji n'faiss fé des bâie
I m'sonl' qu'è tims d'fini chal mi râvion,
Et ji d'mandret, po qu'on m'accoid' li pâie,
Qui l'sot Loneux donn si bènèdiction ⁽¹⁾ !

(1) Loneux esteut on sot qui dnév si bènèdiction qwan on l'y d'mandév; les veïès rvindresses di so l'marchî divet co s'è sovni.

LI VEIE ROUTÈNE

PAR

Ed. REMOUCHAMPS.

DEVISE :

Ce n'est ni le vrai ni le vraisemblable qui
font la beauté et la grâce de ces choses-ci
(les contes), mais seulement la manière
de les conter.

LAFONTAINE.

In homm' qu'allév' so les viège,
Vind' tot sôrt di cann'tia d'manège,
Aveut on bâdet
Aveu deux bodet
Po poirter si p'tit' marchandeie.
Min il aveut in' drol' d'ideie :
D'vins on seul bot
I mettév' tot,
Et comm' li plein' fév clinchî l'aute,
Sav' bin çou qu' fév ci drol' d'apôte ?
E vûd i mettév des caiewai
Disqu'à tant qu'wardass' si lèvai !
On voisin risqua di li dire
Qui s'pass'reut bin dè mett' des pirre,
Qui ci sèreut baicôp meyeu
Dè pârti l'marchandeie è deux,
Et d'vins chaqu' bot d' mett' li moiteie ;
Qui s'biesse âreut l' dob' pus âheie !...

Qu'as-ju mèsâh', d'ha l'ènocint,
Mi pér' n'a jamâie fait aut'mint !

Divins l' commerce et l'industrie,
On veut èco, di tims in tims,
Des homm' qui s' creyet bin malins,
Et qu' fet portant tot fi pareie.

LI SIERVANTE DÈ CURÉ.

Li siervant' d'on curé d'viège
Aveut 'n' manir' qu'on li hoïa :
Tot jâsant des cann'tia d' manége
Ell' d'hév' todis *mi ci mi là*.
Falat qui s' maiss' li d'hass' : mi feie,
C'est *noss'* qui cial ji vous qu'on deie.

Ah ! c'est bon,
D'ha Tonton,
Jè l' sâret bin po 'n' aut' feie.
On joû qui l' curé
Esteut à diner,
Avou 'n' niaie di crâs priesse,
On oyat un brut d'arègi !!
On court è poice,
On va veyi....

C'esteut l'siervant' tot' crèvintêie,
Qu'aveut toumé ju dè l' montêie !
« Ah ! — brait l' curé — Jésus Mariâ !
» Tonton, dihez, avéz-v' dè mâ ?
» Si v's avez 'n' saquoi, dihez mè le...
« — Bin, pusqui Monsieur l' curé l' vout,
(Dèri pèneus'mint l'pauv' bâcelle)
» Et bin, *noss'* maiss', j'a mâ *noss'* cou ! —

Ell' vinév dè dire in' si belle,
Qui l' curé s' louqua tot bèchou,
Et qu' tos les aut' priesse int' z-elle
Riit longtimps comm' des bossou !

C' n'est rin dè d'ner on bon conseie,
I fât co veie s'on est compris ;
Sins quoi l'conseie poreut siervi
A fer dire èco pus d'biestreies.

LI P'TIT COSSET & L'PAYSAN.

On paysan aveut in' feie
Ach'té so l'fôre on p'tit cosset ;
Divins on sèche à pus habeie,
I li fait fer on couroubet.
Adon à s' baston v'la què l' lôie,
Et sins fer pus di complumints
I poit' li pourçai so ses reins.
 Avâ les vôie,
Comm' nost homme ainmév bin l' pèket,
Ossi vit' qui veut in' tavienné,
I tapp' si sècheie so l' pannet,
Et va beure in' dimeie sopenne.
Min desmettant on franc voleur,
Happ' li pourçai, rimette è s' plèce
On chin à pau près d' même groheur...
Et v'là l' cosset èvôie à l' fiesse !
Qwand l' paysan, so l' houpdiguët,
Volat vini r'prind si paquet,

Volà qu' j'arawe
Li chin qui hawe !...

« — Vas-è, bâbô,

(Li d'ha l'hom'm' sô,)

- » Ti freus mî dè clôr' ti bajawe ;
- » Qui vouss' fer l' chin?... ènocint vai
- » N' sèt-on nin bin qu' t'est on pourçai !

Les ci qui buvet po l' jou d'ouïe,
Sont sûrs d'enne aller èn èrri ;
Pasqui trouv'ront todi n' saqui
Po l's y bouter li deugt è l'ouïe.

LES CLAS D'CLAWSON.

A si p'tite on bai jou Mareie
Dèri : « Corez à pus habeie,
» Ach'ter amon li halé J'han
» Des clas d'clawson... Allons... hop! jans!
» E m' gigot i m'ènnè fat mette,
» Et jè n' na pus cial in' miette.
« — Nez-m' des aidant,
(Dèri l'èfant,)
» Et ji sèrè si vit' riv'nowe,
» Qu'on chin n'âreut nin louqui s'cowe. —
Po n' nin rouvi si commission,
Li p'tit' repèta tot dè lon,
In' feie qu'ell' fourit è l' pavêie :
« Des clas d' clawson... des clas d' clawson.—
Min qwand elle fourit arrivêie,
Magré ciss' pitit' précaw'tion,
Ell' ni pola r'toumer so l' nom !

- « I m' fât (d'hév-t-ell' tote èssèpèie)
» Des clas di chòs' !... des clas... k'mint don...? »
« — Ah ! (dit maiss' J'han) Ah ! mi p'tit' feie,
» Nos n' vindant cial qui des s'péc'reies ;
» Allez coiri des clâs pus lon... »
« — Nôna, responda l' pauv' bâcelle,
» Mi mér' m'a dit dè v'ni d'lez vos...
» Coiri des clâs... Ah ! ji m' rappelle !!
» C'est des clâs qu'on claw' les gigot !!!
-

TROIS CONTES

PAR

Ed. REMOUCHAMPS.

DEVISE :

Rien ne dispense le conte d'être amusant,
rien ne l'empêche d'être utile.

MARONTEL.

L'ESSÈGNE D'A J'HAN.

A s'voisin, J'han dih'év on joû :
Ji sos divins 'n' fameuse affaire
Sayiz on pau di m'sèchi fou,
Quoiqui n'fess' nin li tant-à-faire,
Mes treus fis ont tot novell'mint
Passé leu dierrins examint.
I s'trouve ainsi qu' j'a st on notaire,
In avocât et on méd'cin....
Dizeu li poit' qui donn' so l'rowe
I m'fat 'n essègn' !.... qui mettreus-j'bin ?.....
Savez-v bin quoi, dèri l'voisin,
Et bin, mettez : ax treus sangsowe !!!

L'ci qu' vout trop fer pèter di s'nez,
Si fait co quéqu'feie rascråwer.

LI RICHA & L'BRIBEUX.

A l'poit d'on rich' prôpriétaire
Kinohou po 'n'avaricieux,

On pauv' vî bribeux vina braire :
In' pitit' charité.... Moncheu ;
Aidiz-m' allez, j'a tant dè l'pône !
Allez, (dit l'maisse) allez pus lon
Ji n'sâreut mâie pus fer l'âmône,
Ji pâie trop' di contributions.

L'avarice est in' maladeie
Qui tint mi sonn-t-i dè l'sotreie ;
A quoi bon d'aveur di l'argent,
Si n'sièv' nin 'n' gotte à fer dè bin.

LI SOLÊIE.

In' veie sôlêie qu'esteut è bu,
Aveut d'lez lu si mèsurette.
Quéqu' forsôlés, po rir' di lu,
Li tapit d'vins 'n'pitit' misoite,
Pinsant qui s'alév'écrouki....
Min lu sins fer ni sèn' ni mène
Bouta fou s'méseure à 'n' halène !
Les forsôlés adon d'mandi
Si n'aveut rin sintou rahî....
Cia, responsa l'veie solêie,
N'aveut 'n' mohett' min 'lle est passêie !

In homme qu'est sô n'est qu'on bouffon.
Qu'fait rir' par ses gess' ses raison,
Qui n'ont sovint ni cou ni tiesse,
Ca l'homm' qu'ès sô, qu'est-i ?... qu'in' biesse.

LI PLATÈNE DÈ CURÉ

(CONTE)

PAR

Ed. REMOUCHAMPS.

DEVISE : Court et bon.

On pauv' curé, qwand fév' l'offrande,
Po fer bâhî à tot' ses cande,
Aeut 'n 'platènn'..., nin eun' d'argent,
Min d'pôrçulinn' tot simplèmint.
 Volà qu'in' feie,
 In gross' jôn'-feie,
Po l'bâhî fat si roubiess'mint,
Qu'ell' lî fat toumer fou des mains !
Là ! ! ! d'hat l'curé, t'as fait n'bell' keure !....
Les aut' bâhront m'e.... louque à c'ste heure !...

On mâva mot est vit' hippé ?
L'ci qui n'vout nin dir' des biestreie
Divreut todi, d'vant dè pârler,
A çou qu'vat dir' pinser treus feie.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1884.

RAPPORT SUR LE 16^e ET SUR LE 17^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Vous avez chargé une commission composée de MM. Falloise, Nihon et Chauvin de juger le concours n° 16 (une satire ou un conte), pour lequel vous avez reçu quatre pièces, et le concours n° 17 (un crâmi-gnon, une chanson, ou, en général, une pièce de vers propre à être chantée), pour lequel vous en avez reçu dix. Quant au quinzième concours (une scène populaire dialoguée), nos poètes n'ont pas cru devoir répondre à votre appel ; c'est, en effet, par erreur que le récit intitulé *Scène populaire e treus pârteie* avait été rangé dans cette catégorie ; nous avons cru devoir le faire rentrer dans le concours n° 16, où il trouve tout naturellement sa place.

De ces pièces assez nombreuses nous n'avons distingué que quatre, auxquelles nous avons décerné respectivement un second prix et trois mentions

honorables. C'est assez vous dire, Messieurs, que ces concours, pris dans leur ensemble, ne s'élèvent guère au-dessus du médiocre et qu'ils ne sont pas de ceux qui laisseront un brillant souvenir. S'il fallait chercher la cause de cet insuccès, nous vous ferions remarquer qu'on ne trouve pas, dans la plupart des cas, trace d'une étude quelque peu sérieuse du sujet. Il semblerait que, quand on écrit en wallon, on n'ait qu'à s'abandonner à l'inspiration. Or, sans compter que l'inspiration est capricieuse, il faut bien reconnaître que l'observation consciencieuse et le respect de la logique des choses permettent seuls de créer des œuvres toujours nouvelles, toujours diverses ; écrire à l'aventure, c'est, au contraire, se condamner d'avance à tomber dans le banal et le connu.

A un autre point de vue, toutefois, les concours que nous avons eus à examiner ne laissent pas que d'être satisfaisants. On constate avec plaisir que la plupart des auteurs attaquent vivement l'ivrognerie et vantent les bienfaits de l'instruction. A moins de croire avec les esprits chagrins que les concurrents ne parlent ainsi que pour flatter les opinions bien connues des membres de la Société, il faut avouer qu'il y a là le symptôme d'un heureux progrès dans les idées. En vous le signalant, qu'il nous soit permis de le rattacher, au moins en ce qui concerne l'ivrognerie, à la généreuse initiative qu'a prise un jour l'un de vos collègues les plus distingués, le regretté Grandgagnage.

Mais c'est peut-être sortir de notre rôle que de nous arrêter à des considérations générales : venons-en donc à l'examen détaillé des poésies que vous nous avez données à juger.

CONCOURS N° 16.

Il a été envoyé au concours les cinq pièces suivantes :

1° *Li conseie d'a Houbert*. Devise : *Avou de corège on parvint*.

2° *Li sauleie*. Devise : *Ji n'sâreu m'taire*.

3° *On mariège adiersi*. Devise : *Li solo lut po tot l'monde*.

4° *Cinq pitit conte po passé l'miracoleie*. Devise : *Honni soit qui mal y pense*.

5° (nouveau). *Scène populaire è treus pârteie*. Devise : *Ji m'va risquer*.

De ces compositions, il en est deux que nous avons cru devoir écarter immédiatement : d'abord les cinq petits contes (n° 4) qui, sans manquer de qualités, dépassent de beaucoup les limites que la décence trace, même au wallon. Ensuite le n° 2. L'auteur de cette satire a eu l'idée heureuse de traiter un sujet rarement abordé : celui de la femme qui se livre à l'ivrognerie. A cela toutefois se borne à peu près son mérite ; la fin, surtout, est brutale ; la malheureuse, victime de son vice, se jette à l'eau sans que le mari trouve autre chose à dire en pré-

sence de cette catastrophe qu'une moralité par trop originale :

Ca lès feumm' qui buvèt, sins sohaiti nou mà,
J'voreus qu'on lès sèchah' vikant' à l' cow' d'on ch'vâ.

Les trois autres pièces méritent au moins un examen plus détaillé.

Commençons par celle qui a trouvé le moins faveur. C'est *li conseie d'a Houbert* (n° 1), récit fort moral, quoique d'une longueur démesurée. L'auteur raconte d'une façon aisée et assez agréable ; mais ce qu'il dit est si peu étudié ! Tout d'abord il consacre une grande page à exprimer le souhait que les armées, au lieu de mettre le monde à feu et à sang, emploient plutôt toute leur énergie à rendre les mariages heureux et à répandre l'instruction. Ce vœu part d'un bon naturel. Mais on ne voit pas trop le moyen d'établir la paix des ménages et de favoriser l'instruction *manu militari*. Moins encore voit-on par quel lien ce préambule se rattache au récit.

Aussi, sans plus nous attarder avec l'auteur, résumons ce conte en deux lignes, bien qu'il remplisse six pages. Un brave ouvrier, Hubert, trouve un soir un ivrogne étendu sur le pavé. Il le rapporte chez lui et le laisse dormir tout son soûl ; puis, quand son hôte a recouvré ses esprits, il lui donne un fameux conseil : celui de ne plus boire et d'aller à l'école. Aussitôt, comme par miracle, voilà notre ivrogne transformé ; il secoue sa passion et rend heureuse sa vieille mère, dont il faisait le désespoir.

Hélas, Messieurs, ce n'est pas ainsi que les choses vont par le monde. Qui donc, sans cela, refuserait d'entreprendre une sainte croisade et d'aller chaque nuit ramasser un ivrogne pour lui dire de ne plus boire ? Et, au bout de quelques semaines, de combien de vieilles mères n'aurait-on pas séché les larmes !

Une choquante invraisemblance, tel est donc le motif principal qui nous a fait rejeter *li conseie d'a Houbert*. Une invraisemblance tout aussi grave, bien qu'elle se cache sous les fleurs, nous a engagés à prendre la même décision pour la *scène populaire è treus pârtie* (n° 5 nouveau), malgré son incontestable supériorité sur la pièce précédente.

Les trois parties que nous annonce le titre correspondent aux trois mariages du héros de l'aventure.

Tout jeune encore, il devient amoureux au bal de la *Comète* et ramène son amie chez ses parents.

Ji veus todîs l'mohonn', tot â coron d'Roteure.
Si mér' fév', divins n' cève, ine botiq' di verdeure ;
On m'fat-st'intrer è l'chamb' tot d'han dè n'nin loukî,
Qu'on n'sâreut mâie ess' net divins n'mohonn' d'ovri.
Po-s'-ach'ter des ohai, si pér' battév' carasse
Et leie, dispoie tot' jône, ovrève émon Dehasse.
Tot çoula ni m' fév rin : qwand ç'fourit po l'kwitter,
Ji fas l'honteux messég' po ess' sûr d'èl hanter,
On m'accepta à l'vole : après quéqu' meu d'hantreie
On léhéve nos deux nom es l'boète à l'Maison d'veie.

Le ménage marche d'abord assez bien. Puis soudain tout se trouble à cause des insidieux conseils d'une voisine. Un matin, le mari rentre à l'improviste

et trouve sa femme occupée à se régaler. Colère, bataille : en fin de compte, la femme meurt des suites de ses blessures.

Voilà notre homme tiré d'affaire, sans même que dame justice fasse mine de l'inquiéter. Ou faut-il croire que l'auteur, en ne soufflant mot sur ce point, a voulu faire entendre qu'on s'est livré à une instruction qui n'a pas abouti ? Quoi qu'il en soit, le veuf consolable ne tarde pas à vouloir tenter de nouveau le mariage.

J'aveus po camarád' li cusin d'a Dopagne.
C'esteut on drôl' di coirps, i n'aimév' qui l'campagne.
I prétindév' qu'à Lig', li ci k'kwire à s'marier
Qwand l'areut l'pâcolet sereut co attrappé
Paç' qui divins les feumme, ossi bin jôn' qui veie,
Enn a nin mutoi dih qui n'poertess dè l'fâstreie.
Eun', c'est des fâssès tresse et l'aut, c'est des fâx dint ;
Ciss là mett' del' coleur, l'aut' del watt à ses rein.

Ce discours le persuade et il suit son ami à la fête de Hoûte-si-Ploû.

Ici se placent deux vers d'une bonne observation.

Qwand nos fourit so l'fless', e'esteut des couïonnâde
Qu'attaquit les feum'reie, ell' tapit dès hah'lâde
A fer r'viker on moirt.

On trouve à qui parler : c'est une jeune fille qu'un fermier aime d'un amour paternel, à ce qu'on dit. Sans trop tarder, le mariage se fait. Mais l'époux découvre un beau jour qu'il est la risée du village parce qu'il va être père plus tôt que le code civil ne

le trouve vraisemblable. Furieux, notre homme veut s'expliquer. Ne rencontrant d'abord personne, *po m'vingi*, nous dit-il,

Po m'vingi, ji spia in' cheir' so l'fornai,
J'abatta l'eruç'fix d'keuv', jatt's et pot à lessai.
A brut m'feumm et l'voisin accorit fou dè l'plèce,
Lu tot comme on furieux et leie comme ine qwate-pèce.
Sins étind' noll' raison is abroquit sor mi.
Ji r'clamév' li bon Diu, creyant qu'jalév pèri.
J'esteus t'nou cont' li meûr, là ji d'év fer n'belle mowe,
Ji ravisév' surmint ine âw' clawëie à l'rowe.
Après m'avu splinquî, n'fans pus ni senn' ni menn'.
Is m-tapit po l'finiess', ji touma so l'ancenne.

Mais il est un Dieu pour sauver ceux qui ne savent pas se conduire eux-mêmes : la femme ne tarde pas à mourir tout à fait à propos.

Rendu à la liberté et guéri de son goût pour les idylles villageoises, le veuf se distrait d'abord en se livrant au sport des coqs et des pigeons. Puis, par un subit effort de raison, il renonce à ces passe-temps coûteux et se jette sur l'étude. Bien lui prend de suivre les conférences de la Société Franklin : il y découvre que les femmes, pour rendre leurs maris heureux, doivent savoir lire et écrire. Pour notre part, nous ne nous y fierions pas absolument, quoique la condition du savoir lire et écrire semble être une panacée en matière politique. Toutefois la Société Franklin n'a pu qu'ouvrir l'esprit de notre homme ; c'est une sienne tante qui le sauve définitivement : elle lui procure une charmante fiancée et facilite le

mariage en promettant de doter son neveu. A une malechance sans mesure succède une félicité sans bornes : l'auteur cependant néglige de nous dire si son héros a su profiter assez de ses expériences pour ne pas détruire son bonheur par quelque manque de tact. *Mâlheur*, conclut le poète,

Mâlheur âx cix qu'passèt tot' leus bellès anneie
Sins songi à li scol' po roler les paveie.
Qui m'prindess' po eximp', qui seyess' pu sûtis
Et qui k'minCESS' leu veie po wiss qui j'l'a fini.

Parfait ! mais il n'est pas donné à quiconque de suivre le conseil. La Société Franklin ne suffit pas ; il faut aussi, pour bien faire, une tante à héritage.

A une critique assez vive, permettez-moi de faire succéder des éloges bien sincères. L'auteur qui, s'il faut en juger par sa devise, est un débutant, conte fort agréablement ; il possède l'art si difficile des transitions et c'est surtout en jetant quelque proverbe dans son récit qu'il relie sans effort les événements les uns aux autres ; enfin il sait observer et trouve parfois des traits heureux. Qu'il persévère donc, qu'il s'attache à fouiller ses sujets et nous aurons sans aucun doute à couronner bientôt en lui un nouveau conteur wallon de grande valeur.

Charmés d'avoir à espérer pour l'avenir, nous l'avons été plus encore de pouvoir décerner dès maintenant un prix : il s'agit de la pièce n° 3, écrite en dialecte de Verviers. Dans quelques strophes fort travaillées, on nous raconte comment un jou-

venceau fait la connaissance d'une jeune fille et l'épouse à la légère; la conséquence, c'est qu'il se trouve tout à coup à la tête d'une famille que, raisonnablement, il ne pouvait pas encore attendre. Mais, par pitié pour de faibles jumeaux, innocents de la faute de leur mère, il se dévoue pour les élever sans que le déshonneur les atteigne et trouve enfin sa récompense dans les attentions qu'à leur tour ils prodiguent à sa vieillesse.

Si le soin et l'originalité de la forme, la grâce des détails, la délicatesse des sentiments suffisaient pour produire une œuvre parfaite, nous n'aurions pas hésité à décerner un premier prix. Malheureusement l'auteur a manqué à une loi essentielle de toute composition littéraire : la clarté. Ce n'est, en effet, qu'en se livrant à un examen approfondi, en rapprochant des dates, à la manière des juristes, qu'on découvre le fait capital sur lequel roule toute la pièce. A son grand regret donc, votre Commission n'a cru pouvoir accorder qu'un second prix au *mariège adiersi*.

CONCOURS N° 17.

Comme d'ordinaire, ce concours a attiré l'attention de nos poètes et vous avez reçu un assez grand nombre de pièces.

Ce sont :

1° *Ji so trompé*. Devise : *Les prumirès amour à cour Vinèt todi blawté*.

1^o bis. *On guignon*. Devise : *Ja to lès málheur*.

2^o *Les p'tits ouxhai*. Devise : *Pitits ouxhai !*

2^o bis. *Pitite fleur*. Devise : *Sov'nance*.

3^o *Complainte*. Devise : *C'est bon po des riquette*.

4^o *Li grand mére*. Devise : *Vive l'instruction*.

4^o bis. *Mâdit peket*. Devise : *A bas l'ivrognerie*

5^o *Copé des violette*. Devise : *Tout renaît, tout sourit*.

6^o *Li muse wallonne*. Devise : *Baicop pauw vi wal-lon*, etc.

7^o *Crâmignon* (sans billet). Devise : *Pour bien dépeindre, il faut bien sentir*.

Aucun lien quelconque ne rattachant ces pièces l'une à l'autre, vous me permettrez de vous les présenter tout simplement dans l'ordre de leurs numéros d'inscription.

Ni le n^o 1 ni le n^o 1 bis ne nous ont paru mériter de récompense. Le premier, qui expose le désespoir d'un amoureux trompé, ne rappelle le célèbre *l'i-m'plorer* que par l'air sur lequel il est composé ; le n^o 1 bis est une chanson qui pourrait faire sourire si un interprète habile y mettait ce que l'auteur ne semble pas y avoir mis.

Nous avons dû rejeter aussi les deux pièces suivantes, malgré une certaine facilité assez élégante qui les distingue. Celle qui est intitulée *Les p'tits ouxhai* est une romance sentimentale d'un genre démodé : elle célèbre le parfait bonheur des petits oiseaux et ne semble pas se douter combien la lutte

qu'ils soutiennent pour la vie est cruelle et sans merci : il a bien fallu l'écarter, par respect pour Darwin. Quant à *Pitite fleur* (n° 2 bis), sorte d'élégie adressée à une fleurette qui renouvelle le triste souvenir d'une amie morte, c'est encore une fois une romance par trop larmoyante. Nous nous faisons cependant un plaisir de citer un trait heureux que la mort de son amie inspire au poète :

Diu qui n'vout des hureux qu'à Cire
Riprinda mi ange è s' paradis.

Les deux numéros qui suivent viennent interrompre la série des insuccès. Dans la *Complainte* (n° 3) l'auteur met en scène un vieillard qui rappelle quelques événements de sa vie en s'adressant à son chapeau, vieux de cinquante à soixante ans. Un bel âge pour un chapeau, même à Liège, où nous en avons connu de légendaires. Malgré ce *longum ævi spatium*, les souvenirs ne sont ni très nombreux ni très intéressants. Toutefois le jury, tenant compte d'un certain comique de terroir qui relève la chanson et la jugeant d'ailleurs par comparaison avec les autres pièces envoyées au concours, a cru devoir accorder une mention à l'auteur.

C'est également une mention honorable que nous avons décernée au n° 4, *li grand mére*. Cette bonne vieille, pour engager ses enfants à aller à l'école, leur raconte toutes les petites misères que son ignorance lui a causées. Si cette idée heureuse avait reçu une exécution aussi heureuse, si, notamment, on

pouvait constater dans le développement de la pensée une certaine progression qui, par malheur, y manque tout à fait, nous aurions jugé notre chanson digne d'un prix. Il y a surtout un couplet original qui forme tableau ; c'est une vraie trouvaille, que nous croyons devoir vous faire connaître :

Qwand j'fous hanteie par vos' grand père
Li prumir lett' qui m'avoyat,
Ci fout l'facteur qui l'divat lère,
Binamé Diu !.... comme i riat !

Reprenons maintenant le cours de nos sévérités pour ne plus l'interrompre qu'une seule fois.

Le titre de la pièce n° 4 bis, *mâdit pèket*, suffit pour nous faire connaître de quoi il s'agit. Bien que de facture assez coulante, cette chanson ne rajeunit point par la nouveauté des détails le sujet trop connu qu'elle traite.

Nous n'avons pas non plus trop de bien à dire de la pièce n° 6, intitulée *li muse wallonne*, car l'auteur n'a guère réussi à donner la caractéristique de notre poésie locale. La seule récompense que nous puissions lui accorder c'est de vous citer la dernière strophe, qui n'est pas sans valeur.

Ell' ni méseur' nin ses parol' à rôle,
Li pogn' so l'hanche elle a l'cour dreut et fir !
Sins halquiner, s'on vent qu'ell' si disfåle
On li pardonne on rimai trop légir.
S'elle est joïeuse, elle est quéque feïe hagnante ;
Måle, elle est co pus cwahant' qu'on trinchet ;
Mains po s'patreie elle est todis broulante !
Elle a fait batte ès tot tims l'cour patois.

Restent enfin deux crâmignons (n^{os} 5 et 7). Un danger du genre, c'est la banalité, surtout quand le poète choisit une rime trop facile. Aucune de nos deux pièces n'a su complètement éviter l'écueil ; mais la seconde est, somme toute, gracieuse et animée d'un certain souffle poétique ; aussi nous a-t-elle paru mériter une mention honorable.

Telles sont, Messieurs, les conclusions que votre Commission a adoptées à l'unanimité et que je viens d'avoir l'honneur de vous exposer, un peu trop longuement peut-être.

Le jury :

A. L. FALLOISE,

L. A. NIHON

et VICTOR CHAUVIN, *rapporteur*.

La Société a pris acte des conclusions du Jury dans la séance du 13 février 1882.

L'ouverture des billets cachetés portant les devises des pièces couronnées a fait connaître que M. Édouard David, de Verviers, est l'auteur d'*on mariage adiersi* ; M. Édouard Remouchamps, de Liège, celui du conte : *li grand mère* ; et M. Tous-saint Brahy, de Liège, celui de la *Complainte*. Les autres billets ont été brûlés séance tenante.

ON MARIÈGE ADIERSI ⁽¹⁾

PAR

Edouard DAVID.

DEVISE :

L'solo lûh pot tot l'monde.

Qwan les sucette, les muraillez,
Les blankès magriettes,
Les bais S' Jean, l'pihett-è-lé,
L'florin d'or, les violettes,
Vinet no r'vèi
Avou les frévi
Et les novellès faie :
So to les croupets
On fait des bouquets,
On r'vique, on-z-esst à maie.

Ya des annaie ! è c'sauhon là,
On londi vai l'vespreie,
J'han, d'vin les waid' su pormina.
Ill essti tott floreie ;
Il prit des clawçons,
Rauia des morons
Et tott sôr du recène,
Copa des murguets,
O pô des clédiets
Po su p'tit' soûr Cathrène.

(1) N. B. L'ei qui voreu chanter m'rauvion, el fren so l'air : *Mon père était pot.*

Po-z-était' chanté l'rausskignou
(L'solo essteu rêvoïe)
So les jebb i s'aveu s'taidou
Et hoûtéve avou jôie.
Mais les steül dè cir
— Blawtantès loumir —
Li d'ni tant dè cligntège
Qui s'assoupiha,
Doussmain s'essokta,
Rouviant l'heure et l'manège.

So l'timps qui fév' su p'tit' sokett
— Qui n'dura qu'on' hapeie —
Du lé lu veûne onn' jôn' wihett
Rosslante et tott potleie.
Espawté, pierdou,
Staumûs, èdöèrmou,
Palf et reu camme onn' planche,
I d'ha : « k'main s'fait-i
» Qu v'seuyh' voci ?
» Vinév' d'au cir, belle ange !

» Banbair ! duspiertév — li det-st-ell,
» Raskoy vos ideies ;
» Aj l'air d'onn ange ou d'onn' baussell,
» Du toumé d'les nouleies ?
» Vo m'allez fé rire
» Avou vos manire
» Et vos mots d'al-copette.
» Qu'estéve esténé !
» N'sauriv' jauspiner
» Sins dire des quolibette ? »

Ses grands oûie è l'fi duv'ni sot
Yaveu l'five et les crampes,

Lu cour et l'cœrps l'y trôli tot
Y pierdév' bress' et jambes.
Et lu, tot k'mahî,
Honteux, li dèri :
« Bell' mamzell, su j'wèsève
» Mes fleurs ju v'daureu,
» Ca l'pu bell', ju veu,
» C'est por vo qu'ell crèhéve. »

Il accepta sins halcotter,
L'y fit des calinnrieie,
Et d'van d'aveur tot copiné
Y toumi so l'hauteie.
Quéq' tims après kô
Yavi l'cœt è cô,
Et l'pé (qu l'dial m'èpwette)
C'est qu'è-mé-l'awou
J'han fou tot bablou
D'ess lu pér' d'onn troquette.

Yovrév' dè jou, hossiv' del nutt,
Ait'-deu fév' les bouweie;
Si s'ruhapév' quéquès minutt
On brèiéve à l'tourneie :
Fallév' dufahi
Fallév' runetti,
Fé raviquer l'loummrotte,
Spîi des cochets,
Mettr' souwer les drets
Et rastraid' les clicottes.

Duv'nou camme on crucifix d'gèi
Y n'pierda nin corège ;
Blauman l'ci qui n'sé nèn cachi
Les mèhins du s'manège,

I d'héve : « allons, J'han,
» Por ti, po l's èfants
» Ouveur et s'pau gn', trimeie,
» I faut d'van les gins
» Q'les deux ènocints
» Routèh' lu tiess lèveie. »

Asteur, iovret to deux por lu.
Ya ploré tott' ses laume !
Lu mère est mōètt', n'è paur lants pu
Et qu l'bon Diu ⁽¹⁾ aûie si aume.
Mais dè bai tauvlai
Qu j'fais-t-è m'rimai
Sov'nau no : c' n'est nèn d'oûie
Qu tot ci qu'èchtret
Divin on sèch' on tchet
S'fret hèré l'deu ⁽¹⁾ è l'ouïe.

(1) Hiatus obligés pour répéter exactement les expressions dont on se sert à Verviers.

LI GRAND'MÈRE

PAR

Ed. REMOUCHAMPS.

DEVISE :

Vive l'instruction !

AIR : *En revenant de Bâle en Suisse.*

Divins s'fautéùie in' veie grand'mère,
Qui drènév dizo l'poid d'ses ans,
Hossant s'tiess' qui pindév' vè l'térre,
D'héve à 'n'niêie di p'tits èfants :

Allez bin è s'cole
Mes p'tits binamés
Pus târd on s'disole (*)
S'on n'sét a ni bé.

Mi qui n'sâreut nin lére in' lette,
Même ossi grand' qu'on batumint,
Fat-i chaqu' jou qui ji v' rèpette,
Çou qu'ji v'sa d'ja dit si sovint :

Allez bin è s'cole....

L'instruction ouïe rott' d'on maiss' gosse,
On n'veut pus qu' des s'col' tos costés,
Wiss' qu'on v's apprend sins qui v's è cosse,
A lére, à s'crire, à calculer.

Allez bin è s'cole....

(*) Variante : Ca pus tard on dole.

A savoir on n'fév' nôle astème.
Casî nol' pâ, di noss' jôn tîmps;
Pos nos acsègnî l'catrusème,
C'est à pus s'on aveut 'n'veie gîns.

Allez bin è s'cole....

Avou l'meilleu volté l'jônese,
Adon, fât' di s'col', divév' bin
Fer comm' j'a fait : dimorer biesse,
Magré l'Bon-Diew et tos ses saints.

Allez bin è s'cole....

Jon' feie, qwand n's allit à grand'messe,
Mâgré nos rubans, nos flokets,
Les jôn's homm' traiti d'œurès tiesses,
Les cîss' qui n'dihî qui l'chap'let.

Allez bin è s'cole....

Qwand j'fous hantêie par voss' grand'père,
Li prumîr' lett' qui m'avoya,
Ci fout l'facteur que l'diva lére...
Binamé Diu !.., comme i riïa !

Allez bin è s'cole....

L'jouû qu'ji m'maria, qwand à l'maireie,
Chaskeune alla sicrîr' si no,
Mi ji fa n'creuh'... vierju Mareie !
Qwand j'y r'tûs' ji rogihe èco !

Allez bin è s'cole....

In' feie mariêie, po wanguî m'veie,
I m' falla fer on botiquet,
Et t'ni les compt' di mes s'pés'reies
A l'longu' crôie podri les volets.

Allez bin è s'cole....

Si 'n' cand' po payî l'marchandeie,
Mi chauquive on billet è l'main,
Fallév' bin qu'ji m'fiasse à leie,
Min pus d'on côp j'sava po k'bin.

Allez bin è s'cole....

Qwirr' ju n'mohonn', fât qu'on m'l'acsègne,
Et c'est quéqu' feie des p'tits èlants.
Qui fât qui m'viness' lér' l'essègne
Wiss' qui mi ji n'veus qu'neur et blanc.

Allez bin è s'cole....

Ah ! ji n'sâreus jamâie vis dire
Mes èfants cou qui j'a soffrou,
Dè n'sèpeur compter, lér' ni s'erire.
Ossu vis dis-ju tant qu'ji pous :

Allez bin è s'cole,
Mes p'tits binamés,
Pus tard on s'disole
S'on n'sét ni a ni bé.

COMPLAINTE

PAR

Toussaint BRAHY.

C'est bon po des riquettes.

I.

Pauv' vîx chapai , ti m'as stu bin commôde,
Ji t'a poèrté cinquante ou soixante ans,
T'as d'jà riv'nou saqwante feies à la môde.
C'est mâgré mi qui j'n'en pout dire ottant
T'as stu tèmon di quéqu' bais moumints d'jôie,
Divans l'mâlheur ti n'm'as jamâie pwitté,
T'as poèrté l'doù po les cix qu'sont -t'-èvoie
Disos tes boèrds on m'a vèyou ploré.

II.

Ti sovins-c' bin qu'on jou ès Fond-Pirette,
Wiss qui ji fas li k'nohance di Gètrou ;
Fir comme ine pâve ti coviév mi maquette,
Tot l'monde dihév : « Louke qu'il est gâie avou. »
Tot l'y volant soffler n'pousse ès l'oreie,
Ti t'raspoïa so s'hanette sins rogi.
Min disos-air poquoè fât-i qu'ti reie...
Vix célèri t'esteus pu hûreux qu'mi.

III.

On mâdit jou, qui j'esteus en ribotte,
Et qu'ji t'poertév à cavaïe so treus ch'vet;
Ji m'lèya jus, ti rôlas-st'è l'corotte,
Fré, totte mi veie, ji m'ennè r'pintiret.
Ji t'ramassa po t'rèpoerter d'sos m'bresse
T'esteus mouwait, t'aveus pris l'bon pàrti.
Vi camèrade, vins cial qui jì t'rabresse
Pauve vix chapai ti vâs eint feie mix qu'mi.

IV.

D'vins les truleie, c'est twè qu'm'a sâvé l'veie,
Ca les crapaudes nì sont câses di rin d'bon;
Et si m'pauve tiesse, n'a mâie situ spieie,
C'est qu'd'on rivâl t'a co ratt'nou l'bordon.
Qwand n'grande timpesse rivièrsant les c'mineie
T'allév' ti train, mouï jusqu'àx ohai.
Sins mâie ti plaine ti ratt'név' les poteie
Qui t'èffoncît câsi jusqu'à m'hatrai.

V.

J'a rôlé m'bosse sins tûser à mariège,
Es pâie todis nos avans bin viker;
On n'trouv'reut nin divins l'meyeu manège.
Ine feumme comme toè po si bin m'continter.
Ti n'a jamâie mostré dè l'jalos'reie
Dè câbaret è l'plèc dè m'fer r'passer
Sins mâie brogni ti m'tinév kipagneie,
C'est grâce à toè si j'n'a nin stu trompé.

VI.

Dispôie longtimps j'veus cangi tes poèche,
T'es tot rossai, mes ch'vets sont div'nou gris ;
Mâgré l'côp d'liér, nos estaus tot plein d'tèche,
Tes boèrds sont eràs et mi ji sos maigri.
Les mâtès linwe ciut feie per qu'des clapette
Dihet qu'à c'st heure nos bais joû sont finis,
Qui nos n'valans nin des vèiès riquette,
Ji creus qu'sos m'tiesse, ji t'a sintou fruzi.

VII.

Nos avans bin passé nosse vikàreie,
Sins prinde astem àx quarelles des pàrti ;
Mais si fallév po disfinde nosse patreie,
Dinez noss veie rin n'sàreut nos rat'ni.
Dix-hut-cint-trinte nos a vèyou-st'à l'ouve
A Sainte-Wàbeu nos nos avans battou
So mi stoumac on pou 'n'ènvèie li prouve
Qwand j'liv' nit tiesse, fré, ti t'rili avou.

VIII.

D'on grandiveu, volant prinde li manire,
On joû intrant divins n'haute société,
Ji n'ti qwitta qui po t'mette so n'chèire
Comme ine bonne mère mètreut si èfant gâté.
Qwand n'patapouffe comme li bouf d'a Mâgnaie,
Si lèya jus, ti fous tot m'esbrugi.
J'âreus d'né gros po l'tini so l'paveie,
Comme ine qwate-pèce, ah ! ji l'âreus sprâchi.

IX.

Ji t'rapougna et m'sâvant à tiess'-nowe,
Sins fer nou pleu ji t'alla rèpoèrter
Es mon Henri juss' divant l'Nâssârowe,
Wiss qui treus feie on t'aveus d'jà r'tappé.
Qwand ji t'rava j'êtindév les gins dire :
« C'ess'-t'on mirâke, il est ressuseité :
» S'on polév fer des pareies à Bavire,
» On n'veureut nin tant d'crouffieux, ni d'hallé. »

X.

Mais c'est surtout qwand n'z'allis-st-à viège,
Qu'on nos r'loukiv tell'mint qui n'fit d'l'effet;
Comme on tesson ti r'dressiv tes poèche
Qwand c'est qu' j'esteus on pô so l'houpe-di-guet
On jou po l'danse j'ègage ine jône erapaude
Mâlhureus'mint so n'pirette ji rida,
Et nos rôlis l'cou-z'à-haut onk so l'aute
Disos ses cottes, pindârt, ji t'ritrova !

XI.

Li monde à c'st'heure, n'est pus qu'on fâx visège,
Les camèrade i n'y fât pus compter ;
Biu vite essonle nos frans l'dièrin voyège,
Sins haine adon nos porans nos r'poèser.
Fât qui j'l'avowe ji sins qu'ji d'vins halcrosse,
Min nâie nin sogne si ji moure li prumî,
So m'testamint, qwand on m'mettret è l'fosse,
J'a rik'mandrè qu'on t'y chôke avou mi.

CRAMIGNON

PAR

UN ANONYME.

DEVISE :

Pour bien dépeindre il faut bien sentir.

AIR : *Allons p'tit cœur allons,
Allons tenir ménage.*

So l'rôsi dè jârdin li vert boton s'droviève, (*bis.*)
Maïe avou totes ses fleur à nos oûil si mostréve ;

Mi cour	}	(<i>bis.</i>)
Brouléve d'amour		
Et l'raskignou chantéve.		

Maïe avou totes ses fleur à nos oûil si mostréve ; (*bis.*)
Li sinteur des clawson comme l'air si dispardéve ;
Mi cour, (*bis.*)

Li sinteur des clawson comme l'air si dispârdéve ; (*bis.*)
Di l'ârdispène florëie li blanc bouquet s'hagn'éve ;
Mi cour, (*bis.*)

Di l'ârdispène florëie li blanc bouquet s'hagn'éve ; (*bis.*)
Divins les foie des âbe on p'tit doux veint soffléve ;
Mi cour, (*bis.*)

Divins les foïe des âbe on p'tit doux vint soffléve ; *(bis.)*
So l'térre sèmée di rôse l'âbion dè l'nute touméve ;
Mi cour, *(bis.)*

So l'terre sèmée di rôse l'âbion dè l'nute touméve ; *(bis.)*
Di li steule dè biergi li douce clârté blawtéve ;
Mi cour, *(bis.)*

Di li steule dè biergi li douce clârté blawtéve ; *(bis.)*
Li leune comme ine matrône ès eîr bleu florihéve ;
Mi cour, *(bis.)*

Li leune comme ine matrône ès eîr bleu florihéve ; *(bis.)*
On-z-ètindéve à lon l'âbalowe qui zûnéve ;
Mi cour, *(bis.)*

On-z-ètindéve à lon l'âbalowe qui zûnéve ; *(bis.)*
Disos les éle di s'mére li jône ouhai doirméve ;
Mi cour, *(bis.)*

Disos les éle di s'mére li jône ouhai doirméve ; *(bis.)*
So l'colon qui rôkif li col'bîre si r'serréve ;
Mi cour, *(bis.)*

So l'colon qui rôkif li col'bîre si r'serréve ; *(bis.)*
Comme des pièle so l'wazon li rosée rilûhéve ;
Mi cour, *(bis.)*

Comme des pièle so l'wazon li rosée rilûhéve ; *(bis.)*
L'aiwe divins les p'tits rêve so l'caïewaï roudinéve ;
Mi cour, *(bis.)*

L'aiwe divins les p'tits rêve so l'caïewaï roudinéve ; *(bis.)*
Tot s'rimouwév' so l'térre ; di jôie tot frusihéve ;
Mi cour, *(bis.)*

Tot s'rimouwév' so l'térre; di jôie tot frusihéve; (*bis.*)
Tot seu comme on pierdou, tot seu ji m'porminéve;
Mi cour, (*bis.*)

Tot seu comme on pierdou, tot seu ji m'porminéve; (*bis.*)
Li sov'nance di Lucèie tot costé m'porsûvéve;
Mi cour, (*bis.*)

Li sov'nance di Lucèie tot costé m'porsûvéve; (*bis.*)
Efant j'l'aveus-t-aimé et jône homme ji l'aiméve;
Mi cour, (*bis.*)

Efant j'l'aveus-t-aimé et jône homme ji l'aiméve; (*bis.*)
Jè l'trova so mes vôie comme si Dièw ès l'voléve;
Mi cour, (*bis.*)

Jè l'trova so mes vôie comme si Dièw ès l'voléve; (*bis.*)
Nos nos d'hît l'onc à l'aute çou qu'essonne on r'sintéve;
Mi cour, (*bis.*)

Nos nos d'hît l'onc à l'aute çou qu'essonne on r'sintéve; (*bis.*)
Si p'tit cour comme li meune dépôie longtîmps soffréve;
Mi cour, (*bis.*)

Si p'tit cour comme li meune dépôie longtîmps soffréve; (*bis.*)
Si pinsée à m'pensée ès cachette respondéve;
Mi cour, (*bis.*)

Si pinsée à m'pinsée ès cachette respondéve; (*bis.*)
Ji poirta so mes lêbe si p'tite main qui tronnéve;
Mi cour, (*bis.*)

Ji poirta so mes lêbe si p'tite main qui tronnéve; (*bis.*)
Ses deux chiffe rogihît comme les prumîrès fréve;
Mi cour, (*bis.*)

Ses deux chiffe rojihît comme les prumîrès frêve; (*bis.*)

In an pus târd, ès maïe, avou lèie ji m'mariéve;

Mi cour, (*bis.*)

In an pus târd, ès maïe, avou lèie ji m'mariéve; (*bis*)

So l'rôsi dè jârdin li vert boton s'droviéve;

Mi cour,	}	(<i>bis.</i>)
Brouléve d'amour		
Et l'râskignou chantéve.		

TABLE DES MATIERES.

	Pages.
Vocabulaire des agriculteurs de l'Ardenne, du Condroz, de la Hesbaye et du pays de Herve, par Albin BODY.	4
Rapport sur le concours n° 2 : Glossaire technologique.	207
Dictionnaire des noms wallons des plantes des environs de Spa, par Victor LEZAACK.	214
Rapport sur le 3 ^e concours : Une étude sur une rue de Liège.	249
Rapport sur le 15 ^e et 16 ^e concours de 1880.	255
On diner à conte-cour (conte en vers), par Émile GÉRARD.	263
On tour so l'Marchi, par J.-B. MEUNIER.	266
Li veie routène, par Ed. REMOUCHAMPS.	271
Li siervante dè curé.	272
Li p'tit cosset et l'paysan	273
Les clas d'clawson.	274
Trois contes, par Ed. REMOUCHAMPS : L'essègne d'a j'han; Li richa et l'bri-beux.	276
Li solêie.	277
Li platène dè curé.	278
Rapport sur le 16 ^e et le 17 ^e concours.	279
On mariège adiersi, par Édouard DAVID.	293
Li grand'mère, par Ed. REMOUCHAMPS.	297
Complainte, par Toussaint BRANY	300
Cramignon, par un anonyme.	304

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE LITTÉRATURE WALLONNE.
DEUXIÈME SÉRIE. — TOME VIII.



BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ LIÉGEOISE
DE
LITTÉRATURE WALLONNE.

DEUXIÈME SÉRIE.

TOME VIII.



LIÈGE
IMPRIMERIE H. VAILLANT-CARMANNE,
Rue St-Adalbert, 8.

—
1886

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT DE M. J. DEJARDIN, PRÉSIDENT, SUR LES TRAVAUX
DE LA SOCIÉTÉ PENDANT LES ANNÉES 1881 à 1885.

MESSIEURS,

Avant de procéder à la distribution des médailles aux lauréats de nos concours de 1881 et 1882, il est de mon devoir de vous rendre compte des travaux de la Société pendant ces dernières années.

Comme d'habitude, nous avons conservé dans le programme de nos concours annuels, une série de questions et de sujets auxquels il n'a pas encore été répondu. Nous avons à constater malheureusement, que bien peu de personnes s'occupent actuellement de l'étude du wallon, et les quelques travaux spéciaux que nous avons demandés, malgré leur attrait et leur intérêt pour la linguistique, n'ont encore tenté personne ; depuis trois ans, un seul mémoire relatif à notre dialecte nous a été présenté. Les autres œuvres qui nous ont été soumises sont des chansons, des cràmignons, une satire et une scène populaire.

Le Théâtre a été abandonné pour nous, et nous avons cru devoir réformer l'article 25 de nos statuts,

qui, paraît-il, éloigne les concurrents parce qu'il a été mal compris. Nous pouvons cependant remarquer qu'à Liège, depuis un certain temps, plusieurs auteurs ont publié et fait jouer des pièces de théâtre, mais ils se sont bien gardés de les présenter à nos concours, afin d'en conserver la libre propriété. C'est cette clause que nous allons chercher à mitiger, tout en sauvegardant les droits d'auteur, et nous nous en occupons activement. Nous n'avons donc eu, relativement parlant, que des pièces peu importantes à signaler, et il est regrettable que MM. David, Brahy, Remouchamps, Gérard et Kirsch, à qui nous allons remettre des prix, n'aient pas employé leur talent et leurs qualités à des œuvres plus considérables que celles qu'ils ont soumises à nos divers Jurys ; aussi nous espérons bien les voir faire davantage.

Un généreux anonyme avait fondé un prix extraordinaire de cent dollars pour l'histoire du mot *Renard* (Vulpes, Goupil), dans les provinces wallonnes avant le seizième siècle; un seul mémoire nous est parvenu. Le Jury a estimé que ce travail n'était pas suffisant, et dans son rapport il a signalé plusieurs lacunes qu'il convient de faire disparaître. Nous désirons que l'auteur tienne compte de ces observations et qu'il nous présente cette année une œuvre complète, digne du prix offert.

La Société reçoit, à titre d'échange, les publications de diverses Sociétés savantes du pays et de l'étranger ; ce sont :

1. La Société d'Émulation, de Liège.
2. L'Institut archéologique Liégeois.
3. La Société archéologique de Namur.
4. L'Institut royal grand ducal de Luxembourg.
5. La Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles.
6. Les analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.
7. La Société scientifique et littéraire du Limbourg.
8. La Société des langues romanes de Montpellier.
9. La Société nationale des antiquaires de Picardie. (Bulletins et mémoires.)
10. La Société historique et littéraire de Tournai. (Mémoires.)
11. Les annales du Cercle archéologique de Mons.
12. Les mémoires de la Société Dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.
13. L'Institut archéologique du Luxembourg.
14. La royal Society of New south Wales.
15. La bibliographie de Belgique.
16. Les mémoires de la Société des antiquaires de France.
17. La Société des bibliophiles Liégeois.
18. La Société smithsonienne de Washington.
19. Le bulletin de la Société industrielle et scientifique de St-Nicolas.
20. Le bulletin du Cercle littéraire verviétois.
21. Le Caveau verviétois. (Société littéraire.)
22. Le Cercle artistique, littéraire et scientifique de Liège.
23. Le Cercle hutois des sciences et des beaux-arts.
24. La Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances de la Belgique.
25. Le compte rendu de la Commission royale d'histoire de la Belgique.
26. Les documents et rapports de la Société paléontologique et archéologique de Charleroi.
27. La fédération artistique. (Bruxelles.)
28. Le journal des Sociétés d'agrément. (Id.).
29. Korrespondenzblatt der Vertheutschen Zeitschrift für Geschichte und Kunst.
30. OEuvres des soirées populaires de Verviers.
31. Le Progrès, journal de l'éducation populaire. (Bruxelles.)
32. Et de M. Von Keller, membre associé, Altheutsche Handschriften.

Je donne cette nomenclature, Messieurs, parce qu'elle ne se trouve insérée nulle part dans nos bulletins. Chaque volume reçu est remis à un de nos membres, qui est chargé de l'examiner et de faire un rapport sur les articles qui pourraient nous intéresser. La Société a décidé, dans une de nos dernières séances, que des extraits de nos procès-verbaux seraient publiés annuellement. Ces extraits contiendront, entre autres choses, les rapports sur les concours et ceux qui seront faits sur les publications étrangères. Ceux-ci mettront nos lecteurs au courant des travaux qui se font ailleurs pour l'étude des anciens patois et pour tout ce qui s'y rattache. Vous serez très prochainement à même de juger de leur importance.

Nos publications, celles des Sociétés étrangères, les envois du gouvernement, la collection Bailleux et les ouvrages dont il nous est fait hommage, constituent déjà un bon fond de bibliothèque wallonne. Malheureusement nous n'avons pour les déposer que quelques rayons dans un cabinet à l'Université. Il est matériellement impossible, malgré tout le soin de notre excellent bibliothécaire, d'y avoir un ordre suffisant pour trouver de suite ce que l'on cherche. Il nous faudrait une salle spéciale, pas bien grande, mais au moins qui fût à nous. Espérons qu'avec le temps, nous pourrons l'obtenir lorsque l'Université sera en possession de tous ses nouveaux locaux.

Nos publications sont à peu près au courant; le

recueil des cràmignons de M. Terry a seul éprouvé plusieurs retards par suite de circonstances malheureuses indépendantes de notre volonté. Une première livraison va bientôt être distribuée. Le vocabulaire des Agriculteurs de M. Albin Body est en voie d'impression et notre Annuaire pour l'année 1884 vient de paraître.

Nous continuons à éditer les anciennes pièces manuscrites que nous possédons. Plusieurs renferment des expressions wallonnes qui sont perdues. Nous aurions désiré former un recueil de ces expressions et nous en avons fait le sujet d'un concours; mais jusqu'à présent, personne n'a essayé de faire ce travail.

Quelques vides se sont formés autour de nous pendant cette dernière période. D'abord le décès de M. Michel Thiry, inspecteur au chemin de fer de l'État, membre effectif, fécond poète wallon et plusieurs fois lauréat dans nos concours. Tout le monde connaît ses pièces : *ine cope di grandiveu* et *ine copenne so l'mariège*. Il a laissé beaucoup d'autres pièces wallonnes, et une grande partie, trouvées dans sa mortuaire, est publiée dans l'Annuaire de cette année par les soins de notre honorable collègue, M. Demarteau, qui a bien voulu se charger d'écrire la biographie et la bibliographie de notre regretté collaborateur.

Nous avons encore à déplorer la perte de deux membres correspondants, nommés depuis la fonda-

tion de la Société et qui y furent toujours fidèles : M. François Delgotale de Dalhem, et M. Philippe Lagrange de Namur. Tous deux étaient poètes wallons et ces charmants chansonniers ont fait bien des fois les délices de nos banquets. Le premier, de sa voix mâle et vibrante, venait remuer la fibre patriotique, et quand il chantait le Roi, la Belgique ou la liberté, il enthousiasmait les auditeurs ; le second tout gracieux savait manier la satire sans être trop mordant et ses malices n'étaient jamais trop méchantes ; aussi, il nous apportait la note gaie et il obtenait un réel succès de fou rire. Les *Annuaire*s de la Société renferment quelques-unes de leurs pièces.

Je croyais avoir terminé ces tristes souvenirs lorsqu'il y a trois semaines notre société a eu à porter un nouveau deuil. M. Joseph Lamaye, conseiller honoraire à la Cour d'appel, est décédé le mois dernier. Poète wallon de beaucoup de talent et d'une grande originalité, il personnifiait le caractère liégeois, joyeux, ouvert, mais frondeur et satirique, sans cependant jamais blesser personne. Plusieurs de ses chansons sont devenues populaires et peuvent être citées comme modèle. Nous avons déjà publié quelques pièces de cet ancien collègue et nous demanderons à la famille l'autorisation de publier les autres.

Ma tâche est terminée, Messieurs, si ce rapport n'est pas plus étendu, c'est, ainsi que j'ai eu l'honneur de le dire plus haut, que trop peu de per-

sonnes ont répondu à l'appel fait à leur science et à leur talent, ou c'est que le wallon tend à se perdre, absorbé par l'éducation et l'instruction, si largement répandue. Ce n'est pas un regret que je formule ici, c'est une conséquence que tous nous pouvons observer.

Liège, le 18 mars 1884.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1882

RAPPORT DU JURY SUR LE 4^{me} CONCOURS.

MESSIEURS,

L'auteur du Mémoire envoyé en réponse au 4^{me} Concours, quoiqu'ayant eu le soin d'inscrire en tête de sa notice le libellé du programme, n'a pas compris le genre de travail que demandait la Société.

Il lui était cependant bien facile de connaître quel était notre but en mettant cette question au concours; il n'avait qu'à lire dans le tome IX de nos bulletins le rapport fait par M. Stecher sur le remarquable travail de M. Stanislas Bormans relativement à l'ancienne paroisse de St-André, travail qui a été couronné.

Il y aurait vu, comme dans notre programme, que nous demandions l'histoire des rues, les noms qu'elles ont portés à diverses époques, leurs origines, leurs transformations, leurs disparitions. Il y aurait également vu qu'il fallait mentionner les principaux édifices élevés dans ces rues; les maisons occupées par les personnages célèbres et les événements his-

toriques qui s'y sont passés, enfin tous les faits qui s'y rattachent.

Les rues nouvelles, baptisées par délibération du Conseil communal, n'ont pas d'histoire. Les procès-verbaux des séances donnent les motifs du choix de leurs noms et la mention de ces motifs est suffisante.

Mais les vieilles rues du vieux Liège ont besoin d'une notice, parce qu'elles ont de vieux souvenirs qu'il ne faut pas laisser oublier, parce que leur dénomination leur a été donnée, on peut même dire imposée, par le peuple, par la légende, par l'histoire; parce que quelques parties, en ayant été modernisées, il faut rappeler leur état primitif et leur rendre ce qui leur a été enlevé, et surtout parce que très souvent elles portaient des noms wallons qui, pour la plupart, tendent à disparaître.

Tout cela a été négligé par l'auteur. Il se borne pour les noms à quelques catégories; les noms des églises, les noms d'hommes célèbres, les enseignes et les professions des habitants. Quelquefois, il hasarde une étymologie, mais souvent fort fantaisiste et qui n'est appuyée sur aucun document.

Prenons quelques exemples :

« Place St-Lambert (Centre et Ouest), commence » place Verte, aboutit rue de Bex. »

Que fait l'auteur de toutes les autres rues qui aboutissent à cette place ?

« Du nom de la Cathédrale St-Lambert, qui se » trouvait anciennement au centre de cette place, et

» qui fut démolie en 1794, après avoir servi en 1792
» de magasins, d'écurie et d'arsenal. Les derniers
» débris de ce bel édifice disparurent en 1818 et
» servirent de fondements au Théâtre royal et au
» fort de la Chartreuse. »

Là se borne la description de cette place, et il y a plusieurs erreurs. L'église n'occupait pas seulement le centre de la place, mais elle occupait tout le pâté de maisons compris entre la rue de Bex et la rue Royale. Les dépendances de la Cathédrale occupaient une partie de l'Hôtel Charlemagne, des maisons Marneffe et Dessain et le Café National.

Une petite partie de l'église, vers le Marché, existait encore en 1827. Les pierres sculptées ont été transportées au Musée Archéologique (2^{me} cour du Palais).

L'auteur aurait pu ajouter que les maisons de la rue Petite-Tour étaient adossées à la Cathédrale, que la petite église de Notre-Dame-aux-Fonts y était également adossée et qu'entre cette paroisse et la maison Desoer et celle de la Concordia se trouvait la rue du Faucon. Il pouvait ajouter que la rue des Mauvais-Chevaux, ainsi nommée parce que les tréfonciers qui venaient à cheval à la Cathédrale s'arrêtaient dans cette rue et, qu'en général, ils ne montaient pas des chevaux fougueux, avait porté anciennement le nom de la Croix-de-Laiton, à cause d'un grand crucifix en métal placé au-dessus de l'entrée du chapitre et que cette rue, qui allait depuis

la place Verte jusqu'aux degrés de St-Pierre, était formée d'un côté par les bâtiments de la Cathédrale servant de vestiaire aux tréfonciers et de bureau de recette, et qu'elle n'a été complètement supprimée que depuis quelques années; que l'espace compris entre le palais de l'évêque et la Cathédrale était appelé le Pré-l'Évêque, puis nommé le Vieux-Marché, qu'anciennement le prince y tenait ses plaids de justice, et que saint Bernard y tonna contre la corruption du clergé; que la petite impasse de la Pomme-Cuite ou de la Racacaie (au coin de la rue Ste-Ursule) était très fréquentée par les fidèles qui, du fond de l'impasse, voyaient le grand crucifix des miracles de la Cathédrale, et qu'ils allaient là lui adresser leurs prières lorsque l'église était fermée.

Il aurait pu puiser d'autres renseignements encore dans l'excellent ouvrage de M. le comte Van den Steen sur la Cathédrale de St-Lambert, et surtout mentionner les fonts-baptismaux de Notre-Dame, qui sont actuellement à St-Barthélemy.

« Rue Féronstrée (Nord) commence place du » Marché, aboutit place Maghin. »

Anciennement cette rue a porté quatre noms : Féronstrée, depuis le Marché jusqu'à la rue de la Rose; rue St-Jean-Baptiste (ou St-Jehanstrée), depuis la rue de la Rose jusqu'à la rue Grasse-Poule; rue de St-Georges, depuis cette église jusqu'à la place St-Barthélemy, où elle prend le nom de rue de la Porte St-Léonard. (Voyez le plan de Christophe Maire vers 1740.)

Outre les renseignements très intéressants donnés par M. Bormans sur quelques maisons de cette rue et que l'auteur aurait dû mentionner, il aurait pu parler du séjour de la marquise de Brinvillers à l'hôtel de l'Aigle noir et de ses relations avec notre peintre Bertholet; quelques mots sur l'hospice de St-Abraham, sur la halle des drapiers, sur l'impasse du Béguinage, sur la maison enseignée de la Pie où se réunissaient Wathieu d'Athin et ses complices, donner les noms des propriétaires de quelques-uns des grands hôtels et des maisons claustrales situées dans cette rue : tout ici manque au programme. L'auteur se borne à dire, d'après Bormans, que « Hemricourt cite un ferronnier fort riche qui » habitait cette rue en 1262 et que ce texte ferait » supposer qu'en ce temps la rue était principale- » ment habitée par les febvres (serruriers, maré- » chaux). On trouverait ainsi l'origine et l'étymologie » du mot : c'était la strée ou rue des ferronniers. »

Mais pourquoi était-elle habitée par les ferronniers? L'auteur aurait pu ajouter que la commune de Herstal était et est encore habitée par un grand nombre de quincaillers, que c'était anciennement le chemin unique pour venir de cette localité à Liège et que naturellement ce genre de commerce avait dû s'établir de préférence dans cette rue, car l'auteur dit ailleurs que les febvres habitaient l'isleai des febvres.

L'auteur avait également l'occasion d'expliquer

comment le mot *straat* (flamand) était employé quelquefois pour rue, à Liège, à moins qu'il ne choisisse le mot *strata* du latin.

« Rue Hongrée. Ce nom est très ancien, une porte » de Hongrie existait déjà antérieurement à 1594. »

L'auteur ne donne pas l'origine de ce nom, et cependant presque tous les historiens liégeois la donnent : les Manuscrits, Chapeauville, Bouille, le Recueil héraldique, Dewez, etc., etc.

Extraits. « L'an 1039, deux ans entiers fut si » grande famine par toute l'Allemagne et Hongrie, » même au pays de Liège que les gens tombaient » morts par les rues. Mais l'Evesque n'amoindrit ni » ne diminua rien de son état.....

» Lors viendrent à Liège grande multitude d'étran- » gers pour la grande famine qui estait en Allemagne » les receu l'Evesque leur donnant franchises, cods » les bourgeois et notamment aux Hongrois (Chro- » nique msc). » Bouille dit que : « ces estrangers » (Hongrois) venaient en grande partie de ce pays et » que l'évesque leur assigna un quartier ou rue non » loin du pré de St-Barthélemi, qui fut appelée Hon- » grée, nom que cette rue a toujours conservé. » (Bouille, t. II, p. 35, place cet événement en 1029.)

On dit que par suite d'une famine qui eut lieu plus tard à Liège, un certain nombre d'habitants s'expatrièrent et allèrent fonder en Hongrie un village où l'on parle encore actuellement le wallon de Liège.

Beaucoup de rues ont changé de nom depuis quelque temps et ce n'est pas ce que l'Administration communale a fait de mieux, historiquement parlant; l'auteur n'en mentionne presque pas.

La rue Paradis était appelée encore il n'y a pas longtemps, rue des Hours, mot wallon qui signifie échafaudage des scieurs de long, et qui a formé le mot hourmin, échafaudage. Il y a cinquante ans, il y avait plusieurs hours dans cette rue et actuellement il y a plusieurs magasins de bois. On lit dans le Recueil héraldique : « Les magistrats (en 1715) » firent évacuer tous les endroits à scier du bois » nommés hours que chaque particulier avait le » long de la Meuse et leur enjoignirent de se pour- » voir de place ailleurs. »

C'est alors qu'on les établit dans la rue actuelle dite Paradis. M. Alb. Body, dans son glossaire du métier des Tonneliers, etc., dit que le mot hour signifie la fosse dans laquelle se place un des scieurs.

La rue des Célestines était d'abord nommée rue du Vaux-St-Lambert. (Cette abbaye y avait un refuge; c'était l'ancienne maison du notaire Renoz, dont une partie a été démolie pour percer le prolongement de la rue du Pot-d'Or.) Elle fut ensuite appelée rue de Faulcoumont (au 17^e siècle), puis rue des Célestines, à cause du couvent qui y était situé.

Plusieurs noms de rue ont été altérés. L'auteur (rue Porte-aux-Oies) cite, d'après la notice de

M. Henaux, la corruption du mot aiwe, qu'on écrivait anciennement eawe, en oie, il y avait les Petites-Oies et les Grandes-Oies; il aurait dû prendre également, même page de la notice, le nom de la rue Pied-de-Vache, altération de l'ancienne dénomination de Pixhe-Vache, épithète injurieuse adressée aux femmes de mauvaise vie qui devaient y habiter.

Louvrex cite, tome I, page 469, n° 9, l'article suivant d'une modération :

« Item, statuons et ordonnons que les hosteies et ripeares des Warres et communes femmes gagnantes argent à leurs corps soient situés sur Fearmont, en Royaul, en Pixhe-Vache, sur l'Isleau-Hochet, de la Fontaine-St-Lambert et ès autres lieux profanes hors des portes et murres de la dite cité, etc., etc. »

Nous constatons par cette citation l'absence, dans le mémoire, de la mention de ces rues : Fearmont (Flairemont, Florimont), Roiaul (en Royal, rue Ste-Claire), Isleau-Hochet (l'Ile-aux-Hochets, partie de la place de l'Université), à la Fontaine-St-Lambert (rue Mère-Dieu).

Quant aux rues portant les noms de nos hommes illustres, l'auteur a copié un dictionnaire biographique pour les anciens, et pour les modernes il commet plusieurs erreurs. C'est ainsi que la rue Capitaine a reçu son nom parce qu'elle traverse des propriétés de M. Félix Capitaine et non parce que M. Ulysse Capitaine son fils, un de nos savants historiens, a laissé toutes ses collections à la bibliothèque de Liège.

La rue Grandgagnage était déjà baptisée du vivant de M. Charles Grandgagnage, sénateur et président de la Société liégeoise de littérature wallonne. Cette rue a été ainsi dénommée au souvenir de M. Joseph Grandgagnage, premier président de la cour d'appel de Liège et littérateur très distingué.

L'auteur cite : « Rue Lombard, centre, commence » rue de la Madelaine, aboutit rue Souverain-Pont, » du nom de Lambert Lombard, peintre, né à Liège, » etc., etc. » C'est une grave erreur. Cette rue s'appelle rue des Lombards, et elle était habitée anciennement par des usuriers qui prêtaient sur gage (le Lombard, dans le langage du peuple est le Mont-de-Piété); au 15^e siècle, cette rue s'appelaît al Chinerie, ou rue des Chiens, à cause des Juifs qui l'occupaient.

Rue Carlier, l'auteur cite comme chef-d'œuvre de ce peintre le martyr de St-Denis, enchâssé dans la voûte de l'église de ce nom à Liège. Ce tableau a été brisé lorsque les Français voulurent l'enlever et il a été remplacé par une copie.

Rue Simonon, du nom de Ch.-Nic. Simonon, que l'auteur fait mourir en 1793 et qui écrivit li Copareie, son chef-d'œuvre, en 1822, et les Deux casaque en 1837.

Rue Velbruck, du nom de l'évêque Velbruck.

L'auteur conte, à propos de ce prince, une anecdote d'assez mauvais goût. Il eût mieux fait de copier dans l'« abrégé chronologique de l'histoire de Liège, page 156 » l'article ci-après :

« Le 18 septembre 1783, au soir, se fit l'inauguration de la nouvelle rue de Velbruck, construite sur le fond de l'hôtel d'Argenteau, dont notre magistrat avait fait l'acquisition en 1782. Cette rue, qui traverse de Hors-Château en Féronstrée, en face de la rue derrière St-Jean-Baptiste, est de la plus grande utilité pour le commerce et assure la reconnaissance publique envers les dignes magistrats qui l'ont fait ouvrir. On y a érigé un monument en pierre sur lequel on voit les armes du prince chéri, qui a daigné permettre que cette rue portât son nom, et celles des seigneurs, bourguemestres régens, Messieurs le baron de Graillet et le chevalier d'Othée de Limon ; avec ce chronographe en bas :

ABSQVE SVMPTV APERIOR
VIA VELBRVCK DICOR.

Cette pierre, comme tant d'autres, doit avoir été effacée, lors de la révolution française.

Rue de Gueldre. Il est probable que les magistrats n'ont pas voulu (quoi qu'en dise l'auteur) honorer et perpétuer la mémoire du prince Henri de Gueldre, qui fut déposé à cause de sa mauvaise conduite. Ce nom provient plutôt d'étrangers qui habitaient cette rue. Nous lisons dans une chronique manuscrite :

« L'an 780, tumulte contre les gueldrois en la cité, à cause de la femme d'un boucher qu'un gueldrois avait voulu forcer, à cause de quoy, grandes guerres surviendrent, etc., etc. »

La rue de Gueldre a aussi porté le nom de rue du Guet.

L'origine que l'auteur donne du nom de la Bastrée (actuellement le Vaux-Hall) est légendaire. Elle n'est pas exacte.

L'auteur indique assez exactement les enseignes qui ont donné leur nom aux rues. Cependant nous ferons observer :

Que la rue du St-Esprit n'était, il y a cinquante ans, qu'une ruelle qui n'était même pas praticable pour les chevaux, puisqu'aux deux extrémités il y avait des bornes plantées dans le chemin. Alors il n'y avait pas une seule maison construite dans toute la ruelle ; ce n'étaient que des cultures maraîchères et des houblonnières. L'enseigne du St-Esprit était placée sur une maison du quai d'Avroy, près de l'entrée de cette ruelle. C'est probablement et non évidemment comme dit l'auteur, cette enseigne qui avait donné son nom à la ruelle.

Pour les rues du Casque, de la Casquette, de la Poule (anciennement Grasse Poule) et autres, l'auteur déclare qu'elles tiennent leur nom d'une enseigne qui a existé *sans doute* dans ces rues. Ce renseignement est fort vague.

Plusieurs étymologies sont très fantaisistes ; telles que rue du Carré (quadrilatère), rue au Potai (flaque d'eau), rue de la Wache (mare d'eau). Cette dernière rue est renseignée sur les anciens plans de Liège rue aux Balances (Allem. Wagen Balances), rue Mississipi

(du nom d'un fleuve d'Amérique, dit l'auteur). Ce nom lui a été donné parce que sous Louis XV elle était habitée par un recruteur pour les armées de quelques états d'Amérique.

L'auteur traduit Bairuwa par Beau Regard, parce que cette rue est située sur un plateau élevé. Bairuwa signifie beau Ruisseau, et il y a dans cette rue un petit ruisseau.

Les églises et autres édifices religieux qui ont donné leur nom à des places et à des rues sont bien renseignées. Seulement, en indiquant les noms des rues, l'auteur aurait dû renseigner en outre les églises ou chapelles disparues sans donner leur nom à la localité où elles étaient édifiées. Ainsi, rue Mont-Saint-Martin se trouvaient l'église des Templiers et Saint-Remacle-en-Mont. Rue des Clarisses, il y avait le couvent des Sœurs grises (on désignait même souvent cette rue sous le nom de rue des Sœurs grises). Place Sainte-Claire se trouvait le couvent des Capucins. Les frères Cérites ou Lollards sont situés rue Volière. La rue Hors-Château avait les Urselines, les Carmes déchaussés et les Capucines. Et il y en avait encore bien d'autres à citer.

Toutes les rues actuelles ne sont pas mentionnées. Citons, entre autres, Bergerue, rue des Bergers, anciennement Mengerue, rue des Mangons (bouchers).

La notice sur la rue de l'Épée est copiée dans le mémoire de M. Bormans (il aurait dû en user plus souvent); il cite d'après celui-ci le plan de Thonus.

C'est la seule mention qui en soit faite dans tout le travail présenté. Il cite une seule fois le plan de Blaeu dans la notice sur la rue d'Amay. Il donne la date du plan et il en tire une conséquence peu exacte, qu'il eût évitée s'il avait lu attentivement le travail de M. Bormans, qui prétend, avec assez de raison, que ce plan a été dressé sous Gérard de Groesbeck vers 1570 et qu'il ne fut publié que plus tard. Pas un mot des plans de Kinds et de Ch. Maire qui auraient pu lui donner de bons renseignements.

L'auteur du mémoire cite cependant d'Hemricourt et le Recueil héraldique, mais si peu si peu, qu'on peut douter qu'il les ait lus. Il y a cependant dans ces deux ouvrages, surtout dans le dernier, beaucoup de renseignements à prendre; il cite une seule fois la notice sur les rues de Liège de Victor Henaux. Il aurait trouvé également des notes très curieuses à prendre dans la « Nomenclature des rues de la ville de Liège, rues actuelles, rues qui ont changé de nom, rues qui sont supprimées ou qui n'existent plus. » Brochure publiée chez M. Wigny, libraire, 1865, 2^e édition.

L'auteur aurait trouvé dans cette brochure quelques noms essentiellement liégeois et qui montrent le caractère franc et naïf du peuple, et citer l'impasse : Crane ès Cou et l'impasse des Cinq Secrètes, toutes deux situées rue Grande Bêche, la place du Tracas, tout à proximité; et dire que la

rue Bois l'Évêque s'appelait il y a 40 ans Boute-li-cou à cause de la montée qui était rude) et qu'elle conduisait vers une localité nommée Jupe-en-l'Air pour le même motif.

Beaucoup de notices sont littéralement copiées dans le livre d'adresses de De Bruyne, l'auteur a suivi le même système, il a fait plutôt un guide qu'une histoire et ce n'est pas ce que la Société demande.

En suite des observations qui précèdent et qu'il n'est pas de notre rôle de compléter, nous déclarons à l'unanimité que le travail présenté n'est digne d'aucune distinction ; l'auteur, ainsi que nous l'avons fait observer, n'ayant pas compris les exigences du programme du concours.

Arrêté en séance, le 13 février 1883.

Les Membres du Jury :

A. HOCK.

J. E. DEMARTEAU.

J. DEJARDIN, *rapporteur*.

La Société, dans sa séance du 15 février 1883, a donné au jury acte de ses conclusions. Le billet cacheté annexé au mémoire examiné a été brûlé séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LE 16^e CONCOURS DE 1882.

MESSIEURS,

Le 16^{me} concours de 1882 (Scène populaire dialoguée) n'a inspiré qu'un seul concurrent. Cependant les sujets ne manquent pas ; un rassemblement quelconque, l'intervention d'un agent de police dans n'importe quel événement, une fête, un cortège, une exhibition, tout peut fournir matière à un observateur. Ces études de mœurs ne demandent pas beaucoup de frais d'imagination, il suffit de raconter en détail, souvent même sans besoin d'amplification, ce qu'on a vu ou entendu, seulement il faut y mettre la forme et quelquefois mitiger quelques expressions trop réalistes. Le *Fiâse rêvolé*, pièce que nous avons à examiner, nous a suggéré ces réflexions. Le sujet en est très simple. Une jeune fille est abandonnée par son amant, elle vient avec sa mère voir le volage se marier avec une autre ; conséquences : engueulement dans toutes les règles et bataille.

C'est une vraie scène populaire et qui s'est passée

maintes fois. Il y en a d'autres, à peu près du même genre, qui mériteraient aussi d'être racontées ; parce que toutes, elles reflètent le caractère du peuple de Liège. Il y a plus de cent ans, dans *Li voyage di Chaudfontaine*, nous trouvons une bagarre, assez bien épicée, et depuis lors il n'y a pas eu de bien grands changements dans l'éducation du peuple ni dans son langage. Ce sont toujours les mêmes réparties, vives, promptes, peu honnêtes mais frappant juste, mais c'est aussi le soutien d'une cause qu'il croit juste, c'est la défense de l'opprimé et souvent la résistance à la police qu'il considère comme un oppresseur.

Dans la pièce présentée au concours, nous trouvons Daditte et sa fille Jeannette ; elles viennent voir entrer les mariages à l'Hôtel-de-Ville et elles attendent Joseph qui a délaissé Jeannette pour épouser une modiste. La mère, pour consoler sa fille éplorée, lui dit tout le mal possible de son ancien amoureux, lorsque survient une amie à qui Daditte raconte tous ses tourments, ses griefs contre Joseph et finit par se monter la tête au point nécessaire pour attaquer le couple lorsqu'il se présentera. Cette gradation est bien observée, aussi les mariés sont à peine en vue qu'ils reçoivent la bordée d'injures de Daditte. Ceux-ci, naturellement, répondent sur le même ton, et l'on s'injurie tant et si bien qu'enfin Daditte arrache le bouquet à la mariée, le foule aux pieds, on s'empoigne, on se déchire ; la police intervient et elle conduit les mariés et les insulteurs à la permanence.

Les témoins des futurs époux restent impassibles, spectateurs de la dispute, et ils n'envisagent que l'argent qu'on leur paiera quand, plus tard, ils iront déposer au tribunal.

Cette pièce est écrite en bon et pur wallon, c'est le langage, ce sont les expressions énergiques et peu choisies des femmes du peuple. L'auteur a beaucoup observé, beaucoup entendu et beaucoup retenu. Seulement nous signalons la trop grande ressemblance entre cette pièce et les deux pièces de M. Delarge : *On spot* et *On tour di bottresse* ; c'est la même collection d'injures, c'est comme dans le *Tour di bottresse* la même intervention de la police. Le motif de la querelle seul a changé, et dans *li Fiâse rèvolé* il y a quelques passages qui sont piquants, tels que l'énumération des soins de la future belle-mère pour ne pas déplaire à son gendre et l'éloge du physique plantureux de sa fille en opposition à la maigreur et aux faux appas de la nouvelle mariée.

Le trait final est faible, c'est la belle-mère manquée qui dit ces deux derniers vers :

J'aveus tot fait po l'andouler
Mais vola m' fiâse rèvolé.

Le jury croit qu'il est nécessaire d'ajouter deux vers pour faire dire à Daditte qu'elle est contente, qu'elle a pu se venger. Ce sera le mot de la fin, celui qui donnera le vrai sens de la pièce.

Par le temps de réalisme dans lequel nous vivons,

cette pièce ne déparera pas nos bulletins et le jury est d'avis de lui décerner le prix, soit une médaille en vermeil.

Les Membres du Jury :

I. DORY.

A. FALLOISE.

J. DEJARDIN, *rapporteur*.

Dans sa séance du 15 mars 1883, la Société a donné au jury acte de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté a fait connaître que M. Émile Gérard, de Liège, est l'auteur d'*On fiâse rêvolé*.

ON FIASE RÈVOLÉ

SCÈNE POPULAIRE

PAR **Émile GÉRARD**

PERSONNÈGE :

DADITTE.

JÉANNETTE, *si fêie.*

TATENNE, *camèrâde d'û Daditte.*

JOSEPH, *li marié.*

LOUISE, *li mariéïe.*

LAMBERT, *prumî témon.*

JIHAN, *deuzaimè témon.*

DEUX COMMISSIONNAIRE, *3^e et 4^e témon.*

IN AGENT D'POLICE.

*Li scène si passe à Lige, podri l'maison-d'rêie, on sèm'di après-l'dtner,
à l'heure qu'on marêie.*

On fiâse rêvolé

DEVISE :

*I n'tome mâte foû d'on sèche
qui çou qu'est d'rins.*

SCÈNE I.

DADITTE, JEANNETTE (*elle pleure di tîmps-in-tîmps*).
(*A moumint qu'on live li teule, i passe des mariège; on veut
des gin di totes les sôre qu'intret cope à cope à l'maison
d'vèie.*)

DADITTE.

Ni pleur' pus, m'feie. Ni pleur' don pus!
T'ennè trouv'rès des aut' qui lu!
C'est on sins honneur, on chinisse,
Et lèie, in' coreuse, on rahisse!
Ma foë, c'est in' bell' cop' leus deux;
Is s'polèt bin d'nér li p'tit deugt.
Kwand on d'vreut m'mette à l'permanence,
I fât qu'âiess' torat' leu danse!
Ni pleur' pus, t'dis-j'! C'est todîs pé!
Tais'-tu!

JEANNETTE.

Mam', comme i m'a trompé!
On n'mi sâreut jamâie trop plainde.

DADITTE.

Ji t'dis qu'i n'vât nin l'coèd' po l'pinde!
Ni rouvèie nin çou qui t'mam' dit :

Timpe ou târd, i sèret puni.
Li bon Diu li fret sinti s'vège !
Mette in' brav' jôn' feie so l'mariège,
Et puis l'leyi là ! Qué calin !
J'èl veurè, dai, l' laid vérzèlin,
Fer l'marchand d'pai d'robett' so l'Batte,
Châssi di travèiès savatte !
Ni pleur' pus tant m'feie ! — Rimett'-tu !

JEANNETTE.

Quéll' pauve ènoçinn' qui j'a stu !
Mam', k'wand ji pins' qui s'marèie hoûie,
Po plorer, j'a pau d'mès deux oûie !

DADITTE.

So mi âme, i sèret sûr mofflé !
Ti vas torat' m'oi hufflé !
Addiseur- i fât qu' j'èl kipitte,
Ou bin qu'on n'mi lomm' pus Daditte.
Li laid hasse ! I raviss' Kougnouû,
Qu'est pus laid qui l'jou qu'a tant ploût !

JEANNETTE (*à part*).

C'est bon qui ji n'èl wess' nin dire,
Mais j'èl trovév' foért à m'manire.

DADITTE.

On spaw'ta qu'a tos les mèhin !

JEANNETTE (*à part*).

On jône homm' qui dansév' si bin !

DADITTE.

On pèlé rat, plein d' lais-m'-è-pâie !

JEANNETTE (*à part*).

Nenni, ji n'èl rouverè mâie !

DADITTE.

Avou s' tiess' comme on vraie boubou !

JEANNETTE (*à part*).

Si bai, qu'on jurreu qu'est pondou !

DADITTE.

Avou sès jamb' à mécanique,
Qu'ont tot l'air dè jouer l' musique !

JEANNETTE (*à part*).

Qu'a 'n' si bell' tourneur' po roter,
Qui j'esteu tot' fire à s' costé !

DADITTE.

Avou si p'tit' crawêie narenne,
Qui n'est nin pus gross' qu'in' kruskenne !

JEANNETTE (*à part*).

Awè, qui m'mam' dèie çou qu'ell' vout,
Qui n' sos-ju bin mariêie avou !

DADITTE.

Alléz, j'ennè dirè mâie trop' !

JEANNETTE (*à part*).

Awè, qui n'avangn' bin fait 'n' coppe !

DADITTE.

Alléz, qu'i s' sâve : on tow' les laid !

JEANNETTE (*à part*).

Ji pleur' quand ji r'leuk' co s' pòtrait !

DADITTE.

Alléz, l' martiko dè l' gross' sôre,
Si plèce est d'vins 'n' baraqu' so l' fôre !
'Torat' nos allans rire on còp !

JEANNETTE.

Tot l' monde nos louk', taihîz v's on pau !
Tins, qui vocial : c'est in' wèsenne;
Mam', c'est voss' camèrâd' Tatenne.

SCÈNE II.

DADITTE, JEANNETTE, TATENNE.

TATENNE (*on cabas d'zos s' bresse*).

Li dorêie m'a tot' ragosté;
I n'y a rin d' meïeu d' nou costé.
Bonjoû, Daditt', bonjoû, mamzelle.
Loukîz-v's les marièg' ? Qué nouvelle ?
Ji vins d'aller beur' li cafè
È l' row' di l'Èpèie, â Maillet ; —
Qu'avéz-v's ? vos avez l'air tot' drole :
Fou d' vos aut', ârè-j' bin n' parole ?

DADITTE.

Sour Tatenn', ji sos tot' fou d' mi !
Ji sos cial comm' so des brusi.
Ti sés bin, hein, l' galant di m' fèie !
Eh bin ! Jôseph hoûie si marèie !

TATENNE.

I s' marèie ! Qui m' racont'-tu là ?

DADITTE.

Awè, l' jouif, li fâx Judas !
Li marièg' sèrèt cial toratte :
Ènn' irè nin, sins qu'on n' si batte !

TATENNE.

Bin volà sûr on bai jojo !

JEANNETTE (*à part*).

Divin dihe an, j'y tus'rè co !

TATENNE.

Les homme ? oh ! taihiz-v's, quéll' laid' race !

DADITTE.

È Mouëse, on 'nn'a nêïï co trasse
Qui valit bin mix qu'lu !

TATENNE.

Tais'-tu !

Is s'ravisèt turtos, dis-ju !

DADITTE.

Avou çoulà, mi fèie Jeannette
Si magrièie tote et s'tourmette :
Elle est cangèie di neur à blanc.

TATENNE.

Comme ell' maigrih', li belle éfant !
Pauv' pitit', vas, qu'est co si jône !

JEANNETTE.

Tatenne, çoulà m'fait 'n'pône !.. in' pône !..
In' oûie, ji n'él pous pus eligné !

DADITTE.

Volà qwinz' jou qu'ell' n'âie magni !
J'a belle à li fer des caresse :
Ell' divint ossi sèch' qu'in' cresse.
Sés-s' bin, Tatenn', li baligand
Qu'il a k'miné m'fèie pus d'deux an ?
Wèsenn', j'a stu eint fèie trop boune,
Qui n'l'a-j' hové fou di m'mohonne,
Li jou qu'il y metta les pid !
Vollà, veyéz-v's, li canari !

Awè, deux annèie tote ètire,
Il a stu noss' maiss', po tot dire :
Mossieu vinève ou n'vinève nin,
On n'li fév' mâie nou r'proch' so rin.
Comme il aimév' bin ses axhesse,
I prindév' todis l'meïeu plèce,
Et so l'timps qu'i s'chaffève à feu,
Mi, podrî, j'ègealèv' di freud.
Si vit' qu'on apprestév' li tâve,
I pierdév' tos ses air haïave ;
Il s'plaindév' di s'pau d'appétit,
Kwand, à magnî, nos ruinév't-i !
A li veïï s'impli s' bèdenne,
Vos âriz dit qu'aveut l'famenne ;
I loukive è kwess', tot luskèt,
Po chusi les pus gros bokèt.

TATENNE.

Qué gourmand chin !

DADITTE.

Po' n'nin dispaire,
Ji loukive et ji m'divév' taire,
Et chaqu' jou po fini l'soper,
Kwand i n'si veïév' nin côper
On gros qwârti di fenn' doréie,
Tot' li sîze, i blâmév' l'heuréie !

TATENNE.

Flairant pansà !

DADITTE.

C'est bin ainsi,
Volà comme on esteut r'merci !

JEANNETTE (*à part*).

Et lès pip' ! lès cigar' par caisse,
Qui j'achtevé !.. I vât mix qu'ji m'taisse.

DADITTE.

Po tot Lige, i n'y a nou pus gueu :
I m'enne a fait vèie les sept creu !
Creureus-s' qui po sûr' sès consèie,
So deux an, j'a bagué dix fèie ?
Mi, pinsant qu'i s'allév' marier,
Ji n'èl volév' nin contrarier.

TATENNE.

Il aveut sûr'mint l'viér è l'kowe
Po voleur todis cangî d'rowe !

DADITTE.

Tatenne, i n'esteut bin noli' pâ !
È m'chambe, ji rotéve à pid d'hâ,
Ji sos kasi honteus' d'èl dire,
Po l'leyî doërmi so 'n'chèire !

TATENNE.

Et' plèc', ji l'æreus tot k' pitté !

DADITTE.

C'est çou qu' j'a bin sovint r'gretté ;
Si j'èl tinév'co so m'montèie,
J'èl hér' d'on côp tot à l'valèie !

JEANNETTE (*à part*).

Mi mame èl fait pus neur qu'i n'est.
Qué damage ! On si bai valet !

DADITTE.

Tot çou qu' nos a fait d'laidès keure,
Nenni, ti n'èl vòrès mâie creure.

Ji vas d' filer m' chaplet, houte bin.
Dè mariège, volà qu'on convint.
J'alla mi-même à l' maison d' vèie,
Dimander les papî di m'fèie ;
El lu riqwèrév' ses papî :
L'affaire esteut don so bon pîd.
Ti sés, Tatenne, qui les mariège
C'est ine costing' po les manège.
J'achteie des meûb', horloge, ârmâ,
Coumôd', chêir', tot çou qu'i fât.
Tinez ! Ji n'mi sins pus d'ess' mâle !
Mi qu' n'aveut nin mèsâh' di châle,
Ji m'enn' achteie onke... on tot bai....
Comptéz, Tatenne, hut kwenn', s'i v's plaît !

TATENNE.

Il aveut bin costé des cense !

DADITTE.

Et m' rôbe di mèrinos' di France,
Mi rôbe, qu'i m'falla co paï !
C'esteut trop chir ! c'est on pèchi !
Addiseur, ji r'mouss' mi bâcelle,
Ka ji volév' qu'ell' fourih' belle.

(Jeannette pleure.)

Rikmins'-tu co' n' fèie à plorer ?

TATENNE (à Daditte).

Lèie qui l'aveut tant adôré !
Ji comprinds, Daditte, qui s'cour sônne ;
On a bel à dire : elle est jône.
Houtéz-m', Jeannette, ni ploréz pus.

DADITTE.

Jans ! Vins cial mi fèie, abress'-mu !

JEANNETTE.

Ah ! mam', c'est on bin deur passège !

TATENNE.

Allons, Jeannette, on pau d'corège !

DADITTE.

Ti n'a nin pierdou grand'choë, vas !

Ka ci n'est qu'on vraie scélérat.

(à Tatenne.)

Les hâr', les meûb', tot esteut prette,

Mém' jusqu'à 'n'mohonn' po Jeannette,

Qui so l'Fontain' j'aveus louwé :

Ji n'wess' dire çou qu'j'a-t-allouwé !

Awè, Tatenne, j'a stu trop biesse,

I m'a costé lès oùië di m'tiesse !

On jou, deux jou, treus jou s'passet,

Et nos n'veyans pus noss' valet !

TATENNE.

Esteut-i co cangi d'logisse ?

DADITTE.

I d'morév' ji n'ti sés trop' wisse,

Lu qu'baguéve à tos les moumint !

Ji r'çuva 'n'lett' li leddimain ;

Il aveut l'toupet di m'sicrire....

(Elle sint è s'poche et priud 'n'lette.)

Tins, vollà ! hout' çou qui j'vas dire.

I n'mett' nin seûl'mint po k'minci

« Madame » ou « Daditte » so s'papi !

(Elle lèt.)

C'est pour dire que je me marrie san votte file : j'ai une mote... mote... mote...

TATENNE.

Esteut-i tot k'magni dès motte ?

DADITTE (*qui quire à lère*).

Ji n'veus nin trop clér, rattinds 'n'gotte.

« J'ai une mote... J'ai une modisse dans ma main. »

TATENNE.

Veyéz-v's ? Il a n'modisse è s'main !

È s'poch' poquoë n'è! mett'-t-i nin ?

DADITTE.

« Que Jeannette ne m'rattansse pus, et qu'elle pransse qui qu'elle veut. »

TATENNE.

I v's pette li häut français dès scole,

Tot parëie qu'in' vache espagnole.

DADITTE.

« Ma femme drouvrira un boutique de modisse, au coin du Bêche. »

TATENNE.

Bin volà 'n' coppe di gâie', sûr'mint !

Is front botike è Bêche ? Kimint ?

DADITTE.

Et po qui s' lett' seüie coûte et bonne,

Po fini, hout' comme i m' couïonne :

« Si Jeannette ou bien vous, qui a une tête comme un chon de Maestrecht, avont besoin d'un chapeau à la môde, venez dans notre boutique. »

Et t' botique, j'irè sûr' valet :

Po magni t' laid' frimousse, awè !

TATENNE (*qui louke à dreute*).

Daditt', volès-cial, louke ! habëie !

Is v'nèt fou po l' row' di l'Epëie !

JEANNETTE.

C'est bin zelle, awè dai, mon Diu !

Ji trônne à n' poleur mi ravu !

(*Tot l' mariège inteure.*)

SCÈNE III.

DADITTE, JEANNETTE, TATENNE, JOSEPH (*li marié*),
LOUISE (*li marièie*), *elle a on bouquet*, LAMBERT (*tèmon*),
JIHAN (*tèmon*), *deux commissionnaire (tèmon)*.

DADITTE.

Vinéz cial ! Vinéz, vos chinisse !

On v's rattind, Madam' li modisse !

JOSEPH.

Chiniss' ? Pa, nos valans mîx qu' ti !

DADITTE.

Tatenn', louk' don l' binamé p'tit !

Il a sù des si bonnès trace,

Qu'i mèrit' d'ess' mettou d'vins 'n' glace !

TATENNE.

Qu'on l'mette à l'Université,

Avou s' binaméie à s' costé !

LOUISE.

Vas-y ti-mém', vas, ti, canôïë !

TATENNE.

Loukiz don ciss' grand' lóïe-minôïë !

A lâg', tot l'monde ! Elle a l'bouquet !

Admirez Madame Potiquet !

DADITTE (à *Jôseph*).

Ti qu'a tant méprisé les aute,
Pins'-tu qu'on n'ti k'noli', bel apôte?

JIHAN (à *Lambert*).

Etinds-s', Lambert?

LAMBERT (à *J'han*).

Ni t'è mèl' nin!

JIHAN.

Ji n'a ni freud ni chaud là d'vins!

JÔSEPH.

Awè, si ti sam' di colére,
C'est pasqui ti n'es nin m'bell' mère!

DADITTE.

Ess' bell' mér' d'on parêie qui ti?
Bin vas, j'sèreus pau glotte, merci!
Por mi, ti n'es qu'on cou plein d'dette,
J'aim' mîx tes talon qu'tès bèchette,
Et m'fèie, c'est dè l'châr di mouton,
Qui n'sèrèt mâie po t'laid grognon.
Mais quant à 'n' sifait' qui t'dôrlinne,
On 'nnè trouv' quatoize à l'dozinne!

LOUISE.

Dôrlinne ti-mêm', m'as-s' bin compris?
T'as mâ t'vint' dè vèie qu'i m'a pris!
On est belle....., in' saqui sét plaire...
C'est po çoulà hein? qui ti jaire?

TATENNE.

Est-ce ti qu'est bell'! Brais-l' co pus reud!
Habêie don, Daditte, on mureu!
Louk-tu! Ti n'as ni spall' ni hanche,
T'es tot fi parêie qu'in' vraie planche!

Veus-s' bin çoulà? T'es comme on deugt!
Si ti t'ploïiv' ti casse è deux!
So tès longuès jamb', fait' d'in' pèce,
T'a l'air dè roter so des hesse,
Et ji wag' qui t'a des mollet
Pus maig' qui les eis d'on polet.
Si tes chiff' n'estît nin fârdêie,
Ti sèreus pus blank' qu'in' makêie,
Et sins t'fâss' tignass' qui each' tot,
T'areus mutoë n'tiess' comme on gu'no.

PRUMI COMMISSIONNAIRE (*à l'aute*).

Ètinds-s', comme elle li fait s'messège?

DEUZAIME COMMISSIONNAIRE (*à prumî*).

Ell' donn' sûr dè clapants còp d'bèche!

LOUISE.

Tais'-tu, vî tàvlai d'à Mèneu,
Rilouk'-tu l'prumire è mureu!

DADITTE.

Louke on p'tit pau tot près di m' fêie,
N'a-t-ell' nin l'air d'in' pop' fahêie?

(*Elle bouhe so Jeannette à p'tits côps.*)

Volà, veus-s' in' saquoë d'haiti?
C'est bin lèie, vas, grand calfurti!
Elle n'est nin tot' bourêie di watte,
Dès pîd jusqu'à l'tiess, comme ti gatte!
Louk' si visèg' ròs' comme ine fleur!
Elle ène a, sés-s', lèie, des coleûr!

LOUISE (*tot mostrant Jeannette*).

Jòseph, louk don l'binamêie ange!
Si mame aim'reut tant d' fer 'n' discange!
A l'nute, après l'avu d'moussi,
N'est-c' nin vraie, mam' qui vos l'hossiz?

JEANNETTE.

Chinisse !

TATENNE.

Alléz-è' mâhonteuse !

DADITTE.

Alléz ! on danse hoûte è Pierreuse !

TATENNE.

Alléz ! sins èhow', laid boquet !

LOUISE (*moquant*).

Madame, vairéz-v's à noss' banquet ?

JÔSEPH.

C'est mi qu'a bon !

DADITTE.

Vas-è, laid hasse !

C'est ti qu'èst l' fré d'à Godinasse !

JÔSEPH.

C'est mi qu'a chiache !

DADITTE.

T'as chiache ? Awè ;

Rattinds 'n' gott' pus târd, ti veurès !

T'irès raïi tot' les sonnette,

Po vind' treus paquet d'allumette !

Alléz, môssieu ji vous-ji n' pous,

Vos avez co traz' pesse à cou !

LOUISE.

T'assotih' bin, hein ? vèie maràse,

Di n' poleur èl loumer t' fiàse !

DADITTE.

Chinaïe ! ti raviss' ti galant !

Vas è Mouëse, vas ! tot 'nnèrallant !

(*A Joseph.*)

Ti qui n'a nin po 'n' cens' di honte,
J'ennè dirè mâie trop' so t' compte,
Deux annêie ètir', ç'a stu mi,
Grand sins-honneur, qui t'a nourri !

JÔSEPH.

Vas-è, làg' vantrin sins cowette,
Ti n'aklèvév' qui des robètte !

LOUISE.

Mâ-d' vinte !

TATENNE.

Alléz' è Bèche ! Alléz !

JEANNETTE.

Chinisse ! on n'ti vout nin pâler !

DADITTE.

Alléz, saulêie ! rôleu d' tavienne !

JÔSEPH.

Vocial li tram, bog' ti narenne !

JIHAN (*à Lambert*).

Is vont tot à c'ste heur' s'akaimer !

LAMBERT (*à J'han*).

Awè, tot l' fouwà va blamer !

DADITTE.

Vas-è, Golzâ, feu d'ârmonake,
Ni t' kitap' nin tant, pâie ti frake !
Ti r' magn'rès tot çoulà pus târd !

TATENNE.

Alléz-è vos deux cou d' Lombârd !

PRUMI COMMISSIONNAIRE (*à l'aute*).

S'on t' prind po tèmon, qui dirès-s' ?

2^e COMMISSIONNAIRE.

Qu'on m' pâie ! et ji n'a d' keur' dè resse !

JÔSEPH (*à Daditte*).

Si t'ès jalott', ji n'è pous rin !

DADITTE.

Alléz âx viér, allez, vârin !

Rattinds, qui ti k'noh' mix ti èplâse !

LOUISE.

Eh bin ! quî rattind n'a nin hâse !

(*Daditte râie li bouquet foû des main d'à Louise, li tape à l' tère
et fole dissus à jonds pîd.*)

DADITTE.

Tins ! chinisse, tins ! volà t' bouquet !

LOUISE.

Si ti l'a sprâchi, t'èl pâre !

TATENNE.

T'enne a co cint fèie pau, labaïe !

(*Daditte kiheu Louise.*)

JÔSEPH.

Vous-s' dimorer keu, vèie canaïe ?

DADITTE.

I n' m'è plaît nin, t'a-j' dit qu'awè !

(*Daditte, Jôseph, Louise et Talenne, si k' hêret. Jeannette et les
qwatte témon mêtèt l'inte-deux. Is brèièt turtos onk avâ
l'aute, et n' s'ètindet pus.*)

LOUISE.

Vas-s' vit' mi lacher, vi saquoë !

DADITTE (*à Jôseph*).

T'ènnèrîrès nin hoûie sins masse !

TATENNE.

Tins bon, Daditt', prinds-l' po s'tignasse!

J'HAN.

Quéle arège!

LAMBERT.

Is s'vont tot k'hüü!

JEANNETTE.

Chiniss'!

LOUISE.

Lâch'-mu!

JÔSEPH.

T'èl vas païï!

LOUISE.

Jòseph! vola m'bell' ròb' hiëie!

JÔSEPH.

Vas-s' èl lacher, ti dis-j' co 'n'fèie?

DADITTE.

T'àrès t'dans', ti, grand baligand!

PRUMI COMMISSIONNAIRE.

Li polic'! Vocial in' agent!

(Il inteure in' agent.)

SCÈNE IV.

DADITTE, JEANNETTE, TATENNE, JOSEPH, LOUISE,
LAMBERT, JIHAN, LES DEUX COMMISSIONNAIRE,
L'AGENT D'POLICE.

L'AGENT D'POLICE.

Silence! Qui mèn' tout ce tapage,
Pendant qu'on fait les mariages?

Taisez-vous tous, ou bien sinon
Je vais vous conduire au violon !

JÔSEPH.

Mossieu l'agent, c'est tout's ces gensse....

DADITTE.

Ci n'est nin vraie, Mossieu....

L'AGENT.

Silence !

Allons ! qu'on m'die vit' ce qu'i gna !

DADITTE.

Il a leyï m'pauv' jonn' fèie là !

L'AGENT.

Ah ! c'est encor des chipotries
Pour un jeune homme et un' jeun' fie !
C'est toujours ça ! S'a-t-on battu ?
Qu'on répons' vit', qu'est-c' qu'i gna eu ?

LOUISE.

Loukiz, Mossieu, m' rôbe est hièie,
Et ji v's dimande à 'nn'ess' païèie !

DADITTE.

Mossieu l'agent ?

L'AGENT.

Silence !!

(*A Louise.*) Après ?

LOUISE.

Elle a triplé so m' bai bouquet !

L'AGENT.

C'est au bureau du commissaire,
Qu'i faut espliquer cette affaire.

Suivez-moi, on marqu'ra vos noms.

PRUMI COMMISSIONNAIRE.

Ainsi, n's sèrans deux fèie tèmon ?

(Tot l' monde ènnè va, tot suivant l'agent.)

JEANNETTE *(à pàrt)*.

Qui n' vout-i bin cangî d'idèie,

Qwitter l'aute... et dir' qu'i m' marèie !

DADITTE *(à public)*.

J'aveus tot fait po l'andouler,

Mais volà m' fiàs' rèvolé.

J'a si bin èmanchi l'arège

Qui l'diale a sègni leu mariège.

(Li teule tome.)

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

RAPPORT SUR LES CONCOURS N^{os} 17 ET 18.

MESSIEURS,

J'ai l'honneur de vous faire connaître le jugement que votre Commission, composée de MM. Nihon, Lequarré et Chauvin, a porté sur le concours n^o 17 (une satire — mœurs liégeoises — ou un conte en wallon) et sur le concours n^o 18 (un cràmignon, une chanson ou, en général, une pièce de vers wallons, propre à être chantée).

La Société avait reçu six pièces pour le premier de ces concours. Ce sont :

- | | |
|--|--|
| 1 ^o <i>Li pauvr' ovri</i> , conte. | DEVISE : <i>Fraternité.</i> |
| 2 ^o <i>Les mèhin d'on pauv' mikoïe.</i> | (Id.) <i>Honny soit qui mal y pense.</i> |
| 3 ^o <i>Trist' sovenance!</i> | (Id.) <i>Ut pictura poesis.</i> |
| 4 ^o <i>Di traze à quatoaxe.</i> | (Sans devise.) |
| 5 ^o <i>Lès deux molin</i> , fève. | DEVISE : <i>A tote.</i> |
| 6 ^o <i>Li parintège d'â Fifine.</i> | (Id.) <i>Vaut mieux tard que jamais.</i> |

Quels qu'en aient été nos regrets, nous n'avons cru pouvoir accorder de récompense à aucun de ces contes. Leur commun défaut, c'est l'absence de toute étude du sujet, de toute observation sincère. Aussi leurs auteurs n'ont-ils réussi qu'à pro-

duire des récits d'une rare invraisemblance et à nous promener dans des pays inconnus, peuplés d'ombres sans réalité et affranchis de presque toute loi physique ou morale. On jurerait que les concurrents se sont inspirés de la méthode de Madame de Sévigné, qui laissait parfois courir sa plume la bride sur le cou et créait ainsi des chefs-d'œuvre : que n'ont-ils réussi comme elle !

Mais, sans plus tarder, aventurons-nous dans ces terres fantastiques. Nous y rencontrerons d'abord *li pauvr' ouri*. Un poème de 168 vers, de facture souvent incorrecte, nous apprend que ce brave homme s'est trouvé trois mois sans ouvrage et que, poussé par le désespoir, il se décide à voler un pain. Quoique poursuivi par clameur de haro, il rentre tranquillement chez lui et jouit d'un moment de bonheur en distribuant de la nourriture à sa famille. Mais bientôt des *coirps sins âme*, c'est-à-dire un agent de police et un commissaire, viennent l'arrêter et le mettent dans un trou *wiss qu'on n'y vèyév' nin*. Là, on le laisse deux mois

Sins qui personne mi vinah' veie.

Ainsi, ni prison convenable, ni interrogatoire du juge, ni défense, ni jugement : nous sommes chez les sauvages, étrangers à toute notion d'*habeas corpus*. Puis

On bai jou j'étinds l'elok qui sonne
Por mi c'esteu l'heur' dell liberté.

Ce n'est donc pas en vertu d'une décision judiciaire, mais en suite d'une sonnerie de cloche que s'opère

la mise en liberté. Mais *li pauv' ovri*, sans s'arrêter à scruter ces mystères juridiques, court chez lui et trouve sa femme morte et ses enfants au désespoir.

Consolons-nous en passant, avec les *mehin d'on pauv' mikoïe*, du grave au doux, du sévère au plaisant. C'est l'histoire d'un pauvre campagnard qui, devant bientôt se marier, se rend à Verviers pour y acheter ses habits de noce. On lui montre d'abord des vêtements magnifiques, à son sens, mais pour lesquels on demande un prix si exorbitant qu'il en devient presque fou. Voilà où mène l'ignorance, inexplicable d'ailleurs, de la valeur des choses ! Revenu enfin au bon sens, il finit par acquérir des hardes assez modestes et regagne son village. En route, il trouve un étang où il se baigne : par malheur, pendant qu'il s'ébat, on lui vole ses habits et il lui faut retourner moins que court vêtu.

L'auteur de cette histoire a beaucoup de *vis comica*; quoi qu'on en ait, il vous force plus d'une fois à rire de bon cœur. Mais il ne possède aucun sentiment des proportions que doivent présenter les différentes parties d'un récit : le principal sujet qu'il veut traiter, l'histoire du vol des habits, il l'écourte, parce qu'il s'est essoufflé à narrer au long et au large d'inutiles préliminaires ; ajoutez que ses expressions sont parfois d'une singulière crudité et vous saurez pourquoi nous n'avons pu, quoique à regret, lui accorder de distinction.

Avec le n^o 3 nous retournons à la tragédie ou, plutôt, au pur mélodrame. L'auteur de *triste sove-*

nance nous apprend bien des choses dans un récit de huit pages, que nous allons d'ailleurs tâcher de résumer aussi brièvement que possible. Son héros est né de parents pauvres et passe sa jeunesse dans la misère. Un homme charitable, le voyant dépérir, l'envoie à la campagne où on le met au métier de berger. Là, il trouve d'abord un peu de bonheur : il fait la connaissance d'une jeune fille malade, dont il s'éprend. Mais le jour où nos amoureux s'avouent leurs sentiments, le ciel se complait à les accabler de malheurs terribles. Le troupeau du berger, profitant du débordement de fleurs, de serments et de poésie qui accompagne cette scène, disparaît dans un bois mystérieux sans laisser de traces. Nos jeunes gens prennent la chose fort au sérieux : ils cherchent, tombent, se relèvent, pleurent, crient, sifflent : rien n'y fait. Survient un violent orage, qui les force à se réfugier dans un antique castel où, pourtant, ils finissent par s'endormir assez paisiblement. Mais ils n'ont pas épuisé encore la coupe du malheur ! A leur réveil, ils trouvent devant eux un torrent qui grossit sans cesse et menace de les engloutir. Se livrant à d'héroïques efforts, le berger emporte sa bergère et s'enfonce dans l'eau profonde qui lui vient jusqu'aux genoux. Courageux, mais maladroit, il se laisse choir au beau milieu avec son précieux fardeau. Le torrent est, il est vrai, plus méchant que gros : il finit pourtant par se décider à déposer bénévolement nos fiancés sur la rive. La jeune fille, d'abord évanouie, revient à elle aux cris poussés par ses parents, qui, inquiets

de ne point la voir rentrer, sont venus la chercher. Tableau. La joie est d'autant plus complète qu'on apporte une bonne nouvelle : le troupeau, moins tragique que son berger, est rentré tout seul la veille à l'étable. Un vrai pâtre s'en serait peut-être douté.

Mais ce n'est là qu'un répit accordé par le sort. Trois jours après, la jeune fille meurt.

Li moirt, qui n'sipagn' nouk, vina treus jou après
L'assechi d'vins ses lèce.

Il va sans dire que l'amoureux a le cœur brisé : on l'aurait à moins. Rien ne le console, ni le temps, ni un coup de fortune qui le surprend quelques années après, quand ses maîtres l'instituent légataire universel.

Qui fass' chand, qui fass' freud,

notre triste héros passe son temps à dire de petites prières sur la tombe de son amie.

Irions-nous troubler cette grande douleur en lui offrant une médaille en vermeil ? A peine l'oserions-nous si l'auteur la méritait.

A ce conte bleu succède le n° 4, *Di traze à quatoaxe* ; ce n'est pas un récit, mais plutôt une poésie philosophique et religieuse, trop longue, trop peu claire et où l'on ne trouve surtout pas le développement logique de quelque idée.

De ces hautes régions où nous aurions pu nous élever, *Les deux Molin* nous ramènent terre-à-terre.

Deux ouvriers, qui ne savent jamais s'accorder,

songent à établir un moulin ; mais l'un veut qu'il soit mû par le vent et l'autre, qu'il le soit par l'eau. Une sorcière concilie le dissentiment en leur disant de le mettre *wiss qui j' sé bin*, pour le faire marcher par des forces plus naturalistes encore que naturelles.

Ce vieux sujet, noyé dans un récit aussi traînant que peu clair, n'a pas été assez rajeuni par la forme pour mériter qu'on en tienne compte.

Le poème suivant, *Li Parintège da Fifine*, est, au contraire, original et vaut infiniment mieux que tout le reste. Il s'agit d'une fiancée qui présente son futur mari à sa famille. Le sujet n'est pas mal choisi et il se prêtait à d'heureux développements. Seulement l'auteur, qui ne sait pas être bref, ne sait pas non plus varier ses épisodes : partout où nos amoureux se présentent, il reçoivent l'accueil peu flatteur qui attend le chien égaré dans un jeu de quilles. Une fois, deux fois, passe encore. Mais, dans ce bas monde, trouverait-on bien une famille dont tous les membres sans exception se croient obligés de recevoir à coups de balai des parents qui, en somme, ne viennent rien leur demander, mais se bornent à s'acquitter envers eux d'un devoir de bienséance ?

Si, comme on vient de le voir, le résultat du dix-septième concours n'est nullement satisfaisant, celui du dix-huitième ne l'est pas davantage et nous n'avons pu couronner aucune des onze pièces qui vous ont été envoyées.

Voici les titres de ces poésies :

1 ^o <i>A pîsson.</i>	DEVISE :	<i>Raf, chaf, chaf, vidiu.</i>
2 ^o <i>Lès streutès cotte.</i>	(Id.)	<i>Patience et prudence.</i>
3 ^o <i>Li p'tit rôïetai.</i>	(Id.)	<i>Fraternité et liberté.</i>
4 ^o <i>In homme di ma- nège.</i>	(Id.)	<i>Prindans l' timps comme il vint.</i>
5 ^o <i>Mi feumme.</i>	(Id.)	<i>Winneie-tudesgâgäie.</i>
6 ^o <i>On r'passège.</i>	(Id.)	<i>Eco fât-il qu'ji rèie quand ji m'èr'sovins.</i>
7 ^o <i>On bâxhège.</i>	(Id.)	<i>Mäie l'amoureux hon- teux, etc.</i>
8 ^o <i>C'est l' guère !</i>	(Id.)	<i>Maudite soit-elle !</i>
9 ^o <i>Ine jôie.</i>	)	(Id.) <i>Les deux fèt l'paire.</i>
10 ^o <i>Ine lâme.</i>		
11 ^o <i>Cràmignon so l' Thier à Lige et les Tawe.</i>	(Id.)	<i>L'ovrège ècrâhe, li pèkèt touwe.</i>

On peut dire de toutes ces pièces qu'elles pèchent par la banalité du fond et que la forme est loin d'en être correcte. Pour ne passer en revue que les moins médiocres, nous dirons que le n^o 4 est une chanson assez gaie : mieux étudiée, elle eût pu mériter quelque distinction.

Il en serait de même du n^o 6, qui contient une énumération de tous les jeux d'enfants, si l'auteur avait su marquer chaque jeu d'un trait pittoresque, au lieu de se borner à un nom : il laisse tout à faire à l'imagination du lecteur.

Citons encore avec éloge le n^o 8, qui est une poésie bien rythmée, mais trop banale, et le n^o 1,

A *pisson*, chanson d'une facture généralement soignée. Mais quel étrange sujet! En la lisant, on découvre peu à peu que le héros a été trompé par son amie et qu'il se console en écoutant chanter un pinson, qui fait un bruit terrible :

Comme li canon,
Voss' bell' chanson
Resdonde â long.

On comprend d'ailleurs qu'un tel phénomène de la nature doive prodigieusement distraire un cœur blessé.

Quant au cràmignon (n° 11), qui ne peut être que l'œuvre d'un habitant du Fond-des-Tawes, il est d'une rare incohérence et tout plein d'allusions locales. De plus, il comprend 51 couplets. C'est beaucoup, semble-t-il, pour une œuvre littéraire de ce genre, et, pourtant, trop peu encore si, comme il est permis de le croire, l'auteur a rêvé de créer un poème assez long pour que les chanteurs qui le commenceraient à un bout du Thier-à-Liége ne l'aient achevé qu'à l'autre bout.

Permettez-moi, Messieurs, d'ajouter quelques mots encore. Peut-être aurez-vous trouvé les jugements de votre Commission bien sévères et le ton du rapport un peu vif. Nul moins que nous pourtant ne voudrait contrister les concurrents, d'autant plus que le style et l'orthographe de certaines pièces nous font penser qu'elles ont des ouvriers pour auteurs; or, nous ne savons rien de plus respectable qu'un travailleur qui trouve encore le temps de s'occuper

de choses intellectuelles et qui s'efforce de pénétrer ainsi dans cette république des sciences et des lettres, seul endroit de la terre où règnera jamais quelque égalité.

Mais notre sévérité même est une preuve de l'intérêt raisonnable que nous portons à nos littérateurs. Nous croyons, en effet, qu'un insuccès pourra les faire réfléchir à ce qui leur manque. Et si alors ils voulaient bien se mettre à regarder autour d'eux, à étudier leurs sujets, à s'astreindre surtout à ne jamais dire que ce qu'ils savent être vrai, ils parviendraient presque tous, tous peut-être, à créer des œuvres originales, dignes des récompenses que nous serions heureux de leur décerner. Nous les prions donc, dans leur intérêt comme dans le nôtre, de prendre à cœur nos conseils et nous avons l'intime conviction que, s'ils s'y décident, ils nous consoleront bientôt par de brillants succès de notre déception d'aujourd'hui.

Les Membres du Jury :

L.-A. NIXON.

N. LEQUARRÉ.

Victor CHAUVIN, *rapporteur*.

Dans la séance du 15 juin 1883, la Société a donné au jury acte de ses conclusions. Tous les billets cachetés annexés aux pièces des concours 17 et 18 ont été brûlés séance tenante.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

TRADUCTION DE QUELQUES FABLES DE LA FONTAINE.

RAPPORT DU JURY.

MESSIEURS,

Il vous a été envoyé, hors concours, un choix de sept fables traduites de La Fontaine : *li Cielt è l'Frumih*, *li Leu et l'Chin*, *li Besèce*, *les Biesse malàd' dè l'pesse*, *li Coërbâ et li R'nâ*, *li Chên' et Clajot*, *li Hairon*.

Ces apologues comptent parmi les chefs-d'œuvre du grand fabuliste, et il faut louer ici l'intention de montrer sur quelles ressources d'expression notre dialecte populaire peut compter en pareils sujets, de tons très différents.

L'auteur a réussi dans sa tâche : ces traductions sont originales, grâce au mérite des équivalences, à l'adaptation des détails particuliers au pays.

Si l'auteur a su donner une couleur locale à des fables de cette valeur, et fait comme en passant de La Fontaine un Liégeois, on doit regretter que dans une copie qui paraît hâtive, trop d'erreurs orthographiques soient restées, qu'il y ait aussi des fautes de

langue, contre le genre notamment. Il sera plus facile de les corriger que de changer certaines expressions plus ou moins forcées.

Néanmoins, vu la nature et la réussite de l'effort tenté, nous estimons que le travail qui vous est présenté mérite les encouragements de la Société. Elle pourrait utilement le livrer à l'impression, en lui décernant une mention honorable.

Les Membres du Jury :

A. FALLOISE,
M.-G.-L. POLAIN,
J.-E. DEMARTEAU, *rapporteur.*

Dans la séance du 15 mars 1883, la Société a approuvé les conclusions du jury. L'ouverture du billet cacheté, annexé au Mémoire, a fait connaître que M. Kirsch, de Liège, en est l'auteur.

Traduction de quelques fables de La Fontaine

PAR

KIRSCH.

DEVISE :

Par amour dè wallon
Et dè vî bouhon.

Li ciette et l' frumih.

Li cielt, d'avu chanté
Tot l'osté,
Si trova so n' foër mâl' cohe
Quand volît les blankès mohe
N'avant fait nou ptit spâgn'mâ:
Rin so l' tâv', rin è l'ârmâ.
Elle alla braire à l' famènne
Dilez l' frumih si voisènne,
Ell' priant di li pruster
In' bècheie, po vicotter
Tant qui l' nivaie fouhe èvôie,
Avou profit, vôiè-non-vôiè,
Foi d'mi, dist-elle, po l' St-J'han,
V's rârez vos miche èn on pan.
Li frumih n'aim' nin l'èpronte,
C'est là l' moind' di ses défaut.
— Qui fiz-v's donc quand y fév' chaud ?
Dist-elle, à cis' grand' sins honte ?
— Nutt èt jou, avâ les champs,
Ji chantév', po v's dir' li vraie.
— Vos chantiz ! Dansez, mamèie :
On n'aid' nin les gin trouant.

Li leu et l'chin.

On leu n'aveut pus qu' l'attelleure,
Télmint qu' les chin fivèt faction.
C' leu cial tom' so on dok d'ine admirâb' quâreure,
Cràs, r'lûhant, qu'on creûch'lège aveut miné trop long.
Di l'atteler, di v's èl quâtler,
Li leu s' sintév tot trêfler ;
Min i fallév' jouer des broque,
Et l' camarâd' vis hâgnév' des croque
A clawér ci-cial po l' gollé.
Li leu don toûn' à toû, et d'ine air di fâstreie
L'arain' so s'crâh', vant' ses r'doblon,
Dit qui glett' tot loukant s' gorgion.
— « I n' tint qu'à vos d'avu l' pareie,
Bai lass', li respond l' gros gaillârd,
Ji v's poreu so l' côp d'nér 'n'itemme :
Quittez les bois, vos v's frez dè lârd.
Vos viquez là turtos comme à Raikemme,
Houpieus, à bribâde, à l' pus laid,
Ossi maig' qui Mathi-Lohai,
Hoûlant d' faim. Songîz donc : jamaie noll' franqu' Lipette.
I v's fât prind tot à l' bayonnette !
Suvez-m' et vos flottréz-st-è boûr. » —
Li leu r'prinda : Qu'arè-j' à fêr ? » —
— « Wè d'choë, dit l' chin : k'chessi les mouss-è-four,
Bribeux, poirteux d' bèsèc', li rac' dè d'elicoté.
Fiestî les ci dè l' gise, ess' fidèle à voss' maisse,
Et po çoulà, v's ârez 'n' kouhenn' di Borguimaisse :
Vos attrapprez trippaie di tot' façon,
Ohai d' polet, ohai d' pûvion ;
Sins comptér 'n' mass' d'autès caresse. »
Li leu sint s' coûr si pied' à l'ideie di 'n' tél' fiesse,
I raval' si rêchon, heut ses ouïe tot d' kâij.
Tot rottant, v'là qui veut l' hatrai dè chin rongi.

— D'quoi est-c' çoulà dist-i?—Rin.—D'quoi, rin?—n'rèiereie.

Min èco ? — Vos loukiz mutoi di m' lahe

Li plèce marquèie ouis-c' qu'on m'èlahe. —

— Elahî, respond l' leu, tot r' dressant ses oreie,

Vos n' corez nin donc tot ouis-c' qui vos voléz ?

— Nin tot fér, respond l' chin, qu'at-on d'keur !

— On n'at tant d' keur qui d' tot vos bons diné

Çoulà don còp m' fait pied' li gosse !

A c' prix là ji r' bouttreu mêm' so dè souk à l'losse.

Wârdez, voss' lahe et vos fricot !

Çoulà dit, l' leu à couss si sâv... et s' court-i co.

Li Bèsèce.

On jou, l' vî bon Diu d'hat : qui tot çou qui hanseie

Si vinnss' présintér cial âx pîd di m' majesté;

S'onk at-st-on fier qui clappe è s' tourneur' qui m'el deie,

So l' còp n' loukrans d'el rajuster.

Pârléz, vos, martiko, po n' bonne raison l' prumire;

Loukiz d'vins l'assimblèie s' n'at nin quéqu' ravisa

Qui v's ireut mî qui l' voss' ? L' martiko rëplicat :

— Est bai l' ci qu'at ses mimb', les meûn' sont à m' manire

Et j' reie co d' tîmps in tîmps tot faut n' mowe è mûreu;

Min po m' camarâd l'ours, i deut ess' mâlhureu;

Il at stu fait à l' hepp' : qui n' si faiss' jamâie ponde.

L'ours vinant cial dissu, on pins' qui vâie responde

Qui vat-st-ainsi. Toratte ! il aveut tot por lu !

Il akaim' l'éléphant, dit qui s' cow' li fait honte.

Qu'el fâreut fér chergi d' çou qu'at d' trop âx oreie,

Et qu' mêm' di pus.

Ci n'est qu'in' mass' di plonk tot à hip bonne a r'fonde.

L'éléphant s'esplicant d'hat les mêmès sottreie :

Lu, todi si suti

Trovat qu'à s' gosse

Grand-mère baleine esteut trop grosse.
Grand-mère frumih trovat, leie, li pokon trop p'tit,
S' vèyant d'léz lu comme on colosse.
Dièw' vis les rèvoyat s'avant critiquer tos,
D'ailleurs contint d' zell' mêm'. Min d'vins tot les pu sot,
Noss' sòrt avat l' bouquet ; ca tot çou qui n's seüyansse
Chet po l's èhet des aut' et po les noss' foyan,
Nos loukans noss' simblâb' autmint qu' nos n' nos veyans.
On li veut 'n' flatte è si ouïe qu'è l' sonk on n' veut nin n' banse,
On s' pardonn' tot et âx aut' rin.
Li grand forgeru dè monde et d'gin
Nos fabricat poirteu d' besèce,
Ottant les çï d'ac'st-heur qui les çï des vi tims.
I fat po nos èhet l' tahmal qu'est à nos rin
Et l' ciss' di d'van po l's aute à l'ideie eûri s' plèce.

Li chaîne et l' clajot.

Li chaîne, on jou dist-â clajot :
— « Vos avez bin sujet dè plint' voss' destinèie :
On rôietai v's dirèn'reut si s' ripoisév' sor vos.
Li p'tit vint qui passe à l' rizèie
So l' teûl' di l'aîw' qui fait fruzi
Vi forcihe à bahi voss' tiesse.
Mi, qui jusqu'âx nulèie poit' li meûn' comm' à l' fiesse
Masquant l' solo, sâvant l' ci qu' m'a chuzi,
Ca l' pus grand timpès' mi fait rire.
Tot-à-fait v's sôn'l' pèsant et mi, tot m' sôn'l' lègire.
S'on v's fév' dè mons crèhe adlèz mi,
Vos porî viker sins gèmi :
Ji v's garantihreu dès orège,
Ainsi qu' tot âtou d' mi ji fais po l' voisinège.
Min bin long d' là, on v's tap' sovint
So tos les sâvag' boèrd des aîw' battow' dè vint.

On veut clérmin't qui l' sôrt vis trait' comme on pâraçe » —

Li clajot responsda : « voss' cœur èst rimpli d' grâce,
Min voss' grandeur veut dobb' : si j' sos tînr' à ploï,
J' heû l' timpès' ju d' mes rin, et vos vos l' raskoï.

Gi n'est rin d'ess' halkrosse,

Mi s'krènn ployant-st-à vint court mons d' dangi qui l' vosse.

Sét-on çou qui pout v'ni ? I s' pass' quéqu' feie des drôle.

Si v's avez, dreut comme on piquet,

Sutnou dè vint tot les hiquet,

El fréz-v's todi ? — » So ciss' parole,

Qu'esteut surmint l' ciss' d'on makrai,

Li nutt' tom' d'on plein còp aminant 'n' dâme-a-bômme

Comme l'infer n'aveut mâie achessi fou di s' bômme,

Et qui fat d' noss pauv' terre craqué les vis ohai.

Tot l' monde si sâv' po s' mett' fou vôiè ;

L'âb' si tint reud, li clajot plôie ;

Li vint rassôn'l' tos ses toubion

Et stâr' ma foi, d'vins les poussir,

Li ci qu' di s' tiess' jondév li cîr

Et qu' pinséve out' dè l' terr' fer passer ses talon.

Les bièsse malâde dè l'pèste.

On mâ qui l' moirt fait resdondi,

— Mâ qui l'cîr apogu' todi

Quand s' vout vingi d'on còp di tos les crim' dè l' terre,

Li pèst', puisqu'i nos fât dir' si no tot â long,

Capâb' so 'n' seûl' journêie d'arichi l' vi Càron,

Ax pauvès biess' livrév' li guerre.

S'ell' ni mori nin tot', tote estit bouheie ju :

On n' veyév noll' riprind' li d'su,

Po s' kibatt' cont' li moirt comm' quand on sint qu'on mour.

Noll' bèchèie ni r' pieiv' leu cœur.

Ni leu ni rnâ n'estit mettou

A l'aflut d' quéquè ènnocinn' prôie;
Les tourtureli' si tourni l' cou :
A r'veie l'amour, â r'veie li jôie !
Li lion tint conseie et dit : « ji creûreu bin,
Camarâd', qui noss' chatumint
Est in' dans' qu'à nos fâtt' d'à l' copett on avôie.
Qui l'pus coupâb' di tot l'hopai
A eîr so l'côp liveûr si pai :
Mutoi qu'tot parant l'bott' les aut' âront l'veie sâve.
Les vilès complaint' racontèt
Qu' c' est ainsi qu' les affair' si fèt ;
Qu'on s'accus' donc turtos, franç-jeu, kwârgen so tâve.
Por mi, qu'at-st'-in' dintelle à broî des ohai,
J'a stronlé boûv, mouton et vai.
Qui m'avît-is mâie fait ? Noll' pône.
J'a mêm' pus d'in' feie èherchi
L' biergi.
Ji mourrè donc s'el fât, min 'm' sônne
Qu'on s'deut turtos k'fesser : po fêr n'saquoi d'adreut
I fâreut-ess' bin sûr dè touvvé l'pus moudreu. »
Signeur, riprind li rnâ, vos estez trop bon prince
Li moind' chiechêie por vos a l'air d'esse in' saquoi.
Magni saquant mouton, sottaî qu'sont in légeince
Est-ce in' mâcul' po l' ei qui fait tronler les bois?
Nenni, nenni, dihans qui vos l's y fiz, signeur,
Tot les crohant, baicôp d'honneur.
Et qu' parlez-v's dês biergi? N'est-c' nin d'ces hargolet
Qui pinsèt qu'nos poîèch' valèt mons qu' leus laids ch' vet?
El's y rivnéve in' beie,
Et v's nâriz po l's y d'ner polou ess' trop-s' abeie —
Ainsi jâsat li rnâ et plakeus d'aplaudi.
On n' wèsat nin trop kisinti
Dès tig', ni d' l'ours ni des aut gros Brudârd
Çou qu' les rindève à l' pus pindâre;

A hoûter leu samrou : di turtos jusqu'à chin
C'esteut n' confrairièie di p'tits sint.
L'âgn' vint à s'tour et dit : « ji song' qu' in' matinèie,
En on pré d'on covint passant,
Li faim, l' bonne occasion, lès hieb' plint' di rosèie,
Et l' dial d'appétit mi kpiçant,
Ji twèrcha di c'bai pré in' malheureus' linwèie.
Ci n'esteut nin d'à meûn po bin dir çou qu' enn' est. »
So çoucial on brèia : Broquans tos so l' bâdet !
On leu qu' tronlève è s'pai ramassat 'n' grand' boucie
Po prover qui fallév' diheuss' ci mà twerchi,
Ci pouëu, ci rogneu, akçu d' tos les pèchi.
Si mâcul' fout jugeie ine affaire exécrâbe :
Magni, l'hieb' d'on covint, qué crime abominâbe !
Rin d'aut' qui l'moirt n'esteut capâbe
Dè puni l'scélérat.
A l' vole on v's l' ahèssat
Dè l'justic' di so l'terr', çoucial donn' li mèseûr,
Les gros s'ennè moquet, min les ptit l'paièt deûr.

Li coërba et li rnâ.

On gros coërbâ, so n'coh' d'âb' apisté,
Tinéve è s'bèche on fromage.
On rnâ, d'l'odeur si sintant adawé,
Li fat-st-ètind' ei p'tit ramage :
« Eie ! fâz qui j' deie bonjou à pus bai des coirbâ :
V's estéz crâs et lustré comme on vraie St-Thibâ
Sins minti, s'vos imbâde
Plaihèt comme voss' parâde,
C'est vos l'coq, vos li roi
Des ouhai d'ciste endroit. »
Li coërbâ homm' çoucial, trêfilant qui ç'seûie vraie,
Et s'sintant è gosî li pus bai kouak des bois,
Drouv' on bech' comme on fôr : v'là l'fromage à l'vallèie.

Li r'nâ l'raskoïe et dit : « Aprindez, bai moncheu,
Qui n'fât mâie houter les plakeu.
Tot qui v's flatt' vike à voss' damage.
In' leçon comm' cisscial vât po l' mons voss' froumage.
Li coërbâ makasse et fou d'lu
Jura tot r'souwant s'bèch' qu'on n' l'attrappreu mâie pus.

Li hairon.

On jou, l'ètik' hairon, ârmé di s'longu' fâceie,
Poirtève à l'avinteur' si carcass' so sès s'keie :
I conkoistève on grand vivi.
L'aiw', comme on plat d'argent, riluhév' so l'gravi ;
C'esteut on bai jou d'mâie. L'amour hoïév' ses crolle,
Li carpe avou l'brochet fit d'tot' sôr di pigeole
Jusqui d'vins les clajot d'à boërd i s'kitourçi.
Li hairon les âreut âhiemint apici.
Min si heur' n'estant nin v'nowe,
El's y fève ine sèch' mowe.
Régulé comme ine horlog', c'esteut fleur di chikteu,
Ni trovant rin a s'deu,
S' l'heurèie ni v'név' tot jusse à si heure.
Tot l'même après quéqu' pas vocial li moumint v'nou
Et l'goss' avou.
E l'aiw' comme on mureû l'ouhaî veut, v'nant à fleur,
Des rossett' qui d'à fond amontît so li d'seur ;
Çoula n'î alla nin, i comptév' mî toumer,
Et s'dihév' di si air digosté :
— « Mi, des rossett', pins-t-on qui j'âie famènnè ? »
Les rossett' r'êfusèie, v'là qui trouv' des govion
(C'est seûlmint qu'lait pind' si narenne).
Des govion ! c'est câzi là l'diné d'on hairon !
Mi qu'at-st-on bèch' comme ine èkneie,
J'lireu drovier po 'n'tèl' bècheie,

Co n'pou-ju mâ ! El droviat po bin mons.
Li dial fat qui n'vèyat pus nou pèhon.

Li faim l'piçat, et lu si glot
Fourit binâh' comme on sot
Dè rescontrer on lumçon.

Qui rèfûse

Après mûse,

Distî noss vî spo wallon ;
Li spo et l'fâv' ont raison.
A dial tos les mirlifflche !
Li çî qui vout tot n'a rin,
Viv' li jôie et l'contint'miut !
Avou çoulà v's estéz riche.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1882-1883

RAPPORT DU JURY SUR LE CONCOURS N° 12.

MESSIEURS,

Vous avez chargé la Commission nommée pour juger le 12^e concours de fondre en un les deux rapports qu'elle vous a successivement présentés sur cette affaire. Elle s'acquitte aujourd'hui de cette mission.

Le 15 février 1884, la Commission, après avoir pris connaissance du mémoire unique soumis à son appréciation et dressé une liste d'observations et de critiques, concluait qu'il y avait lieu d'inviter l'auteur à corriger son travail d'après les indications qu'elle lui donnait et à le lui représenter avant le mois de novembre, déclarant qu'elle serait heureuse de le couronner, s'il lui faisait subir une sérieuse revision. Cette décision, que la Société wallonne s'empressa d'ailleurs de ratifier, lui était dictée par de bonnes raisons : en effet, si elle se plaisait à reconnaître que l'auteur avait fait preuve de con-

naissances variées et que — mérite peu ordinaire — il avait étendu ses investigations à des sources manuscrites, elle ne pouvait pas cependant se dissimuler que le travail n'était pas assez complet et ne se présentait pas avec toute l'ampleur désirable. Dans ces conditions et vu l'importance exceptionnelle de la récompense, elle eût volontiers accordé soit une mention honorable, soit la moitié du prix; mais comme la possibilité même d'une décision de ce genre lui semblait exclue par les intentions probables du donateur anonyme qui avait institué le concours, il ne lui restait qu'à prendre un moyen terme.

La suite a montré que la Commission avait trouvé la juste solution de la question délicate qu'elle avait dû trancher. En effet, elle ne tarda pas à être saisie du mémoire corrigé et dès le 15 juin, elle eut le plaisir de pouvoir constater que l'auteur avait, et au delà, répondu à son attente. Tout d'abord il s'était attaché à donner satisfaction aux demandes de ses juges ou à opposer de bonnes raisons à leurs critiques; bien plus, faisant preuve d'une louable initiative, il n'avait pas hésité à se livrer à de nouvelles recherches : c'est ainsi que, sur une indication du rapport, il avait fait un plus large usage des versions de la bible, qu'il en avait même consulté quelques-unes de manuscrites, qu'il avait eu l'heureuse idée de parcourir du Fouilloux, etc. En somme, le travail était considérablement amélioré et se trouvait

porté à une étendue double de celle qu'il avait eue d'abord.

Aussi la Commission n'avait plus à hésiter et, à l'unanimité, elle accorda le prix à l'auteur.

Les Membres du Jury :

J. DELBOEUF,

J. STECHER,

VICTOR CHAUVIN, *rapporteur*.

Dans la séance du 15 juin 1884, la Société a donné au jury acte de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté, annexé au Mémoire couronné, a fait connaître que M. Emmanuel Pasquet, de Liège, en est l'auteur.

LISTE DES OUVRAGES CITÉS.

Ancienne traduction française du Livre des Psaumes, éd. par Francisque Michel. Paris 1876. (*Collection des documents pour servir à l'histoire de France*.)

Samuel Berger. *Bible française au moyen âge*. Mémoire couronné par l'Institut. Paris 1884.

Jean Bodel. *La chanson des Saxons*, éd. F. Michel.

A. Boyer, *Dictionnaire royal françois-anglois*. Rotterdam 1756.
Bulletin du bibliophile (français), 1857.

Les cent nouvelles nouvelles, éd. Th. Wright.

Commission royale d'histoire de Belgique. Séances. T. XII, série I, t. XI.

Baudouin de Condé et Jean de Condé. *Dits et Contes*, éd. A. Scheler. (Publ. in-8 de l'Acad. roy. de Belg.)

Eustache Deschamps. *Œuvres inédites*, éd. Tarbé. Reims et Paris, 1849.

Jean des Preis dit d'Outremeuse. *Li myreur des histors*, pub. par A. Borgnet et S. Bormans. (Publ. in-4° de l'Acad. roy. de Belg.)

Li Dialogue Gregoire lo Pape, éd. W. Foerster. Halle et Paris 1876. T. I^{er}.

Dictionnaire universel français et latin (Trévoux). Paris 1752.
Ducange. *Dictionarium mediæ et infimæ latinitatis*.

Robert Estienne. *Dictionarium latino-gallicum*. Paris 1538

Jean de Flagy. *Li romans de Garin le Loherain*, éd. Paulin Paris.

Jaques du Fouilloux. *La vénerie*. Paris 1573.

Les grandes chroniques de France (chroniques de St-Denis), pub. par Paulin Paris.

L'histoire et plaisante cronicque du Petit Jehan de Saintré, éd. J. M. Guichard. Paris 1843.

Histoire littéraire de la France, t. XV.

Jongleurs et trouvères du XIII^e et du XIV^e siècles, éd. A. Jubinal. Paris 1835.

Lacurne de Ste-Palaye. *Dictionnaire historique de l'ancien langage français*.

Gilles li Muisis. *Poésies*, éd. Kervyn de Lettenhove. (Pub. in-8 de l'Ac. roy. de Belg.)

Maistre Pierre Patelin, éd. F. Génin. Paris 1854.

Marie de France. *Poésies*. éd. B. de Roquefort. Paris 1820.

Ménage. *Dictionnaire étymologique de la langue françoise*. Paris 1750.

Monumenta Germaniæ de Pertz : *Scriptores*. T. XXIII, XXV.

Philippe Mouskes. *Chronique*, éd. par M. de Reiffenberg. (Public. in-4^o de l'Acad. roy. de Belg.)

Nicot. *Dictionnaire françois-latin*. Paris 1573.

J. Palsgrave. *Esclaircissement de la langue françoise*, éd. F. Génin. Paris 1852. (Collection des documents pour servir à l'histoire de France.)

Piron. *Œuvres complètes*, éd. Rigoley de Juvigny. Paris 1776.

Poésies inédites du moyen âge, pub. par Edelestand du Ménil.

Popular treatises on science written during the middle ages in Anglo-Saxon, Anglo-Norman and English, ed. by Th. Wright. London 1841.

Raimbert de Paris. *La chevalerie Ogier de Danemarche*, éd. J. Barrois. Paris 1842.

Recueil de fabliaux, éd. Anat. de Montaiglon.

Remacle. *Dictionnaire wallon-français*, 1839.

Revue des sociétés savantes des départements. Paris 1873, série V, t. VI.

A. G. M. Robert. *Fables inédites des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles et Fables de la Fontaine*. Paris 1825.

Le roman du renard, Méon. Paris 1826.

Id. *Supplément* par Chabaille.

Trouvères belges du XII^e au XIV^e siècles, pub. par A. Scheler. (Pub. in-8 de l'Ac. roy. de Belg.)

Villon. *Poésies*, éd. P. L. Jacob. Paris 1853.

Zeitschrift für romanische Philologie de G. Gröber, t. IV. 1880.

MANUSCRITS.

Testaments manuscrits au dépôt des Archives de la province de Liège.

Traductions françaises de la Bible à la Bibliothèque royale de Bruxelles Ms. 9001, 9024, 10516, 10993.

GOUPIL ET RENART.

Maint saige ai abriconé,
Si ai maint bon conseil doné ;
Par mon droit non ai non Renart.

ROMAN de RENART.

Le mot *Renart* ⁽¹⁾ offre un exemple remarquable de l'influence de la littérature sur le vocabulaire d'une langue. La popularité du héros de l'épopée satirique du moyen âge a été telle que le nom propre du personnage, le rusé Reginhart ou Renart ⁽²⁾, s'est substitué au vrai nom de l'animal, le *Goupil*, et a fini par le supplanter entièrement.

Cette substitution s'est opérée peu à peu : on disait quelquefois *Renars li Goupis*, mais, comme on le verra plus loin, déjà au XII^e siècle le nom propre seul suffisait pour que le public sût de qui on voulait parler. Au XIII^e siècle, il y a encore dans l'emploi du mot une nuance de plaisanterie : les écrits sérieux, la traduction de la Bible par exemple, n'adoptent pas ce néologisme qui rappelle des contes peu édifiants. Puis l'expression, passant de plus en plus dans l'usage journalier, perd son reflet pittoresque et devient un simple synonyme de *Goupil*. Pour beaucoup d'écrivains qui l'emploient presque exclusivement, Renart reste encore un nom propre qui n'est jamais précédé d'un article ou d'un adjectif démonstratif. Ce n'est qu'à la longue qu'il devient un vrai substantif commun.

(1) J'adopte ici l'orthographe employée par les auteurs que je cite, celle qui a été presque constamment suivie jusqu'au XVI^e siècle.

(2) Reginhart signifie conseiller, de *regin* anc. haut allem., conseil et *hart*, fort.

Pendant un certain temps, les deux appellations, l'ancienne et la nouvelle, ont vécu côte à côte ; mais de ces deux mots désignant le même objet l'un devait nécessairement tomber hors d'usage. Il aurait fallu, pour qu'ils subsistassent tous deux, que chacun d'eux eût eu sa nuance particulière. Voici un exemple de ce dernier cas : Molière a enrichi la langue française du mot *tartuffe*, mais le mot *hypocrite* n'est pas pour cela tombé en désuétude. Pourquoi ? C'est qu'un tartuffe est une variété particulière d'hypocrite. Le mot vous montre une fourberie un peu grosse, un étalage trop voyant de pratiques pieuses, de l'exagération et de la maladresse dans l'exécution du rôle adopté. Un hypocrite adroit a beaucoup de chances de réussir, un tartuffe est prédestiné à être démasqué.

Mais voici le pendant exact du cas de *renart*. Autrefois le lapin s'appelait aussi *conil*, *conin* ; cette dernière forme a complètement disparu de la langue, le public ne voyant aucune différence entre un conil et un lapin. De même pour *blaireau* et *taisson*. Ce dernier, qu'on trouve encore dans les dictionnaires, est-il jamais employé aujourd'hui ? Pour ma part, j'en doute fort, attendu que je ne l'ai jamais entendu dans la conversation ni lu dans un livre postérieur au XVII^e siècle.

Je ne sais si l'on oserait dire que, dans cette lutte pour l'existence, le mot *renart*, étant le plus jeune, possédait le plus de vitalité et devait l'emporter ; il me semble que l'euphonie doit revendiquer une part dans le résultat final : avec sa dernière syllabe sur laquelle l'accent tonique s'appuie largement, *renart* n'est-il pas plus satisfaisant pour l'oreille française que *goupil* avec sa terminaison maigre et sans sonorité ?

L'histoire des deux mots du XII^e au XVI^e siècle est intéressante à suivre, mais si l'on s'en tenait à noter les formes du dialecte wallon, le travail présenterait beaucoup de lacunes ; j'ai donc cru utile de poursuivre mes recherches dans les autres branches de la langue d'oïl, c'est-à-dire de compléter par des exemples empruntés à ces branches et principalement

au dialecte picard qu'on parlait en flainaut et en Flandre, les renseignements que j'ai recueillis pour ce qui concerne le pays de Liège.

Les plus anciens textes wallons que nous possédions datent du XII^e siècle. Une étude attentive a, dans ces dernières années, fait restituer à notre dialecte plusieurs écrits de cette époque qu'on avait d'abord considérés comme étant d'origine bourguignonne. Il n'est pas même impossible que certains de ces ouvrages fassent partie des traductions que Lambert le Bègue, d'après le témoignage de Gilles d'Orval et d'Albéric de Trois-Fontaines ⁽¹⁾ fit du latin en roman vers 1170. Les textes que nous possédons, fort intéressants au point de vue philologique, appartiennent principalement à la littérature religieuse ⁽²⁾.

Pour le XIII^e siècle, on trouve des chartes et des documents

(1) Ibiq. (Lambertus) actus apostolorum de Latino in Gallicum transtulit. *Chronique de Gilles d'Orval* dans les *Monumenta Germaniae. Scriptores*, T. XXV, p. 112.

Iste (Lambertus) Antigraphum scripsit et tabulam que Lamberti intitulatur edidit, sed et multos libros et maxime vilas sanctorum et actus apostolorum de Latino vertit in Romanum. *Chronique d'Albéric de Trois-Fontaines*, dans le même recueil. T. XXIII, p. 855.

(2) M. Paul Meyer a le premier, dans les remarques qui accompagnent sa publication de *Poésies religieuses en dialecte liégeois* (*Revue des sociétés savantes des départements*, Série V, t. VI, p. 236 sq.), déterminé les principaux traits caractéristiques de notre dialecte au XII^e et au XIII^e siècle et indiqué Liège ou plutôt le pays wallon comme la patrie d'origine de plusieurs documents primitifs confondus jusqu'alors avec les textes bourguignons, lorrains ou picards. C'est aussi le savant directeur de l'École des Chartes qui a appelé l'attention des érudits sur le manuscrit *Canonici misc.* 74 d'Oxford, monument d'une importance capitale pour l'étude du dialecte wallon. Ce manuscrit, dont M. P. Meyer a donné de nombreux extraits (*Archives des missions scientifiques*, Série II, t. V, p. 186 sq.), est composé d'un poème moral et de vies de saints en vers. C'est la source où M. Hugo von Feilitzen a depuis puisé *Li Ver de juise* et la vie de sainte Juliane (Upsal 1883); M. Joseph Herz l'a utilisé pour son *St-Alexis* (Francfort 1879) et l'on annonce de Goettingue la publication prochaine du *Poème moral* en entier par M. Cloetta.

En prose, nous avons *Li Dialogue Gregoire lo Pape* publiés avec les *Moralités sur Job* et le *Sermo de Sapientia* par M. W. Foerster le romaniste distingué qui occupe à Bonn la chaire illustrée par Diez.

Ces différents ouvrages, dont l'origine wallonne est incontestable, fournissent une base solide pour l'étude de notre dialecte au XII^e et au XIII^e siècle.

politiques, des lois, des Paix, quelques poésies de date assez incertaine ⁽¹⁾.

Tout cela, à vrai dire, forme un terrain peu favorable à notre chasse au renart. Parmi les nombreux trouvères dont M. Scheler nous a donné de si excellentes éditions, il n'y a pas un Liégeois. Il faut, après le XII^e siècle, arriver à nos chroniqueurs, nos remarquables et originaux chroniqueurs du XIV^e et du XV^e siècle, Jean d'Outremeuse, Hemricourt, Jean le Bel, Jean de Stavelot, pour trouver des textes d'une certaine importance écrits dans notre dialecte. Mais on comprendra que ces récits de guerre et de politique ne nous promettent qu'un maigre butin à notre point de vue spécial. Les documents manuscrits conservés dans nos archives ne nous fournissent non plus guère de renseignements, les seules pièces où nous aurions la chance d'en rencontrer, les testaments par exemple, ne remontant pas au delà du XV^e siècle. On ne s'étonnera donc pas si, dans ces conditions, nous avons dû recourir au picard et au normand pour traiter la question d'une façon tant soit peu complète.

Goupil, on le sait, dérive régulièrement de *vulpeculus*, d'imitif de *vulpis*, par l'intermédiaire d'une forme *vulpillus*. Ce radical, comme nous le verrons plus loin, a donné naissance à un assez grand nombre d'autres formes romanes s'écartant plus ou moins du type *goupil*. Les plus anciens documents de la langue française jusqu'au XII^e siècle, *la Cantilène de Ste-Eulalie*, les *Fragments de Valenciennes*, les poèmes de *St-Léger* et de *St-Alexis*, la traduction du *Livre des rois*, la *Chanson de Roland*, ne parlent pas du goupil.

Voici l'exemple le plus ancien que j'aie rencontré de l'emploi

(1) M. Paulin Paris, dans le *Bulletin du bibliophile* (français), avril 1857, p. 172, a donné une courte notice sur le poème encore manuscrit des *Philosophes de l'antiquité* par André de Huy. On ne sait rien sur cet André de Huy sinon qu'il se nomme comme auteur du poème.

du mot; il est du commencement du XII^e siècle et antérieur par conséquent au *Roman de Renart* :

Seient assemblé es mains de glaive, partie de gupilz serunt ⁽¹⁾. Psaume LXIII, 4.

Commencement du XII^e siècle. Psautier normand.

Philippe de Thaun, dans son *Bestiaire* écrit vers 1125, emploie la même forme et aussi le féminin *gupille* :

Si cum li gupilz fait li oisel quant l'a attrait. V. 887.

Dites à la gupille qu'il fait grant merveille ⁽²⁾. V. 892.

Philippe de Thaun, 1125.

Les citations précédentes appartiennent au dialecte normand. L'auteur anonyme qui a traduit au XII^e siècle les dialogues du pape Grégoire est un Liégeois; il emploie la forme *holpiz* :

Gieres iceste auoit aconstumeit a norrir gellines el porce de son hostel, mais li holpiz uenant de la uoisineteit les toloit ⁽³⁾.

XII^e siècle, Anonyme liégeois.

Le *Roman de Renart* français, tel que nous le possédons maintenant, date de la fin du XII^e ou du commencement du XIII^e siècle. Grimm, Paulin Paris, Jonckbloet, Raynouard, Rothe, sont d'accord pour en placer la composition entre 1150 et 1250. Si l'on cherche à déterminer la date d'une manière plus précise, on trouve que quelques-unes des branches, celles qui sont écrites par Pierre de St-Cloud par exemple, datent certainement d'avant la fin du XII^e siècle, tandis que d'autres ne peuvent pas avoir été composées avant le XIII^e siècle.

Nous trouvons déjà une allusion au roman dans la sirvente que Richard Cœur-de-lion adressa au Dauphin d'Auvergne en 1195 ou 1196 :

(1) *Ancienne traduction française du Livre des Psaumes*, éditée par M. Francisque Michel. (*Collection des documents pour servir à l'histoire de France*.)

(2) Le *Livre des créatures*, par PHILIPPE DE THAUN, dans *Popular treatises on science written during the middle ages in Anglo-Saxon, Anglo-Norman and English*, edited by Th. Wright. London, 1841. Le il du vers 892 ne se rapporte pas à *gupille*, c'est le pronom neutre : que c'est grant merveille.

(3) *Li Dialoge Gregoire lo Pape*, herausgegeben von W. Foerster. Erster Theil. S. 40.

Richard Cœur-
de-lion, vers
1196.

E vos jurastes a moi
E portastes me tiel foi
Come Esangriens à Reinart ⁽¹⁾.

Il est vrai qu'il a dû exister une rédaction de *Renart* antérieure à celle que nous possédons, un texte qui a servi de modèle au *Reinardus Vulpes* qui fut écrit vers 1150 et au *Reineke Fuchs* allemand, dont Grimm place la composition dans le second ou, au plus tard, dans le troisième quart du XII^e siècle; mais cette rédaction primitive nous ne l'avons pas, ou du moins nous ne pouvons pas la retrouver avec certitude sous les additions successives que le texte actuel a reçues.

Quoi qu'il en soit de la date précise où il fit son apparition, Renart devint promptement populaire. Ce héros de sac et de corde, gourmand, luxurieux, rusé, perfide, mais toujours drôle et toujours amusant, ce sacripant qui ne respecte rien, ni son seigneur, ni l'Église, ni les serments, ni l'amitié, ni la foi conjugale, obtint le plus vif succès auprès du public. Rien qu'en prononçant son nom on évoque tout un cortège d'aventures comiques que chacun connaît. Aussi on ne peut guère, surtout dans les fables, parler de l'animal sans ajouter, en manière de plaisanterie, le nom du personnage :

XIII^e siècle,
recueil de fables.

Rendez, rendez, lairon,
Ou ici vous ardront,
Dit Renard le goupil ⁽²⁾.

Déjà tout au commencement du XII^e siècle, on emploie *renart* comme une appellation bien connue :

XIII^e siècle,
1^{re} années, Guil-
laume de Nor-
mandie.

C'est goupil qui tant set mal art
Que nous ci appelons renart ⁽³⁾

dit Guillaume de Norman lie dans son *Bestiaire*.

(1) *Histoire littéraire de la France*, t. XV, p. 322.

(2) A. C. M. ROBERT. *Fables inédites du XI^e, XII^e et XIII^e siècles*. Paris, 1823, t. II, p. 339. L'auteur du livre désigne le recueil d'où la fable est tirée sous le nom d'Ysopet II; la langue est modernisée.

(3) EDELESTAN DU MÉRIL. *Poésies inédites du moyen âge*, p. 107.

A côté de cet exemple de la prompte adoption de *renart*, il est curieux de noter que Marie de France n'emploie jamais le mot nouveau. Faut-il en conclure, comme l'ont fait certains critiques (1), que Marie vivait au XII^e siècle, et non pas, selon l'opinion généralement admise, au XIII^e. L'absence du mot nouveau seule ne serait pas en tout cas, à mon avis, suffisante pour établir cette conclusion, car différents écrivains qui sont bien certainement du XIII^e siècle, entre autres Mouskes, l'évêque de Tournai, mort en 1282, n'emploient non plus jamais le mot *renart*.

Marie de France, dans les fables de qui le *renart* naturellement joue un grand rôle, emploie un si grand nombre de variations sur le type *goupil* que la liste m'en a semblé devoir offrir quelque intérêt au point de vue philologique. Sans doute, la fantaisie des copistes et la latitude du moyen âge en fait d'orthographe sont bien pour quelque chose dans cette exubérance de formes, mais je crois que le nombre et la variété des dialectes suffiraient seuls pour l'expliquer. Et la liste des transcriptions de *vulpeculus* en langue d'oïl n'est pas épuisée, nous aurons encore l'occasion d'en rencontrer d'autres dans le cours de cette étude :

NOMINATIF :

Golpiz LIX.	Gopilz LXVIII.	Gopis X.
Gorpilz XCVIII.	Gorpix XIV.	Goulpis LI.
Goupix LII.	Gourpis LXVIII.	Gurpiz LX.
Hopirs LIX.	Horpis XCVIII.	Houpix XIV.
Vorpilz XIV.	Werpis LX.	Worpis LXI.

Marie de
France, XIII^e
siècle, 1^{re} moitié.

(1) M. K. Warnke, dans un article de la *Zeitschrift für romanische Philologie* de G. GRÖBER (t. IV, 1880, p. 233 sq), cherche à établir que Marie a écrit avant l'époque de Guillaume de Normandie et peu après Wace. Il base cette conclusion sur l'absence du mot *Renart* et sur certaines particularités du style et de la grammaire de Marie ; mais les textes normands de cette époque sont, après tout, bien peu nombreux pour qu'on puisse ainsi fixer, d'après eux, d'une façon aussi précise, la date d'une œuvre littéraire. M. Warnke veut que le poète du *Couronnement Renart* se soit trompé en disant que le comte Guillaume à qui Marie avait dédié ses poésies était le comte Guillaume de Flandre. Il est assez difficile d'admettre qu'un écrivain presque contemporain ait pu commettre une erreur de ce genre.

CAS OBLIQUE.

Golpil LXI.

Gorpil X.

Goupil LXI.

Gourpil XLVIII.

Horpil LXXXIX.

Verpil X.

Werpil LXI.

Worpil LX (¹).

Poème d'opposition railleuse, de satire contre les puissants, le *Renart* eut son berceau approprié dans l'Ile-de-France (²); le nom de Pierre de Saint Cloud et le dialecte employé dans la plupart des branches le démontre. Si Marie de France n'emploie pas le mot nouveau qui lui aurait été si utile comme synonyme, si elle n'évoque pas le héros populaire, c'est que Marie écrit en Angleterre, loin de Paris : le *Renart* sans doute n'était pas arrivé jusqu'à elle. Remarquons, en passant, qu'elle a pris pour sujet de sa fable LX *Dou gourpil et de l'ourse*, un épisode qui se trouve aussi traité dans une des branches du poème.

La traduction de la Bible, faite entre 1226 et 1250, qu'on désigne sous le nom de Bible du XIII^e siècle (³) ou Bible de Saint Louis, emploie toujours *goupil*.

Tes prophetes estoient comme corpilles el desert. Ezechiel, XIII, 4 (⁴).

Prenez les petites gourpilletes qui honnissent et manjuent les vignes. Cantique des cantiques, II, 15 (⁵).

(¹) *Poésies de Marie de France*, publiées par B. de Roquefort. Paris 1820. Les mots cités se trouvent dans le 2^e volume ; le chiffre romain indique la fable.

(²) On y trouve d'ailleurs aussi des allusions à l'Artois et à la Flandre. En voici une qui concerne notre pays et qui prouve que Liège était déjà célèbre par le nombre de ses églises :

Par tous les seinz qu'on prie à Liège !

Edit. de Méon, v. 23981.

Mais on remarquera que le texte plus ancien publié par Chabaille (*Supplément*, p. 346) donne pour ce vers :

Sire, dist Renart, par Sainct Piège !

(³) Voir sur la date et le lieu de la composition de cette traduction la *Bible française au moyen âge* par Samuel Berger. Mémoire couronné par l'Institut. Paris, 1884, p. 143 sq.

(⁴) Bibliothèque royale de Bruxelles, man. 10516 f. 118 v^o.

(⁵) Même ms. f. 24 v^o.

Li goupil ont fosses la ou il se reponnent et li oisel de l'air
ont niz et li filz d'omme n'a mie ou il recline son chief. Matth.
VIII, 20 ⁽¹⁾.

Un de nos compatriotes, Philippe Mouskes, qui écrit sa chronique en vers à Tournai, vers le milieu du XIII^e siècle, n'emploie que *goupil*. Il dit dans sa description de Charlemagne :

V. 2924 Et toujours en ivier si ot
A mances 1 nouviel sourcot
Forré de vair ou de goupis
Pour garder son cors et son pis.

Philippe
Mouskes, vers
1250.

Et ailleurs :

V. 15456 Pour çou que ja goupis sans faille
Ne seroit pris d'autre goupil,
Ne leus par leu mis à exil ⁽²⁾.

Vers la même époque, un trouvère belge, Gilebert de Berneville, emploie *renart* dans une curieuse expression que nous avons perdue :

Car n'i sai point de renart ⁽³⁾

Gilebert de
Berneville, vers
1160.

c'est-à-dire, selon l'explication de M. A. Scheler : Je ne cache point d'arrière-pensée.

On peut rapprocher de cette expression le vers suivant de la *Chanson des Saxons* :

Toz jorz ama le roi sans branche de Renart ⁽⁴⁾

Jean Bodel,
XIII^e siècle.

c'est-à-dire sans fausseté.

L'oubli dans lequel le *Roman de Renart* tombe après le

(1) Même bibliothèque, ms. 40993 f. 8 v^o.

(2) *Chronique de Philippe Mouskes*, éd. par M. de Reiffenberg. Bruxelles. (Publications in-4^o de l'Académie de Belgique.)

(3) *Trouvères belges du XII^e au XIV^e siècle*, éd. A. Scheler. Bruxelles, t. I, p. 425. (Publications in-8 de l'Académie de Belgique.)

(4) JEAN BODEL. *La Chanson des Saxons*, éd. F. Michel. Paris, t. I, p. 33.

moyen âge a exercé son influence sur le vocabulaire. A côté de la locution *y savoir de renart* que la langue n'a pas conservée, notons le mot *renardie* : ruse, fourberie, qui est également tombé en désuétude.

XIII^e siècle.
Commencement.

Voici encore quelques exemples du XIII^e siècle de *goupil* et de *Renart*, employé comme nom propre :

As me tu pris con gopil à brohon ⁽¹⁾.

Raimbert
Jean de Flagy.

Renart resenble qu'en la taisnière est mis ⁽²⁾.

XIII^e siècle
Fin.

Fame est gorpil por tout deçoivre ⁽³⁾.

Anonyme.
Jean de Condé.

Ensi, con renars dit au leu,
Ne perfera mie son jeu ⁽⁴⁾.

La Bible historique, si populaire au XIV^e et au XV^e siècle et dont le texte principal fut écrit par Guiart Desmoulins ⁽⁵⁾ de 1291 à 1295, emploie le dérivé de *vulpes* :

Bible histo-
riale, 1291 à 1295
et XIV^e siècle.

Lors sen ala il, si prist III cens oupieus et les lia II à II queue a queue. Juges, XV, 4 ⁽⁶⁾.

Se le goupil vient il sauldra outre le mur de pierres. Néhémie, IV, 3 ⁽⁷⁾.

(1) RAIMBERT DE PARIS. *La chevalerie Ogier de Danuemark*, édit. J. Barrois. Paris, 1842, v. 4939.

(2) JEAN DE FLAGY. *Li romans de Garin le Loherain*, éd. P. Paris. Paris, t. II, p. 13.

(3) *Jongleurs et trouvères*, d'A. JUBINAL. Paris, 1835, p. 80.

(4) *Dits et contes de Baudouin de Condé et de son fils Jean de Condé*, éd. A. Scheler. Bruxelles, t. II, p. 40. (Public. in-8 de l'Académie royale de Belgique.)

(5) Ce qui caractérise la Bible historique, ce sont les gloses et commentaires pieux ; le texte de la traduction, qui d'ailleurs est loin d'être uniforme dans les différents manuscrits, est souvent celui de la Bible du XIII^e siècle. Voir SAMUEL BERGER. *La Bible française au moyen âge*, p. 157, sq.

(6) Bibliothèque royale de Bruxelles, ms 9024 f. 115 v°. Il y a souvent des différences notables dans le texte ; voici le même passage d'après une autre Bible historique de la même bibliothèque, ms 9001 f. 174 v° :

Lors prist plusieurs goupis et les lya par les queues.

(7) Ms 9001 cité plus haut, f. 307 v°.

Il n'y a d'exception que pour le Psautier, traduit par Raoul de Presles ⁽¹⁾ entre 1375 et 1382, et qui se trouve dans un certain nombre de manuscrits de la Bible historiale :

Ils seront bailliez en la main du glaive et feront les parties des regnars, c'est-à-dire les deables. Psaumes, LXIII, 11 ⁽²⁾.

Raoul de
Presles, 1375-
1382.

Au XIV^e siècle *renart* gagne du terrain ; la plupart des écrivains lui donnent la préférence, mais on emploie encore l'ancien mot. Dans un inventaire des comtes de Hainaut du commencement du XIV^e siècle et antérieur à 1315, il est fait mention de :

I plichonniel (petit plichon) de woupis ⁽³⁾.

Inventaire
entre 1300 et
1315.

Voici comment Gilles li muisis de Tournai, traduit l'épigramme bien connue sur le pape Boniface VIII :

Adont fut de li dit tout chou k'en avenroit :

Ou siège com houpuis vraiment enteroit

Et si com lions vivans il regneroit.

En apriès à le fin comme kiens il morroit ⁽⁴⁾.

Gilles li muisis
vers 1330.

Les *Chroniques de St-Denis* nous montrent les deux mots employés tour à tour comme synonymes, mais c'est *renart* qui est employé le plus fréquemment :

XV^e siècle
2^e moitié.

Chroniques
de St-Denis.

Entre les autres bestez fu le goupil qui tant set de barat. Le renart fist leur prière. Le renart lui dist... Le renart, qui fu près, lui arracha le cœur ⁽⁵⁾.

(1) SAMUL BERGER. *Op. cit.*, p. 244, sq.

(2) Bibliothèque royale de Bruxelles, ms 9001 f. 405 v^o.

(3) *Séances de la Commission royale d'histoire de Belgique*. T. XII, p. 454.

(4) Gilles li Muisis. *Poésies*, éd. Kervyn de Lettenhove. Bruxelles, t. I, p. 304. (Publ. in-8 de l'Acad. royale de Belgique.)

(5) *Les grandes chroniques de France, selon qu'elles sont conservées en l'église de St-Denis en France*, pub. par M. P. Paris. Paris, t. I, p. 32.

D'après M. P. Paris, ce texte des *Chroniques de St-Denis* date du règne du roi Charles-le-sage († 1380).

Jean d'Outremeuse, qui nous a conservé le souvenir de tant d'antiques légendes, devait donner asile dans son langage archaïque au vieux mot qui allait bientôt disparaître :

Jean d'Outremeuse.

Dont mult de générations de biestes furent avec eaux encloues mains renars li vulpis n'y fut mye enclouz, qui de malvais enforchement foït tant le montangne qu'ilh le trawat et vient la dedans avec les altres, lequeil fait ilh tinrent por miracle. Ilh ne puelent fours issir jusque devant le jugement que renard les assengnerat la voie dont ilh issieron (¹).

Dans d'autres endroits, Jean d'Outremeuse emploie *renart* comme substantif commun :

Fereis avant, barons, ains qu'il soit ja plus tart !

Mors sont li trahitour, et Jehan li musart

Penderons à gybet sicom l viel renart (²).

Dès la fin du XIV^e siècle, *goupil* est l'exception; dans la seconde moitié du XV^e, il disparaît complètement. Je trouve encore un exemple du dérivé de *vulpes* dans un document manuscrit liégeois de 1415.

Testament liégeois
manuscrit
1415.

Item lay encors à dit maistre Loren et à sa dite feme à enweile parchon syez florins de rins, une doble hoike de meleit forée de roige scafert, une pilchon d'ulpy et tout ce por estre my foymens et exécuteurs de mon testament (³).

(¹) *Ly myreur des histors. Chronique de Jean des Preis dit d'Outremeuse*. Bruxelles, t. I, p. 284 (public. in-4 de l'Acad. de Belgique). J'ai rétabli le texte d'après la note 4 au bas de la page. Le mot *vulpis* manque dans le glossaire à la fin du volume.

(²) JEAN D'OUTREMEUSE, *op. cit.* T. II. *La geste de Liège*, v. 19713-15.

(³) En français d'aujourd'hui : Item, je laisse encore au dit Maître Laurent et à sa dite femme à part égale six florins du Rhin, un double chaperon de meleit (espèce de drap = drap mêlé) doublé de scafert (étouffe de laine ratinée) rouge, un pilchon de renard, et cela pour être mes représentants et exécuteurs testamentaires.

Testament Messire Jehan Bodechon Galo de Saint George recteur del alteit St Lorm

La première fois que je vois la même fourrure mentionnée ensuite dans ces registres, c'est sous son nom moderne dans un testament de 1437, celui de Jehan de Molin, chanoine de St-Paul :

Item, laisse à Jehan de Veleaus ma hupplandre forée de gorgez de renal ⁽¹⁾. Testament manuscrit 1437.

On ne trouve plus dans la suite de ces registres que la forme *renart*, *regnars*.

En prenant pour base d'appréciation ces testaments, qui, dictés par des gens de toute condition et écrits par un grand nombre de différents clercs, doivent représenter assez fidèlement la langue telle qu'on la parlait alors à Liège, on doit conclure que le dérivé wallon de *vulpeculus* : *holpiz*, *vulpis*, *ulpy* a dû tomber en désuétude dans notre pays vers 1430. C'est d'ailleurs l'époque où il cesse généralement d'être employé partout.

Le glossaire de Lille du XV^e siècle publié par M. Scheler, ne donne que *regnart* comme traduction de *vulpis* ⁽²⁾.

XV^e siècle.
Glossaire de
Lille.

Les écrivains du XV^e siècle, Villon ⁽³⁾, les auteurs anonymes du *Petit Jehan de Saintré* ⁽⁴⁾, des *Cent nouvelles nouvelles* ⁽⁵⁾, de *Maistre Pierre Patelin* ⁽⁶⁾, etc., emploient *renart*.

Villon — Cent
nouvelles nou-
velles. — Pierre
Patelin, etc.

en l'engliese collégiale Sainte Crois en Liège. Au Dépôt des Archives de la province de Liège. Grand greffe. Convenances et testaments. Registre coté 127A f. 8 r^o.

Le pilchon était un vêtement de fourrures, une pelisse (on dit aussi *pellichon*, *plichon*) porté généralement par les femmes. C'était un vêtement de dessous : le *polisson* de nos grand'mères n'en serait-il pas un descendant déformé par la grivoiserie de l'étymologie populaire ?

⁽¹⁾ Dépôt des Archives de la province de Liège. Grand greffe. Convenances et testaments. Registre coté 133A f. 82 v^o.

Au point de vue de la prononciation *renal* et *renart* sont identiques, attendu que la consonne finale était muette ; wallon moderne : *r'na*.

⁽²⁾ *Séances de la Commission royale d'histoire de Belgique*. Série I, T. XI, p. 308.

⁽³⁾ François Villon. *Poésies*. éd. P. L. Jacob. Paris 1853, p. 149

⁽⁴⁾ *L'histoire et plaisante cronicque du petit Jehan de Saintré*, éd. J. M. Guichard. Paris 1843, p. 238.

⁽⁵⁾ *Les cent nouvelles nouvelles*, éd. Th. Wright. Paris 1858, pp. 2, 70.

⁽⁶⁾ *Maistre Pierre Patelin*, éd. F. Génin. Paris 1851, pp. 144, 145.

Il en est de même des premières traductions imprimées de la Bible :

Nouveau Testament imprimé en 1524.

Et Jesus luy dist. Les renars ont des fosses et les oyseaulx du ciel des nidz : mais le filz de l'homme n'a point ou il puisse recliner son chief. Matth. VIII, 20 ⁽¹⁾.

Bible d'Anvers, imprimée en 1528-32.

Et s'en alla et print trois centz regnars et joignist leurs queues l'une à l'autre. Juges XV, 4 ⁽²⁾.

Si l'on rencontre encore un exemple de *goupil* au XVI^e siècle, c'est dans un livre de vénerie :

Du Fouilloux 1573.

Tout ainsi qu'il y ha deux espèces de Bassetz, il y ha semblablement deux espèces de Tessons et de Regnards : sçavoir est des Tessons, de Porchins et de chenins; et des Regnards, de grands et de petits goupils ⁽³⁾.

Partout ailleurs l'auteur emploie *renard*.

XV^e siècle
Dictionnaires.
R. Estienne,
Palsgrave, Nicot.

Le dictionnaire latin-français de Robert Estienne ⁽⁴⁾ dans ses différentes éditions, l'*Esclaircissement de la langue française* de Palsgrave ⁽⁵⁾ ne donnent que *renard*.

Le dictionnaire de Nicot, de date plus récente, n'est qu'une reproduction de celui de Robert Estienne, mais il y a quelques additions « spécialement des mots de marine, vénerie et faul-

⁽¹⁾ *La sainete Evangile de Jesuchrist; selon saint Mathieu. , fust acheuée de imprimer en la maison Simon de Colines Libraire iuré en l'université de Paris. L'an de grace mil cinq cens XXVIII le dixiesme iour du mois de Januier.*

⁽²⁾ *Le premier volume de l'anchien testament* (traduction de Lefevre d'Etaples). En Anvers par Martin Lempereur, 1528-1532.

⁽³⁾ *La vénerie* de Jaques du Fouilloux. Paris 1573, p. 91.

⁽⁴⁾ ROBERT ESTIENNE. *Dictionarium latino-gallicum*. Paris 1538, réédité plusieurs fois au XVI^e siècle.

⁽⁵⁾ *L'esclaircissement de la langue française*, par Jean Palsgrave, éd. F. Génin. Paris 1852. (Collection des documents pour servir à l'histoire de France.) L'édition originale est de 1530.

connerie ». C'est sans doute comme terme de vénerie que Nicot donne :

Goupil ou renard qui vit en tanières (*).

Au XVII^e siècle, Ménage (²) a une définition inattendue :

Goupil, *petit* renard.

Ménage, 1650.

Je suppose qu'il se sera laissé séduire par la conformité de sens avec le diminutif latin ou qu'il aura mal compris la phrase de du Fouilloux que j'ai citée plus haut.

Quand il se glisse une erreur dans un dictionnaire, elle n'est jamais perdue, il se trouve toujours un autre dictionnaire pour la ramasser. Le dictionnaire de Trévoux (³) a adopté le *petit* renard. De même Boyer (⁴) :

Goupil, a young fox.

Je n'ai pas besoin de dire que les dictionnaires spéciaux de la vieille langue, Ducange et, après lui, Lacurne de Ste-Palaye, Roquefort, ne commettent pas cette erreur.

Piron, qui avait lu nos vieux auteurs — sa verve bourguignonne a quelquefois une saveur de moyen âge — fit revivre un jour dans une fable ce vocable oublié depuis si longtemps et dont les lexicographes même ne connaissaient plus bien la valeur :

Le goupil (c'est ainsi qu'on nommait le renard

Au bon vieux temps de Charlemagne) (⁵).

(¹) *Dictionnaire français-latin augmenté outre les précédentes impressions d'innombrables dictionnaires français, spécialement des mots de Marine, Vénerie et Fauconnerie*. Paris 1573, p. 350.

(²) *Dictionnaire étymologique de la langue française*, par M. Ménage. Je cite d'après l'édition de 1750.

(³) *Dictionnaire universel français et latin*. Paris 1752. La 1^{re} édition est de 1704.

(⁴) *Dictionnaire royal français-anglais*, par M. A. Boyer. Rotterdam 1756.

(⁵) *Œuvres complètes de Piron*, éd. de Rigoley de Juvigny. Paris 1776, t. VI, p. 562.

Mais cette fantaisie archaïque n'a pas eu d'imitateurs.

Le goupil figurait dans deux proverbes :

A goupil endormi rien ne chet en la gueule.

L'on ne prend mie lou ne goupil souz son banc ⁽¹⁾; (comme on ferait d'un chien : il faut se donner la peine de les attraper).

Je n'ai pas rencontré dans les écrivains du moyen âge le proverbe wallon actuel :

On bon r'na ni magne maïe les poïes di s' voisin ⁽²⁾.

Le féminin de *goupil* est *gupille*, que nous avons rencontré dans Philippe de Thaun, et *gorpille*, *gourpille* :

Roman de Renart.

La gorpille est lécheresse.

Recueil des fables, XIII^e siècle.

Les petits du goupil sont des *goupillots* ou des *gourpillons* :

Li goupillez nouviaux nez
Furent pris et portez
D'un aigle à ses faons.
Le goupil si requist
L'aigle qu'il li rendist
Por Dieu, ses gourpillons ⁽³⁾.

Goupil, qui existe encore comme nom propre, n'a laissé dans le français actuel qu'un seul dérivé : *goupillon*, normand : *vipillon*, aspergeoir dont la forme rappelle la queue du renard. On disait aussi autrefois *gipellon*.

L'ancienne langue avait en outre :

Goupillière, endroit hanté par les renards ;

Goupilleur, en bas latin *vulpeculator* et même *gopillator* ⁽⁴⁾,

⁽¹⁾ LACURNE DE S^{te}-PALAYE. *Dictionnaire historique de l'ancien langage français*. T. VI, p. 408.

⁽²⁾ REMACLE. *Dictionnaire wallon-français*, 1839.

⁽³⁾ A. C. M. ROBERT. *Fables inédites des XII^e, XIII^e et XIV^e siècles*. Paris 1825, t. II, p. 328. (*Recueil Ysopet II, Fable XXII.*)

⁽⁴⁾ DUCANGE. *Dictionarium mediæ et infimæ latinitatis*. v^{is} *vulpecula*, *gopillator*.

garde chargé de la chasse des renards, comme le louvetier est chargé de la destruction des loups ; et le verbe *gopillier* :

Quant Franc les voient fuir et gopillier,
Deu en merchant le père droiturier ⁽¹⁾.

XIII^e siècle,
Raimbert.

Gopillier signifie s'esquiver, se cacher. Le renard a toujours été renommé pour la promptitude avec laquelle il se dérobe :

Prélas, noble conseil, par les mustins,
Laisent Paris, fuient comme renars ⁽²⁾.

Eustache Des-
champs, XV^e
siècle.

De Renard, très fréquent comme nom de famille dans le pays wallon, sont dérivés : Renardy ; Renoz (Renaus), fr. Renaud, Raynal, Raynald ; Renwart, fr. Raynouard, anc. fr. Renoars (voir la geste de *Guillaume d'Orange*) ; Renkin (Rennequin) et Renson. Ces deux derniers pourraient, à la rigueur, procéder de René, mais René a toujours été très rare comme nom de baptême dans l'est de la Belgique ; l'étymologie Renard me paraît plus probable.

Le mémoire qu'on vient de lire a été remis à M. le Secrétaire de la Société liégeoise de littérature wallonne à la fin de 1883. A cette date, le fascicule 34 (Gas-Gour), du *Dictionnaire de l'ancien français* de M. Godefroy n'avait pas encore paru. L'auteur du mémoire n'a donc pas puisé ses citations dans cet ouvrage : il croit devoir le constater, tout en regrettant de n'avoir pu consulter en temps utile ce *thesaurus* si complet de la langue du moyen âge.

Une observation sur la question chronologique. Le *Dictionnaire* donne le mot *gouppelletes* d'après une édition de la Bible

(1) RAIMBERT de Paris. *La chevalerie Ogier de Dannemarche*, éd. J. BARROIS. Paris, 1842, v. 5361.

(2) Eustache DESCHAMPS. *Œuvres inédites*, éd. TARBÉ. Reims et Paris, 1849, t. I, p. 57.

de 1543 (dont il n'indique pas le lieu d'origine), mais la date de l'impression ne doit pas faire illusion : quelques-uns des textes de la Bible imprimés au XVI^e siècle ne sont que la reproduction presque littérale de la Bible historique ou de la Bible du XIII^e siècle. La citation dont nous parlons (*Cantique des Cantiques*, II, 15) est identique à celle que nous avons donnée plus haut d'après le manuscrit 10516 de la Bibliothèque de Bourgogne, sauf le mot *manjeussent* (forme impossible au présent de l'indicatif), qui doit être une faute de lecture pour le *monjuent* du manuscrit. On aurait donc tort de conclure d'après le texte imprimé que ce dérivé de *goupil* existait encore dans le langage courant du XVI^e siècle.

CONCOURS DE 1885

N^{os} 13 ET 15.

MESSIEURS,

La Commission chargée de faire le rapport sur le 13^e et le 15^e concours a eu quatre pièces à examiner.

Le 13^e concours demandait une comédie ou une scène populaire. Deux concurrents sont entrés en lice.

La pièce n^o 1 est intitulée : *On Jûdi d'fesse*; c'est une scène populaire en un acte et en vers, mêlée de chants.

Nous sommes au jeudi de la fête. Le cafetier Jan-nesse nous apprend dans un monologue qu'on va couper la tête au coq; il se réjouit à la pensée des profits qu'il compte faire; mais, d'autre part, il se tourmente, parce que sa fille Tonette est courtisée: il est ainsi menacé de la perdre, lorsqu'elle lui est si utile. Arrivent des clients: Broulant, amoureux de Tonette, Baptisse et Quèquet; ils conviennent de laisser là le jeu cruel du coq et de *spîi l'pot*. Tous s'en vont préparer la partie, sauf Broulant, qui espère voir *si moncœur*, pour employer le joli mot liégeois.

Tonette, en entrant, prononce quelques mots à la cantonnade : *Sov'nez-v' di vosse promesse, ârvèie, mi binamé*. Broulant conclut de là qu'elle en aime un autre. *Inde irae*. La jeune fille lui jure ses grands dieux qu'il se trompe; mais elle n'explique point à son amant, on ne sait trop pourquoi, les paroles énigmatiques qu'elle a prononcées. Les clients rentrent et suspendent le pot. Pendant ce temps, long monologue de Hubert, le chanteur de litanies. Il y fait la description d'une fête paroissiale et des revenants-bons qu'il attrape deci delà. Le pot attaché, tous proposent que le vieux Hubert donne le premier coup. Au moment même où il se met en mesure, arrive sur la scène un paysan du nom de Jèjè, qui a affaire au pompier Broulant. Le pompier, sans un seul indice, le prend pour l'amoureux préféré de Tonette, le maltraite, le bouscule, lui lance des projectiles. Le paysan, en reculant, se trouve sous le pot au moment où le bâton de Hubert s'abat; il le reçoit sur la tête. Dans le brouhaha qui s'ensuit, Hubert nous apprend que les paroles prononcées par Tonette au commencement et qui avaient mis la puce à l'oreille à Broulant, lui étaient adressées, à lui Hubert. Elles faisaient allusion à la promesse de celui-ci d'obtenir du père de Tonette qu'il consentit à son mariage avec le pompier. Tout s'arrange. Broulant demande et obtient son pardon. Le mariage est décidé, et pour que les choses se terminent le mieux du monde, Jèjè nous fait enfin connaître le motif de sa venue : il apporte de la part de son père une

somme de 2,000 francs au pompier, qui lui avait un jour sauvé la vie dans un incendie.

On a comparé, je ne sais où, la comédie populaire aux kermesses de Rubens et de Teniers, tableaux vivants où la plaisanterie, parfois un peu réaliste, a toujours le mérite du coloris, de la vérité et de la gaieté. Certes, notre auteur reproduit exactement les détails relatifs aux anciens divertissements de nos fêtes paroissiales. Mais la couleur, la vie, la note gaie, y font presque complètement défaut. Le wallon est loin d'être pur. Le style est souvent fort négligé : *Nos irans-t-èterré d'vint on marchand d'klicote les vis ohai d'jambon ; all' fiesse à Pont ; enn' avis-j' so l'orëie ! promette des siermint ; fât avu d'on bourria li cour deur comme on bloc ; li fiesse di nosse manège ni sôrtiret mâie foûs*. On rencontre par ci par là des inversions forcées : *dè coq nos coperans l'tiesse ; cisse fiesse vis âret fait, di sonk pus d'ine bonne pinte*. Le patois est bourré d'expressions françaises : *si jî t'nève mi rivâl ; feume âx siermint minteurs ; pourvu qu'elle seûie hureuse ; d'où vint estez-v' si pâle ? l'avenir plein d'espérince nos mosteûr dès bais jou ; nos d'zir s'accompliront ; qui l'Diew des amoureux vôie plaiti po nos autes ; âx caresse dè prétemps l'bonheur droviève si poite*. Cette phraséologie détonne singulièrement dans une scène populaire.

La versification est monotone. Les vers défilent un à un presque toujours avec un repos fort à la fin ; il est rare que la coupe varie. La rime est parfois très pauvre et défectueuse au delà de ce qu'on peut per-

mettre même dans un patois : *mâie* rime avec *rimoïe* ; *hureuse* avec *malhureuse* et avec son doublet *aou-reuse*. Si du moins l'auteur nous avait servi de joyeux couplets satiriques ou humoristiques, bien troussés ! mais rien ! on jugera de la valeur de ses ariettes par ces échantillons :

D'amour nos nos sintis blamer,
Nos jûriz d'nos ainmer,
E l'air plainte di sinteur s'ênairive l'âlouette,
Epoïrtant les siermint qui nos v'nis dè promette.

L'auteur, juché si haut, retombe de cette fade quinauderie sur une plate chanson qui débute par ce vers :

Qwand n's ârans fait nosse diérin pet...

En résumé, la pièce manque d'originalité dans la conception, le style est sans vigueur et sans expression ; la force comique fait presque totalement défaut. Et c'est grand dommage, car le cadre du sujet, du moins, est heureux : l'auteur, en déroulant sa fable le jeudi d'une fête paroissiale, nous présente une série d'usages locaux qui doivent intéresser plus d'un Liégeois : le jeu du coq (auquel on coupait la tête) ; le bris du pot (*spïi l'pot*) ; *li chanteu d' nétalêie dizos les potale* ; *les mâie di procession* ; *li batai gârni d'mâie* (qu'on promenait sur la Meuse à la fête de St-Pholien et sur l'Ourte à celle de St-Remacle).

Peut-être y aurait-il ici — après correction, s'entend — matière à extraits dignes de figurer dans notre Bulletin.

La pièce n° 2 est une comédie en deux actes, également mêlée de chants.

Une femme du nom de Marèie charge son mari Colas d'insérer dans le journal un avis demandant une servante. La scène s'ouvre au moment où la femme, examinant le journal, s'aperçoit que le texte de l'avis a été changé : on demande un écrivain au lieu d'une servante. Elle querelle son mari sur sa maladresse. Dans la scène suivante, Colas, dans un long monologue, exhale ses doléances. Ce monologue, quoique long, est un tableau vif et bien tourné des plaintes du malheureux Colas, qui doit s'occuper des soins minutieux du ménage, pendant que sa femme est toujours dehors et ne rentre que pour le tarabuster, sans compter la fille, qui vaut la mère sous ce rapport. Ayant déjà deux femmes — et quelles femmes ! — sur les bras, il a pris la résolution de faire pièce à sa hargneuse compagne : il veut introduire dans la maison, au lieu d'une servante, un domestique, et déterminer ce domestique à se déguiser en femme. Un jeune homme nommé Jacques se présente en effet. Et à ce postulant qui aspire à une place d'écrivain, Colas fait l'étrange proposition d'entrer à son service comme domestique. Sa surprise se change en ahurissement, lorsqu'il apprend qu'il doit s'affubler d'habits de femme. Colas donne pour raison qu'il demeure dans un endroit écarté. Sa

femme et sa fille sont peureuses ; la présence d'un homme leur servira de sauvegarde. L'invraisemblance de l'explication sante aux yeux : il suffisait de prendre un domestique mâle, tout était dit. Jacques n'y pense pas seulement. C'est que Jacques est amoureux de la fille de Colas, qui du reste n'est pas sans avoir remarqué le jeune homme. S'il recherche la place annoncée, ce n'est qu'un prétexte pour se rapprocher de celle qu'il aime. Il a saisi l'occasion aux cheveux ; et l'amour est si aveugle — Jacques lui-même le dit — qu'il passe par toutes les conditions imposées par Colas, si humiliantes soient-elles pour sa dignité. L'arrivée d'un nouveau personnage oblige Jacques à se sauver. Ce nouveau personnage est la laitière, qui, tout en accommodant son client Colas, entame avec lui une assez longue conversation. Commère adroite, fine et cancanière, Babette s'aperçoit à l'instant que Colas a des préoccupations ; elle cherche à lui tirer les vers du nez. Colas est furieux de sa perspicacité ; il houspille la laitière, qui riposte d'un ton narquois ; mais elle en est pour ses frais. Cette *copenne* est bien filée et réussie des mieux ; c'est pris sur le vif ; c'est naturel et mouvementé. Et bien qu'elle n'ait qu'un faible rapport avec la fable de la comédie, nous aurions regret qu'elle ne fût point là. Elle fournit du reste à la femme de Colas l'occasion de montrer son caractère acariâtre et soupçonneux. En effet, au moment où la laitière s'en va, Colas, qui l'a un peu malmenée, lui donne la main en signe de réconciliation. La mère et la fille, qui rentrent tout juste à

ce moment, s'aperçoivent de la chose, et la femme se met à invectiver contre son mari, qu'elle suppose infidèle. Colas, qui s'était retiré avec Jacques, revient, trébuche en rentrant, se fait mal. Sa femme se moque de lui. La fille, pour le remettre de son saisissement, lui offre un *hènap* de genièvre. Toute cette scène est excellente ; c'est d'un réalisme de bon aloi ; le dialogue est vif, pressant ; les traits tombent drus comme grêle. Colas annonce à sa femme l'arrivée d'une servante recommandée par son frère. On verra tantôt le parti que l'auteur tire de cette supposition. Jacques se présente. C'est Tonette, la fille de Thomas, qui va ouvrir. On juge de sa stupéfaction, quand elle constate combien la servante ressemble au jeune homme qui a su lui plaire. Ici encore une très bonne scène : c'est l'entretien entre Jacques et Marie. Il est très bien conduit. Jacques se fait passer pour Jacqueline ; mais peu au courant de son nouveau rôle, il commet méprise sur méprise. Il est sur le point de compromettre la situation, lorsque Colas s'en tire par un coup de maître ; il coupe court à l'interrogatoire auquel sa femme soumet Jacqueline en disant à celle-ci de s'en aller. Cet acte d'autorité suffit ; sa femme, par esprit de contradiction, s'empresse d'engager la servante.

Le second acte commence par deux longs dialogues, le premier entre Marie et sa sœur Louise qui vient prendre Marie et sa fille pour faire une visite. On devine vaguement que c'est pour s'occuper du mariage de Tonette. Ces trois premières scènes n'ap-

prennent pas grand'chose de neuf et sont assez traînantes. J'en excepterai un couplet assez bien troussé; le dernier mot toutefois me paraît suspect.

Di tos les jonai d'mi k'nohance
C'est lu qu'avent l'pus doux riv'nant.
Mi cour so l'sonk prinda l'avance ;
J'el loukive déjà po m'galant.
Ji n'polève nin portant li dire !
Bon Diè ! qu'les homme sont ènnocints,
In'comprindel nin nos souspire.

Jacques, qui a assisté à l'entretien, prend la résolution de remettre ses habits d'homme, d'aller se placer sur le chemin de la jeune fille et de l'aborder sous le prétexte de lui demander des nouvelles de sa prétendue sœur. Au moment de sortir, il se rencontre nez à nez avec Colas, qui, après s'être un peu fait prier, le laisse partir. Cette scène est également languissante. Puis un long monologue de Colas, où il fait un portrait peu flatteur des familles que sa femme fréquente. Tout cela n'a pas beaucoup de rapport avec l'action. Toutefois nous apprenons que lui aussi a un prétendant de son choix pour sa fille. Mais revoici la laitière, qui vient toucher son mois. Ce type porte réellement bonheur à l'auteur de la pièce. Avec la laitière, il retrouve incontinent toute sa verve. La laitière est furieuse. On vient de verser son lait dans le ruisseau ; elle se répand en plaintes amères sur la sévérité des policiers. Elle déclare sans biaiser qu'elle ne peut, au prix où le lait se vend, gagner sa vie sans baptiser sa marchandise. Colas

monte à l'étage pour chercher de l'argent. Babette s'installe derrière un écran pour se chauffer au feu. Jacques rentre en tapinois, et Babette, qui le prend d'abord pour le commissaire de police, regarde par une fente de l'écran. On peut deviner si elle tombe des nues en voyant le jeune homme se déshabiller pour prendre des vêtements de femme. Colas descend, cause avec Jacques, et, s'imaginant que la laitière a disparu, il dit à Jacques qu'il s'en va chez Laquaie, le vieux qui recherche sa fille. Cependant la laitière s'est endormie, et Jacques l'entendant ronfler, s'arme d'un fusil et réveille en sursaut la pauvre femme, qui pousse les hauts cris. Il la reconnaît, la rassure et lui fait prendre quelques verres de malaga. Il est bien forcé alors d'expliquer sa bizarresituation. La laitière part en lui promettant un bon tour de sa façon : elle veut en même temps venir en aide à l' amoureux, et se venger de Marie et de Colas, qu'elle déteste. Jacques nous apprend dans un monologue qu'il s'attend à une scène terrible de la part de la mère, outrée de colère, parce que le frère de sa servante a osé accoster sa fille dans la rue. Et en effet Marie, quand elle revient, confine Tonette dans sa chambre, injurie Jacqueline et la chasse honteusement.

Bien que l'auteur n'en dise rien, c'est à ce moment précis que la laitière a dû combiner son plan, et la combinaison de ce plan a été instantanée, car elle arrive pour la troisième fois en scène, un instant après l'expulsion de Jacqueline, annoncer qu'on

vient de repêcher une noyée dans la rivière voisine. Et quand Marie effrayée lui raconte de quelle façon elle a rabroué sa servante, elle s'écrie : La noyée, c'est Jacqueline. En vain l'auteur, pour masquer cette invraisemblance, introduit, entre le départ de la servante et l'arrivée de la laitière un soliloque de Marie, assez incolore, par parenthèse, et assez mal écrit. Quoi qu'il en soit, le but de la laitière est d'attendrir Marie sur le sort de Jacqueline, afin qu'elle fasse très bon accueil à son prétendu frère, qui n'est autre, nous le savons, que Jacques, l' amoureux de Tonette. Marie lui fait en effet mille caresses, comme à un ange réparateur, et l'invite à dîner. Ils entrent dans la pièce à côté pour se mettre à table. Tonette est seule en scène, lorsque Colas arrive avec le prétendant qu'il a choisi, M. Laquaie, un vieux richard. Il est aussi mal reçu par Tonette que Cabai, prétendant amené par la tante Louise. Colas se fâche. Louise en appelle à Marie, qui vient surprendre tout le monde, sauf Jacques, la laitière et les spectateurs, en présentant Jacques comme le fiancé de sa fille.

Toute cette fin est assez terne, et les couplets finals manquent complètement de relief. Le second acte d'ailleurs est faible, sans mouvement. Tout le feu de l'auteur semble s'éteindre après le premier acte.

Bien que la comédie ne soit qu'en deux actes, elle est cependant longue. Si l'on peut juger du talent de l'auteur par cet échantillon, on est en droit de dire qu'il n'a pas assez de souffle pour charpenter

une comédie d'une certaine étendue. Le plan de la pièce et l'enchaînement des scènes dénote son inexpérience. En s'exerçant sur un sujet trop important, il doit avoir recours au remplissage, et sa diction devient parfois très lâche. Il y a dans sa pièce assez de bonnes choses, et même de très bonnes choses, pour que nous élaguions sans scrupule tout ce qui est de médiocre qualité.

Nous croyons pouvoir conjecturer que l'auteur est un débutant. Qu'il s'en tienne pour le moment à la comédie-caricature. Il est observateur, cela est incontestable. Il saisit en perfection certains types populaires, par exemple, celui de la caillette, les *Marëie taram*, de la mégère, de la harpie, de la pie-grièche porte-culotte, *cagnesse et ârgouante*, du mari faible dominé par sa femme. Qu'il applique son talent à de petits tableaux populaires dans le genre des scènes de Henri Monier, où la simplicité du tissu dramatique n'exclut ni la gaieté ni la verve comique.

Il connaît très bien son patois, il le larde de mots piquants et d'expressions originales. La *vis comica* ne lui fait pas défaut. Les couplets, au moins dans le premier acte, sont vifs, ils sont courts, gais, fort bien amenés, et coupent très heureusement le dialogue. Dans les bonnes scènes que nous avons signalées, le vers est en général d'une facture irréprochable. L'auteur a soumis son alexandrin à la double règle de la césure et de l'alternance des rimes masculines et féminines. Il y a quelques exceptions que

nous avons indiquées dans le manuscrit. Nous avons de plus noté quelques vers qui clochent, faute d'une ou de plusieurs syllabes. La rime est parfois détectueuse : *timps* rime avec *embarrassant* ; *affaire* avec *caractère* ; *moure* (au subjonctif) avec *cour* (cœur) ; *cial* avec *macrale*. Pour le besoin de la rime, il dit *cantai*, au lieu de *cantia*.

La contrainte de la mesure amène *deux aguesse divint des chautès cinde*, et *ni m'duxez nin*. Le wallon est presque toujours correct. Nous citerons en passant les tournures *kichessi tos les dote* (bannir tous les doutes), et *li cisse po qui* (1) *m'cour femme*, qui nous semblent incorrectes. Son wallon a le grand mérite d'être du wallon ; les tournures françaises sont très rares. En voici trois qui nous semblent suspectes : *fant simblant de qwèri*, *esprit d'contradiction*, *comme d'ine eschantement*. (comme par enchantement).

Nous avons décerné à cette comédie un second prix. Il est entendu qu'elle ne sera insérée dans notre bulletin qu'après correction. Quant à la pièce n° 1, *On judi d'fiesse*, nous lui accordons une mention honorable, avec impression d'une couple de scènes rappelant les anciens divertissements des fêtes paroissiales. Elles ne paraîtront dans le bulletin qu'après une revision sévère.

Le 13^{me} concours comportait une scène populaire ou un dialogue.

(1) Plus d'une fois déjà nous avons fait remarquer que le patois de Liège n'admet pas le pronom relatif complément d'une préposition.

La 1^{re} pièce est intitulée : *Rèmy l'bèchetâ*. C'est un morceau en prose mêlé de couplets, qui contient les plaintes d'un joueur de serinette à l'endroit de sa femme acariâtre. Elle se compose d'une suite de jeux de mots souvent fort bien amenés par la syllabe que le bègue répète, et qui, restant en suspens, produit un sens que le reste de la phrase détruit. *Qwand j'sos là* (c'est-à-dire devant ma femme), *l'bêu... bêu... bêulêie à fer tronter les moh... les moñ... mohonne*. — *Mi qu'est si so... so... sovint d'vins les vi... vi... viège*. Le wallon est correct. Bien récité, cela pourrait avoir un succès de rire. C'est à peu près le seul mérite de cette bluette, à laquelle nous accordons une mention honorable avec impression.

La dernière pièce a pour titre : *l'Opinion d'a Gètrou*. C'est une *copenne so l'progrès* entre une octogénaire, Gètrou, et son petit-fils Pierre, âgé de vingt-cinq ans. La vieille, *laudatrix temporis acti*, vante les hommes et les choses de son temps, le jeune homme célèbre les progrès du siècle. Ce dialogue est en prose mêlée de couplets. Parfois c'est un peu décousu ; les transitions ne sont pas toujours bien ménagées. Les couplets sont bien tournés, sauf le dernier, qui est faible. La versification est en général bonne. Le couplet suivant, sur l'air du grenier, nous paraît fort bien troussé.

Divins m'jône tims, on passève li creuhette,
Li live-missive et saqwants manuscrit.
Qwand on polève lère corammint l'gazette,
C'esteut assez po div'ni n'gint d'esprit.

Asteure on vout qu'ine bâcelle seûie savante ;
Comme ine roïenne on l'acclive so l'haut ton.
Adon mariêie, i li fât ine siervante
Po fer s'manège ou rakeuze on boton.

Voici des expressions qui sont trop françaises : *s'élever par l'instruction. Ca rimarquez-l' bin, c'est l'instruction qui stâre li pâie avâ l'monde. Les ar-tique bon marchi qui l'concurrence di l'industrie nos a-st-appoirté. Li progrès, c'est l'solo qui r'han-dixhe li peupe et qui pout èlever l'simpe ovri à l'hauteur d'on grand citoyen. Esse sitanchi d'vins l'ourbire delle misère. Li peupe sôrtêie foûs di s'rang* (le wallon dit énergiquement *pêter pus haut qui s'cou*). L'auteur abuse de la préposition *par* et de la locution *à pont qui* (au point que), qu'on ne peut admettre pour du pur wallon.

L'expression est parfois apprêtée, ambitieuse : *Les cis qui vikeront d'vins cint ans si loukeront tot lâge dè vèi qu'nos estis si rescoulés* (pourquoi pas *si ennèri ?*), *et i s'mokeront d'nos aute, ottetant qu'nos nos mokans oûie des gint qu'ont passé leu vikârêie divins les siêke divant ci-cial* (pourquoi pas simplement *ottetant qu'nos nos mokans d'nos tâie ?*). *Li grand poison d' l'humanité* (la guerre). *Goster l' liberté* (pour *joui delle liberté*).

Ce n'est pas toujours raisonné avec force. C'est ainsi qu'après avoir dit qu'il a fallu la grande révolution de 89 *po fer r'glatti les dreut d' l'homme et wagni l' liberté*, il ajoute : si bien que, au lieu de ruelles et de misérables taudis, on a aujourd'hui des

rues larges et des maisons comme des palais. Ceci développe mal et termine en queue de rat une pensée très vraie.

Nous décernons à cette pièce un 2^d prix. L'auteur y fera les changements nécessaires.

La Commission :

MM. DEMARTEAU.

FALLOISE.

DORY, rapporteur.

Liège, le 15 juillet 1885.

A la séance du 15 juillet 1885, la Société a donné acte de ses conclusions au Jury. L'ouverture des billets cachetés annexés aux pièces couronnées a fait connaître que M. François Dehin, de Liège, est l'auteur des *Avinteur d'on Jônai* ; M. Joseph Vrindts, de Liège, celui d'*on Judi d'fiesse* ; M. Joseph Willem, de Chênée, celui de l'*Opinion d'à Gètrou* ; et M. Joseph Depréz, de Liège, celui de *Remi l'Bèchetu*.

LES
Avinteure d'on jônai

ÇOMÈDEIE È DEUX ACTE

PAR

François DEHIN.

DISTRIBUTION :

COLAS, maisse dè l'mohonne.

MAREIE, feumme d'à Colas.

TONETTE, leu feie.

LOUISE, sour d'à Mareie.

JACQUE, prumi amoureux.

Monsieu LAQUAIE, deuzainme amoureux.

Monsieu CABAI, treuzainme amoureux.

BABETTE, marchande di leçai.

LES AVINTEURE D'ON JÔNAI.

COMÈDEIE É DEUX ACTE.

(Li scène si passe so l'poroche di Fêtenne.)

PRUMIR ACTE.

Li scène riprésinte on d'sos d'mohonne avou ine poitte è fond. A dreute deux poitte : eune po l'haïeie, l'autte po les chambre. A l'inge deux poitte ossi, eune est l'cisse d'ine armâ muré; l'autte li cisse d'ine pièce po r'çure les gin; gâr d'habit, commode, secrétaire, horloge, mureû, tave et cheire, tot-à-fait à l'cogne Louis XV.

Scène I.

COLAS ET MAREIE.

(Colas lét l'gazette à feu, so l'timps qui Mareie s'apresteie à sorti.)

COLAS *(haut)*.

Ni sereut-c' nin co d'sus; ou m'freus-j' boign' à bawi ?

Vola deux boquet d'rôie qui s'âront fait prii!

(A pârt.)

Il est d'sus tot â long.

MAREIE.

Abeiemint, sins bèrique,

Fâreut qu'nâreut des lette ossi gross' qui dès brique.

(Elle li prind l'gazette fou des main.)

Dinéz-m', ca ji n'sâreus baicop m'fli à vos,

On mettrent vos deugt d'sus qui v's n'èl trouv'riz nin d'sos.

Vollà louqui, boign' leup... j'a mâqué d'dir' in' bonne;

Vos n'kinohez surmint l'numéro d'voss' mohonne.

(Ell' rilouque avou attintion.)

In' èploysi! po qu'fer, bon Diu? Qu'il est malin!

C'est boulett' so boulette avou cist' ènnocint.

Ji li d'mande in' siervant'...

COLAS.

N'est-c' nin 'n'siervant', malenne,
Qui j'a d'mandé ossi ? Vos v's fez mett' fou d'halenne
Divant di v's expliquer. Mais c'est boubou leçai,
Elle ni pou dir' treus mot s'ell' ni brait comme on vai.

MAREIE.

Ahèiemint, àheiemint ! quand on veut tot' vos aire
Ji vòreus veï l'eïss' qu'âreut l'esprit di s'taire ;
I n'fâreut veï gott' !

COLAS.

Ti brais d'vant d'avu l'côp.

MAREIE.

Awè, quand c'est qu'on fait tot à fait l'cou-z-à haut,
Et qu'on n'a nin l'agrè di v's dimander conseïe ?
C'est fer paret çoula tot à fait à moïteïe.

COLAS.

Bin jans à-c'st-heur', quèll' pièt' ! ni v's freut-ell' nin māvler ?
Po on boquet d'papi qu'ell' n'a nin controlé,
Ell' va pied' tos ses dreut.

MAREIE.

Ci sèreut l'dial' damage.
Si ji n'controlév' nin, vos prindriz bouf po vache,
Vo 'nnè là déjà l'prouve.

COLAS.

Est-c' qui j'è pou 'n'saquoi ?
Saveus-ju qui l'gazett' l'âreut mettou d'triviè.

MAREIE.

Li gazett' ni s'tromp' nin ! vos l'avez fait pareïe.

COLAS (*drovant l'ridan*).

A-c'est-heure on tot p'tit pau, ji v's va mostrer l'copeie,

(*A pârt.*)

Fans les quans' dè qweri. (*Haut.*) Ouis-e' l'a-j' dâré? Bin jans...

MAREIE.

Vos n'el ritrouv'rez nin : j'a r'netti les ridan.

COLAS.

Oh bin : c'est vos qu'a toirt, vos n'sâriz wangni l'câse;

Sins papi ni tèmon, ell' sèret todi fâsse.

MAREIE.

Ji vou bin tot çoula, pusqui l'papi n'est pus,

Mais vos m'l'àriz d'vou d'ner po mett' li cachet d'sus.

Les d'viss' sont les frumell', les scrièg' sont les mâie.

COLAS.

Ji sé bin tot çoula; pa vos m'fez fer des bâie.

(*A pârt.*)

N'àret-ell' mâie fini di s'louqui è mureu.

MAREIE.

A-c'st-heur' vos allez veie arriver les serieu,

Vos allez v's fer passer po 'n' fameux' gross' bouhale;

Mais n'allez nin pinser qui j'vâie dimani cial.

Ji v's lairè l'commission dè rind' raison âx gin;

Qui v's diness' des affront po dè bais complumint.

Allér fer rir' di mi !...

COLAS (*li copant l'parole*).

Awè, vas, lais-m' è pâie.

(*A pârt.*)

V'la deux heur' qu'ell' mi tint comme in ouhai è l' brâie.

MAREIE.

Et louquiz 'n'gott' dè r'mette on pau tos ces can'tia

Qu'on n'vins' prind' noss' mohonn' po on vraie stâ d'pourçia.

On n'sét nin qui pout v'ni, por avou vos boulette :
Vos ârez sûr des gin â corant d'l'étiquette.

COLAS.

Bin 'l'sereut bonn' li fare' qui ji m'îreus geinné
Po quéqu' gretteu d'papi.

MAREIE (*tot sortant*).

Vos vièrez k'mint qu'vos frez.

AIR : *Bon voyage M. Dumolet.*

(*Chantant.*)

Pinséz-v's qui j'voïe mi fer passer po 'n'biesse;
Qui j'îreus prind' voss' fârdai so les rin.
Vos rottriz maimm' so voss' cou, so voss' tiesse
Qui j'voreus co m'ènnè laver les main.

COLAS.

Bon voïèg', noss' dam' Dimolet,
Qwand vos r'vinrez l'affair' sèret bâcleie;
Bon voïèg', noss' dam' Dimolet.
Qwand vos r'vinrez l'affair' sèret-st-à net.

Scène II.

COLAS.

COLAS (*hah'lant*).

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! Dié t'wâd' ! vollà èvôie !
Qui n'pout-ell' dimani tot l'jou avâ les vôie ;
Ji n'âreus mâie toumé so 'n' pus belle occasion ;
Et pus qu'ell' si présint' nos allans fer l'làrron.
V'là trop longtims qui m'feumm' mi tint les pid è vinte,
Ji l'a todîs houté sins jourmâie lâcher 'n' plainte,
Mais à foic' dè hawer, on fait houler les leup
On freut mâv'ler on saint si bonac' qui sèreut.
A pârti dè jou d'ouïe ji va r'sèchi dè l'coide,
Ji direus bin comm' l'autt', c'est so l'pid qu'on les mette.

I n'fât nin qu'on l'si laiss' todis tos leus dit bon,
Ell' ont trop vit' châssi in' jamb' dè pantalon.

(*I tuse.*)

Elle âret sur li manch', mâgré qu'elle est malenne,
Il fât qu'ell' seuïe trompèie à deux deugt di s'narenne.
Si li plait d'avu s'vir', fât qu'j'âie li mènne ossi,
Ji li quirrè 'n'siervant', mais seul'mint po l'habit.

(*In' pause.*).

I n' fât nin s'leï prind', ji k'noh' trop bin l'apôte ;
Ell' ni quir' qui çoula po-z-avu 'n'treusainm' hôte,
Adon 'l'sèrit treus, quatt, so l'pauv' pitit crapaud.
Nenni, ji frè d'manir' qui nos pârtih'rans l'côp.
Ca vos ! tot' ces macrale, ell' vis frit pièd' li tiesse,
Ell' vis frit, dial' m'arèg', tourner à neurès biesse.
Quand c'n'est nin l'mér', c'est l'fèie qui v's vinret husquiner,
Ji fais tot çou qu'ji pou po saï dè bin fer ;
Si j'mette in' saquoi cial, c'est là qu'èl falév' mette,
On m'fait dârer l'ramon ouis-c' qui fâreut l'hov'lette.
Et tos les jou c'est l'dans', vos diriz à l's oï
Quand ji fais 'n' saquoi d'bon, c'est qu'ji m'ârè rouvi ;
Et portant sins m'flatter, ji n'mesqueu nin mes pône.
Qu'est-c' qui fait tot l'ovrèg' quand madam' si pormône ?
Ca les treus quârt dè tims ell' est en commission,
Seuïe à l'vude ou à l'elhège, on qwir' les occâsion.
C'est po çî, c'est po çà qui fât qu'on court è l'veie,
Tot-z-avant l'bon esprit di 'n' prind' qui n'sôrt à l'feie ;
Et quand c'est qu'ell' rinteur' ses ouïe braknèt so tot,
On poreut bin fer 'n'creux s'ell' n'aveut si p'tit mot.
Oh ! louk', tot 'nnè d'visant, fât qu'ji vâie à châfflège,
Ca 'nnè fâreut nin pus po v'ni miner si arège,
Avou çou qu'elle est mâl' ji pâïereu tot çoula,
Ell' vainrit co toumer so l'cabus da Colas. (*I sorte.*)

Scène III.

JACQUE.

JACQUE.

I n'y a surmint nouk cial po v'ni dovier li poitte,
Vola 'n'bonn' dimeie heur' qui ji sèche à l'sonnette.
Et personn' ni respond... Tins, vo m'la co tot seu !
N'àrit-i noll' siervant' ? des gin qu'on dit si reud !

(*I bouhe avou s'paraplu. Colas respond dè l'câve.*)
On y va !

JACQUE.

Awè, maiss', ji ratindrè bin 'n'gotte ;
J'aime ottant lu qu'in' aut' po m'sèchi fou dè l'crotte,
Ca m'cour battév' bonn'mint comm' li cou d'on mâvi.
Ji n'comprinds nin mi mainm' tèt'mint ji sos d'franqui.
On sét bin qu'c'est on pau paou d'toumer so l'fèie,
Volà seul'mint qwinz' jou qui j'sos-t-amoureu d'lèie ;
Ji n'saveus k'mint m'y prind' po poleur l'acquester,
In' occàsion s'présint' : j'ennè va profiter.

(*I tuse.*)

Ji n'sé çou qu'ell' pins'ret di m'vei à s'siervice.
Ell' si dott'ret so l'côp qui j'a-st-on p'tit caprice ;
Lèie li mosteur ossi, ca ji l'a bin veyou,
Ji n'pass'reus noll' feie cial si ji n'èll' veut so l'sou.
Vos veiez qu'ell' mi qwir' ! Si ji n'fais si k'nohance,
I n'fàreut nin d'baicôp po qu'ell' prindreut l'avance.
Nos oûie si rescontret avou tant d'eschant'mint
Qui s'dihet pus d'affair' qui tos les complumint.
Ell' dimeurrèt so l'sou tant qu'ell' mi porèt veie,
Et po m'enn' assurer j'a saï pus d'in' feie
Dè fer l'ci qu'a pierdou et riv'ni so mes pas ;
Ji n'a nin tourné l'pid, qu'ell' n'est déjà pus là.

Ainsi c'est bin mostrer l'intèrèt qu'ell' mi poitte ;
I n'y a pus à doter, c'est m'èl dir' tot' haïette.
A-c'st-heur' ji va bouhi so l'fier tant qu'il est chaud,
Fât trop pau d'choi qu'l'affair' ni toun' li cou-z-à-haut.

(In' pause.)

On sét bin qu'int' nos deux i gnia 'n'grand' diviïnce,
Lèie vik' divins les âxh' et mi, dè l'Providince.
Mais après tot çoula, ji pou fer l'ennocint
J'a co bin l'timps d'li dir' tot çou qui m'cour rissint.
Vol' cial ! Si j'polév' dūr'....

Scène IV.

COLAS, JACQUE.

(Colas arrive avou on seïai d'hoïe.)

JACQUE.

Bonjoù, monsieu Pérée ;
Escusez l'liberté qui j'prinds di v's vini veie.
J'a veïou so l'gazett' qui v's quèriz on s'crieu.

COLAS.

On scrieu, c'n'est nin l'mot. *(A part.)* Volà çou qui m'fâreut.
(Haut.)

Mais bin on dônestiqu' po m'aidi à l'ovrège,
Et qui pôie int' les còp sogni on p'tit manège,
Dismitan fer dè l'sop', pèler deux treus cromptire,
Fer on moirti d'hochet....

JACQUE.

A-c' st-heur, c'est assez dire
Qui c'est on domestique et nin in' èploï.

COLAS *(à part.)*

Si ji oisèv' li dir' qui n'y a nou sot mesti !

(Haut.)

C'est on mâl ètindou.

JACQUE.

C'est pôrtant bin dammage
Qui n'feie arrivé cial, c'est tot in' aut' lingage,
Tot mi espoir est pierdou.

COLAS (à part).

Dihans li çou qu'enn' est.

(Haut.)

Ji v's va mett', camarâd, à corant di m'sujet.

JACQUE (à part).

Veyans ouis-c' qui va v'ni.

COLAS.

Ji n'serè nin trop long.

Mais j'aim' bin qu'vos sèpés' les câse et les raison.
Nos vikans cial tot seu sins wèsin ni wèsenne,
Et c'est on lourd indroit qui l'poroch' di Fêtenne;
Louquiz qwand vos volez, i n'y pass' nin on chin.
On v's vinreut d'ner voss' còp qui vos n'è sâriz rin,
Voss' bague ènn' ireut, vos clicotte et voss' bouse :
Qui sèt s'on v's sipâgn'reut di v's piquer 'n'tiess' è l'Moùse,
Qwand j'y tus' ji frusihe.... i fàreut si pau d'choi,
Vos âriz câsi sogn' d'aller à câbaret
Avou çou qu'on ôt dire.

JACQUE.

Et surtout deux feum'reïe.

COLAS.

S'ell' estit comm' des aut'? Mais l'ni sont nin pareie.
Elles âront baicòp d'blagu', tant qu'ell' sont avou mi,
Main quand j'a l'cou tourné, ell' sont comm' po mori;
Li moind' brut qu'elle oïèt, ell' trônnet comm' in' foïe,
Ell' sèront tot' les deux so l'còp à châr di poïe.

Vos comprendrez qu' por mi c'est on fameux guignon
D'avu deux feumme ainsi ; fât qu'ji seuïe di planton
Les six jou dè l'samainne et l'dimègn' co quéqu' feïe.
Ji v's dis l'vraie : ji voreus qu'elle ârit 'n'kipagneïe.

JACQUE (*à pârt*).

Si j'saveus dè bin fer... Mais l'affair' toun'reut mâ,
On n'deut jamâïe chôqui li camion d'avant li ch'vâ.

(*Haut.*)

Vos estez-t-on modèl', permettez qu'ji v's èl deïe,
On 'nnè freut co baicôp po trover voss' pareïe.

COLAS.

Awè et c'est l'mâlheur quand vos estez trop bon,
On est sovint paï dè l'manôïe di grognon.

JACQUE (*à pârt*).

Torat' nos sârans tot. (*Haut.*) Ell' vis sont portant bonne ?

COLAS.

Awè, tos les leïant maisse et dam' dè l'mohonne,
Ji sereus todîs l'fi, j'âreus çou qu'ji voreus ;
Mais j'aim' bin dè sèpi tot çou qui s'pass' à jeu,
Dismettant qu'e'est po l'bin ! Comprindez bin l'affaire,
I n'fât nin qu'on vins' dir : vos avez l'dreut di v's taïre,
J'a-st-à dir' tot comm' zell' po n'nin dir' baicôp pus.
On sét bin qu'ell' sont deux so m'pauv' pitit cabus,
Et avou s'piche et mache on wangn' todîs l'pârteïe,
Mais tot prindant in homm' ça n'ireut pus pareïe.

(*A pârt*).

Moussi à feumme. (*Haut.*) Adon nos seriz appairi.
Et ji wag'reus so mi âm' qui l'affaire ireut mi.

JACQUE (*à pârt*).

S'on n'm'aveut nin veïou ji sereus todi prête,
Mais à l'prumir' parole ell' mi va sûr rimette,

Et ji gât'reus l'poteie po complaire à c'vi là ;
Et puis c'est m'abahi : ji n'pou nin fer çoula.
J'âreus passé m'jônese ossi vi d'vins les scolle
Po-z-attrapper on post' à r'netti les cass'rolle !

COLAS (*à pârt*).

I a ciètt' l'air dè tuser ; vos diriz' à l'vèi,
Qu'il est câsi â r'gret d's'avu dit èploï.
Fans li l'proposition, veïans d'qué bois qui s'châffe.
(*Haut.*)

Et vos don, camèràd, qui m'a l'air si aimâve,
N'av' nin tell' feie ideie dè voleur vis saï?

JACQUE.

Mais vos riez !

COLAS.

Poquoi ? i n'y a nou sot mesti.
Qwand l'occâsion s'présint' dè wangni si p'tit' veie
Ji n'trouv' nin qu'à çoula on pôreut fer 'n'rireie.

JACQUE.

Ji n'è sé rin mi maimm'.

(*A pârt.*) Si j'saveus dè bin fer ?

COLAS.

Di qui l'sârans-j' don, haie ?

JACQUE (*à pârt*).

L'amour m'at aveuglé,
Ji n'l'a pus fou d'mes ouïe ; si ji oisèv' li dire ?

COLAS.

Mais qu'av' don, m'binamé, qui vos fez des soupir ?

JACQUE.

Ni prindez nin astèm' : çoula m'arriv' sovint,
I fât dir' comm' li spot : c'est qu'on a l'cour contint.

COLAS.

Contint, d'hez-v's, et l'raison ? Voriz-v's accepter l'plèce ?

JACQUE (*à part*).

Est-c' li vî ou l'crapaud' qui m'a fait tourner l'tiesse ?

Ji sos tot esbaré ; ji n'sé pus gou qu'ji dis.

COLAS.

Abeie, jans, respondez-m' ! Est-ce awè ou nenni ?

JACQUE.

Et si l'dam' ni vout nin oï pârler d'homme'reie,

Qu'est-c' qui vos y wangnerez, pus qui vos d'hez qu'c'est leie

Qu'est maisse et dam' di cial ?

COLAS (*à part*).

Ah ! vocial li còp d'temps,

Li moumint l'pus critiqu' et l'pus embarrassant.

(*Haut.*)

Po çoula j'el sé bin qu'ell' vout poirter l'cou d'châsse,

C'est pos ciss' raison là qu'ell' est bin sovint câse

Qu'on n'pout nin s'aringi.

JACQUE.

Ainsi vos veyez bin :

Dihez çou qu'vos volez, vos pièdrez voss' latin.

Et s'elle acceptév' mainm' ci sereut cont' s'ideie,

Vos comprindez d'vins l'fond tot comm' ell' m'è freut veie ;

Ji freus l'mix qu'ji pôreus qui ji n'freus co rin d'bon.

COLAS.

J'a prév'nou tot çoula : houtez mes intintion.

(*A part.*)

I fât bin 'nnè fini.... quand ji n'a nin bu l'gotte !

(*Haut.*)

I n'a qu'on seul moyen : ci sèreut d'mette in' cotte.

JACQUE.

Qui ji m'mouss'reus-t-à feumim'?

COLAS.

Poquoi nin?

JACQUE.

Vos songiz !

C'sèreut co pé qui l'ci qui freut dè fâx papi.

COLAS.

Mais qu'est-c' qui sâreut l'dire ; à veï voss' binette,
Pa tot l'mond' vis prind'reut po 'n'piti' damzilette.

JACQUE.

Si j'n'aveus nin dè l'bâb'.

COLAS.

Ouis-c' don? Pa j'n'è veu nin,
Pa vos n' n'avez nin pus qui so l'tançai di m'main.

JACQUE.

Là qu'ji m'a fait raser.

COLAS.

Raser dè moirt poièche !
J'enn' a co pus â g'no qu'vos n'aïsse â visège.

JACQUE.

Passans co so çoula, mais avou mes p'tits ch'vè
Pinséz-v's, vos, qu'ell' n'ont wâd' di s'doter d'in' saquoi.

COLAS.

Vos polez fer comm' zelle ; elle poirtet bin perrique.

JACQUE.

Et l'moyin d'l'attèchi ?

COLAS.

C'est avou dè l'hârpique.

JACQUE.

Awè, ji m'è dotév' qui v's l'attrapriz so l'côp,
Vos l'avez adiersi, mais à costé dè trò.

COLAS.

On trouv' todi moyin di s'sèchi fou d'affaire,
Çou qui fât, c'est l'hardiesse et on pau d'caractère
Et çoula va tot seu.

JACQUE.

Quand çoula n'toun' nin mâ;
On 'nn'a co bin veyou qu'ârit toumé l'avâ.

COLAS.

Ça rottret mi qu'on n'pinse!

(*A pârt.*) Eco 'n'tot' pitit' foice,
Ji sos-t-à pau près sûr di l'avu d'vins mes lesse.

JACQUE (*tot s'sèchant po l'tiesse*).

Quoi fer, bon Diu! quoi fer? J'y veus todis pus spè.

COLAS.

Abeie, jans, qu'on s'dishomb' sins s'sèchi po les ch've,
Çoula n'avance à rin.

JACQUE (*à pârt*).

Ji sos comm' so dè cinde.

Si j'li doviév' mi cour?

COLAS (*à pârt*).

Ça k'mine' portant à strinde.

(*Haut.*)

In' feie fini po tot, est-ce awè ou nenni?
Si c'n'est nin voste ideie, nos ârans vit' fini,
Ca ji veu l'côp qui l'dam'....

JACQUE (*loukant tot âtou d'lu*).

A-c'st-heure, in' pitit' gotte!
Ainsi vos n'mi volez nin aut'mint qu'avou 'n'cotte?

COLAS.

Ji n'vis vou nin aut'mint, ji v's a dit m'dièrain mot.
J'enn' àrè traz' po onc et dè pus rusé qu'vos.

JACQUE (*à pàrt*).

Bonheur qui n'vint qu'à mi, et j'ireus céder m'plesse !

COLAS.

Eh bin ?

JACQUE.

Ji sos d'accoidr.

COLAS.

Ji compt' so voss' promesse.
A-c'st-heure, av' des aidan po-z-ach'ter des mousmint ?

JACQUE.

Bin l'sèreut bonn' li fare' qui ji mettreus mi ârgint
Affair' dè fer plaisir.... Qui k'mand' les violon pâie ;
C'est assez dè fer l'feumm' sins d'veur' paï les kâie.

COLAS (*à pàrt*).

Si j'esteus sûr di s'fait, j'enn' y avançireus,
Mais qu'est-c' qui sâreut dir' qui c'n'est nin on trompeu ?

JACQUE.

Si v's volez m'ribourser ji v's ennè frè l'avance,
Ji n'vis sâreus tromper, ji v's mosteurrè l'quittance,

(*On bouhe à l'poitte.*)

Aïe ! bon Diu, vo les r'cial. (*I s'trèbouh' divins les chèire.*)
Oûie, don ! j'a l'pid toirchi !

COLAS.

Ni fez nin comm' çoula.

JACQUE.

Mais n'a-t-on nin bouhi ?

COLAS.

Li dam' ni bouh' jamâie, fât qui c'seuïe quéqu' messège.

(*A pârt.*)

Ji vôreus qu'tot çoula fouhe â dial qui l'arège!

JACQUE (*tot sintant s'pid*).

Ji n'sâreus pus roter.

COLAS.

Ci n'est qu'in' ècoid'leure.

JACQUE.

Ine ècoid'leure ! Awè ! Qu'ènn' avez-v's li douleur !

COLAS.

Ji v's rivârè çoula, sâvez-v's â pus abeie !

JACQUE (*à pârt, tot 'nn'allant*).

Ji n'freus nin tot çoula si c'n'esteut po voss' fèie.

COLAS.

Quél' sipenn' fou di m'pid !

Scène V.

COLAS, BABETTE.

BABETTE.

C'est voss lèçai, Monsieu !

COLAS.

Oh ! ôh ! Intrez, Babett', ji va quèri l'erameu.

BABETTE.

Qué tims, èdon, noss' maiss' ?

COLAS.

Taihiz-v's, allez, Babette,

On n'sâreut jourmâie di' qui n'seians' è jullette ;

On èdeurreut bin l'feu.

BABETTE (*li siervant l'lèçai*).

C'est todis comme todis ?

COLAS.

Vos mettrez 'n'pint' di pus comme i m'fât cûr dè riz.

BABETTE.

Quéll' chanc' todis pc l'feumm' qu'atrappe in homm' pareie !
Ell' si pout bin vanter d'avu s'posé 'n'merveie,
Tot l'manèg' est à pont sins mett' li main â rin.

COLAS.

Tais-tu 'n'gott' don, Babette, avou tes complumint.
Ji creus qu'ti t'fout' di mi !

BABETTE.

Là ! s'mâv'ler po 'n'chichèie.

COLAS.

Oh ! mais c'est qu'tot riant vos d'hez trop bin les vraie ;
Vos blankihez d'in' patte et d'l'autt' vos fez mâsi.
On n'sort' nin fou d'vos main, si vos n'avez kwahi.
Et çoula n'mi va wèr'.

BABETTE.

Nia-t-i 'n' saquoi qui broule,
Ou âriz-v's co rouvi dè louki voss' bot'roule ?

COLAS.

Babette, ji va m'mâv'ler.

BABETTE.

Mâvell' tu tant qu'ti vous,
Ti sès qu'ji n'a jamâie avu sogn' dè bâbou.
Ji so 'n'feumm' parèt mi, et à l'lainw' comm' â bresse
Vos ârez quand v's vôrez dè l'manôie po voss' pèce.

COLAS.

Po çoula j'èl sé bin, c'est tot voss' saveur fer ;
Çou qu'est mèhin po onk est por vos quâlitè.
Mais ees quâlitè là n'duhèt nin à tot l'monde,
On s'vât qu'on n'si dût nin : wârdez tot vos boign' conte
Po des gin d'voss' couleur.

BABETTE (*à pâr*).

Si j'el' prindève à mot...
Mais vât co baicôp mîx d'li fer l'honneur d'on sot.
(*Haut.*)

Vos v's mâv'lez po on rin !

COLAS.

J'a mes raison, Babette.

BABETTE.

Est-c' qui v's avez tell'feie in saquoi qui v's tourmette ?
Ni v's hontiz nin, d'hez m'el ; ça n'iret nin pus long ;
Vos savez qu'int' nos deux c'est tot comm' à k'fession ;
In' feie dit, 'n'feie rouvi, et si j'pous v's fer plaisir
Ji courrè d'coirps et d'âme à d'divant d'tos vos d'sir.

COLAS.

Qui ji m'fiereus-t-à vos ? fâreut ess' malheureux !
Pinsev' qui j'âie ideie di m'mette è l'gueuie dè leup ?
Ji n'mi feie à personne, c'est l'prumi dè système,
I n'y a mâie rin d'si bon qui d'fer ses coûs' lu maimme,
Vos n'avez nou fâx frais.

BABETTE.

C'est comm' vos l'ètindrez,
Seul'mint comm vos l'bress'rez, maiss' Colas, vos l'beurez.
(*Ell prind ses jusse po sorti.*)

COLAS (*louquant l'horloge*).

Ell' divrit d'jà ess' cial. Çou qu'ell' mi fèt rawåde !

(*A pârt.*)

Si j'èvoïv' Babette amon leu cameråde.

(*Haut.*)

Babette !

BABETTE.

Si v's plait, noss maisse ?

COLAS (*à pârt*).

Nenni va, rawårdans,

C'sèreut trop bin s'mostrer tot corant à d'divant.

(*Haut.*)

Rin, brav' feumm.

BABETTE.

Rin !

COLAS.

Oh ! oh ! n'av'-v's nin 'n'pénneie ?

BABETTE (*tot prindant l'boitte fou di s'poche*).

(*A pârt.*)

Ji n'sé nin, mais ji creu qu'il est d'vins les nulèie.

(*Elle li présinte li boitte.*)

C'est vos qui l'èdam'ret.

(*A pârt.*) I gnia sûr in saquoi.

(*Haut.*)

Vos n'estez pus mâva ?

COLAS.

J'enn' aveu nin sujet.

BABETTE (*à pârt*).

Il a r'tourné s'visège.

(*Haut.*) Pa, vos estiz si drôle,

Qu'on aveut câsi sogn' di v's adressi l'parole.

COLAS.

Po çou qu'vos m'ariz fait on si bai complumint ;
Nenni, j'a tot rouvi et l'prouv' ? C'est qu'vola l'main.

BABETTE.

A la bonne heur' çoula ! j'aim' bin l'accoird ; â r'veie !

Scène VI.

COLAS, BABETTE, MAREIE, TONETTE.

TONETTE.

Aveu çou qu'i s'amuse ?

MAREIE.

Diè ! quèll' camèràd'reie,
On s'donn' li main, si v's plaît !

TONETTE.

I d'vrit pôr s'abressi !

MAREIE.

Taihiz-v's, allez ! les homm' c'est bin n'saquoi d'eachi !
Leie qui li poirtève heur, v'là aut' choi, loukiz ouïe ;
On sét téll' feie bin pau çou qu'on a d'sos ses ouïe,
I fret l'âgnai d'avant vos, mais c'est po eachi s'jeu,
On n'a nin tourné l'pid qui l'bierbi touu' à leup.

TONETTE.

Vos pinsez trop vit' mâ ! S'i li fait quéqu' messège.

MAREIE.

Ji n'sé nin qui m'ratint qu'ji n'li rèche è visège.

TONETTE.

C'est jâser sins savu, paret, çou qu'vos fez là ;
Vos v's boutez è l'ideie...

MAREIE.

Taihiz-v's, li scélérat !

Ji k'noh trop bin ses tour, enn' a joué saquante,
C'est à respect d'çoula qu' ji n'prindév' noll' siervante.

TONETTE.

I pout bin arriver qui c'est là tot l'sujet.
Vol cial, mettans l'covièk' s'on vout savu 'n' saquoi.

COLAS (*s'va trèbouhi so l'cabasse qui s'feie à leï à l'intrèie di l'ouhe*).

I n'falév' pusqu'çoula! Dial' qu'arrèg' tot l'bazâr!
Ji sos surmint sègni.

TONETTE.

V's av' fait dè mâ quéq' pàrt?

MAREIE (*à pàrt*).

Qaund n's'a nin s'pii l'tiess'!

COLAS.

Nenni, j'm'a fait dè bin!

Eco on pau pus bas ji n'el racontév' nin.

TONETTE.

Leïz-m' on pau veï.

COLAS.

Appontiz-m' in' compresse.

MAREIE (*à pàrt*).

N'diriz-v's nin à l'oï qu'il âie l'ouïe fou dè l'tiesse.

(*Haut.*)

Qui n'loukiz-v's divant vos, sins rouffler comm' çoula,
Vos diriz todis onc...

COLAS.

Oh! bah! bah! bah! bah! bah! bah!

MAREIE.

Nia ni bah bah qui tinss'!

COLAS.

Ni n'vins nin fer mâ l'tiesse,
Si l'aveus pus d'agrè ti r'mettreus 'n'sòrt è s'plèce,

I gnia d'vins tot' les coinn' des bidon, des hervai,
Qu'on n'sâreut mett' si pid s'on n'el mette à pus bai.

MAREIE.

A-j' li timps, mi, dè r'mett' ! Vos jâsez à l'avirc.
Ji n'sos portant jamâie avou l'cou so l'chèire.

COLAS.

Nenni, po 'n'bonn' raison.

TONETTE.

Tinez, vola l'compresse,
A c'st'-heur', ji v's el va mett' : rilevez 'n' gott' vos tiesse.

MAREIE.

Quél ètiq' !

COLAS.

Waie, qué mâ ! vos m'allez fer mori ;
Abeiemint dè vinaig' ca ji va sur flâwi.

MAREIE (*chantant*).

O l'pauv' halbouia, i fât qu'i moure, i fât qu'i moure.

TONETTE.

Taihiz-v's in' gott' don, mér', comm' vos avez pau d'cour.

MAREIE.

Vas è, 'nocinn' mi vé, ti n'el kinoh' nin co.
C'est po s'fer can'doser, i n'a nin pu mâ qu'vos.

TONEITE.

Si n'aveut nin dè mâ, i n'cang'reut nin pareie.

MAREIE.

On direut à v's ôii qu'il allah' pièd' li veie,
I n' pout co mâ, vas, m'feie ; siervez-li dè pèquet,
Vos l'allez veie so l'cop s'dressi comm' on piquet.

TONETTE.

Oh ! louk', ji n'y song' nin !

COLAS.

Jans don, vos mouss' è fouré !

MAREIE.

Oh ! l' pauv' halbouia ! fât-i qui moure, fât-i qui moure,

Oh ! l'pauv' halbouhia,

Fât-i qui mour' di tot çoula ?

TONETTE.

Tinez, pér', vola l'gott', c'est dè bon vi Haselle,

A grand mâ fât grand r'méd', d'hév' li docteur Catelle.

MAREIE.

I n'y a qu'li p'tit hèna po l'riweri di s'mâ.

(*El vude.*)

COLAS.

Awè, jans, ca j'a l'linw' qui plak' tote à palâ.

(*I beut.*)

Ça fait tot d'mainm' dè bin.

TONETTE.

Volez-v's prinde in' deuzainme,

Pusqui çoula v's médeie ?

COLAS.

On l'prindreut bin tot l'mainmme.

TONETTE.

Tinez, et qui c'seuïe tot !

COLAS.

A-c'st'-heure, on tot p'tit pau.

TONETTE.

C'est l'dierainn... S'on v's houtév', vos l'beuriz comm on trô,

Ji va co v's vudi eune et qui c'seuïe li rawette.

COLAS.

Awè, mais po l'dierainn' vudiz l' divins 'n'copette.

MAREIE (*à part*).

Quél' ragognass' todi ! I fât bin l'heur' volti !

(*Haut.*)

Pa ! Vud' li d'vins 'n'assiett', mi vé, qu'èl bousse à cui.

TONETTE.

C'est tot, savez !

COLAS (*loukans l'horloge*).

Awè... Çou qu'ell' si fait ratinde.

Vinres-s ou n'vinres-s nin ?

MAREIE (*à part*).

Vos diriz à l'ètinde,

Qu'il âie fait trover eun'.

(*Haut.*) Rawârdez-v's in saqui ?

A propos qué nouvelle avou voste èploï ?

Avez-v's fait rir' di vos !

COLAS.

Oh ! oh ! j'a 'n'bonn' nouvelle,

Torate in' èploï m'a ricmandé 'n' frumelle,

Qu'est justumint fou post'. Ji li a dit bonn'mint

Ji n'pou nin l'accepter si tot l'mond' n'est contint,

Et puis qu'on n'va nin prinde in' catte divin on sèche,

I fât qu'on veusse on pau li couleur di s'visège.

« Vos è sèrez contint, dèri-t-i ; vos vierrez

» C'est l'pus ginteie bâcell' qu'on poreut riscontrer,

» Et d'pus qu'est avinante, dispierteie et honnête

» Qui vos 'nnè friz co traze divant d'trover 'n'sifaite. »

MAREIE.

C'esteut surmint s'Marôie, po 'nnè dir' tant dè bin.

TONETTE.

Ci pout bin ess' si sour, èdon, nos n'savans nin.

(*On bouh' à l'poitte.*)

COLAS (*à part*).

C'est lu !

MAREIE.

Vol cial mutoi !

TONETTE.

Ci deut ess'-c' mi ma tante.

(*Ell' va dovièr' li poitte.*)

Bon Diu !

Scène VII.

COLAS, MAREIE, TONETTE, JACQUE.

JACQUE.

Est-c' cial, Mamsell', qu'on a d'mandé 'n'siervante.

COLAS (*à part*).

N'y a nou diale à l'riknohe.

MAREIE.

Awè, mi effant, intrez !

TONETTE.

Qu'ell' raviss' bin l'jône homm' qui j'veus todis passer !

MAREIE.

Di ouis-c' vinez-v's, mi fèie ?

JACQUE.

Ji n'a co fait nou poste,

Ci sèreut tot m'proumi, si ji sos-t-à voss' goste.

MAREIE.

Oh ! mais di ouis-c' prov'nez-v's ?

JACQUE.

Dè l'poroch' Sint Phoïen.

MAREIE.

Avez-v's co père et mér'?

JACQUE.

J'ennè sos-t-orphilin.

MAREIE.

Orphilin d'hév'!

JACQUE.

Ji m'tromp', ji vous dire orphilenne.

COLAS (*à pârt*).

I s'vat torat' fer prind' po 'n' fameuss' gross' boubenne.

MAREIE.

J'aime ottant comm' çoula et vocial li fin mot :
C'est qu'on veut des parint qui sont biess' comm' des pot,
Il inteurent d'plin pid sins v's dimander conseie,
Comm' si c'esteut leu dreut là qu'vos âriz leu fêie;
Et s'vos avez l'mâlheur dè tourner 'n' gott' li cou,
I sèront à voss' poitt' à tot' les heur' dè jou;
Et çoula v's pinsez bin qu'c'est po fer leu gômâ
Ca tot l'proumi qu'on fait c'est d'aller è l'armâ.
C'est l'pan, c'est l'bour', c'est l'lârd, c'est voss' coron d'sâcisse,
Et tot à fait 'nnèva so l'cop bon Diu sét ouis-ce ?

COLAS (*à pârt*).

Ti pous bin k'noh' leus tour, t'as s'tu siervante ossu.

MAREIE.

Ell' drouvriz voss' coff-fort si v's leïahiz l'clé d'sus.

JACQUE (*à pârt*).

Ouis-c' qui vom'là logi... Si c'n'esteut nin po l'fêie !
Ji freus dèjà m'paquet.

COLAS.

Oh ! ji vôreus bin veie

Cn sujet qui m'happreut ! j'èl fais pici so l'côp.

MAREIE.

Est-c' vos qu'èl freut pici ? Vos estez trop bâbô !

COLAS.

Bâbô d'héz-v's ?...

TONETTE.

Taihans nos, divant les ètringire
Vos allez v's fer passer.....

COLAS.

Qu'a-tell' mèsâh' dè dire
Des affair' qui n'sont nin ?

MAREIE.

Taihiz-v's todis l'prumi.

COLAS.

Mi taire por vos, torate on n'ois'rèt pus moti.

TONETTE (*à Mareie*).

Vos n'ârez nin l'dierainn', songiz qu'il a bu l'gotte.

COLAS.

Ji v's donrè m'pantalon et vos m'pass'rez voss' cotte.

TONETTE.

Pa, n'èl respandez nin, fez li l'honneur d'on sot.

MAREIE.

Awè, vâret co mi, ca 'l est pus biess' qu'on pot.

(*Si tournant d'vè Jacque.*)

Kimint v's lomm' -t-on, bâcell' ?

JACQUE.

Mi no, c'est Jâcqu' Dâlemme !

MAREIE.

Jacqu' dihez-v's ?

COLAS (*à part*).

Qué boubiet !!!

JACQUE.

Ah ! ji vous dir' Jacqu'lenne.

MAREIE.

Jacqu'lenn' vola on no comm' ji n'a pus oïou ;
S'il est è l'ârmanak ji n'li a mâie vèïou,
Est-c' d'après voss' marenne ?...

JACQUE.

Nenni, d'après m'cuseunne.

MAREIE.

C'esteut surmint ciss'la, in' habitante dè l'leunne ?

COLAS (*à part*).

Il est sûr baptisé.

TONETTE.

Enn' a pu d'onc â bois,
C'est on no qui vout dir' Jacqueline è français.

MAREIE.

Oh ! mais, è noss' wallon, Jacqu'lenne vout dir' dorlainne,
Ca c'est tot fi pareie qu'on v's nomm'reut ennoçinne.

COLAS.

Bin nommez-l' è français, si c'est qu'vos l'trovez mix.
Les siervant' canget d'no comm' dè cangi d'habit.

MAREIE.

C'est bin trop long ! !...

COLAS (à Jacqu'lenne).

Houtez, houtez, bâcelle,
Riprindez vos paquet vos è fez trop por zelle.

MAREIE.

I n'mi plait nin loukiz, pusqui v's jâsez ainsi,
Ji vous qu'ell' dimeur' cial.

COLAS (tot sortant).

Comptez qu'ji n'âie rin dit.

(Il inteure divins 'n'pitol' plèce qu'est è fond dè l'scène.)

MAREIE.

Allez ! Allez ! Jacqu'lenn', c'est vos qu'est noss' siervante,
Et songiz todis bin dè fer çou qu'ji v's kimande.
Quand ji dirè n'saquoit seuie-t-i bin seuie-t-i mâ,
Qui v's sêis' todis là comm' pindowe à on clâ.

JACQUE.

Vos n'ârez nin à v's plind', ni v's mettez nin è pône,
Ji sièvrè d'tos mès mix.

(A pârt.) Li song' bout d'vins mes vône.

MAREIE.

Et ji v's rikmand' baicòp dè n'nin fer des an'chou
Avou l'maiss' dè l'mohonne, ca c'est on vi marcou
Qui veut volti les catte et pòr quand 'l a bu l'gotte,
Ji n'vôreus nin jurer qu'i 'n'vis freut corri sottè.

JACQUE.

N'y a nou riss' po çoula.

TONETTE (à pârt).

Tott' ces boignès raison !

I fât todis qu'ell' fass' les peu pu s'pè qui n'sont.

(Haut.)

N'èl houtez nin savez !

MAREIE.

Mèlez-v's di vos affaire.

TONETTE.

Awè, mais ji n'vous nin qu'on jàs'....

MAREIE.

Ji v's preie di v's taire!

TONETTE.

Jans! nos n'dirans pus rin pusqui vos v's èpoirtez,
Arringiz-v's int' vos autt', ji n'm'è vous pus mêler.

JACQUE (*à pâr*).

Qué manèg'!!! Qué manèg'!!!

MAREIE.

C'est ainsi qu'ji l'ètind.

COLAS.

*(I arrive avou 'n' banse di vis solé so si spale et vint lè taper
à pid d'Jacque.)*

Tinez, tinez! Jacqu'lenne, v'la po passer vos' tims.

MAREIE.

Di quoi! qu'appoirtiez-v's là? Vos pierdez surmint l'tiesse.
Allez bin vit' les r'mett'.

COLAS.

Ni fât-i nin qui s'faisse?

Vos les lairiz pourri si ji n'y songiv' nin....

Avez-v's co mâie veïou tos ces bagout po rin.

MAREIE.

Des bagout trint' six feie; vos n'avez rin à dire.

TONETTE (*tote honteuse*).

Çou qu'il a stu quèri!

COLAS.

Awè, fais à t'manire,

Mais les r'mettret qui vout, ca ji les lairè là.

(*Jâcque vout les ramasser.*)

MAREIE.

N'adusez nin çoula,

C'est à lu à les r'mett' : qu'il apprinss' po 'n' bonn' leie

A m'dimander 'n'saquoi.

COLAS (*tot les ramassant*).

Oh ! çou qu'ti m'è fais veie !

JACQUE.

I les ramass' tot l'minme.

COLAS.

Esprit d'contradiction !

JACQUE (*à pârt*).

Si j'aveus 'n' feumme ainsi, ji li mette li pèch'on.

COLAS (*à Jâcque*).

On p'tit cop d'main, si v's plait ?

(*A pârt.*) Fât bin mette in' chandelle,

On l's y vindreut tot l'minm' dès mâie po des frumelle.

DEUZEINME ACTE.

Scène I.

JACQUE ET TONETTE.

Minme décôr qu'à prumi acte. Jacque est moussi à feumme, i pèle des cromptire so l'timps qui Tonette tricotte.

JACQUE (*chantant*).

Ouis-e' diriz-v's bin qui seue èvôie
C'est par qui trop mi fer lanwi ;
Est-c' qui prindreut des autès vôië,
Sereut-i d'ja nâheie di mi ?
Ji n'sé quoi m'bouter è l'ideie,
Ji n'la portant blessi d'vins rin,
Sereut-ç' à fi-c' qui j'el rouveie
Ji pleurreus bin (*bis*).

(*Tonette mette si lonhai là et apprèpiache po houter d'pus près.*)

JACQUE *continowe*.

Di tos les jonai d'mè k'nohance
C'est lu qu'aveut l'pus doux riv'nant.
Mi cour so l'sonk prinda l'avance
J'el loukiv' déjà po m'galant.
I m'sonlèv' lér' divins s'pinseie
Qui morév' di m'fé s'complumint.
Di m'veï si vite aband'nèie.
Ji pleurreus bin (*bis*).

TONETTE.

Ji m'trouv' divins l'minm' cas.

JACQUE.

Po rir', surmint, Mam'zelle !

TONETTE.

Vos chant m'ont fait r'sov'ni d'onk qui m'est infidèle.

JACQUE.

Pa, vos n'l'aviz m'âie dit.

TONETTE.

Qu'enn' âriz-v's avu d'pus ?

Çi n'âreut nin stu vos qui m'lâreut fait ravi.

JACQUE (*à part*).

C'est co çou qu'vos n'savez. (*Haut.*) Vos sâriz bin pau dire,
I n'fât m'âie dir' : bressenn', ji n'beurè m'âie di t'bire !
J'enn'a veïou des aut', sins voleur vis blessi,
Qu'ont co bin s'tu binâh' di s'fîi à 'n'saqui.

TONETTE.

On n'vis dit nin l'contrair', mais qu'volez-v's qui ji v's deie
D'in homm' qui ji n'kinoh' ? Ça stu seul'mint dè l'veie
Qui j'el prînda-st-à cour.

JACQUE.

I n'vis a m'âie pârlé ?

TONETTE.

Nenni, mais ji pinsév' qui s'âreut hasârdé !
I n'passév' nol' feie cial s'i n'mi fév' des clignette
Tot s'ritournant sor mi, comm' so l'coqrai d'Mermoite.

JACQUE (*à part*).

S'j'aven sêpou bin fer, ji m'présintév' tot dreu,
Mais i n'est uin trop târd ; sêïans franc comm' tigneu.

(Haut.)

Et vos n' el veyez pus ?

TONETTE.

Vola déjà n'happeie ;

Et çou qu'est d'pus curieux et qui mah' mes pinseie

C'est qu'i v's raviss' si bin !

JACQUE.

N'est-c' nin téll' feie mi fré ?

A-c'st'heur' vos d'vez savu qu'est lu qu'm'a ricmandé ;

Il esteut v'nou po s'compte comm' li foie dimandéve

In èploï, po fé tot çou qui s'présintéve,

Mais 'n'feie arrivé cial, çì n'esteut pus çoula....

« C'es-t-in' bonn' gross' siervant', dèrit-i vos' papa,

» Qui j'a d'mandé so l'foie, et nin on domestique. »

So çoula m'fré dèrit : « Si c'n'est nin 'n'pire, c'est 'n'brique,

Ji pou v's avoï m'sour, qui n'est-c' à mon noll' pâ, »

Tot d'hant qu'l'areut d'vins mi, justumint çou qui fât.

TONETTE (à part).

(Çi sèreut co bin lu. (Haut.) Est-c' qu'il esteut fou poste ?

JACQUE.

Di c'trivin-là, todis.

TONETTE (à part).

L'ideie mi fait pielt' goste ;

In' siervant' po bell' sour, ça d'vint pus foirt qui mi.

Çoula n'donn' nin l'espoir dè fer on bon parti.

JACQUE (à part).

Ell' vint dè fer 'n'seùr' mène !

TONETTE.

A-c'st'-heure ouis-ce a-t-i 'n' plèce ?

JACQUE.

Il est l'chéf di bureau d'à Monsieu Delairesse.

TONETTE (*à pâr*t).

Ci n'est nin dèja mâ. (*Haut.*) Wâgn't-i baicôp d'aidan?

JACQUE.

I dit so s'dièrinn' lett' qu'i fait ses deux meie franc.

TONETTE.

Deux meie franc ! c'est 'n'saquoi.

JACQUE (*à pâr*t).

N'y a qu'çoula qui faiss' rire.

TONETTE.

Ouis-ce esteut-i d'avance?

JACQUE.

Ji n'sâreus bonn'mint dire.

TONETTE.

Vos estéz pau curieus' po n'nin sèpi çoula.

JACQUE.

I n'aveut nin longtims qu'i siervév' ci maiss' là.

TONETTE.

J'ennè sé ottant qu'rin.

JACQUE (*à pâr*t).

Ji sowe à cint meie gotte.

Si j'esteus cial tot seu, ji laireus toumer 'n'cotte.

TONETTE.

Et l'lett' qui v's aveut s'cri ?

JACQUE.

Ji l'a jetté è feu,

Paou qu'ell' ni toumah' disos l'main d'quéqu' curieu.

TONETTE.

Kimint ? Jetté è feu ! V'la-t-i n'ideie çislalle !

JACQUE.

Poquoi ?

TONETTE.

Fât surmint creur' qui v's songiz les brocalle !
Distrur' li lette d'on fré !! Si c'esteut d'on galant,
Ji pass'reus co 'n' raison ; mais on fré qui v's ainm' tant.
Vos d'vriz wârdèr çoula, comm' on wâdreut 'n'quittance :
Vos n'mostrez nin por lu baicôp dè l'riknohance.

JACQUE.

C'est lu qui m'èl fait fer.

TONETTE.

Nya-t-i quéqu' saquoi d'sus
Qui n'deut nin ess' veïou ?

JACQUE.

I n' parol' mâie qui d'lu,
Et di ses amourette ; so l'dièrinne i m'parole,
Di n'crapaude qu'il ainm' tant, qu'enn' est div'nou tot drole,
Qu'il a cangi ses vôiè po saï dè l'rouvi ;
Qu'ell' est parqui trop riche po on p'tit èploï...

TONETTE (*à part*).

C'est mutoi lu tot l'minm' !

JACQUE (*à part*).

Ji sins qui m'pauv' cour fenne,
Dè veie qui fât qu'j'èl trompe à deux deugt di s'narenne.

TONETTE (*à part*).

A-c-st-heur' j'èl va savu. (*Haut.*) Mais n'avez-v's nin s'pòrtrait ?

JACQUE.

Ji l'a et ji n'l'a nin.

TONETTE.

Adon, qu'enn'avez-v's fait ?

JACQUE.

Ji l'a prusté, n'y a wère, à eun' di mes knohance
Po l'mett' divins si album, tant qu'j'avah' deux treus cense
Po-z-ach'ter on p'tit cåde.

TONETTE (*a part*).

I fâreut qu'j'èl veureus.

(*Haut.*)

J'a cial po v's ahessi, vola on p'tit mureu
Qui n'mi sièv' pus à rin, pusqui l'glac' est s'pieie.

JACQUE.

C'est justumint l'affaire!

TONETTE.

Vos sèrez-t-ahesseie.

Scène II.

JACQUE, TONETTE, MAREIE, LOUISE.

MAREIE (*à Louise*).

Nos sèrans bin vit' prête; assiève on tot p'tit pau.

LOUISE.

Arans-j' li tims d'çoula.

MAREIE.

Nos sèrans prêt' so l'côp.

C'est l'affair' d'in' minute.

TONETTE.

Tins, qui volà! matante!

LOUISE.

Ah! louk', volà Tonette!

(*Ell' s'abresset.*) Vos avez pris 'n' siervante!

MAREIE.

Nos n's sâriz pus fêr sins, dai, soûr.

LOUISE.

Qu'avez v's bin fait.

Et d'pus qui fât 'n'saqui po louqui âx coquai.

TONETTE.

Qui volez-v's dir', matante ?

LOUISE.

On v's el diret torate,

Allez-vis aponti et qui ç'seuie vite et rate

Ca s'nos d'vans prind' li train di dili' heure à palâ

Nos n'avans jus' à teie qui tot l'timps qui nos fât.

TONETTE.

Dihez-m' dè mons poquoi ?

LOUISE.

Ni seïans nin si chaude,

Vos avez co tot l'timps d'esprind' comm' in' cressaute.

TONETTE.

Rogi!!!

JACQUE (à pàrt).

Li veie macrall' !

TONETTE.

Volez-v's mi dir' poquoi !

MAREIE (*tot choukant s'feie è vôië*).

Abeie, jans, qu'on s'dihomb', quand c'est qu'on v's dit 'n'saquoi.

(*Tonette sorteie.*)

Scène III.

LOUISE, MAREIE, JACQUE.

LOUISE.

Sav'-v's bin qu'c'est in' bell' gin qui voss' pitit' Tonette !

MAREIE.

C'n'est nin l'prumir' qu'èl' dit...

LOUISE.

Et c'est qu'ell' divint foite,
Ell' a wangni tot plin d'pôie qu'ell' est fou d'pension.
Il est timps, soûr Mareie, di li fér 'n'position.

JACQUE (*à part*).

Il a plou d'sus por mi.

MAREIE.

On sét qu'elle est èn age.
Allez gâté si av'ni c'sèreut vôrmint damage.

LOUISE.

Et d'pus qui s'agih' cial d'in homm' qu'a des aidan :
On n'trouv' nin tos les jouè des pârti d'cint meie franc.

MAREIE.

Po marier on crahli c'n'a mâie situ m'ideie,
I fât qu'on sùse si rang; j'a gretté tot' mi veie
Po li ramasser 'n'bouss', et vos d'vez bin songi
Qu'elle est par qui trop rich' po s'poiser in ovri.

LOUISE.

Comm' di bin jus'.... A-c'st-heur' qui li donrez-v's è dote ?
I fât portant qu'on sèp' li nomb' di vos cahotte.

MAREIE.

Dir' çou qu'j'a ramassé!

LOUISE.

Trovéz-v's on m'à là d'vins?

C'est qu'i n'va pus à-c'st-heur' comm' di noss' bon vi tims.

Ca po toumér d'marchi, i fât qu'on sèp' d'avance

Liquell' dè marchandeie qui f'ret l'clinchî l'balance.

MAREIE.

In' bell' comparaison!

LOUISE.

C'est portant comm' çoula,

Fât qu'on sùs' li progrès et l'molin comm' i va.

MAREIE.

Si c'est l'progrès çoulà, fât qui l'mond' toune à biesse.

JACQUE (*à part*).

Ji donreus co 'n'mâl' cens' qu'ell' si râierit po l'tiesse.

LOUISE.

Po l'ciss' qui n'kinoh' rin.

MAREIE.

Po l'çiss' qui k'noh' baicôp,

C'est les cens' qu'on mareie et l'feumm' n'est qu'on zéro.

LOUISE.

Ji n'dirè nin l'contrair', mais pusqui c'est l'môd' ouïe,

On n'prindret nin voss' feie seul'mint po ses bais ouïe.

MAREIE.

Si c'est l'môd' d'ouïe çoula, ell' suret qui voret,

Ca vos n'vinrez nin dir' qu'on marièg' d'intérêt

Sâreut fer des hureu !

LOUISE.

I va d'sell' comm' des autte,
Et n'prouv' c'est qu'on n'veut pus d'ces marièg' à l'veie môde
Divins les gins d'adreut.

Scène IV.

LES MINME ET TONETTE.

TONETTE.

Est-c' qui j'sos bonne ainsi ?

LOUISE.

A la bonheur çoula dè mett' vos bais habit !

MAREIE.

Fait à pus bai portant.

TONETTE.

Ni prindans-j' nin 'n' caroché ?
On direut qu'vos n'âïss' nin treus çens' è voss' poche.

MAREIE.

Awè jans, allans-è, nos l'prindrans cial pus long.

(*Elle sôrtet.*)

Scène V.

JACQUE.

JACQUE (*i va queri ses hârd' qui sont d'seu 'n'wâde d'habit*).

Ine ideie, nom d'in' patte, j'ell' va sûre âx talon.
Li maïss' ni rinturrèt qui bin târd à l'vespreie,
Ji n'lais personne è pône; abeie à grand' voleie
Nos treus boquet d'clicotte, qui ji seuie là l'prumt,
Qui j'âie l'air tot comm' sell' dè rawârdèr 'n'saqui.
(*I tuse.*)

I m'sonl' qui ji treus bin d'aller tot dreut à leie
Sins mostrer disimitant qui j'ènn'a mons d'ideie,
Ji pou bin li d'mander s'elle est continn' di m'soùr ;
Ell' ni va nin pinser qui j'li vôte jower l'tour.
Di c'manir' ji porè kichessi tos les dote ;
C'est qu'fât qu'on song' ossi âx deux veîès groumotte
Qui n'm'ont jamâie veïou, qui n'sàrit quoi pinser
Dè veï prind' sor leie in' si grand' liberté,
Adon ji pou d'mander po-z-aller veie Jâqu'lenne.
J' vou bin qui c'seuie bâhi li diale int' les deux coinne.
Mais l'çi qu'na mâie risquer, n'a mâie situ pindou.

(I s'louque è mureu.)

Sos-ju bin comm' çoula !... Mais ji sos comm' pondou.

Scène VI.

COLAS, JACQUE.

COLAS (*allant s'trèbouhi so Jâcque*).

Arestez, camarâd' ! ouis-ce allez-v's ?

JACQUE (*à pârt*).

Dial' mi s'patte !

COLAS.

Qui vos v's avez moussi so l'côp so voss' trint'-quatte.

JACQUE (*à pârt*).

Quoi dire, meie boss' !

COLAS.

Jâs'rez-v's, bâbô, ou n'jâs'rez-v's nin ?

JACQUE.

Ji va 'n'gott' happé l'air dè costé...

COLAS.

Et d'où vint

Tapez-v's li cott' so l'hâie?

JACQUE.

Escusez, ji v's è preie,
Mais vos d'vez bin pinser qui c'est passé 'n'pauv' veie
Dè d'veur dimani cial, ouis-c' qu'on n'veut qui s'i âbion,
Ottant, Diè m'èl pardonn', d'ess' clawé è l'prihon.

COLAS.

Enn' estez-v's nin païi?

JACQUE.

Païi po fer l'ovrége!
Mais nin po d'mani cial tot comme à l'ermitège.
Vola so l'treusinm' meu qui ji sos-t-égagi
Sins poleur obtini li moind' pitit congi.

COLAS.

Mi l'av'-v's mâie dimandé, bâbô?

JACQUE (*à pârt*).

C'est portant vraie;
Mais ji m'plaihiv' si bin avou voss' binameie.

COLAS.

Ji n'l'âreus nin r'fusé et minm' po deux, treus jou,
Mais seul'mint po 'nn'aller comm' il a s'tu conv'nou :
Avou cotte et capote.

JACQUE.

C'est l'prumîre et l'dièrinne,
Ji v's el jeur so m'parole.

COLAS.

Awè, comm' Gill' Larainne.
Bin, jans, à-c'st-heur', si l'dam' vi veyév' comm' çoula,
Nos sèris tos les deux d'vins des fameux laids draps.

JACQUE.

Mi lairez-v's ènn' aller ?

COLAS.

Awè, vas, lais-m' è pâie,
Mais song' bin dè rintrer avou des autès câie
Qu'on n'vinss' toumer so t'bosse.

JACQUE.

Oh ! I n'y a nou dangi ;
Ci n'est nin l'timps qui fât po m'avu discangi.

Scène VII.

COLAS.

COLAS.

On sét bin qu'c'est in homm' ; i fât qu'çoula traf'teie,
On n'wâd' nin sins bogi les coquai è l'couleie
Et d'pus qui pout hanter, c'est çou qu'nos savans nin,
I n'va nin m'aller dir' tos ses p'tits s'crets d'â-d'vins,
Ci n'est nin mes affair' ; dismettant qu'fait mi ovrège
Et qu'il a l'bon esprit dè cachi so s'visège
Li tour qui nos jowans, ji n'dimand' rin aut' choi,
Ci n'seret jamâie mi qui li donret s'paquet.....

(I tuse.)

Surmint qu'ell' âront dit qu'elle allit fou dè l'veja
Et qu'ell' l'âront laché qui j'sereus dè l'pârteie
Qu'il âret profité d'in' si bell' occasion
Po châssi s'bell' neûr' frac et s'bai clér' pantalon.
Ji n'polév' mâ, ma foi, j'a bin l'narenn' trop fenne,
C'est qui j'n'a nin comm' sell' on bois fou di m'fahenne
Po m'aller fâfîler amon tot' sôrt di gin ;
Et d'abôrd ji n'ainm' nin dè fer des complumint.

Ji lais çoulà po l'çi qu'a l'tour dè frotter l'manche,
Ji n'vous nin co sèchi m'cou d'châss' pus haut qu'mes hanche.
On m'a fait comm' çoula, on n'mi fret nin cangi,
J'ainm' trop bin dè d'viser comm' mi mèr' m'a prusti.
Et l'çi qui trouve à r'dir' n'a qu'à r'trossi ses guette
J'èl lairet bin 'nn'aller sins tabeur ni trompette.

(I s'creuhleie les bresse.)

Caro ! m'aller fer prind' po on bon gros boubiet
A mon ciss' sòrt di gin qui n'pârlet qui l'français,
Dismettant qu'sont comm' mi des vraiès tiess' di hoïe.
Mais c'est po fer sinti qui l'vix Colas baboë;
Qui n'sâreut dir' treus mot sins poleur s'écrouki.
Et ji sièvreus d'bouffon à tos ces halcoti !

(A public.)

Awè des halcoti ! des vantrin sins cowette.
I pinset qu'ji n'les knohe avou leu cou plein d'dette,
S'il est vraie comm' on l'dit qu'il ont wangni l'gros lot,
Qui n'payet-i les gin et tos leus à d'-disos.
Mais çoula c'est si deur dè r'louqui les vix compte !
Il fet l'çi qu'l'ont rouvi : çoula n'a pu noll' honte.

(I r'live li tiesse.)

Louqui çou qu'ji sos oûie et rouvi çou qu'j'a stu,
I n'pinset jamâie rind' tos leus compte â bon Diu.
Et on vòreut fêr creur' qui c'est dè gin d'consciince !
Ouis-ce l'on-t-i ?.. Vos l'savez, ni d'hans nin comm' j'el pinse
Et volà ouis-c' qui m'feie s'est évôie èlahi !
C'est co s'mère et s'matante qui li âront consi.
Elle ont sûr totès treus des oûie di porçulainne.
Si c'esteût des effant, on ls'y donreut 'n'tompainne.
E l'plèc' qu'ell' ârit pris li çi qu'j'aveus-t-â deugt
Ell' âreut polou dir' dè viquer so blanc peu :
In homm' qui n'si d'ring' mâie et qu'a tot plein dè pèce,
Dè mohonn' et des tэрre ! Et qu'a co fleur di plèce

A noss' govienemint ; mais il est on pau vi ! !...
Ell' ainmaient co mi l'autt', qu'ell' ont stu fer forgi !
On n'li trouv' nou mehin ! Ell' l'a por leie tot' seule ;
Vola ouis-c' qu'on veut bin qui l'amour est aveule !

Scène VIII.

COLAS, BABETTE.

BABETTE.

J'inteur tot dreut.

COLAS.

Oh ! louq' ji pinsév' vèi 'n'gin !
Qu'estez-v's tâdrow' don ouïe ?

BABETTE.

Ji v'va dire, c'est qu'on vint
Di m'fer vudi m'lèçai à pus bai dè l'corotte.
Pinsèt-i qu' j'èl discang' po des veïès pelotte ?

COLAS.

Vos volez trop wangni....

BABETTE.

Wangni à prix qu'j'èl lai !

COLAS.

C'est çoulà qu'on veut tant des marchand' di lèçai ;
Pinsez-v's mi v'ni fer creur' qui v's n'avez nou wangnège
Ji sé trop bin dè l'sûd qui v'fèz vos margoulège.

BABETTE.

Est-c' po on filet d'aiw' qui nos mah'rit avou !
Torate, on v'l'iret d'ner comme on l'aret modou
Po l'prix qu'vos nos l'paï ! Ouis-c' ireut-on don, heie ! !
On v's èl poitret, savez ! vos v's sipâgn'rez l'corwèie,

Allez, ènnoçint Gill', vos l'avez co trop bon.

COLAS.

Tais' tu, tais' tu, Babette on vièreut 'n'pouc' è fond,
S'il esteut pâr pus tenne on l'traw'reut avou si onke.

BABETTE (*à pâr*).

S'on d'vêv' houter les gin on s'freut dè mava songue,
Fans li l'honneur d'on sot. (*Haut.*) Volez- v's mi paii m'meu?

COLAS.

Ji n'a nin 'n'cens sor mi.

BABETTE.

Allez, pelè Monsieu!

COLAS.

On m'prindreut po les pid qu'i n'toum'reut nin n'dimeie;
Ji va vèi là-haut, happez 'n'piti' blameie.

BABETTE.

Ji n'a nin baicôp d'timps.

COLAS.

Ti prinds bin l'timps d'mori.

Scène IX.

BABETTE, JACQUE.

(*Babette va s'mett' à feu, dri l'ècran, po esse fou dè l'vôie.*)

BABETTE.

Volà ouis-c' qu'on veut bin, qu'il est todis li p'tit.

(*Jâcque inteur tot s'sèchant po l'tiesse.*)

Qu'est-c' ci bai jôn' homin' là?

JACQUE.

Quéle affaire! Quéle affaire!

BABETTE (*loukant po n'crèveur di l'ècran.*)

Qui sèreut-c' bin çila? N'est-c' nin noss' commissaire?

JACQUE.

J'arè sûr mi paquet.

BABETTE (*à part*).

Diè vôi qui n'mi veuss' nin.

Sèreut-i intré cial po prind' mi signâl'mint.

Il est plein d'lais-m' è pâie.

JACQUE.

Enfin, arriv' qui plante?

BABETTE.

Ni sèreut-c' nin téll' feie, li galant dè l'siervante?

I s'dimouss' dai, Seigneur !

JACQUE.

Ni pierdans nin nos' timps,

Qu'on n'mi veuss' comm' çoula.

BABETTE.

Ji n'y comprinds pus rin.

JACQUE.

Châssans bin vite nos cotte.

BABETTE.

Po c'côp cial ji m'i piette !

Ji m'attindév bin pô à veie les marionnette.

JACQUE.

A c'st-heur' ji sos-t-à-l'âh, noulû ni m'a veïou.

Et si minm' çoula est, on n'ma nin riknohou.

BABETTE.

I s'a moussi à feumme ! Quél' hardiess', dial' m'arawe,

C'est bin sur onc qu'est v'nou po v'ni fer pistagrawe.

Ni d'hans rin. Rawârdans.

Scène X.

BABETTE, JACQUE ET COLAS.

COLAS (*loukant tot âtou d'lu*).

Vos estez dèjà là!

JACQUE.

A-j' situ vite?

COLAS.

Awè!

BABETTE.

I d'vise avou Colas.

COLAS.

Ni v's at-on nin veyou?

JACQUE.

Personn' n'èl' sâreut dire,
Ca d'sogn' qu'on n'mi pissah' j'a rintré po l'lârmire.

COLAS (*à pârt*).

Ji li a fait trop longu' surmint. C'est co hureux;
Ca s'ell' aveut veïou tot l'vinâve èl sâreut.
Et d'on deugt qu'i n'âreut, ell' vis è freut on bresse.

JACQUE.

Enn' allez-v's, maiss'?

COLAS.

C'est sur, chaq' si tour, comme à k'fesse,
Et si l'dam' dimandève ossi bin après mi,
Aïz bonn' sogn' dè dir qui j'sos-t-à mon Remy,
Qu'ell' ni m'vinss' co chanter comm' todis l'minm' pasqueie.

JACQUE.

Et s'ell' m'èvoïe veï?

COLAS.

Vinez à mon Laquaie.

Scène XI.

JACQUE, BABETTE.

JACQUE.

Todis à mon Laquaie, ji n'sés nin, mais ji creux
Qui n'y a sur avou lu 'n'pitite saquoi à jeu,
I fait bin trop d'an'chou avou l'maïss' dè l'mohonne
Et là ouis-c' qn'on l'veut bin c'est avou ses bobonne
Qu'il apoitte à Tonett' pinsant s'fer veie volti;
Dismèttant qu'ell' li hé ossi foirt qui l'pèchi.
Et s'a-t-ell' bin raison!! Fâreut avu bon gosse,
In homm' qu'a cinquante an et qu'est d'jà tot halcrosse.
Ji direus bin comm' leie, i fâreut 'nn'avu faim
C'sèreut l'dièrin des homm' qui jî n'èl voreus nin.

(*Babette ronfelle.*)

(*Jâcque houtant.*)

Qu'est-c' qui c'est qui c'brut là? Çoula vint dè l'coulèie,
Ci n'sâreut ess' qu' in'biess' : drovians l'ouh dè l'haïèie.

BABETTE (*songeant*).

Et mes çens' don, pagnouf?

JACQUE (*tot èwaré*).

In homme!

BABETTE.

M'âreus' s'rouvi?

JACQUE.

Et mi qu'est cial tot seu! Ji m'va sur fer d'hâssi!!

BABETTE.

Fât portant qu'ti m'les donne.

JACQUE (*doviant l'gardurobe*).

Hapans todis l'fisik'.

BABETTE.

Si ti n'mi les donn' nin ji t'va roï t'perrique.

JACQUE (*arriv' avou s'fisike*).

Qui vique!... Qui vique!... Qui vique ou ji v'va soffler jus...

BABETTE (*court avâ l'scène*).

A voleur! A moudreu! (*Ell' si jette à 'g'no.*)

Grâc', po l'amour di Diu.

JACQUE.

Lè, qu' j'araw'! c'est Babette dai!

BABETTE.

Eie! laid nihilisse?

JACQUE.

Bin t'as dè l'chanc'.

BABETTE.

Quèll' sogne, j'àret sur li jènisse.

JACQUE (*à part*).

Kimint n'l'a-j' nin veïou!! Ji n'y veus pus qu'dè feu,
C'n'est nin portant 'n'filoute.

BABETTE.

Ji t'prinds po on moudreu.

JACQUE.

Jâse on tot p'tit po d'mi; ca j'aveu l'minme ideie,
Si ji n'ti riknoh nin, c'enn' esteut fait di t'veie.
A c'st-heur' nos beurans l'gotte.

BABETTE.

Çi n'sèreut nin mâva

D'avu 'n'pilit' roqueie po fer passer çoula.

Ca ji tronl' si téll'mint qu'ji n'tins pus so mes jambe;
Aboutez-m' in' cheir' ca j'sins qu'i m'prend des crampe.

JACQUE.

Buvans todis çou cial, c'est dè vi malagâ,
Si çoula n'fait nou bin, ca n'fret nin sur dè mâ.

BABETTE (*buvant*).

Louk' volà 'n'saquoi d'bon? Est-c' qui l'boteie est plinte?

JACQUE.

Nos r'mettrans d'laïw' dissus, buvez todis sins crainte.

BABETTE (*vudans l'deuxième*).

Çoula s'lait avaler!

JACQUE (*rimplihant co*).

Buvans tant qu'il est bon,
On dit qu'c'est sovrèrain po k'chessi l'pâmoison...

BABETTE.

J'èl sins bin po mi minm'.

JACQUE.

Mais Babette expliqué ve?
On p'tit pô? qui fiv' cial? Ess' qui l'maïsse....

BABETTE.

Çou qu'ji fève!!

Ni pins' nin si vit' mâ; ji n'a nin des longs deugt,
C'est tot rawârdant t'maïss' qui j'm'èsokta à feu.

JACQUE

Ni v's māv'lez nin, Babette.

BABETTE.

Ni m'dinez nou còp d'patte,
C'est comm' ji v's ètinds v'ni, vos vòriz taper n'hatte
Qui ji n'a mâïe pointé.

JACQUE (*à pârt*).

Tot' ces veïès gins là
Sont co pé qu'des effant. (*Haut.*) Ni pârlans pus d'çoula,
M'avez v's veïou rintrer?

BABETTE.

Awè, èdon, bel homme!

JACQUE (*à pârt*).

Fallév'-t-i qu'ell' fouh' là!

BABETTE.

Si j't'a veïou!

JACQUE (*si sèche po l'tiesse*).

Meie tonne!

BABETTE.

Et s't'a-j' veïou d'hâsi, c'est bin mi.

JACQUE (*à pârt*).

Qué guignon!

Louquans di l'èdouler qui ça n'vâie nin pus long.

(*Haut.*)

Babett', ji v's dirè tot, prustez-m' on pau l'oreie,
Mutoi porez-v's téll' feie mi d'ner on p'tit conseie.
J'ainmév' li feie di cial qui personn' n'èl saveut
Quand ji veïa so l'foïe qu'on d'mandève on scrieu,
Ji m'dit : vola l'affair' qui s'présint' à merveie
Ji m'fret veï volti des parint et dè l' feie.
Adon ji d'mandrè s'main...

BABETTE (*fant des èclameür*).

Aie! binamé bon Diu!

JACQUE.

Leïz-m' on pau d'viser, vos allez tot savu.

Mais l'maïss' qu'a des ideie contrair' à tot' les aute
Dèrit qui n'mi falév' qui moussi à crapaude ;
Ji d'va bin accepter pusqu'èl volève ainsi !
In aut' polève avu li minme ideie qui mi
Et j'âreus stu lârdé.

BABETTE.

Bin vola dè l'hardiesse !

JACQUE.

Qu'est-c' qui vos friz, Babette, mettez-v's on pau è m'plesse ?

BABETTE.

C'est in' mâseie affaire qui v's avez so les rin :
Si jamâie on l'saveut, vos è sâriz po k'bin.

JACQUE.

J'èl sés bin dai, Babette. Ni m'vinez nin fer sogne.

BABETTE.

Ossi bin vos qui l'vi, v's avez tos deux l'rogne.
Vos polez bin v's gretter.

JACQUE.

In' bell' consolâtion !

BABETTE.

Voriz-v's co téll' feie fer les pleu pus s'pè qui n'sont ?

JACQUE.

Fât qu'ji vâie jusqu'à bout, quand ji d'vreus pieti' mi càse.

BABETTE.

Ci n'est nin l'bon moyin po d'mani d'vins ses grâce.

JACQUE.

S'ell' li savent, awè ! J'enn' âreus fait assez.
Mais ji li a fait creure, int' nos deux, qu'j'a on fré.

BABETTE.

Et vos fez l'fré et l'soûr ?

JACQUE.

I fât bin.

BABETTE.

Quéll' ficelle !

Et c'est d'l'amour çoula ! Voleur tromper l'bâcelle !

JACQUE.

Ji l'a fait sins l'voleur ; j'ennè sos-t-ennocint.

BABETTE.

Et tot 'nn'estant l'coupâb' vos v's è lavez les main.

JACQUE.

Qui vous-s' don fer, Babette ?

BABETTE.

A-c'st-heur', j'a st-ine ideie,

Lais-m' fer seûl'mint. Ti vas quèri misère à l'veie,
Po t'fer mett' di costé,.. quand ti d'v'reus t'prinde à ch'vet.
Nos aring'rans l'affair' ; aboutez-m' voss' paquet,
Qui ji cour' vite èvôie.

JACQUE.

Qui ji v's donreus mes hâre !

Awè, po l's aller vind à mon Mareie Debâre.

BABETTE.

Ji n'pous mâ, nocint Gille ! Vos n'ni k'nohez sur'mint,
N'a-ju nin tot costé li confince dè gin ?

BABETTE.

Leiiz-m' fer ji v's è preie,
Comm' j'arring'rè çoula
Ji m'ving'rè so Mareie
Et co mi so Colas
Tot v's aksègnans l'bonnè vòie
Dè sorti d'voss' bròdion,
Maiss' Colas et Maròie
Sèront les deux diudon.

JACQUE.

Ji v'lais sùr' veste ideie
Vos k'nohez ces gin là,
Si vos wangni l'pârteie
Ji v'rivârè çoula.
Si vos m'aksegni l'vòie
Dè sorti di m'bròdion,
Maiss' Colas et Maròie
Sèront les deux dindon.

Scène XII.

JACQUE.

JACQUE.

Qui ji li quir' misère! elle est d'jà tot' troveie.
Tot fant qu'ell' rinturet j'ârè sùr mi maneie,
Ca comm' ji l'a veïou cangi d'tot' les coleûr
Si ji n'sos nin splinki j'ârè sùr dè bonheur;
Ell' mi féve in' narenn' ossi longu' qu'in' samainne,
Tot d'hant qui m'soùr n'esteut qu'in' bonn' gross' ennocinne,
Qu'ell' dureut baicôp mi po wârdèr les pourçai,
Enfin elle a fait d'mi on si mâssi tâv'lai
Qu'j'esteu so l'pont dè dir' : vas à dial' qui t'èpoite,
Mais tot r'pointant mes ouïe so l'visège d'à Tonette
Ji div'na doux comm' souk et comm' d'in' eschant'mint
Ji léha d'vins ses ouïe çou qu'ell' pinsève à d'vins.
Ses chif' si colorit, si p'tit' bok' soriève,
I m'sonléve à moumint qui si p'tit coûr battève;
Et po n'rin fer veï j'èll'si dèrit : Houtez!
Ji l'irè veie torat', qui j'sâie dè l'rismostrer,
Et si ji n'y wangn' rin vos l'pôrez mette à l'poite.
Mais tot r'tappant m'côp d'ouïe, Tonett' mi fait n'elignette;
A-c'st-heur' ji n'sés si l'dam' l'âreut téll' feie veïou,
Mais leie, avou l'matante, fit tot comm' on samrou,

V's âriz dit deux aguess' divins des chaudès cinde;
Et ji n'esteus nin clér', çou qu'j'a polou comprinde,
Ca 'l' mi louqui tot' deux comme on vraie galapia,
J'oïa minme eunn' qui d'hév' : « Qu'est-c' don qui c'jojo là?
Di ouis c' vint-i don lu? C'est surmint 'n'erass' di Bêche. »
Ji fa l'ci d'nin l'oï po spâgni dè messège,
Et j'èll'si d'ha : Diè wâde!

Scène XIII.

MAREIE, TONETTE, JACQUE.

MAREIE (*à s'feie*).

Allez, montez là-haut!

TONETTE (*plorant*).

Qu'est-c' qui j'è pou, don mi!

JACQUE (*à pârt*).

Ji va sûr avu m'côp.

MAREIE.

Et vos, passez vit' cial, qui ji v's disfaiss' voss' masse.
Vos pinsez qu'ji n'seuie nin â corant d'çou qui s'passe
Ji sés tot, vos n'sâriz rin cachi!

JACQUE.

Rin cachi!

Ji n'comprinds nin, noss' dame, espliquez-v's on pau mi.

MAREIE.

Ni fez nin l'ennocinn'.

JACQUE.

Ji v's èl dit comm' à k'fesse.

MAREIE (*à pârt*).

Ji n'sés nin qui m'rattint qui j' n'èl râie nin po l'tiesse.

(Haut.)

Vos d'vez fer avou m'feie tot' sòrt di còp fòré,
Et ji l'a bin veïou torate avou voss' fré,
Qui l'a v'nou araini à pus bai dè l' payeie :
In homm' qu'esteut por leie toumé fou des nuleie.

JACQUE.

Qwand on vout batte on chin on trouv' todîs on bois.

MAREIE.

Qu'enn' a-j' onc disos l'main, j'èl' sipèie à bokèt
A pus bai d'voss' cabosse !

JACQUE.

Aie ! J'èl' vôreus bin veie !

MAREIE.

Qui racontez-v's, chiniss' ?

JACQUE.

Vos n'èl' friz mâie qu'in' feie.

MAREIE.

Ci n'sèreut qu'eune ossi, mais eun' qu'è vâreut deux,
Ca ji m'sins l'foic' don ch'vâ, quand ji sos è m'plein dreut.

JACQUE.

N' m'adusez nin todîs !

MAREIE.

Si j'aveus des èkneie !

Ca ji n'pous jamâie mâ d'mett' les main so 'n'eureie.

JACQUE.

In' cureie !

MAREIE.

Ji l'a dit.

JACQUE.

Rèpètez-l' co on pau

MAREIE.

Cureie!!

JACQUE.

Mâl' linw'.

MAREIE.

Chiniss'!!!

JACQUE.

Flairante!!

MAREIE.

Warmaïe!!

JACQUE.

Chameau !

MAREIE.

AIR : *La Petite Margot.*

Ji n'vis vous pus, sortez, nom d'un meie tonne,

Ji sos nâheie di tos vos còp fòré.

Dè s'fait' qui vos vinrit puni m'mohonne.

Et comm' j'à l'pâie, j'ainm' co bin d'èll' wârdér.

JACQUE.

Ji sos continne,

MAREIE.

Allez, dorlaine !

Dihombrez-v's vit', qui ji n'fasse on fouwâ.

JACQUE.

Ji m'ennè moque.

MAREIE.

Cloïz voss' boque !

Ou ji v'fais mette è l'prihon d'Saint-Linâ.

JACQUE.

Qui racontez-v's, è l' pihion ? mi si bonne,
Mi direz-v's bin çou qu'ji v's a mâie hapé ?
Si ji sos pauv' ji n'deus rin à personne,
Et l'ei qu'a l'rogn' divreut todiz s'gretter.

MAREIE (*tot r'lèvant l'tiesse*).

Ji sos hâtainne.

JACQUE.

Allez, nocinne,
Est-c' po vos cens' qui v's sèriz comme i fât ?

MAREIE (*bouhant so ses mains*).

On a des prouve !

JACQUE.

Ci n'est qu'à loûve
Qu'on vièret l'ciss' qu'iret à Saint-Linâ

Scène XIV.

MAREIE.

MAREIE (*tote seule*).

Quél' hardiess' ! Rawârdez si vos pinsez 'nn' ess' quitte,
Vos estez bin trompeie, ca ji vou qui l'chet m'pitte
Si ji n'vis fais pici ! Vos apprendrez 'n' bonn' feie
Kimint qu'noss' commissair' rinètret vos orèie.
Çoula n'a nou respect po l'çi qu'èl fait viker ;
Qui pins'-t-ell' ess, don leie, po m'vini husquiner,
Et v'ni virer so tot ? Si contreut-ell' in' reinne,
Qui d'vins tot et po tot i li fâreut l'dièrinne ?
Estant qu'ell' è d'vins s'toirt, ca çou qu'j'a-st-avanci
Ji creu qui n'y a noulu qui sâreut m'diminti ;
On 'nn'a des prouv', salop' ! C'est bin autchoi qu'des dote :
On n'sâreut nin v'ni dir' qui l'veie Mareie radote,

Volà, loukiz, l'papi qui l'baibai li a s'cri !
Ouis-c' qui li dit si bin qu'èll' veureut si volti,
Qu'i n'a nin dè l'forteunn', mais qu'il a des bons bresse,
Et qu'l'a l'espoir â cour dè tripler ses richesse.
Aie, binameie saint' Bàr'l qué complumint soucré!
S'on m'avoïve on s'fait, j'èl fais sur ècâdré;
Mais pusqui c'est po m'feie il l'âret l'an bisette,
Li joû qu'on li fat creur' qui ploureur dè berwette.

(Elle li mette quéque pârt.)

Kimint ni s'dis-t-i nin qu'c'est dè l'châr di mouton,
Qui des s'faitès bècheie ni sont nin po s'grognon.

Scène XV.

BABETTE, MAREIE.

BABETTE *(vint chouqui s'narene à l'intrèie di l'ouhe)*.

Est-c' qui Jâcqu'lenne est cial?

MAREIE.

Qui volez-v's à Jâcqu'lenne?

BABETTE.

Pas tot sortant torat' di l'èglis' di Fètenne
Ji veïa tant des gin qui loukit è bassin
Qui ji m'dèri : fât qu'n'âie in' saqui toumé d'vins
Po rouffler comm' çoula! Et ji fa comm' les aute.
A m'grande èvarâtion, c'esteut in' pauv' crapaude
Qu'on v'név' dè rapèhi.

MAREIE *(tot' estèneie)*.

Et vos l'avez veyou.

BABETTE.

Ell' ravisév' Jâcqu'lenne comm' s'on l'aveut pondou.

MAREIE (*fant des èclameur*).

Jésus! Mareie! Joseph! Ji sos surmint puneie.

BABETTE.

Ni d'falihez nin co, ji n'vis dis nin qu'c'est leie.

MAREIE.

Cia, Babette c'est leie, ji n'è vous nin doter,
Ca s'vos sàviz comm' mi tot çou qui s'a passé,
Vos l'pins'riz tot pareie. J'esteus téll'mint d'monteie
Qui ji v's l'âreus piter à pus bai dè l'paveie.

BABETTE.

Qu'avent-ell' fait don, heie?

MAREIE.

Vos allez tot savu,
Mais seul'mint ji v'rik'mand' di n'el dire à noul.

BABETTE.

Vos n'pollez mâ, Mareie, seïz pus confiante,
C'n'est nin dés oûie qui j'sés çou qu'c'est qui d'in' siervante.
J'ennè hâbite assez : i n'a nolle à mett' fou,
Elle' vis magn'rit vos s'melle èco n'saquoi avou.

MAREIE.

Eh bin! si v's el fât dir' j'a dishoviert in' lette
Qu'ell' avent è s'ridan po r'mette à noss' Tonette,
Et l'lett esteut di s'fré; ouis-c' qui j'pola veï
Qu'elle esteut pus coupâb' qui l'ci qui l'avent seri.
Ossi ji n'vis cache rin : j'enn' i d'ha pé qu'po pinde
Di tos les pus laids no qui v'sâriz mâie étinde
Di livreus', di filout', di d'metteus' d'union,
Qu'ell' ni k'hieut nin s'veja sins passer po l'prijon.

BABETTE.

Çoulà c'est on pau foirt.

MAREIE.

J'èl sés bin.

BABETTE (*à pâr*).

C'est l'affaire.

MAREIE.

Mais d'vins l'fiv' qui j'esteus, ji n' m'àreus sèpou taire.

Ca ji n'sés qui m'a t'nou dè l'happer po les ch'vet :

Ji creus qu'tot' ses cliquott' n'ârit fait qu'des boket.

BABETTE.

A-c'st-heur' nos y estans, tot comm' ji pou comprinde

Vos avez-t-ak'çu l'plâie tot li d'nant à étinde

Qu'ell' n'esteut bonne à rin.

MAREIE.

J'enn' a dit pus qu'enn' est.

BABETTE.

C'est qu'vos avez dit l'vraie, qu'elle âret fait l'plonquet.

MAREIE.

Quèll' disgrâc' don, Seigneur ! Et s'fré qu'deut v'ni torate !

Qui va-j'li dir', Ste-Vierge ? I m' va sur taper l'hatte.

Et tot l'monde el sâret.

BABETTE (*à pâr*).

Elle est bin â r'pinti !

MAREIE.

Ji donreus tot â mond' po l'ravu tot près d'mi.

BABETTE.

I n'est nin dit qu'c'est leie, vos v's disolez trop vite.

MAREIE (*si hapant po l'tiesse*).

Cia, Babette, cia.... Binameie Ste-Brigitte!
Vinez don m'riquèri.

BABETTE (*à part*).

Ell' riclam' tos les saint.

MAREIE.

Ji n'arè pus so l'monde on p'tit qwârt d'heur' di bin !
Ji l'arè todis là!...

BABETTE.

Jaus, rapâhtez-v's, Mareie;
Vos n'pollez nin portant ess' responsâb' di s'Veie
Là qu'ell' s'âreut neï! Y polez-v's in' saquoi!
I fât bin s'fer 'n' raison; à l'volté dè bon Diè.

MAREIE.

Quoi fer? bon Diu! quoi fer?

BABETTE.

Si j'esteus è voss' plèce
Qwand c'est qui s'fré vinreut, ji li freus baicop d'fiesse;
J'ireus à divant d'lu tot comm' si rin n'esteut.

MAREIE.

T'as co raison, Babette, pusqu'il est amoureux
Di noss' pitit' Tonette (*à part*). Ni d'hans rin.

BABETTE.

Comm di jusse

Il est co tims pu târd di li fêr des escuse.
Et vos veurez, Mareie, ça pass'ret comm' aut'choi.
Ni tusez pus d'si long.

MAREIE.

Ax oùie des homme, awè !

BABETTE (*prind ses jusse*).

Ji m'va todis veï s'on parol' dè l'crapaude.

MAREIE.

Awè, allez, Babette si ç'polève esse ine aute.

Scène XVI.

MAREIE.

MAREIE.

Qué poidz jus d' mi stoumak ; ji n'y oiss' trop pinser
Ji sèreus l'pus heureux' qui l'térr âie mâie poirté,
Ca j'àreus l' contint'mint, mi consciinc' sèreut nette,
Ji n' direus pus qui l'veie est sèmeie di creuhette.
Po v'dir' qui l'çiss' qu'a l'pâie, qu'ell' ni d'mand' rin aut' choi :
Ell' vât por leie tot' seul' tot' les richess' d'on roi,
Et là ouis-c' qu'on veut bin c'est qwand elle est rèvolèie,
On n'oiss' pus comme adon enn' aller l'tiess' lèvèie.
S'on s'trouve à quéq' plaisir, on n'est pus è si assiette.
I v's soul' todis qu'on va v's mett' li main so l'hanette.
Et viker comm' coulà, vâreut mi dè mori !
Ca ci n'est pus viker ! Si vraie no c'est lanwi !
Et vola po l'jou d'ouïe çou qui m'pind d'sos l'narene.
(On bouhe à l' poitte.)

Intrez !

Scène XVII.

JACQUE ET MAREIE.

JACQUE.

Bonjou, noss' dam', ji vins r'mostré Jacquelenne,
Tot comm' ji v's l'aveus dit.

MAREIE.

Oh ! Oh ! Seiz l'bin v' nou.

J'y songiv' tot pareie, ca ji v's a ratindou,
Divant di m' mette à l'tâv ; nos' din'rans tos essonne.

JACQUE.

Ji v'rimercih', noss' dam', ni v's dinnez nin ciss' pône.

MAREIE.

I n'a noli' pôn' la d'vins.

JACQUE (*à part*).

Li tour est bin jowé.

MAREIE.

Volez-v's vini, jône homm', nos irans d' l'aut' costé ?

(*A part.*)

Comm' i s'raviset bin !

Scène XVIII.

TONETTE (*tote seule*).

Qué disdu, qué trichalle !

On n'moureur nin pus d' brut so l'marchi ni è l'halle,
Vos diriz à moumint qui l' mohonn' vâie toumer.
Qui n' sâreut rin, direut : Qui n'a t-i d'arrivé
Po pamer comm' çoula ? Et po 'n'pitite biestreie
Qu'ennè vât nin li d'vise.

Scène XIX.

COLAS, M. LAQUAIE.

M. LAQUAIE.

Oh ! vola voss' jôn' feie !

COLAS.

Vos n' sariz mi toumer, espliquez v's int' vos deux
Tant qu'elle est cial tot' seule.

M. LAQUAIE (*li fant 'n' grande révérence*).

Mam'zell' !

TONETTE.

Bonjou, Monsieu.

Vinret-i à s' parole ?

M. LAQUAIE (*à pârt*).

Kimint fât-i m'y prinde

Po n'nin fêr rir' di mi ?

COLAS (*à pârt*).

Ji m' rafeie di l'êtinde !

M. LAQUAIE.

Mamzell' Tonett', ji vin po v'grusiner n'saquoi.

Dispôe longtims ji souff' di v's ainmêr !

TONETTE (*à pârt*).

Pauv' valet !

M. LAQUAIE.

Vos m'plaihi si tell'mint qui qwant ji pette mi somme

Ji v'riveus tot près d'mi....

TONETTE (*à pârt*).

Fareus-t-avu faim d'homme

M. LAQUAIE.

Comm si v's esti déjà....

TONETTE (*li côpe li parole*).

Pa, vos songiz sûrmint,

A l'ag' qui vos estez, mi fer dè sintumint !

COLAS (*tot d'nant on côpe d' coude à Tonette*).

Tot doux, tot doux, Tonett' ! Songiz qu'il a des pèce.

TONETTE (*tote mâle*).

Allez, vos m' friz bin rire.

COLAS (*fait on d'meiz tour et donne on cop d' coude à Laquaie*).

On p'tit pau dè l' hardiesse.

M. LAQUAIE.

Ji r'grett' baicop, mamzell', qui ji n'a pus vingt an,
Mais j' sos todîs jône homme.

TONETTE (*int' li haut et l' bas*).

On bai jône homm' portant !

COLAS (*fant co l' minme gesse*.)

Acceptez-l', ènnoceinne, il est câsi capote.

TONETTE (*à pârt*).

I sereut bin m' grand pér' !

COLAS (*à M. Laquaie*).

Prindez l' po les minotte.

M. LAQUAIE (*prind l' main d'à Tonette tot 'l bâhant*).

TONETTE (*si r'sèchant*).

Enn'alléz-v's, laid mâcraue, ou ji v's vas bouhi jus.

Scène XX.

LES MINME, LOUISE, M. CABAI.

Vola, mi p'tit' Tonett', li jône homm' di Hannut.

M. LAQUAIE (*à pârt*).

Va t-on m' côper l'avôn' !!

TONETTE.

Bonjou, Monsieu !

M. CABAI (*dinant l' main à Tonette*).

Mam'zelle !

On n' m'aveut nin trompé tot d'hant qui v's estiz belle,

TONETTE.

Bell' qwand ji sos tot' seul' !

M. CABAI.

Ci n'est nin po v's flatter

Ca ji n'a mâie veïou....

LOUISE.

Vos l'allez fer gletter.

(Louis' va s'aspoi so li s'palle d'à Colas so l' timps qui les amoureux si diviset.)

Kimiut l' trovez-v's, Colas ? C'est l' jône homm' po Tonette.

COLAS *(s' risèchant)*.

Ji trouv' qui j'ainm'reus mi ses talon qu' ses bèchette.

LOUISE *(tote èwareie)*.

Oh ! oh ! po quell' raison !

COLAS.

Ji n'a noll' à v's dinner.

Ca vos fri baicôp mi di v's aller porminer

Qui di v's mêler des aut'.

TONETTE.

Papa, fez tot douc'mint.

COLAS.

Po qui m'prindév' don heie ! po on bon ennociut

Si c'n'est nin po ci cial, vos coiffrez Saint' Catrenne.

LOUISE.

Torat', po v's fer plaisir, ell' si va fer bèguenne.

COLAS.

Melez-v's di vos affair'.

LOUISE (*à part tot r'louquant M. Laquaie*).

Vola portant on bai
On l'mettreut è jârdin po fer sogne âx ouhai.

M. LAQUAIE.

Poquoi m'louquiez-v's, noss' dam' ?

LOUISE.

Vos valez on loukège.
Torat'.... vos m'difindrez di v's waiti è visège.

M. LAQUAIE.

Vis deut-on quéqu' saquoi?... Vos jâsez d'vins vos dint.

LOUISE.

Est-c' vos qu'm'el difindreut ?

COLAS (*à M. Laquaie*).

Prindez-l dè l'main qui vint.
C'est qu'ell' ni sét nin mi.

LOUISE.

Allez-è, laid Nicaise!

COLAS.

Ca l'ei qui s'prind âx teumm' si prind todi à s'maisse.

M. CABAI (*à Colas*).

Qui vous-ju dir', Monsieu, côpans tott' discussion :
Poquoi m'avéz-v's fait v'ni ?

COLAS.

Ji v's dimand' bin pardon.
Ji n'a mâie pârlé d'vos.

LOUISE (*ratemint*)

Vos r'tournez voss' visège.

COLAS.

C'est bin vos et Mareie qu'on fait tos ces messège.

LOUISE.

A-c'st-héur' qui Mareie vinss' ji v's el vas fer prover.

Scène XXI.

COLAS, MAREIE, LOUISE, TONETTE, M. LAQUAIE.
M. CABAI.

MAREIE.

Qui gnia-t-i! qui gnia-t-i?

LOUISE.

I gnia qu'voss' Colas nôie
D'avu fait v'ni Monsieu.

COLAS (*ratemint*).

Awè, pârléz, Marôie.

Vis a-ju jamâie dit qui s'polév' présinter?

MAREIE (*louquant tos les visège*).

I n' s'agit pus d'Monsieu.

M. CABAI.

Tins!

M. LAQUAIE.

Est-c' mi qu'vos quèrez?

MAREIE.

Ci n'est ni onc ni l'autt'.

Tos essonle.

Kimint! ni onc ni l'autte!

MAREIE.

Asteur vos l'allez veie! c'est qui gnia 'n'treusaimme haute!

TONETTE (*à part*).

Vo'nnè là on treusinn' ! si c'pollève ess' li bon !

MAREIE.

Volez-v's vini, jône homm' ?

COLAS.

Tonette ! fez attintion,

Ca v's poriz v's è r'pinti.

LOUISE.

Tonette, seïz sùtèie ;

Ni v's hastez nin trop vit'.

Scène XXII.

LES MINME, JACQUE *vinant dèl' poitt' d'a costé*, BABETTE *po l' cisse dè fond*.

JACQUE.

Diè wâd', tot' li kpagneie !

TONETTE (*à part to fant des éclameur*).

Jesus ! Mareie ! Joseph ! C'est justumint cilà !

COLAS (*mette ses berrique*).

Laiïz-m' mette mes berrique ! !

JACQUE (*va d'ner l' main à Tonette*).

Mamzell'....

COLAS.

Li scélérat !

Qué tour qui m'a jowé (*I hape ine cheüre*.) Fât qu'ji li speie si tiesse.

MAREIE.

Bouhiz mâie ! bouhiz mâie ! ! (*Elle rattint Colas*.)

COLAS.

Voléz-v's mi lacher m' bresse !

Ou v's m'el pâierez por lu.

MAREIE.

Qu'est-c' qui l' valet v's a fait ?

BABETTE (*à Colas*).

Loukiz à vos, Colas, ou v's estez d' vins 'n' laid' pai.

TONETTE (*à Jacque qu'a sogne*).

Ni prindez nin astèm' : c'est on grand vint sins plaive.

COLAS (*si sèche fou dè bresse d'à Mareie*).

MAREIE.

Bouh' don qui ji t'èvoïe mes cinq macralle so t'jaive !

BABETTE (*à Colas*).

Colas, ni mohiz pus si vos estez suti,

Ca s'on saveut l'fin mot vos pôriz v's è r'pinti.

COLAS (*s'happant po l'tiess*).

Ji sos viudou ! tonnire !

BABETTE.

Awè, mais c'est d'voss' fâte !

Fez bin, vos trouv'rez bin.

COLAS.

(*A Babette.*) Ti sés tot ? (*A Jacque.*) Fâx Pilâte !

Vos m'el pâierez, allez, rawârdez on ptit pau.

MAREIE.

Qui v's a-t-i fait ? dihez !

COLAS (*s'épôirtant*).

Fât qu'ji li donn' si côp....

MAREIE (*dâre so Colas*).

AIR : *ah ! de la valse.*

Ni v'nez nin miner voste arêge
Ca vos avez l'bihe è visège.

BABETTE.

Colas ni fez nin des messège
Ou vos v's allez fer mett' divins,
Louquiz dè d'mani d'vins ses grâce.

COLAS (*plorant*).

Poquoi fât-i qu'ell' poitt cou d'châsse ?
Et m'fer passer po ine èplâse
Ax oûie di tot' ces bravès gin.

BABETTE.

Vas-è, ti t'mâvell' po 'n' chichêie,
Lais sonner l'mestré comme i va,
I fât s'dir' qui c'est l'destineie
Et dè u'nin plorer po çoula.

COLAS (*s'sèchant po l'tiesse, so l'timps qu'les aut' danset,
sâf Colas, Marcie, Babette et M^r Laquaie*).

Ah ! ah ! ah ! ah !

Ah ! ah ! ah ! ah !

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Ah ! ah ! ah ! ah !

Ah ! ah ! ah ! ah !

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

BABETTE.

Ni v'tapez nin l'fâte onc so l'autte,
Vos avez tos deux gâté l'vôte,
Et s'i fât qu'ell' si raccommode
Louquiz di v's diner li p'tit deugt.
Vos savez qu'l'union fait l'foice
Louquiz dè r'serrer l'coron lesse,
Qui v's troveh' divins voss' viiesse

(*Mostrant Jacques.*)

On baston po v's miner tos deux.
Sins s'èpoirter po des chicheie,
Lais sonner l'mestré comm' i va,
I fât s'dir qui c'est l'destineie
Et dè n'nin plorer po çoula.
Ah ! ah ! ah ! ah !

(*I danset turtos, Colas avou Mareie, Babette avou M. Laquaie,
Tonette avou Jâcque, Louise avou M. Cabai.*)

JACQUE (*avou Tonette à s'bresse*).

A-c'st-heur' qui noss tèche est rimpleie,
Kimint trovez-v's ciss comèdeie ?
L'auteur vout savu voste ideie
Tot s'attindant â p'tit grain d'sé.
Comme i n'ainm' nin les fâx visège,
Vos friz bin dè dire ouis-c' qui pêche.
Et si pou co rabatt' les tèche
I s'fret 'n'jôie dè l'ratitoter.
Et si minm' vos 'nnè fez 'n'risèie,
Qui n'si mosteur' nin pus mâva ;
Qui s'deie ossu qu'c'est l'destineie
Et dè n'nin plorer po çoula.
Ah ! ah ! ah ! ah !

ON JUDI D'FIESSE

JÄVLAI POPULAIRE EN IN AK EN VERS

PAR

Joseph VRINDTS.

DEVISE :

Vix sov'nir di m'jô'nesse
Ti m'rappell' li bai tîmps.

PERSONNÈGE :

JANNESSE, *cåbarti*, 45 an.

HOUBERT, *li houlé*, chanteu d'létaneie ⁽¹⁾. 60 an.

BAPTISSE, *li sonneu* ⁽²⁾, 55 an.

QUÈQUET, *pompier*, 35 an.

BROULANT BALANCE, *galant d'à Tonette*, sergent pompier,
30 an.

JÈJÈ *paijsan*, 20 an.

TONETTE, *feie d'à Jannesse*, 25 an.

⁽¹⁾ Li chanteu ax potale. (Voir A. Hock, *Mœurs et coutumes bourgeoises au pays de Liège*, page 194.)

⁽²⁾ A Hock, *loc. cit.*, page 69.

ON JUDI D'FIESSE

Tàvlai populaire èn in akte en vers.

Li scène riprésinte ine plèce publique; on café à dreute avou tâte et chèire à l'ouxhe; des drapeau et des maie (1) gârnihet l'plèce.

Scène I.

JANNESSE (*donne à magni à coq qu'est so 'n' tâte divins 'n' chève*).

(*A coq.*)

Tins, magne! ca ti n'sés nin pus târd qui qui t'magn'ret;
Vocial ti dièrinne heur', toratte on t'ahôrret.

(*A public.*)

On-z-a bin raison d'dir' qui l'dièrin jou dè l'fiesse
Est l'pus amusant d'tos; li judi vât tot l'resse!
On côp' li tiesse à coq, on s'dispute on p'tit pau,
On jàs' d'ajiercih'mint, chascun' vout vanter s'côp;
Enfin c'est on qwârt d'heur' qu'on pass' bin agréâbe,
Li souk court, li coq brait, on-z'-ètind les côp d'sâbe,
Li ci qu' n'attrâp' nin l'tiess' vout qui l'coq s'a r'sèchi;
L'aut' dit qu'el bouhreut jus si pollév' rik'minci.
Tot dè long dè l'journeie ci n'est qu'plaisir et jôie,
C'est co pé qui l'dimègn' ! Ca tot' avâ les vôiè
Les feumme à bai jâgô vinet vèi les jeu.
Li câbarti fait s'chet : ci jou là tot l'mond' beut;
I fâreut trint' six bress' po siervi les pratique,
Si ji n'aveus nin m'feie qwand m'vint in' si fait' lique

(1) Branches d'arbres qu'on allait couper le samedi de la fête pour orner les maisons et les places publiques.

Ji n'sés çou qu'ji d'vinreus divins on s'fait houhou !
Main Tonett' po siervi c'est vramint on spirou :
Elle a l'tour di s'fer veie volti di tot' mes cande,
C'est l'violon dè l'mohonn' ; main c'est damag' qu'ell' hante!
Ji comptév' tot' bon'mint èl warder tot près d'mi
Deux ou treus an d' pus, main l'ouhai vout qwitter l'nid.
J'a fait çou qu' j'a polou po m'sipâgni ciss' pône,
C'est qu' po s'mette è manèg', Tonette est co foirt jône.
Enfin ! qui volév' fer ? S'ell' li vout, fâret bin,
C'est çou qu' ji d'hév' toratte à Houbert, si pârrain.

CHANT I.

(AIR : *Où peut-on être mieux....*)

Ni fans pus dès messègè (*bis*)
Qui m' bâcell' si mareie,
J'a fait pareie. } (*bis*)
Qu'in aute el faisse avou }
J'el lais marier } (*bis*)
Avou s' pompier }
Ji sés qui s'cour el vout.

(*Parlé.*)

I fât qu' tot bois s'cherreie ! Dèmons qu'ell' seuïe hureuse,
C'est tot çou qui j' sohait', ca m'feie n'est nin 'n' correuse,
Elle mèrite on brave homme. Main ni tourniqwans nin,
Houbert, qui m'a qwitté tot m' dihan' qui j' fév' bin,
Aret stu sos ses vôte po li dir' qué nouvelle,
Allans fer noste ovrèg' ca l'journeie sèret belle.

(*A coq.*)

Vinez, vî camarâd', nos v's irans'-t-apresté
Po qwand les cand' vinront qu'on v's trouve attitoté,
Vos vinrez-t'avou mi fer'n' novell' kinohance
Ca fât qu' ji v's prinss' mèzeur' po trawer l'cou dè l'bance. (*I sorte.*)

Scène II.

BROULANT, BAPTISSE ET QUEQUET (*intret tot fant on cràmignon*).

CHANT II.

(*Air de cramignon.*)

BROULANT (*chante*).

Après c' jou cial c' sèret fini ; (*bis*)
Tos les plaisir sèront banni. (*bis*)
Dè l'fless' di noss' poroche
C'est l' dièrin jou qu'on poche !
Pochans, d'vertihans nos :
Qwand c'est l'fiesse on fait l'sot.

(*Parlé.*)

C'est ouïe li dièrin jou, loukans d' nos amuser,
Ca mâ qui l'fless' ni r'vinsse, in an s' va co passer,
Profitans d'ciss' journeie, rouvians tourmint, mâ d'tiesse.
Chantans comme des pison : c'est l'dièrin jou dè l'fiesse !

BAPTISSE.

Qwand n's ârans l'bâb' brouleie, nos frans Mathi l'ohai,
Dimain c'est co on jou qui n'est nin des pus laid.
Nos irans-t-èterrer d' lez on marchand d'elicotte
Les vix ohai d'jambon : n'sârans po fer ribotte.
Après d'main c'est sèmedi nos pôrans nos r'poiser.

BROULANT.

Nos n'estans nin co là po dèjà 'nnè jâser.
Ouïe, li judi d'noss' fiess', li pus bell' des journeie,
Qu'on n'tùs' qu'à s'diverti, qu'on faiss' vini 'n' tourneie. (*I boûhe.*)
Ça nos rindret joyeu, (*A part.*) et j'veurè mes amour.

BAPTISSE.

On bon grand verr' di vin po nos drovier li cour.

Scène III.

Les même avou JANNESSE.

JANNESSE (*intranst*).

Kimint ? c'est d'jà vos aut', vos n'ârez nin à v's plainde :
Ciss' fiess' vis âret fait di song pus d'in' bonn' pinte.

BAPTISSE.

Ah ! bin c'est comm' çoula ! c'est l'fiesse ou ci n' l'est nin ;
Li plaisir pass' trop vit' : nos saisi hans l'moumint.

JANNESSE.

Qui v's fâret-i siervi ?

BAPTISSE.

In' saquoi qui ramoïe !

QUÈQUET.

Li boteie d'hîr à l'nut' nos n'el rêfus'rans mâie.

JANNESSE.

Ji v's vas quèri çoula.

BROULANT (*à part*).

Ni sèreut-ell' nin cial,
Ou bin aprest'reut-ell' dèjà ses hâr' po l'bal ?

BAPTISSE.

Mi cour ennè va tot qwand ji tûse à l'boteie !
Ossu s' plaihiv't-on hîr ? Enn' avis-j' so l'oreie ?
Si l'feu fouhe è noss' coirps nos n'aris nin tant bu !

BROULANT.

Por mi j'enn' aveus m' compt' ca j'ennè polév' pus.

QUÈQUET.

Si vos avez stu sau, c'est dè l'fât' d'à Tonette :
Vos l'avez trop' louki.

Scène IV.

Les même avou JANNESSE.

JANNESSE (*intranant avou quate verre et 'n' boteie*).

Vocial in' bonn' gourjette !

C'est l'fi même qu' hîr à l'nul', sâf qu'il est 'n' gott' pus vi.

QUÈQUET.

A noss' santé ! (*I buvet.*)

BAPTISSE.

Qué goss' ! c'est-on v'lours è gosi !

Et dir' qui c' n'est qu'à l'fless' qui l'ovri savoureie

Li bon vin qui l'richà beut chaqu' jou à l'heureie !

Ji freus 'n' creu so l'pèquet si j'aveus les moyin,

Po esse tofer joyeu j' beureus todîs dè vin.

QUÈQUET (*à Baptisse*).

Si v's è buvîz chaqu' jou, vos ârîz 'n' rog' nareune,

Adon qu' direut-on d' vos avou 'n' si fait' rêcenne ?

BAPTISSE.

C'est l'bon vint qui soffèle è visège dè sonneu !

V'là çou qu'on pôreut dir'.

BROULANT.

C'est l' dièrinne qu'est l' meïeu,

Ca l'fortéun' ni louk' nin todîs çou qu'on ravisse.

BAPTISSE.

Tot rattindant qu'ell' vinss' si mette à noss' siervice

Vudans todîs l'boteie, çoulà nos fret dè bin ;

C'est l'fless', nos estans rich' pusqui n's buvans dè vin,

Douc' liqueur qui nos donn' dè l'vigueur et dè l'foice,

Et comm' c'est ouïe judi, dè coq nos côprans l'tiesse ⁽¹⁾.

QUÈQUET.

Ah ! coper l'tiesse â coq, c'est sûr à mi l'pompon !
Ca j'a co stu wangni li prix dè l'fiesse â Pont ⁽²⁾
L'âret dimègne in' an.

JANNESSE.

Ji n' mi rinds po personne !
J'a wangni pus d'on prix so l'plèc' dè l' Mâle Mohonne ⁽³⁾.
Ji n' bouhiv' mâïe qu'on côp qwand c'esteut di m' jôn' tims,
J'a bù co traz' bons verr' tél'mint qui j' bouhiv' bin.

BROULANT.

Nos 'nnè beurans co ouïe, main côper l'tiesse â coq !
Fât avu d'on bourria li cœur deûr comme on bloc,
Po prinde on s'fait plaisir.

BAPTISSE.

Ci n'est todis qu' in' biesse
Et sûr qui n' sint nou mâ qwand on li côpe li tiesse !

BROULANT (*à Baptisse*).

Si c'esteut voss' makett' qu'on vôreut maker jus
N'âriz-v's nin dè bâbâ qwand c'est qu'on bouh'reut d'sus ?

BAPTISSE.

Ji n'sos nin d' ciss' sôrt-là, c'est qu' mi j'a r'çu l' batème !
A çou qu' vos racontez vos d'vriz mi prinde asteme
Ca, jâser comme vos l' fez, li ci qui v's ètindreut
Mi prindreut po 'n' gross' biess'. Si mêm' ji poit' li creu
C' n'est nin dè song di coq qui court divins mes vône !

⁽¹⁾ Coutumes qui sont strictement défendues aujourd'hui.

⁽²⁾ Fête du pont d'Amersœur (Saint-Remacle-au-Pont).

⁽³⁾ Ancienne place, aujourd'hui rue St-Eloi (Ostre-Meuse).

QUÈQUET (*à Baptisse*).

Vos rouvîz l'timps passé ; sov'nez' v's qui v's estîz jône.
Qwand v's vèîz 'n' bell' poïett' vos estîz tot fou d' vos ;
S'in' crapaud' vis jasév' vos div'nîz comme on sot !
Est-c' qui v's rouvîz c' tîmps là ?

BAPTISSE.

Ces jou-là sont èvôie,
Qui l' vî tîmps d'meure è pâie, ni tuzans qu'à prind' jôie.
C'est l'fiesse ! ètindans-nos, querrans 'n' aute amus'mint :
Qu'on laise li tiesse à coq et wardans l'ètind'mint :

JANNESSE.

Côpans l'affaire à court et si vos 'l trovez bonne,
L'ideie qui ji v's vas d'ner ni fret toirt à personne.
Nos nos amus'rans bin si nos estans turtos,
Comm' des bons camarâd', d'accoird dè spîi l'pot ⁽¹⁾.

CHANT III.

(AIR : *Turlurette, ma tante Turlurette.*)

BROULANT.

Quell' bonne ideie qui v's avez } (*bis*)
Allans bin vite aprester }
On vî pot, in' veie paillette,
Fât qu'on pette
So s' makette
Tant qu' n'âret 'n' miette

JANNESSE.

J'a justumint on pot qui m' siervév' von' là wère
Po mes viér' di farenn', ji creus qui fret l'affaire
Ji v's el vas-t-appoïter. (*Il vout sorti.*)

BROULANT (*à Jannesse*).

Mais poquoi n' dihez-v's nin
Qui voss' feie nos l'appeite : elle freut d'on tour di main

(1) Coutume qui n'est plus usitée aujourd'hui qu'à la campagne.

Çou qui v's fâreut deux heur'. Tonett' qu'est si vigreuse,
Leie qu'est si binameie, ni deut nin ess' vireuse
Ca po v's sipâgni 'n' pôn', ji sos sûr qu'ell' freut tot,
Elle accoureur tot dreut, si vos li d'hiz-t-on mot.

JANNESSE.

Ah ! po çoula c'est vraie, c'est in' ginteie bâcelle,
Mais elle est à marchî.

BAPTIESE (*à public*).

Qu' les hanteu sont ficelle !

BROULANT (*à public*).

Eie ! Si j' l'aveu sèpou !

JANNESSE.

Et comme ell' ni r'vint nin
Nos irans nos aut' mêm', vos m' donrez-t-on còp d'main

CHANT IV.

(AIR : *Di m' femme ji m'è r'sovins.*)

C' n'est qu'in' feie so l'anneie
L' dièrin jou dè jama,
On deut spii l'poteie
Pasqui l'fiesse ennè va.
Nos bouh'rans d' tot' nos foice
Po fer des vix hervai.
Qui l'poteie sùs' li fiesse,
Qu'à dial' seuie tot-à-fait,
Qui l'diale atrap' atrap' atrape
Qui l'dial atrap' les vix ohai !

(*I sortet, sâf Broulant, tot fant on cràmignon.*)

BROULANT (*tot seu*).

Bon voyèg', mes ami, fez bin int' di vos aute
So l'timps qui v's lôierez l'pot, ji m' vas vèi m'crapaude.
L'occâsion est si bell', ji n'a wâd' d'el mâquer
Ji sés bin ouis-c' qu'elle est : si pér' m'at-espliqué

Lu qui m' fait tant lanwi po m' diner l'main di s'feie !
Tonett', mi qui l'aim' tant, ji l'aim' bin pus qui m' veie :
C'est tot' mes espèranc', mes moumint les pus bai,
Li cîr vinou so l'têrre, li bonheur à hopai !
Tot çou qu'on pout pinser, tot çou qu'on pout promette
Ni m' friz nin pus hureu qui l'amour d'à Tonette.
Ji rattind po m' marier qui j'âie li permission.
Main l' vî pér' d'à Tonett' n'êtind nin d' ciss' raison !
Qui l'Diew des amoureu vôte plaitî po nos aute !
Rawârdans qu'à bonheur j'âie mi plèc' comme in' aute
Ji m' vas hanter 'n' miett', ji n' sâreus mi toumer.

Scène V.

BROULANT *avou* TONETTE.

TONETTE.

(On cabas è s'bresse, inteure tot risoulant et fait des sègne à 'n' saqui qu'est è l'rowe.)

Sov'nez-v's di voss' promesse, ârveie, mi binamé !

BROULANT.

Qu'est-c' qui çoula vout dire ?

TONETTE *(dihindant l'scène)*.

Mon Diew ! qui j' sos continne,
I m'vint dè dir' deux mot qui ji pous ess' certaine
Dè l'promess' qui m'a fait qui l'jou ni s' pas'reut nin,
J'ârè des prouv' pus târd : i m'enn' fait l'serinint,
Si c'est vraie çou qui dit, comm' ji vas-t-esse hureuse !
Mes d'sir s'accompliront.

BROULANT *(l'apogne po l'bresse)*.

Taihiz-v's don, mâlhureuse !
On bonheur comm' li voss' ni s' trouv' qui d'vins l'brouli.

TONETTE *(èwarcie)*.

Broulant ! mon Diew, qu'avez' v's ? vos v'là comme on feû d'lys !

D'où vint estéz-v's si pâle?

BROULANT.

Et c'est vos qu' m'èl dimande?

Voste èwareur' portant, ni d'vreut nin ess' si grande :
J'a houté çou qu' vos d'hiz, ji v's kinoh' bin à c'ste heure
Ji sés çou qu' vos valez, feumme à sermint minteur.

TONETTE (*avou firté*).

Qu'est-c' qui vos volez dire ?

BROULANT.

A quoi bon fer l'macralle?

Ji sés bin qu' vos m' trompez, ca ji n' sos nin 'n' bouhalle.
L'aut', qui deut v'ni toratt' mi trouv' ret tot près d' vos,
C'est mi qu'el riçuret. (*Avou douleur.*) Ah! ji creus qu' ji d'vins sot!

TONETTE (*riant*).

Ha! ha, ha! ji comprinds, ji veus çou qui v's tourmette!

(*A public.*)

Ci n'est nin pus mâva dè jaloser 'n' miette.

BROULANT.

Ni riez nin, mam'zell', li mâ qui v's m'avez fait
Peus' ret so voss' consciinc'! Li r'moird di vos mâfait
Ni v's qwitt' ret nin 'n' minute.

TONETTE.

Vos n' savez nin l'av'nir

Ji n' vis sâreus mâie creur'.

BROULANT.

Houtez! ji v's èl vas dire :

CHANT V.

(*Air : Ah! si mon papa le savait.*)

I.

A bâhèg' dè solo, l'nature (*bis*)
Lait pâhul'mint crèh' si verdeure

Et ciss' bell' coiffeure
Donne in' douce odeure
L'ouhai n' fait qu' dè chanter :
Qu'il est doux dè viker !

II.

A prumi freud, l'térr' divint deure, (*bis*)
Li rôs' flouwih' pac' qui l' frudeure
Fait mori d' langueure
Li dièrinne bouteure
V's estiz, por mi, l'osté,
Sins vos ji n' pous viker.

(*Pârlé.*)

A c'ste heur' vos comprindrez, si ji fait des biestreie,
C'est vos qu' l'àret volou, ji v's el dit sins fàstreie
Sins vos ji n' pous viker (*A public.*) Mais d'avant mi l'aut' mourret.

TONETTE.

Lèians passer l'journeie, pus târd qwand ji sârè
Si c'est vraie çou qu' m'a dit, si c' n'est nin 'n' fàss' promesse,
Adon vos v's sovinrez dè dièrin jou dè l'fiesse.

BROULANT.

S'on s' sovint d' ciss' veie cial, mais ji n' pins' nin.

TONETTE.

Houtez,

Mi ji n' rouverè mâie, j'aim' trop' dè repèter :

CHANT VI.

(*Je sais bien quelque chose mais je ne le dirai pas.*)

Les pàvion d'vins les pré bâhit les mágriette
Li roseie so les hâie fév' ploï les cohette

Ha, ha,

D'amour nos nos sintis blamer,

Nos juris d' nos aimer.

Li roseie so les hâie fév' ploï les cohette

Ax caress' dè prétemps l'bonheur droviév' si poite

Ha, ha,

D'amour nos nos sintis blamer,

Nos juris d' nos aimer.

Ax caresse dè prétemps l'bonheur droviév' si poite

E l'air pleint' di sinteur' s'énairiv' l'âlouette

Ha, ha,

D'amour nos nos sintis blamer,

Nos juris d' nos aimer.

E l'air pleint' di sinteur' s'énairiv' l'âlouette

Epoirtant les sermint qui nos v'nîs dè promette

Ha, ha,

D'amour nos nos sintis blamer,

Nos juris d' nos aimer.

BROULANT (*comme inte lu même*).

Nos doux sermint d'amour, c'est promesse èvoleie !

Bonheur qui ji d'mandév' èco toratt' por leie !

Fât-i qu' les mâ dè l'terre s' as'poïess' so mes rein !

Fât-i qu'on m' brôie li coûr, mi qui n' d'mandév' rin

Qu'on tot p'tit pau d'amour !

TONETTE.

Ha ! mi c'est tot l' contraire.

BROULANT.

Awè, vos qui n'aime nin !

TONETTE.

Chas'keun' sèt ses affaire ;

Main ji sés bin qu' pus târd vos n' jâs'rez nin ainsi !

Qui vos v's è r'pintirez d'avu mâ pinsé d' mi.

BROULANT.

Qu'est-c' qui vos volez dir' ?

TONETTE.

Qui j'a m'coûr rimpli d' jôie :

Ji r'mercih' li bon Diew dè bonheur qu' m'avôie.

BROULANT.

Mi ji n' vis comprind gott'.

TONETTE.

Ci n'est qu' meïeu por vos :

Tant qu'à c'ste heure, amusez' v's, pus târd vos sârez tot.

Ni d'hez rin à personn' : ca 'nnè vât nin les pône.

On rireut d' vos tourmint.

BROULANT.

Qwand ji sins qui m'coûr sône

Vos volez qui j' m'amus' ?

TONETTE.

Vos frez çoulà por mi.

BROULANT.

Comm' c'est m' dièrinn' journeie, loukans d'el bin fini.

Scène VI.

Les même avou JANNESSE, BAPTISTE et QUÈQUET (qu'intret tot faut on crâmignon qui Jaunesse mône).

CHANT VII.

(AIR : A l'agne.)

BAPTISTE (*chante*).

Qwand n's ârans fait noss' dièrin pet (*bis*)

Nos n' pôrans pus qwand l'jou vèret (*bis*)

A coquai côper l'tiesse,

Nos n' pôrans pus fer l'fiesse ;

On n' pôret pus, Jannesse,

Chanter si p'tit boquet.

TONETTE (*corant so s' père*).

Kimint, papa, kimint ! Vos dansez-t-à l'rond' danse !

Mirâk' s'âreut-i fait ? Est-c' qui j'âreus ciss' chance
Di v's rivèi joyeux, mi qui v'la si longtims
Qui ji v's veus-t-annoïeu, todis clergi d'tourmint ?

JANNESSE.

On deut rouvî ses pô'n' qwand c'est l'fless' dè l'poroche,
Surtout qu' c'est l'dièrin jou : ni fât-i nin qu'on poche ?

BAPTISSE.

N'a pareie qui l'plaisir po k'chessî les hastou !
Si l'fless' durév' todis, nos pass'rîs des bais jou.

BROULANT (*à public*).

Mi bonheur est-èvoïe, por mi, l'flesse est fineie.

TONETTE (*bas à Broulant*).

Pompier, ni rouvîz nin qu' c'est voss' dièrinn' journeie.

(*Haut à s'père.*)

So l'timps qu' vos spîrez l'pot, mi, ji m'vas-t-aprester
In' bonn' pitit' salâd' qui pôret v's ragoster.

(*Bas à Broulant.*)

Sov'nez-v's di voss' promesse. (*Elle sorte.*)

BROULANT (*à public*).

Ell' ni m'aim' pus 'n' miette !

Pout-on rouvî si vite !

QUÈQUET (*monte so 'n' chëire*).

Loïans l'pot : vòla l'coide !

(*So l'timps qu' les aute loïet l'pot, Broulant s'assît à l'tâve tot pinsîf.*)

Scène VII.

Les même et HOUBERT.

HOUBERT (*inteur po l'dreute avou on paquet è s'bresse ; il aspôte ses main
so n'canne*).

Ouf ! ouf ! ji n'è pous pus ! Mon Diew, qui j' sos nâhî !
J'a fait l'tour dè l'poroche ; on veut bin qu' ji d'vins vî !

Mes jambe n'è volèt pus, main fât qu'on fasse in' foëce,
Ji profit' dè moumint qu' tot l'monde est è liesse.
Li charité s'fait mi qwand on chante et qu'on beut
Ca personn' ni rouveie, po Houbert li chanteu,
On p'tit boquet d'rond' tâte, on verr' fou dè l'boteie,
Les bravès gin m'wârdet di quoi fer 'n' bonne heureie.
Ca dè jambon d'Bastogn', c'est mi qu'a l'bon' ohai
Et ji vik' bin longtims savourant les binfait.
Si l'fless' durév' todis, ji n' kinoh'reu l'misére,
Ci sèreut po Houbert li paradis so l'térre,
Min l'bonheur n'a qu'on tims et l'ovri, c'est l'ovri :
Si fiesteie li samainne il âret dè àdri.
Li fiesse amôu' des frais ! On r'pond poite et finiesse
I fât baicôp d'aidan po des p'titès ahesse,
Li ci qu' n'a nin s'pâgni, fât bin qui faiss' crédit
Pusqui tot l'mond' s'amus' dè dimègne â jûdi ;
On fait des crâmignon, on dans' tos, vi comm' jône,
Li samainn' dè jama, personn' ni tûse âx pône ;
On-z-ètind resdoni les joyeusès chanson,
Les paveie sont coviett' di jepp' di procession,
Les drapeau, les banir', les fleur et les grands maïe
Si hâgnet joïeus'mint à l' dilongu' des muraïe.
Ax accoïrd dè l'musiqu' li Moûs' poitt' si fârdai.
On fait tot' sôrt di jeu, on gârni' les batai,
Li crènin' so l'aiv' qui flotte comme par mirâke
C'est l'bouquet d' St-Phoïen et qui jamâie ni mâke,
Comme li bouquet d'âx Weinne, d'assèchi d'lâge et d'long
Li dièrin jou dè l'fless', flouh' di bons vix wallon.
Dimain ci sèret tot : nos ârans l'bâb' broulèie
Et bin pau s'sovèront qui l'chanteu d' litaneie
A cial è s'noret d'poch' di quoi viker longtims.
J'a fait 'n' foirt bonn' journeie : loukans çou qui n'a d'vins.

(I prind on boquet foû di s'noret et el magne.)

QUÈQUET (*pochant jus dè l'chèire*).

A qui l'tour dè bouhi ?

JANNESSE.

C' sèret l'pus vix d'nos aute

(*Aparçuvant Houbert.*)

Et vocial mi compér' qui donret l' prumir' chaude.

(*A Houbert.*)

Compér' ! nos v's rawårdans : vos donrez l' prumi côp
Comm' divins noss' jôn' timps, c'est vos qu' douvret l'assaut.

HOUBERT.

Ji n' sâreus pus, compére, à c'ste heur' ji n'a pus l'foice ;
Ji sos div'nou trop vi, j'a dè mâ d'vins les bresse.

BROULANT (*à public*).

Si ji t'név' mi rivâl !

QUÈQUET.

C'est l' dièrin jou l' pus bai :

Vos vix nièr si s'tindront po co fer des hervai.

HOUBERT.

Jans ! Pusqui vos l' volez, fâret bin qu' ji v's complaise :
Ji frè çou qu' ji pôrè.

BAPTISSE.

Et nos veurans les maisse.

(*On lōie li noret so les ouïe d'à Houbert.*)

BROULANT (*à public*).

Comm' ji sos málheureux !

Scène VIII.

Les même et JÈJÈ.

JÈJÈ (*intrant po l'gauche tot r'loukant l' mohonne*).

C'est bin cial li mohonne.

Kimint vas-ju mi prind', mi qui n'kinoh' personne ?
I fât portant qu' j'el trouv' !

BROULANT (*à public*).

C'est lu !

QUÈQUET.

Allez, Houbert !

BAPTISSE.

Rottez dreut, ca v's toum'rez les qwat' fêtenne è l'air !

JANNESSE.

Comptez cinq ascoheie, puis vos bouh'rez, compère.

JÈJÈ (*à public*.)

Ni tournans nin baicôp, fans l'commission di m'père.

BROULANT.

Mi song boût d'vins mes vôn' !

JÈJÈ (*à public*).

Volà l'cande, jasans-li !

(*A Broulant.*)

Mossieu...

BROULANT (*è colére*).

Couïon ! J'hanfess' ! vos n'estez qu'on crah'li !

Main ti m'pâierès çoula.

JÈJÈ (*à public*.)

C'est in' sauleie dè l'fiesse.

BROULANT (*todis pus mâva*).

Ti m'as happé m'crapaud', fât qu'ji t' sipeie li tiesse.

(*I henne çou qu'est è paquet après Jèjè.*)

Tinez ! tinez, vârin. Ji freus on côp d'mâlheur.

JÈJÈ (*po s'garanti d'Houbert vint s'rescouler d'sos l'pot à pus bai qu'Houbert bouhe, il attrap' ti côp so l'tiesse.*)

Waïe don ! A l'assasin ! A secours ! à voleur !

Scène IX.

Les même avou TONETTE

TONETTE.

On a brait à voleur.

HOUBERT.

Ci n'a nin stu di m'fâte.

TONETTE (*à Jèjè*).

Est-c' qui c'est vos, Mossieu?

JÈJÈ.

C'a stu ç' laid vî pilâte

Qui m'a bouhi so l'tiess' avou 'n' cow' di ramon,

Et puis lu m'a k'hinné di doreie, di jambon.

Mi prind-t-i po on chin?

QUÈQUET.

C'est l'fiesse, i fât qu'on reie.

JANNESSE (*à public*).

Qu'est-c' qui çoula vout dir'?

HOUBERT (*tot annoïeu*).

Vo-m' la qwitte di m'doreie !

BAPTISSE.

I n a n saquoi là d'sos : les crapaud', les amour !

Les feumm' sont si ficell' ! Tonett' jow' sûr on tour.

JANNESSE (*à Jèjè*).

Estez-v's di noss' poroche ? Jâsez, n'âiz nin sogne.

QUÈQUET.

C'est onk qui vint saï d' griper so l'mat d'cocogne !

JANNESSE.

Qu'est-c' qui vos v'nez fer cial ?

BROULANT (*à Jannesse*).

Lu ni v's èl diret nin ;

Mais d'mandez-l' à vos feie : ell' sèt bien d'ouis-c' qui vint.

JANNESSE.

Mi feie !

TURTOS.

Mam'zell' Tonette ?

TONETTE (*à s'père*).

In' avocât sins câse

Ni jàs'reut nin pus mà qui Mossieu Broulant n' jâse.

I pins' qui c' jône homm' la seuie vinou cial por mi ;

El prind po on rivâl et çou qui n'a co d'mi

C'est qu'ji n' l'a mâie veïou, et ji vous qui l'eir tomme

Si j'advèn' çou qui qwire et si j'sés k'mint qu'on l'omme.

JANNESSE.

Est-c' vraie çou qui m' feie dit ?

JEJE.

J'ennè sés rin, Mossieu.

On m'a dit dè v'ni cial et j'y sos v'nou tot dreut.

(*A public.*)

C'est, qu' j'arrawe, mâ toumer qu'on m'vint prind' po in aute.

BROULANT (*à Jèjè*).

N'est-ce nin vos qu'a rik'du ouie â matin m'crauda ?

BAPTISSE (*à public*).

Qui les feumm' sont macralle !

TONETTE (*à Houbert*).

Jans, pârain, d'hez on pau

Qui v's estez câse di tot !

HOUBERT.

Qui c'est mi qu'a d'né l'côp ?

TONETTE.

Qui c'est vos qu' m'a rik'du tot m' jâsant di m'mariège :
Dè bonheur qui m' rawâd' vos m' fiz on long messège ;
Qui c'est ouïe qui m'papa nos deut d'ner l'consint'mint,
C'est çou qu' vos m'avez dit tot m' qwittant â matin.

BROULANT.

A matin ! c'esteut lu ?

HOUBERT (*à Jannesse*).

N'est-i nin vraie, compère,
Qui j'a dit l'vérité?

QUÈQUET (*va s'assir à l'tâve*).

N'a l'affaire qui d'vint clére.

JANNESSE.

Et vos avez bin fait dè tot li raconter.

BROULANT (*à Tonette*).

Tonett', mi p'tit' Tonett', di vos si j'a dotté,
Ji v's dimand' bin pardon : c'est l'amour qu'enn' est l'câse.
On n' sét pus çou qu'on dit, c'est l'jalos'reie qui jâse,
On n' comprend rin dè monde, on-z-est comme estourdi,
On baboïe int' lu même on languège di mâdit,
Min à c'ste-heur' ji comprinds et ji riknoh' mi fâte,
Est-c' qui vos m' pardonnez?

TONETTE.

Tonett' n'est nin ingrâte.

HOUBERT.

Mi qui m' rafiiv' tant di m'aller ragoster
Vos m'là qwitt' di m' paquet, à pôn' l'a-ju gosté.

BAPTISSE (*ramasse li cowe di ramon è va s'assir à l'tâve*.)

Ji veus, s'ji n' m'y mett' nin, qu'on lairet là l'poteie ;
Ca s'on n' èl sipeie nin, c' sèret 'n' journeie gâteie.

JANNESSE.

Fans 'n' bonnette à Mathi, mes éfant, c'est l'meïeu,
Ca ji veus qu' vos v's ainmez et qui v's sèrez-st-bureux.
Les disput' di l'amour, c'est l'elà d'keuv' dè l'hantreie,
I fât baicôp s'ainmer po k'nohe li jalos'reie.
Broulant, vos sèrez m'û, ca vos v's polez marier :
Ji v's donn' li permission qui vos m'avez d'mandé.

BROULANT.

Merci, bai pér', merci!

(A Tonette.)

Vos aviz bin dit l'vraie,
C'est ouïe li dièrin jou qui, jône homm', ji fiestèie;
L'av'nir plein d'espérance nos mosteur' des bais jou,
Et mâie di noss' manèg' li fiess' ni sèret foud.

HOBERT (*xhoiant s'noret d'poche*).

C'est qui j' n'a pus nin 'n' crosse!

TONETTE.

Comm' ji va-t-esse hureuse!

BAPTISSE.

Qwand les feumm' si mariet, ell' sont tot' awoureuse!

TONETTE (*à Houbert*).

Çou qu' vos aviz pierdou, pàrrain, vos 'l ritrouv'rez
Li jou qu' ji m' marierè. N'est-i nin vraie, pompier?

JÈJÈ (*so l'mot d'pompier fait on gesse di contint'mint*).

J'a 'n' grâce à v's dimander, Mam'zell', vos qu'est si bonne,
Dispôie à matin j' rott' po trover voss' mohonne :
Mi père m'a-st-avoï, j'a deux meie franc sor mi;
Si j'ennerva-st-avou, i m' fâret co riv'ni.

TONETTE.

Est-c' qui vos deux meie franc, Mossieu, v's fet pièd' li tiesse ?
Po jâser comm' vos 'l fez, vos avez dè l'hardiesse,
Ca mi ji n' vis k'noh' nin, ji n' sés d'ouis-c' qui vos v'nez !

BROULANT (*à public*).

Ji n' sés qui qui m' rattind qu' ji n' èl va nin stronner ?

QUÈQUET (*qu'a vudi deux verre*).

A l'santé des amour !

HOUBERT (*si r'toune d'oï beurre les aute*).

Voc-è r'là co 'n' bècheie :

Po qu'on n' èl kihenn' nin, magnans-l' à pus habeie,
C'est todis 'n' saquoi d'pus.

(*I magne.*)

JÈJÈ.

Mam'zell', comprindez-m' bin ;

Vos mariez on pompier, volà çou qui m'rattint,
Et ji vôreus savu si d'vins voss' kinohance
Vos 'nn' âriz nin quéqu' feie onk qu'on loum'reut Balance,
Sorgent d'vins les pompier ?

TONETTE (*mostrant Broulant*).

Vo-l-là, louquîz, Mossieu !

Et d'vins pau j' sèrè s'feumine.

BROULANT (*à public*).

Qu'est-c' qui ci-là m' vôreut ?

JÈJÈ (*à public*).

Li plaisir qui ji r'sins mi fait rouvi l'voleie
Qui j'a toratt' rîçu.

(*Haut à Broulant.*)

Mossieu, v'là d'jà 'n' happeie

Qui ji v's âreus d'vou d'ner ciss' leu'-là qu'est por vos :
C'est m'papa qui l'a scrît.

JANNESSE (*à public*).

Si cila n'est nin sot,

Ji n' sés pus qui qui l'est.

BROULANT.

Ji n' kinoh' nin voss' père

Et ji m' fous d' vos messège!

JÈJÈ.

C'est l' meïeu homm' dè l'térre,

Adon lu v's kinoh' bin, pusqui m'a-st-avoï;

Et qwand v's ârez lé l'lette, nos nos comprindrans mî.

(*I donne li lette.*)

BROULANT (*lèhant l'lette*).

Monsieur Broulant Balance,

Un vieux proverbe nous dit : Mieux vaut tard que jamais. Je me souviens donc du vaillant pompier qui s'est bravement jeté au plus fort d'un incendie pour sauver la vie à un pauvre vieillard et le rendre à sa famille. Je joins à ma lettre, comme titre de reconnaissance, deux mille francs que mon fils vous remettra.

Celui qui vous doit la vie,

JACQUES POREAU.

C'est bin l'peur' vèrité, c'est l'meïeu homm' qui n'âie

Li pauv' vî Jâcqu' Porai, ji n'el rouvirè mâie;

(*A Jèjè.*)

Vos ârez baicôp d'feie à l'primerci di m'pârt

Et po çou qu' c'est d' l'ârgint, i m'èl donrèt pus târd,

Ji v's frè saveur li jou, ca d'vins pau ji m' mareie

Et j'învit' voss' vî pér' po minier à l'maireie

Mi p'tit' feumm' qui volà, vos sèrez mes tèmon:

J'espér' qui v's acceptez?

JÈJÈ.

Et sins fer nou sermon,

Pompier, ji v's accepteie, ca m'pér' sèret-st-è l'jôie
D'apprend' ciss' bonn' novell'.

JANNESSE.

Comme l'accoird vis ralôie,
Mes èfant, n' rouvians nin qui l'pot n'est nin spiï.
Li dièrin jou dè l'fiesse', ni l'allans nin rouvi.

CHANT VIII.

(AIR : *Valeureux Liégeois.*)

I.

Qwand c'est l'fiesse i fât s'diverti,
Viv' les crâmignon, li douceur dè l'boteie;
Di nos pér' c'esteut là l'pârti
D'à matin d' chanter jusqu'à l'nuteie.
Qwand l'plaisir nos tint,
Profitans dè tîmps
Po nos mette è liesse;
I fât spiï l'pot,
Puis danser turtos
Li dièrin jou dè l'fiesse.

TONETTE.

II.

Si l' jûdi dè l'fiesse vis a plait
N'allez-nin rouvi d'applaudi ciss' journeie;
Po qu' l'amus'mint n' seue nin disfait,
Breïans bravo tot l' resse di l'anneie.
Qwand l'plaisir nos tint,
Profitans dè tîmps
Po nos mette è liesse;
I fât spiï l'pot,
Puis danser turtos
Li dièrin jou dè l'fiesse.

FIN.

L'OPINION D'A GÈTROU

DIALOGUE

PAR

JOSEPH WILLEM.

DEVISE :

Mâgré les pirre è s'vôie
Li progrès rotte todîs.

PERSONNÈGE :

GÈTROU, 80 an.

PIERRE, *si p'tit fi*, 25 an.

L'OPINION D'A GÈTROU

COPENNE SO L'PROGRÈS.

(Pierre aminant Gètrou à cabasse.)

PIERRE.

Jans, grand mère, ripaisez-v's on pau cial; vos n'avez pus des jambe di vingt-cinq an et volà 'n' bonne heure qui vos nahîz tot avâ Lige, sins v's rihapper.

GÈTROU.

Taihîz -v's allez, m'binamé p'tit fi, ji n'frè mâie des vix ohai.

PIERRE.

Assiez-v's ine pâter, jans; nos n'avans nin mèsâhe di nos gêner, ni dè mette nosse linwe è nosse poche. Nos polans haïettemint taper 'n' copenne sins façon, ca tos les cis qui nos houtront cial, c'est ine pognèie di bravès gin.

GÈTROU *(s'assiant)*.

Les bravès gin sont bin rare, à-c'ste-heure, vas, m'binamé; ci n'est pus comme di m'jône timps. Adon, on vikève à l'bonne sôrt, on n'esteut nin si grandiveu. Ouie, li monde est télemint k'mahî, qu'on n'pout pus veyi l'diffèrince inte li nôbe et li p'tit borgeu, ni inte li maisse et ses ovri. Avâ les rowe même, on veut des siervante qui sont ossi gâie qui leu dame. C'est vraie-mint l'monde à l'vivîer.

PIERRE.

Çoula, grand'mère, c'est l'baité d'nosse siéke! Li fôrtune n'est pus respounèie divins quéquès main; elle si s'târe avâ tos les borgeu. On n'èterre pus ses cense divins des pot d'erre, et on n'les cache pus è l'sofrante dè teut. Li solo lût po tot l'monde: et l'prumi-v'nou pout div'ni riche à s'tour, s'il a dè l'sciéce et 'n' gotte d'aweure. Li peupe a r'lèvé l'tiesse, parèt, il a-st-appris à k'nohe ses dreut et çou qu'vos louquîz po dè l'grandeur, c'est pus vite dè l'firté et dè caractère.

AIR : du *Dieu des bonnes gens*.

Li riche à-c'st-heure a fait n' creux so l'nawreie,
I n'laireut pus chamossi ses aidan;
Ses meie di franc, mettou d'vins l'industrieie,
Li rappoirtet des million tos les an.
L'ovri d'bon cour donn' si foice et s'corège,
Tot l'monde ouveure et vout l'prospérité;
Adon l'onk l'aute, tot s'ripoisant d'lovrège,
Gostèie li liberté. (*bis.*)

Çoula fait qui les riche ont mèsâhe dè peupe ottant qu'ci-cial a mèsâhe des riche. Onk ouveure et l'aute pâye; si biu qu'on n'si deut rin après. Ainsi don, pusqu'on est turtos d'châr et d'ohai, poquoi ni s'donreut-on nin dè bon tims sorlon l'coron di s'bouse? Nos n'estans pus des *esclâve* dai, grand'mère, et on n'a pus l'dreut dè broketer l'ci qui trîmèie po magnî.

GÉTROU.

Vos m'direz çou qu'vos vôrez; mais, à m'sonlance, li peupe sôrtèie fou di s'rang, ca ci n'est nin avou l'qwinzaine d'on p'tit ovri qu'on manège pout fêr tant d'falbala et petter di s'nareenne. I fait si chîr viker!

AIR DE : *T'en souviens-tu ?*

Ji m'sovins co dè bai timps di m'jônese
Et d'mes mouss'mint so l'rèvint qu'j'a hanté,
Sins falbala ji plaihive à Jeannesse,
Et sins caroche nos allis-st-à l'até.
Divins c'timps-là, nos n'fis nou mirlifliche,
Tot l'monde vikév' sorlon l'eru di s'ridan.
A quoi siève-t-i d'hâgnier des air di riche {
Si po s'kidûr' li peup' n'a nol aidan. (bis.)

A-c'ste heure, on vout sutni s'cou-d'châsse pus haut qu'ses hanche.

PIERRE.

I m' sonle qui vât bin mi d'avu l'air di pus qu'on est, qui dè todis hâgnier s'pauvruté, surmint.

GÉTROU.

Awè, mais d'cisse manière-là, on s'tappe dè l'poussire âx ouïe onk à l'aute, et s' distrût-on l'confiance ; ca l' ci qui n'a nin po-z-ach'ter 'n' moussure, i fât bin qu'èl vasse accreure, mi sonle-t-i, et po payî i deut sèchi l' diale po l' cowe.

PIERRE.

C'esteut d' vosse timps, grand'mère, qu'on herrève li deugt è l'ouïe âx gin, pasqui ènn'aveut trop pau qui savit lére et et scrire. Mais à c'ste heure li peupe ènnè sèt ottant qui fât po veyî clér è s'hielle et cherri d'adreit. Diu merci, les scole ni mâquet nin.

GÉTROU.

Awè, mais ji n'sés nin à çou qu'on avinrèt tot div'nant si savant. On n'vòrèt pus bin vite rin fêr onk po l'aute.

AIR : *Du Grenier.*

Divins m'jôn' timps, on passév' li creuhette,
Li liv' missive et saquants manuscrit ;
Qwand on polév' lér' hiltanmint l' gazette,
C'esteut assez po div'ni 'n' gin d'esprit.
A c'ste heure on vout qu'in' bâcell' seuie savante,
Comme ine roïenne on l'acliv' so l' haut ton,
Adon, mariëie, i li fât in' siervante
Po fer s' manège ou rakeuse on boton. (*bis*).

Elle ni savet tourner on deugt ni fer po 'n' make d'attèche.

PIERRE.

Portant, grand'mère, si l' monde avalie todis d'moré comme il esteut d'vosse timps, li peupe n'areut cherrî qui so l' vôte di Raikem è l' plèce di crêhe avou l'instruction ; ca, rimarquez-l' bin, c'est l'instruction qui s' târe li pâie avâ l' monde. L'homme qui sèt lère et scrire respectèie li loi et comprind bin qui po viker d'adreut, i n' deut ter nou toirt à s' voisin. Dè timps passé, on s' battève à còp d'coutai et on-z-ahorrève si came-râde po n' chîchêie, télémint qu'on esteut sâvage. Jans, c'esteut l' foice brutâle qui fève li justice ; on n' plaitîve nin comme ouïe.

GÉTROU.

Ji sés bin qu'ji n'sâreus pus aveur raison. On dit qui j'ra-dotte, pasqui ji sos trop veie. Mais portant sins mette mes berrique, ji veus todis bin qui-n-a ouïe trop di grandeur so l'terre et ci n'est nin à toirt qu'on dit qui n'a pus des p'tîtès gin.

PIERRE.

On dit bin même qui n'a pus des éfant. Mais, si on s'mousse pus gâie à c'st-heure, c'est qu'on a meïeu gosse qui d'vosse timps. Loukîz, ji m'a r'moussi l'aute jcû tot battant nou, dis-

pôie les pîd jusqu'à l'tiesse, po 'n'trintaine di franc. Pa, on n'vôreut nin 'nn'aller tot nou ni d'elicotté èdon, voux-j'dire. Adon puis avou les ahêsse bon marchi qui l'concurrence di l'industrie nos a-st-apporté, on a l'air d'on milôrd anglais tot s'rinippant po quéque patâr.

GÉTROU.

Les ahesse di m'timps durît bin pus qui les cisse d'ouïe, on 'nnè veyéve mâie li fin.

PIERRE.

D'accord, elles durît même trop, mais nos aimans mî dè s'trumer pus sovint, parèt, nos aute, et surtout dè sûre li môde qui cange di couleur comme nos cangeans di ch'mihe.

AIR : *de Margot.*

Les marchandeie
Ouïe sont baheie
Grâce à progrès qu'amône des invention ;
Po n'bagadelle
On fait n'handelle,
Li bon marchi fait sùd' les occasion.
Sins qu'on seuïe riche, on pout pointé d'l'ôr'reie
Et mêm' des pîr' qui ravisèt l'diamant ;
Li p'tit borgeu magne avou d'l'ârgintreie,
Adon l'nickel ahâie à l'advinant.
On pont à-c'st'-heure
D'in' bell' mousseure
Si gâieloter tot d'hant qu'on l'a payî ;
Louquîz so l'vôie,
Li v'lours et l'sôie
Ouïe sont pointé tot avâ nosse pays.
A grand bazâr, li bon marchi v's eschaute,
Et dè lombârd li commerc' ni vat pus ;
On chapai d'feut' si vind treus franc soixante,
A n' dimeie pèce on a des paraplû.

Jans, les toilette
Des damsulette
Sont faite à l'môde et c' n'est nin mestoirchi;
Et pauve comme nôbe
A s' gârdirôbe
Tél'mint qu'à-c'st'-heure on s'ahess' bon marchi!
Nos n' poirtans pu ni chabot ni maronne,
Ni châss' di sôie, ni blouk' so nos solé;
Çou qu'è l'aut' siêke âreut costé 'n' coronne,
Ouïe on v's èl vind pos deux franc s' vos volez.
Les marchandeie
Ouïe sont baheie
Grâce à progrès qu'amôn' des invention,
Po n' bagadelle
On fait n' handelle,
Li bon marchi fait sùd les occasion.

Awè, laiiz roter l' progrès, grand'mère; ca l' progrès c'est
l' solo qui r' handihe li peupe et qui pout ènairi l' simpe ovri
à l' hauteur d'on grand maisse.

GÉTROU.

I n' sâreut xheure fou d'on sèche qui çou qu'-n-a d'vins, vas,
mi p'tit fi. Mais ji sos trop veie po mette on hamme è l' vôi di
vosse progrès; on veut bin qu' vos léhez tote ces mâheulèies
gazette qui hawet so tot et qui n' trovet rin d'adreut. Pourtant,
ji dirè todis, po m' pârt, qui c'est bin malâheie d'adviner ouis-c'
qui les novellès invention vont herchi l' monde, et vos n' mi
oiestrez nin fou d' l'idèie qui cisse manière qu'on a pris ouïe dè
fer l' richâ, rindret l' peupe todis pus nawe et pus grandiveu.
Loukiz déjà à-c'st'-heure, vos n' savez pu gotte rotter. Po z'allèr
on pas long, vos prindez l' tram ou l' convoi. Les mangon et les
bolgi n' rôlet pus qu'è caroché. Les marchande â lèçai même ni
poirtet pus l' hârkai so leus s'pale ni l' banse so leu tiesse: i lesi
fât ossu des bellès chérrette avou des chin ou bin des p'tits

eh'vâ, po miner leus jusse ; si bin qu'on finihe par si d'mander si elles wâgnet çoula, tot vindant pus d'aiwe qui d' lèçai.

PIERRE.

Ni vât-i nin mî qu'tot l'monde quire a-z-aveur ses âhe ? Li veie est si coûte ! On n'a qui l'bin qu'on s'fait, après tot, et l'ei qui s'distrût l'coirps po wâgni s'crosse, c'est qui n'pout nin fer autrumint.

GÉTROU.

Mais ci n'est nin tot. A mon les p'tits borgeu on ètind roubiner so l'piâno tote li journeie, télémint qu'vos diriz qu'on pailletaxhe ine vève qui s'vout r'imarier. E l'plèce d'apprende on bon mestî âx jônès feie, on lesî donne des lèçon d'musique, on les aclive so blanc peu. Ji v's dimande on pau ! Comme si çoula lesî polève siervi po fer l'couhenne, po sognî leus r'jetton, ou po rakeuse leus homme, qwand elles seront marièie.

PIERRE.

Si les feumm'reie savet même on pau joué l'piâno, çoula ni les espècheret nin d' sognî leu manège, allez. C'est bin mî, avou on p'tit talent qui lesî donne on moyen d' pus po plaire à leus homme et les t'ni è l'mohonne ! Adon puis c'est riknohou qui l' musique rind les caractére meïeu.

GÉTROU.

Di m' tims, on n' musiquève nin tant et s'aveut-on tot l' même li bon accoird è s'manège. Mais volà quoi, paret, ouïe les père et les mère ont sogne dè fer des bons ovri d' leus èfant. Les borgeu volet qui leus jônes-homme div'nesse des monsieu, comme vos diriz des scrieu, des avocât, ou des medecin. Li cinsi même, qu'a portant si mèsâhe di bresse po r'mouer l' terre, tinret des vârlet po poleur mette ses fi à séminaire ou à l'université.

PIERRE.

Et portant, grand'mère, on n'trouve pus wère di jônès gin à c'st heure po 'nnè fer des priesse, màgré qui c' seuie on clappant mestî.

GÉTROU.

Pasquî l'ancienne foi s'piede tos les jou. Li diale à c'st heure est pus maisse qui l' bon Diu : c'est lu qui mône l'attèlèie di vosse progrès, disqu'à tant qu' vos seuisse sitanchî d'vins l'ourbire dè l' misère, et qu' vos fesse des carnage. Divins l'timps, tot l' monde fève ses pâque âx qwate grands jama d' l'annèie. Qwand c'esteut l' fiesse à l' poroche, tote les gin allît à l' porcession : vi et jône, on priive li chap'let. A c'st heure, l'affaire est cangèie : les porcession n' si fet pus qu'avou 'n' hiède d'èfant, et si çoulà continowe, i fâret qui l' curé et l' mârli fesse cisse porminâde là inte dizel avou saquants bons catholique, maisse di confraireie, qu'âront quéque intérêt à les sûre avà les rowe. Loukiz, rin qu' dè veyî l' monde d'ouie, ji sos nâheie dè viker et qwand ji tûze pâr à çou qui s' passeret d'vins l'av'nir, ji sohaite dè laiî mes hozette sins wèster.

PIERRE.

Oh ! po c' còp-là, grand'mère, vos n'y estes pus. Kimint don ? Pa, les ci qui vikront d'vins cint an, si loukront tot lâge de veyî qu' nos estis si rescoulé et i s' moqueront d' nos aute ottant qu' nos nos moquans ouie des gin qu'ont passé leu vikâreie divins les siéke divant cicial, qwand on s'laive siprâchi di l'èglise et dè l' nòblesse, sins oiseur rilèver l' tiesse. Vos savez bin qu' nos a fallou l' grande révolution di 89, èdon, po fer r'glatti les dreut d' l'homme et wâgni l' liberté. Si bin qu'è l' plèce qui là ouis-c' qui nos tâie dimorît d' vins des roualle et des mohinette d'ârzièie, ouis-c' qui n' polit si s'tinde ni s' racrampi, nos avans ouïe des lâge rowe et des mohonne comme des palâ....

GÉTROU.

Qui vos payîz bin chir ossu, m' binamé. Ca on n' bâtihe nin des palà et des chestai avou des rondelle di rècenne ; adon les patinte, qu'on r'monte à tot moumint, vis provet bin qui po s' fer gâie i fât brâvemint des cense.

PIERRE.

Bah ! Bah ! Les patinte, on n' les pâie qui sorlon ses riv'nowe et l' ci qu' n'a nin grand choi ni pâie qu'à l'advinant. On n' sâreut fer sôner 'n' pire. Mais les embellih'mint appoirtet l' commerce avâ 'n' veie et çoula donne dè pan à 'n' hiède d'ovri qui d'vrit d'morer les bresse creuhlé, si on n'appoirtève nin des cange-mint qui fet rôler l'ârgint.

GÉTROU.

Adon l'ovri qu'a wâgni quéque patâr si va ruiner l' santé d'vins les tavienne â pèquet. I n'a rin d' trop freud ni d' trop chaud por lu. Di m' tîmps, on n' vèyève nin tant d' câbaret qu'à c'st heure. Les homme allit beure ine qwâte di bonne jône bîre qui happève po l' narenne et c'esteut bin rare qwand l'ovri buvéve ine dimeie sopenne di gris fi. Mais ouïe, tos les café s' jondet, on y beut à tournèie et ci n'est qu' bin târd divins l' nutèie qu'on 'nnerva macasse ou moirt sau, jusqu'à ni nin r'trover l'ouhe di s' gîse ! Adon l' leddimain on n' tappe ni côp ni make. Vosse progrès, èdon, mi p'tit-fi, eh bin ! jî dis qu' c'est l' diale, paret, mi.

PIERRE.

Enfin, qui l' progrès seûie çou qui vôié, mais c'est ine saquoi qui j' trouve fameus'mint bon. Ca, dè mons, c'est lu qu'est câse d'abôrd qu'on n' creut pus âx macrale ni à tos vos mirâke di tîmps passé.

AIR : *Encore un verre.*

C'est l' progrès qui nos lomme
Di s' clârté,
C'est lu qu'apporte à l'homme
L' liberté.

Li progrès fait l' richesse
Dè l' nâtion
C'est lu qu' donne à l' jônesse
L' instruction.

Li progrès c'est l' solo,
L' instruction c'est l' rosèie
Qui fèt flori d' vins tot
In' gènèreus' pinsèie.
Et l' homme qu' a d' l' agrè
Rotte avou l' progrès (*bis*).

Les mirâke d' à c' st heure sont fait avou li sciènçe, paret, grand'mère. Nos mirâke, èdon, c'est les machine à vapeur, li télégraphe et l' téléphone qui vos prindiz torate les coirdai po des arèncrèt d' seu les mèhonne. Et po 'nnè riv' ni à l' vikârèie d' ouïe, ji convins qu' on n' va pus doirmi avou les poïe, malgré portant qu' on s' lîve avou l' solo; mais si on s' dibâche même on pau, on n' s' ennè poite nin pus mâ. Çoulà prouve justumint qu' on n' est pus des mousse-è-four ni des lum' çon d' vins dè l' sirôpe.

GÉTROU.

Les homme di m' tîmps estît pus stokesse qu' à c' st heure; li meune esteut comme on tèrra. C'esteut plaisir dè vèyi l' jônesse ross'lante d' adon et d' vers les jônes homme d' à c' st heure, qui sont chaipiou comme des crition. Mais vos vantez tant l' progrès, est-ce qu' il a polou distrure li grand poison dè monde ?

PIERRE.

Qui voléve dire ?

GÉTROU.

AIR : *Des Noisettes*.

Tant qui nos veurans des ârmèie
S' aller distrûre à còp d' canon
Et d' vins les guèrr' fèr des trûlèie
Ouis-c' qu' on s' ahor' pé qu' des mangon;

Enfin, tant qu'è l'Euròpe ètire
Li Pâie âret l' sâbe à hatrai,
Nos ârans todîs l' dreut dè dire
Qui l' progrès n'est nin çou qu'on brait.

C'est vraie portant, avou l'pâie ârmeie di bayonnette et d' canon, on n'est mâie sûr dè leddimain ; et vos n' sâriz wagi qu'on n' riveuret pus vercial les Kaiserlik' et les Côsaque comme dè tîmps dè grand Napoléon. Nos l'avans-t-échappé belle assez avou les roge cou-d'-châse l'an 1870.

Loukîz, m'fi, vosse progrès èdon, c'est tot bonnemint 'n'saquoi qui fait hawer les mà-d'vinte et les ci qui vòrit cangî tot po parvini ; c'est ine hiède di navve qui ravârdet qu'les châpaine les y toumesse totès rostèie è l'boke.

PIERRE.

Ji n'voux nin préchi l'progrès po rouffler tot jus et cangî çou qu'est conv'nâbe. Nenni dai, grand'mère ; mais ji trouve qu'on n'deut nin d'morer è même pont qwand on pout fêr baicôp mi. Ji sés bin qu'à voste age, on n'aime nin les novellès idèie, et c'est l'manire des veîs gin dè r'gretter l'tîmps passé. Vos prétindez même qu'adon, li solo esteut pus chaud, qui les saison n'estît nin si k'maheie, et qui n'plovève nin si sovint qu'à c' st heure. Mais nos aute nos avans l'espoir divins les main, ca c'est l'progrès qu'espèch'ret l'guerre et qu'amonret l'pâie avou l'fraternité inte tos les ci qu'aront rascoyî les bons frut di l'instruction.

GÉTROU (*si dressant*).

Jans, ji veus bin qui j'nâre nin l'dierainne foû d'vosse bèche et po l'côper à court, nos lairans tot çoula po fêr n'bonnette à Mathi. A foice dè jâser, j'a mèsâhe d'aller beure ine copette di houlé café, po ravi mi s'toumac. J'a viké comme mes parint m'ont aksègnî et ji sos trop veie po cangî.

PIERRE.

Vos avez raison, grand'mère, il est tîmps d'nos ressèchi ;

mais d'avant çoula, laiïz-m' co dire on mot : vos 'nnè frez çou qui v'plairet, pasqui mi, comme j'èl pinse j'èl tappe là, l'ci qu'èl vout qu'èl ramasse, et ji prétins qu'si nos parint 'nnè savit nin mi, nos n'divans nin les raviser. Enfin, mâgré tot l'respect qu'j'a po l'villesse, ji rèpètrè todis frankmint :

AIR : *De la chanson du buveur.*

I n' fât mâie laiï les affaire
Divins l'pont qu'on les pout trover ;
S'on nos trait' mêm' di tantaffaire,
Li d'voir di l'homme est d's'èlèver.
Po fêr flori 'n'idèie novelle,
On n'deut jamâie crainde on cangemint,
Qui l'peup', sins qu'mâie i n'si mâvelle,
Avou l'progrès rott' haïett'mint.

Rottans, rottans,

Tabeur battant ;

Tant qu'nos montanse on haïon,

Tot rascoyant d' l'instruction ;

Qui les jône-compère

Rottess' les prumi,

Çou qu'ont fait nos père,

Sayans d'èl fêr mi.

} bis.

FIN.

Remi l'bèch'tâ

PAR

Joseph DEPREZ.

DEVISE : Tot vint, tot passe.

N. B. *Li personnèghe deut aveur in iustrumint comme ine sèrinctte.*

AIR : *Le siffleur d'oiseaux.*

1.

Messieu, j'sos sûr... sûr on pauv' diale,
Qui jowe âx ou.... z-onh' l'instrumint.
Mi feumme est moit'.... moiteie macralle
Ell' fait des tour.... tourmint tot plein.
Qwand ji sos près... près des k'nohance.
J'a todîs m'po.... port-manôie vud,
C'est lèie qui m'ras'... ras' tot' mes cense,
Ca 'll' magn' tot çou qu'... çou qui ji r'çu.

(*Parlé*). C'est çou qu'.... çou qu'.... çou qu'arrive, veyez-v's,
quâs'... quâs'... quâsi tot les jou : qwand j'sos là elle beu....
beu.... beulèie à fer tronler les moh'... moh'.... mohonne. L'aute
jou, elle aveut des crompt'.... crompt'.... cromptire qu'elle ma-
gnive avou des pann'... pann'... pannâhe et dè crèss'... crèss'...
cresson. Volà on ra... ra.... ragout biu drole.... Comme il esteut
ta.... ta.... tard, ji d'mande quèle heur'.... heur'.... heurèie qui
j'ârè, comme j'aveu fait.... fait.... fait journèie. Elle si trèbouhe
so l' gâr.... gâr.... gârdirobe, tot m'dinant on còp.... còp....

côp d'aiwe avou deux sèch'.... sèch.... sèchès crosse di pan po
fer m' sop'.... sop'.... soppé. Et mi qu'est si sovint divins les
vi.... vi.... viège ouis-ce qui n'a nin des pôn'.... pôn'.... pône,
ji d'mande li char.... char.... charité avou mi in.... mi in....
mi instrumint, parèt, qui vos l'.... vos l'.... vos louquiz. Hout'....
hout'.... houtez bin :

(I toune li manuelle di l'instrumint tot suvant l'accompagnateur jusqu'à l'fin dè rèfrain.)

2.

Li feum' qu'est gin.... gintèie et bonne,
Ji creu qu' l'homm' réi.... réiussihrèt
Il est surmint maisse è s' mohonne
Tot comme on compt'.... compt' bin qu'il l'est.
Por mi ji crei.... creièv' li meunne
Pus douc' qwand j' han.... j' hantéve avou.
N'a noll' pus mâ.... mâle è l' commune
Ca 'll' est comm' on.... on leup-warou.

(Pârlé). On bai jou elle rint... rint... rinteure avou ine
cann'... cann'... cannaille qu'elle prindéve po l' bress'...
bress'... bresseu, qu'aveut riçu des côp di chess'... chess'...
chesseute d'on jône chè.... chè.... chèron, pasqu'il esteut so....
so.... so s' chèrette. Mais ci n'esteut nin Lu... Lu... Lucien.
C'esteut onk qu'esteut sô.... sô.... sôdant, et puis elle li d'na
deux cô... cô... côtelette po magni avou des stouf.... stouf....
stoufèiès rèceenne et des was'.... was'.... wastai. Puis elle mi dit
tot.... tot... tot breiant comme on vai.... vai.... vaid ⁽¹⁾ dès
ing.... s'ing.... s'inglitin amon l' wèz'.... wèz'.... wèzin, vos
'nn' irez qwèri po dîner. Volà qu'elle mi dit, tot rintrant qui
j' fais : Rè... mi, fât, so l'a.... l'a.... l'ârmâ prinde li cot'....

(1) Dialecte d'Ans = *vind*.

cot.... cotmàre bin vite avon l' pai.... pai.... paite ⁽¹⁾ et les mette so l' cuis'.... cuis'... cuisinière. Après çoula, elle mi fat sô.... sô... sôrti po gan.... gan.... gangni mi veie comme vos... vos.... vos veiez.

(Refrain dè l'sèrinette)

3.

Grand Diu ! Ji so.... sow' comme in' cresse,
Çoulà càse d'ann'.... d'annoïeus'té.
Mais tant qui j'a l'.... j'a l'diale è l'tiesse,
Ji m'va-st-è l'É.... l'Égypp' sâver,
Ou bin d'vins les.... les Ziverkôve.
Mâgré qu'c'est lon.... londi qu' j'ârè
Mes treus franc d'lâm'.... l'âmône' des pauve
J' enn' irè sins.... sins dire adie.

(*Parlé*). Awè, j' enn' irè, saint... saint... saint nom d' tonnirè ; mais portant, messieu, j'a 'n'... j'a 'n'... j'a ' ne saquoi à v's dire, tant qui j' sos-t-è pré..., pré.... présince di vos tèr.... tèr.... tèrtos. I fât ètinde qu'hi.... qu'hi.... qu'hir on grand ho.... ho.... hovate — il esteut bin 'n' heur'.... 'n' heur'.... 'n' heure et d'mèie à diner, — il aveu stu qwè.... qwè.... qwèri on gros hous'... hous'... houssi paret, po fer ine sais'... sais'... saisèe divins on bot.... bot.... bottique pacequi les gin d'vit,... d'vit... d'vit s' sâver sins rin.... rin.... rin dire. Mais qwand il ari... ri... riva, on chèrgive so l' chèr.... chèr.... chèrette tos les meu ... meu.... meube qu'il avît. Veyant qu'on prind'.... prind'.... prindève li ch'vâ, il fat mette li scel'.... scel'.... scellé so tot. Comme il esteut prôp'.... prôp'.... prôpriétaire, i dèrit : ces mâs'.. . mâs'.. . mâsitès gin m' divèt. I fât vint'.... vint'.... vint-hut franc di lôcation. Savez-v's bin l' rus'.... rus'.... rûsé qu'il avat tot l' même li so.... so.... somme qu'on li d'véve.

(1) Dialecte d'Ans = *pinte*.

Après, tot ris'.... ris'.... ristournant, ji veyà on coi... coi... coibhi qui battève li cur... cur... curé, çoulà pos des mess'.... mess'.... messège inte leus deux. On pau pus long, ji veyà tot... tot... tot près di l'aite, mi feumme avou on maç... maç... maçon. Elle esteut si mâ... mâ... mâle di m' veie, qu'elle mi r'viersa d'vins tos les moir... moir... moirti. Mais 'll' s'è r'pin... pin... pintirèt, po çou qu'elle m'a tofer di... di... displait divins tot. Quand ji sos è nosse cham... cham... chambe, elle mi fait sogn'.... sogn'.... sogni l' manège, jusqu'à fer l' bour'... bour'... bouresse. S'elle trouve ine pouss'. . pouss'... poussire quéque pàrt, co pus vite elle mi bat'.... bat'.... batizeie di sins'... sins'... sins-honneur et di nawe. Et puis elle bou.... bou.... bouhe avou tot l' même quoi. Ca ji sins co là.... là.... là l' cop d' can'.... can'.... canif qu'elle m'a d'né mâ.... mâ.... mârdi. Hir, po d' juner, j'a.... j'a.... j'ava co deux grands gros ou.... ou.... ouie tot neur qu'elle mi fat co po çou qu'j'aveu happé s'mont'.... mont'...., montai ⁽¹⁾ dè tims qu'elle ma.... ma.... magnive tot ri.... ri.... riant, pacequi les poche estit rimpleie di fran... fran... franbaxhe et d'a... d'a... d'amende et des ca.... ca.... caramel, jusqu'à des âb.... âb.... âbricot. Elle fond tot l'âr.... l'âr.... l'ârgint qu'on m' donne. Si j'aveus mâie on fi.... fi.... fisik, j'ell' tère. Ji cassereus bin l' baz.... baz.... bazar, mais ji n'a nin dè l' col'.... col.... colére assez. Enfin layans l'a.... l'a.... l'affaire à rése. Ji m'ennèva so haz'.... haz'.... hazard : am.... am.... amuséve bin.

(Refrain dè l'sèrinette.)

(1) Dialecte d'Ans = *mantai*,

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1883

RAPPORT DU JURY SUR LE 16^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Nous avons reçu huit envois pour le 16^e concours.

Les numéros 1, 3, 4 et 8 appartiennent au genre de la fable, genre périlleux s'il en fût, tant il est dominé par des chefs-d'œuvre !

Evidemment, pour les juger, le jury ne doit pas se montrer trop sévère : nos distinctions sont en définitive, des encouragements littéraires et il doit suffire pour les recueillir que l'auteur fasse preuve d'un mérite sérieux.

Il importe d'autant plus de se montrer bienveillant que nos concours wallons paraissent plus délaissés ; il semble, en effet, qu'il manque plus d'une corde à la lyre wallonne et c'est avec regret que nous jetons un coup d'œil vers le passé.

Même en nous plaçant au point de vue relatif que nous indiquons, les fables que nous avons examinées sont loin de mériter les palmes offertes pour le 16^e concours.

L'invention y est pour ainsi dire nulle ; la versification peu correcte ; le langage est d'un wallonisme douteux ; enfin, la moralité ou n'est pas vraie, ou bien, est banale.

Et pourtant, dans les fables, la moralité est à considérer. La Fontaine qui s'y connaissait, dédiant au Dauphin ses premières fables, vantait la manière ingénieuse dont Esope a débité sa morale. L'apparence, disait-il, en est puérile ; mais ces puérilités servent d'enveloppe à des vérités importantes.

Dans le n° 1, intitulé « *Chin et Chet* » nous entendons un chat dire ses « *vraïe* » à un chien ; celui-ci riposte et, en écrasant à son tour le chat, trouve moyen de faire sa propre apologie. Et quelle est la moralité de ces déclamations réciproques ? Je dois avouer que je ne l'aperçois guère.

Vairet on jou, laiïz roter l'progrès
Roge, bleu, laid, bai, seront tos camaråde
On n'diret pus : i sont comme chin et chet.
Qui vinss bin vit' donc, c'jou-là j'el rawåde !
Li pauv' vi chin aveut portant raison :
Si les pârti polet on jou s'êtinde
C'seret l'progrès et l'effet d'l'instruction
Çoula vairet mais..... i fâ co ratinde !...

Oui, i fât co ratinde ! assurément, et c'est ce que nous dirons à l'auteur, s'il s'est promis une distinction. Sa pièce n'est certes pas dépourvue de mérite, nous y remarquons notamment une certaine facilité de versification. D'après sa devise, il aurait fait « *çou qui pout.* » Espérons que bientôt il pourra davantage.

Les nos 3 et 4 intitulés le 1^{er} « *Li Raskignou et les Frumihe* » le 2^{me} « *li Coucou et l'Jaserenne* » dénotent aussi de la facilité ; mais ici encore le wallon n'est bien souvent que du français wallonnisé. L'idée surtout est bien peu de chose. Que dire de ce rossignol qui, pour se gorger d'œufs de fourmis, entame une conversation mielleuse avec la « *dame dè l' mohinette* » ; la fable le fait finir par où il commence d'ordinaire. Il renverse l'édifice des fourmis et mange les œufs. Mais il est aussitôt aperçu par un « *moxhet* » qui le tue à son tour ! Qu'est-ce que tout cela ? et comment l'auteur peut-il en tirer cette moralité :

Efant, ni houétez maïe tos les grands complumint,
Mais riqwerez todîs les gin di bon conseïe.
Po mî v's trahi, l'mèchant si sièvret foirt sovint
Des parol' les pus douc' qui sont long di s'pinsêie.

Dans « *li Coucou et l'Jaserenne* » nous retrouvons les mêmes qualités et les mêmes défauts. L'idée est bien un peu plus nette mais elle n'en vaut guère mieux.

Un coucou querelle une verdière au sujet de l'uniformité de son ramage. Ce serait le cas de lui appliquer le spot « *c'est l'erama qui lomme li chaudron neur cou !* » Mais ce n'est pas là que l'auteur en veut venir. La verdière répond en douze vers qu'en chantant ainsi elle fait l'éducation de ses petits. Le coucou honteux se sauve et va cacher sa confusion au fond des bruyères.

Arèt-il profité, jaserenne, di vosse lèçon ? se demande l'auteur. C'est peu probable, car depuis lors le coucou n'est pas resté *Boke cosowe*. Il crie toujours coucou et je n'ai pas entendu dire qu'il ait modifié ses habitudes. Eh bien, cela ne m'étonne pas et je doute que des fables comme celle-ci soient appelées à un grand succès de moralisation.

Le n° 8 nous offre une « *Troquette di Fave*. » Ici nous sommes en présence d'un auteur plus familiarisé avec l'art poétique, plus sérieusement en possession du langage wallon. Malheureusement l'invention laisse encore une fois à désirer.

Dans la première de ces fables « *Li Caracole et les Frumihe* », l'égoïsme est personnifié par la *Caracole*, la générosité par les *Frumihe* et chacune d'elles critique la manière de vivre et de faire de son interlocutrice.

Il y a beaucoup d'hommes égoïstes comme la *Caracole*, mais

Ces-là qui n'savèt rind siervice
Sont des parâsse et nin des fré !

La seconde c'est « *Li Rose et l'Violette*. »

Foirt sovint c'est à r'lure
Qui nos houkans l'dangi :
Il vat râr'mint aksure
Li ci qui vik' cachi.

Telle en est la morale.

Vous devinez sans peine que la rose plaint la violette d'être réduite à vivre dans l'obscurité des

haies, alors qu'elle, la rose, trône au jardin. Survient une jeune fille attirée par l'éclat de la rose ; elle la cueille et l'emporte sans avoir aperçu la violette !

Hélas ! nous savons tous que la violette n'échappe pas plus que la rose aux mains des jeunes filles et même des jeunes hommes. Nous n'ignorons pas non plus qu'à l'époque où la modeste fleur s'épanouit aux pieds des noirs buissons, le rosier laisse à peine soupçonner l'existence de ses boutons.

Que devient donc la moralité de cette fable ? Il y a cependant quelque fraîcheur dans cette pièce ; le vers en est souvent bien tourné, mais ces mérites ne pouvaient suffire à lui faire attribuer une distinction.

Quant à la troisième, elle doit nous démontrer surabondamment que l'on voit la paille dans l'œil de son voisin, etc. ; pour cela ne voilà-t-il pas qu'un chardon s'avise de trouver l'ortie trop piquante et lui conseille de quitter les jardins où personne ne veut la supporter ! L'ortie n'a pas de peine à se gausser du chardon, et.... voilà l'fève fou !

Vous conviendrez avec nous, Messieurs, que l'invention n'est pas brillante et que la moralité est un peu bien banale.

Les fables ne nous ont donc rien donné de sérieusement recommandable.

Les autres pièces sont des contes, sauf le n° 7 qui a certaine teinte d'élégie.

Le n° 2 est intitulé « *On Pèqu'teu corègî.* » C'est une variante des pièces nombreuses écrites dans le

but louable de combattre l'ivrognerie. Il est fort douteux que les efforts littéraires tentés dans ce but puissent être couronnés de succès. Donnons cependant une idée de cette composition.

Un « *Pèqu'teu* » peu endurci sans doute, cède aux premières remontrances d'un ami. Il rentre chez lui un samedi soir et n'est pas ivre. La femme, heureuse de le voir ainsi, veut fêter cette joie et sort pour acheter une « *dressèie* ! L'homme cherche ses enfants ; mais ceux-ci habitués à le voir dans un tout autre état et craignant ses mauvais traitements se sont cachés ; il les découvre enfin ; aussitôt les pauvres petits, affolés, se mettent à crier par provision.

Rentrée de la femme qui, à son tour, s'imagine que le père bat ses enfants, et qui, furieuse, envoie la « *dressèie* » après son mari !..

Celui-ci s'explique ; les époux se rapprochent ; les enfants s'apaisent et tout cela, grâce aux bons propos du « *Pèqu'teu corègi*. »

L'auteur de cette pièce sait son wallon ; beaucoup d'expressions et de tournures le font du moins supposer : mais le vers est tourmenté et parfois mal mesuré. Et puis, c'est en 142 alexandrins que la chose est contée ! C'est trop long, et ne mérite pas de distinction.

« *Li vî Haiïeteu* » qui porte le n° 5, pêche par l'invention. C'est le récit d'un accident qui coûte la vie au *vî haiïeteu*, vrai modèle de père de famille. L'idée morale est tout à fait banale. Le cadre ne

l'est pas moins et l'expression n'a pas le moindre relief ; enfin la versification est très imparfaite. Sur 100 vers il n'y en a que 30 qui se terminent par une rime en *eie* ou *aie*.

Dans « *li Jalotte rivièrèie* », n° 6, l'épisode est vraiment naïf : Une femme, jalouse sans raison de son mari, recourt à tous les moyens pour découvrir l'objet de sa haine incertaine : « *elle si fait taper les kwargen* » et, en rentrant, fait à son mari une scène de jalousie.

Le mari est fatigué du tourment que lui cause sa femme ; il a écrit à sa mère la priant de la recevoir chez elle ; cette lettre tombe aux mains de Madame, qui revient à de meilleurs sentiments, demande pardon, et guérit instantanément de sa triste infirmité.

Nous trouvons dans cette pièce une certaine facilité à tourner le vers, une expression parfois très wallonne ; mais cette composition comme plusieurs de celles que nous avons eu à juger, semble un essai qui trahit encore bien de l'inexpérience, et, malgré ses mérites, elle est loin de pouvoir être considérée comme répondant aux exigences du concours.

Il nous reste à parler du n° 7, intitulé « *Li Favette gruzinéve* ».

Cette pièce est incontestablement la meilleure. Un homme est appuyé sur la haie de son jardin et domine un chemin creux plein d'ombre. Un écolier qui « *fait barette* » est assis sur une borne et ses livres sur les genoux, il écoute le gazouillement d'une

fauvette. Cette douce chanson pénètre l'enfant et l'amène à faire un parallèle de son sort à lui et de celui de l'oiseau. Naturellement l'existence de l'oiseau a plus de charmes, et cela devient incontestable quand il la compare à sa vie d'écolier.

I n'ont nou maiss' qui les barbotte,
I n'ont jamaie nou d'voir à fer !
Dè l'musique i n'savèt nin 'n'notte
Portant ji les ètinds chanter.
Vola po savu k'mint qu'on vole
I n' prindèt noll' lèçon non pus
Les p'tits ouhai n'vont mâie è scole
Oh ! fez qu'ji d'vinse ouhai, mon Diu !

Mais l'homme vient couper court à la naïve rêverie et, par une verte apostrophe, rappelle l'écolier à la réalité :

Vos, m'fi, vos d'vaires 'n'grand' bouhalle !

L'enfant interdit s'enfuit...

Mais plus tard l'enfant fait homme avait profité de la leçon.

L'idée de cette pièce n'est pas neuve. Il vous souvient sans doute de cette poésie de M^{me} Desbordes-Valmore que nous avons apprise par cœur au temps de notre jeunesse et qui commence par ce vers :

Un tout petit enfant s'en allait à l'école.

Il y a quelque chose de cela dans la pièce qui nous occupe ; mais celle-ci est loin d'égaliser en mérite sa devancière. La pensée est moins délicate, plus philosophique.

Elle a moins de naïveté, et par moments une certaine profondeur qui s'accorde mal, il faut bien le dire, avec l'âge tendre de l'écolier.

Quoi qu'il en soit, l'auteur y fait preuve de qualités sérieuses : une vraie sensibilité se dégage de son œuvre qui porte incontestablement un cachet littéraire. L'expression y est généralement heureuse et il a su tirer un parti avantageux de locutions et de tournures vraiment wallonnes.

Le jury a pensé que cette gentille pièce mérite d'être distinguée, et il vous propose, Messieurs, de lui accorder une mention honorable avec publication au *Bulletin*.

Liège, le 14 mai 1884.

Les Membres du Jury :

J. DEJARDIN,

A. NIHON,

POLAIN, *rapporteur*.

Dans la séance du 15 mai 1884, la Société a donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté annexé à la pièce n° 7, a fait connaître que M. Hector Olivier, de Liège, est l'auteur de la pièce couronnée. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

LI FAVETTE GRUZINÉVE.

PAR

Hector OLIVIER.

DEVISE :

On s'neïe divins on rêchon
S'on est suvou dè guignon.

J'esteus â coron di m' cotiège
Aspoï so 'n' hâie di saou,
Qui s'clinch' so 'n'bass' vôië pleint' d'ombrège,
Et comm' j'y bâwiv', j'a veyou
On ptit s'coli qui fév' barette
Assiou so 'n' pir', ses liv' so s'haut,
I houtév' gruziner 'n'favette
Et s'pinsant tot seu, d'hèv' tot haut :

« Qu'il est avoureu l'çi qui chante !
» Qui l'vieie est douç' po les ouhai !
» On direut bin qui n'a noll' plante
» Qui n'seuïe crèhowe à leu sohait.
» Diso l'verdeur', di tott' manire,
» Qu'is âyess' faim, qu'is âyess' seu,
» I r'çuvet tot çou qu' è m' priïre
» Ji d'mand' â cir qwand j'sos tot seu.

» I vont beur' fou dè l' rôs' droviette
» Les lâm' qui l'cir pleur' l'âmatin ;
» Des grain qui l' campagne est coviette
» Ennè magnet leu contint' mint ;

» In' foïe les garantih' dè l'plève,
» Et qwand i n'a trop di solo,
» Po n'nin lay hâler leu gève,
» C'est d'so l'foïe qui s'respounet co.

» Ji creus qui sont tos camarâde,
» Qui c'est po rire qwand i s'battet ;
» Qui d'vins leu longuès pormunâde
» Leus él' jamâie ni s' nâhihet.
» On m'a fait creur' qui père et mère
» Qwand on touwèv' leu jôn', plorît,
» Main j'creux qu'leus lâm' mâ d'esse à l'tèrré,
» Sont souwèie et qu'tot est rouvi.

» E fond d'leu nid, leus ptitès bance,
» Les jôn' sont hossi comm' l'èfant ;
» Pu vi i vont à l'cabalance
» So l'bèchett' d'in' cohett', chip'tant.
» On n'les lav' nin po les fer gâie ;
» I s'bagnet d'vins les clèrs potai ;
» A l'respounett' diso les bâie
» I jouet essônn', qwand fait bai.

» E pré, è champ pleins d'marguérîte
» I s'pou qu'jouet à drenné ch'vâ ?
» Mutoi qui coret à pus vite
» Et qui fet sogne à p'tit poch'tâ ?
» I vont k'bech'ter tot' les cèlihe ;
» Sins fer l'awaitte, i maraudet ;
» I polet mêm' goster les pihe
» Ca dè gard' champette i s'moquet.

» I n'ont nou maiss' qui les barbotte ;
» I n'ont jamâie nou d'voir à fer ;
» Dè l'musique i n'savet nin 'n'note ;
» Portant ji les ètinds chanter ;

» Volà po savu k'mint qu'on vole
» I n'prindè noll' lèçon non pus ;
» Les ptits ouhai n'vont mâie è s'cole,
» Oh ! fez qu'ji d'vinse ouhai, mon Diu ! »

Vos, m'fi, vos d'vaires 'n' grand' bouhale,
Di-j' adon â p'tit baretteu
Si v's prindez po s'cole li rouwale,
Si v's rouviz vos d'voir po vos jeu.
Allez apprinde à lère à scrire,
Allez, m'fi, houtez çou qu' ji v's dis.
L'èfant m'rilouka sins rin dire,
Puis 'n' n'alla honteux et surpris.

Qwand i fout à tournant dèll' vôiè
I n'a mêm' oisou s'ritourner.
L'èfant.... Ji l'a rouvi dispôie,
Main l'hom'm', pus tard mi v'na d'viser.

.

J'esteus â coron di m'cotiège
Aspoï so 'n' hâie di saou
Qui s'clinch' so l' bass' vôiè pleint' d'ombrège :
C'est là qu'nos nos avans r'veyou.

SOCIÉTÉ LIÉGEOISE DE LITTÉRATURE WALLONNE.

CONCOURS DE 1883

RAPPORT DU JURY SUR LE 17^e CONCOURS.

MESSIEURS,

Des huit pièces envoyées pour le 17^e concours, quatre ont été, dès l'abord, écartées par le jury. Ce sont celles portant les numéros 5, 6, 7 et 8.

Le n^o 5, *J'ainme çou qu'est bai*, a sept couplets. Cette pièce rentre véritablement dans la poésie banale. Chaque couplet de huit vers commence et se termine par « j'ainme çou qu'est bai », ce qui finit par lasser le lecteur, et je doute que la musique parvienne à corriger ce grave défaut. Je veux bien admettre avec la devise *qu'i gn'a co des pus laid!* mais ce motif n'a pas paru suffisant pour entraîner le vote favorable du jury.

Le n^o 6 a huit couplets et est intitulé *Li câbaret*. C'est un sujet que nos poètes wallons feront bien d'abandonner. Il est toujours le même : un homme qui s'enivre; une femme qui peine et qui gémit; des enfants mourant de faim; au bout de tout cela le crime et la prison... à tout le moins la misère, l'hôpital et la mort! Y a-t-il là matière à chanson?

Tout au plus à complainte, et complainte inutile encore, qu'elle fasse rire ou pleurer !

Laissons donc ces sombres tableaux qui ne dénotent point chez leur auteur un *art judicieux*.

Le n° 7, *L'ovrège*, est un cràmignon. C'est la glorification du travail qui donne la paix et la liberté. C'est parfait comme idée morale. L'auteur s'efforce d'être gai, le cràmignon le veut, mais il ne réussit qu'à être philosophique, ce qui n'est pas précisément la même chose. La pièce a un défaut plus considérable encore, elle n'est pas wallonne du tout !

Le n° 8, *Ine douce sov'nance*, ne mérite aucune analyse, c'est faible de toute façon. Restent les envois portant les n°s 1 à 4. Ils sont de la même main et, on peut le dire, d'une main exercée. L'auteur se sert avec connaissance de notre vieil idiome populaire. Il versifie avec facilité, avec élégance même. Il sait *trousser* un couplet, il a du trait. La gaité liégeoise perce dans son œuvre, et cependant rien de blessant ni de trivial.

Ces quatre pièces sont de mérite inégal. La première est un cràmignon « *So les mâlès linwe* ». Nous l'écartons parce que le sujet n'en est pas suffisamment développé. L'auteur peut faire mieux que cela. Il reprendra son idée qui est heureuse et en tirera bien certainement tout autre chose que ce qu'il nous a donné.

Nous écartons aussi le n° 4, *Po mi èterremint*, mélange de tristesse et de gaité en cinq couplets qui a de bons vers, mais dont l'ensemble laisse à désirer.

Nous arrivons au n° 2. *Diéraine ombàde*. Cette pièce a beaucoup de bon.

Un amoureux vient faire une dernière tentative auprès de ce que l'on appelait dans le temps une *beauté rebelle*.

Une petite sérénade doit, dans sa pensée, venir à bout de la résistance. Il commence bien gentiment :

Droviez donc voss' ligniess', Nanette,
Volà l'timps des amour riv'nou !
Mostrez-v's in' tot' pitit' miette,...

L'amour, il le lui montre ainsi :

L'onhai so l'âbe hante si frumelle,
Les pâvion jowet d'vins les pré...
Poquoi n' nin voleur fer comme-zelle,
Poquoi n' nin voleur vis mostrer?...

De l'amour des oiseaux et des papillons, il passe, dans un second couplet, à l'amour des fleurs qui

.... Droviet leu p'tit cour
Ax caress' des biesse à bon Diu...
Créfez-m', fez comme les fleur dè l'hôte :
L'amour est là, leïz 'l intrer...

Mais la belle est insensible : le troisième couplet nous le dit. La fenêtre de Nanette ne s'ouvre pas et le couplet finit par une menace :

In amoureu a des corège
Mais 'n'el fât nin trop fer houter
Ca 'n' feie arrivé qui s'risèche
I poreut bin n' mâie si r'mostrer.

La chanson en reste là, et, vraiment, ce n'est pas étonnant. Cette menace est une maladresse, car pour

qu'on la sollicite ainsi nous devons supposer que Nanette est jolie et pour les jolies filles « *onk di pierdou... deux di r'trové!* »

Pour nous, ce troisième couplet est une tache et nous empêche de décerner à cette pièce une distinction que les deux premiers semblaient lui promettre.

Reste le n° 3. *A mohon.*

Je n'analyserai pas cette pièce. Sa lecture fera suffisamment ressortir ses mérites, et vous n'hésitez pas, nous en sommes convaincus, à vous rallier à l'opinion du jury en lui accordant la médaille en vermeil.

Liège, le 14 Mai 1884.

Le Jury,

MM. J. DEJARDIN,

Ad. NIHON,

POLAIN, *rapporteur.*

Dans la séance du 15 mai 1884, la Société a donné acte au Jury de ses conclusions. L'ouverture du billet cacheté portant la devise *Et fortasse cupressum....* a fait connaître que M. Henri Simon est l'auteur de la pièce couronnée. Les autres billets cachetés ont été brûlés séance tenante.

A MOHON

PAR

Henri SIMON.

DEVISE :

Et fortasse cupressum.....

Bonjou, mohon, kimint t' va-t-i?
Qwand so l'cresse dè teut ti chipteie,
Ji tapreus tot là po t' louki,
A t'òre mi cour si rècresteie.
T'es todis si friss', si spitant,
Qu'à t' veie ji m' sins crèhe in' inveie,
Si j'ennè polév' fer-st-ottant!
Si j' polév' esse di t' confrèreie!

Bonjou, mohon, kimint t' va-t-i?
Et t' crapaud' es-t-ell' binameie?
T' n'as nin dèmons l'pône dè chusi :
D'vins les mohon 'l' sont tot' pareie;
Ossu d'esse jalot ti n' sâreus.
Qui n'est-c' ainsi d'vins les feum'reie!
Chasceun' dè l' sonk si contintreut
Et n'discangreut nin l'marchandeie.

Bonjou, mohon, kimint t' va-t-i?
K'mint va l'politiqu' ciste anneie ?
Ti n' responds nin, t'es trop suti
Po t' mèler d'in' pareie hâspleie;
Li guerr' âx âbalow' t'el fais,
Mais c'est po qwèri t' vicàreie.
Si les homm' fit comme les ouhai,
Comme ell' sèreut vite èterreie !

Bonjou, mohon, kimint t' va-t-i?
T'anoïereus-s' déjà d'mi k'pagneie,
J' veus bin qu'ti n' tus' nin si long qu'mi,
C'est d' vraie qui t'as 'n'bin pus cout' veie.
Profites-è, ji n'vous nin t' ratni,
Volà 'n' âbalowe èvoleie :
A rv'eie, valet, qwir' d'el pici,
Va, ji t' sohait' qu'ell' ti gosteie !

LES
AIWES DI TONGUE

(1700)

PAR

LE CHEVALIER **Lambert de RICKMANN.**

Il appartenait à notre collègue regretté, Ulysse Capitaine, qui fit réimprimer la *Pasquée critique et calotenne*, de remettre au jour la satire du Chevalier de Rickmann, et c'est ce qu'il se proposait de faire quand il signalait ces deux pièces comme les monuments les plus importants de l'ancienne littérature wallonne. Malheureusement, comme pour beaucoup d'autres travaux qu'il avait en vue et dont nous avons déjà signalé quelques-uns, la mort ne lui laissa pas le temps d'exécuter son projet. Nous essayons aujourd'hui, de reprendre son œuvre.

Les aiwes di Tongue parurent en 1700 et furent imprimées en un feuillet grand in-folio, à plusieurs colonnes, mais par une de ces fatalités assez fréquentes dans le monde des bibliophiles, les exemplaires en sont actuellement introuvables ⁽¹⁾ et l'on n'en possède plus que d'anciennes copies manuscrites. Capitaine en avait rassemblé deux différentes ⁽²⁾, MM. Henaux et Forir en avaient chacun, une ; il en existe une cinquième à l'Université, provenant de la vente de M. de Jonghe, (n° 643), enfin, l'on sait que MM. Bailleux et Dejardin ont reproduit un important fragment de ce poème dans leur *Choix de chansons* ⁽³⁾.

(1) Simonon en possédait un, mais on ignore ce qu'il est devenu.

(2) C'est l'une d'elles que, faute d'indication d'origine, nous désignons du nom de copie X.

(3) Ces auteurs n'ont publié que 414 vers, sur 589 que la pièce comporte. C'est leur copie qui nous a servi pour le début et la fin, utilisant celle du ms. de Jonghe pour les 175 vers manquants.

En collationnant ces différents textes, nous avons constaté des variantes; nous les rapportons au fur et à mesure qu'elles se produisent, et en indiquant la copie qui les comporte ⁽¹⁾.

Ainsi qu'on pourra s'en convaincre, la copie Capitaine est celle qui diffère le plus, de toutes celles qu'on possède.

Quant à la *réplique* dont nous avons fait suivre la satire de de Rickmann, elle n'a jamais été imprimée, et c'est d'après les copies Capitaine et de Jonghe que nous l'avons transcrite.

Quoique les faits qui ont fourni l'occasion à de Rickmann de composer cette satire, soient connus, il nous a paru qu'il n'était pas inutile de les exposer à nouveau, car non seulement ils servent à expliquer beaucoup d'allusions qui figurent dans cette pièce, mais ils forment en outre un curieux chapitre de l'histoire des eaux minérales au pays de Liège.

Les dernières années du dix-septième siècle avaient été désastreuses pour le bourg de Spa. Outre des guerres incessantes qui avaient troublé la tranquillité du pays, le tremblement de terre de 1692 faillit tarir ses sources minérales. Ces calamités propagées à l'étranger et exagérées dans leurs effets, ne laissèrent pas de réagir sur le nombre des visiteurs.

Tongres qui, depuis longtemps, voyait avec envie la vogue jusqu'alors croissante de sa rivale, pensa que le moment était favorable pour essayer de reconquérir un peu de son ancienne splendeur et voulut mettre à la mode la célèbre fontaine qui jaillit près de ses murs, fontaine alors presque abandonnée ⁽²⁾.

(1) On trouve jusqu'à trois variantes pour le même vers.

(2) Un critique, qui signa Achille Ornier à la *Revue de Liège*, parle de cette tentative, honorable du reste, d'une façon plus sarcastique qu'il ne conviendrait peut-être : « Tongres chercha, dit-il, dans son antiquité, une recommandation auprès » des cerveaux fêlés et des hypocondres européens : Vous allez à Spa ? Quelle sottise ! » Venez à Tongres, vous y verrez la fameuse fontaine dont parle Pline, le célèbre » Pline, le grand Pline, l'illustre Pline, qui l'a vue de ses propres yeux ; vue, ce » qui s'appelle vue. Oui, Messieurs et Mesdames les malades, nos eaux font preuves

Le Conseil de la Cité ne crut pouvoir mieux parvenir à ce but qu'en chargeant de l'analyse de sa fontaine, un congrès de célébrités médicales. A cet effet, il convoqua dans ses murs une assemblée des premiers médecins de Liège, de Louvain, de Maestricht; il en vint même de Tirlemont et d'Aix, de Huy et de Visé. La réunion eut lieu le 24 août avec grand apparat. Trente et un médecins ⁽¹⁾ étaient présents. Après avoir assisté à une grand'messe solennelle chantée dans l'antique église de Notre-Dame, ils se rendirent au son des cloches, au bruit des boîtes d'artillerie, à la fontaine. Les compagnies bourgeoises qui étaient sous les armes, celles de la banlieue, les magistrats de la Cité, trois députés envoyés par le prince-évêque de Liège, enfin des milliers de personnes accourues des environs, formèrent un imposant cortège ⁽²⁾.

L'analyse qui fut scrupuleusement faite donna des résultats prévus, résultats qui furent proclamés publiquement en latin, en français et en flamand par deux des doctes savants, là rassemblés, et cela aux acclamations de la foule.

» de seize siècles d'antiquité. Venez à Tongres : nos eaux sont mentionnées dans
» les œuvres du grand naturaliste. Venez à Tongres, nos eaux, vraie fontaine de
» Jouvence, venez à Tongres; nos eaux, Achille y fut plongé par sa mère, venez à
» Tongres; c'est ce qui le rendait invulnérable, venez à Tongres; excepté au
» talon, venez à Tongres; par où elle le tenait, venez à Tongres! venez à Tongres!
» venez à Tongres! » (8^e livr., 13 août 1844, p. 199.)

(1) L'auteur des *Lettres d'un voyageur aux eaux minérales de Tongres*, dit qu'on en convoqua trente-trois.

(2) Le même critique de la *Revue de Liège*, parlant de cette fête, dit : « Tous ces
» docteurs, en robes, assistèrent à une messe solennelle du St-Esprit. Alors ils dî-
» nèrent — en tout temps dîner, pour le savant et l'homme d'Etat, fut un des points
» les plus importants; — après ces préliminaires, nos chimistes se mettent à
» l'œuvre et l'on fait bouillir jusqu'à siccité, trente pots de l'eau merveilleuse. Le
» lendemain on déjeûne, ensuite les expérimentateurs goûterent, flairèrent, pe-
» sèrent, analysèrent... La multitude était si grande, au dire des contemporains,
» que les curieux accourus de tous les points du pays ne purent trouver de comes-
» tibles à Tongres et aux environs; ils s'en retournèrent à jeun. » Ce point est
confirmé par de Villenfagne, au T. II, p. 420, de ses *Recherches sur l'histoire de Liège*.

De retour en ville, les médecins assistèrent à un banquet que la commune leur offrit dans l'une des salles de l'ancien hospice St-Jacques. C'est là aussi qu'ils signèrent le fameux procès-verbal qui repose à l'hôtel de ville.

Cette déclaration reconnaissait d'abord que la fontaine de Tongres était celle décrite par Pline, puis après avoir affirmé qu'elle était minérale, ferrugineuse et alcaline, elle énumérait enfin nombre de maladies qu'elle contribue à guérir.

Cette pièce revêtue de trente-deux signatures fut imprimée en plusieurs langues et distribuée à profusion ⁽¹⁾. Les trois députés du prince, le baron de Roost, Herman-François de Malte et Antoine-Théodore Hilaire, y joignirent aussi une attestation « que l'analyse avait été faite selon toutes les règles de l'art et qu'ils avaient assisté à l'approbation. »

En même temps, le docteur Bresmal publia son opuscule intitulé : *Descriptio seu analysis fontis S. Ægidii mineralis ferruginei prope Tongros* ⁽²⁾, dont la traduction parut l'année suivante ⁽³⁾. Il y désavouait complètement l'opinion qu'il avait émise précédemment, dans *La circulation des eaux ou l'hydrographie des minérales d'Aix ou de Spa* ⁽⁴⁾, opinion qui consistait à appliquer le passage de Pline aux sources de Spa. Aussi y reproduisait-il, en la faisant précéder de nombreux commentaires, la fameuse déclaration du 24 août 1700 ⁽⁵⁾. Il fit aussi figurer cet « instrument authentique », ainsi qu'il l'appelle, dans son *Parallèle des eaux minérales des diocèse et pays de Liège*, qui parut en 1721 ⁽⁶⁾. Pour le dire en passant, cette palinodie de

(1) *Approbation des docteurs licenciés et médecins assemblés à Tongres, le 24 août au sujet des eaux ferrugineuses de Tongres*. Liège, de Milst, 1700, placard in-folio.

(2) Leodii, J. L. de Milst, in-12, 1700.

(3) *Description ou analyse des eaux minérales ferrugineuses de la fontaine proche de la ville de Tongre*, etc. Liège, J. L. de Milst, 1701.

(4) Liège, chez Bronckart, 1700, 3 vol. in-12, p. 25.

(5) A Liège, chez A. Barchon, 2 parties. V. p. 104. L'approbation figure encore dans la *Description ou analyse des Eaux minérales ferrugineuses de la fontaine proche de la ville de Tongres*, par Driessen. Hasselt, van Gulpen, 1796, p. 48; et dans l'édition flamande de cet ouvrage qui parut la même année, chez le même imprimeur.

Bresmal n'a point été assez flétrie, et il était malvenu à inscrire dans son *Parallèle* cette phrase, en parlant des eaux de Tongres : « Elles sont si anciennes que Pline en a parlé. » Quoique quelques envieux aient voulu supposer les eaux » minérales de Spa, pour la fontaine de Tongre, j'ai assez » prouvé le contraire par l'histoire, etc., etc. (1). »

De Rickman allait se charger suffisamment de la vengeance. Ce ne fut pas, sans doute, pour combattre exclusivement les prétentions des Tongrois, qu'il composa la célèbre Pasquinade que nous réimprimons aujourd'hui. Nous devons à la vérité de dire qu'il ne prit parti, ni pour Spa, ni pour sa rivale, mais qu'il semble avoir tout simplement voulu fouetter un ridicule dont l'existence se manifestait alors. Une sorte de fièvre sévis-sait partout, consistant à vouloir faire de toutes les sources quelque peu minéralisées, une eau merveilleuse. Huy, Flémalle, Chevron, Jupille, etc., eurent, entre autres, ces prétentions.

Le poète anonyme obtint un prodigieux succès, succès qui, vraisemblablement, dépassa son attente. « Cette paskeye, dit » Achille Ornier, excita l'indignation de tous les disciples » d'Hypocrate. L'hommage que Rickman rendait à la langue

meur à Maestricht. Comme aussi dans les *Lettres d'un voyageur aux eaux minérales de Tongres*, etc. Bruxelles, 1787, p. 10. Enfin dans la *Fontaine de Pline à Tongres*, par François Driesen. Tongres, 1836, p. 32. A ce propos, nous constatons de nombreuses différences dans l'orthographe des noms des médecins qui signèrent l'approbation. On en jugera par cette comparaison faite entre ceux pris dans la *Description ou analyse* de Bresmal, 1701, et ceux du *Parallèle* du même auteur, 1721 : Peeter-Pecters; Bemy-Bimy; Bocqueau-Bloquian; Gille de Rorde-Gilles-Derord; Marianne-Morianne; Nessel-Nessell; Jamotte-Jamot; Barthelemi de Barthelemi-Barthelemi de Bartholomis; Landeloos-Landeloose; Rubens-Rupens; Rivette-Rivet; de Muyssen-de Muissen. En outre, le premier de ces ouvrages ne donne que 29 signataires et le second, 27.

(1) P. 103, première partie. M. Driesen dit à propos de ce médecin, qu'il proclama la célébrité des eaux de sa ville natale avec conviction et désintéressement. Cela ne l'empêcha pas d'accuser ses concitoyens d'avoir payé d'ingratitude le soin qu'il avait mis à tenter d'accréditer leur source. A ce reproche, M. Driessen oppose qu'on a payé à Bresmal ses vacations, ses voyages, l'impression de sa brochure. Le contraire eût été surprenant. Peut-être ce médecin attendait-il quelque chose de mieux ?

» wallonne fit naître une clameur d'admiration chez tous les
» Liégeois vraiment fiers de leur nationalité. Il n'en fut pas de
» même à Tongres. Le magistrat comptant sur l'effet de l'at-
» tation éclatante des trente-deux médecins, faisait réparer la
» fontaine, et les habitants badigeonnaient leurs maisons dans
» l'espérance que les étrangers allaient encombrer leur ville
» quand la *paskeye* parut. L'effet en fut foudroyant. Elle arracha
» des rires aux partisans les plus exaltés de la *Fontaine de Pline* :
» ils nièrent ses vertus dans la crainte d'encourir une épi-
» gramme. »

Ce dire n'est point exagéré. Le coup porté aux prétentions de la ville de Tongres fut des plus rudes; outre que la satire mettait à néant tous les efforts tentés pour rendre du prestige à la source délaissée, elle rendait inutiles les grandes dépenses occasionnées par le magistrat ⁽¹⁾.

Le manuscrit Gossuart (n° 1153) de l'Université, au tome deux, p. 1, dit à propos du congrès célèbre provoqué à Tongres, et de la diatribe wallonne de de Rickman : « Au reste on ne laissa pas de faire bien des railleries au sujet de cette fameuse consultation; entre autres il parut en ceste ville certaine pasquinade en Liégeois qui estoit l'ouvrage de quelque joly esprit, qui tournoit en ridicule les médecins qui avoient assisté à cette

(1) Après cette issue désastreuse, la prière dont Bresmal faisait immédiatement précéder la précieuse attestation des médecins, dans son opuscule, semble une véritable ironie. Voici la traduction de cette oraison, qui fut répétée dans tous les ouvrages relatant l'expérience du 24 août. « Maintenant, mon Dieu, quels remerciements pourront vous faire les mortels, qui soient dignes de la grâce que vous venez de leur faire, en leur rendant une fontaine aussi précieuse pour leur santé, que celle que je viens de décrire. Elle n'a été si longtemps en oubli que pour punition de leurs crimes : ayez pitié, Seigneur, du peu qu'ils peuvent à l'égard du sublime; ils vous offriraient volontiers leurs cœurs et leurs actions; ils craignent avec raison que ce serait un holocauste trop impur, et ils s'adressent pour ce défaut aux êtres impeccables et ils disent avec le Psalmiste : *benedicite fontes Domino*. »

Les dépenses occasionnées par les expériences de 1700, montèrent à la somme de 1200 florins.

analyse et qui avoient tant proné les vertus de ces eaux ; lesquelles eurent peu de sectateurs, car on ne laissa point de s'en tenir aux eaux de Spa, préférablement à celles de Tongres ; quoique cependant plusieurs médecins, mesme des plus experts, aient fait et fassent boire ces dernières à certains malades, avec succès. »

Bresmal, l'historien officiel de la Fontaine de Pline, fut, lui-même, forcé de constater le fâcheux effet causé par la pièce de de Rickman.

Au dialogue deuxième du *Parallèle*, le questionneur fait cette demande :

« Dites-moi d'où vient que ces eaux, après une analyse si fameuse, ne sont plus si renommées qu'elles ont été passé quelques années ? »

Or, au nombre des raisons présentées par l'auteur, afin d'expliquer le discrédit dans lequel elles sont tombées, il cite la suivante :

« La quatrième est que la populace ignorante (qui prend des » jeux d'esprit pour des réalités) a donné dans le sens d'une » pasquinade en langue liégeoise, peut-être faite pour s'en » divertir, sans réfléchir au tort qu'il faisait à sa propre patrie. » On n'a jamais connu ce Pasquin de nouvelle fabrique, il a eu » ses raisons pour ne pas se nommer : Il a fait paraître trop de » génie dans sa pièce pour ne pas savoir que les railleries ne » conviennent que dans les sujets qui n'intéressent pas le » public ; et que dans ce cas, il vaut mieux être caché que » connu, etc.

» D. Que pouvait dire cette pasquinade pour faire un tort » aussi essentiel à ces eaux minérales ?

» R. La langue liégeoise est très énergique et très expressive » pour la satire. La pasquinade tournait et les eaux et les » médecins en ridicule. Selon elle, elles n'avoient aucuns prin- » cipes minéraux et les approbateurs étaient des mercenaires » qui n'avoient donné leurs signatures qu'à prix d'argent. Le

» peuple n'en a pas seulement ri, mais en a reçu une impression fatale au juste mérite de ces eaux ⁽¹⁾. »

A cet aveu de Bresmal, il n'y a point à contester l'effet produit par la *pasqueye*. Aussi les eaux de Tongres furent-elles bel et bien reléguées dans l'oubli. M. Driesen s'est peut-être un peu trop aventuré en affirmant dans son ouvrage « que l'expérience des trente-deux médecins assura pendant *tout* le cours du XVIII^e siècle, la vogue des eaux de Tongres ⁽²⁾. » La vérité est que leur réputation ne franchit plus dès lors qu'un cercle très restreint et que, depuis bientôt quatre-vingts ans, le silence le plus complet s'est fait autour d'elles.

Un poète wallon dont on n'a pas conservé le nom, tenta de répondre à de Rickman, mais sa réponse est faible, évasive, sans portée. Elle ne produisit aucun effet. On en jugera du reste.

Avant de terminer, il nous faut bien avouer qu'on a peu ou point de détails sur l'auteur de la *Pasqueye*. Il est pourtant plus que probable qu'il composa d'autres pièces wallonnes.

Fils de Walerand-Lambert de Rickman, bourgmestre de Liège en 1682, il devint lui-même membre du Conseil ordinaire, et fut remplacé dans cette charge par le baron de Méan, à sa mort, qui arriva en 1732. De Rickman était, dit-on, juriconsulte distingué.

ALBIN BODY.

(1) Dialogue deuxième, 2^e partie, p. 114.

(2) P. 36.

ABRÉVIATIONS.

Ms. F.	Manuscrit de M. Forir.
Cop. Cap.	Copie de M. U. Capitaine.
Cop. Hen.	Id. Henaux.
X.	Copie d'un inconnu (appartenant à M. U. Capitaine).
Ms. Un.	Manuscrit de l'Université, provenant de la bibliothèque de M. De Jonghe.
B. et D.	Copie publiée dans le choix de chansons et poésies wallonnes, par MM. Bailleux et Dejardin, 1840.

- Grâce à bon Diew qu'int' les marasses ⁽¹⁾
 Tot nn'allant à l'chesse às begasses ⁽²⁾
 On vint di r'trover, sins pinser,
 Ciss' bonn' fontain' dè tims passé
 5 Di qui Plin', sins avu rin r'çu,
 A pus exalté les vertus ^(2bis)
 Qui tos les docteurs d'ajourd'hou
 Quoiqu' forpayis et corrompous.
 Assuraïemint qu'po nos pechis
 10 Diew l'a-t-aou longtims cachi,
 Et qui po l'jou d'ouïe i nos l'rind
 Avou l'anno sancto qui vint,
 Po fini n'feie tots les grands mâs
 Dè l'malédiction d'Saint Servâs.
 15 Ciss' denn' fontain' qu'on va r'fer gâie ⁽³⁾
 Et qui nos fret riche à jamâie ⁽⁴⁾
 Est pus clér di dihe hût carats ⁽⁵⁾
 Qui qwand c'est qu' Pline ennès pârla;

(1) Grace à Diew, int' les marasse. Ms. F.

(2) Tot allant. . . . Ms. Un.

(2bis) A pus exalté la vertu. Selon de Villenfagne qui en parlant de cette satire, en cite quelques vers.

(3) . . . qu'on va fer gâie. Cop. Cap. et Ms. Un.

(4) Et qu'nos fret riche à tot jamâie. Cop. Cap. et Ms. Un.

(5) Et pus legîre dihe . . . Cop. Cap. et Ms. Un.

- Ca, si v' n'euhi qu'in' bouhe às reins
 20 Vos l'y vieri à v'murer d'vin ⁽¹⁾.
 Out' di çoulà, ès chapit' treuse,
 I dit qu'ille est ferrugineuse ⁽²⁾;
 Et ciet ji creu qu'i n'a nin toirt ⁽³⁾
 Ca ll' ni saweur nin n'gott li fier.
 25 Mais çou qui l'rind eco pus bonne
 C'est qu'ill' ni fait mà à personne
 Tot' sòrt di biesse ès polèt beure
 Sins avu ni mà ni doleur ⁽⁴⁾;
 Vos veyez minm' des p'tits lurtais
 30 Qui noïet d'vin tot a pus bai.
 Allez' mi dire qui màie à Spâ ⁽⁵⁾
 Les biesse y d'moret sins s'fer mà ⁽⁶⁾!
 Ciss' carogn' d'aiw' fait mori tot
 Minm' jusqu'az viers et az chabots,
 35 Si s'lait k'poirter po tots costés ⁽⁷⁾
 Sins màie poûri ni chamosser;
 Min l' nosse a tote ine aut' nateure;
 Ill si gât' so treus jous d' voiteure.
 Çoula convainc turtot' les gins ⁽⁸⁾
 40 Qu'i n'y a nin d'moré dè sé d'vin ⁽⁹⁾
 Eco qui l' mér, comm' vos savez,
 Aïe battou là de tims passé;

(1) Vo l'y vieri ass' mierer d'vin.

(2) On dit qu'elle est Cop. Hen.

l' v' dit Ms. Un.

(3) Et ciele il a bin avu toirt. Cop. Cap. et Ms. Un.

(4) ne mà ne doleur. Cop. Cap.

(5) Alléze mi dir' qu'el cisse di Spa. Cop. Cap. et Ms. Un.

(6) Ces biesses. . . . Cop. Cap. Hen. et Ms. F.

Ces biesses y d'meurint sens fé mà. Ms. Un.

(7) po tos país.

. . . . ni chamossi, Cop. Cap. et Ms. Un.

(8) Çoula persuádd' tott' les gins. Ms. F.

(9) Qui n'y est nin resté. . . . Cop. Cap. et Ms. Un.

- Ossi l' monde y vint à tell' flouhe
Qu'i nos faret serrer nos ouhes,
45 Ou bin don fer r'bati po l'mon
Tos l's ans pus d'in' row' di mohons ⁽¹⁾;
Et qwand c'est qu'on r'freut noss' cité
Ossi grand' qui dè tims passé
Eco y loucreut-on on stâ ⁽²⁾
50 Ossi chir qu'à Lige on palâ.

- I n'y a noll' sôrt di maladeie
Qui foit' seuy-t-elle et aregeie ⁽³⁾
Qui ciste aiw' là ni k'chess' pus lon
Qui dè marchi jusqu'à Péron;
55 Et si jamâie tot l' monde ès prind
C' seret co bin pé avou l' tims,
Ca minm' nos avans bon espoir ⁽⁴⁾
Qu'ill' poirèt fer r'viker les moirts,
Et qu'à nn'ès beûr' tos les ch'vâs d' Tongues
60 Di roncins poiront div'ni hongues
Qu'ill' seret bonn' po les pucelles
Qu'âront leyî spyî leus hielles
Qu'ill' les saret si bin r'sôder ⁽⁵⁾
Qu' les aveûl' s'y lairont tromper.

- 65 Vola poquoi trint' deux docteurs
Vinet d'arriver tot à c'tte heure.

(1) pus d'in' leuwe di mohon. Ms. Un.

(2) des stâ. Cop. Cap. et Ms. F. et Un.

(3) Qui foit' qu'il seuye. . . .

. n'el chess' pus long Cop. Cap. et Ms. Un.

(4) Ca minm' les Tixhons ont espoir. Cop. Cap. et Ms. Un.

(5) Ca l' les sâret. Cop. Cap. et Ms. Un.

- I volet l'anatomiser ⁽¹⁾.
On l'sa leyi tot triboler,
Min bin lon d'y trover à r'dire ⁽²⁾
70 I s'ont fait sôs, ont bèni l'cire
Di nos avu restitué
Ciste aiw' si bonn' dè tims passé.
Il eurint portant l'plaiv' so l'dos
Li long dè ch'min tot v'nant d'lez nos,
75 Et çoula l's aveût tant temté ⁽³⁾
Qu'i nos volint comm' racuser ⁽⁴⁾;
Min po les fer cangi d'parôle
On leu d'na chesconk treus pistoles,
Et s'leu fit-on in' si grand' fiesse
80 Qu'i fourint tos sôs comm' des biesses.
Çoula fourit bin rapoirté ⁽⁵⁾,
Divin l'gazett' dè meûs passé,
Et l'gazti qu'a si bin pârlé
A st' avou zel on pau gasté ⁽⁶⁾.
85 I firint don l'expériince,
Broulant l'aiw po trover li s'mince,
Min ciète i n'y polint trover ⁽⁷⁾
So cinquant' pots qu'on d'meie grain d'sé,
Qui l'mer, comm' nos racont' l'histoire,
90 Aveu leyi là po mémoire ⁽⁸⁾;
Si bin qu' les docteurs di Lovain
Ni cessint d'ennès dir' dè bin.

(1) Et po l'bin anatomiser. Cop. Cap. et Ms. Un.

. tribouler.

(2) Ciett' bin lon d'y trover à r'dire.

I ont lowé et bèni l'cire. (Ibidem.)

(3) l's aveût si temté. Cop. Cap. et Ms. F.

(4) comm' ravisez; Cop. Cap. et Ms. Un.

(5) Çoula a bin stu rapoirté. Cop. Cap. et Ms. Un.

(6) Qu'avou z'el l'a t'on pau. Ibidem.

(7) i v' n'y polint trové. Ms. Un.

(8) Y aveu lei po mémoire. Ms. Un. et F. Cop. Cap. et X.

- Les cis d'Diest et les cis d'Visé
Nè l'savint assez admirer.
- 95 Les cis d'Ahe (a) et les cis d'Rur'monde
Di joie firint plorer tot l'monde ⁽¹⁾.
Les cis d'Maestrecht et les cis d'Hu
S'ewarint turtos di s'vertu ⁽²⁾,
Et s'disputint à qui l'pus vis ⁽³⁾
- 100 Po l'honneur dè sinner l'prumi
Et leus confrér' di Tirlimont ⁽⁴⁾
Volint qu'on z'ès fih' des chansons.
Les Ligeois minm', qui sont todi
Pus chicanneux qu'ès tot pays ⁽⁵⁾
- 105 N'enn' ont saou dir' qui dè bin :
(Çou qu'est râr', po dè s'faitès gins!)
- Il ont trové l'aiw' misérale
Bin alcalène et martiale ;
Bin martial', la qu'ill' si r'sint ⁽⁶⁾
- 110 Eco des songu' des vis Romains,
Qui s'y firint trawer leûs pais
Po y v'ni rimpli leûs tonnaïs ⁽⁷⁾.
Miséral, po l'misér' des gins ;
Alcalèn', po l'mâ des calins,
- 115 Ca il a v'nou qwat' jon' Ligeois ⁽⁸⁾,
On pau pités dè mâ françois ⁽⁹⁾,

(a) Aix-la-Chapelle.

(1) Fint plorer di jôie li monde. Ms. Un. et F. Cop. Cap. et X.

(2) S'ewarint tot di ses vertus. X.

. . . turtos d'ses vertus. Ms. Un.

(3) Et disputin à qui . . . Ms. Un.

(4) . . . di Tillimont. Cop. Cap. Ms. Un. et X.

(5) Pus chicanneux qu'ès nou pais. Cop. Cap. et Ms. Un.

Pus sikanneux, . . . dans la Cop. X.

(6) . . . la qu'ell' si r'sint. Cop. Cap. et Ms. Un.

(7) Les vers 111^e et 112^e ne se trouvent pas dans la Cop. Cap. ni dans celle du Ms. Un.

(8) Ca il est v'nou . . . Ms. Un.

(9) On pau piqués . . . Cop. X.

- Qui s'y ont v'nou si bin r'wèri
 Qu'enn' ont s'crit tot dreut à Paris; ⁽¹⁾
 Tell'mint qu' les français y vairont
- 120 Ossi v'nous qu' des tropais d'moutons;
 Ca, c'est l'minme aiw', po assuré,
 Qui l'ciss' di qui Plîne a pârlé,
 Qui r'wèrih' l'hypocondriaque,
 Sins orvietan et sins th'riaque;
- 125 Ill kichess' li scorbut si lon ⁽²⁾
 Qui dè stoumak jusqu'âz poumons;
 C'ess't on r'méde âz pâlês coleûrs
 Dont tant d'bacell' moret à c'te heure.
 Ill' fait hiter pus lon qu'in' pique ⁽³⁾
- 130 Tos les mâs qu'on nomm' hystériques.
 Ill' chess' li greval tot à fait ⁽⁴⁾
 Qwand ill' sièreut minme ès cervai ⁽⁵⁾.
 Ill' trouv' li leucophlegmateie ⁽⁶⁾,
 Assom' sins mâ li cachexeie ⁽⁷⁾,
- 135 Et fôr si lâg' li tro dè cou
 Qui po hiter ses tripe avou ⁽⁸⁾.
 C'ess't on bon r'méde âz mâ d'jonteûre
 Qui fet sovint v'ni des infleûres ⁽⁹⁾.
 Ossi tot' bâcell' qu'ennès prind
- 140 N'ennès sèt assez dir dè bin ⁽¹⁰⁾.

(1) Qu'enn' ont tot dreut scrit à Paris. Cop. Cap.

Qu'enn' ont tot reu. . . . Ms. Un.

Qu'enn' ont scrit tot reud. . . . Cop. X.

(2) Ell' kichess. . . . Ms. F. et Cop. Hen. . . . li scurbut, Ms. Un.

(3) Ell' fait hiter. . . . Ms. F. et Cop. Hen.

(4) Ell' Ibidem.

(5) Qwand ell' Ibidem.

(6) Ell' (Ibid) Ill' tow' li leucophlegmateie. Cop. Cap. Ms. Un. et X.

(7) Assomm' sins mass' li cachexeie. Cop. Cap. et Ms. F.

(8) les tripe avou. Cop. Cap. et Ms. F. et Un.

(9) Qui fait sovint Ms F. et X.

(10) Ne scé nin assé Ms. Un.

- Ill fait riv'ni belle et bonn' tiesse ⁽¹⁾
 A l'pus laid' feumme, à l'pus mâl biesse ;
 Et s'vos euhî l'moirt so les dints ⁽²⁾
 Ill' v'el' freut r'moussi po l'cou d'vin ⁽³⁾.
 145 Ossi les docteurs qu'on v'nou d'avant
 Et qu'estint bin les pus mècheants,
 Euhint volou jetter tot plein ⁽⁴⁾
 Dè l'flaie ès l'juss', min i n'polint.
 I fourint constraints d'avouer
 150 Les mirak' qui ciste aiw' sét fer :
 Min l'mâ fout qu'il avint rouvi
 In' penue et d'linche et dè papi,
 Po n'nès d'pêchi on documint
 Qu'el' filh' creur' sins tromper les gins;
 155 Et s'avint-i, c' qu'esst éco pé ⁽⁵⁾,
 Rouvi l'cachet dè l'faculté.
 C'est po coula qu' fâf revoyi ⁽⁶⁾,
 Li mi à ch'vâ, li mi à pid ⁽⁷⁾,
 Li r'queri à Lige âx pus chaud
 160 Dont qu'i manquint di s'rompi l'cô ⁽⁸⁾ (a).
 Todi riv'nît-i co à tîmps ⁽⁹⁾
 Po r'bouter les astargis d'vin,

(1) Ill' fait div'ni Cop. Cap. et Ms. Un.

Ell' Cop. Hen.

Ell' Cap. Hen.

(2) . . . l'moirt int' les dints. Cop. Cap. et Hen. Ms. F. Un. et X.

(3) Ell' Cop. Hen.

(4) Euhint voltî jetter Cop. Cap. X. et Ms. F. et Un.

(5) . . . c'qu'esteut co pé. Cop. Cap. et X.

Et s'avint-y, kesteu co l'pé. Cop. Un.

(6) Ce pokoy qui favre renvoy. Cop. Un.

(7) Li mi à ch'vâ et l'mi à pi Cop. X.

(8) Dont qui manqua di Cop. Cap. et X. et Ms. Un.

(a) D'après une note manuscrite de la copie de Jonghe de l'Université, ce fut Derord, médecin de Liège.

(9) Todi r'vinfl-i eco. Cop. Hen. et X. et Ms. Un.

Todi r'vint-i eco.

- Et s'rivingeant so les henas,
 I leyt s'crir' çou qu'on vola ⁽¹⁾
 165 Li r'cette esteut on grand placârd ⁽²⁾
 Pus lâg' po l'mon qu'on bacon d'lard ⁽³⁾,
 Es latin, flamin et françois
 Et si vos m'dimandez : poquoi?
 Afin qu'on l'sep po tots pays
 170 Et qu'personn' ni s'laiss' pus mori.
 On fit ossi, qui j' n'êtinds nin
 Saqwants p'tits faïés mots d'latin
 Po marquer justumint l'annaie ⁽⁴⁾
 Qui ciss' fontaine a stu r'trovaie
 175 Ji creu qui vont tot comme çoula,
 Li prumi : Caret MeDeLLa ⁽⁵⁾,
 Li deusinm' : ConCreDant oMnes,
 Ca j'el s a ritnous tot espress.

 180 Vorci don ciss' bonn' fontain' ci ⁽⁶⁾
 Di qui Pline enn'a d'*ja motti* (a)!!
 Qui a-t-az jambe et az *bress' mâ*
 N'a pus qu'fer dè cori à Spâ;
 On z'y vairet d'pus *lon cint* feies
 Qu'on n'fait à Spâ po sâver s'veie ⁽⁷⁾;
 185 Et si jamaie on l'sét d'si lon
 Les *moriann'* minme y accourront.

(1) S'leya s'crir' tot çou . . . Cop. Cap. et Ms. Un.

I leya Cop. Hen. et X.

(2) Si r'cette Cop. Cap.

(3) Ossi lâg' Ms. Un.

(4) Rimarqué justumint . . . Cop. Cap.

(5) Li primi. Ms. Un.

(6) Vorci donc n'feye ciss' fontain'-ci. Cop. Cap. Ms. F. et Un. X.

(a) L'auteur fait ici des jeux de mots sur quelques-uns des noms des médecins qui avaient signé la fameuse approbation des Eaux; et l'on reconnaît Jamotte, Bresmal, Lonçin, Moriane, Ooms, Nessel, Bimy, etc., etc.

(7) Qu'on y fait là po sâver s'veie. Cop. Cap. et Ms. Un.

- Tots les *homm'* si poitront si bin ⁽¹⁾
 Qui les docteur ni front pus rin.
 Les veyès feumm' n'aront pus qu'fer
 190 *D'opium* (a) po les fer r'poiser.
 Les cis qui n'ont ne chamb' *ne selle* ⁽²⁾
 Po chir' n'ont pus mesti qui d'zelle ⁽³⁾.
 Ill' front *bin mî* po qui n'a rin
 Qu'ill' ni f'ront mâ po qui n'a bin ⁽⁴⁾.
 195 A Hu, dourint leu bassinia
 Po nn'avu on p'tit hansionia ;
 Ca ciste aiw' là fait des grands bians (b)
 A qui s' poit' bian, à qui n'a rian.
 Qui tos les *màs l'tinesse* ès s' lé (c) ⁽⁵⁾
 200 Li ci qui s'ès oisret moquer ⁽⁶⁾ ;
 Ca après tant d' si bons docteurs
 Qui blâm' ciste aiwe n'est qu'on moqueur ⁽⁷⁾.
 Kibin n'a-t-i d' qwâtrons d' mirakes ⁽⁸⁾
 Qu'ill' nos a fait dèpoie les Paques ⁽⁹⁾.
 205 Houtez, po n' nin baicôp minti,
 Ji n'vis racontret qu' les pus p'tits.

(1) Tos les Ours s'è. Cop. Cap.

(a) Allusion à Clermont, médecin. (Note du Ms. Un.)

(2) Les ciss' qui Cop. Cap.
 n'ont ni chambe *Nesselle*, Ms. Un.

(3) Po chir' n'aront pus mesti d'zell, Cop. Cap. et Ms. Un.
 Po chir' n'ont pus mezâh' di z'el, Ms. F.

(4) Qu'ill' ni f'ront d'mâ. Ms. F.

(b) Allusion à Bocquiau, médecin qui prononçait ainsi les mots : *bien*, *rien*. (Note du Ms. Un.)

(c) Il s'agit ici de Malte, l'un des 32 médecins.

(5) Ki tot les mallinesse et lé. Ms. Un.

(6) Li ci qu' s'è vôret maie moquer. Cop. Cap. Ms. Un. et F.

(7) n'est qu'on pêcheur. Cop. Cap. et Ms. Un.

(8) Kibin n'y a-t'y déjà d' mirakes. Ms. Un.

(9) depû les Pâques ? Cop. Cap. Ms. Un. et X.

- In homm' di Spâ qui n' polef chire (a)
 Qwand nn'eût seulmint odé l' fougure (1)
 Fout obligi di d'fer là minme
- 210 Si cou d' chasse et chire ès l'fontaine.
 In' ligeois' qu'esteut si halcrosse
 Qui s' curé l' condamnêf à l'fosse (2),
 Noss' fontain' li fit tant dè bin (3)
 Qu'il y pierda l'dreut d'eterr'mint.
- 213 On môn' qu'aveut si pierdou l'gosse (4)
 Qu'i n'poléf pu magni dè ross'
 So dix jôus magna treus moutons
 Quatwass' coqs d'ine et vingt chapons (5).
 On jansenisse et inn' chafette
- 220 *Rolants* tos deux jus d'inn' cherette,
 Onk aveut l'nier foirt sitindou.
 L'aute inn' grand' plâie wer' lon dè cou (6);
 D'on côp d'aiw' li nier si r'metta,
 Et l'plâie dè l'chafette si r'serra.
- 223 Inn' pauv' solaie à Coron-mouse
 Sortant *de rot*, rôlat ès Mouse;
 I n'fourit nin vraiemint qwahi (7),
 Min i mâqua bin dè neyi (8),
 Et s'ès happa si gross' hisdeûre (9)

(a) C'est M. Coquelet, médecin (de Spa). Note du Ms. Un.

(1) Quan l'eu seulement. . . . Ms. Un.

(2) l'condam' el a l'fosse, Cop. X.

. . . . l'condani el fosse. Ms. Un.

(3) Noss fontain' li fait si grand bin.

Qu'ill' y pierdi Cop. Cap. et Ms. Un.

(4) On nobl' qu'aveut Cop. Cap. et Ms. Un.

(5) Quatwass' coq d'ile . . . Ms. F.

(6) wai lon dè cou; Ms. Un.

(7) In' fouu nin quidem qwahi. Cop. Cap. et X. Ms. Un.

(8) d'ess' neyi. Cop. Cap. et Ms. Un.

. . . . d'è noy. Cop. X.

(9) Et s'hapa in' si gross' . Ms. Un.

- 230 Qu'i n'fêf qui hiter à tote heure,
I v'néf à Tongue et d'foic' di sogne ⁽¹⁾
Di beur' di l'aiv' quoiqu'ill' seuye bonne ⁽²⁾,
I s'serra l'cour et l'cou si foirt,
Qui fât' dè chire, i touma moirt.
- 235 Li tonnir, foic' di d'*lahi l'air*
Seuia-t-inn' bonn' feumm' di Bellair ⁽³⁾
Ill' ni lava si plâie qu'inn' feie
Et s'fout r'wereie li mium' nuteie ⁽⁴⁾.
Ou vî bounhamm' di nonante ans
- 240 Qu'aveut volté dè fer n'èfant ⁽⁵⁾,
(Min comm' vos polez bin pinser
I n'aveut min de l'foice assez) ⁽⁶⁾
Buva les aiw' qwinz' jous durant
Et d'on seul còp fit treus efants.
- 245 In' hypocont' qu'aveut ès l'tiesse
In' niaie di jonès aguèees
Prit d'noste aiw' po s'ennès fer qwite ⁽⁷⁾
Et s'les hita tot ossi vite ⁽⁸⁾.
On scorbutique, à qui les dints ⁽⁹⁾
- 250 Comm' des caïets d'bois li r'mouint ⁽¹⁰⁾,

(1) I vinf' à Tongue. Cop. X.

. et foisse di sogne. Ms. Un.

(2) De beur'

Kis serrat l'cour

Kat fâle dè chire Ms. Un.

(3) K'suha inn' veye feumm' Cop. Cap.

K'suha in' feum' qui n'fêv' qui braire. Ms. F.

Seuiat in' feumm' qui n'fêv' qui braire. Cop. X.

(4) E ossitoit ill' fou rwereye. Cop. Cap. et Ms. Un.

E s'fout r'wereie ciss' mêm' nuteie. Ms. F. et X.

(5) Qu'aveut volté d'fé in' efant. Ms. Un.

(6) Kîl n'aveu ibidem.

(7) Prit noss' aiw' po Cop. Cap. et Ms. Un.

(8) Et les hita Ms. Un.

(9) On scurbutique ibidem.

(10) Comm' des cossels d'bois Cop. Cap.

Comm' des caïets d'bois si r'mouwint. Cop. Hen. et X.

- N'avala d'noste aiw' qu'on hena ⁽¹⁾
 Et tot' li machoir' li touma ⁽²⁾.
 Inn' jôn' chaipiw' qu'alléf morant
 Ossi serraie diri qui d'avant,
 255 A nnès beure a pris tant d'vigueûr ⁽³⁾
 Qu'ill' pihe à c'te heur' di tot' couleur ⁽⁴⁾.
 On môn' qu'aveut l'pire ès costé ⁽⁵⁾
 Ossi lâg' qui l'mit' di si abbé,
 Buva les aiw' et so treûs joûs,
 260 Li qwitta comme in poie si où ⁽⁶⁾.
 Onk, à qui treus deugts d'zeu l'narenne
 Esteut crehout in' pair' di coines ⁽⁷⁾,
 Ni metta qu'on pau d'aiw' so s'front
 Et ses coin' toumint ès pouhon.
 265 In aut' ni fout nin sitoy v'nou ⁽⁸⁾
 Qu'i n'chia po l'boke et po l'cou,
 Et si fit-i on vier si long ⁽⁹⁾
 Qui des Chatroux à Robietmont,
 I li falléf divôre à cou ⁽¹⁰⁾
 270 A meseûr' qui l'vier esteut v'nou ;
 Qn nn'eût po l'mon dihe-hût haspleies,
 Turtot' di six boubenne et d'meic.
 On bomel, si inflé d'aiw'lenne
 Qu'à pôn' li veyef'-t-on s'narenne,

⁽¹⁾ N'avaiait nos aiwes . . . Ms. Un.

⁽²⁾ Et tot' d'inteur . . . Cop. Cap. et Ms. Un.

⁽³⁾ . . . a r' pris tant d'vigueur. Cop. Cap.

⁽⁴⁾ Qu'elle chaye et pixhe di qwins' couleur. Cop. Cap. et Ms. Un.

Qu'ell'. . . Cop. Hen.

⁽⁵⁾ On môn' qu'aveut n'pire. . . Cop. Cap. et Ms. Un.

⁽⁶⁾ Il' qwital . . . Cop. Cap. It quittat . . . Ms. Un.

N. B. — Les quatre vers 339 à 342 viennent à la suite de celui-ci, dans les copies de MM. Bailleux et Dejardin, Henaux et X.

⁽⁷⁾ Esteut crehawe. . . Cop. Cap. et Ms. Un.

⁽⁸⁾ . . . nin si ratt' vinou. Ms. F.

⁽⁹⁾ Et y fit-i. . . Cop. Cap.

⁽¹⁰⁾ Qu'i li falléf. . . Ibidem.

- 275 Buva treus pots, piha qwat' tonnes ⁽¹⁾
 Et dvinfossi graye qui personne ⁽²⁾.
 In' étiqu', si moirt et si laid ⁽³⁾
 Qui l' Lazare esteut ès wahai
 Buva d'noste aiw' et d'vinf si cràs
- 280 Qu'ès rallant i creva on ch'va.
 On pauv' bresseu qui tot mahant
 Touma ès l'couve, li tiesse divant
 I n' si blessa nin à toumer,
 Min i s'aveut bin foirt haudé
- 285 On l'appoirta so des ebiesses ⁽⁴⁾
 Et s'fit-on v'ni des blankih'resses,
 Qu'a foic' dè jetter l'aiw' so s'coirps ⁽⁵⁾
 Fint raviquer l'hommm' quâsi moirt.
 In' caietress' qui foic' dè trop sîre
- 290 S'aveut fait l'cou pu deûr qu'in' pire
 N'eut nin sitoy l'cou ès l'fontaine ⁽⁶⁾
 Qu'ill' ni fout qwiit' di s'deûr coïène ⁽⁶⁾.
 On marihâ pité si foirt
 Qui l'fier di ch'va d'mora ès s'coirps ⁽⁷⁾
- 295 A bout d'dih joûs piha six clàs
 Et l'onzinm' jòu li fier di ch'va ⁽⁸⁾.
 In' feumm' di septante ans et d'meie
 Qui mâie n'aveut stu gross' di s'veie ⁽⁹⁾,
 Si bagna d'vin l'aiw' jusqu'az s'pales

(1) piha six tonnes. Cop. Cap. et Ms. Un.

(2) N. B. — Les huit vers, 327 à 334, figurent à la suite du 276^{me} dans la copie de MM. Bailleux et Dejardin et dans celle de Henaux et d'X.

(3) In itique. Ms. Un.

(4) Civière.

(5) Ki foic' dè jetter . . . Ibidem.

(6) N'eût nin si ratt' . . . Ms. F.

(6) Ces quatre vers, 289 à 292, manquent dans la Cop. Cap.

(7) moussa ès s'coirps. Cop. Cap. et Ms. Un.

(8) dè ch'vâ. Cop. Cap.

(9) stu gross' ès s'veie. Cop. Cap. et Ms. Un.

- 300 Et so nouf meûs eût in' germalle.
On pauv' bolgi, qui so treus ans
N'aveut polou magni qu'deux pans
So treus jous s'vinf si ragoster
Qu'i s'formagna et s'va briber.
- 305 On françois, qui d'foic' dè souer ⁽¹⁾
Aveut quasi pierdou tot s'nez,
Noss' fontain' li fit creh' si long ⁽²⁾
Qu'ell fâf coper, treus deugts po l'mon.
In' bacell' si chargeie di pouces ⁽³⁾
- 310 Qu'in' terr' di grain l'est ès l'aousse
L'aiwe ès fit mori so treus jous
Quatwass' sitis et treus pounous.
On toubaki, flairant po l'nez
Ossi puanmint qu'on privé,
- 315 Buva les aiw' ; à c'te heure il ode
Pus l'moskion qu'on stron d'marcotte.
On bon vyard qui n'oeif gotte
Des deux oreyes po d'zo s'calotte,
Noste aiw' li r'fit l'oreye si lesse
- 320 Qu'i v's oreût qwand vos n'fai qu'in' vesse ⁽⁴⁾.
Eun' qu'aveut les tett' qui pindint
Jusqu'à ses g'nos, po d'zo s'ventrin,
Et qu'aheiemint eun' euh' polou
Sins d'hiter ses deugts, horbi s'cou
- 325 Vinf beur' les aiw' et à chaqu' côp ⁽⁵⁾
Les tett' li r'montint on pid haut.

(1) . . . d'foic' dè sônner. Cop. Cap. et Hen.

(2) . . . li fit r'creh' si long. Cop. Cap. et X

Nos aiwes li fin rikrehe si long,

Qu'il fave Ms. Un.

(3) Les douze vers 309 à 320 manquent dans la Cop. Ms. Un.

(4) Variante : qu'il oreût

(5) Vinf beure les aiwes et chaq' kô. Ms. Un.

- On pelerin qui d'seu morant ⁽¹⁾,
 Avala s'calbass' tot buvant,
 El vinf rinârder ès l'fontaine ⁽²⁾
 330 Pus platt' qui des coviss' di raine.
 Tot près d'Visé, on crâ chapon ⁽³⁾
 Qu'esteut neyi d'vin on floïon,
 L'aiw el fit si bin raviker
 Qu'i chôk' les poïes po tots costés.
 335 On pauv' haïeteu si foirt toumé
 Jus d'in' tour qu'i saveût toué ⁽⁴⁾;
 Ossitoi qu'noste aiw' l'eût sintou
 Si âm' li r'moussa d'vin po l'cou.
 In' feumm' qu'à foïç' dè clabotter ⁽⁵⁾
 340 Aveut l'linw' qui voléf toumer
 Buva les aiw' qui li r'clawint
 Si foirt qu'ill' tinéf à ses dints.
 On pondeù, on pau foirt macté ⁽⁶⁾
 Comm' ces gins là li sont assez,
 345 L'aiw' li r'fit pu sèg' so pau d'timps ⁽⁶⁾
 Qui les docteurs qui l'approvint ⁽⁸⁾.

(¹) Ces vers 327 à 330 viennent à la suite du 276^{me} dans les cop. Bailleux, Dejardin et Hen et X.

On pelurin. Ms Un.

(²) Il vinf.

Tot ossi plate ki covis d'rène. Ms. Un.

(³) Les quatre vers 331 à 334 manquent dans la Cop. Cap. et le Ms. Un.

(⁴) Jus d'in' grand' tour qu'i sàv' toué. Cop. Cap.

. qui s'aveût toué. Cop. X.

D'ine grande tour qui saveu toué ;

Si toit k'nos aiwes l'eu sintou

L'ame ly Ms. Un.

(⁵) Les quatre vers 339-342 viennent après le 261^{me} dans la Cop. de MM. Bailleux et Dejardin, dans celle de Hen. et X.

. foïç' dè clabotter. Cop. Hen.

. qui foisse de clabotter. Ms. Un.

(⁶) Les huit vers, 343 à 350 viennent à la suite du 321^{me} dans le Ms F.

(⁷) L'aiw' li fit Ms. Un.

(⁸) qui là s'trovint. Cop. Cap.

- In' homm, ou qu' ji n'boûd' nin, in' bièsse ⁽¹⁾
Qu'aveût on pau l'ouye fou dè l'tiesse,
Noste aiw' li fit r'crehe on novai
350 Qu'esteut ossi lâg' qu'on pan'hai.
Les prop's ouhais s'ès trovet bin;
In' masing' nin pus gross' qui rin (a) ⁽²⁾
A nnès beûre a si foirt crehou
Qu'à Lige on l'louk' po on coucou.
355 Onk qu'aveût li stoumak gâté ⁽³⁾
D'avu di s'jôn' timps trop drinké,
Enfin eist' homme esteût div'nou
Pus laid, pus ewaré qu'on cou
Quoi qu'il eûh so sihe ans magni
360 Dè scordium plein on bouni;
Ayant bu d'laiwe ainsî qu'on meû
I r'buva et s'magna pé qu'on leû ⁽⁴⁾,
Dè l'jott', dè salé, dè l'salâde
Comm' si n'eûh' mâie situ malâde.
365 Çoula a fait si grand' merveie
Qu'in' court aut'choi tot' ava l'veie;
I rechif' tot avâ s'mohon
Dè pris songu' dè boket d'poûmon;
Ses rêchons esti mî jasplés
370 Qui les fontain' di nos cités.
Ni qu'Lambert çî fâmeux pondeû ⁽⁵⁾
Aïe contrifait d'vin nol idreû.

(1) Les quatre vers 347-350 manquent dans la Cop. Cap. et Ms. Un.

(a) Ce vers fait allusion à Smackers, teinturier. (Note de la Cop. Cap.)

(2) wai pus grosse qui rin. Ms. Un.

(3) Les cent soixante-quinze vers suivants, c'est-à-dire 365 à 528 sont ceux que n'ont point reproduits MM. Bailleux et Dejardin, dans leur choix de chansons. La copie X ne les donne pas non plus.

(4) I' r'buva, s'magna. Ms. Un.

(5) Net qu'Lambert. Ms. Un.

- Deuss' qu'avint n'grand' còutress' d'halènne ⁽¹⁾
Qu'on l'z'aminat d'vin in' berlènne,
375 Portant qu' n'eùhint saou' roter
Foiç' qui les ch'mins estint gâté
De l'flouh' di gins qu'y vont à flahe,
I tâf' dou qu'on l' z-y ehierchahe.
D'on còp d'aiw' fourint si r'mettou
380 Comm' s'on les eùh' sofflé è cou;
Et s'è ralint-i ossi abeïe ⁽²⁾
Qui qui qui c'foùh' de l'kipagnèie.
Dont k'saqwan spiguel des Tihons
Et prindint ine attestation.
385 Çoula n'pou siervi à aut' choi
Qui d'allé fer l' jaguinet
Et contrifé les chârlatans
Po z'amuser les païsans.
In' feumm' vinf, qu'apointéf n'efant;
390 Qu'esteu co bin l'pus surprindant,
L'aveu les jambe et bress' nouwés ⁽³⁾
Et l'esteut pé qu'èmacralé,
Les bress' estint comm' des fisais
Et tot s'coirps pus maigu' qu'on sorçai.
395 On prit d'l'aiw po fer les papa
Ef so treus jous s'resclarsiha.
Li mér' veïant l'efant si r'fé
Prit co d'l'aiw po continuer
Et l'efant a tél'mint fuigy
400 Qu'il est pus spitant qu'on grevi.
Li linw' li r'vint qu'on z'a plaisir
Di l'oi jâser ès s'cheïr ⁽⁴⁾

(1) còutress' d'halènne.
Kon s'aminat. Ms. Un.

(2) Et s'è ralint ossi abeye. Ms. Un.

(3) K'aveu les jambe. Ms. Un.

Et k'esteut Ibidem.

(4) Di l'oi jâser el cheïr. Ms. Un.

- Si ciste aiwe' fait parler ainsi,
Tos les mouvais y vòront v'ni.
- 405 Onk qu'aveut l'genisse, mais si foirt
Qui v' l'ari pris po de l'jenn' cère ⁽¹⁾,
(Ca tot l'mond' s'enn' a-t-ewaré)
Après tot r'méd' s'a-t-avisé
De prind' ciste aiwe et s'est lavé;
- 410 I n' s'est lava qu'treus jòus à long
Qui n' fourit pus blanc qu'on moton.
Vo ne l' sâri riknohe a c't heure
Ainsi qu'il est cangi d'coleûr,
Si bin qui qwand cora è l'veïe ⁽²⁾
- 415 Tos les Tongrois corint po l'veïe,
Et s'jurint les Gott' sakirloute ^(a)
Durduivel dat water is goute
Tis warachtich saou hartilec ^(b)
Alt den confectis hamec.
- 420 In' b.... bounn' feumm' di vet Bolsaye ⁽³⁾
Qu'aveut stu pus d'deux ans mariaie,
Et qu'esteut div'nou pé k'jouspennie
Di çou qu'on n'forév' nin s'boubenne,
Si homme aveut l'aguiett' nouwaie ⁽⁴⁾
- 425 Pinsez qué dispit po l'mariaye ⁽⁵⁾
Et l'grosse anôie qui l'eûri
De trover ⁽⁶⁾ si ouhai on mâvi.
So l'brut des aiw' qui s'tint si long
Avou leu paskeïe et chanson,

(1) Kif l'euhy pris Ms. Un.

(2) kuan rintrat el veïe. Ms. Un.

(a) Jurons : Gott ! sakerlott !

(b) Expressions flamandes. Diable ! cette eau est bonne ; c'est en vérité....

(3) Inè jône boun' feumm' Ms. Un.

(5) Le Ms. Un. est le seul à donner ce vers qui manque dans toutes les autres copies, et qui nécessairement constitue une lacune, puisque le vers précédent ne rimait à rien.

(6) Ce mot fait défaut dans la Cop. Cap.

- 430 En somm' qui leïe s'a-t-avisé ⁽¹⁾,
Et s'mett' è l'tiess' di l'esprover
Po saï si l'siereut aidaie
Evet l'idreu qui li cateïe,
Et r'wereïe d'on mâ si terippe,
435 Qui li a todîs t'nou vès les trippe
Vo les-là donc tot chaud, tot reud,
In' à matin èvôïe leu deux,
Sins avu d'mandé à docteur
Si faléf' s'è bagnî ou l'beûre.
440 A l'fin volè-là-t'-arrivé ⁽²⁾,
So l'côp d'ine heure après diner.
On s'a dit là, qui f'ran' à c't heure ? ⁽³⁾
Ca por mi j'nè vou nin beure,
En on mot ji n'mi sièv'rai nin
445 Di tos les r'méd' qu'on prind po rin.
Tot doux ! Houtez binameïe fi,
Vos estez tot contrair' à mi,
Por mi c'est l'ci de treu qui m'fâ ⁽⁴⁾
Si j'deus esse aidaie d'vins mes mâs ⁽⁵⁾.
450 Il' lava treûs feye avou s'main,
L'ovrège alla tot reud si bin
Qui si lu, l'eûhe avou houté
I fouh' ramoirt et eterré;
Ca l'dèt tot vit' : ji n'ètinds nin
455 D'avu pierdou ces deux ans d'timps,
Binamé v'z-estez foirt et jône,
I v'fâ ciet' wâgni voste avône;

(¹) In some Ms. Un.
. . . di l's'esprover. *ibidem*.

(²) El' fin vo l'zy là t'arrivé. Ms. Un.
So l'côp d'un heure . . *ibidem*.

(³) Et s'a dit lu *ibidem*.

(⁴) divint kim fâ

(⁵) di mes mâs. Ms. Un.

- Ji m'trouv' si bin d'vin ci mesti
Qui v'n'arez nin on joû d'qwarti,
460 C'esteut à vos sins tant crier
D'avu çou qui fa po s'marier.
Et tot côp l'volév' ric'minci
Po r'bouté d'vin les astârgi.
Si bin qu'on joû, fout si k'sofflé ⁽¹⁾
465 Qui s'couka là tourto pamé;
Et s'fat-i ratt' houki l'doctor ⁽²⁾
Qui fi s'pouhans' po li fé creure,
Et qui fi v'ni si bin a drame
Qui n'e fallév' prind qui deux dragme,
470 Eco nin portant trop sovint
Qui l'excès n'euhéf' à tot' gint ⁽³⁾.
Mais leïe si moqua bin d'çoula
Et dit qu'il' ni s'è pass'reut jà,
Pusqu'il aveut r'levé l'mesti
475 Qu'ill' prétindéve avu n'ovri ⁽⁴⁾
Qui n'leyali' nin gâté si stâ
Ou qu'ill' ireut qwer onk aut' pâ.
Si durév' ottant qu'on lim'çon
Mettreu d'allé d'Lige à Saint-Trond.
480 Çoula ne l'sâreu mâie touwé
Mais qu'à contrair li f'reu viké ⁽⁵⁾.
Li pér' dit, lu, to z-ewaré
Fi, vo-t-là dial'mint attelé
Vola n'saqvoi d'bin mähonteu,
485 Ou qu'a-t-elle à cou l'feu grieu
Cumint va çoula, vo bel' gins ?
Pa ! n'allév' nin ainsi di m'timps.

(1) fou si d'sofflé, Ms. Un.

(2) Et s'fève t'il rate ibidem.

(3) Lacune de la première partie du vers, dans la Cop. Cap.
. neuhin (nuisait). Cop. Cap.

(4) . . . prétindév' d'avu n'ovri, Ms. Un.

(5) li freu r'viké, Ms. Un.

- Mais ji veu qui po l'timp d'à c't heure,
Qu' les bâcell' n'ont pu wai d'honneur,
490 Et qu'ajourd'hou on s'est stron'n'reu ⁽¹⁾
Avant qu'in' aute en'è saïereu.
Les jônais n'sont qu'des grands lourdaâ
I d'vrint pus toi s'monter d'on ch'vaâ ⁽²⁾
Et lei là tot' ces houpralles
495 Qwand il' è d'vrint div'ni macralles.
Qui l'y d'hirahin a pihî
Ou bin donc s'mett' dè plein mesti.
Adiet vos gins, jusqu'à r'veï,
Ca ji n'sâreu pu vèie çouci.
500 Si l'aiw' fait ciste opération,
I n'y a bin des gins qu'y courront.
Ca tél, a-t-on coutai qui plôie
Qui s'saïerait sin l'jetter evôie,
Vo z'y vierrez les vî vari
505 Et ces qui k'minçaient à ploï,
Qu'iron't lavé là leus klikottes
Pinsant continté ees mahotes ⁽³⁾,
Houtans todîs, s'in' dihans rin
Ca por mi, j'y pied' mi latin,
510 Si fai, ji dirai qu'eïss' fontaine
Seret on r'méd' miton mitaine,
Ou comme on dit : n' selle à tot ch'vâ.
Pusqu'il riwerih' tos les mäs.
Et s'a j' paoû qui les Tixhons,
515 On jou vaire't, qui s'è r'pintront
Di n'ave fait on brut si grand
Qui po v'ni âs oreïe *Roland*,

(1) . . . on s'est stron'n'reu.

Divant. . . Cop. Cap.

(2) lourdaü

. ch'vau. Cop. Cap.

(3) les mahottes. Cop. Cap.

- Ca l'a juré po les bèni
Qu'il s'amôreut jusqu'à voci ⁽¹⁾
- 520 S'a-t'i d' jà parlé âx juré
Po y fer d'ner on còp d'terré
S'evôia tot chaud s'feie Hélène.
Houki li sindic des arènes,
Et s'attindans n' tourtos les joûs.
- 525 Po veïe çou qu'il aront résoû
Si sais-j' qu'il ont déjà pârlé
Des quèllès bûs qu'i fârait fé.
Pusqu'il' ont stu trové *Lerond*
Et *Latour* et l' fresé *Posson*
- 530 Infin, si di fi èn' aweye ⁽²⁾
Ji d' hél' li ress di ses merveyes,
J'ennès d'vreû fer ou liv' po l'mon
Comm' li çî des qwat' fis Aymon.
Ossi d' pus l'brut di noss' fontaine ⁽³⁾
- 535 Qwand on n'âreût qu'ine aiwe a raînes ⁽⁴⁾.
Eco el lomm'-t'on minèrâle ⁽⁵⁾
Eximpe à l'fontain' di Flémâle ^(a)
Qui fait portant pus d'mâ qui d'bin
A tot' biesse ainsi qu'à tot' gin.
- 540 On vant' minm' li c'iss di Joupeye ^(b)
Qu'est bin ine ossi grand' sottrêie.

(1) Qui les amin'reut. . . . Cop. Cap. Le dernier mot est resté en blanc dans les Cop. Cap. et on y a écrit au crayon : Vervi.

(2) C'est à ce vers que reprend la reproduction faite par MM. Bailieux et Dejardin, dans leur livre de Chansons.

(3) Ossi d' pô l'brut. . . . Ms. F.

(4) aiw' d'araïne.

(5) On l' freut passer po minèrâl. Cop. Cap. et Ms. Un.

(a) L'eau minérale de Flémalle-Grande fut analysée par le chirurgien Fallize, qui publia en 1750, sur cette source, un opuscule intitulé : *Essai sur l'analyse de l'eau minérale de la Grande-Flémalle, ou comparaison de cette eau avec celles de Spa*. Liège, chez Everard Kints, in 8° de 16 p.

(b) Jupille possède une source minérale dont il est question dans plusieurs ouvrages notamment dans *l'Abrégé de l'Histoire de Spa*, de J.-B. Leclère. 1818.

- Pusqui l'roi Pepin, dè passé
Y lavéf si visèg' sins nez,
Et qu' Alpaïs, ji n' sé poquoi,
545 I rispaméf si trimoset.
On parol' dè l' ciss' dà Bayà ⁽¹⁾
Qu'est ine aiw' qui n'pout fer qu' dè mâ,
Ca ll'est si près d'in' mâl' molion'
Qu'i n'y pout rin avu d' foirt bon ⁽²⁾.
550 D'in aut' costé baicôp d'rapaïes
Volaient foirt vanter l'aiw' dè l'haïe ^(a)
Et s' sét-on dispôïe tant d'annaies ⁽³⁾
Qu'ell' ni vât rin qu' po les sôlaies.
Min çou qui m' fait l'pus monter l'bîle ⁽⁴⁾,
555 C'est qu'on docteûr di so l'Pont d'Ile
A bin aou l'front d'exalter ⁽⁵⁾
Si puss' qui n' jond qu'à tots privés.
I dit qui si aiwe est minèrâle ⁽⁶⁾,
Min s'ou d'héf ès ligeois, merdâle
560 I pôreut bin avu raison,
Ca ll' saveûr bin foirt so li stron ⁽⁷⁾;
Et s'dist-i qu'elle est bonn' po tot ⁽⁸⁾,
Po cûr' li châr sins houmer l'pot ⁽⁹⁾.

(1) dè Bayà. Cop. Cap.

(2) Qu'il n'y pout rin Ibidem.
D'aut' de costé. Ibidem.

(a) Fontaine de la rue Pierreuse.

(3) Et s' sét-on passé tant d'années. Cap. Cap. et X; Ms. Un.

(4) Et çou qui m' fait pus monter l'bîle. Ms. Un.

(5) A bin l'hardiess' d'exalter.

Li puss' qui Cop. Cap. et Ms. Un.

(6) Et dit Ms. Un.

(7) Ca ll' saveûr on pau so li stron. Cop. Cap. et Ms. Un.

Ca il saveûr bin foir li stron. Cop. X.

(8) Les deux vers 562 et 563 manquent dans la Cop. X.

. est bonn' so tot. Ms. Un.

(9) Po cûr li châr et houmer s'pot. Cop. Hen. et Ms. F.

Po cûr si châr Ms. Un.

- Min leyant là tot' ces fontaines
565 Qui s'condamnet assez d'zel minmes.
Pârlans dè l'noss' qui so pau d'timps
Fait pus d'mirâk' qu'on faïé saint,
Quoiqu' les èvieux voless' dire
Qu'ill' ni vât nin co dè l'gottire.
570 Li gottûr' n'a nint ci talint
Qui dè poûrî so treûs jôûs d'timps ;
Min l'nosse a tant d'délicatesse ⁽¹⁾
Qu'ell' poûrih' so l'dos dè l'botresse ⁽²⁾,
Et si v'n'el pihî so pau d'timps
575 Ill' vi poûrih' divaintrin'mint.
C'est çou qui fait v'ni d'tos costé
Les gins dè l'pus grand' qualité ⁽³⁾.
Infin, ji n'âreu jamâie fait
Si ji v'racontéf tot à fait ⁽⁴⁾.
580 Houtez seul'mint eco ciss-là
Et ji n'vis diret pu qu'çoula.
Ill' fait hiter tos les Wallons ⁽⁵⁾
Et s'va fer rich' tos les Tixhons.
Et ji v's assûr qui l'pus grand bin
585 Qu'ill' f'ret, ci seret âx Flamins,
Qu'à ciss' fin-là, ont foirt payî ⁽⁶⁾
Trint'deux docteurs avou l'gazti
Hérôd' ni d'na nin tant d'ârgint
Po fer mori les innocints. ⁽⁷⁾

(1) Ill' a minm' tant d'délicatesse. Cop. Cap. et M. Un.

(2) so l'bot des botresses. Ibid.

. so l'dos des botresses. Cop. X.

(3) de l'pus haut' qualité. Ms. F.

(4) Si j'racontéf tot çou qu'il fait. Ms. F. et Cop. X.

(5) Ill' fait haiti tos les Wallons. Cop. Cap. et Ms. Un. et X.

(6) Qu'à ciss' fin-là, ont forpay. Cop. Cap. et X.

(7) Les deux derniers vers ne figurent pas dans la Cop. Cap. et dans le Ms. Un.

REPLIQUE

A

L'PASKEIE DES AIWES DI TONGUE.

MATHY.

Di don binamé k'pér Ernou ?
A-s' li dial' qui t'tribole ès cou ? ⁽¹⁾
Kimint cours-tu et qui vass' vite ?
On direut ma foi qu' t'eùh' li hitte
5 A-s' bu moutoi di ciss' fontaine ?
Qui fait danser li pirtantaine ?
A tos les eis qu'ennès buvaient
Dont n'y a baicôp qu'arregaient,
Et s'vôrint volti diserié
10 Les docteurs qui l'ont apprové ;
Et s'jetteront volti si polint ⁽²⁾
De l'flatte ès l'juss' mains i n'sàrint

ERNOU.

Di quèll' fontaine' mi vouss' pârlé ?
Ajoùrd'hou on n'a tant trové
15 Qui nos n'savans à qui ètinde
Ni quèll' sierait l'meyeu à prinde.

(1) T'tribole à cou. Les variantes que nous donnons en notes, sans indication de sources, sont celles que l'on trouve dans le manuscrit de l'Université.

(2) Et s'jett'rin volti.

Dè flatte

MATHY.

De l'eiss' qu'a fait tant di merveye
So qui on z'a fait inn' paskeye.
Ma foi si tu l'aveû seoù ⁽¹⁾
20 Ji vous qui l'dial' mi toun' li cou,
Si ti n'dihéf' nin avou mi
Qui l'ci qu' l'a fait a bin d' l'esprit.

ERNOU.

A dir' li vrâie, ji vous bin creûre
Qui l'ci qu' l'a fait est' on docteur.
25 On docteur dè l'dierain' fornaie
Qu'a pris ses licences à Chainaye;
Qu'a quasi corou aregi
Di çou qu'on l'a leyi podri,
Et qui n'a nin aou in' pleçe
30 Avou les gins qui trait' di biesse.

MATHY.

Avowez qu'on z'a avou toirt
Di l'avu mèprisé si foirt
Lu qu'esteut onc des pus abèie
Si vos è jugi so s'paskeye.

ERNOU.

35 Ji creu por mi assuré
Qui s'il aveut on pau gaz'té
Qui neuh' nin cédé â pus vf
L'honneur dè siné l'prumî.

(1) Veïou. Var. oïou,

- Et si on li d'néf' treu pistolles,
40 Vo l'vieri vit' cangi d'parolle. ⁽¹⁾
Et l'òriv' *bin mî* clabotté
Qui l'gaz'tî qu'a si bin pârlé.
L'aiw' di Tongu' sierent minèrâle,
Bin alkalène et martiâle.
45 Et i n' siereut nin forpaï
Po n'è dir' gou qu' vos vòri ⁽²⁾,
I f'reut volé pus *long cînt* feïes
Di ciss' bonn' fontain', les merveïes.
Qui les *moriânu'* n'ont leu mohon.
50 Et si les *homm'* qui accoùront
Di docteurs s' polaient passé
I serait l'prumî attrappé ⁽³⁾,
Et qui n'ârait ne chamb' *ne selle*
Si pôrait passé d' lu et d' zel :
55 Et l'*opium* po bin r' poisé
Ni li sieret nin ôrdonné,
Ni l'rubâr ni l'fouïe di séné.
I s' contintret d' l'aiw' dè l'fontaine
Di qui Pline aveut d' *ja moti*,
60 A qui nos d'vans on grand merci ;
Ca sins lu on n'eûh' savu *rian*.
Et nos polans dir' qu'i va bian
Et qui sins pus aller à Spa,
To qui arait à ses *bress' ma*,
65 Ou bin âs jamb' si vos volez
A Tongu' i vaïront tot hitter
Sins craint' qui leu d' meûr des infleûrs,
Ou bin des mâs d'vin les jonteûrs.

(1) Vo l'vieri ben toi.
Et l'oriie Bemy.

(2) Qu'vos voiri.

(3) I sieret l'prumî.

- Et s' pôront i bin ritourner ⁽¹⁾
70 Ossi *rôlants* qui des Abbés.
Et si vos avî pierdou l'gosse
Ainsi qu' Daniel divin l' fosse ⁽²⁾,
Allez à Tongu' vi ragoster ⁽³⁾
Des novais mets vos y trov'rez ⁽⁴⁾.
75 Si vos n'è trovez nin vè-ci
Qui v' rimetteh' en appétit ⁽⁵⁾,
Et si r'tourné è voss' mohon ⁽⁶⁾
Bai et haîti comm' des pexhons,
Bon Diew' si ci binamé Monseûr
80 Qui tappe à hôs tos nos docteûrs,
Polen avu divin s' mohon
Di ciste aiw'-là on p' tit *hansion* ⁽⁷⁾,
I sièreut bin pus eblawé
Qui l' çî d' so l' *pont d'île* a crié.
85 Qwand ill' sièreut dilé s' privé,
Ill' sièreut todi bonn' assé
Et s' sièreut-ell' pus minèrâle,
Pus alkâlène et martiâle
Qui l' ciss' d'ou c' qu'on l'âreut tiré ⁽⁸⁾
90 Et s'y v' z-y trouv'reut-on dè sé
On pougneu tot haut mesuré,
Et s' freut raviker tos les moirts
Qui po s' fât' sont allés ès terre,
Et sins qu'il eûhint rin sintou
95 I lè l'reu rintré l'âm' po l'cou.
Mains i toum'reu pus toit è bot

(1) Et s' pôront i bin r'tourner.

(2) divin les fosses.

(3) vos ragostre.

(4) trouvés.

(5) Qui v' rimetèss.

(6) Et si r'tourné.

(7) Di ciste aiwe on p'til.

(8) Qui ciss d'ou.

- Qui d'enn' avu seul'mint on pot;
Et si vous fé rabahî s'bîle
Qui beuss' de l'eiss' di so l'Pont d'Ile.
- 100 I n'âret nin bu l'deuzèm' cô
Qu'i n'rinâdret là turto s'sô. ⁽¹⁾
Et s' n'ârait-i pus mâ s'tiesse
Di çou qu'on l'a ereoù in' biesse.
Ji trouv' por mi qui les Tixhons ⁽²⁾
- 105 N'ont nin avou trop mâl' raison
Qu' li fess' présint d'in' pair' di coinne
Po mett' treu deugts po d'zeu s'narenne,
Po mostré qu'i n' s'ont nin trompé
Qwand l'ont jugi trop mâ timbré,
- 110 Et qu' c'eûh' sitou in' gross' folèie ⁽³⁾
So l'eûh' mettou de l' kipagnèie
Des docteurs qui ont apprové
Ciss' bonn' fontain' dè tims passé.
Et qui dial! volé! qu'i eûh' fait; ⁽⁴⁾
- 115 Si c' n'esteût po fé les lonhais
Di ci vièr qu'esteut si long
Qui des Châtroux à Robietmont ?
Et d'vôre à l'hom' si vièr â cou ⁽⁵⁾
To fait' à fait' qu'il esteut v'nou.
- 120 Por mî ji creû qui ci Monseû
Di si jôn' tims a s'tu spoûleû ⁽⁶⁾
Ca n'a nin rouvi qu'in' hâsplaie
Pou fé six boubenne et dimeie.

(1) Qu'i n' rinardret

Et s'narait pu si mâ ès tiesse.

(2) mi qu' les Tixhons.

(3) c'eûh' situ in'

(4) qu'il y eue fait;

(5) Et d'vore si vier à l'homme à cou.

(6) Di s'jôn tims.

- Qui n' pout-on po l' fé aregi
125 A l'fontain' planté *des rôsi* ! ⁽¹⁾
Des rôse on f'reu des bais bouquets
Po d'né les bâcell' â valets,
Ou bin les valets âs bacelles
Qwand po dansé y ont mestî d'zelles.
130 I les f'reut ma foi bin veï
Atout on bai bouquet riv'ni ⁽²⁾
Qui n'âreut nin baicòp costé
Qui di stind' si main po l'côpé.

MATHY.

- De pere n'est nin iu' gross' sotreïe ⁽³⁾
135 D'iu' homm' comm' lu fé des paskeye
I n'est nin moutoi èblawé
I fait çoula po s'amuser.
Assurèimint, si â marchî ⁽⁴⁾
Il allév' avou des papî
140 I n'è freu in' si bonn' dibitte
Qui so pau d'timps i s'è f'reut qwitte,
Qwand minm' i n'âreût on mïon
I vaïront todi bin à pon
On z'è f'reut des serviett' avou
145 Po qwand on z'a chî horbi s'cou.

ERNOU.

I s'raïereut les ch'vès fou de l'tiesse,
Kimint qu'in feïe les *mâ l'tinesse*

(1) Planté à l'fontaine de Rosy.

(2) Ato on

(3) Di k'père n'est nin

(4) si ès marchî , . . .

- Li panse è haut, divint on lé.
 Et qu'nou r'méde i n' polih' trové
 150 Si n' buvén' di eist' aiw' di Tongue
 Qui d'on ronsin a fait on hongue. ⁽¹⁾
 I sereut ma foi bin mocqué
 D'çou qu'il âreût tant tribolé ⁽²⁾
 Po tapé l'haque (a) so ciss' fontaine.
 155 Ell' discrièt pus qu' l'aiwe à raïne,
 Mais cièt si pône il y piedret ⁽³⁾
 Et ciss' aiw' di Tongu' s'è trouv'ret
 Ossi bonn' po qui est pòuri,
 Qui po les çis qu' n'ont nin d' l'esprit,
 160 Po les bômél, les cachectiques,
 Po l' jenisse et l'mâ histèrique ⁽⁴⁾
 Les graveleux et les itiques.
 Et si noss' joli fleux d'paskeye ⁽⁵⁾
 E n'aveût bu seul'mint in' feye,
 165 I n' sièreut cièt' pus si macté
 Qui di nos v'ni co raconté ⁽⁶⁾
 To ces mirâk' qu'il a forgî
 Po mi poleûr rimpli s' papi
 Et tot l'pus bai qu'il âie veiou
 170 C'est l'masing' div'noue ou coucou,
 In-n'è d'vairèt bin onc lu-même
 Si s'feumm' beut jamâie de l'fontaine;
 I s'poreût bin qu'i l'est dèja.
 Mais leïant là tourto çoula.

(1) ronsin est fait.

(2) Diçou.

(a) Taper n'hatte, en wallon spadois, harde, faire planer un soupçon, lancer une calomnie contre quelqu'un.

(3) ses pônes

(4) histirique

(5) feu d'paskeye.

(6) Qui d'nos v'ni éco raconté.

- 175 Leïant li dir' tot' ces sottrèies
Et fé dè si bellès paskeyes ⁽¹⁾,
Tos ces docteurs à grands golés
Et tos les aut' qu' l'ont apprové,
L'y front ma foi foirt bin veyi,
180 Qui d'vin tot çou qui nos a dit
I n' si trovév' qui tot' mintrèie ⁽²⁾
Nos l'revoïerans donc à Joupèie,
Po s'gaif y allé rispâmé
Ainsi qu'a fait dè tîmps passé
185 Li maitreess' Pepin, s'trimoset.
Adonc i sarait bin poqwoi,
Et si sintév' li chamossé.
Ou bin si l'esteut eschaffé.
Et qu'ill' ly d'név' di l'aiwe à beûr
190 Afin qu'il eûh meïeu sinteur
Ou bin po qui n' punihah' nin ⁽³⁾
On si brav' homm' qui li roi Pepin.
Et s'li vint co è l'fantaisèie ⁽⁴⁾
Di nos intrit'ni d'ses moqu'rèie,
195 Nos l'evôïerans d'vin les vièges ⁽⁵⁾
Vind' des jôn' chets divin on sèche;
Là poret fé aller s'bajowe
Ainsi qu'on heme qui fait des mowe
Et s'y poret fé admirer ⁽⁶⁾
200 Mais cial i s'fret todi moquer,
A no dir' kibin, dispôie Pâque ⁽⁷⁾
Les aiw' di Tongu' ont fait d'mirâke,

(1) Et fé si belle è paskeye . . .

(2) I n' s'y trové ki . . .

(3) Ou bin qu'ine punihahe nin. . .

Ou bin qu' n'es punihahe nin. . .

(4) . . . eco el fantaseie.

(5) . . . so les vièges.

(6) Et poret s'y fer. . .

(7) . . . depô Pâque.

I poleut bin tant gretté s'tiesse
Po nos mostrer qu'i n'est qu'in' biesse
205 In' vraie bibisse et des pus grosse
Et qu' si esprit n'va nin sins crosse.

MATHY.

Il est' esco jône à mestî,
Attiudez qu'il âie sitûdi
I v' z'è diret bin des pus belles
210 So les feumm' et so les bâçelles
Qu'âront, avou tos nos jôn' sots
Fait ès bois l' biesse à deux dos,
Ou bin qui s'sâront, so les thier ⁽¹⁾
D'sogn' dè toumer, couki à l'terre.
215 Si leus cott' vint à d'fâfîler
On sâret todîs bin assez
A qué jeu ell' âront jowé,
Et quel abe arait stu planté.
Et si n'y a eco des bâçelles
220 Qn' ayeî' leyi spîi leûs hîelles,
On dirait qui ça stu à jouwer
Avou les valets à caker,
Et s'il ni l'eûhint nin volou
Leus pontes n'eûh nint cassé leus cou.
225 Mais Dial di quoi s'ewaré
Si leu fontain' les pout r'sôder,
Qwand l' l'aront appris l'mestî
Kimint qu'on jow' à qwat' pi;
Houtez portant, jî dis, porveu
230 Qu'ill' n'è n'âieh' nint po nouf meû.

(1) so l' thier.

Sogne dè toumé kouki à terre.

- Ill' seront todis bonne assez ⁽¹⁾,
Po les feumm' n'y a rin à doté
Ill' l'ont leu pass'port â costé
Et qwand minm' qu'il siereut crocâie ⁽²⁾
235 Ill' savaient bin poirté l'bottêie.
Li pôvr' homm' wâdrait l'mohon ⁽³⁾
Pendant qu'Madam' va t'à Pouhon,
In' n'è sieret bin ametou
Et l'fardai li d'meurrait so l'cou ⁽⁴⁾
240 I siereut co binâhe assez ⁽⁵⁾,
Et i s'creureut foirt respecté
Di çou qui n'arait nin roûvi
Comm' on n'è fait des p'tits gris pis ⁽⁶⁾.
Ci siereut là des gross' merveyes
245 Po fé nos docteurs des paskeyes.
Mais qui fasse onn' saquoi d'pus bai ⁽⁷⁾
Qui ciss' primîr qui nos a fait
Si vous ess' bin riscompinsé ⁽⁸⁾.

ERNOU.

- Ossi vraie qui j'va juré ⁽⁹⁾ siette,
250 Ji v's è n'assure et j'li promette

(1) Le ms. Un. contient un vers en plus qui évidemment manque. Le voici :

Po les sots k' les voiron sposé.

(2) Eco qu'il sierint croquées.

(3) home wade li mohon.

(4) li d'meurre so l'cou.

(5) I sieret eco.

Et i s'creuret

(6) Comme on fait des

Ci sieron là

(7) ine saquoi.

(8) Le ms. Un. a ce vers de plus qui manque :

Di çou qu'il a si bin jâsé.

(9) Mot en blanc dans la cop. Cap.

- Qu' s'on fait pus jamaie on diné,
Il y serait l'prûmî placé.
Li prumî de costé de l'poette
Po mi oï sonné l'hiette.
- 255 I fâ in' homm' di bonu' façon,
Po fé les honneurs de l'mohou
Et po fé des bais complimains,
Et intrit'ni tot' les gins.
Estant à tave i pôret dire
- 260 To çou qui vôret po fé rire
Çou qu'li vairet à l'fantaiseie
Tot est bon è bonn' kipagnèie.
Et s'il y fait bin Gilotin
Treus pistoll' ni li manqu'ront nin.
- 265 I serait ossi bin paï
Qui les docteurs avou l'gazti.
Les Flamins sont foir libèrâl
Po rind leu fontain' minèrâl;
I sâront bin où s'ritrové
- 270 Tourtot l'argint qu'il âront d'né.
Ci sièront ma foi les Wallons
Qui rind'ront à ces bons Tixhous
Tot çou qu'il âront dibourcé ⁽¹⁾
Po fé leu fontaine apprové.
- 275 Et n'âront nint portant l'migraine
Di çou qu' leu feumm' fesse à l'fontaine.
Porveu qu' l'argint vegne è sechai,
Qu'on les fas' bouf ou bin ouhai.
Por moi i s'ennè mocqueront
- 280 Et di çou qu'on plant' so leu front ⁽²⁾

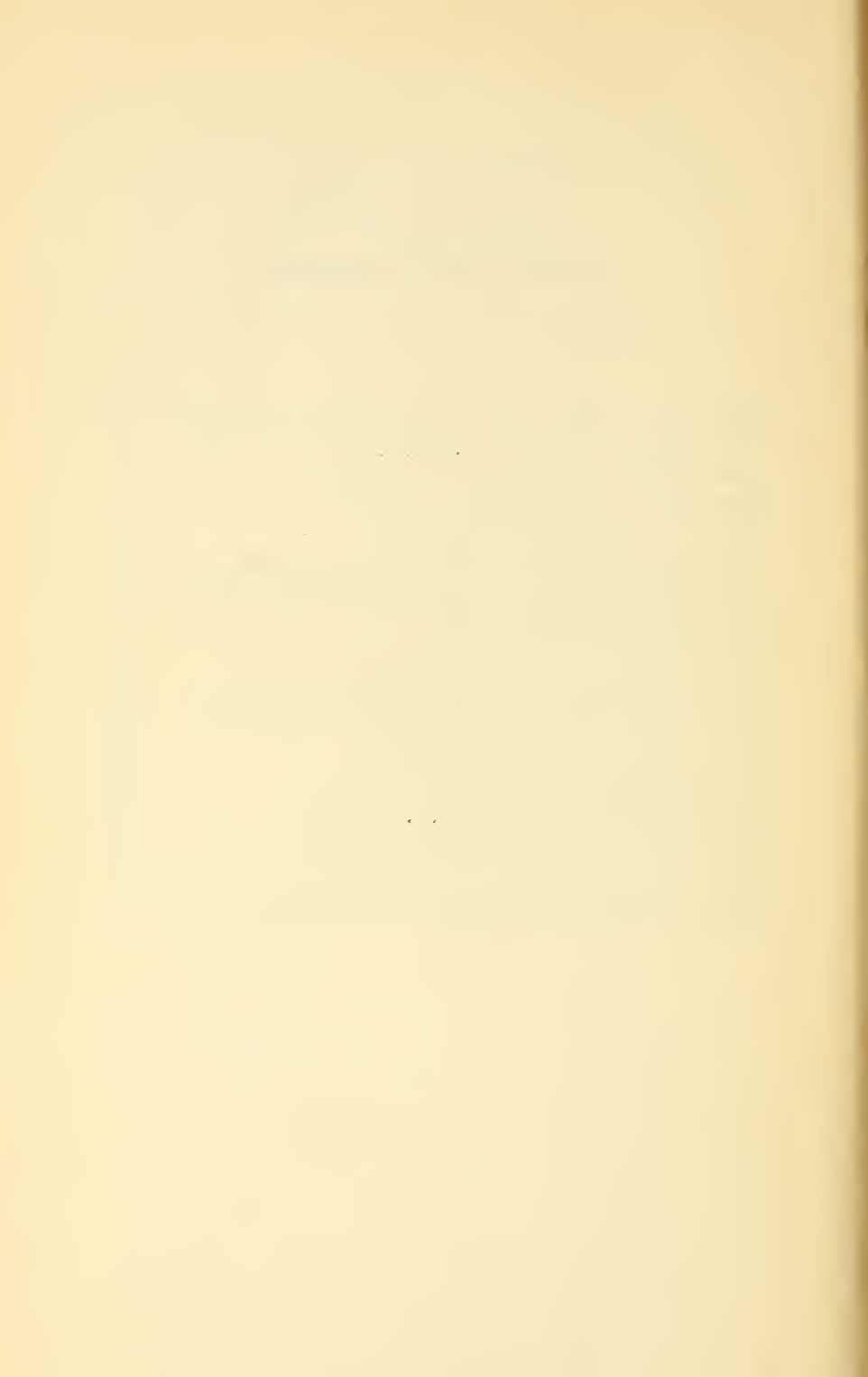
(1) d'hoursé.

(2) d'çou qu'on plant' . . .

Ci n' sont nint des bounhamm' di four
I s'è plantront bin à leu tour
Ci sièret à bon chat bon rat
Tos coucou à dihe-ût carats.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
Rapport de M. J. Dejardin, président, sur les travaux de la Société pendant les années 1881 à 1883.	5
Concours de 1882. Rapport du jury sur le 4 ^{me} concours.	13
Rapport sur le 16 ^e concours de 1882.	27
On Fiase révolé, scène populaire, par Émile Gérard.	31
Rapport sur les concours nos 17 et 18.	53
Traduction de quelques fables de La Fontaine, par M. Kirsch. Rapport du jury.	63
Concours de 1882-1883. Rapport du jury sur le concours n ^o 12.	75
Coupil et Renart, par Emmanuel Pasquet.	81
Concours de 1883. Nos 13 et 15.	99
Les Avinteur d'on jônai. Comédie è deux acte, par François Dehin.	115
On Judi d'hiesse, tåvlai populaire en in acte en vers, par Joseph Vrindts.	191
L'Opinion d'a Gétrou, dialogue, par Joseph Willem.	217
Remi l'hèch'tà, par Joseph Deprez.	231
Concours de 1883. Rapport du jury sur le 16 ^e concours.	235
Li Favette gruzinève, par Hector Olivier.	244
Concours de 1883. Rapport du jury sur le 17 ^e concours.	247
A mohon, par Henri Simon.	251
Les aiwe di Tongue (1700), par le chevalier Lambert de Rickmann.	253
Replique à l'paskeie des aiwe di Tongue.	289





PC
3041
S55
t.20-21

Société de langue et de
littérature wallonnes
Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
